



Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto





**HOUSE OF COMMONS** 

Issue No. 45

Wednesday, December 14, 1994

Chairman: Bob Speller

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 45

Le mercredi 14 décembre 1994

Président: Bob Speller

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Government Publications

# Agriculture and Agri–Food

# Agriculture et de l'agroalimentaire

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of issues related to the bovine somatotropin hormone (rbST)

**CONCERNANT:** 

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen de questions relatives à l'hormone bovine somatotrophine (STbr)

WITNESSES:

(See back cover)

**TÉMOINS:** 

(Voir à l'endos)



# STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE AND AGRI-FOOD

Chairman: Bob Speller

Vice-Chairmen: Mark Assad

Jean-Guy Chrétien

#### Members

Leon Benoit
Murray Calder
Bernie Collins
Marlene Cowling
Wayne Easter
Jake Hoeppner
Allan Kerpan
Jean Landry
Réjean Lefebvre
Jerry Pickard
Paul Steckle
Lyle Vanclief—(15)

#### Associate Members

Peter Adams Vic Althouse Paul DeVillers Maurice Godin Elwin Hermanson Charlie Penson

(Quorum 8)

Marc Toupin

Clerk of the Committee

# COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DE L'AGROALIMENTAIRE

Président: Bob Speller

Vice-présidents: Mark Assad

Jean-Guy Chrétien

#### Membres

Leon Benoit
Murray Calder
Bernie Collins
Marlene Cowling
Wayne Easter
Jake Hoeppner
Allan Kerpan
Jean Landry
Réjean Lefebvre
Jerry Pickard
Paul Steckle
Lyle Vanclief—(15)

Membres associés

Peter Adams Vic Althouse Paul DeVillers Maurice Godin Elwin Hermanson Charlie Penson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Marc Toupin

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

# MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 14, 1994 (47)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Chairman, Bob Speller, presiding.

Members of the Committee present: Mark Assad, Leon Benoit, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Jake Hoeppner, Jean Landry, Jerry Pickard, Bob Speller, Paul Steckle, Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From the Task Force on rbST: Dr. Brian Morrissey, Assistant Deputy Minister, Research Branch, Agriculture and Agri-Food Canada; Ruth Jackson, Consumers' Association of Canada; Terry Clark, Provel, Animal Health Division, Division Eli-Lilly Canada Inc.; David Head, Industry Canada; Ray Mowling, Monsanto Canada Inc.; Peter Oosterhoff, President, Dairy Farmers of Canada; Dale Tulloch, Vice-President, National Dairy Council of Canada.

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of issues related to the bovine somatotropin hormone (rbST).

Dr. Morrissey made a statement and, with other witnesses, answered questions.

At 4:00 o'clock p.m., the Vice-Chairman (Mr. Assad) took the Chair.

At 4:45 o'clock p.m., the Acting Chairman (Mr. Pickard) took the Chair.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Marc Toupin

Clerk of the Committee

# PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 14 DÉCEMBRE 1994 (47)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire se réunit aujourd'hui à 15 h 35, dans la salle 237–C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Bob Speller (*président*).

Membres du Comité présents: Mark Assad, Leon Benoit, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Jake Hoeppner, Jean Landry, Jerry Pickard, Bob Speller, Paul Steckle, Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de la recherche et Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: Du Groupe de travail sur la STbr: Dr Brian Morrissey, sous-ministre adjoint, Division de la recherche, Agriculture et Agro-alimentaire Canada; Ruth Jackson, Association des consommateurs du Canada, Terry Clark, Provel, division de santé des animaux, division de Eli Lilly Canada Inc.; David Head, Industrie Canada; Ray Mowling, Monsanto Canada Inc.; Peter Oosterhoff, président, Fédération canadienne des producteurs de lait; Dale Tulloch, vice-président, Conseil national de l'industrie laitière du Canada.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, étude des questions liées à la somatotrophine bovine (STbr).

Le docteur Morissey présente un exposé et, avec d'autres témoins, répond aux questions.

À 16 h 00, le vice-président (M. Assad) occupe le fauteuil.

À 16 h 45, le président suppléant (M. Pickard) occupe le fauteuil.

À 17 h 30, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Marc Toupin

# **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus] Wednesday, December 14, 1994

[Translation]

# **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]
Le mercredi 14 décembre 1994

• 1533

The Chairman: Colleagues, we have today, from the task force on rbST, the chair, Dr. Brian Morrissey, with some of his colleagues.

Dr. Morrissey, welcome. Our intent here today, as I think was outlined in our invitation to you, was to meet with you and the task force to discuss what we did during the months of February, March, and April of this year, when we did our study into rbST in Canada. Your task force is a result of the government's commitment to look seriously at our recommendations and our report, so it was the feeling of the committee that it might be useful for the committee to get together with you to give you, first of all, a better sense of where we were coming from when we made these recommendations, and also to get an update from you on your progress in studying this very complicated issue.

I understand you have a brief statement and would be willing to answer questions after that. Welcome.

• 1535

Dr Brian Morrissey (sous-ministre adjoint, Division de la recherche, Agriculture et Agro-alimentaire Canada, Groupe de travail sur la STbr): Monsieur le président, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, permettez-moi tout d'abord de vous remercier, en mon nom et au nom de mes collègues du Groupe de travail, de l'occasion qui m'est donnée de me présenter devant le comité permanent aujourd'hui.

Mr. Chairman, ladies and gentlemen, on behalf of the task force working on rbST, I thank the Standing Committee for this opportunity to appear before you.

As you're aware, the Standing Committee itself conducted public hearings on rbST during the early part of 1994. Following on these hearings, this committee, the Standing Committee, produced a report on the subject. This report recommended that a government–industry task force be struck to carry out tasks to be performed during a one–year delayed period on the sale of rbST. The committee's report recommended that this task force have representation from the pharmaceutical industry, the dairy industry, and government departments.

The Standing Committee further recommended that the period of one year be used to review in greater detail the impact of synthetic rbST on, first, the costs and benefits for the Canadian industry; secondly, animal health, including the stress placed on target animals; thirdly, animal genetics; and finally, U.S. consumer reactions and any outstanding human health issues.

Le président: Chers collègues, nous accueillons aujourd'hui le président du groupe de travail sur la STbr, le docteur Brian Morrissey, accompagné de quelques uns de ses collègues.

Docteur Morrissey, soyez le bienvenu. Comme nous l'avions expliqué, je crois, dans notre invitation, nous souhaitions vous rencontrer, ainsi que les membres de votre groupe de travail, pour parler de l'étude que nous avons réalisée en février, mars et avril derniers sur la STbr au Canada. Comme votre groupe de travail est né de la promesse du gouvernement d'étudier sérieusement notre rapport et nos recommandations, le comité a jugé qu'une rencontre serait utile tout d'abord pour nous permettre de vous expliquer comment nous sommes arrivés à ces recommandations, et aussi pour que vous nous disiez où vous en êtes dans l'examen de cette question extrêmement complexe que vous avez entrepris.

Je crois comprendre que vous avez une brève déclaration à lire, après quoi vous serez prêts à répondre à nos questions. Allez-y.

Dr Brian Morrissey (Assistant Deputy Minister, Research Branch, Agriculture and Agri-Food Canada, Task force on rbST): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I would like to begin by thanking you, on behalf of the Task Force, for this opportunity to appear before the Standing Committee.

Monsieur le président, mesdames et messieurs, au nom des membres du Groupe de travail sur la STbr, permettez-moi de vous remercier pour cette occasion qui m'est donnée de me présenter devant le comité permanent.

Comme vous le savez, le comité permanent a lui-même tenu des audiences publiques sur la somatotropine bovine au début de l'année dernière. Suite à ces audiences, il a présenté sur le sujet un rapport dans lequel il recommandait qu'un groupe de travail mixte industrie-gouvernement soit chargé de certaines tâches au cours de l'année pendant laquelle on avait décrété de suspendre la vente de la STbr. Le comité recommandait également que ce groupe de travail comprenne des représentants de l'industrie pharmaceutique, du secteur laitier et des ministères du gouvernement.

Le comité permanent recommandait en outre que l'on profite du délai d'un an pour entreprendre un examen plus approfondi des répercussions de la somatotropine bovine synthétique, et que l'on se penche en particulier sur les coûts et avantages qu'elle représente pour le secteur laitier canadien; son incidence sur la santé des animaux, en tenant compte notamment du stress subi par les animaux concernés; le génie génétique animal, et enfin les réactions des consommateurs américains et tout problème de santé humaine encore non résolu.

The Minister of Agriculture and Agri-Food, as part of the government's response to the Standing Committee's report, subsequently appointed a task force with single representatives from each of Industry Canada; Monsanto Canada Inc.; Provel, which is a division of Eli Lilly Canada Inc.; Dairy Farmers of Canada; National Dairy Council of Canada; and the Consumers' Association of Canada. The task force was chaired by me, Brian Morrissey, of the Department of Agriculture and Agri-Food.

In response to the Standing Committee's recommendations, the terms of reference of the task force were established as follows:

The task force shall be established to oversee the carrying out of the following tasks to be performed during the delay period.

Firstly, a review of the costs and benefits for the Canadian dairy industry, including an estimation of costs of a duel delivery system by Agriculture and Agri–Food Canada with information provided by the manufacturers and other interested parties.

Secondly, a discussion paper on the safety of rbST to animal and human health by Health Canada.

Thirdly, a review of the impact of rbST on animal genetics by the Genetic Evaluation Board, the manufacturers, and Agriculture and Agri-Food Canada.

Finally, regular updates of U.S. consumer reactions to rbST by Industry Canada and Agriculture and Agri-Food Canada.

The task force terms of reference call for it to forward the report or reports on the outcome of the tasks to the Minister of Agriculture and Agri-Food no later than 60 days before the expiry of the delay period.

The task force is further charged with meeting on a monthly basis to review progress on its tasks, these meetings to be held by teleconference or face to face.

The task force met on October 3, 1994, on November 8, 1994, and on December 8, 1994. To date, progress on the four tasks is as follows. The review of the costs and benefits for the Canadian dairy industry has been tasked to staff with economic skills in Agriculture and Agri–Food Canada. The discussion paper on safety of rbST to animal and human health has been tasked to Health Canada. The review on the impact of rbST on animal genetics will be discharged by contract with a team of university staff at universities in Ontario and Nova Scotia. Finally, work on tracking U.S. consumer reaction will be done via a contract that has been let to a university staff member at the University of Guelph.

#### [Traduction]

Le ministre de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire, dans le cadre de la réponse du gouvernement au rapport du comité permanent, a institué un groupe de travail composé d'un représentant de chacun des organismes suivants: Industrie Canada, Monsanto Canada Inc., Provel—une division du groupe Eli Lilly Canada Inc., la Fédération canadienne des producteurs de lait, le Conseil national de l'industrie laitière du Canada et l'Association des consommateurs du Canada, et j'ai moi-même, Brian Morrissey, d'Agriculture et Agro-alimentaire Canada, l'honneur de présider ce groupe.

En réponse aux recommandations du comité permanent, le mandat du groupe de travail a été défini comme suit:

Le groupe de travail sera constitué en vue de surveiller l'exécution, pendant la période d'attente, des tâches suivantes.

Premièrement, un examen des coûts et avantages pour l'industrie laitière canadienne, y compris une estimation des frais occasionnés par un mode de livraison double assuré par Agriculture et Agro-alimentaire Canada sur la foi de renseignements dispensés par les fabricants et autres intéressés.

Deuxièmement, la préparation par Santé Canada d'un document de travail sur la sécurité de la somatotropine pour la santé des animaux et celle des personnes.

Troisièmement, un examen par le Conseil d'étude sur le génie génétique, les fabricants et Agriculture et Agro-alimentaire Canada de l'incidence de la STbr sur le génie génétique animal.

Enfin, des mises à jour régulières, par Industrie Canada et Agriculture et Agro-alimentaire Canada sur les réactions des consommateurs américains.

Le mandat du groupe de travail exige de celui—ci le dépôt d'un ou plusieurs rapports au ministre de l'Agriculture et de l'Agro—alimentaire sur le résultat des travaux, au plus tard dans les 60 jours avant l'expiration de la période d'attente.

Il exige en outre que le groupe se réunisse une fois par mois, en personne ou par téléconférence, afin de faire le point sur le déroulement des travaux.

Le groupe a ainsi tenu des réunions le 3 octobre, le 8 novembre et le 8 décembre 1994. Voici le compte-rendu de l'avancement des travaux. L'examen des coûts et avantages pour l'industrie laitière canadienne a été confié à des experts en économie d'Agriculture et Agro-alimentaire Canada. La rédaction du document de travail sur la sécurité de la STbr pour la santé des animaux et celle des êtres humains a été confiée à Santé Canada. L'examen de l'incidence de la somatotropine bovine sur le génie génétique animal sera confié à contrat à un groupe d'universitaires provenant d'établissement de l'Ontario et de la Nouvelle-Écosse. Enfin, le suivi des réactions des consommateurs américains sera fait dans le cadre d'un contrat passé avec un employé de l'Université de Guelph.

#### • 1540

Our perception at this point in time, Mr. Chairman, is that the work the minister has charged us to do in the terms of reference is now, for the most part, tasked out and we're about as far advanced in the process as we could hope to be at this time.

Je crois pouvoir dire, monsieur le président, que les travaux prévus par notre mandat ont, pour la plupart, été attribués et que nous avons accompli autant de progrès qu'on pouvait espérer dans le délai écoulé.

It is perhaps worth mentioning at this time that the review by Health Canada and ultimately the decision by Health Canada to issue or not issue a notice of compliance for rbST is a separate regulatory process that is totally independent from the activities of the task force. The two should not be mixed or confused. The notice of compliance decision is a function of the Food and Drugs Act as administered by Health Canada.

C'est sur ces quelques mots, monsieur le président, que je termine mon exposé en vous renmerciant à nouveau en mon nom et au nom des membres du Groupe de travail. Monsieur le président, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, merci.

The Chairman: Thank you, Dr. Morrissey. Dr. Morrissey, before we begin, I am wondering if you might have your colleagues introduce themselves and tell the committee where they're from.

Mr. Terry Clark (Manager, Provel Animal Health Division, Eli Lilly Canada Inc.): Good afternoon. My name is Terry Clark. I work with the Provel Animal Health Division of Eli Lilly, out of Guelph.

Ms Ruth Jackson (Consumers' Association of Canada): I'm Ruth Jackson, a volunteer with the Consumers' Association of Canada.

Mr. Ray Mowling (Vice-President, Legal and Public Affairs, Monsanto Canada Inc.): I'm Ray Mowling with Monsanto.

Mr. David Head (General Director, Materials, Chemicals and Bio-Industries, Industry Canada): My name is David Head. I'm with Industry Canada.

Mr. Peter Oosterhoff (President, Dairy Farmers of Canada): I'm Peter Oosterhoff, president of Dairy Farmers of Canada and a milk producer based in the Niagara Peninsula in Ontario.

Mr. Dale Tulloch (Vice-President, National Dairy Council of Canada): I'm Dale Tulloch. I'm vice-president of the National Dairy Council of Canada here in Ottawa.

The Chairman: Thank you.

Before we begin, Dr. Morrissey, could you give us an update, if you have any, on any of those four areas? I understand you might have some information on U.S. consumer reaction. If you have any of that information, would you let this committee know?

Dr. Morrissey: Thank you very much, Mr. Chairman.

The item you mentioned, the tracking of U.S. consumer reaction, has been let, as I mentioned, to an organization managed by university staff from the University of Guelph. They're tracking U.S. consumer reaction primarily as indicated by consumption patterns of milk in the United States. They also hope to look at media coverage in the United States as a potential indicator of consumer reaction, and if it looks useful continue with that activity. But the primary work is tracking U.S. consumer reaction mainly using milk consumption in the milk marketing order areas in the United States as the indicator.

[Translation]

Il y a peut-être lieu de signaler que l'examen mené par Santé Canada, qui aboutira à une décision de la part du ministère d'émettre ou non un avis de conformité à l'égard de la somatotropine bovine, se déroule en dehors du cadre des activités du groupe de travail. Il faut bien distinguer les deux processus. Toute décision concernant l'avis de conformité est régie par les dispositions de la Loi sur les aliments et drogues, loi qui est administrée par Santé Canada.

In conclusion, Mr. Chairman, I wish to thank you again, on behalf of the task force. Thank you Mr. Chairman, ladies and gentlemen.

Le président: Merci, docteur Morrissey. Avant de commencer, il serait peut-être bon que vos collègues se présentent et nous explique leur affiliation.

M. Terry Clark (directeur, Division de la santé animale Provel, Eli Lilly Canada Inc.): Bonjour. Je m'appelle Terry Clark et je travaille à Guelph, dans la Division de la santé animal Provel d'Eli Lilly.

Mme Ruth Jackson (Association des consommateurs du Canada): Je m'appelle Ruth Jackson et je suis bénévole auprès de l'Association des consommateurs du Canada.

- M. Ray Mowling (vice-président, Affaires juridiques et publiques, Monsanto Canada Inc.): Je m'appelle Ray Mowling, et je travaille pour Monsanto.
- M. David Head (directeur général, Matériaux, produits chimiques et bio-industries, Industrie Canada): Je m'appelle David Head et je travaille à Industrie Canada.
- M. Peter Oosterhoff (président, Fédération canadienne des producteurs de lait): Je m'appelle Peter Oosterhoff, je suis président de la Fédération canadienne des producteurs de lait et je suis moi-même producteur laitier dans la péninsule de Niagara, en Ontario
- M. Dale Tulloch (vice-président, Conseil national de l'industrie laitière du Canada): Je m'appelle Dale Tulloch et je suis vice-président du Conseil national de l'industrie laitière du Canada, ici à Ottawa.

Le président: Merci.

Avant de commencer, vous serait-il possible, docteur Morrissey, de nous dire où en sont ces quatre secteurs? Je crois savoir que vous avez des renseignements sur la réaction des consommateurs américains. Le cas échéant, pourriez-vous mettre le comité au courant?

: Merci, monsieur le président.

La surveillance de la réaction des consommateurs américains a été confiée, comme je l'ai dit, à un organisme géré par des universitaires de l'Université de Guelph. Pour ce faire, ils examinent principalement les courbes de consommation de lait aux États-Unis. Ils ont également l'intention d'étudier ce que disent les médias américains de la question, pour se faire une idée des réactions des consommateurs, et si cela s'avère utile, ils poursuivront cette méthode. Mais ils vont surtout surveiller la réaction des consommateurs en fonction de la consommation de lait dans les secteurs de commercialisation américains.

The work is being done taking the last five years as the benchmark against which comparisons would be made. It involves taking collectively both the five-year average numbers and the individual year average numbers and using that as a benchmark against which consumption could be compared on a month-by-month basis since rbST was introduced on February 3 in the United States.

The terms of reference call for us to provide the minister with regular updates on the tracking of consumer reaction in the United States. In the last hours we have just received the first report from the contractor who is doing this particular work. The minister has asked me to make this report available to the Standing Committee. While it's just come off the press, we would be happy to either make it available to you in the form in which we received it—it was written in English—or we will be translating it within the next few days and get it down as you would direct us, Mr. Chairman.

### • 1545

The Chairman: I would appreciate it if we got it translated first.

Dr. Morrissey: Understood, Mr. Chairman.

On the genetic evaluation, the issue in question there as I understand it is whether the use of rbST will differ in some material way from other management or input factors in determining the genetic performance of dairy animals. The direction we received was to work with the genetics management board in preparing an impact statement on what the impact might be.

As an early step, we invited Mr. Murray Hunt of the genetics evaluation board to meet with us and to discuss with us any advice the genetics evaluation board would give us on the appropriate methodology for doing this work. The conclusion was that we should go out on a call for tenders to seek appropriately qualified people to do this work.

We formed a contract evaluation group or a nomination committee to review those offers for tender that came back. It was composed of Murray Hunt from the genetics evaluation board, myself, and Jacques Chesnais, who has expertise in this area.

It turns out the group of people either members of the task force or Murray Hunt from the genetics evaluation board had identified as experts in this area came together in response to the call for tender and put a collective proposal to divide up the work amongst them in order to do, as I understand it, a competent and timely piece of work. As I mentioned in my opening remarks, two scientists from the University of Guelph and two from I believe it's the Nova Scotia Agricultural College will work together and we hope to get a report to us in 1995 on this subject.

On costs and benefits, we have taken the direction provided by this committee and the terms of reference given to us by the minister. Specifically, we were asked in the report put forward by this committee to ensure the initial work which had been done, as you may recall, on costs and benefits, and which looked primarily at the farm level of the dairy industry, would be extended to cover the whole dairy industry, meaning specifically the processing industry as well. That work has been tasked out to economists within Agriculture Canada.

# [Traduction]

Ils prennent comme point de référence, pour les cinq dernières années de consommation, la moyenne globale pour cette période, ainsi que la moyenne de chaque année, et ils vont comparer la consommation mensuelle depuis l'introduction de la STbr aux États-Unis, le 3 février.

D'après notre mandat, nous devons donner au ministre des mises à jour régulières sur la réaction des consommateurs aux États-Unis. Nous venons de recevoir le premier rapport de la personne qui a été chargée de cette tâche. Le ministre m'a demandé de le remettre au comité permanent. Il est tout frais, et nous pouvons vous le remettre tel que nous l'avons reçu—c'est-à-dire en anglais—ou le faire traduire au cours des prochains jours et vous l'envoyer ensuite. Comme vous voudrez, monsieur le président.

Le président: Je vous saurais gré de le faire traduire d'abord.

Dr Morrissey: Très bien, monsieur le président.

En ce qui concerne l'évaluation génétique, il s'agit de voir si la STbr a une incidence très différente des autres intrants ou méthodes d'élevage sur le génie génétique des vaches laitières. Nous avons reçu pour instruction de travailler avec le Conseil d'étude sur le génie génétique pour préparer un rapport sur l'incidence éventuelle de la somatotropine.

Nous avons commencé par inviter M. Murray Hunt, du conseil, à venir nous rencontrer pour nous conseiller sur la méthodologie à adopter. Nous avons conclu que le mieux serait de lancer un appel d'offres pour chercher les personnes les plus compétentes.

Nous avons constitué un groupe responsable de l'évaluation du contrat, un comité de sélection, en quelque sorte, chargé d'examiner les offres qui nous parviendraient. Il était composé de Murray Hunt, du Conseil d'étude sur le génie génétique, de moi-même et de Jacques Chesnais, qui est un expert dans ce domaine.

Or, les gens que les membres du groupe de travail ou Murray Hunt, du Conseil d'étude sur le génie génétique, avaient dit être les experts dans ce domaine ont présenté une offre collective dans laquelle ils proposaient de se partager le travail afin de pouvoir présenter, sauf erreur, un rapport d'experts en temps voulu. Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, deux scientifiques de l'Université de Guelph et deux autres qui sont rattachés, je crois, au Collège agricole de Nouvelle-Écosse, vont travailler à cette étude et nous espérons recevoir leur rapport en 1995.

Sur les coûts et avantages, nous avons suivi les conseils du comité et le mandat que nous avait fixé le ministre. Plus précisément, dans son rapport, le comité nous demandait d'étendre à l'ensemble du secteur laitier, c'est-à-dire en incluant le secteur du conditionnement, les travaux qui avaient été faits au départ—vous vous en souvenez sans doute—sur les coûts et avantages, principalement au niveau de l'exploitation agricole même. Ce travail a été confié à des économistes d'Agriculture Canada.

Finally, the fourth piece of work, the tasking to Health Canada of preparing a discussion paper on the human and animal impacts-We've had discussions with Health Canada and we've been advised by them they would be prepared to do such a document and issue it at the time of the notice of compliance, on the assumption that a notice of compliance is issued, or if a notice of compliance isn't issued and such a formal decision is made, to provide us with the document at that time.

That, in summary, is where we're at on the four studies.

The Vice-Chairman (Mr. Assad): Thank you, Dr. Morrissey. We'll begin with the questions.

M. Chrétien (Frontenac): Monsieur le président du Groupe de travail, pouvez-vous nous assurer cet après-midi, en votre nom et au nom de vos collègues du Groupe de travail, qu'il n'y a pas eu de fuites et que vous n'avez pas eu de conversations directes avec des lobbyistes de compagnies pharmaceutiques qui auraient intérêt à faire homologuer leurs produits?

Dr Morrissey: En mon nom seulement pour l'instant, je peux vous assurer que je n'ai pas été contacté par des lobbyistes ou des parties intéressées, sauf en ce qui concerne les deux membres de notre comité d'étude représentant les maisons fabriquant de la STbr depuis la formation dudit comité.

Chrétien: Parlons maintenant de santé animale, monsieur Morrissey. J'ai vu votre c.v.. Vous êtes un expert en santé animale. À la lumière des travaux que vous avez faits, croyez-vous, d'une part, que la longévité de la vache ne sera pas diminuée si l'agriculteur injecte la STbr selon la posologie suggérée par le fabricant? Croyez-vous, d'autre part, qu'une fois dépassé l'âge optimal de la rentabilité, cette vache sera aussi bonne pour la consommation humaine que si elle n'avait pas été injectée à la STbr?

Dr Morrissey: Je dois avouer qu'il y a longtemps que j'ai fait des études vétérinaires et que, dans ce dossier, je ne me fierais pas aux études que j'ai faites il y a tant d'années pour me prononcer comme expert sur le dossier de la STbr.

Cela dit, monsieur le président, je me fie plutôt aux études auxquelles je me réfère, soit des études faites par le gouvernement des États-Unis dans le dossier de la mammite bovine reliée à la STbr, ainsi qu'au dossier d'étude vulgarisé par l'Université de Cornell au mois d'août, je crois. D'après tout ce que j'ai lu dans ces deux documents, le facteur principal qui détermine le niveau de mammites dans les animaux traités à la STbr, en comparaison de ceux qui ne l'ont pas été, c'est-à-dire les animaux témoins, c'est la quantité de lait fournie par l'animal. que ce soit normalement ou en conséquence du supplément obtenu grâce à la STbr. C'est la quantité de lait fournie par l'animal qui est en corrélation avec le nombre de mammites.

Donc, d'après ce que j'ai compris, il n'y a pas de corrélation directe entre la STbr et la mammite. La corrélation existe avec la quantité de lait fournie par l'animal.

Il y a une deuxième question, monsieur le président. Si j'ai traitement à la STbr, un animal est aussi sain et salubre, à la fin [Translation]

Enfin, pour le quatrième volet, celui de la rédaction par Santé Canada d'un document de travail sur les répercussions sur les êtres humains et les animaux... Nous en avons discuté avec Santé Canada qui nous a fait savoir que le ministère serait disposé à rédiger ce document et à le publier en même temps que l'avis de conformité, si avis de conformité il y a, sinon, au moment où sera rendue la décision officielle.

Voilà, en résumé, où en sont les choses.

Le vice-président (M. Assad): Merci, docteur Morrissey. Nous allons passer aux questions.

Mr. Chrétien (Frontenac): Dr. Morrissey, can you assure us this afternoon, on your behalf and on behalf of your colleagues from the task force, that there have been no leaks and that you have not had any direct contact with lobbyists of pharmaceutical companies that would gain from the registration of the product?

Dr. Morrissey: I can only speak on my own behalf for the time being, but I can assure that I have not been contacted by lobbyists of interested parties, except for the two representatives of rbST manufacturers who are on our committee.

• 1550

Mr. Chrétien: Let's talk then about animal health, Dr. Morrissey. I have seen your c.v.. You are an expert in animal health. Given your research work, first do you feel, that the cows' longevity will in no way be reduced by injections of rbST in the dosage recommended by the manufacturer? And second, do you think that once the cow has reached the point where its output is less than optimal, it will be just as good for human consumption as if it hadn't been injected with rbST?

Dr. Morrissey: I must admit that my days as a veterinary science student are long gone and, on this issue, I could certainly not rely on what I studied so long ago to call myself an expert on rbST.

That being said, Mr. Chairman, I would rather rely on the studies I mentioned, that is the analyses done by the United States government on mastitis related to rbST, and on the outreach report published last August, I believe, by Cornell University. From what I've read in those two documents, it seems that the main determinant of mastitis in animals treated with rbST, as compared with those in the control group, is the quantity of milk produced, whether normally or as a consequence of rbST injections. The number of mastitis cases is related to the quantity of milk produced by the animal.

So, I understand there is no direct correlation between rbST and mastitis. There is, however, a correlation with the amount of milk produced by the cow.

There is a second question, Mr. Chairman. If I understood bien compris, ce serait la suivante: est-ce que, suite à un you correctly, you asked whether following rbST injections, the animal is as healthy at the end of its life and good enough to de sa vie, pour la consommation? Encore une fois, je ne suis pas eat? Again, I am not an expert in this area, but from the studies

un expert dans ce domaine spécifique, mais d'après la documentation I have read so far, American authorities seem to have raised no que j'ai lue jusqu'à maintenant, il n'y a pas de question ou de doute qui reste, selon l'approbation qui a été donnée par les autorités américaines, quant à l'état de salubrité de la viande animale à la suite de ce genre de traitement.

Mr. Easter (Malpeque): Questions are increasingly raised in the media and by people who contact my office about the reliability of the process. In looking back on the hearings we held on rbST, I think there was a mood of joy in the country because a committee had finally stood up in the public interest and taken on an issue directly. In terms of whatever your recommendations may be, your credibility is on the line as well as ours. The process has to be absolutely locked tight.

In recent weeks there has been a lot of controversy over the activity of the pharmaceutical companies in attempting to get this product approved in Canada, as well as Dr. Ritter's statements before the committee. So my questions relate mainly to process in the first round.

• 1555

How were your meetings of October 3, November 8, and December 8 held?

Dr. Morrissey: One of those three meetings was held on a face to face basis where we sat down and worked out the tasks that had to be done and how we would do them, whether they would be done in house or contracted out, how might we let contracts, and that sort of thing. Two subsequent meetings were held by telephone conference.

The primary process followed in the first meeting was to go through the four tasks we had to get under way and try to come to a consensus on the best way of getting them done.

In the subsequent meetings the primary order of business was to advance those tasks in terms of, for example in the genetic improvement one, selecting and agreeing on who might be the appropriate person or persons to do the contract and refining the terms of the contract.

In second and third meetings we got updates from the parties who were actually doing the contracts. For example, on the costs and benefits one we had the leader of the team doing that come in on each occasion, give us an update on where that particular team was at, clarify questions the task force might have had on specifics such as input data going into the model they were building, and provide us with feedback or get direction from the task force.

Mr. Easter: One of the previous witnesses who was before us on another matter. I believe it was Kempton Matte from the National Dairy Council, indicated at the time indicated they were not satisfied with the process. It indicated that members had been sworn to secrecy. Is that correct?

Dr. Morrissey: I hear two questions there. Is it true Kempton Matte made the comment? My understanding, by reading the transcripts of this group is yes. Is it true the members of the committee were sworn to secrecy? The answer to that is no. I've already put a letter on the record with the chairperson of this committee indicating we were not sworn to secrecy.

#### [Traduction]

question or doubt in their certification process as to the safety of the meat for human consumption after this type of treatment.

M. Easter (Malpèque): Les médias et les gens qui communiquent avec mon bureau ont de plus en plus de doutes quant à la fiabilité du processus. Si l'on songe aux audiences sur la STbr, je dirais qu'il y avait à l'époque un sentiment de satisfaction dans le pays, parce qu'un comité avait enfin eu le courage de défendre l'intérêt public et de s'attaquer directement à une question. Quelles que soient vos recommandations, votre crédibilité est en jeu autant que la nôtre. Le processus ne doit prêter le flanc à aucune critique.

Au cours des dernières semaines, il y a eu toute une polémique quant aux activités des sociétés pharmaceutiques qui cherchent à faire homologuer le produit au Canada, et à propos de ce que le Dr Ritter a déclaré devant le comité. Mes questions vont donc d'abord porter essentiellement sur le processus.

Quel genre de réunions avez-vous tenues le 3 octobre, le 8 novembre et le 8 décembre?

Dr Morrissey: La première, où nous avons examiné ce qu'il fallait faire, comment nous y prendre, si nous devions chercher des compétences à l'interne ou à l'extérieur, comment procéder à l'octroi des contrats, était une réunion en face à face. Les deux autres étaient des téléconférences.

Lors de la première réunion, nous avons essentiellement passé en revue les quatre tâches qui nous avaient été confiées et nous avons essayé de nous entendre sur la meilleure façon de procéder.

Lors des deux réunions suivantes, il s'agissait principalement de faire progresser les travaux, par exemple, dans le domaine de l'amélioration génétique, de choisir la ou les personnes à qui confier le contrat et d'en arrêter les conditions.

Lors de la deuxième et de la troisième réunions, nous avons également obtenu des mises à jour des gens qui exécutaient les tâches que nous leur avions confiées. Par exemple, sur la question des coûts et avantages, le chef de l'équipe chargée de ce dossier s'est joint à nous pour nous dire où en étaient les travaux. répondre aux questions que pouvait avoir le groupe de travail sur des points spécifiques, telles les données utilisées pour établir le modèle, et pour recevoir les instructions du groupe de travail.

M. Easter: Un des témoins que nous avons entendu sur une autre question, je crois qu'il s'agissait de Kempton Matte, du Conseil national de l'industrie laitière, nous a dit que le Conseil n'était pas satisfait du processus. Il semble que les membres du groupe de travail ont dû prêter serment de discrétion. Est-ce exact?

: Il y a là deux questions. Est-il vrai que Kempton Matte a dit cela? Si j'en crois le compte rendu de l'audience, il semble bien que oui. Est-il vrai que les membres du comité ont prêté serment de discrétion? La réponse est non. J'ai déjà envoyé une lettre au président de ce comité-ci faisant savoir que nous n'avons pas prêté ce genre de serment.

Mr. Easter: In terms of the task you've outlined to various groups here, can this committee be given—or is it public information—the kinds of directives those various task forces have been given? I have a concern in that area, and it really relates to your earlier answer on genetics.

My viewpoint is there's a real opportunity here for Canada. I find it unimaginable pharmaceutical companies that can manufacture rbST can't find a test for it. In any event, if we were not using rbST in this Country, we would have an opportunity to be one of the recognized breeders in the world based on the natural genetics of animals, with milk records based on the natural genetics of animals rather than artificial inputs.

I'm wondering if any of those options are being examined, or whether the tasks put forward are so narrow in their focus as to ignore other options that may be available to us.

So I have two questions. First, can we be given the directives that went to those task forces so we can examine the objectives for ourselves? Part of the reason for that is also because you're not holding public hearings, as I understand it. I suppose I should also ask committee members, since this Standing Committee on Agriculture and Agri–Food seems to be the only one that has held public hearings, if each and every one of you have read those transcripts of our public hearings in full.

**Dr. Morrissey:** The first question is on the genetics work that's under way. The contract on the genetics work has been sent out to the discharges of that contract today, and we would be happy to make available to this committee the terms of that contract and the work content that has been requested there, if that's acceptable to the committee.

• 1600

As to the question on tests for rbST, perhaps it wasn't a question, but if I could open a set of brackets, in reading the testimony given by the National Farmers' Union and Dr. Eve Shulman's testimony about the potential for a test as reported in Japanese, New Jersey, and the Federal Republic of Germany literature, we have done some follow-up work on that. We have obtained a copy of the German literature and we followed up directly with Dr. Eve Shulman. We're attempting to obtain copies of the other two publications.

In terms of the transcripts of the hearings of this particular organization, I personally have read the transcripts of early in the year, say March 7 to round about March 14 when the hearings were conducted, and I have also tried to read the transcripts of all of the other pertinent hearings this committee has held in the intervening period of time. I don't see every word that's been discussed at this committee, but things like Dr. Eve Shulman's pertinent testimony here.

Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

Agriculture and Agri-Food

M. Easter: En ce qui concerne les tâches confiées à différents groupes et que vous avez décrites ici, pouvez-vous faire connaître au comité les instructions qu'ont reçues ces divers groupes de travail? Cette information appartient-elle au domaine public? La question me préoccupe, et elle est en rapport avec ce que vous avez dit tout à l'heure à propos du génie génétique.

J'estime, pour ma part, qu'il y a là une occasion à saisir pour le Canada. J'ai peine à croire que les entreprises pharmaceutiques qui sont capables de fabriquer la STbr ne soient pas capables de trouver un test. Quoi qu'il en soit, si nous renonçons à utiliser la STbr au Canada, nous pourrions devenir l'un des producteurs mondiaux reconnus de ce stock naturel, des animaux dont la production laitière serait basée sur les caractéristiques génétiques naturelles de l'animal, plutôt que sur des apports artificiels.

Je me demande si l'on examine ces différentes possibilités, ou si les tâches qui vous ont été confiées sont si étroitement définies qu'elles ne permettent pas de tenir compte des autres solutions possibles.

J'ai donc deux questions. Premièrement, pouvez-vous nous dire quelles instructions ont reçues ces groupes de travail, afin que nous puissions examiner les objectifs par nous-mêmes? Cela m'intéresserait parce que je crois savoir que vous ne tiendrez pas d'audiences publiques. Je suppose que je devrais également demander aux membres De votre groupe, puisque le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire semble être le seul à tenir des audiences publiques, s'ils ont tous lu les comptes rendus complets de nos audiences.

: Votre première question portait sur les études génétiques en cours. Le contrat a été envoyé aux intéressés aujourd'hui et nous nous ferons un plaisir de communiquer au comité les conditions du contrat et la description des travaux demandés, si cela vous convient.

Quant à la question des tests sur la STbr, ce n'était peutêtre pas vraiment une question, mais si je peux faire une parenthèse ici, suite aux témoignages du Syndicat national des cultivateurs et de la docteure Eve Shulman sur les possibilités de tests évoquées dans des textes publiés au Japon, au New Jersey et en République fédérale d'Allemagne, nous avons effectué un suivi. Nous avons obtenu une copie du texte allemand et avons assuré directement le suivi avec la docteure Eve Shulman. Nous essayons d'obtenir copie des autres publications.

En ce qui concerne les comptes rendus des audiences du comité, j'ai personnellement lu ceux du début de l'année, du 7 au 14 mars à peu près, lorsqu'il y a eu des audiences, et j'ai essayé de lire le compte rendu de toutes les autres audiences pertinentes que ce comité a tenues depuis. Je n'ai pas lu tout ce qui a été débattu ici au comité, mais j'ai lu le témoignage pertinent de la docteure Eve Shulman.

Merci, monsieur le président.

Mr. Steckle (Huron—Bruce): Thank you for appearing before sitting down and going through that in the early part of this year, the statements by various people giving testimony and the witnesses before the committee have certainly left us, as a committee, somewhat with an inconclusive viewpoint on the values or the demerits of the use of rbST.

As a result of that, the committee was forced to make some recommendations, and of course you are the result of that. Somehow, looking at the group who makes up this task force, we have to wonder whether it can be as unbiased as it should be.

Recently television programming has led some Canadians to use of rbST should be considered in Canada. In your have been given by that particular programming, and are you Canadian television programming, and what impact that has on la consommation des produits laitiers au Canada? consumer support of dairy products in Canada?

Dr. Morrissey: Let me try to answer two questions, if I may. One is on the unbiased examination of issues, and the second one is on the television coverage.

On the unbiased examination of issues, in terms of the composition of the task force our sense was that the Standing Committee and the government who formed the task force had made a conscious decision that both parties would ask the pharmaceutical companies, the dairy industry, and the government agencies to sit around the table as stakeholders on the task force. My understanding is that, almost by definition, stakeholders have a stake les intéressés ont un intérêt pour la question. in the issue.

I assume that was a conscious decision. It might as easily have been a decision of this committee to choose non-stakeholders. meaning third parties who didn't have a stake. As far as the committee is concerned, that really wasn't our decision. The composition of the task force was a given insofar as we were concerned.

However, I could add another comment, Mr. Chairman. In discharging at least two of the tasks, the two that have been contracted out to universities or quasi-university agencies, they are being done by an unbiased a set of people—certainly they're unbiased insofar as I know. We had no reason to assume bias there. In fact, in letting the contract on genetic evaluation we were quite careful to ensure that there wasn't bias in terms of previous contracts in this area of activity, or indeed in future contracts over a reasonable period of time. So we might get the value of having interested parties around the table, as I assume this Standing Committee intended, but also get some arm's-length input in that we have contracted out some of the work with university parties.

[Traduction]

M. Steckle (Huron—Bruce): Je vous remercie de comparaître the committee this afternoon. Having been part of that process of devant le comité cet après-midi. J'ai participé aux débats qui ont eu lieu au début de l'année et les déclarations des différents témoins ont laissé le comité sur une impression de flou en ce qui concerne les inconvénients et les avantages de l'utilisation de la STbr.

> Par conséquent, le comité a été forcé de faire certaines recommandations dont la création de votre groupe est le résultat. Si l'on songe à la composition du groupe de travail, on est amené à se demander s'il est aussi impartial qu'il doit l'être.

Des émissions de télévision récentes ont poussé un certain believe that there is, in fact, serious question about whether the nombre de Canadiens à penser que l'utilisation de la STbr au Canada devrait sans doute être sérieusement remise en deliberations, are you considering the kinds of messages that question. Au cours de vos délibérations, tenez-vous compte de ce qui a été dit dans ces émissions et cherchez-vous à démêler le vrai investigating the truth or the fiction of that particular aspect of du faux, et vous intéressez-vous à l'impact que cela peut avoir sur

> : Je vais essayer de répondre à deux questions, si vous le permettez. La première concerne l'impartialité de nos délibérations et l'autre, les émissions de télévision.

> En ce qui concerne notre impartialité, pour ce qui est de la composition du groupe de travail, il nous semble que le comité permanent et le gouvernement qui l'ont formé ont décidé délibérément de demander aux compagnies pharmaceutiques, à l'industrie laitière et aux organismes gouvernementaux de participer en tant qu'intéressés. Pratiquement par définition, il me semble que

> Je suppose qu'il s'agissait d'une décision délibérée. Le comité aurait aussi bien pu décider de choisir des tierces parties qui n'avaient pas d'intérêt pour la question. En ce qui concerne le groupe de travail, ce n'est nous qui avons décidé. Sa composition nous a été imposée.

> Mais je pourrais faire une autre observation, monsieur le président. Les deux tâches qui ont été déléguées aux universités ou à des organismes quasi-universitaires sont assumées par des gens impartiaux—en tout cas, ils le sont en ce qui me concerne. Nous n'avions aucune raison de supposer une partialité quelconque. De fait, en accordant ce contrat sur l'évaluation génétique, nous avons pris soin de vérifier que les contrats précédents portant sur ce genre d'activité ou même les futurs contrats envisagés sur une période de temps raisonnable n'affectaient pas l'impartialité des intéressés. Par conséquent, nous pourrons sans doute bénéficier de l'apport de parties intéressées, comme le comité permanent de souhaitait sans doute, mais également d'un avis indépendant en sous-traitant une partie du travail à des universités.

[Translation]

1605

My sense of the major issue on the TV program was allegations that concerned two particular parties to the registration process of rbST. Speaking for myself at least—I leave it open to other members to speak for themselves—I felt that it would have been beyond the terms of reference of the task force to look into relationships between Health Canada and other parties in the private sector.

Mr. Steckle: On the question of the discussion paper, as comes under the terms of reference and recommendation two, the discussion paper on the safety of rbST to animal and human health to Health Canada, will the task force be able to receive this report from Health Canada in order to develop the discussion paper on the safety of rbST, and will this be received prior to the notice of compliance?

**Dr. Morrissey:** We've had discussions with Health Canada, and the feedback we've had is that Health Canada will be prepared to give us a discussion paper at the time of issue of the notice of compliance. As I understand it, the rationale for that is that proprietary information cannot be made available to us prior to the notice of compliance. That's on the assumption that there is a notice of compliance. So Health Canada would issue a paper at the time the notice of compliance was publicly available, made available to the task force at the same time to include in its report.

In the event that Health Canada did not issue a notice of compliance and made a formal public decision, we would not issue a notice of compliance. At that time they would also give us a paper indicating reasons pertinent to human and/or animal health surrounding that decision.

Mr. Hoeppner (Lisgar—Marquette): I have only one question; it revolves about how confident you are that you have contracted the right people who will give you real, unbiased information. Were you fairly well unanimous in deciding these contracts, or was there quite a bit of discussion on the direction in which you should go?

**Dr. Morrissey:** Again let me attempt to comment, Mr. Chairman, but task force members should feel free to add a comment, if that's acceptable to the chair.

In terms of contracting for the review of consumer reaction as indicated by milk consumption in the United States, there was, as I recall, unanimous consent that the contractor who was given that particular contract was an appropriate person.

In terms of the contract for genetic evaluation, we took advice from members of the task force themselves on who should be considered to be appropriate and publicly acceptable persons to do such work.

We also got advice, as the terms of reference suggested we should, from the genetic evaluation board. We asked Murray Hunt to come to the very first meeting we had and provide us with advice on whether the genetic evaluation board would indeed do this themselves, or if they could give us some direction on what they would consider to be an appropriate way to get it done.

The conclusion was that we should go for a contract on it, and we asked Murray Hunt if he would represent the genetic evaluation board with a group composed of myself and Jacques Chesnais to select from the call for tender the appropriate person or persons.

En ce qui concerne l'émission de télévision, il me semble que les allégations concernaient deux parties au processus d'enregistrement de la STbr. Pour ma part, tout au moins—et je laisse aux autres la possibilité de parler en leur propre nom—j'ai estimé qu'il n'incombait pas au groupe de travail d'examiner les relations entre Santé Canada et des firmes du secteur privé.

M. Steckle: En ce qui concerne le document de travail, qui fait partie du mandat et de la deuxième recommandation, c'est-à-dire le document de travail sur l'innocuité de la STbr pour la santé humaine et animale produit par Santé Canada, le groupe de travail recevra-t-il ce rapport de Santé Canada avant l'avis de conformité?

: Nous en avons déjà parlé avec Santé Canada et il semble que le ministère soit prêt à nous fournir un document de travail au moment de la publication de l'avis de conformité. Je crois comprendre qu'on ne peut pas nous le remettre avant à cause des informations touchant le droit de propriété qu'il contient. À supposer évidemment qu'il y ait un avis de conformité. Donc Santé Canada publierait un document au moment où l'avis de conformité serait rendu public. Le groupe de travail pourrait alors en disposer pour l'inclure dans son rapport.

Si Santé Canada ne publie pas d'avis de conformité et rend officiellement et publiquement une décision, nous ne publierons pas d'avis de conformité. À ce moment—là, le ministère nous donnera également un document qui justifiera sa décision en fonction des conséquences sur la santé humaine ou animale.

M. Hoeppner (Lisgar—Marquette): Je n'ai qu'une seule question. Elle porte sur la certitude que vous avez d'avoir sous-traité à des gens qui vous donneront des renseignements vrais et impartiaux. Cette décision a-t-elle été prise unanimement ou y a-t-il eu des discussions à ce sujet?

: Je vais essayer de répondre, monsieur le président, mais les membres du groupe de travail peuvent très bien ajouter leurs propres observations, si vous êtes d'accord.

En ce qui concerne la sous-traitance de l'étude sur la réaction des consommateurs mesurée par la consommation du lait aux États-Unis, je me rappelle que nous avons été tous d'accord pour dire que la personne choisie pour ce contrat était tout à fait appropriée.

Pour ce qui est de l'évaluation génétique, nous avons demandé conseil aux membres du groupe de travail eux-mêmes pour savoir qui serait la personne la plus compétente et la plus crédible pour faire ce travail.

Comme le mandat nous le suggérait, nous avons également demandé l'avis du Conseil d'étude sur le génie génétique. Nous avons demandé à Murray Hunt d'assister à la première réunion que nous avons tenue et de nous dire si le conseil ferait le travail lui-même ou s'il pourrait nous donner des indications sur la meilleure façon de procéder.

Il a été conclu que nous devrions sous-traiter cette tâche et nous avons demandé à Murray Hunt s'il voulait représenter le Conseil d'étude sur le génie génétique et se joindre à moi et à Jacques Chesnais afin de sélectionner la ou les personnes les plus appropriées à la suite de l'appel d'offre.

We also had considerable discussion within the task force to ensure that that particular work was done by parties whose antecedents did not give grounds for conflict of interest, whose current occupations and whose current relations with the companies who wish to have rbST the subject of a notice of compliance in this country were not current contracts. Also, upon reflection, we went back and built into the contract that there would be no contracts between the individual or individuals doing this work and the two companies who wish to register rbST or obtain a notice of compliance for rbST in this country.

• 1610

There was a consensus among the members of the task force that, concerning the offer that came in from four researchers to do this work, these were acceptable people to do it. That was also acceptable to Murray Hunt of the genetics evaluation board.

If other members of the task force had information to add, with your permission, Mr. Chairman-

Mr. Hoeppner: It seems to me that we have two sides: the dairy industry and the pharmaceutical industry. So I was wondering whether the two sides could agree on the people. When the task force does give us a report, we should be able to have confidence in it so we don't need another task force later on to try to establish whether this was actually done properly.

Dr. Morrissey: Perhaps, Mr. Chairman, I should ask colleagues on the task force if any of them would like to add to this issue.

**Mr. Hoeppner:** Everybody's happy.

The Vice-Chairman (Mr. Assad): Mr. Collins.

Mr. Collins (Souris-Moose Mountain): Let's go to point one. We heard a person make a statement. Rather than finding out whether the bloody thing was true or not, we jumped into the pot. We've allowed rumour to become fact. It's a sad commentary that we seem to be able to get a good handle on this all the time. Somebody says something and we automatically say "My goodness". Why not check it out? Now we find out—thank you, Dr. Morrissey—that the bloody thing was a rumour.

Coming from the members here today, I heard about the composition of the group. I don't know whether silence is golden, but I would like to know this from all the members of the group, as individuals: Do you have confidence, as members of this group, that you had an opportunity-you will have an opportunity-to deal with this matter in the proper manner?

Mr. Clark: In terms of dealing with the matter, I certainly feel that we have had an opportunity. I still look toward Health Canada and the Food and Drugs Act as the primary criteria for, through their technical and scientific review, determining whether or not we should have approval for the product.

In terms of being able to participate and share information on health and safety and these kinds of things, yes, I feel we've had an opportunity. I also appreciate the opportunity to be involved with this task force.

[Traduction]

Nous avons également eu de longues discussions au sein du groupe de travail pour faire en sorte que ce travail soit réalisé par des gens dont les antécédents ne risquaient pas de créer des conflits d'intérêt, et qui n'avaient pas de contrats les engageant dans des activités et relations avec des compagnies qui souhaitent que la STbr fasse l'objet d'un avis de conformité dans ce pays. D'autre part, après réfléxion, nous avons modifié le contrat pour préciser qu'il ne devrait pas y avoir de contrat entre la ou les personnes en cause et les deux compagnies qui souhaitent enregistrer la STbr ou obtenir un avis de conformité pour la STbr dans ce pays.

Les membres du groupe de travail ont été tous d'accord pour dire que les quatre chercheurs qui avaient déposé une offre pour faire ce travail étaient acceptables. Ils l'étaient également pour Murray Hunt et le Conseil d'étude sur le génie génétique.

Si d'autres membres du groupe de travail ont quelque chose à ajouter, avec votre permission, monsieur le président...

M. Hoeppner: Il me semble qu'il y a deux camps. L'industrie laitière et l'industrie pharmaceutique. Je me demandais donc si ces deux camps pouvaient se mettre d'accord sur les gens qui font le travail. Lorsque le groupe de travail nous remettra son rapport, nous devrions pouvoir nous y fier et ne pas avoir à établir un autre groupe de travail plus tard pour savoir le travail a été fait correctement.

: Je devrais peut-être demander à mes collègues du groupe de travail s'ils ont quelque chose à ajouter là-dessus, monsieur le président.

M. Hoeppner: Nous sommes satisfaits.

Le vice-président (M. Assad): Monsieur Collins.

M. Collins (Souris—Moose Mountain): Revenons à la case départ. Nous avons entendu quelqu'un faire une déclaration. Plutôt que de chercher à savoir si la chose était vraie ou non, nous l'avons prise pour argent comptant, nous avons permis à la rumeur de devenir réalité. Il est bien triste de voir que nous nous laissons prendre à chaque fois. Quelqu'un dit quelque chose et nous l'acceptons automatiquement. Pourquoi ne pas vérifier? Maintenant, grâce au docteur Morrissey, nous savons que tout cela n'était qu'une rumeur.

J'ai appris aujourd'hui la composition du groupe des membres qui sont présents ici aujourd'hui. Je ne sais pas si le silence est d'or, mais j'aimerais que tous me disent s'ils sont certains, personnellement, en tant que membres de ce groupe, qu'ils ont eu la possibilité, et auront encore la possibilité, d'aborder cette question comme il se doit?

M. Clark: Pour ce qui est d'aborder la question, je pense effectivement que nous en avons eu la possibilité. Je pense toujours que Santé Canada et la Loi sur les aliments et drogues restent les principaux critères, grâce à leurs examens techniques et scientifiques, pour déterminer si nous devons ou non approuver le produit.

Pour ce qui est de pouvoir participer et obtenir de l'information sur la santé et la sécurité et ce genre de chose, je pense qu'effectivement nous avons eu cette possibilité. Je suis également heureux d'avoir l'occasion de participer à ce groupe de travail.

Ms Jackson: Yes, I feel that the task force, to the best of its ability, is undertaking the work we were charged to do.

I guess the unhappiness I have is that everything is defined, and we're within that. There are areas of consumer education that are perhaps not part of the charge for the task force. I do not see this being carried out during the year's moratorium, which was the hope of the Standing Committee. I don't see great strides in real information getting to the public.

Mr. Mowling: Mr. Chairman, I am also—without repeating what's been said—satisfied that we're working toward the collection of the information as laid out before us. I think the distinction needs to be made, as it was made to us by Health Canada, that their role is for regulatory, scientific approval on safety, while our role is to collect information related to the four topics.

I'm satisfied. As the chairman said, we're early on in the process. In some cases, the contracts are just being let, but I think we're moving in the right direction.

• 1615

**Dr. Morrissey:** My sense, Mr. Chairman, is that we're making the best effort possible to take on board the four tasks we've been given and to discharge them as honestly and objectively as we can.

**Mr. Head:** In my experience as a civil servant I have rarely been on a committee that has worked together so effectively to try to get what we have been tasked to get. We work together quite well on our mandate and we stick to that mandate.

Mr. Oosterhoff: From my perspective, we worked within a very confined mandate set by cabinet, obviously. When we got together, we got right to work. We didn't have to argue as to what we were supposed to do. It was all laid out for us. I think that to a certain extent I can agree with the comments made previously. Some of us may have liked to have seen a broader mandate.

Ms Jackson alluded to consumer education. I think that was part of the Standing Committee report. That's something my organization would have supported. It's not part of the mandate. It's still the feeling, I think, of probably many individuals that public education needs to take place if a notice of compliance is issued. However, as far as working on the task force, I'm quite comfortable with the cooperation of the various members of it.

Mr. Tulloch: As a member of the task force, I'm comfortable with the work that is being conducted by it. I am a member of the National Dairy Council, which represents the dairy processors in Canada. We have concerns about issues not covered under the task force mandate. We believe those things may be able to be worked into the task force. As Mrs. Jackson mentioned, we don't believe the consumer issue has been properly addressed under the task force mandate.

**Mr.** Collins: Mr. Chairman, I just have one more question. I want to get a cross-section of responses.

[Translation]

Mme Jackson: Oui, je pense que le groupe de travail fait de son mieux pour accomplir le travail qui lui a été confié.

Ma seule réserve tient au fait que tout a déjà été défini. Il existe certains aspects de la sensibilisation du consommateur qui n'incombent pas au groupe de travail. Je ne pense pas que l'on s'en occupe pendant la première année du moratoire, comme l'espérait le comité permanent. Je ne crois pas que l'on fasse de grands efforts pour transmettre l'information au public.

M. Mowling: Monsieur le président, sans vouloir répéter ce qui a été dit, je pense que nous travaillons effectivement à réunir l'information comme on nous l'a demandé. Je pense qu'il faut faire une distinction, comme l'a fait, d'ailleurs, Santé Canada: c'est-àdire que le ministère s'occupe de l'aspect réglementaire, de l'approbation scientifique concernant la sécurité et nous, nous réunissons des informations sur les quatre sujets.

Je suis satisfait. Comme le président l'a dit, nous n'en sommes qu'au début du processus. Dans certains cas, les contrats viennent juste d'être attribués, mais je pense que nous allons dans la bonne direction.

: Monsieur le président, il me semble que nous faisons tout notre possible pour nous acquitter des quatre tâches que l'on nous a confiées et pour les accomplir aussi honnêtement et objectivement que possible.

M. Head: D'après mon expérience de fonctionnaire, j'ai rarement siégé à un comité qui se soit appliqué de façon aussi efficace à faire le travail qui lui a été confié. Nous nous acquittons très bien ensemble de notre mandat et nous nous y tenons.

M. Oosterhoff: Selon moi, nous avons travaillé dans le cadre du mandat très limité fixé par le Cabinet. Lorsque nous nous sommes réunis, nous nous sommes mis tout de suite au travail. Nous n'avions pas à débattre du travail que nous aurions à faire. Cela nous avait déjà été fixé. Je pense que dans une certaine mesure, je peux accepter les commentaires qui ont été faits. Certains d'entre nous auraient peut-être aimé avoir un mandat plus large.

M<sup>me</sup> Jackson a parlé de l'information du consommateur. Je pense que cela faisait partie du rapport du comité permanent. Mon organisation aurait également appuyé cet aspect. Cela ne fait pas partie du mandat. Je crois que bon nombre de gens estiment toujours que le public doit être informé si l'on veut émettre un avis de conformité. Mais en ce qui concerne le groupe de travail, je suis tout à fait satisfait de la collaboration qui existe entre les membres.

M. Tulloch: En tant que membre du groupe de travail, je suis satisfait du travail que nous accomplissons. Je suis membre du Conseil national de l'industrie laitière, qui représente les transformateurs des produits laitiers au Canada. Nous nous préoccupons des questions qui ne sont pas abordées dans le cadre du mandat du groupe de travail. Nous croyons qu'elles auraient pu faire partie de ce mandat. Comme M<sup>me</sup> Jackson l'a dit, nous croyons que la question des consommateurs n'a pas été suffisamment abordée dans le cadre du mandat.

M. Collins: Monsieur le président, j'ai une autre question. J'aimerais obtenir différentes réponses.

Mr. Oosterhoff, being a dairy farmer yourself and a representative of the Dairy Farmers of Canada, could you tell me what the quality of herds in Canada is? Where would you grade them? If you were a teacher and could give them an A, B, or C, how would they come out? Are they of good quality? We're talking about the kind of product we'll have. Where do you see them on the scale of things?

Mr. Oosterhoff: Sorry, I'm not sure I understand you.

Mr. Collins: What kinds of operations are the milk producers running? Are they running good operations? Are they top quality?

An hon. member: The best.

Mr. Collins: My friend next to me says they're the best. I was looking for an unbiased opinion.

Mr. Oosterhoff: Obviously you're asking the right person.

We pride ourselves on the quality of our animals, the integrity and quality of the operators, and the production level of our herds and farms. The quality of our product is second to none. We have only 2% of the dairy cattle population in the world. We export about one-third of the world market of semen and embryos. The demand for Canadian cattle is unequalled anywhere in the world. I think that's real testimony to the quality of cattle and operations that produce those animals.

Mr. Pickard (Essex—Kent): My concerns relate to looking at U.S. consumer reaction, Canadian consumer reaction, and how the long-term health process will go. In talking with dairy producers in my area, they are very concerned about consumer reaction. Obviously, it affects the market and a great deal of what is happening within the Canadian industry itself.

I rather feel that if I go out and talk to most consumers, consumers who are not in the agricultural area, they don't have any idea what rbST is. Whether or not it's in Canadian milk now is not clear to most consumers. Charting the U.S., I guess consumer reaction may be an exercise of charting how the press delivers a message to the consumer. I would like your response to that. That's the way I perceive it. I perceive how the press delivers that message is the way the consumer reacts.

• 1620

Secondly, there's a great deal of concern that has been raised over the long-term potential of rbST. I know it has been said that it's a natural product that's very difficult to identify. I know also we've been told that it now can be identified in milk product. However, at the same time it seems that we suggest a product is safe and we find 20 years in the future that critics bring up very serious questions about what is happening. My concern is that this is a very immediate problem for consumer groups in the country. Are you doing anything, or do you have access to any source where you can project potential problems in the future, or are you looking for potential problems several years down the pourraient se produire dans quelques années? line?

[Traduction]

Monsieur Oosterhoff, étant vous-même un producteur laitier et un représentant de la Fédération canadienne des producteurs de lait, pourriez-vous me dire quelle est la qualité des troupeaux au Canada? Comment les classeriez-vous? Si vous étiez un professeur et que vous leur donniez une note A, B ou C, quelle serait cette note? Sont-ils de bonne qualité? Nous parlons du genre de produits que nous allons obtenir. Comment les évalueriez-vous?

M. Oosterhoff: Je suis désolé, je ne suis pas sûr de bien comprendre.

M. Collins: Les exploitations des producteurs de lait sont-elles de la meilleure qualité?

Une voix: Les meilleures.

M. Collins: Mon collègue me dit que ce sont les meilleures. J'espérait avoir une opinion impartiale.

M. Oosterhoff: Vous posez évidemment la question à la bonne personne.

Nous sommes très fiers de la qualité de nos animaux, de l'intégrité et de la qualité des exploitants et du niveau de production de nos troupeaux et de nos fermes. La qualité de notre produit est exceptionnelle. Nous n'avons que 2 p. 100 des troupeaux de vaches laitières au monde. Nous exportons environ un tiers du marché mondial de sperme et d'embryons. La demande des bovins canadiens est sans égale ailleurs dans le monde. Je pense que c'est là la preuve de la qualité de nos troupeaux et des exploitations qui produisent ces animaux.

M. Pickard (Essex-Kent): Mes préoccupations portent sur la réaction des consommateurs américains, la réaction des consommateurs canadiens et les conséquences à long terme sur la santé. Lorsque je parle avec des producteurs laitiers de ma région, ils me disent s'inquiéter de la réaction du consommateur. Il est évident que cela influence le marché et une bonne partie des activités de l'industrie canadienne elle-même.

Il me semble que la plupart des consommateurs, ceux qui n'appartiennent pas au secteur agricole, n'ont aucune idée de ce qu'est la STbr. Ils ne savent pas si cette hormone est présente dans le lait canadien actuellement. En ce qui concerne les États-Unis, je pense que la réaction du consommateur permet de voir comment la presse transmet l'information au consommateur. J'aimerais avoir votre réponse là-dessus. C'est la façon dont je perçois la chose. Il me semble que le consommateur réagit selon la façon dont la presse transmet l'information.

Deuxièmement. de nombreuses inquiétudes exprimées sur les effets à long terme de la STbr. Je sais que l'on a dit que c'est un produit naturel qui est très difficile à identifier. On nous a dit également que l'on peut seulement le déceler dans le lait. Mais parallèlement, il me semble que l'on nous dit qu'un produit est sûr et que, 20 ans plus tard, on revient sur l'innocuité du produit. Je crains que cela ne soit un problème immédiat pour les groupes de consommateurs. Avezvous accès à des sources qui vous permettent de prévoir des problèmes à l'avenir ou recherchez-vous déjà les problèmes qui

**Dr. Morrissey:** Mr. Chairman, I have two comments, one on U.S. consumer reaction vis—à—vis Canadian, and the other on long—term effects.

On the first question, Mr. Chairman, U.S. consumer reaction, I'm in a sense second-guessing the intent of this Standing Committee when it asked that we track consumer reaction, I would assume as an indicator of potential future Canadian reaction. Yes, it is true the United States is a different country, and events may unfold differently here. In reading the first report, the first update that has come in from the contractor who's tracking U.S. milk consumption, I read a line in there that said the contractor would look specifically at markets that are close to the Canadian border because they may be more pertinent to what happens in Canada. I'm assuming that this committee suggested looking at U.S. consumer reaction because it was the closest population to Canadian in which we could measure and assess reaction.

In terms of have we got other data, there are two studies I'm aware of, Mr. Chairman. One is the Hoban study done in the United States, and again we have copies of that and could make them available to the committee if you wish to have them. The Hoban study has assessed consumer levels of knowledge and consumer predisposition to use products of biotechnology like rbST. That one is available. A similar study has also just been done quite recently in Canada, funded by David's organization, Industry Canada, and again we would be happy to make a copy of that available to this committee should you wish to have it or ask David further questions on it.

But in a quick word on the Optima study done in Canada, it looked at biotechnology and then looked as a subset of biotechnology at a few specific areas, specifically rbST. My sense is that that study was done in some detail, a sample of 2,000 people, a focus group of interested members of the public to see what questions should be asked, then about 2,000 telephone interviews, and focus groups again to make sure people understood what the questions were.

In terms of the second question raised, the long-term effects, the answer that I use in my own mind on that is the underlying assumptions of the scientific method, which has been the basis for registration for a long, long time in western countries. The last two assumptions underlying the scientific method are approximate truth and correction. What they really say to any scientist is never claim to have found more than the approximate truth, because you don't know what you don't know. You don't know what may be discovered next year, so somebody else may refine your truth a little more.

What that really says is that if you approve a pesticide, or if you approve a biotechnological product, you're really approving it based on today's knowledge and you're admitting that you don't know tomorrow's knowledge. Tomorrow you may find that information is now on the table that allows you to make a new and more informed decision.

[Translation]

: Monsieur le président, j'aurais deux observations à faire, l'une sur la réaction du consommateur canadien par rapport à celle du consommateur américain et l'autre sur les effets à long terme.

Sur la première question concernant la réaction du consommateur américain, monsieur le président, il me semble que l'intention du comité permanent, lorsqu'il nous a demandé d'étudier la réaction du consommateur, était de voir si cela serait un indicateur de la réaction potentielle future au Canada. Il est vrai que les États-Unis sont un pays différent et que les événements s'y déroulent différemment. En lisant le premier rapport, la première mise à jour que nous a remis l'entrepreneur qui étudie la consommation du lait aux Étatsj'ai lu que l'entrepreneur allait étudier particulièrement les marchés qui sont proches de la frontière canadienne parce qu'ils étaient plus pertinents à ce qui se produit au Canada. Je suppose que le comité a proposé d'étudier la réaction du consommateur américain car c'est la population la plus proche de la population canadienne nous permettant de mesurer et d'évaluer cette réaction.

Pour ce qui est des autres données dont nous pouvons disposer, je connais deux études, monsieur le président. L'une est l'étude Hoban qui a été faite aux États—Unis. Nous en avons des exemplaires que nous pourrions remettre au comité si vous le souhaitez. L'étude Hoban a évalué les connaissances du consommateur et sa prédisposition à utiliser des produits de biotechnologie comme la STbr. On peut consulter cette étude. Une autre étude vient juste d'être terminée au Canada, financée par l'organisme de David, Industrie Canada. Là encore, nous serions heureux de remettre un exemplaire de cette étude au comité si vous le souhaitez ou vous pouvez poser d'autres questions à David sur ce sujet.

Pour l'étude Optima réalisée au Canada, je dirais rapidement qu'elle s'est penchée sur la biotechnologie puis sur un sous-ensemble de domaines spécifiques de la biotechnologie, en particulier la STbr. Il me semble que cette étude a été faite de façon détaillée, avec un échantillonnage de 2 000 personnes, un groupe cible de membres intéressés de la population pour savoir quelles questions il faudrait poser, puis environ 2 000 entrevues par téléphone et des groupes cibles à nouveau pour s'assurer que les gens comprenaient bien les questions.

Pour ce qui est de la deuxième question, les effets à long terme, je me fonde personnellement sur les hypothèses sous-jacentes à la méthode scientifique, qui sont les critères de dépôt d'un produit depuis très longtemps dans les pays de l'Ouest. Les deux dernières hypothèses sous-jacentes à la méthode scientifique sont la vérité approximative et la rectification. C'est ainsi que les scientifiques ne peuvent pas prétendre avoir trouvé plus qu'une vérité approximative car ils ne peuvent pas savoir ce qu'ils ne savent pas. On ne sait pas ce qui peut être découvert l'an prochain. Quelqu'un pourra alors améliorer un peu votre vérité.

Lorsqu'on approuve un pesticide, ou un produit biotechnologique, on l'approuve seulement en fonction des connaissances du jour et on admet que l'on ne sait pas encore ce que seront les connaissances de demain. Vous constaterez peut-être demain que cette information est désormais disponible et qu'elle vous permet de vous prononcer en meilleure connaissance de cause.

[Traduction]

So at some point in time, we as a society have to decide we either approve a product or we disapprove a product, recognizing that if new information becomes available we may have to make a new decision.

Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman (Mr. Assad): Thank you.

Mr. Pickard: Can I just carry it one step further? I think it has to do with consumer knowledge. There are many people who have talked about labelling, and specifically, I think, labelling to inform consumers about rbST. Through your tracking, I guess, you're trying to identify how many people are knowledgeable about rbST.

Do you think labelling is a practice to further inform consumers, or is it a practice to warn consumers, which would be a negative move to the industry itself? Possibly that might be answered by a couple of others who are dealing directly with the consumer in the dairy industry.

Mr. Tulloch: Normally, you would define labelling as "a means of informing the consumer about the product". In our requirement in Canada for labelling, such things as the common name, the weight, the ingredients and so on are on the package. We very seldom put on information about processes, other than, in some cases, the pasturization is shown on dairy products.

It would be the recommendation of the industry in Canada, the processing industry, that labelling should not be required if the product is safe. The study that is being conducted by government at the moment, through Health Canada, is to prove that it is safe. And if it isn't safe, then it shouldn't be sold, and therefore it doesn't need to be labelled.

So we believe that labelling is a problem if it's there only for information to differentiate between one safe product and another safe product.

Having said that, in the United States they do allow dual labelling. We could be caught in a very strange situation of where a product from the United States could come into Canada labelled as rbST-free and competing against a product in Canada that either wasn't labelled at all, or was labelled because all milk will have to be labelled that way, since we pool our milk in Canada. We believe that is a problem for us, a potential problem. Therefore, if labelling becomes an issue and becomes a requirement in Canada, then I'm afraid that a dual system of delivery will also be required.

The Vice-Chairman (Mr. Assad): Peter, would you agree to that?

Mr. Oosterhoff: I think Mr. Tulloch basically covered the issue and identified the problems that would arise, both if he had importation of labelled products—I think he basically covered the issue very well.

The Vice-Chairman (Mr. Assad): Mr. Calder, followed by Mrs. Landry.

Mr. Calder (Wellington—Grey—Dufferin—Simcoe): I'd like to direct this question to both Brian, Peter and Dale. I want to go back to the third issue, which is animal genetics.

Donc, à un moment donné, notre société doit décider si elle approuve ou rejette un produit, en tenant compte du fait que si de

nouveaux renseignements deviennent disponibles, la décision devra peut-être être repensée.

Merci, monsieur le président.

Le vice-président (M. Assad): Merci.

M. Pickard: Puis—je aller un peu plus loin? Je pense que c'est la connaissance du consommateur qui est en question. Beaucoup de gens ont parlé de l'étiquetage et, plus particulièrement, de celui qui est destiné à renseigner les consommateurs sur la STbr. Vos recherches servent, je suppose, à essayer de savoir combien de personnes sont au courant.

Pensez-vous que l'étiquetage sert à mieux informer les consommateurs ou s'agit-il plutôt de les mettre en garde, ce qui aurait des effets négatifs pour l'industrie elle-même? D'autres personnes qui traitent directement avec le consommateur dans le secteur laitier pourraient peut-être répondre à cela.

M. Tulloch: Normalement, l'étiquetage constitue «un moyen d'informer les consommateurs au sujet d'un produit». Au Canada, on exige que l'étiquetage indique le nom courant, le poids, les ingrédients, etc. sur le paquet. Nous donnons rarement des renseignements au sujet des procédés utilisés, à part, parfois, la pasteurisation dans le cas de certains produits laitiers.

Le secteur canadien du traitement recommanderait de ne pas exiger d'étiquetage si le produit est sain. L'étude effectuée à l'heure actuelle par Santé Canada est destinée à prouver qu'il l'est. Mais si un produit n'est pas sain, il ne devrait pas être vendu et donc il n'y a pas besoin de l'étiqueter.

Nous pensons donc que l'étiquetage constitue un problème s'il ne sert qu'à fournir une information servant à faire la distinction entre deux produits sains.

Cela dit, aux États-Unis, on autorise le double étiquetage. Nous pourrions nous retrouver dans une situation très délicate si un produit américain pouvait être importé au Canada avec une étiquette indiquant qu'il est exempt de STbr et s'il faisait alors concurrence à un produit canadien qui n'est pas étiqueté du tout ou l'est parce que tout le lait devra être étiqueté de cette façon, puisque nous regroupons le lait au Canada. Cela peut représenter un problème pour nous. Donc, si l'étiquetage finit par être exigé au Canada, je crains qu'il ne faille également exiger un double système.

Le vice-président (M. Assad): Peter, êtes-vous d'accord avec

M. Oosterhoff: Je pense que M. Tulloch a fort bien traité la question et indiqué les problèmes susceptibles de se poser, aussi bien dans le cas de l'importation de produits étiquetés... Je pense qu'il a fort bien couvert cette question.

Le vice-président (M. Assad): M. Calder, puis M<sup>me</sup> Landry.

M. Calder (Wellington—Grey—Dufferin—Simcoe): Je voudrais poser cette question aux deux Brian, à Peter et à Dale. Je veux revenir à la troisième question, celle de la génétique animale.

Peter, you made a statement that basically we have the best in the world: we have one-third of the export trade in embryo, semen, and livestock. Are you not concerned about the fact that if we do take a look at rbST within our system it is going to put the production records that we have in this country in jeopardy? One of the witnesses I cross-examined as we went through this earlier in the year said we can do the same thing with animal genetics only it would just take us a little bit longer. Here we are right now, we've proven ourselves with the genetic base that we have in this country, and I'm concerned as to whether or not we aren't putting this in jeopardy by introducing rbST into the system. I would like your opinion on that.

• 1630

Mr. Oosterhoff: In my mind, that is the issue. One of the four objects of the task force is to address how the genetic material in the Canadian dairy industry copes with the introduction of rbST. Assuming a notice of compliance is issued, rbST would be used in Canada.

The question for the contractors the task force has engaged is to determine how the Canadian genetic programs can work in an industry where rbST may be available and how to maintain and if possible enhance the integrity of the Canadian genetic evaluation process. Also, they must see if there is a possibility to build on the current status we have within a very difficult situation in that rbST might be available to producers.

I think there's a number of ideas the consultants will look at and report back to the task force. I'd be jumping to conclusions if I threw out any ideas about what might or might not be possible in that respect.

Mr. Tulloch: As a member of the task force, I'm satisfied that the study being done should answer some of those questions if not all of them. As a member of the National Dairy Council, I cannot comment on animal genetics because I really don't get involved in that area whatsoever.

Le vice-président (M. Assad): Monsieur Landry, s'il vous plaît.

M. Landry (Lotbinière): Si vous me le permettez, je vais laisser mon temps au critique.

M. Chrétien: Monsieur le président, ne regardez pas trop l'heure parce que l'Opposition ne dispose que de cinq minutes par intervenant. C'est nettement insuffisant, car il faut tenir compte du fait que 48 p. 100 du lait produit au Canada est produit au Québec. Or, à l'exception de vous, monsieur le président, il n'y a ici que mon collègue de la circonscription de Lotbinière et moi qui sommes du Québec.

Je remarque aussi que, parmi les membres du Groupe de travail, il n'y a aucun francophone, ce que je déplore, soit dit en passant. C'est à vous que je le dis alors que ce n'est pas votre faute. C'est au ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire que je devrais adresser mes reproches. Cela dit, je voudrais poser plusieurs questions à M<sup>me</sup> Ruth Jackson qui représente les consommateurs.

[Translation]

Peter, vous avez dit que nous avons en gros les meilleures exploitations laitières du monde: nous effectuons le tiers des exportations mondiales d'embryons, de semences et de bétail. Ne craingnez-vous pas que, si nous examinons la situation chez nous en matière de STbr, cela risque de compromettre les niveaux de production que nous avons dans notre pays? L'un des témoins que j'ai interrogés lorsque nous avons étudié cette question plus tôt dans l'année disait qu'on peut faire la même chose avec la génétique animale mais que cela nous prendrait simplement un peu plus longtemps. Voilà notre situation actuelle, nous avons fait nos preuves avec la base génétique que nous avons dans notre pays et je me demande si nous ne risquons pas de compromettre cela en introduisant la STbr dans le système. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Oosterhoff: À mon avis, c'est le problème. L'un des quatre objectifs du groupe de travail est de déterminer comment le matériel génétique de l'industrie laitière canadienne fait face à l'introduction de la STbr. Si un avis de conformité est émis, la STbr sera utilisée au Canada.

Les gens que le groupe de travail a engagés doivent déterminer comment doivent fonctionner les programmes génétiques canadiens dans une industrie où la STbr est susceptible d'être disponible et comment faire pour préserver et si possible améliorer l'intégrité du système d'évaluation génétique au Canada. Ils doivent également voir s'il existe une possibilité de renforcer les statuts existants face à la situation délicate qui existerait si les producteurs pouvaient disposer de la STbr.

Je pense que les experts—conseils vont examiner un certain nombre d'idées et présenteront leur rapport à ce sujet au groupe de travail. Il serait imprudent de ma part d'avancer quelque idée que ce soit à propos de ce qui est ou non possible à cet égard.

M. Tulloch: En tant que membre du groupe de travail, je suis convaincu que l'étude en cours devrait répondre à certaines de ces questions, sinon à toutes. En tant que membre du Conseil national de l'industrie laitière, je ne peux pas vous parler de la génétique animale parce que, en fait, je ne m'occupe pas du tout de cette question.

The Vice-Chairman (Mr. Assad): Mr. Landry, if you please.

Mr. Landry (Lotbinière): If you allow me, I'll give my time to our critic.

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, don't watch the clock too much since the opposition can only avail itself of five minutes per speaker. This is simply not enough since we should take into consideration that 48% of the milk produced in Canada is being produced in Quebec. Well, apart from you, Mr. Chairman, my colleague from the Lotbinière riding and myself are the only ones from Quebec.

I also note that the task force doesn't have one single French-speaking member, which I deeply regret, by the way. I'm telling this to you although you are not to blame. I should direct my criticism to the Department of Agriculture and AgriFood. This being said, I would like to ask several questions of Mrs. Ruth Jackson who is representing the consumer.

Madame Jackson, vous avez sur vos épaules de lourdes responsabilités. Vous représentez à vous seule 27 millions de consommateurs canadiens. Madame Jackson, dans les pays où on utilise actuellement la STbr, notamment aux États-Unis, le prix du lait a-t-il diminué à cause de cette pratique?

Je voudrais vous rappeler ce qui s'est passé aux États-Unis, après qu'on eût montré à la télévision un reportage sur les poules élevées en cage, soit trois poules vivant dans à peine un pied et demi cube. Quelques mois plus tard, les oeufs pondus par les poules élevées en liberté se vendaient comme des petits pains chauds, à un prix trois fois plus élevé que celui des oeufs pondus par les poules élevées en captivité.

Finalement, je voudrais vous demander si vous savez s'il existe un test d'utilisation rapide et peu coûteux pour savoir si le lait est produit à partir d'une hormone synthétique comme la STbr. On a aussi parlé de l'étiquetage. Vous savez très bien, madame Jackson, que les consommateurs sont prêts à payer plus cher, voire même le double et le triple dans bien des cas, pour avoir des produits sains.

Un de vos collègues semblait croire, tout à l'heure, qu'il serait difficile d'utiliser l'étiquetage. Or, si on pouvait le faire, je pense qu'on n'aurait aucun problème à bannir l'utilisation de la STbr.

J'ajoute une dernière question. J'ai passé deux jours à Québec la semaine dernière avec des membres de l'UPA, à leur congrès. Plusieurs d'entre eux m'ont affirmé qu'au moment où je vous parle, le long de la frontière canado-américaine, au Québec comme en Ontario, il y a des agriculteurs qui utilisent déjà la STbr et qui mêlent le lait ainsi obtenu avec du lait nature ou pur. Cela veut dire qu'actuellement, les consommateurs, ou certains d'entre eux, consomment peut-être déjà, sans le savoir, du lait où on retrouve une certaine quantité de STbr.

# • 1635

Alors vous avez une lourde tâche, madame Jackson. Vous pouvez demander de l'aide, vous savez.

Ms Jackson: Yes, you have indeed given me many questions.

I agree that it is a very difficult job to represent all Canadian consumers, because there are just about as many different views as there are different consumers. I think that is what makes consumer representation difficult. I have been a member of CAC for a long time. In that work I have developed a way of looking at things that will, I hope, help me to get to the best decision for all Canadians. We don't look at things just for our members, but at what is in the consumer interest. I hope to be able to do that. Of course, in this respect the primary consumer interest in rbST is safety.

Does it reduce the price of milk where it's used? I don't know. I would be a little doubtful that it would reduce the price of milk in Canada if we allowed its use here. The projection of adoption on the number of farmers who are using the rbST in the United States is, I believe, something less than 5% at the present time. The same would probably happen in Canada. Probably no more than 5% of farmers would use it in the first au Canada. Il n'y aurait sans doute pas plus de 5 p. 100 des year. In Ontario milk is priced by the Ontario Milk Marking agriculteurs qui l'utiliseraient la première année. En Ontario, ce

#### [Traduction]

Mrs. Jackson, you are shouldering very heavy responsibilities. You are alone to speak on behalf of 27 million Canadian consumers. Mrs. Jackson, in the countries where STbr is currently being used, particularly in the United States, has this practice led to a decrease in the price of milk?

I would like to remind you of what happened to the United States after a T.V. program had shown how hens were being raised in cages that measured one and a half cubic foot. A few months later, eggs laid by hens raised without such restrictions were selling very briskly, at three times the price of eggs laid by hens raised in captivity.

Lastly, I would like to ask you whether you know of a quick and inexpensive utilization test to determine whether the milk has been produced with a synthetical hormone such as STbr. There was some reference made to labelling. You know very well, Mr. Jackson, that consumers are ready to pay a higher price, even two or three times higher in many cases, to buy safe products.

One of your colleagues seemed to believe earlier that it would be difficult to use labelling. Well, if it could be done, I don't think that we would have any difficulty to prohibit the use of STbr.

I will add a last question. I spent two days in Quebec last week with UPA members during their convention. Several of them told me that, right at this moment, all along the Canada-U.S. border, in Quebec as well as in Ontario, some farmers are already using STbr and they combine that milk with some pure milk. This means that currently, consumers, at least some of them, may already be using some milk containing a certain amount of STbr without even being aware of it.

You therefore have a very heavy task, Mrs. Jackson. You can ask for some assistance, you know.

Mme Jackson: Oui, vous m'avez en effet posé bien des questions.

Je reconnais avec vous que c'est une tâche difficile que de représenter tous les consommateurs du Canada car ils ont presque tous leurs propres opinions. Je crois que c'est ce qui fait de la représentation des consommateurs une tâche difficile. Je fais partie depuis longtemps de l'ACC. Ce travail m'a appris à examiner les choses d'une façon qui, je l'espère, m'aidera à prendre les meilleures décisions pour l'ensemble de la population canadienne. Nous n'examinons pas les choses seulement en fonction des besoins de nos membres, mais plutôt en fonction de l'intérêt des consommateurs. J'espère pouvoir y parvenir. Bien sûr, à cet égard, l'intérêt fondamental des consommateurs en ce qui concerne la STbr est la sécurité.

Le prix du lait diminue-t-il quand on l'utilise? Je ne le sais pas. Je ne crois guère que l'autorisation de son utilisation entraînerait une diminution du prix du lait au Canada. Les projections basées sur le nombre d'agriculteurs qui utilisent la STbr aux États-Unis indiquent seulement un chiffre inférieur à 5 p. 100 à l'heure actuelle et ce serait sans doute la même chose

Board. The way it is priced takes into account the costs of production, plus influences of the marketplace and how they think those influences will affect the sales of milk. These are the things they do to arrive at the fluid price of milk.

I wouldn't expect a 5% use-adoption of rbST to make any great changes in the cost of production, even if it were as good as the most optimistic forecasts. It probably would prevent increases in the price of milk that would otherwise occur. Peter might disagree with me. I don't know. He served on the milk marketing board for many years,

Some consumers will pay two or three times what they are now paying for food, but certainly not all consumers want to do that. If the Canadian agricultural industries are not competitive with world industries, then food will come in, food over which we have little control. If it's judged safe, I would prefer to have it used in Canada, where we could exert some influence to ensure proper inspection, proper testing for drugs and things of this nature, rather than having these products coming in because the price is low and certain people are willing to bring them in. I think with the freer trade, which the world is moving to, we would be unable to keep the products out.

I've also heard rumours that some farmers may be using rbST now, but it's just a rumour. I have no knowledge of this myself. I'm not a farmer.

The Vice—Chairman (Mr. Assad): I call Mrs. Cowling, followed by Mr. Vanclief. That will then be the end of the first round and we'll go into our second round.

Mrs. Marlene Cowling (Dauphin—Swan River): I want to follow up on the short term and long-term effects to the health of humans. I want to ask what countries other than the U.S. are using rbST, if there are other countries. I want to know what kind of a timeframe or window you have when you take a look at the risk of rbST and the implications to humans and particularly young people.

**Dr. Morrissey:** There are two questions. One is on the countries that have already approved rbST. I try to retain them in my mind by thinking that in the North American context the U.S. and Canada have approved, while in the east bloc countries, the Soviet Union and some related countries have approved. In South America, there are also some countries. Let me read them to you; specifically, about 25 countries have approved: Brazil, the Czech Republic, Namibia, South Africa, Zimbabwe, Bulgaria, Jamaica, Russia, Ukraine, Costa Rica, Mexico, Slovakia and the United States. These are the countries that have approved.

In terms of the second part of the question, as I understand it, what's being done to ensure that the health of Canadians is protected in relation to long-term issues related to rbST, in that context I would have to defer to the people in Health Canada

[Translation]

sont les membres de la Commission de commercialisation du lait qui déterminent le prix du lait en tenant compte des coûts de production, de la situation sur le marché et de la façon dont ils pensent que celle-ci va influencer la vente du lait. Voilà comment on fait pour établir le prix du lait de consommation en Ontario.

Je ne pense pas qu'une utilisation de la STbr par 5 p. 100 des agriculteurs changerait beaucoup le coût de production, même si on atteignait le niveau correspondant aux prévisions les plus optimistes. Cela permettrait probablement d'éviter les augmentations de prix qui interviendraient autrement. Peter n'est peut-être pas d'accord avec moi. Je ne sais pas. Il a été membre de la Commission de commercialisation du lait pendant des années.

Certains consommateurs sont prêts à payer deux ou trois fois ce qu'ils paient actuellement pour les aliments, mais ce n'est certainement pas le cas de tous. Si les industries agricoles canadiennes ne sont pas compétitives avec le reste du monde, les produits alimentaires seront importés et nous aurons peu de contrôle sur eux. Si on considère qu'elle est saine, je préférerais qu'on l'utilise au Canada où nous pourrions exercer une influence pour garantir la qualité de l'inspection et des tests utilisés pour déceler les drogues ou autres produits du même genre, plutôt que de laisser ces produits s'introduire sur notre marché parce que leur prix est bas et qu'il y a des gens qui sont prêts à les importer. Je pense qu'avec la libération des échanges vers laquelle le monde est en train de s'orienter, il nous serait impossible d'empêcher ces produits d'entrer sur notre marché.

J'ai également entendu des rumeurs selon lesquelles certains agriculteurs utiliseraient actuellement la STbr, mais ce ne sont que des rumeurs. Je ne connais personnellement aucun cas. Je ne suis pas dans l'agriculture.

Le vice-président (M. Assad): Je vais donner la parole à M<sup>me</sup> Cowling, puis à M. Vanclief. Le premier tour sera alors terminé et nous passerons au deuxième.

• 1640

Mme Marlene Cowling (Dauphin—Swan River): Je veux revenir sur les effets à court et à long terme de cette substance sur la santé humaine. Je veux savoir s'il y a d'autres pays que les États-Unis qui utilisent la STbr, et s'il y en a, lesquels. Je veux savoir de quel genre de délai ou de période vous parlez pour étudier les dangers posés par la STbr et ses effets sur l'être humain, particulièrement pour les jeunes.

: Vous avez posé deux questions. La première porte sur les pays qui ont déjà approuvé la STbr. Pour les garder en mémoire, je me dis que, en Amérique du Nord, les États-Unis et le Canada l'ont approuvé, tandis que, dans les pays du Bloc de l'Est, l'Union soviétique et certains pays qui y sont alliés l'ont aussi approuvée. En Amérique du Sud, certains autres pays ont approuvé la STbr. Permettez-moi de vous en lire la liste. Il s'agit d'environ 25 pays: le Brésil, la République tchèque, la Namibie, l'Afrique du Sud, le Zimbabwe, la Bulgarie, la Jamaïque, la Russie, l'Ukraine, le Costa Rica, le Mexique, la Slovaquie et les États-Unis. Ce sont les pays qui l'ont approuvée.

Si j'ai bien compris votre deuxième question, vous voulez savoir ce que nous faisons pour protéger la santé des Canadiennes et des Canadiens des effets à long terme liés à l'utilisation de la STbr, et, dans ce contexte, je devrai m'en

who are charged with doing this sort of work and whose specific mandate under their Food and Drugs Act is to ensure that products are safe and efficacious for Canadians as a condition of receiving a notice of compliance.

Mrs. Cowling: With respect to timeframe, how long have these particular countries had rbST approved? How long has that been approved through those countries? Do you have that?

Dr. Morrissey: Off the top of my head, I don't know the dates when it was approved, unless somebody on the task force could help

Mr. Oosterhoff: I would say at the maximum, four to five years; that would be a guess. Mexico I think is about three years. Countries like India and South Africa might have been a little longer, but I don't think there would be anything that's over five years.

Mrs. Cowling: That certainly then doesn't provide the health people with a very big window or measuring stick to measure the risk factor with respect to health, does it?

Dr. Morrissey: As I understand the question, the period of time that's elapsed between these 25 countries having approved rbST and the present time—I take it to be three to five years—doesn't give a great deal of retrospective experience.

I guess the answer to that is it gives three to five years, but I think the earlier point that I made is still relevant in the sense that if products are to be registered, whether they're foods or inputs to agriculture or whatever they happen to be, at some point in time a decision has to be made. And if new information becomes available that indicates that a different decision should be made, then a new decision has to be made at that time.

Mr. Vanclief (Prince Edward-Hastings): I too want to welcome the task force here today.

There have been a couple of comments about consumer education. I'd like to make a comment. I will give my question and then comment. My question is, what more could we do at this stage of this discussion and this debate examination than we are doing at the present time for Canadians beyond the examination that is being done by the Department of Health and the examination of this product by the task force, and the four tasks that have been laid out?

1645

My personal view is that it's difficult to have consumer education on something further than what is being done at the present time when the product isn't available for consumption in Canada. As has been said, the examination is being done based on the knowledge we have today. I don't know how we can examine anything based on knowledge that we don't have.

I'll repeat the question. What else can we do-maybe I would ask Mrs. Jackson, because I think she brought that up first—to show Canadians that we are examining this issue according to the best possible knowledge we have today? We're première-pour montrer aux Canadiennes et aux Canadiens

[Traduction]

remettre aux fonctionnaires de Santé Canada qui sont chargés de ce travail et qui ont pour mandat, en vertu de la Loi des aliments et drogues, de veiller à ce qu'un produit soit réputé sûr et efficace pour les Canadiennes et pour les Canadiens avant de pouvoir être homologué.

Mme Cowling: J'en reviens au délai: depuis combien de temps ces pays ont-ils approuvé la STbr? Depuis combien de temps a-t-elle été approuvée par ces pays-là? Le savez-vous?

: Je ne pourrais pas vous dire comme ça à quelles dates elle a été approuvée, à moins qu'un membre du groupe de travail n'ait la réponse.

M. Oosterhoff: Je dirais que c'est depuis quatre ou cinq ans tout au plus, mais ce n'est qu'une supposition. Je pense que le Mexique l'a approuvée depuis environ trois ans. Pour les pays comme l'Inde et l'Afrique du Sud, c'est peut-être depuis plus longtemps, mais je ne pense pas qu'aucun pays l'ait approuvée depuis plus de cinq ans.

Mme Cowling: Ça ne donne certainement pas aux responsables de la santé une très longue période d'évaluation pour mesurer le facteur de risque pour la santé, n'est-ce pas?

: Si j'ai bien compris votre question, la période qui s'est écoulée depuis que ces 25 pays ont approuvé la STbr-je pense que c'est de trois à cinq ans—ne nous permet pas d'avoir une longue expérience, en rétrospective.

Je pense qu'il faut parler d'une période de trois à cinq ans, mais j'estime que ce que j'ai dit tout à l'heure est toujours valable, en ce sens que, si les produits doivent être homologués, qu'il s'agisse de nourriture, de produits utilisés pour l'agriculture ou autres, il faut prendre une décision à un moment ou à un autre. Si de nouveaux renseignements laissent entendre qu'il faudrait prendre une autre décision, eh bien, il faut en prendre une nouvelle à ce moment-là.

M. Vanclief (Prince Edward—Hastings): Je tiens moi aussi à souhaiter la bienvenue au groupe de travail aujourd'hui.

On a fait quelques observations sur l'éducation des consommateurs. Je tiens à en faire une autre. Je vais poser ma question, et je ferai mon observation après. Ma question est la suivante: à ce stade-ci des discussions et de l'examen que nous faisons actuellement, que pourrions-nous faire de plus pour les Canadiennes et pour les Canadiens que l'examen qui a été mené par le ministère de la Santé et que celui du groupe de travail, avec les quatre tâches qui lui ont été données?

À mon avis, il est difficile d'avoir une éducation des consommateurs plus poussée que ce qu'on fait actuellement, pour un produit qui n'est pas encore commercialisé pour consommation au Canada. Comme on l'a dit, les examens sont fondés sur l'état actuel des connaissances. Je ne sais pas comment nous pouvons examiner quelque chose en nous fondant sur des connaissances que nous n'avons pas.

Je vais répéter la question. Que pourrions-nous faire d'autre—peut-être pourrais-je poser la question à Mme Jackson, parce que je pense que c'est elle qui l'a soulevée la

health and safety for animals and for consumers, based on the best knowledge that's available in the world. What else could we be doing?

Ms Jackson: It's difficult to know what will reach consumers. It has been something I've struggled with over the years too. I have seen material developed in Saskatchewan that attempts to educate consumers better. I've forgotten the exact name of the group that puts this out.

I guess what I would like to see are more newspaper articles. I know there have been some. I'd like to see objective television. I'm afraid that so often the media get caught up with having to sell their ideas and to get readership that they tend to emphasize the negative. That, I think, sometimes prevents a balanced point of view getting

Mr. Vanclief: Is it your opinion that that type of information is not getting to the Department of Health and is not getting to this committee? Is that not the bottom line, that the people who will make that decision on health and safety of this product for use in animals, and therefore through the animals for human consumption, are the ones who are going to say yes, it's safe, or no, it isn't safe, and either give notice of compliance or not give notice of compliance? Is that not the important thing at this time? Do you feel that information is or is not getting to and is not available to those departments, those officials, those scientists who will be making those decisions on behalf of all Canadians?

Ms Jackson: No. I'm quite sure that the information is getting to those people. That's not my fear. It's the 27 million Canadians who I think are not getting it, and often they're not aware of the process in spite of the good work the Standing Committee on Agriculture does.

Many people don't realize there is any work being done on their behalf by the Government of Canada regarding food safety and looking after the food system. They just haven't any idea at all. This is the story I would like to get out somehow, but it seems that the media only pick up things where they think there have been mistakes made, or where they think there is wrongdoing of some kind, because this is what's going to sell their product, which is the

Mr. Vanclief: Is there a role that the Consumers' Association of Canada can play in explaining to Canadians how safe Canadian food is and how Canadians make sure that it's safe? When I say Canadians I mean government, etc..

Ms Jackson: I think there is a role, but as you probably know, we lost our ability to get information out when we had to close down our magazine, so we're very hampered.

[Translation]

looking at consumer reaction from other countries. We're looking at que nous étudions cette question en nous fondant sur les connaissances les plus complètes dont nous disposons aujourd'hui? Nous étudions la réaction des consommateurs dans les autres pays. Nous étudions la santé et la sécurité des animaux et des consommateurs, en nous fondant sur les connaissances les plus complètes qui existent dans le monde. Que pourrions-nous faire d'autre?

> Mme Jackson: Il est difficile de savoir ce qui va toucher les consommateurs. Nous nous sommes posé bien des questions là-dessus au fil des années, nous aussi. J'ai vu les documents conçus en Saskatchewan pour mieux informer les consommateurs, mais j'ai oublié le nom du groupe qui les produit.

> Je pense que j'aimerais qu'il y ait plus d'articles de journaux. Je sais qu'il y en a eu quelques-uns. J'aimerais aussi voir des reportages objectifs à la télévision. Je crains qu'il n'arrive trop souvent, hélas, que les médias soient obnubilés par l'idée de vendre leurs idées et d'attirer des lecteurs ou des éditeurs, de sorte qu'ils tendent à insister sur les aspects négatifs. À mon avis, cela empêche parfois la présentation d'un point de vue équilibré.

> M. Vanclief: Pensez-vous que ce genre d'information n'est pas communiqué au ministère de la Santé et au comité? En définitive, est-ce que ce ne sont pas les gens qui vont prendre la décision sur l'innocuité de ce produit destiné aux animaux et, par conséquent, destiné à être consommé par des êtres humains, par l'intermédiaire des animaux, est-ce que ce ne sont pas les gens qui vont dire oui, le produit est sûr, ou non, il n'est pas sûr, et qui lui délivreront ou non un certificat d'homologation? N'est-ce pas ce qui est important en l'occurrence? Pensez-vous que cette information est communiquée aux ministères, aux fonctionnaires et aux scientifiques qui vont prendre ces décisions au nom de toutes les Canadiennes et de tous les Canadiens, ou pensez-vous qu'elle ne l'est pas?

> Mme Jackson: Non. Je suis tout à fait sûre que l'information pertinente est communiquée à ces gens-là. Ce n'est pas ça qui m'inquiète. Ce qui m'inquiète, ce sont les 27 millions de Canadiennes et de Canadiens qui, à mon avis, ne reçoivent pas cette information, et qui ne sont souvent même pas conscients du processus, en dépit de l'excellent travail du Comité permanent de l'agriculture.

> Bien des gens ne se rendent pas compte que le gouvernement du Canada s'efforce de les protéger en assurant la sécurité de l'alimentation et en veillant à l'intégrité du système. Ils n'en n'ont pas la moindre idée. C'est ce message que j'aimerais faire passer, d'une façon ou d'une autre, mais il me semble que les médias ne se concentrent que sur les cas où ils estiment qu'on a commis des erreurs, et où ils pensent qu'on a mal agi, parce que c'est ça qui va vendre leurs produits, les nouvelles.

> M. Vanclief: L'Association des consommateurs du Canada pourrait-elle jouer un rôle dans ce contexte, en expliquant aux Canadiennes et aux Canadiens jusqu'à quel point l'alimentation canadienne est sûre et comment ils peuvent veiller à ce qu'elle le reste? Quand je parle des Canadiennes et des Canadiens, j'entends bien entendu le gouvernement, et ainsi de suite.

> Mme Jackson: Je pense que nous avons un rôle à jouer, mais, comme vous le savez sans doute, nous avons perdu notre capacité de communiquer l'information quand nous avons dû abandonner notre magazine, de sorte que nos moyens sont très limités.

Le président suppléant (M. Pickard): Monsieur Chrétien.

M. Chrétien: Je vais poser ma question à qui voudra bien y répondre. Je dois vous dire, monsieur le président du Groupe de travail, que l'utilisation de la STbr m'inquiète énormément. Je vous donne quelques exemples de mes motivations.

Dans les années 1970, nous avons subventionné l'isolation des maisons et parmi les produits autorisés, il y avait ce qu'on appelle communément la «miouf», ou MIUF. C'était un excellent produit, garanti, qui avait été homologué après avoir reçu l'approbation de tous les ministères. Par la suite, on s'est rendu compte qu'il avait sur la santé de certaines personnes des effets épouvantables. C'était, entre autres, cancérigène.

• 1650

Pour en revenir au domaine agricole, nous avons eu, pour les acériculteurs, ce qu'on appelait des «pilules». L'acériculteur plaçait ladite pilule dans un trou qu'il perçait dans l'arbre, et elle empêchait l'érable à sucre de sécher. Après un certain temps, on s'est aperçu que ces fameuses pilules pouvaient causer le cancer chez les humains. On les a donc bannies au Canada. Mentionnons en passant que le Québec produit à lui seul 95 p. 100 du sirop d'érable.

Toutefois, on n'a pas banni les pilules aux États—Unis, si bien que certains producteurs de sirop d'érable les utilisent encore sans qu'on puisse les détecter, de sorte que le sirop produit à partir des pilules est mélangé, dans les coopératives, avec le sirop dit naturel.

Chez les humains, il y a eu le cas des implants mammaires. On s'est rendu compte qu'ils n'étaient pas bons et il s'est organisé un recours collectif de plusieurs milliards de dollars.

Mon collègue, tout à l'heure, disait qu'il ne voudrait pas, parce qu'il est un gros consommateur de lait, souffrir éventuellement de problèmes physiologiques causés par la STbr.

Pour ma part, je rencontre des agriculteurs, des consommateurs et des transformateurs. Je ne recontre personne qui soit favorable à l'utilisation de la STbr. Par contre, les agriculteurs me disent que si tout le monde ou leurs voisins l'utilisent, ils vont faire de même.

C'est pourquoi je ne crois pas que l'utilisation va en rester à 5 p. 100. Ou bien on n'utilisera pas la STbr, ou bien, une fois inaugurée son utilisation, elle va augmenter. S'il est vrai que c'est miraculeux pour l'agriculteur et que, par une piqûre, on augmente la production de lait d'une même vache de 15 à 25 p. 100, on va la lui donner.

Cependant, pour ce qui est des effets, il faudra que vous fassiez de grands efforts pour me prouver qu'il n'y a aucun danger. Le passé n'est pas garant de l'avenir, et les conclusions, sur le point qui nous intéresse, pourraient être positives.

Je donnerai un dernier exemple en terminant. Vendredi dernier, nous sommes allés chez le vétérinaire de ma région pour y acheter un antibiotique dit à longue portée. Wayne Easter doit connaître ces antiobiotiques qu'on donne aux vaches atteintes du piétin, communément appelé «la fourchette». On donne une seule injection et le problème est réglé. Cependant, cette fois le vétérinaire a déclaré que le produit était banni du marché. «C'était pourtant efficace», avons–nous dit. «Des études ont prouvé que ce n'était pas bon pour l'animal», a–t–il répondu.

[Traduction]

The Acting Chairman (Mr. Pickard): Mr. Chrétien.

**Mr. Chrétien:** I will address my question to whomever will be pleased to answer it. I must tell you, Mr. Director of the Task Force, that I'm very concerned about the use of STbr. I will give you a few reasons for this.

In the seventies, we subsidized home insulation, and the certified products included what is commonly called "UFFI", or Urea Formaldehyde Foam. It was an excellent product, guaranteed, which had been licensed after receiving the sanction of all departments. Later on, people realized that it had dreadful effects on the health of some individuals. Among other things, it was carcinogenic.

To come back to agriculture, at one point, mapleculturists were able to use what were called "pills". A hole was drilled in the tree and the famous pill was put inside and prevented the sugar maple from drying. After a while, people realized that these famous pills could be a cause of cancer in humans. They were therefore banned in Canada. It might be worth noting that the province of Quebec produces 95% of the maple syrup.

However, those pills were not banned in the United States and some maple syrup producers still use them. It's impossible to detect and, in cooperatives, this product is mixed with the syrup which is labelled natural.

As far as humans are concerned, there was also the case of breast implants. People discovered at some point that they were a source of problems and a collective appeal for billions of dollars in damages was launched.

A little earlier, my colleague was saying that, because he drinks a lot of milk, he doesn't want to have to suffer from the physiological problems that could be caused by the rbST.

I, for one, have been dealing with farmers, consumers and processors. I haven't met anyone who is in favour of using the rbST. However, farmers tell me that if everybody uses it, including their neighbours, they are going to use it too.

This is why I don't believe that the use of this product is going to be limited to 5% of cases. Either we're not going to use the rbST, or, once it's condoned, people are going to use it more frequently. It it's truly a miraculous product for the farmer and if a single injection given to a cow can raise the production of milk by 15% to 25%, the cow is going to get it.

However, regarding the effects, you'll have to try a little harder to convince me that there is no risk. What happened in the past is no guarantee for the future and, in the matter we are discussing now, we might very well discover that the project was harmful after all.

In conclusion, I would like to give you a final example. Last Friday, we went to the vet in my area to buy a broad–spectrum antibiotic. Wayne Easter should know these antibiotics given to cows suffering from interdigital dermatitis, something which is more commonly called "foot rot". A single injection can deal with the problem. However, we were told this time by the vet that the product was banned. When we said that we found it very effective, he answered, that some research had shown that it wasn't good for the animal.

Après l'avoir utilisé pendant bon nombre d'années, on s'est rendu compte, cet automne ou cet hiver, que ce n'était plus efficace et que ce n'était pas bon pour la santé. On l'a retiré de la vente.

Dans le cas du lait, ce sont les humains qui en sont les consommateurs. Vous n'avez pas le droit de faire d'erreurs dans ce domaine. Si on se rendait compte qu'on a fait fausse route dans 15 ou 20 ans, comme on en a parlé tout à l'heure, nous aurons été 27 millions à en avoir consommé.

The Acting Chairman (Mr. Pickard): We can go to the answer, to whoever is going to take that one on.

Dr Morrissey: J'aimerais, si vous le permettez, répondre à deux questions qui ont été soulevées tout à l'heure et auxquelles on n'a pas répondu.

Tout d'abord, vous avez parlé de la présence, ou plutôt de l'absence, de membres francophones dans le Groupe de travail. La raison pour laquelle il n'y a pas de francophones dans le Groupe, c'est que le ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire n'a pas choisi lui-même les membres qui allaient composer le groupe.

Ce comité-ci a indiqué que les membres du Groupe de travail devaient assurer une représentation en leur sein de l'industrie pharmaceutique, de l'industrie laitière et des ministères fédéraux.

Donc, nous avons invité le secteur privé à nommer des gens de son choix. Nous avons également invité les autres agences, parties aux négociations, à nommer des représentants de leur choix. La composition du Groupe de travail n'est donc pas le résultat d'une décision du ministère.

• 1655

M. Chrétien: Il en est souvent ainsi.

Dr Morrissey: Sur la question soulevée tout à l'heure au sujet des différences de prix entre le lait produit après administration de la STbr et le lait produit autrement, le contractuel chargé d'évaluer la consommation aux États-Unis étudiera entre autres les différences de prix qu'entraînent deux systèmes de collecte du lait. Nous aurons alors quelques renseignements à ce sujet.

Monsieur le président, sur la question d'une prise de décision basée sur l'information scientifique, qu'il s'agisse d'antibiotiques ou de STbr, c'est le même groupe de Santé et Bien-être Canada qui prend les décisions dans les deux domaines. Je ne peux que répéter, monsieur le président, ce que j'ai dit tout à l'heure: il arrive couramment que ces agences soient forcées de prendre des décisions en se fondant sur les renseignements à leur disposition. Parfois, la décision est d'accorder une approbation, ou parfois de suspendre toute décision parce qu'on n'a pas assez de renseignements. De plus, ils ne peuvent connaître l'avenir avant de l'avoir vécu.

Sur la consommation de lait après utilisation de la STbr ou les prévisions de vente de ce lait, les chiffres que j'ai lus récemment correspondaient à ce que Ruth a dit tout à l'heure, à un niveau de 3, 5 ou 7 p. 100 et, d'après ce que j'ai lu récemment, les ventes provenaient de 8 p. 100 des troupeaux américains. Dans la première ébauche de l'étude coûts-avantages qui a été présentée à ce comité au mois de mars, on prévoyait que les ventes STbr seraient plus élevées que 5, 8 ou 10 p. 100, mais cette augmentation devait se produire, si je me souviens bien, sur une période d'à peu près 10 ans.

[Translation]

After using the product for a number of years, some time in the fall or in the winter, people realized that it wasn't working any more and that it wasn't good for the health of the animal. The sale of this product was banned.

In the case of milk, the consumers are human beings. You can't afford to make a mistake. If 15 or 20 years down the road, we realized that we were wrong, as it was suggested a little earlier, 27 million people would have still drunk this milk.

Le président suppléant (M. Pickard): La personne qui veut bien répondre a la parole.

Dr. Morrissev: With your permission, I would like to answer two questions which were raised a little earlier and which have not been answered.

First of all, you mentioned the presence, or rather the absence, of francophone members in the task force. There is a reason for that: it's not the Department of Agriculture and Agrifood which picked the members of the group.

This committee has indicated that the members of the task force should represent the pharmaceutical industry, the milk industry and some federal departments.

We have therefore invited the private sector to appoint some people of their choice. We have also invited other agencies, which are party to the negotiations, to appoint representatives of their choice. The task force membership has therefore nothing to do with a departmental decision.

Mr. Chrétien: It's often the case.

Dr. Morrissey: Regarding the issue raised a little earlier about the price difference between the milk produced after an injection of rbST and the milk conventionally produced, the contract person who is going to analyze consumption in the United States is going to study, among other things, the price differences resulting from two milk collection systems. At that time, we'll have some information on the subject.

Mr. Chairman, concerning the question on decision-making based on scientific information, whether we're talking about antibiotics or rbST, it's the same Health and Welfare Canada group which is responsible for the decisions in both cases. Mr. Chairman, I can only repeat what I said earlier: very often, these agencies have to make decisions based on available information. Sometimes, they decide to approve a product and, sometimes, to defer any decision because there is not enough information available. Furthermore, they cannot predict the future.

Regarding the consumption or the sales projections of milk produced after an injection of rbST, the figures I saw recently were about the same as those mentioned earlier by Ruth, that is 3%, 5% or 7% and, according to what I read recently, 8% of this milk was coming from American cattle. In the first draft of the cost-benefit study which was submitted to this committee in March, it was estimated that sales of rbST milk would rise by 5%, 8% or 10% but, if I remember correctly, this increase would be spread over approximately 10 years.

**Mr. Easter:** In your experience, did you yet find anybody who is really out there demanding this product, other than the pharmaceutical companies?

**Dr. Morrissey:** I hesitate to answer that because I didn't, as Ruth might say, ask all 27 million people in this country. I'm really at a loss on how to answer that one.

Mr. Easter: That's okay. You're almost a better politician than I am.

Are you aware, as well, that the European Union yesterday announced that they will extend the rbST milk ban until March 2000? They say they will extend the ban to provide more time for further testing of the possible impact of rbST on human and animal health. I am wondering where that leaves us in Canada. I'll come back to that in a moment.

In terms of listening to the exchange, thus far it seems to me, even with the task force, that when you've done your work we're still going to be short a lot of information. It looks at the moment as if we won't have a response as far as the Canadian consumer is concerned. I'm not sure if you're aware or not, but there is an Optima study—I know the National Dairy Council is aware of it—that says Canadian consumers are more educated and therefore will have a greater reaction. I think we need to have a look at that.

The committee doesn't seem to be doing anything. And I'm not saying this is your fault, committee task force members, more than it is ours, but there doesn't seem to be anything taking place in terms of the supply management system in Canada. This was put forward during the committee hearings as a management tool. The best management tool in the world, in terms of managing supply, is the supply management system in Canada. This one will have negative impacts on it, and that doesn't seem to be addressed here.

• 1700

I think the committee task force members should be aware the GAO study in the Government Accounting Office in the United States indicated there would be a decline in income over time until 2000, which shows, in the United States at least, that rbST is not going to improve farm income as a whole.

The third point we seem to be short on is there seems to be an exclusion of broader opportunities, as I mentioned earlier, in terms of using Canada as a non-rbST area, as an opportunity to sell breeding stock.

We had to find a way of addressing those issues, regardless of what happens with this task force.

I'm concerned about way the task force is operating. I had hoped we would be able to go out there and get first-hand knowledge through our own eyes, by visiting herds using rbST in the United States, and that kind of thing. I recognize that's not happening.

When I look at the comments you're reviewing and who's reviewing them, no disrespect to those groups, but they seem to be the same people who were before this committee before when we found the evidence wanting.

[Traduction]

M. Easter: D'après ce que vous savez, y a-t-il des gens qui réclament ce produit, en dehors des compagnies pharmaceutiques?

: J'hésite à vous répondre car, comme dirait Ruth, il faudrait poser la question aux 27 millions de personnes qui peuplent le pays. Je ne sais vraiment pas comment répondre à cette question.

M. Easter: Ce n'est pas grave. Vous êtes presque meilleur politicien que moi.

Par ailleurs, vous savez sans doute que l'Union européenne a annoncé hier que l'interdiction frappant la vente de lait produit après administration de STbr se prolongerait jusqu'en mars 2000. Et les responsables ont déclaré que ces décisions avaient été prises afin d'allouer plus de temps aux recherches sur les effets éventuels de la STbr sur la santé humaine et animale. Je me demande en quoi cela nous affecte ici, au Canada. Je reviendrai là—dessus dans un moment.

En vous écoutant parler, je trouve jusqu'ici que, même si le groupe de travail a fait les recherches qui s'imposent, il va encore nous manquer beaucoup d'informations. Dans l'état actuel des choses, il semble que nous ne pourrons savoir ce qu'en pense le consommateur canadien. Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais il existe une étude effectuée par Optima—je sais que le Conseil national de l'industrie laitière en a pris connaissance—selon laquelle on peut prévoir une plus grande réaction de la part des consommateurs canadiens car ils sont mieux informés. À mon avis, nous devrions examiner ce document.

Le comité semble paralysé. Et je ne rejette pas le blâme sur vous, qui êtes membre du groupe de travail du comité, ni sur nous d'ailleurs, mais il semble que rien ne se fasse en ce qui concerne le système de gestion des approvisionnements au Canada. C'est quelque chose que l'on a présenté au cours des audiences du comité comme un outil de gestion. Le système canadien de gestion des approvisionnements est le meilleur outil de gestion des approvisionnements au monde. Mais l'initiative européenne ne manquera pas d'avoir des conséquences négatives, dont on ne semble pas se préoccuper ici.

Les membres du groupe de travail du comité devraient savoir qu'une étude américaine effectuée par le Government Accounting Office a conclu que les revenus baisseraient jusqu'en l'an 2000, ce qui montre, qu'aux États-Unis au moins, la STbr n'améliorera pas globalement le revenu des agriculteurs.

Le troisième point qui laisse à désirer me paraît être le désintérêt apparent manifesté à l'égard des débouchés prometteurs qui se présenteraient, notamment dans le domaine de la vente des animaux de reproduction, si l'utilisation de la STbr était interdite au Canada.

Il nous a fallu trouver un moyen d'étudier ces questions, sans attendre le résultat des travaux de ce groupe de travail.

Je suis quelque peu préoccupé par la façon dont fonctionne ce groupe de travail. J'aurais aimé qu'il puisse se déplacer pour obtenir une connaissance directe et constater de visu ce qui se passe, en visitant les élevages américains où l'on utilise la STbr, ou en prenant d'autres initiatives. Je suis forcé de constater qu'il n'en est pas ainsi.

Quand j'entends les points de vue qui vous sont présentés et quand on sait qui les évalue, je le dis sans aucune malveillance, il semble s'agir des groupes qui s'étaient présentés devant le comité à l'époque où nous critiquions le manque de preuve.

I believe you were before the committee, Dr. Morrissey, from Agriculture Canada, and we were dissatisfied with the economic analysis. That's why we made the recommendations we did. We were dissatisfied with whether or not Health Canada had looked at the animal health aspect.

I might point out here I'm more concerned than ever. I happened to find out this week that on June 18 and 19, 1990, Dr. Drennan was before an inquiry of the OMMB about rbST being used—as you would remember, Peter—in 1990 on two herds at the University of Guelph, one of them by the former chair of the OMMB. Dr. Drennan, at that time in evidence, said, speaking for Health and Welfare Canada, "We have judged there is no demonstrable risk to the human consuming milk." The same Dr. Drennan said on the program the fifth estate the other day we're not even close to granting compliance.

The Acting Chairman (Mr. Pickard): Could you wrap up, please.

Mr. Easter: Yes, I could, Mr. Chairman. On that point, I might talk to the official from Monsanto, because there were some serious allegations made during that program. I'm getting a lot of calls about it. I might ask the official from Monsanto if he has any response to those allegations, or what he is doing to challenge them. I think they are just allegations.

The last question I have for the committee is when can we expect the reports back from these various task forces? When can we expect your recommendations?

Based on today's discussion, is there any way the task force thinks this committee might be helpful in terms of getting to the bottom of this issue?

**Dr. Morrissey:** Ray, if it's okay with you, I'll try to respond to the non-Monsanto issues.

The latest information I have on the European Union is the Commission of Agricultural Ministers was looking at the issue of whether or not to extend the delay period in the European Union the week of December 12. I hadn't heard whether a decision had been made. In that case, Mr. Easter, you're a better researcher than I am.

Mr. Easter: It was yesterday.

Dr. Morrissey: I was aware the issue was under review.

The second item is on the Optima study. As I mentioned, David's department did that study and it is available to anybody who would like to have it. Yes, we are aware of it.

On the question of the costs and benefits, I do recall specifically at the last appearance here at the Standing Committee, and in the report put out by this Standing Committee, there was a request that the information be enlarged and specifically that the processing sector of the dairy industry be included there.

[Translation]

Je crois, monsieur Morrissey que vous avez déjà témoigné devant le comité en tant que représentant d'Agriculture Canada, et que nous n'étions pas satisfaits de l'analyse économique qui avait été présentée. C'est ce qui explique les recommandations que nous avions faites. Nous voulions savoir si Santé Canada s'était, oui ou non, intéressé à la santé des animaux.

J'en profite pour vous faire remarquer que je suis plus préoccupé que jamais à cet égard. J'ai appris par hasard cette semaine que les 18 et 19 juin 1990, M. Drennan a témoigné devant la Commission ontarienne de commercialisation du lait—vous vous en souvenez certainement Peter—au sujet de l'utilisation à l'Université de Guelph en 1990 de la STbr sur deux troupeaux, dans un cas par l'ancien président de la Commission elle-même. Quand il a témoigné, M. Drennan, qui parlait au nom de Santé et Bien-être Canada a déclaré: «Nous avons conclu qu'il n'existe pas de risque démontrable pour les humains qui consomment le lait.» Ce même M. Drennan a récemment déclaré à l'émission *The Fifth Estate* qu'on est encore loin de reconnaître la conformité de ce produit.

Le président suppléant (M. Pickard): Pourriez-vous conclure, s'il vous plaît.

M. Easter: Oui, bien sûr, monsieur le président. Sur ce point, j'aimerais m'adresser au dirigeant de Monsanto, car de sérieuses allégations ont été formulées au cours de cette émission. Et je reçois beaucoup d'appels à leur propos. J'aimerais demander au dirigeant de Monsanto s'il a des réponses à fournir à propos de ces allégations, ou ce qu'il fait pour les contester. À mon avis, il ne s'agit que d'allégations.

La dernière question que j'adresserai au comité sera pour savoir quand on peut s'attendre à recevoir les rapports des divers groupes de travail. Quand peut—on espérer recevoir vos recommandations?

À la lumière de ce qu'on a entendu aujourd'hui, le groupe de travail est-il d'avis que le comité pourra contribuer à faire progresser les choses afin que le problème soit réglé une fois pour toutes?

Dr Morrissey: Ray, si vous le permettez, je vais tenter de répondre aux questions qui ne concernent pas Monsanto.

Selon mes dernières informations, la Commission des ministres de l'Agriculture de l'Union européenne examinait la question de savoir si elle devait ou non prolonger le moratoire dans l'Union européenne pendant la semaine du 12 décembre. Je ne sais pas si une décision a été prise. En l'occurrence, Monsieur Easter, vous êtes un meilleur chercheur que je ne le suis.

M. Easter: La décision a été prise hier.

Dr Morrissey: Je savais que la question était à l'étude.

Mon deuxième point concerne l'étude Optima. Comme je l'ai mentionné, c'est le ministère de David qui a fait l'étude, laquelle est à la disposition de quiconque souhaite en prendre connaissance. Oui, nous la connaissons.

En ce qui a trait aux coûts et aux avantages, je me rappelle précisément qu'à notre dernière comparution devant le comité permanent ainsi que dans le rapport publié par le même comité, il a été demandé que l'information soit élargie et, notamment, que le secteur de la transformation de l'industrie laitière soit pris en compte.

[Traduction]

• 1705

On the issue of Health Canada having appeared here and been tasked with one of the tasks this group has to discharge, the reason for that, as I understand it, is that Health Canada is the group that has access to the information required to write such a paper.

On the issue of Dr. Drennan and the timing around a potential notice of compliance, I really have to refer it to Health because I don't know what their position was months ago and I don't know what their position is now. I am not party to it. The registration of rbST or the issue of a notice of compliance are quite separate issues from the work of this task force.

On the issue of when output may be available from this committee, we intend to report to the minister on U.S. consumer reaction on a monthly basis starting right about now.

For the other reports, the deadline we have been given is no later than May 1.

Perhaps I'll stop there, Mr. Chairman.

Mr. Mowling: Perhaps I could ask for clarification of what you're specifically interested in and then maybe provide an answer.

Mr. Easter: If you go back to the transcript of the fifth estate program, Mr. Chairman, a question was raised by I believe Mr. MacIntyre to Dr. Drennan that insinuated the pharmaceutical companies were trying to offer research money in return for being granted approval for use of rbST. It was a serious allegation. I have seen some of the correspondence Monsanto sent to the fifth estate. I am wondering whether you're going to deal with those allegations, because they are serious. I think they reflect on the ability for independent research.

**Mr. Mowling:** They reflect on the integrity of my company also so we took a pretty serious view of the allegations and in fact expressed those views prior to the program being aired.

All of the conversations we have had with Health Canada over the years have been related to doing meaningful or non-duplicative research, and that was the subject of the conversations. I can't comment on how that was interpreted by an individual.

In terms of what we're doing about it, we've seriously requested a retraction from the CBC. We have also spent a lot of time with our employees in terms of their own reaction because that's probably been one of the most emotional issues. This kind of allegation has been taken very seriously and the people who work for my company have taken it very seriously. I hope that answers it.

Mr. Steckle: You mentioned the funding of contracts. How much money is involved and where is this money coming from? We know that we're in a time of budgetary restraints these days and we'd just like to know where that's coming from and how much.

Are we looking beyond the borders of the U.S. in terms of consumer acceptance and at the genetic problems in terms of how that has affected the ability of those particular countries who are now engaged in the use of rbST to sell both semen and the actual animals themselves? What kind of an impact could that have on an \$85 million industry in Canada?

En ce qui concerne Santé Canada, si des représentants du ministère ont comparu devant le comité et si on lui a confié une des tâches dont ce groupe de travail doit s'acquitter, c'est parce qu'il a accès à l'information requise pour rédiger un tel document, d'après moi.

En ce qui concerne les propos tenus par M. Drennan et les délais dans lesquels un avis de conformité sera éventuellement octroyé, je dois me renseigner auprès de Santé Canada parce que j'ignore quelle était sa position il y a plusieurs mois et quelle est sa position actuelle. Je n'ai rien à voir là-dedans. Les tâches du groupe de travail n'ont absolument rien à voir avec l'enregistrement de la STbr ni avec l'octroi d'un avis de conformité.

En ce qui concerne la publication des résultats des travaux du comité, nous comptons à partir de maintenant faire un rapport mensuel au ministre sur la réaction des consommateurs américains.

En ce qui concerne les autres rapports, l'échéance a été fixée au 1<sup>er</sup> mai au plus tard.

C'est tout pour l'instant, monsieur le président.

M. Mowling: Vous pourriez peut-être me dire ce qui vous intéresse en particulier et je pourrais peut-être vous donner une réponse.

M. Easter: D'après le texte de l'émission «The Fifth Estate, M. MacIntyre a posé si je ne m'abuse à M. Drennan une question insinuant que les sociétés pharmaceutiques essayaient d'offrir des subventions pour la recherche en échange de l'octroi l'autorisation d'utiliser la STbr. C'est une allégation grave. J'ai vu certaines lettres que la société Monsanto a envoyées à «The Fifth Estate». Je me demande si vous allez étudier ces allégations, parce qu'elles sont graves. J'estime en effet qu'elles mettent en doute la neutralité de la recherche.

M. Mowling: Elles mettent également en doute l'intégrité de ma société et nous les avons prises très au sérieux. En fait, nous avons dit ce que nous en pensions avant la diffusion de l'émission.

Toutes les conversations que nous avons eues avec les responsables de Santé Canada depuis des années portaient sur de la recherche utile ou non redondante, un point c'est tout. Je ne peux pas parler de la façon dont cela a pu être interprété par une personne en particulier.

À ce sujet, nous avons prié le réseau anglais de la SRC de se rétracter. Nous avons également passé beaucoup de temps à discuter avec nos employés de leurs réactions, parce que c'est probablement un des cas où elles ont été les plus vives. Nous avons pris ces allégations très au sérieux, et les employés de notre entreprise aussi. J'espère que cela répond à votre question.

M. Steckle: Vous avez parlé du financement des contrats. Combien cela représente-t-il et d'où vient cet argent? Nous voudrions avoir cette information parce que nous savons que nous sommes en période de compressions budgétaires.

Est-ce qu'on essaie de savoir ce qui se passe ailleurs qu'aux États-Unis, si les consommateurs acceptent l'usage de la STbr et s'il y a des problèmes génétiques qui ont une incidence sur la vente de sperme et des animaux proprement dits dans les pays qui utilisent cette hormone? Quelle incidence cela pourrait-il avoir sur l'industrie canadienne dont le chiffre d'affaires s'élève à 85 millions de dollars?

To Mr. Oosterhoof, to the best of your knowledge, are there dairy producers in Canada who are using rbST today

Mr. Oosterhoof: I am not aware of any dairy farmer in Canada currently using rbST. We hear rumours. I am glad you raised the question again, because I wanted to reply to Mr. Chrétien on the issue.

• 1710

If anybody comes to me with rumours, I tell them to substantiate them and I'll follow them up. I know that any provincial regulatory agencies in all provinces will follow up on substantiated claims and take action. But I can't chase any rumours that anybody wants to float around any time. Nobody in my organization or provincial government organization has the staff to chase rumours.

The Acting Chairman (Mr. Pickard): On the other two questions, Dr. Morrissey.

**Dr. Morrissey:** On the question of contracts, the contract for the tracking of U.S. consumption of milk is \$17,000 in round figures; that cost is being split between Industry Canada and Agriculture and Agri–Food. On the contract for the impact on genetic evaluation in this country, that contract is \$25,000, and that money is being paid from the budget of Agriculture and Agri–Food.

The second question was again on genetics. As I understood it, it was about whether that contract is looking at the impact of genetic evaluation in other countries and in our markets in other countries. Again, speaking from memory, that is a specific item in the contract. Again, it asks them to look at—Please don't hold me to this, I'm speaking from memory, but I believe countries like U.S. and Mexico were specifically mentioned in there. We have committed, Mr. Chairman, to make available to you a copy of the contract on genetic evaluation so you can see the terms for yourself.

The Acting Chairman (Mr. Pickard): Thank you, Dr. Morrissey. Mr. Collins.

Mr. Collins: When I was finishing my first round I had a question for Mr. Oosterhoff. Could you just refresh my memory on the question I asked about the dairy herds and the operation of the dairy industry? Could you quickly bring me up to speed again? You said it was the best top—notch—I forget the words. Could you quickly describe it? I have one question to follow up on.

Mr. Oosterhoff: I'm not sure. I probably can't remember what euphemism I used to describe the Canadian dairy industry, but we pride ourselves in having made, compared to the United States and Europe, the greatest strides in genetic improvement and in milk output per man, etc.. We have a very aggressive and dynamic industry, and I think I used the example of our genetic market to illustrate that.

[Translation]

Monsieur Oosterhoof, pouvez-vous nous dire s'il y a, à votre connaissance, des producteurs de lait canadiens qui utilisent actuellement la STbr (somatotropine bovine)?

M. Oosterhoof: Pas à ma connaissance. Il y a des rumeurs qui circulent à ce sujet. Je suis content que vous ayez posé à nouveau la question, parce que je voulais répondre à celle de M. Chrétien.

À ceux qui me parlent de rumeurs, je dis que je suis disposé à les examiner à condition qu'elles soient corroborées. Je sais que tous les organismes provinciaux de réglementation, de quelque province que ce soit, étudient les allégations qui sont fondées et agissent en conséquence. Par contre, je ne peux pas me mettre à écouter toutes les rumeurs qui peuvent circuler. Ma fédération ou les organisations provinciales n'ont pas des effectifs suffisants pour pouvoir s'occuper de toutes les rumeurs.

Le président suppléant (M. Pickard): répondra aux deux autres questions.

Dr Morrissey: En ce qui concerne les contrats, le contrat portant sur l'étude suivie de la consommation de lait aux États-Unis s'élève à 17 000\$—j'arrondis les chiffres—et les frais en sont partagés entre Industrie Canada et Agriculture et Agro-alimentaire Canada. Quant au contrat concernant l'incidence génétique de la STbr au Canada, il se chiffre à 25 000\$ et cet argent vient du budget d'Agriculture et Agro-alimentaire Canada.

La deuxième question concernait également la génétique. Si j'ai bien compris, il s'agissait de savoir si ce contrat porte également sur l'incidence de l'évaluation génétique dans d'autres pays et sur nos marchés étrangers. Si j'ai bonne mémoire, cela fait l'objet d'une clause spéciale du contrat. C'est spécifié dans le contrat. Ne me croyez pas sur parole car je parle de mémoire, mais je crois que des pays comme les États—Unis et le Mexique sont mentionnés dans le contrat. Monsieur le président, nous avons promis de vous faire parvenir une copie du contrat concernant l'évaluation génétique pour que vous puissiez juger par vous—même.

Le président suppléant (M. Pickard): Merci, monsieur Morrissey. Monsieur Collins.

M. Collins: À la fin de ma première série de questions, j'ai posé une question à M. Oosterhoff. Pourriez-vous me rafraîchir la mémoire au sujet de la question que j'ai posée sur les troupeaux laitiers et sur les rouages de l'industrie laitière? Pourriez-vous me rappeler brièvement ce que vous avez dit? Vous avez dit que c'est une industrie de premier plan. Je ne sais plus quels mots vous avez employés au juste. Pourriez-vous me résumer votre réponse? J'aurais ensuite une autre question à poser.

M. Oosterhoff: Je ne sais plus très bien. Je n'arrive pas à me rappeler quel euphémisme j'ai employé pour décrire l'industrie laitière canadienne, mais je vous signale que nous pouvons nous vanter d'avoir fait beaucoup plus de progrès que les États—Unis et l'Europe dans le domaine de l'amélioration génétique et de l'amélioration du rendement laitier par producteur. Notre industrie laitière est très dynamique. Et si j'ai bonne mémoire, j'ai dit que notre marché génétique en était la preuve.

Mr. Collins: Knowing that your industry is aggressive and dynamic and likely a world leader, why in God's green earth are we worried about rbST? I think that comes down to the crunch of the situation. If we have a product and we're producing at the levels we're producing at, and we're doing it in an efficient, effective manner, for the life of me—and that's not to discredit the companies who have come up with a product, all power to them—I can't see why we in the dairy industry in Canada would even be contemplating using that product based on the results we've achieved to date. I wondered.

Mr. Oosterhoff: The reasons we have achieved phenomenal results in the dairy industry in increasing production output per farm and per man is through adapting new technology over time, both in the genetic and in the farm management areas. If a new product comes on the market that might or might not be increasing the output per producer, it's usually the early innovators of adapting technology who reap the benefits, because in the early stages it may not affect the price.

There will always be aggressive producers who will adapt new technology when it's available. So if a notice of compliancy is issued, there will be milk producers in Canada who will want to use it. So for that reason we are concerned about consumer impact and all the other things. That is why your committee made the recommendations; that's why we're involved in the task force.

The Acting Chairman (Mr. Pickard): Thank you very much, Mr. Oosterhoff. I'm wondering if the member from the Dairy Council would like to comment on that as well.

Mr. Tulloch: We don't really have any comment to make as a member of the National Dairy Council on what the practices are of the dairy farmers of Canada. It hasn't been our habit to comment on their practices. We're interested in receiving safe and wholesome milk that can be used for the consumer and that is as far as we go.

[Traduction]

M. Collins: Sachant que votre industrie est dynamique et qu'elle est probablement un chef de file mondial, pouvez-vous bien me dire pourquoi la STbr nous préoccupe tellement? Cette question résume l'essentiel. Si nous avons un excellent produit et une production très élevée ainsi qu'un bon rendement, je ne vois vraiment pas pourquoi les producteurs de lait canadiens envisagent ne fût-ce que la possibilité d'utiliser cette hormone, compte tenu des résultats que l'on obtient déjà, et je ne dis pas cela pour dévaloriser les entreprises qui ont créé un produit très efficace. Je me pose seulement la question.

M. Oosterhoff: Si nous sommes parvenus à accroître de façon phénoménale la production par exploitation et par producteur de l'industrie laitière, c'est parce que nous nous sommes progressivement adaptés à de nouvelles technologies, que ce soit dans le domaine de la génétique ou dans celui de l'exploitation d'une entreprise agricole. Quand un nouveau produit susceptible ou non d'accroître le rendement par producteur apparaît sur le marché, ce sont habituellement les premiers à s'adapter à la nouvelle technologie qui en profitent, parce qu'au début, cela n'entraîne pas nécessairement un changement de prix.

Il y aura toujours des producteurs dynamiques qui s'adapteront aux nouvelles technologies au moment où elles sont lancées sur le marché. Par conséquent, si l'on émet un avis de conformité, certains producteurs canadiens voudront utiliser cette hormone. C'est précisément la raison pour laquelle nous voulons recueillir des renseignements sur l'incidence que ce produit pourra avoir pour les consommateurs ainsi que toutes sortes d'autres renseignements. C'est pourquoi votre comité a fait certaines recommandations et c'est la raison pour laquelle nous faisons partie du groupe de travail.

Le président suppléant (M. Pickard): Merci beaucoup, monsieur Oosterhoff. Je me demande si le représentant du Conseil de l'industrie laitière a également des commentaires à faire à ce sujet.

M. Tulloch: En tant que représentant du Conseil national de l'industrie laitière, je n'ai à vrai dire aucun commentaire à faire sur les méthodes employées par les producteurs de lait du Canada. Ce n'est pas dans nos habitudes. Tout ce qui nous intéresse, c'est d'avoir un produit sûr et sain qui peut être consommé.

• 1715

Mr. Clark: Mr. Chairman, perhaps I could make a couple of quick comments in defence of technology for agriculture in Canada, particularly in the dairy industry. Granted we recognize the tremendous gains we have made from efficiency and genetic improvement. As part of agriculture, I'm proud of the dairy producers themselves who make those genetics available.

I'd like to point out a paper put together by Dr. Dale Bauman, probably one of the most widely researched people on rbST we have. He compared the theoretical annual gain we can make using artificial insemination, artificial insemination with embryo transfer, etc.. We're talking in the neighbourhood of 100 kilos to 150 kilos on a per annum basis. With rbST we can make substantially bigger gains more rapidly.

M. Clark: Monsieur le président, je voudrais faire rapidement deux ou trois commentaires en faveur de l'utilisation au Canada de la technologie en agriculture, surtout dans l'industrie laitière. C'est un fait que nous avons réalisé des progrès énormes grâce à un accroissement du rendement et à l'amélioration génétique. Je suis fier des producteurs de lait qui sont à la base de ces améliorations.

Je vous recommande un document préparé par M. Dale Bauman, qui est probablement un de nos plus grands experts en matière de STbr. Il a comparé les gains annuels théoriques possibles grâce à l'insémination artificielle ou à l'insémination artificielle avec transplantation d'embryon, par exemple. Cela représente un gain de poids de l'ordre de 100 à 150 kilos par an. Grâce à la STbr, on peut obtenir plus rapidement des résultats nettement supérieurs.

So, yes, we can get there using conventional technologies but what we risk is a ten—year time line. If we're comfortable with putting our dairy industry 10 years behind those who might adopt an rbST type of technology, that's what's on the table here. Like I say, we can get there using other methods but it's going to be substantially large as far as time lines are concerned.

The other comment I might make on an annual gain basis is that genetics provide 30% to 40% of the annual improvement. The other 60% to 70% improvement in efficiency gains made by our dairy producers are due to other management things, such as better housing, better cow nutrition, better animal comfort, etc.. I don't want to downplay the significance of genetics but what I would add is that there's a lot more to it than genetics alone.

Mr. Hoeppner: I would just like to ask questions along the lines Mr. Vanclief started.

I'm concerned about how we get the information out. Does Health Canada have a timeframe in which to approve rbST after the task force has completed its findings?

The negative publicity, as Ms Jackson said, is going to get out. We don't have to worry about that. What about the right information? Mr. Vanclief suggested that maybe government should put it out. Maybe it's the right direction and maybe it isn't. I have a feeling consumers would be a little hesitant to just listen to government on this issue. So I'm wondering whether it would be the duty more or less of the dairy industry and the consumers' association to make sure the right information did get out. I think they have the most to lose or gain. If the wrong information gets out later on, the politicians are going to get their necks stretched. The government could probably put out the right information but I would be a little hesitant about that. I would like to depend more on the dairy industry and the consumer association to make sure the right information does get out. Am I taking the wrong view there?

**Dr. Morrissey:** Perhaps, Chairman, I could answer the question about Health Canada's time lines and then defer to Peter, Dale, and Ruth on the issue of consumer communication.

On the issue of Health Canada, I understand the question to be what the relationship is between Health Canada's potential time line for issuing a notice of compliance and the report of the task force. My understanding is there's no relationship between them whatsoever. Health Canada could issue a notice of compliance or may never issue a notice of compliance. We have no way of knowing. It's a completely independent process. Our deadlines are a monthly update on U.S. consumption and an overall report no later than 60 days before July 1.

On the second question, I'll defer to Ruth, Peter, and Dale.

Mr. Tulloch: The National Dairy Council and the processors of Canada are caught in a very strange situation. On the one hand, we're being told by consumers they don't want milk with rbST, no matter what you tell them. On the other

[Translation]

On peut donc effectivement y arriver grâce aux techniques classiques, mais cela risque de prendre une dizaine d'années. Si l'idée de faire prendre à nos producteurs laitiers un retard de dix ans par rapport à ceux qui voudraient adopter une technologie comme la STbr ne nous dérange pas, ça va. C'est en cela que consiste l'enjeu. Comme je l'ai dit, on peut arriver aux mêmes résultats en utilisant d'autres méthodes, mais cela prendra beaucoup plus de temps.

L'autre commentaire que j'ai à faire au sujet de l'accroissement annuel du rendement, c'est qu'il est dû aux progrès de la génétique dans une proportion de 30 à 40 p. 100. Le reste, c'est-à-dire entre 60 et 70 p. 100, est dû à d'autres progrès réalisés au niveau de la gestion, comme l'amélioration des étables, de la nutrition des vaches, de leur confort. Je ne tiens pas à minimiser l'importance de la génétique, mais il n'y a pas que cela qui compte, loin de là.

M. Hoeppner: Je voudrais poser quelques questions dans la même veine que celles de M. Vanclief.

Je me demande comment diffuser l'information. Est-ce que Santé Canada a un certain délai pour approuver la STbr après la fin des travaux du groupe de travail?

Comme l'a dit Mme Jackson, la publicité négative se fera d'elle-même. Il n'y a aucun souci à se faire à ce sujet. Et la bonne information? M. Vanclief a dit que le gouvernement devrait peut-être s'en occuper. Peut-être que c'est bien, mais il est possible que non. J'ai l'impression que les consommateurs hésiteraient un peu à se contenter de l'avis du gouvernement. Par conséquent, je me demande si l'industrie laitière et l'Association des consommateurs auraient plus ou moins un devoir de s'assurer de l'exactitude des informations qui sont diffusées. Je crois que ce sont ces deux intervenants qui ont le plus à perdre ou à gagner. Si les renseignements qui sortent sont erronés, ce sont les politiciens qui se feront houspiller. Le gouvernement pourrait probablement diffuser des renseignements exacts, mais j'hésiterais un peu. J'aurais tendance à compter davantage sur l'industrie laitière et sur l'Association des consommateurs pour m'assurer que les renseignements sont exacts. Ai-je tort?

: Monsieur le président, je pourrais peut-être répondre à la question concernant les délais pour Santé Canada, puis je passerai la parole à Peter, à Dale et à Ruth pour qu'ils répondent à la question concernant la communication avec les consommateurs.

Si j'ai bien compris la question concernant Santé Canada, le député veut savoir quel délai a le ministère pour émettre un avis de conformité après la présentation du rapport du groupe de travail. Si j'ai bien compris, il n'y a aucun rapport entre les deux. Il est possible que Santé Canada émette un avis de conformité ou qu'il ne le fasse jamais. Nous n'avons aucun moyen de le savoir. Il s'agit d'un processus tout à fait indépendant. Les délais qui nous sont imposés sont les suivants: nous devons faire une mise à jour mensuelle sur les réactions des consommateurs américains et présenter un rapport général au plus tard 60 jours avant le 1<sup>er</sup> juillet.

Je cède la parole à Ruth, à Peter et à Dale pour qu'ils répondent à la deuxième question.

M. Tulloch: Le Conseil national de l'industrie laitière et les transformateurs se trouvent dans une situation très étrange. D'une part, les consommateurs disent qu'ils ne veulent en aucun cas de lait contenant de la STbr. Par contre, alors que

hand, we have a supply of milk we have no control over, and we have a third party providing a drug that is being used in the industry, which we also don't have any control over, and that may be approved by government. You're asking us to educate the public. I don't think it's very fair.

#### • 1720

Mr. Oosterhoff: To the comment by Mr. Hoeppner as to whether government has the creditability in the consumers' view, to be educated by government, I'm not going to touch that one with a ten-foot pole in this environment.

Some hon. members: Oh, oh.

**Mr.** Oosterhoff: I think everybody in the chain is going to be perceived to have an agenda if we're in the educational process.

I think Mrs. Jackson commented earlier that perhaps a perception has been created in the consumers' minds about an issue and we sort of find ourselves in the position, because we all have a vested interest, certainly producers, processors and government, that someone or some agency needs to come in and correct the possible perception that consumers have. It's very difficult, because if I get out there and make a statement, I'll have a vested interest, and so do the processors.

Perhaps Mrs. Jackson may be the only person who may not be seen to have a vested interest, but she's indicated that we have 27 million consumers, with 27 million different opinions. It's going to be extremely difficult, but Ruth, you'll have the last word on this one.

**Ms Jackson:** I wish there were a simple answer. I don't have it. I'm sorry.

Mr. Hoeppner: We could make the best decision that we could make, and it may go against us. You guys have the biggest stake in this, I think. Government can be replaced very quickly. We can be kicked out and somebody else will come in, but once the dairy industry is dead and the consumers have died of some kind of disease, we're in trouble.

The Acting Chairman (Mr. Pickard): Mr. Hoeppner, possibly as the committee meditate over the issues they may be able to come up with something that would be a little fuller than it is right now. I can understand the stages they're at. It may be very difficult.

M. Landry: Docteur Morrissey, il me fait plaisir de vous rencontrer ainsi que tout votre groupe de travail. J'écoutais les commentaires qui viennent d'être faits. On voit que la population n'est pas sensibilisée à cette hormone qui sera injectée dans le lait.

Je crois que la Fédération canadienne des producteurs de lait aura sûrement un travail d'information à faire. Il en va de même pour l'Association des consommateurs du Canada représentée par M<sup>me</sup> Jackson. Une information qui pourrait être faite. Voici sous quel angle je vois les choses et vous me direz ensuite, madame Jackson, si ma vision est juste ou non.

Je crois qu'il faudrait, dans une première étape, informer les consommateurs canadiens en leur expliquant ce qu'est la STbr et, par la suite, faire un sondage auprès d'eux pour savoir si, oui ou non, ils veulent boire le lait qui en contient.

# [Traduction]

nous n'avons aucun contrôle sur l'offre de lait, une tierce partie propose un médicament qui est utilisé dans l'industrie, sur lequel nous n'avons aucun contrôle non plus et que le gouvernement approuvera peut-être. Vous nous demandez de faire l'éducation du public. À mon avis, ce n'est pas juste.

M. Oosterhoff: M. Hoeppner s'est demandé si le gouvernement

jouie de la crédibilité nécessaire auprès des consommateurs pour pouvoir faire leur éducation. C'est un sujet que j'éviterai comme la peste dans ce contexte.

Des voix: Oh, oh!

M. Oosterhoff: À mon avis, tous ceux qui constituent les maillons de la chaîne auront un rôle à jouer au niveau de l'éducation du public.

Je crois que M<sup>me</sup> Jackson a dit que les consommateurs se sont déjà fait une idée préconçue et que, du fait que nous avons tous des intérêts dans cette affaire, les producteurs, les transformateurs et le gouvernement du moins, il faut que quelqu'un ou un organisme quelconque essaie de convaincre éventuellement les consommateurs de changer d'avis. C'est très difficile pour nous de faire une déclaration, parce que nous sommes en situation de conflit d'intérêts, et les transformateurs aussi.

M<sup>me</sup> Jackson est peut-être la seule personne à ne pas être dans ce cas, mais elle a dit qu'il y a 27 millions de consommateurs au Canada, qui ont tous des opinions différentes. Ce sera extrêmement difficile, mais c'est vous qui avez le dernier mot à ce sujet, Ruth.

Mme Jackson: Je voudrais que la réponse soit simple. Je ne la connais pas. Je suis désolée.

M. Hoeppner: Nous aurions beau prendre la meilleure décision possible, elle risquerait de se retourner contre nous. C'est vous qui avez le plus d'intérêts dans cette affaire, si je ne me trompe. Le gouvernement peut être remplacé très rapidement. On peut nous mettre à la porte et nous remplacer par quelqu'un d'autre. Par contre, si l'industrie laitière disparaît et si les consommateurs meurent des suites d'une maladie, nous aurons des ennuis.

Le président suppléant (M. Pickard): Monsieur Hoeppner, il est possible que lorsque nous aurons réfléchi à ces questions, nous ayons quelque chose de plus consistant à offrir. Je comprends les étapes par lesquelles il faut passer. Ce sera peut-être très difficile.

Mr. Landry: Dr. Morrissey, I am pleased to meet you and your task force. I listened to the comments which have just been made. We see that the public is not sensitized to this hormone which will be injected in the milk.

I think that the Dairy Farmers of Canada will certainly have an information job to do. It is the same for the Consumers' Association of Canada represented by Mrs. Jackson. Here is how I see things and then you will tell me, Mrs. Jackson, if my vision is right or not.

I think that in the first stage, we should inform Canadian consumers by explaining to them what rbST is all about, and then conduct a survey to find out whether or not they want to drink milk which contains that product.

Une fois ces deux étapes passées, nous saurions mieux quelle est l'opinion des gens. Selon moi, le danger de l'opération proposée, c'est que le consommateur canadien décide de ne pas boire de ce lait. Que fera alors la Fédération canadienne des producteurs de lait? Qu'arrivera-t-il de l'industrie laitière?

Je pense qu'il faut envisager les choses sous cet angle, même si l'opération devait prendre deux, trois ou quatre mois. Après quatre mois, on pourrait se dire: Selon la recherche que nous avons faite, 85 p. 100 des consommateurs sont prêts à boire du lait produit avec de la STbr, ou bien 90 p. 100 d'entre eux ne sont pas prêts à le faire. Ensuite nous pourrions ajuster le tir. C'est dans ce sens que je pense à une opération de sensibilisation suivie d'un sondage.

C'est ainsi que je vois les choses par rapport à la question de l'hormone STbr. Vous, madame Jackson, qu'en pensez-vous?

• 1725

Ms Jackson: I think your suggestion of an effort to inform consumers and then inquire from them whether or not they want it is very good. I think I heard that some years ago this was done regarding nuclear energy in I believe Norway or Sweden. Only people who attended information sessions and spent some time learning about what was involved were allowed to vote. After they'd attended these sessions they could then vote on whether or not it should be introduced. It is certainly a very tempting way of putting democracy to work.

I would like to think we could do that, and maybe we can, maybe we should see, but I'm not quite sure who is charged with doing it. I don't think it's this task force. It's not under our present mandate really to do that, I'm afraid.

The Acting Chairman (Mr. Pickard): Are there any further questions? Mr. Vanclief.

Mr. Vanclief: Mr. Morrissey, I hope I'm not putting you on the spot on this question. However, I just want to bring this scenario to where we are at the present time.

Two companies have asked the Department of Health for compliance for the marketing of this product in Canada. There are two results that could come from examination of this product by the Department of Health. One is that it is not safe for the use on animals and therefore consumption of the product from those animals to humans and therefore compliance would not be given, I would understand, if that was based on today's knowledge, as we've discussed before.

However, if the Department of Health, through all those studies, etc., finds that it is safe, does the Department of Health have any choice but to give a notice of compliance? Or can the Department of Health for economic reasons or genetic reasons or for any other reason deny compliance? In a nutshell, is the compliance based on health and safety, and do they have any other choice than to base it on that?

[Translation]

Once those two stages are over, we would be more familiar with the opinion of the Canadian people. According to me, the danger with the proposed operation is that the Canadian consumer may decide not to drink that milk. What will the Dairy Farmers of Canada do then? What will be the fate of the dairy industry?

I think that we should consider these issues under that perspective, even if the operation should take two, three or four months. After four months, we could say that according to our research, 85% of consumers are prepared to drink the milk produced with rbST or 90% of them are not ready to do so. Then we could adjust our approach. It is in that perspective that I suggest an awareness campaign followed with a survey.

It is how I see things with regards to the rbST hormone. What do you think, Mrs. Jackson?

Mme Jackson: Je pense que votre idée de faire un effort pour informer les consommateurs puis de leur demander s'ils veulent ou non de cette hormone est excellente. Je crois que j'ai déjà entendu la même chose il y a quelques années à propos de l'utilisation de l'énergie nucléaire en Norvège ou en Suède, si je ne m'abuse. Seuls ceux et celles qui avaient participé aux séances d'information et consacré un certain temps à se renseigner sur les enjeux étaient autorisés à voter. Après avoir assisté à ces séances, les gens pouvaient voter pour dire s'ils voulaient ou non que l'on opte pour cette forme d'énergie. C'est certainement une façon très tentante de pratiquer la démocratie.

Je voudrais croire que c'est possible, et ce l'est peut-être effectivement, c'est à voir, mais je ne sais pas très bien à qui incomberait cette responsaiblité. Je ne pense pas qu'elle incombe au groupe de travail. Je crains que cela ne soit pas prévu dans notre mandat actuel.

Le président suppléant (M. Pickard): Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Vanclief.

M. Vanclief: Monsieur Morrissey, j'espère que je ne vous mets pas sur la sellette. Je tiens toutefois à résumer la situation.

Deux entreprises ont demandé au ministère de la Santé un avis de conformité pour la commercialisation de ce produit au Canada. Il y a deux conclusions possibles à la suite de l'examen effectué par ce ministère. La première, c'est que le produit n'est pas sans danger pour les bestiaux et par conséquent pour les humains qui consomment leur production. Dans ce cas, je crois que l'avis de conformité ne sera pas émis dans l'état de nos connaissances actuelles, et nous en avons déjà parlé.

Par contre, si à la suite de toutes les études qui seront faites, le ministère de la Santé estime que ce produit est sans danger, peut-il faire autrement que d'émettre cet avis ou peut-il encore refuser de le faire pour des raisons d'ordre économique ou génétique ou pour n'importe quelle autre raison? Autrement dit, est-ce que l'avis de conformité est délivré en fonction de l'innocuité du produit pour la santé ou bien le ministère peut-il fonder sa décision sur d'autres critères que celui-là?

**Dr. Morrissey:** I really can't speak as an expert for Health Canada, but let me say that my understanding of the public legislation that is on the books at the present time, subject to correction by Health Canada, is that if the product is found to be safe and cannot be brought into compliance in terms of safety, then a notice of compliance would not be issued.

In regard to the second question, if Health Canada found the product to be safe and efficacious from a human and animal point of view, do they have a duty to issue a notice of compliance, my understanding is yes, they have a duty to issue the notice of compliance.

The third question was whether Health Canada has any other powers that could be used to deny a notice of compliance, assuming the product was found to be safe and efficacious. My understanding is that they have no other powers. In other words, if it's safe and efficacious in the opinion of scientists at Health Canada, then there is a duty upon Health Canada to approve. That is my understanding.

The Acting Chairman (Mr. Pickard): Thank you very much, Dr. Morrissey. To the group that have come forward, Dr. Morrissey and colleagues, I have to say thank you very much on behalf of the committee. I believe you all are working very well together. I think your answers were very clear and concise. I think the committee really appreciates the information you have brought forward to us.

I do wish you the very best in your future endeavours. I know it's not an easy task. We certainly appreciate the communication here. We hope to have further communication down the line as you progress. We wish you the very best and hope that everything comes forward as an open question for the Canadian public to deal with after your report comes forward.

**Dr. Morrissey:** Mr. Chairman, perhaps I could just check with you that the two documents we have promised to supply to the Standing Committee subsequent to this meeting are a copy of the contract on genetic evaluation and a copy of the first update paper that's come in on tracking of consumer patterns in the United States.

The Acting Chairman (Mr. Pickard): I believe that is what was mentioned earlier.

• 1730

Mark, do you have anything further that came about with regard to information the committee may have?

Thank you very much. That is correct as far as I understand.

Dr. Morrissey: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Pickard): Thank you, Dr. Morrissey.

Colleagues, we are adjourned.

#### [Traduction]

: Je ne peux pas me faire passer pour un expert en la matière pour le compte de Santé Canada, mais d'après la législation actuelle, qui peut toujours être modifiée par Santé Canada, si l'on en arrive à la conclusion que le produit est sûr mais qu'il ne répond pas aux critères sur le plan de l'innocuité et qu'il ne peut pas s'y conformer, on n'émet pas d'avis de conformité.

En ce qui concerne la deuxième question, si le ministère de la Santé estime que le produit est sans danger et qu'il est efficace tant pour les humains que pour les animaux, il a d'après moi le devoir d'émettre l'avis en question.

Quant à savoir si Santé Canada peut se prévaloir d'autres pouvoirs pour refuser d'émettre un avis de conformité, même si le produit est jugé sûr et efficace, j'ai l'impression que non. Autrement dit, si les scientifiques de Santé Canada estiment que le produit est sûr et efficace, le ministère a le devoir de l'approuver. C'est du moins l'impression que j'ai.

Le président suppléant (M. Pickard): Merci beaucoup, monsieur Morrissey. Au nom du comité, je remercie infiniment les témoins c'est-à-dire et ses collègues. Je crois que nous avons fait du très bon travail ensemble. Vos réponses étaient claires et concises. Je crois que mes collègues apprécient les renseignements que vous nous avez fournis.

Je vous souhaite bonne chance dans vos entreprises futures. Je sais que ce n'est pas une tâche facile. Nous apprécions beaucoup la communication qui existe entre nous. Nous espérons que vous nous tiendrez au courant de vos progrès. Nos meilleurs voeux vous accompagnent et nous espérons que tout sera clair pour les Canadiens quand vous aurez présenté votre rapport.

: Monsieur le président, pourriez-vous me confirmer que les deux documents que nous avons promis de fournir au comité permanent après cette séance sont bien une copie du contrat concernant l'évaluation génétique ainsi qu'une copie de la première mise au point sur les réactions des consommateurs américains.

Le président suppléant (M. Pickard): Je crois que c'est bien cela.

Mark, y a-t-il autre chose à signaler au sujet des renseignements que possède le comité?

Merci beaucoup. C'est donc bien cela, à ma connaissance.

: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Pickard): Merci, monsieur Morrissey.

Mesdames et messieurs, la séance est levée.

### MAIL >POSTE

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

B801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré—Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré—Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

From the Task Force on rbST

Dr. Brian Morrissey, Assistant Deputy Minister, Research Branch, Agriculture and Agri-Food Canada;

Ruth Jackson, Consumers' Association of Canada;

Terry Clark, Provel, Animal Health Division, Division Eli-Lilly Canada Inc.;

David Head, Industry Canada;

Ray Mowling, Monsanto Canada Inc.;

Peter Oosterhoff, President, Dairy Farmers of Canada;

Dale Tulloch, Vice-President, National Dairy Council of Canada.

#### **TÉMOINS**

Du Groupe de travail sur la STbr

D<sup>r</sup> Brian Morrissey, sous-ministre adjoint, Division de la recherche, Agriculture et Agro-alimentaire Canada;

Ruth Jackson, Association des consommateurs du Canada;

Terry Clark, Provel, division de santé des animaux, division de Eli Lilly Canada Inc.;

David Head, Industrie Canada;

Ray Mowling, Monsanto Canada Inc.;

Peter Oosterhoff, président, Fédération canadienne des producteurs de lait;

Dale Tulloch, vice-président, Conseil national de l'industrie laitière du Canada.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



**HOUSE OF COMMONS** 

Issue No. 46

Wednesday, March 15, 1995

Chairman: Bob Speller

**CHAMBRE DES COMMUNES** 

Fascicule nº 46

Le mercredi 15 mars 1995

Président: Bob Speller

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Agriculture et de

l'agroalimentaire

Government

Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

# Agriculture and Agri-Food

#### RESPECTING:

Pursuant to the Order of Reference adopted by the House of Commons on February 13, 1995, consideration of Bill C-61, The Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act

Future business

# CONCERNANT:

Conformément à l'Ordre de renvoi adopté par la Chambre des communes le 13 février 1995, examen du projet de loi C-61, Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire

Travaux futurs

#### WITNESSES:

(See back cover)

**TÉMOINS:** 

(Voir à l'endos)



# STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE AND AGRI-FOOD

Chairman: Bob Speller

Vice-Chairmen: Mark Assad

Jean-Guy Chrétien

#### Members

Leon Benoit
Murray Calder
Bernie Collins
Marlene Cowling
Wayne Easter
Jake Hoeppner
Allan Kerpan
Jean Landry
Réjean Lefebvre
Jerry Pickard
Paul Steckle
Lyle Vanclief—(15)

#### Associate Members

Peter Adams Vic Althouse Paul DeVillers Maurice Godin Elwin Hermanson Charlie Penson

(Ouorum 8)

Marc Toupin

Clerk of the Committee

#### COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DE L'AGROALIMENTAIRE

Président: Bob Speller

Vice-présidents: Mark Assad

Jean-Guy Chrétien

Membres

Leon Benoit
Murray Calder
Bernie Collins
Marlene Cowling
Wayne Easter
Jake Hoeppner
Allan Kerpan
Jean Landry
Réjean Lefebvre
Jerry Pickard
Paul Steckle
Lyle Vanclief—(15)

Membres associés

Peter Adams
Vic Althouse
Paul DeVillers
Maurice Godin
Elwin Hermanson
Charlie Penson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Marc Toupin

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

#### ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Monday February 13, 1995

The House resumed consideration of the motion of Mr. Goodale (Minister of Agriculture and Agri-Food), seconded by Mr. Robichaud (Secretary of State (Agriculture and Agri-Food, Fisheries and Oceans)), — That Bill C-61, An Act to establish a system of administrative monetary penalties for the enforcement of the Canada Agricultural Products Act, the Feeds Act, the Fertilisers Act, the Health of Animals Act, the Meat Inspection Act, the Pest Control Products Act, the Plant Protection Act and the Seeds Act, be now read a second time and referred to the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food.

The debate continued.

The question was put on the motion and it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food.

ATTEST

Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Friday February 17, 1995

(CORRIGENDUM)

(Journals No. 151 of Monday, February 13, 1995)

At page 1120, under "GOVERNMENT ORDERS", the entry concerning Bill C-66, should read as follows:

The Order was read for the second reading and reference to the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food of Bill C-66, An Act to amend the Western Grain Transportation Act.

Mr. Young (Minister of Transport), seconded by Mr. Chyan (Secretary of State (Asia-Pacific) moved,—that the Bill be now read a second time and referred to the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food.

Debate arose thereon.

The question was put on the motion and it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food.

**ATTEST** 

Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Tuesday February 28, 1995

Pursuant to Standing Order 81(6), Mr. Eggleton (President of the Treasury Board), seconded by Mr. Gagliano (Secretary of State (Parliamentary Affairs) and Deputy Leader of the Government in the House of Commons), moved,—That the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1996, be referred to the several Standing Committees of the House as follows:

#### ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du lundi 13 février 1995

La Chambre reprend l'étude de la motion de M. Goodale (ministre de l'Agriculture et de l'agroalimentaire), appuyé par M. Robichaud (secrétaire d'État (Agriculture et agroalimentaire, Pêches et Océans)), — Que le projet de loi C-61, Loi établissant un régime de sanctions administratives pécuniaires pour l'application de la Loi sur les produits agricoles au Canada, de la Loi relative aux aliments du bétail, de la Loi sur les engrais, de la Loi sur la santé des animaux, de la Loi sur l'inspection des viandes, de la Loi sur les produits antiparasitaires, de la Loi sur la protection des végétaux et de la Loi sur les semences, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé au Comité permanent de l'Agriculture et de l'agroalimentaire.

Le débat se poursuit.

La motion, mise aux voix, est agréée.

En conséquence, le projet de loi est lu une deuxième fois et renvoyé au Comité permanent de l'Agriculture et de l'agroalimentaire.

ATTESTÉ

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 17 février 1995

(CORRIGENDUM)

(Les journaux No. 15) du lundi 13 février 1995)

À la page 1120, sous la rubrique «AFFAIRES ÉMANANT DU GOUVERNEMENT», l'entré relative au projet de loi C-66 devrait se lire comme suit:

Il est donné lecture de l'ordre portant deuxième lecture et renvoi au Comité permanent de l'Agriculture et de l'agroalimentaire du projet de loi C-66, Loi modifiant la Loi sur le transport du grain de l'Ouest.

M. Young (ministre des Transports), appuyé par M. Chan (secrétaire d'État (Asie-Pacifique)), propose,—Que le projet de loi soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé au Comité permanent de l'Agriculture et de l'agroalimentaire.

Il s'élève un débat.

La motion, mise aux voix, est agréée.

En conséquence, le projet de loi est lu une deuxième fois et renvoyé au Comité permanent de l'Agriculture et de l'agroalimentaire.

ATTESTÉ

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi 28 février 1995

Conformément à l'article 81(6), du Règlement, M. Eggleton (président du Conseil du Trésor), appuyé par M. Gagliano (secrétaire d'État (Affaires parlementaires) et leader adjoint du gouvernement à la Chambre des communes), propose, — Que le Budget des dépenses principal pour l'exercise se terminant le 31 mars 1996, soit renvoyé aux divers Comités permanents de la Chambre, comme suit:

#### To the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food

Agriculture and Agri-Food, Votes 1, 5, 10, 15 and 20.

ATTEST

Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Thursday March 2, 1995

Pursuant to Standing Orders 81(5) and (6), Mr. Eggleton (President of the Treasury Board), seconded by Mr. Gagliano (Secretary of State (Parliamentary Affairs) and Deputy Leader of the Government in the House of Commons), moved, - That the Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1995, laid upon the Table earlier today, be referred to the several Standing Committees of the House, as follows:

#### (1) to the Standing Committee on Aboriginal Affairs and **Indian Affairs and Northern Development**

Indian Affairs and Northern Development, Votes 1d, 6d, 7d, 8d, 10d, 15d, L21d, L25d, 35d, 36d, 40d, 45d and 50d.

### (2) to the Standing Committee on Agriculture and Agri-

Agriculture and Agri-Food, Votes 1d, 5d, 6d, 10d and 15d.

#### (3) to the Standing Committee on Canadian Heritage

75d, 85d, 100d, 115d, 121d, 125d, 145d and 150d.

#### (4) to the Standing Committee on Citizenship and Immigration

Citizenship and Immigration, Votes 5d and 10d.

#### (5) to the Standing Committee on Environment and Sustainable Development

Environment, Votes 1d and 10d.

Privy Council, Vote 28d.

#### (6) to the Standing Committee on Finance

Finance, Votes 1d, L5d, 27d, 30d and 40d.

National Revenue, Votes 1d, 5d, 10d, 15d and 20d.

#### (7) to the Standing Committee on Fisheries and Oceans

Fisheries and Oceans, Votes 10d and 15d.

#### (8) to the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade

Foreign Affairs, Votes 1d, 2d, 5d, 10d, 20d, 25d and 26d.

#### (9) to the Standing Committee on Government Operations

Governor General, Vote 1d.

Public Works and Government Services, Votes 15d, 20d, 21d, 22d, 23d, 24d and 25d

Treasury Board, Vote 6d.

### Au Comité permanent de l'Agriculture et de l'agroalimen-

Agriculture et agroalimentaire, crédits 1, 5, 10, 15 et 20.

ATTESTÉ

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 2 mars 1995

Conformément aux articles 81(5) et (6) du Règlement, M. Eggleton (président du Conseil du Trésor), appuyé par M. Gagliano (secrétaire d'État (Affaires parlementaires) et leader adjoint du gouvernement à la Chambre des communes), propose, - Que le Budget des dépenses supplémentaire (D) pour l'exercice se terminant le 31 mars 1995, déposé sur le Bureau plus tôt aujourd'hui, soit renvoyé aux différents Comités permanents de la Chambre, comme suit:

#### 1) au Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Grand Nord

Affaires indiennes et du Nord Canadien, crédits 1d, 6d, 7d, 8d, 10d, 15d, L21d, 35d, 36d, 40d, 45d, et 50d.

### 2) au Comité permanent de l'Agriculture et de l'agroali-

Agriculture et agroalimentaire, crédits 1d, 5d, 6d, 10d, et 15d.

#### 3) au Comité permanent du patrimoine canadien

Canadian Heritage, Votes 1d, 5d, 10d, 15d, 30d, 35d, 40d, 50d, L61d, Patrimoine canadien, crédits 1d, 5d, 10d, 15d, 30d, 35d, 40d, 50d, L61d, 75d, 85d, 100d, 115d, 121d, 125d, 145d et 150d.

### 4) au Comité permanent de la citoyenneté et de l'immigra-

Citoyenneté et Immigration, crédits 5d et 10d.

#### 5) au Comité permanent de l'environnement et du développement durable

Environnement, crédits 1d et 10d.

Conseil privé, crédit 28d.

#### 6) au Comité permanent des finances

Finances, crédits 1d, L5d, 27d, 30d et 40d.

Revenu national, crédits 1d, 5d, 10d, 15d et 20d.

#### 7) au Comité permanent des pêches et des océans

Pêches et Océans, crédits 10d et 15d.

#### 8) au Conseil permanent affaires étrangères et du commerce international

Affaires étrangères, crédits 1d, 2d, 5d, 10d, 20d, 25d et 26d.

#### 9) au Comité permanent des opérations gouvernementales

Gouverneur général, crédit 1d.

Travaux publics et Services gouvernementaux, crédits 15d, 20d, 21d, 22d, 23d, 24d et 25d

Conseil du Trésor, crédit 6d.

#### (10) to the Standing Committee on Health

Health, Votes 5d, 10d and 20d.

#### (11) to the Standing Committee on Human Resources Development

Human Resources Development, Votes 1d, 5d, 10d, 15d, 20d, 30d, 35d, 40d and 45d.

### (12) to the Standing Committee on Human Rights and Status of Disabled Persons

Justice, Vote 15d.

#### (13) to the Standing Committee on Industry

Atlantic Canada Opportunities Agency, Vote 1d.

Finance, Vote 45d.

Industry, Votes 1d, 45d, 60d, 70d, 75d, 80d, 85d and 95d.

#### (14) to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs

Justice, Votes 1d, 10d, 20d, 25d, 35d and 45d.

Solicitor General, Votes 1d, 15d, 20d, 25d, 35d, 40d and 45d.

### (15) to the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs

National Defence, Vote 1d.

Veterans Affairs, Votes 10d and 15d.

#### (16) to the Standing Committee on Natural Resources

Natural Resources, Votes 1d, 2d, 3d, 10d, 30d and 40d.

### (17) to the Standing Committee on Procedure and House Affairs

Parliament, Vote 5d.

Privy Council, Vote 20d.

#### (18) to the Standing Committee on Transport

Privy Council, Vote 15d.

Transport, Votes 1d, 10d, 38d, 40d and 45d.

### (19) to the Standing Joint Committee on the Library of Parliament

Parliament, Vote 10d.

#### (20) to the Standing Joint Committee on Official Languages

Privy Council, Vote 25d.

The question was put on the motion and it was agreed to.

ATTEST

#### 10) au Comité permanent de la santé

Santé, crédits 5d, 10d, et 20d.

### 11) au Comité permanent du développement des ressources humaines

Développement des ressources humaines, crédits 1d, 5d, 10d, 14d, 20d, 30d, 35d, 40d et 45d.

### 12) au Comité permanent des droits de la personne et de la condition des personnes handicapées

Justice, crédit 15d.

#### 13) au Comité permanent de l'industrie

Agence de promotion économique du Canada atlantique, crédit 1d.

Finances, crédit 45d.

Industrie, crédits 1d, 45d, 60d, 70d, 75d, 80d, 85d et 95d.

## 14) au Comité permanent de la justice et des questions juridiques

Justice, crédits 1d, 10d, 20d, 25d, 35d et 45d.

Solliciteur général, crédits 1d, 15d, 20d, 25d, 35d, 40d et 45d.

### 15) au Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants

Défense nationale, crédit 1d.

Anciens combattants, crédits 10d et 15d.

#### 16) au Comité permanent des ressources naturelles

Resources naturelles, crédits 1d, 2d, 3d, 10d, 30d et 40d.

## 17) au Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre

Parlement, crédit 5d.

Conseil privé, crédit 20d.

#### 18) au Comité permanent des transports

Conseil privé, crédit 15d.

Transports, crédits 1d, 10d, 38d, 40d et 45d.

#### 19) au Comité permanent de la Bibliothèque du Parlement

Parlement, crédit 10d.

#### 20) au Comité mixte permanent des langues officielles

Conseil privé, crédit 25d.

La motion, mis aux voix, est agréée.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

**ROBERT MARLEAU** 

Clerk of the House of Commons

#### REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, March 15, 1995

The Sub-Committee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food has the honour to present its

#### FIFTH REPORT

Your Sub-Committee met on Wednesday, March 1st, 1995 to discuss future business. Your Sub-Committee agreed to make the following recommendations:

- That Dairy Farmers of Canada's request to appear before the Committee on the issue of tariff rate quotas for dairy, poultry and egg products, be granted.
- That the Chairman of the Committee be mandated to write to the Minister of Labour to sollicit a briefing on the status of potential disruption/strike by rail and/or port employees.
- That the Committee hold several meetings on the review of the 1995–96 Main Estimates, including a presentation from the Minister of Agriculture and Agri-Food.
- That the motion, dated April 28, 1994, establishing the Sub-Committee on Grain Transportation be replaced by the following:
  - "That, pursuant to Standing Order 108(1), a Sub-Committee on Grain Transportation, composed of Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter and Allan Kerpan, be struck immediately";
  - "That the Sub-Committee on Grain Transportation be mandated to examine and inquire into the impact on and adjustments to Canada's agri-food industry that are required as a result of the elimination of the Western Grain Transportation Act (WGTA), the Atlantic Region Freight Assistance Act (ARFAA), the Maritime Freight Rates Act (MFRA) and the Feed Freight Assistance (FFA) Act as outlined in the Finance Minister' budget document of February 27th, 1995 and that for this purpose, it be allowed to hold joint sittings with the Standing Committee on Transport, or any Sub-Committee thereof";
  - "That the Sub-Committee be chaired by Wayne Easter";
  - "That the Sub-Committee be delegated all the powers of the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food, with the exception of the power to treport directly to the House".

Respectfully submitted,

#### RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 15 mars 1995

Le Sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire a l'honneur de présenter son

#### CINQUIÈME RAPPORT

Le Sous-comité s'est réuni le mercredi 1<sup>er</sup> mars 1995 afin de discuter de ses travaux futurs. Le Sous-comité a convenu de faire les recommandations suivantes:

- Que la requête des Producteurs laitiers du Canada de comparaître devant le Comité relativement aux contingents tarifaires à l'égard des produits laitiers, des produits de la volaille et des oeufs, soit agréée.
- Que le président du Comité soit chargé d'écrire au Ministre du Travail afin d'obtenir un brefage sur l'état de débrayages potentiels de la part d'employés d'installations portuaires et/ou de chemins de fer.
- Que le Comité tienne plusieurs réunions sur l'examen du Budget principal des dépenses 1995–1996, incluant une présentation par le Ministre de l'Agriculture et de l'agro-alimentaire.
- Que la motion, datée du 28 avril 1994, créant le Sous-comité sur le Transport du grain soit remplacée par ce qui suit:
  - «Que, conformément à l'article 108(1) du Règlement, un Sous-comité sur le Transport du grain, composé de Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter et Allan Kerpan, soit mis sur pied immédiatement»;
  - «Que le Sous-comité sur le Transport du grain soit chargé d'examiner et d'enquêter sur l'impact et les ajustements qui seront requis par les entreprises agro-alimentaires canadiennes suite à l'élimination de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, la Loi sur les subventions au transport de marchandises dans la Région atlantique, la Loi sur les taux de transport des marchandises dans les provinces Maritimes et la Loi sur l'aide au transport des céréales fouragères tel qu'indiqué dans le budget du 27 février dernier du Ministre des Finances et que dans ce but, il lui soit permis de tenir des séances conjointes avec le Comité permanent du Transport ou des Sous-comités de ce dernier»;
    - «Que le Sous-comité soit présidé par Wayne Easter»;
  - «Que tous les pouvoirs du comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire soient délégués au Souscomité, sauf celui de faire rapport directement à la Chambre».

Respectueusement soumis,

Le président,

BOB SPELLER, M.P.

Chairman.

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 15, 1995 (48)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Bob Speller, presiding.

Members of the Committee present: Mark Assad, Leon Benoit, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Marlene Cowling, Wayne Easter, Jerry Pickard, Paul Steckle.

Acting Members present: G. Knutson for Bernie Collins; L. McCormick for Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Daniel Dupras, Research Officer.

Witnesses: From Agriculture and Agri-Food Canada: Phil Amundson, Director General, Mid-West Region, Food Production & Inspection Branch; Reg Gatenby, Chief, Legislation, Food Production & Inspection Branch; From the Department of Justice: Henry Molot, Q.C., Senior General Counsel, Administrative Law Sector.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the House of Commons on February 13, 1995, the Committee considered Bill C-61, The Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act.

Phil Amundson made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

The Committee proceeded to consider its future business.

Your Sub-Committee on Agenda and Procedure met on Wednesday, March 1, 1995 to discuss future business. Your Sub-Committee agreed to make the following recommendations:

- That Dairy Farmers of Canada's request to appear before the Committee on the issue of tariff rate quotas for dairy, poultry and egg products, be granted.
- That the Chairman of the Committee be mandated to write to the Minister of Labour to sollicit a briefing on the status of potential disruption/strike by rail and/or port employees.
- That the Committee hold several meetings on the review of the 1995–96 Main Estimates, including a presentation from the Minister of Agriculture and Agri–Food.
- That the motion, dated April 28, 1994, establishing the Sub-Committee on Grain Transportation be replaced by the following:
  - "That, pursuant to Standing Order 108(1), a Sub-Committee on Grain Transportation, composed of Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter and Allan Kerpan, be struck immediately";
  - "That the Sub-Committee on Grain Transportation be mandated to examine and inquire into the impact on and adjustments to Canada's agri-food industry that are required as a result of the elimination of

#### PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 15 MARS 1995 (48)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'Agriculture et de l'agroalimentaire se réunit à 15 h 40, dans la salle 269 de l'éfifice de l'Ouest, sous la présidence de Bob Speller (président).

Membres du Comité présents: Mark Assad, Leon Benoit, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Marlene Cowling, Wayne Easter, Jerry Pickard et Paul Steckle.

Membres suppléants présents: G. Knutson pour Bernie Collins; L. McCormick pour Lyle Vanclief.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de recherches et Daniel Dupra, attaché de recherche.

Témoins: De l'Agriculture et agroalimentaire Canada: Phil Amundson, directeur général, Région du milieu de l'ouest, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments; Reg Gatenby, chef, Législation, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments. Du ministère de la Justice Henry Molot, c.r., avocat général principal, Section du droit administratif.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par la Chambre des communes le 13 février 1995, le Comité étudie le projet de loi C-61, Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'Agriculture et d'agroalimentaire.

Phil Amundson fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

Le Comité examine ses travaux à venir.

Le Sous-comité du programme et de la procédure s'est réunit le mercredi 1<sup>er</sup> mars 1995 pour examiner ses travaux à venir. Le Sous-comité a convenu de faire les recommandations suivantes:

- Que la demande de comparution de la Fédération canadienne des producteurs de lait devant le Comité à propos des contingents tarifaires sur les produits laitiers, les produits de la volaille et sur les oeufs, soit aggréée.
- Que le président du Comité soit chargé d'écrire au ministre du Travail pour lui demander de donner au Comité une séance d'information sur l'état de débrayage potentiel des employés des installations portuaires et/ou des chemins de fer.
- Que le Comité tienne plusieurs réunions sur l'examen du Budget des dépenses principal de 1995-1996, dont l'une comprendrait une présentation du ministre de l'Agriculture et de l'agroalimentaire.
- Que la motion du 28 avril 1994, créant le Sous-comité sur le transport du grain, soit remplacée par ce qui suit:
  - «Que, conformément au paragraphe 108(1) du Règlement, un Sous-comité du transport du grain, composé de Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter et Allan Kerpan, soit mis sur pied immédiatement»;
  - «Que le Sous-comité du transport du grain soit chargé d'enquêter sur l'incidence de l'abrogation de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, de la Loi sur les subventions au transport de marchandises dans la Région

the Western Grain Transportation Act (WGTA), The Atlantic Region Freight Assistance Act (ARFAA), the Maritime Freight Rates Act (MFRA) and the Feed Freight Assistance (FFA) Act as outlined in the Finance Minister' budget document of February 27th, 1995 and that for this purpose, it be allowed to hold joint sittings with the Standing Committee on Transport, or any Sub-Committee thereof";

- "That the Sub-Committee be chaired by Wayne Easter":
- "That the Sub-Committee be delegated all the powers of the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food, with the exception of the power to report directly to the House".

It was agreed,—That the Fifth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be concurred in.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of he Chair.

atlantique, de la Loi sur les taux de transport des marchandises dans les provinces maritimes et de la Loi sur l'aide au transport des céréales fouragères, prévue dans le budget du 27 février dernier du ministre des Finances, ainsi que sur les rajustements que les entreprises canadiennes devront effectuer en conséquence, et que ledit Sous—comité soit habilité à tenir des séances conjointes avec le Comité permanent des transports ou avec des Sous—comités dudit Comité;

- Que Wayne Easter soit le président du Sous-comité;
- Que tous les pouvoirs du Comité permanent d l'Agricultre et de l'agroalimentaire soient délégués au Souscomité, sauf celui de faire rapport directement à la Chambre».

Il est convenu, — Que le Cinquième Rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit aggréé.

À 17 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Marc Toupin

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité

Marc Toupin

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus] Wednesday, March 15, 1995

[Traduction]

#### **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique] Le mercredi 15 mars 1995

• 1541

#### Le vice-président (M. Assad): À l'ordre!

M. Chrétien (Frontenac): Monsieur le président, m'accorderiez-vous quelques secondes avant qu'on commence avec nos few moments before we start with our witnesses? témoins, s'il vous plaît?

Le vice-président (M. Assad): Oui, allez-v.

M. Chrétien: Dans les documents que le greffier nous a remis, il y a un docuement signé par Bob Speller concernant le Sous-comité de l'agriculture. On lit ici, dans le troisième paragraphe, que le président du Comité est chargé d'écrire à la ministre du Travail afin d'obtenir un breffage sur l'état de débrayage potentiel de la part d'employés d'installations portuaires et/ou des chemins de fer.

Au moment où on a écrit ces lignes, c'était à l'état embryonnaire, mais on est aujourd'hui devant des faits accomplis, notamment dans le Port de Vancouver, et il y a des mouvements de grève presque généralisés à la grandeur du pays. Je me demandais, monsieur le président, si on ne pouvait pas, avec votre accord, accorder la priorité à cette rencontre avec la ministre du Travail.

Le vice-président (M. Assad): Je crois que oui. Mais si vous le voulez, on va écouter nos témoins et, tout de suite après, on va discuter de cela pour avoir le consensus du Comité sur cette question vu que les événements se sont accélérés. J'en prends bonne note et tout de suite après, je vous donnerai la parole.

M. Chrétien: Merci, monsieur le président.

The Vice-Chairman (Mr. Assad): Gentlemen, excuse the delay. Would you identify yourselves, please?

Mr. Phil Amundson (Director General, Midwest Region, Food Production and Inspection Branch, Agriculture and Agri-Food Canada): I'm Phil Amundson, the director general for the midwest region of the food production and inspection branch. This is Reg Gatenby, the chief of legislation for Agriculture and Agri-Food Canada, and this is Henry Molot, general counsel for the public law branch of Justice Canada.

We have distributed some information kits and the enforcement policy. I just want to make sure everybody has those copies.

Agriculture and Agri-Food Canada's Administrative Monetary Penalty system, called the AMPs act, does three things. It creates the admin monetary system, it establishes an independent tribunal to review proposed penalties and it amends eight current departmental acts to introduce this system. These acts are the Canada Agricultural Products Act, the Feeds Act, the Fertilizers Act, the Health of Animals Act, the Meat Inspection Act, the Pest Control Products Act, the Plan Protection Act and the Seeds Act.

The Vice-Chairman (Mr. Assad): Order!

Mr. Chrétien (Frontenac): Mr. Chairman, could I please have a

The Vice-Chairman (Mr. Assad): Yes, go ahead.

Mr. Chrétien: Among the documents that the clerk provided to us, there's a report signed by Bob Speller about the Sub-Committee on Agriculture. The third paragraph of this report reads, "that the Chairman of the Committee be mandated to write to the Minister of Labour to solicit a briefing on the status of potential disruption/strike by rail and/or port employees".

When this report was written, the problems were just beginning, but now we've been presented with a fait accompli, particularly in the Port of Vancouver, and there are threats of an almost general strike throughout the entire country. I was wondering, Mr. Chairman, if we couldn't make this meeting with the Minister of Labour one of our higher priorities, if you agree.

The Vice-Chairman (Mr. Assad): I believe we could do that. But if you don't mind, we will hear from our witnesses, and then immediately after that, we'll discuss this other matter so the Committee can come to a consensus, given that the events have developed more quickly. I certainly note this concern of yours, and I will give you the floor right after we hear from our witnesses.

Mr. Chrétien: Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président (M. Assad): Messieurs, je m'excuse du retard. Pourriez-vous vous présenter, s'il vous plaît?

M. Phil Amundson (directeur général, région du Midwest, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments, Agriculture et agroalimentaire Canada): Je m'appelle Phil Amundson, et je suis directeur général, région du Midwest. Direction générale de la production et de l'inspection des aliments. Je suis accompagné par Reg Gatenby, qui est le chef de la Législation pour Agriculture et agroalimentaire Canada, et par Henry Molot, avocat général principal à la Section du droit administratif, ministère de la Justice.

Nous avons fait distribuer quelques trousses d'information ainsi que la politique sur la mise en application de la loi. Je voudrais tout simplement m'assurer que tout le monde a des exemplaires de ces documents.

La Loi sur les sanctions administratives pécuniaires d'Agriculture et agroalimentaire Canada a trois objectifs. Cette loi crée un régime de sanctions administratives pécuniaires, elle instaure un tribunal indépendant pour l'examen des sanctions proposées, et elle modifie huit lois actuelles auxquelles le ministère est assujetti pour mettre ce régime en place. Il s'agit de la Loi sur les produits agricoles au Canada, de la Loi relative aux aliments du bétail, de la Loi sur les engrais, de la Loi sur la santé des animaux, de la Loi sur l'inspection des viandes, de la Loi sur les produits antiparasitaires, de la Loi sur la protection des plantes et de la Loi relative aux semences.

The objective of AMPs is to add to the enforcement options available to managers to ensure we have appropriate responses to deal with non-compliance. This system will allow the department to issue monetary penalties.

• 1545

Why is it important for us to add to our current enforcement options? On page 3 of the overview document we outline the main enforcement options at Agriculture and Agri–Food Canada. There are five options we use daily in our programs. We educate. We issue verbal and written warnings. We can seize and detain or confiscate a product when we find it in non–compliance.

We also have the ability to deregister plants, suspend or cancel licences and stop processing operations, but we use these sanctions very infrequently because they have the impact of stopping business either temporarily or permanently.

Finally, we currently prosecute between 200 and 250 cases of non-compliance per year. Once AMPs is in place, we should reduce this significantly. Prosecution is often too harsh a response to regulatory non-compliance, as it can lead to a criminal record being imposed on the violator as well as the potential for imprisonment. In addition, prosecution is expensive for both parties and puts an unnecessary burden on the legal system.

What the department needs is an effective intermediate enforcement option for those violations where seizure and detention is not possible or is not an adequate response, but prosecution is too severe a response.

Why AMPs? The department feels that just by having this system as an option, we will increase compliance with our act and regulations, because the possibility of assessment of monetary penalties should serve as a constant reminder that infractions will not pass unremedied.

Domestic clients of the agriculture and agri-food sectors support the use of AMPs because it allows the department to create a level playing field between imported and domestic products. These clients feel we have many effective sanctions for non-compliant domestic products, but we do not always respond effectively in dealing with non-compliant import products because we have fewer sanctions available.

AMPs is far more flexible than prosecutions, as it allows for negotiated solutions to non-compliance. The emphasis of this system is on getting compliance, not on punishment. Monetary penalties can be reduced or brought to zero if the industry agrees to take appropriate steps to ensure future compliance. These steps include purchasing new equipment, changing processes or training staff.

#### [Translation]

Le but de la Loi sur les sanctions administratives pécuniaires est de grossir l'éventail d'options offert aux gestionnaires pour faire appliquer la loi pour que nous puissions bien réagir lorsqu'il y a désobéissance à la loi. Ce régime permettra au ministère d'imposer des sanctions pécuniaires.

Pourquoi faut-il augmenter les options d'observation dont nous disposons? A la page 3 du jeu de diapositives, nous présentons les principales options d'application d'Agriculture et agroalimentaire Canada. Le ministère utilise quotidiennement cinq options. Nous faisons de la formation. Nous émettons des avertissements verbaux et écrits. Nous saisissons et consignons ou confisquons les produits lorsqu'il y a contravention.

Il nous est également possible de désenregistrer les plantes, de suspendre ou d'annuler les permis et de mettre fin aux activités de transformation, mais ce n'est que rarement que nous faisons appel à ces fonctions, puisqu'elles mettent fin aux affaires, soit temporairement, soit de façon permanente.

Enfin, dans 200 à 250 cas par année, nous intentons des poursuites pour non-observation. Une fois le régime des SAP en place, ce nombre devrait diminuer de façon marquée. En effet, il est souvent exagéré d'intenter des poursuites pour non-observation des règlements, puisque cela peut entraîner un casier judiciaire, et même une peine d'emprisonnement. En outre, il est coûteux pour les deux parties d'intenter des poursuites, et cela surcharge inutilement le régime juridique.

Le ministère doit donc disposer d'une option intermédiaire efficace d'application dans le cas des infractions pour lesquelles la saisie et la consignation ne sont pas possibles ou ne sont pas des mesures adéquates, mais où les poursuites seraient une réaction trop extrême.

Pourquoi des SAP? Nous estimons qu'en mettant en place cette option, nous augmenterons le taux d'observation de la loi et des règlements, car la possibilité de sanctions pécuniaires devrait constituer un rappel constant que les infractions ne seront pas tolérées.

Les clients canadiens des secteurs de l'agriculture et de l'agroalimentaire appuient le recours aux SAP, puisque cela permet au ministère de traiter les produits importés et nationaux sur un pied d'égalité. Ces clients estiment que nous disposons de nombreuses sanctions efficaces dans le cas des produits nationaux, mais que nous ne pouvons pas toujours réagir de façon adéquate dans le cas des produits importés qui ne sont pas conformes parce que nous disposons d'un moins grand nombre de sanctions dans ce cas.

Les SAP constituent un mécanisme beaucoup plus souple que les poursuites, puisqu'elles permettent d'en arriver à des solutions négociées. Le régime vise l'observation, et non pas la punition. Les sanctions pécuniaires peuvent être réduites ou ramenées à zéro si l'industrie consent à prendre les mesures appropriées afin de se conformer à la réglementation à l'avenir. Ces mesures incluent l'achat de nouvel équipement, la modification des méthodes de transformation ou la formation du personnel.

AMPs is key to the delivery of our department's business plan. With program reductions, the department is providing and will provide less and less hands—on inspection service and will be moving more to a monitoring role. With these changes, we need different kinds of enforcement options, as we will no longer be in plants to the same extent and will no longer be, as we have been in the past, seizing and detaining non—compliant products.

In addition, government departments are more often being found liable for failure to enforce their regulations. AMPs will help us avoid some of these liabilities claims, as it will give us an effective response when we do encounter non-compliance.

AMPs is expected to replace most prosecutions. This system is a further step toward decriminalizing the regulatory violations. Monetary penalties are not imposed by the courts. Therefore there's no possibility of imprisonment or criminal record being imposed. It is also much more cost—effective and efficient than prosecution, because we expect most of the monetary penalties to be paid without a hearing.

This type of system is an effective compliance tool for sister agencies in the U.S. and for other government departments in Canada. An example of that is Transport.

AMPs permits a quick response because the process of finalizing the imposition of a monetary penalty can be concluded much faster than the court process, and because the system includes penalty matrices contained in the regulations, there is certainty as to what the amount of the penalty will be for any particular violation.

#### • 1550

As I mentioned earlier, most monetary penalties are paid without going to a hearing. Experience in the U.S. and at Transport Canada indicates that 80% to 90% of the monetary penalties are paid without going to a hearing.

How does the legislation work? The AMPs legislation provides for maximum penalties of \$15,000 for negotiated solutions or compliance agreements that will be described in the bill, for hearings before an independent tribunal, and for the use of absolute liability. It is important that the system incorporate the use of absolute liability, basing guilt on whether the violation occurred without the consideration of intent or lack of negligence.

The department is attempting to introduce a high standard of care for regulatees. Since we are dealing with food safety, regulatees must be held accountable for ensuring that health and safety regulations are followed. The efficiency and effectiveness of the overall system is also enhanced. Factors such as due diligence or intent can be considered as mitigating or aggravating factors when the amount of the actual penalty is being calculated.

AMPs allows for a 50% penalty reduction when the penalties are paid without requesting a hearing. This feature is important, and reflects the fact that a hearing costs an average of \$1,400. Other organizations such as courts or other tribunals add a fee for those violators who ask for a hearing. We've taken a different approach by offering a reduction to those who pay the penalties within the required timeframe.

#### [Traduction]

Les SAP constituent l'élément clé de l'application du plan d'entreprise de notre ministère. À la suite de la réduction des programmes, le ministère va devoir réduire ses activités d'inspection et passer plutôt à un rôle de surveillance. Ces changements entraînent la nécessité de disposer d'options différentes d'application, puisque nous ne serons plus dans les usines comme auparavant pour saisir et consigner ou confisquer les produits non conformes.

À noter aussi que les ministères sont de plus en plus tenus responsables de ne pas avoir appliqué leurs règlements. Les SAP nous aideront à éviter ce genre d'accusation, puisque nous disposerons d'un mécanisme efficace dans les cas de non-observation.

Nous nous attendons à ce que les SAP remplacent la plupart des poursuites. Elles constituent un autre pas sur la voie de la décriminalisation des infractions aux règlements. Les sanctions pécuniaires ne sont pas imposées par les tribunaux. Par conséquent, il n'y aucune possibilité d'emprisonnement ou de casier judiciaire. C'est également plus rentable et efficace que les poursuites, puisque nous prévoyons que dans la plupart des cas les amendes seront payées sans qu'il y ait audience.

Ce genre de régime constitue un outil efficace d'observation pour les organismes semblables aux États-Unis ainsi que pour les autres ministères au Canada. A titre d'exemple, je mentionnerais le ministère des Transports.

Les SAP permettent de réagir rapidement, puisque l'imposition d'une sanction pécuniaire peut se faire beaucoup plus rapidement que des poursuites devant les tribunaux, et parce que les règlements prévoient le barème des sanctions, on sait avec certitude à combien se chiffre la sanction pécuniaire pour tout genre d'infraction.

Comme je l'ai mentionné précédemment, les amendes sont pour la plupart payées sans qu'il y ait audience. L'expérience aux États-Unis et au ministère des Transports révèle que de 80 à 90 p. 100 de ces amendes sont payées sans qu'il y ait audience.

Comment fonctionne la loi? Les dispositions sur les SAP prévoient des sanctions maximales de 15 000\$ dans le cas des solutions négociées ou des ententes d'observation prévues dans le projet de loi, des audiences devant un tribunal indépendant et le recours à la responsabilité absolue. Il est important d'inclure dans ce régime le recours à la responsabilité absolue, puisque ainsi la culpabilité est déterminée sans considération quant aux intentions ou à la négligence.

Le ministère tente de susciter chez les réglementés des normes élevées d'attention. Puisqu'il s'agit de la sécurité des aliments, les réglementés doivent être tenus responsables de l'application de la réglementation sur la santé et la sécurité. L'efficacité du régime global s'en trouve améliorée. Des facteurs tels que la diligence appropriée ou l'intention peuvent être considérés comme des circonstances atténuantes ou aggravantes dans le calcul du montant de la sanction pécuniaire.

Les SAP prévoient la réduction de 50 p. 100 de l'amende lorsque celle-ci est payée sans qu'il y ait audience. Cet aspect est important et découle du fait qu'il en coûte en moyenne 1 400\$ pour tenir une audience. D'autres organismes, tels que les tribunaux judiciaires ou autres, prélèvent des droits lorsque les contrevenants demandent une audience. Nous avons adopté une approche différente en offrant de réduire l'amende pour ceux qui la versent dans les délais prescrits.

The legislation also allows for the minister to make regulations. The regulations will designate the violations subject to the Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act, and establish the penalty levels for each violation.

The regulations will also address the administrative details, like the need for record keeping. On page 8 of the overview document we have an example of the penalty matrix that will be included in these regulations.

Across the top of this matrix there are three levels of gravity. Each potential violation will be assigned either a minor, a serious or a very serious gravity level. At this time, we expect the base fine amounts for corporations or profit—motivated individuals will be \$500 for minor violations, \$2,000 for serious violations, and \$4,000 for very serious violations.

For members of the general public, amounts will be \$100 for minor violations, \$200 for serious violations and \$500 for very serious violations.

On page 9 of that document we give examples of the form of paragraphs 48.1(a) and 48.1(b) of the regulations made under the Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act. In addition, for corporations where the violation is either serious or very serious, the penalty amount can be either aggravated up by a maximum of 50% or mitigated down by as much as 50%, based on a series of factors. These factors include assessing the gravity of the misconduct, and the gravity of harm. They are described on pages 10 to 14.

A regional official will assess the facts of the violation and assess points based on the compliance history of the company or the individual; the degree of intention he or she had to commit the violation; and the amount of harm done to human, animal or plant health, or the environment, or the amount of economic harm that is done.

The officer will then total the points and if they add up to 11 to 15 points, the penalty amount will be the base penalty amount. For each point below 11, the penalty will be reduced by 10% to a maximum of 50%; and for each point above 15, the penalty amount will be increased by 10% to a maximum of 50%.

• 1555

Next is the receipt of the notice of violation and the review process. The alleged violators who receive a notice of violation with a proposed monetary penalty will have four options. The main objective of this system is to get compliance, not to be punitive in nature.

The first option is to pay the penalty without requesting a hearing and receive a 50% reduction. The second option is to apply to enter into a compliance agreement where the penalties could be reduced by \$1 for every \$2 the violator spends on things like training and equipment improvements to ensure there is future compliance. The third option is to ask for a ministerial review of the facts of the violation or the amount of the penalty or both. The fourth option is to ask for an independent review by the tribunal.

[Translation]

Le projet de loi autorise également le ministre à formuler des règlements qui énuméreront les infractions assujetties à la Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'Agriculture et d'agroalimentaire.

Cette réglementation portera également sur des détails administratifs tels que l'obligation de tenir un registre. A la page 8 du document de survol, nous donnons un exemple du tableau des sanctions à inclure dans les règlements.

Au haut de ce tableau, il y a trois niveaux de gravité. On attribuera à chaque infraction un niveau bénin, grave ou très grave. Nous prévoyons également que les amendes de base pour les sociétés ou les entreprises commerciales varieront de 500\$ pour une infraction mineure à 2 000\$ pour une infraction grave et 4 000\$ pour une infraction très grave.

Dans le cas du grand public, une infraction mineure entraînera une amende de 100\$, une infraction grave une amende de 200\$ et une infraction très grave une amende de 500\$.

A la page 9 de ce document, nous donnons des exemples de la forme que pourraient prendre les alinéas 48.1a) et 48.1b) des règlements formulés aux termes de la Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'Agriculture et d'agroalimentaire. En outre, dans le cas d'une infraction grave ou très grave commise par une entreprise, on peut soit majorer la sanction de 50 p. 100, soit la réduire d'autant, en fonction de certains facteurs. Ces facteurs incluent la gravité de l'infraction et le mal causé. Il en est question aux pages 10 à 14.

Un agent régional évaluera les facteurs de l'infraction et calculera les points fondés sur l'historique d'observation de l'entreprise ou du particulier; ses intentions de commettre l'infraction; et le tort provoqué sur le plan de la santé des personnes, des animaux et des plantes, ou de l'environnement, ou le tort économique provoqué.

L'agent calculera alors les points; de 11 à 15 points, on imposera l'amende de base. Pour chaque point en deçà de 11, on réduira l'amende de 10 p. 100 jusqu'à un maximum de 50 p. 100; et pour chaque point au-dessus de 15, l'amende augmentera de 10 p. 100 jusqu'à un maximum de 50 p. 100.

On passe ensuite à l'avis de procès—verbal et à la procédure de révision. En cas de violation, le présumé coupable reçoit une copie du procès—verbal, en même temps qu'une proposition de sanction monétaire, et il a quatre options à sa disposition. L'objectif principal du système est de faire respecter la loi, et non pas de distribuer des punitions.

La première option consiste à payer l'amende, sans demander d'audience, ce qui permet de bénéficier d'une réduction de 50 p. 100. La deuxième option est de faire une demande aux fins de la procédure de transaction, ce qui permet de réduire les amendes d'un montant égal à la moitié de ce que le coupable dépense en formation et matériel, améliorations destinées à veiller à ce que la loi soit respectée. La troisième option consiste à contester, auprès du ministre, les faits reprochés, le montant de l'amende, ou les deux. La quatrième option est celle de la révision par la commission.

If the person is still not satisfied with the tribunal review, they can ask for a further review by the Federal Court. The review tribunal is an existing organization established under the Canada Agricultural Products Act. With the additional responsibility of this system, a full-time chairperson will be appointed to the review tribunal. The chairperson will have a legal and agricultural background.

The tribunal will also have part—time members to hold hearings. They will be agricultural experts and will be paid a per diem amount for each hearing. We expect that university professors and retired business people will be appointed to these positions by Governor in Council.

In addition to the details contained in the regulations and the availability of the review process, a compliance and enforcement policy has been developed. This policy clearly states how the department intends to use the available compliance and enforcement options. The policy also reinforces that the use of AMPs does not preclude other options under the relevant act or regulations.

We have provided you with a copy of this policy. On pages 10, 11, and 12 of the French translation and pages 11, 12, and 13 of the English translation you will note the guidelines have been provided for when we use warnings, AMPs or prosecutions. This policy will be published and shared with the regulated community.

Finally, I want to emphasize that not all inspection staff members will be able to impose monetary penalties. Only senior regional office staff and inspectors at ports of entry will issue penalties. The presence of all of the above should provide reassurance that AMPs will not be arbitrarily given.

In conclusion, AMPs will bring fairness to the enforcement of our regulations by using penalties that are corrective rather than punitive in nature. It will allow for uniform treatment of imported and domestic products and it will provide for uniform treatment of regulatees across all commodities. The system will also increase compliance and will help protect human, animal, and plant health and safety. AMPs fits in with the government regulatory agenda, as it will improve regulatory effectiveness, reduce liability for non–enforcement of regulations, and decriminalize regulatory violations.

Administrative monetary penalty systems have been effective in other regulatory regimes in Canada and the U.S., and I recommend that we approve this legislation.

My colleagues and I would be pleased to answer any questions you might have.

The Vice-Chairman (Mr. Assad): Thank you, gentlemen.

Would some of my colleagues here like to ask questions? Mr. Easter.

Mr. Easter (Malpeque): Thank you, Mr. Chairman.

Could you give me a specific example of your last point, that this would reduce liability for enforcement of regulations?

#### [Traduction]

Si l'intéressé n'est toujours pas satisfait de la décision de la commission, il peut porter l'affaire devant la Cour fédérale. La commission de révision est un organisme créé par la Loi sur les produits agricoles au Canada. Étant donné les fonctions supplémentaires qui lui sont ainsi confiées, la commission sera dotée d'un président à temps plein. Celui—ci doit avoir des antécédents et connaissances dans les domaines juridique et agricole à la fois.

On nommera également à la commission des membres à temps partiel chargés des audiences. Ce sont des spécialistes de l'agriculture, auxquels sera versée une indemnité journalière pour chaque audience tenue. Nous nous attendons à ce que des professeurs d'université et des hommes d'affaires à la retraite soient nommés à ces postes par décret.

Outre les dispositions de la réglementation et la procédure de révision telle qu'elle est prévue, une politique d'observation et d'application a été rédigée. Ce document établit clairement comment le ministère a l'intention d'utiliser les diverses options pour faire observer et appliquer la loi. Cette politique rappelle également que le recours aux SAP n'exclut pas le recours aux autres sanctions prévues par la loi de façon générale, ou la réglementation.

Nous vous avons fourni un exemplaire de cette politique. Vous trouverez aux pages 10, 11 et 12 de la version française, ainsi qu'aux pages 11, 12 et 13 de la version anglaise, les directives concernant les avertissements, les sanctions elles—mêmes, ainsi que les modalités de poursuites. Cette politique sera rendue publique et mise à la disposition des secteurs d'activité concernés.

Finalement, je rappellerai que les membres de l'équipe d'inspection ne sont pas tous autorisés à imposer des sanctions monétaires. Seuls les inspecteurs principaux dans les bureaux régionaux, et aux ports d'entrée, en auront le droit. Toutes ces précautions que je viens d'énoncer devraient permettre d'éviter tout arbitraire.

En conclusion, ces sanctions permettront de faire appliquer la réglementation avec justice, car il s'agit de mesures correctives plutôt que punitives. Le nouveau régime permettra également de traiter de façon plus uniforme les produits importés et nationaux, tout en garantissant aux secteurs administrés un traitement également uniforme, quels que soient les produits considérés. Ce système permettra aussi de mieux faire respecter la loi, tout en protégeant la santé et la sécurité des personnes, des animaux et des plantes. Ces sanctions sont conformes au programme du gouvernement en matière de réglementation, puisqu'elles permettront d'améliorer l'efficacité réglementaire, tout en limitant la responsabilité ministérielle en cas d'infraction et en dépénalisant ces violations.

Ce genre de système de sanctions administratives pécuniaires a déjà donné, dans d'autres domaines, de bons résultats au Canada et aux États-Unis, et je recommande que vous approuviez cette loi.

Mes collègues et moi-même nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

Le vice-président (M. Assad): Merci beaucoup, messieurs.

Est-ce que mes collègues ont des questions à poser? Monsieur Easter.

M. Easter (Malpèque): Merci, monsieur le président.

J'aimerais avoir quelques éclaircissements sur ce que vous avez dit à la fin concernant la responsabilité ministérielle.

[Translation]

• 1600

Mr. Amundson: One example I can think of within Transport was the air safety issue, where the government was held liable where a plane or an airline had a bad safety record but it hadn't really taken appropriate enforcement action.

With regard to food safety, if a company had a record of non-compliance and we didn't step in or we didn't have the tools to step in and deal with it, and we ended up with a food poisoning problem, would we as a government be held liable for that?

Mr. Easter: Let me come back to an example I'm extremely familiar with under the Plant Protection Act. It's the PVY—n situation in Prince Edward Island that's being debated in the courts this week. There is a negotiated out—of—court settlement on the part of the federal government of more than \$15 million to producers. In your estimation, if this legislation were in place would the government be liable, as they are in this case?

Mr. Amundson: I'm not familiar with the details of that. I don't know.

Mr. Henry Molot (Senior General Counsel, Administrative Law Sector, Department of Justice): I'm probably not as familiar with it as some of my colleagues who are involved in litigating it, but as I recall there's a compensation package under that particular piece of legislation. The compensation would have been available quite apart from this penalty scheme.

In other words, if there is destruction of plants for which the government has to pay compensation under the statute, we would remain under duty to do so. In that case there are allegations of negligence by officials on the basis of which the plaintiffs claimed damages. I guess you're really asking whether that situation would have arisen if we had the AMPs penalty scheme in place.

I don't think a different penalty scheme or a different means by which to enforce compliance would necessarily exclude officials from possibly being negligent at some time or other in the administration of any legislative scheme.

Mr. Easter: There are two things that worry me about what Mr. Amundson said. He said Agriculture Canada is moving toward less hands—on inspection services to more of a monitoring role. That seems to be the trend, and I don't necessarily agree with it.

Secondly, you said that would limit the liability claim to the department. One thing I found in the PVY-n case I mentioned is departments, whether they are Agriculture or any other, don't like to find themselves in the position of being accountable and responsible, whereas I like to see them accountable and responsible.

M. Amundson: Je pensais à un exemple qui relève du domaine des transports et de la sécurité aérienne, où le gouvernement était responsable, lorsqu'il n'avait pas fait tout ce qu'il fallait, si un avion, ou une compagnie aérienne, ne respectait pas la réglementation sur la sécurité.

Dans le domaine de l'hygiène alimentaire, lorsqu'une compagnie avait un mauvais bulletin, et que nous ne faisions rien, nous n'avions pas par exemple les moyens pour intervenir, nous nous retrouvions avec des problèmes d'empoisonnement, et la question est de savoir si l'administration est effectivement responsable dans ce genre de situation.

M. Easter: Je vais reprendre un exemple que je connais très bien, qui concerne la Loi sur la protection des végétaux. Je veux parler du PVY-n à l'Île-du-Prince-Édouard, dont les tribunaux sont en train de débattre cette semaine. On est en train de négocier, avec le gouvernement fédéral, un règlement extra-judiciaire de 15 millions de dollars à verser aux producteurs. À votre avis, si ce genre de loi était déjà en place, le gouvernement aurait-il été tenu responsable, comme cela est ici le cas?

M. Amundson: Je ne connais pas les détails du dossier. Je ne peux pas vous répondre.

M. Henry Molot (avocat général principal, Section du droit administratif, ministère de la Justice): Je ne connais pas non plus aussi bien ce dossier que certains de mes collègues qui sont chargés de le défendre, mais si je me souviens bien cette loi prévoit une indemnisation. Donc, même si le nouveau régime des amendes avait été en place, cette indemnisation aurait toujours été un recours possible.

Autrement dit, si la loi impose que le gouvernement verse une indemnisation pour la destruction des plants, nous restons tenus de verser cette indemnisation. Dans ce cas précis on prétend que les fonctionnaires ont fait preuve de négligence coupable, ce qui permet aux demandeurs de réclamer des dommages et intérêts. Vous voulez en fait savoir si tout se serait passé de la même façon si le nouveau régime des SAP avait déjà été en place.

Je ne pense pas qu'un nouveau régime d'amendes, ni même de nouveaux moyens permettant de faire respecter la loi, exclue à priori que des fonctionnaires puissent se montrer négligents dans l'application du règlement.

M. Easter: Il y a deux choses qui me gênent dans ce qu'a dit M. Amundson. Il dit qu'Agriculture Canada se défait de plus en plus de ses services d'inspection sur le terrain, pour se cantonner dans un rôle de simple surveillance générale. Cela semble être une tendance qui se confirme, avec laquelle je ne suis pas non plus nécessairement d'accord.

Deuxièmement, vous dites que cela permettra de limiter la responsabilité du ministère. Ce que j'ai pu constater, à propos du PVY-n, c'est que les ministères, de l'Agriculture ou autres, n'aiment pas beaucoup avoir des comptes à rendre, ni même être responsables; alors que de mon côté j'aime bien qu'ils se sentent responsables et tenus de rendre des comptes.

In the case of PVY-n there was a major flaw in terms of the inspections; a mistake was made. Farmers' rights are protected by being able to hold the department accountable. I just want to ensure that farmers' rights are not being infringed upon here by this lessening of responsibility on your part. Or am I talking about apples and oranges?

Mr. Molot: I think it is a case of apples and oranges. In a sense, with this kind of a scheme there are fewer excuses for officials to say there's nothing they can do about this situation, or there's nothing they we could have done about the situation, because what this scheme does is place in the hands of officials another compliance technique that is not now available. If the compliance techniques that are available are too draconian, for example—and I think what Phil was saying is that using prosecution, taking away licences and all of those are very draconian—officials are somewhat less inclined, except in serious cases, to use those compliance techniques.

#### • 1605

The idea here is to provide the department with a less draconian technique, which really means there are fewer excuses for doing nothing, you might say. It should encourage more official action than the present system does.

Mr. Reg Gatenby (Chief, Legislation, Food Production and Inspection Branch, Agriculture and Agri-Food Canada): I don't think this system would apply to PVY—n. PVY—n was not a situation of farmers being in non-compliance; it was a situation where we were trying to eradicate a disease.

There are two kinds of liability. There's the liability you're talking about, where the government is liable for negligence if they perhaps order the destruction of a crop where it isn't necessary. The liability we're talking about here is government departments are being found liable for failure to enforce the regulations when they come across a violation. In the Wapiti Airlines case, Transport Canada was aware that Wapiti Airlines was not following the required maintenance regime on their aircraft, and they failed to enforce the regulations.

The kind of liability we're trying to address with this system is when we come across non-compliance—for example, someone who is marketing food that's not safe or something of that nature—we have to have an appropriate response or we could be liable for damages where we've failed to enforce.

So I don't think this system would apply to the PVY-n situation, but it would reduce the liability we would have if we found something in non-compliance and we didn't have an appropriate sanction, such as this would give us.

#### Le vice-président (M. Assad): D'accord. Monsieur Chrétien.

M. Chrétien: Ici, il y a des députés de tous les partis politiques et, à ma grande surprise, à la toute fin, vous nous réservez deux feuilles. Il est vrai que c'est en gros caractères, mais dans la conclusion, vous ne nous citez que des avantages.

#### [Traduction]

Dans le cas du PVY-n la faute principale a été commise au niveau de l'inspection: c'est là qu'on a commis une erreur. Les agriculteurs, pour protéger leurs droits, doivent précisément pouvoir demander des compte au ministère. Je veux donc simplement m'assurer qu'en limitant la responsabilité ministérielle on ne porte pas atteinte aux droits des agriculteurs. Suis-je en train de comparer des choses qui ne sont pas comparables?

M. Molot: C'est en effet ce que je pense. Avec le nouveau régime, les fonctionnaires auront moins la possibilité de recourir à l'excuse selon laquelle ils ne peuvent rien faire ou n'avaient pas les moyens d'intervenir; ce nouveau régime met précisément à la disposition des fonctionnaires de nouveaux moyens leur permettant de mieux faire respecter la loi, moyens qui leur font défaut à l'heure actuelle. Si les moyens d'application disponibles sont trop draconiens, par exemple—et je pense que Phil disait que le recours aux tribunaux, la confiscation des permis et tous ces autres moyens sont très draconiens—les fonctionnaires sont un peu moins portés à se servir de ces moyens, sauf pour les cas graves.

L'objectif est de doter le ministère de moyens moins draconiens pour faire respecter la loi, ce qui en réalité veut dire que l'on aurait moins d'excuses pour ne rien faire, comme on pourrait dire. Le nouveau régime devrait susciter plus de mesures officielles que le système actuel.

M. Reg Gatenby (chef, Législation, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments, Agriculture et agroalimentaire Canada): Je ne pense pas que ces régimes s'appliqueraient au cas du virus PVY-n. Dans ce cas-là, les cultivateurs respectaient la loi; en effet, nous essayons d'enrayer une maladie.

Il y a deux sortes de responsabilités. Il y a la responsabilité dont vous parlez, où le gouvernement est responsable de négligence s'il a ordonné la destruction de récoltes quand elle n'était pas nécessaire. Dans ce cas-ci, nous parlons de la responsabilité d'un ministère gouvernemental qui n'arrive pas à faire respecter le règlement dans le cas d'une infraction. Dans l'affaire Wapiti Airlines, Transports Canada savait que cette compagnie ne suivait pas le régime d'entretien pour ses aéronefs, et le ministère n'a pas fait respecter le règlement.

Avec ce régime, nous essayons d'assumer notre responsabilité et d'agir de façon appropriée dans des cas de non-respect de la loi—par exemple, si quelqu'un vend des aliments qui ne sont pas salubres, ou quelque chose de ce genre. Sinon, nous pourrions être responsables des dommages si nous n'avons pas fait respecter la loi.

Donc, je ne crois pas que ce régime s'appliquerait au problème du virus PVY-n, mais il diminuerait notre responsabilité si nous constations une infraction et si nous n'avions pas de sanction appropriée, comme les sanctions prévues en vertu de ce nouveau régime.

#### The Vice-Chairman (Mr. Assad): Fine. Mr. Chrétien.

Mr. Chrétien: We have members from all the political parties here, and to my great surprise, you only have two pages for us here at the very end. I admit that it's in large print, but you mention benefits in the conclusion.

Je comprends que vous êtes des employés du ministère de l'Agriculture et de l'agroalimentaire, mais j'aurais apprécié que vous vous efforciez de trouver quelques désavantages. Entre nous, il doit y avoir sûrement des petits inconvénients dans cette loi. S'il y avait seulement des avantages, je vous reprocherais d'avoir attendu à aujourd'hui pour nous présenter un projet de loi de la sorte.

J'ai trois ou quatre questions. Premièrement, on dit dans le document que les amendes ne devraient pas être supérieures à 15 000\$. Est—ce qu'on a augmenté le taux des amendes pour que le contribuable fautif accepte de payer sans passer par l'audition et puisse jouir d'une réduction de 50 p. 100? Est—ce qu'on n'a pas bonifié l'amende pour dire que s'il accepte de payer tout de suite, cela fera 7 500\$? C'est à peu près cela qu'il aurait eu comme amende devant le tribunal. Alors, on va régler cela hors cour et ça va bien aller.

Deuxièmement, vous avez parlé du comité d'audition. Si j'ai bien compris l'interprétation, ce serait des personnes la retraite payées au per diem, selon le nombre d'auditions. Quand j'entends «nommées par le lieutenant-gouverneur en conseil», je vois toujours un nid de patronage et pas nécessairement la compétence des gens qui arrivent finalement à siéger à un bureau de direction comme celui-là.

Je m'inquiète de la puissance quasi énorme qu'on pourrait donner à des fonctionnaires qui pourraient se promener à travers le pays et qui risqueraient éventuellement de se prendre pour des petits rois.

• 1610

Je suis exploitant d'une ferme et j'ai vu un inspecteur arriver à la ferme, se promener les deux mains dans les poches et faire le tour de la ferme avec presque un droit de vie et de mort sur l'agriculteur. Cela m'avait déplu de voir la façon de faire de ce fonctionnaire.

Finalement, dans la matrice des SAP, voit «bénin», «grave» et «très grave». Je me rappelle très bien que lorsque j'étais étudiant à l'université, on faisait de l'évaluation municipale, ce qui déterminait combien vous payiez en taxes scolaires, foncières et municipales pour votre propriété. On donnait évidemment toujours une chance au coureur. Il y avait des tables de taux semblables à ce que je vois ici et il fallait classer la maison B—, B+, A—, A+, etc. On donnait toujours une chance au coureur, si bien qu'il était tellement content qu'il acceptait son évaluation à partir de la grille tarifaire qu'on nous avait proposée pour effectuer notre travail.

Si on arrivait à un cas où l'offense était très grave, on discutait et on négociait avec le fautif pour finir par dire: Écoute, on va régler cela pour «grave». Il était déjà content. Si c'était grave, on pouvait régler cela pour «bénin» et ainsi de suite. À l'intérieur de la tarification, on pouvait négocier également. C'est dans ce sens que je crois que nos inspecteurs sont un peu trop puissants.

Essayez donc de trouver quelques désavantages dans vos réponses. Cela me ferait plaisir.

Mr. Amundson: We'll save the disadvantages for last.

One of the things that can turn around the matrix is whether they are very serious, but it also concerns the powers of the inspectors. The types of violations and what constitutes a violation are going to be well—defined in the regulations; we'll spell out exactly what they are.

[Translation]

I realize that you are employees of the Department of Agriculture and Agri-Food, but I would have appreciated it if you had made an effort to mention a few drawbacks. Just between you and me, there must be some small drawbacks to this bill. If there were only benefits, I would reproach you for waiting until today to submit such a bill to us.

I have three or four questions for you. First of all, the report states that the fines should not be greater than \$15,000. Were the fines raised so that the taxpayer in the wrong will agree to pay them without going through a hearing, thereby getting a 50% decrease in the fine? Haven't the fines been increased so that if the person agrees to pay right away, the total will be \$7,500? That's about what he would have got in terms of a fine if he went before the tribunal. So you're going to settle outside of court, and that will work well.

Secondly, you mentioned a review tribunal. If I understood the interpretation correctly, this tribunal would be made up of retired peoples who would be paid a per diem, depending on the number of hearings they heard. When I hear the expression "appointed by order in council" I always see a patronage plum, and not necessarily skilled people who end up sitting on a board like this one.

I'm concerned about the considerable power that we might be giving officials. They could end up travelling throughout the country and could eventually get a little above themselves.

I operate a farm, and I've seen an inspector arrive at the farm, walk around with his hands in his pockets, and tour the farm almost as if he held the farmer's life in his hand. I didn't like that official's way of going about his business.

The AMP matrix has three ratings: minor, serious and very serious. I remember quite well that when I was a university student, we studied municipal assessments, which determined how much school, property and municipal taxes you paid on your property. Obviously, we always gave a fellow a chance. We had charts of various rates, like the chart I see here, and the house had to be graded B-, B+, A-, A+, and so on. We always gave a fellow a chance, and so he was always pleased and accepted his assessment on the basis of the chart that had been prepared for us to carry out our work.

If a very serious offense had occurred, we talked with the person at fault and negotiated with him. We would end up telling him that we would settle by rating the offense as "serious". He would be happy with that. If it was a serious offense, we could settle by rating it as "minor" and so on and so forth. So we could also negotiate with the ratings. That's why I believe our inspectors have a little bit too much power.

So I would be pleased if you could try to mention a few disadvantages of the scheme in your answers.

M. Amundson: Nous allons parler des inconvénients en dernier lieu.

La gravité des infractions peut avoir une influence sur la matrice, mais il faut également tenir compte des pouvoirs des inspecteurs. La nature d'une infraction et les types d'infractions seront bien définis dans le règlement; nous allons expliquer exactement en quoi consiste une infraction.

As well, the penalty matrix will clearly outline what the financial penalties will be. It won't be left up to the discretion of an individual to determine whether this person should have a penalty imposed on them and whether it's serious or very serious. Those will all be clearly defined. The discretion will be taken right out of it.

I guess it's the same with the tribunal as far as how they are selected. What we see is people who are respected within the agriculture community are basically going to be judged by their peers. And we are going to be judged by our peers regarding the penalties we are identifying within our regulations. This is an appeal process to be looked at by peers—people we see as agricultural experts who are recognized in the region where the company or the individual operates.

Reg, do you have. . .?

Mr. Gatenby: The penalty matrices will be fully incorporated into the regulations. Whether a violation is minor, serious or very serious will be incorporated right into the regulation. The inspector doesn't make that decision at all.

Each regulation will have an appendix to it that will list a short-form wording of the violation, and that will be already determined to be minor, serious or very serious. That determination will be made in conjunction with our industry associations. It will be part of the negotiations we carry out with the Canadian Pork Council, the Meat Council and the other associations.

For the inspector, the only determination is whether or not a violation took place and whether or not they should recommend to a senior official in the region that an administrative monetary penalty be imposed. That's the only discretion an inspector will have.

In terms of the 50% reduction, as was mentioned in the opening, other regimes incorporate an amount of money. For those people who ask for a hearing, the fines go up. We have chosen to incorporate a 50% reduction for those who pay their penalty without going to a hearing, in recognition of the fact that hearings cost money. The average hearing is going to cost \$1,400.

#### • 1615

This particular reduction is not unusual. It's incorporated into the administrative monetary penalties in the United States and also penalties are reduced in the Transport Canada system through informal negotiated settlements. This is not an unusual precedent.

The other point you made concerned patronage appointments. The people who will be holding hearings will be part time and per diem, as you mentioned, with the exception of the chairperson, who will be full time. The chairperson will have a legal background as well as an agricultural background. The qualification for the part–time hearing members is for them to be agricultural experts.

It will be the Governor in Council who makes those appointments, not the department. We expect it will be university professors from the agricultural colleges, as well as retired business people. So they will be independent. They won't be appointed by the Minister of Agriculture and Agri–Food; they'll be appointed by the Governor in Council. They will have the agricultural expertise in order to determine whether or not a violation occurred.

#### [Traduction]

La matrice des sanctions fixera également les sanctions pécuniaires. Un inspecteur n'aura pas le pouvoir discrétionnaire de décider si on devrait imposer une sanction à quelqu'un ou de décider si l'infraction est grave ou très grave. Tous ces éléments seront clairement définis. Il n'y aura pas de pouvoir discrétionnaire.

Je suppose que le même principe s'appliquera pour ce qui est du choix des membres du tribunal. Nous envisageons la nomination de gens qui sont bien respectés par les agriculteurs, et qui seront jugés par leurs propres pairs. Et nous serons jugés par nos pairs pour ce qui est des sanctions que nous allons fixer dans notre règlement. Les appels seront examinés par les pairs—des experts agricoles qui sont reconnus dans la région où la compagnie ou la personne a son exploitation.

Reg, avez-vous. . .?

M. Gatenby: Les matrices des sanctions seront entièrement incorporées aux règlements. Les trois catégories de gravité—bénin, grave ou très grave—seront incorporées aux règlements. L'inspecteur ne prendra pas cette décision, pas du tout.

Chaque règlement aura une annexe qui comportera un résumé de l'infraction, et l'infraction sera déjà classée comme bénigne, grave ou très grave. La gravité des infractions sera décidée en collaboration avec les associations dans notre secteur. Ces décisions feront partie de nos négociations avec le Conseil canadien du porc, le Conseil de la viande et les autres associations.

L'inspecteur aura seulement le droit de décider si une infraction a eu lieu ou non, et s'il devrait recommander l'imposition d'une sanction administrative pécuniaire à un autre fonctionnaire de la région. C'est le seul pouvoir discrétionnaire qu'aura l'inspecteur.

Pour ce qui est de la réduction de 50 p. 100, comme nous l'avons dit lors de nos remarques liminaires, il y a d'autres régimes qui fixent un certain montant. Les amendes sont plus élevées pour les gens qui exigent une audience. Nous avons décidé de prévoir une réduction de 50 p. 100 pour tous ceux qui paient l'amende sans demander une audience, étant donné que les audiences sont coûteuses. En moyenne, une audience va nous coûter 1 400\$.

Une telle réduction est tout à fait normale. Cette disposition fait partie des sanctions administratives pécuniaires aux États-Unis. D'ailleurs, Transports Canada réduit les sanctions par des règlements négociés de façon informelle. Ce n'est pas un précédent inhabituel.

Vous avez également parlé de la possibilité d'une nomination partisane. Comme vous l'avez dit, les membres du tribunal qui vont tenir des audiences vont travailler à temps partiel, et vont toucher une indemnité journalière, à l'exception du président, qui va travailler à temps plein. Le président ou la présidente sera formé en droit et en agriculture. Les membres à temps partiel du tribunal devront être des experts en agriculture.

Les nominations seront faites par le gouverneur en conseil, pas par le ministère. Nous prévoyons que des professeurs des collèges agricoles seront nommés, ainsi que des retraités du milieu des affaires. Alors, les membres du tribunal seront indépendants. Ils ne seront pas nommés par le ministre de l'Agriculture et de l'agroalimentaire; ils seront nommés par le gouverneur en conseil. Ils auront l'expertise agricole nécessaire pour déterminer si une infraction a eu lieu ou non.

M. Chrétien: Monsieur le président, j'aurais une petite remarque à faire. Est-ce que je peux revenir?

Le vice-président (M. Assad): Si c'est assez court.

M. Chrétien: Je vois ici, dans les avantages de la dernière feuille en français au bas: «Instrument efficace pour d'autres organismes—Fonctionne bien aussi pour Transports Canada et Développement des ressources humaines Canada».

Or, justement, en ce qui concerne les ressources humaines de ma circonscription, on devait remplacer le président du conseil d'arbitrage. Comme vous le dites ici, on peut négocier un peu les pénalités pour les infractions qu'un bénéficiaire d'assurance—chômage aurait pu commettre, et on devait nommer un président ou une présidente. On a nommé un jeune avocat.

Je vous écoutais parler. Vous dites qu'il devrait être un expert en agriculture ou du moins connaître assez bien l'agriculture. Or, pour travailler dans un centre d'assurance-chômage, il faudrait au moins avoir vu un travailleur de près. Le jeune homme qu'on a nommé est un jeune avocat, fils d'un ancien député libéral, bien entendu, à l'Assemblée nationale, qui ne connaît absolument rien, sauf de par son cours de droit. Il n'a jamais travaillé et il ne sait pas ce que c'est. Il n'a jamais travaillé manuellement, j'entends. Bien sûr, il a travaillé comme étudiant après ses études. J'ai eu des plaintes à mon bureau sur cette nomination effarante. J'espère que les nominations qu'on verra à l'avenir seront plus sérieuses.

Mr. Benoit (Vegreville): Welcome, gentlemen. First of all, I'd like to just pursue what Mr. Chrétien was talking about in terms of the appointments and your comment that they're not patronage appointments, they're agriculture experts. You can have an expert in any field who can be a patronage appointment.

You said they're not appointed by the minister but by the Governor in Council. I'd like you to explain the difference between an appointment by the Governor in Council and by a minister.

Mr. Molot: Do you mean the technical difference?

Mr. Benoit: No, the real difference. Let's not fool around here. Let's have some good, straight information. This is an important bill and it's going to affect a lot of people.

My first question, then, will be to do with the comment in a paper here from the original package. It's from the food production and inspection branch. The first heading on it is: "Administrative Monetary Penalty System". On the front page, about halfway down, it says:

Administrative monetary penalties are not new in Canada. Transport Canada and Employment and Immigration already use a system of administrative monetary penalties.

My staff phoned Transport Canada on different occasions and nobody there seemed to know about this system in terms of how long it has been in place and how widely it has been used in Transport Canada.

Mr. Gatenby: It's been in place since the mid-1980s.

[Translation]

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, I'd like to make a short remark. Could I have the floor again?

The Vice-Chairman (Mr. Assad): As long as it's short.

Mr. Chrétien: On the last page, I see that the benefits read: "Effective tool for other agencies—also effective for Transport Canada and Human Resources Development Canada."

That reminds me of some problems we had with human resources in my own riding. We had to replace the chairman of the Board of Referees. As you say, if an unemployment insurance recipient has committed an offense, you can negotiate the penalty somewhat. So in our case, we had to appoint a new chair, and a young lawyer was appointed.

I heard you say that the members have to be agricultural experts, or at least they should be quite familiar with agriculture. Similarly, if you want to work in an unemployment insurance centre, you should at least have seen a worker close up. In this particular case, the young man who was appointed was a young lawyer, the son of a former Liberal member of the National Assembly of course, and this fellow knew absolutely nothing, except what he had learned at law school. He had never worked, and he doesn't know what it is to work. What I mean, is that he never did manual labour. Of course he did work when he was a student. I've had complaints come into my office about this alarming appointment. I hope that any appointments in the future will be better than that.

M. Benoit (Vegreville): Messieurs, je vous souhaite la bienvenue. Tout d'abord, je voudrais enchaîner sur les remarques de M. Chrétien au sujet des nominations. Vous avez dit que ces nominations ne seront pas partisanes et que les membres du tribunal seront des experts en agriculture. Vous savez, on peut nommer un expert de n'importe quel domaine de façon partisane.

Vous avez dit que les membres du tribunal ne seront pas nommés par le ministre, mais par le gouverneur en conseil. Pourriez-vous nous expliquer la différence entre une nomination faite par le gouverneur en conseil et une nomination faite par un ministre?

M. Molot: Parlez-vous de la différence sur le plan technique?

M. Benoit: Non, je parle de la vraie différence. Ne perdons pas notre temps. Donnez-nous des informations sans ambages. Ce projet de loi est important, et il touchera beaucoup de gens.

Ma première question porte sur une observation que l'on trouve dans un document de la trousse originale. C'est un document de la Direction générale de la production et de l'inspection des aliments. La première rubrique est la suivante: «Le régime des sanctions pécuniaires administratives». Au milieu de la première page, on dit

Les sanctions pécuniaires administratives ne sont pas une nouveauté au Canada. Transports Canada et le ministère de l'Emploi et de l'Immigration y recourent déjà.

Mon personnel a téléphoné à Transports Canada à diverses reprises, et personne dans ce ministère ne savait depuis combien de temps ce régime est en place et dans quelle mesure il est utilisé à Transports Canada.

M. Gatenby: Ce régime est en place depuis le milieu des années quatre-vingt.

Mr. Molot: That's right.

Mr. Benoit: How often has it been used and how is it used? Why don't they know that it's being used?

Mr. Gatenby: It's used under the Aeronautics Act. A Civil Aviation Tribunal has been set up to hear appeals against penalties under the Aeronautics Act. Transport Canada, in 1993–94, issued about 250 administrative monetary penalties. It's quite a successful system.

Mr. Benoit: Under one part of the act.

Mr. Gatenby: It's under the Aeronautics Act.

• 1620

Mr. Benoit: Yes, okay. We can get the information on that.

Mr. Gatenby: I have some names.

**Mr. Benoit:** I wanted to do a comparison. Would you say it is exactly the same system?

Mr. Gatenby: No. Ours incorporates our penalties in regulations so the penalty matrices incorporate regulations. There are a lot of similarities, but there are differences as well.

Mr. Amundson: Did you have the name of somebody in mind?

Mr. Gatenby: I can provide you with some names.

Mr. Benoit: I'd really appreciate that.

Mr. Gatenby: I can't do it this afternoon, but I can phone your office and provide you with the names.

Mr. Benoit: Thank you.

In terms of the procedure, you've gone through that. You talked about the different levels of fines and the ministerial review that's available. Then it says in here somewhere—it might have been a quote from you or it might have been in some of the literature—that once a person who has been charged goes to a tribunal, if they're not satisfied they can ask for a review from the Federal Court. If you ask for a review from the Federal Court are you guaranteed that the courts will take your case?

Mr. Molot: Yes. It's under the Federal Court Act. You have the right to ask for judicial review and the court must hear it.

Mr. Benoit: They must hear it?

Mr. Molot: Yes.

Mr. Benoit: So there is for sure in this process an absolute guarantee that if you don't agree it goes to Federal Court. Can you explain what Federal Court is exactly? I want to know what you're talking about there exactly.

Mr. Molot: At the end of the process, in other words if you're not happy with the tribunal's decision, under the Federal Court Act there is a right to judicial review. In this case I think it's the tribunal so the review is from the Federal Court of Appeal, which is a three-member court. It's very formal and pleadings have to be—

[Traduction]

M. Molot: C'est exact.

M. Benoit: Combien de fois a-t-on utilisé ce régime? Comment l'utilise-t-on? Comment se fait-il que les fonctionnaires de Transports Canada ne savent pas qu'on utilise ce régime?

M. Gatenby: On a recours à ce régime en vertu de la Loi sur l'aéronautique. On a constitué un Tribunal de l'aviation civile pour entendre les appels des sanctions imposées en vertu de la Loi sur l'aéronautique. En 1993–1994, Transports Canada a imposé environ 250 sanctions administratives pécuniaires. C'est un régime qui a connu beaucoup de succès.

M. Benoit: En vertu d'une partie de la loi.

M. Gatenby: C'est en vertu de la Loi sur l'aéronautique.

M. Benoit: Oui, d'accord. Nous pouvons trouver les renseignements à ce sujet.

M. Gatenby: Je peux vous proposer quelques noms.

M. Benoit: Je souhaiterais faire une comparaison. D'après vous, s'agit-il exactement du même système?

M. Gatenby: Non. Dans notre système, les sanctions sont incluses dans les règlements, et les règlements sont inclus dans les matrices des sanctions. Il y a de nombreux points communs, mais aussi des différences.

M. Amundson: Pensiez-vous plus particulièrement à quelqu'un?

M. Gatenby: Je suis en mesure de vous fournir des noms.

M. Benoit: Je l'apprécierais grandement.

M. Gatenby: Je ne peux pas le faire cet après-midi, mais je pourrais téléphoner à votre bureau et vous donner des noms.

M. Benoit: Merci.

Vous avez déjà parlé de la procédure. Vous avez mentionné les différents niveaux des amendes et la possibilité de contestation devant le ministre. Et puis, on dit quelque part ici—ou bien vous l'avez dit, ou bien cela se trouve dans les documents—que si l'accusé n'est pas satisfait de la décision de la commission, il peut porter sa cause devant la Cour fédérale. Dans un tel cas, est-il certain que la Cour fédérale entendra la cause?

M. Molot: Oui. Cela est conforme aux dispositions de la Loi sur la Cour fédérale. La personne a le droit de demander l'examen judiciaire, et la cour a le devoir de l'entendre.

M. Benoit: Elle a le devoir de l'entendre?

M. Molot: Oui.

M. Benoit: Il y a donc dans ce processus une garantie absolue de pouvoir avoir recours à la Cour fédérale. Pouvez-vous nous expliquer exactement ce qu'est la Cour fédérale? Je veux m'assurer de bien savoir de quoi vous parlez.

M. Molot: À la fin du processus, si la personne n'est pas satisfaite de la décision rendue par la commission, elle a le droit de réclamer un examen judiciaire, conformément à la Loi sur la Cour fédérale. Comme il s'agit d'une décision de la commission, l'examen est fait par la Cour fédérale d'appel, qui est un tribunal composé de trois membres. Cela se fait de façon très protocolaire, et les plaidoyers doivent être. . .

Mr. Benoit: That's what you're referring to?

Mr. Molot: That's what I'm referring to.

Mr. Benoit: Thank you.

In terms of the cost, a comment was made that there is a cost of \$1,400 for the average hearing. Who pays that cost?

Mr. Amundson: That was part of the built-in process. The tribunal is funded by the administrative monetary penalty, but I guess they get the reduction if they don't apply for—

Mr. Benoit: You mean a reduction in penalty?

Mr. Amundson: Yes, the 50% reduction by paying up front. As I was explaining in my presentation, some of them have a fee to go to the tribunal. We have just taken it the other way; it's there and you reduce it if they don't use the option.

Mr. Benoit: Right. So this \$1,400 is your anticipated average cost for a hearing. That's what you're referring to there.

Mr. Amundson: Yes.

Mr. Benoit: What would be the normal cost if a person has had some charges brought forth and they take it right through to the Federal Court, excluding the Federal Court hearing? What would you anticipate the normal cost in terms of time and money to be to an individual or company going through the process?

Mr. Molot: You're talking about the cost not to the department but to the individual?

Mr. Benoit: The cost in dollars to the individual in terms of the time they can expect to be tied up with this process and the actual dollars. First of all, is it accurate to say there are no fees other than the penalty itself?

Mr. Gatenby: That's right, yes.

The other thing is that the people have a right to ask for a hearing in writing if they wish. They don't have to appear in front of a hearing if they want to do things by writing, so there'd be no cost there.

The nice thing about administrative systems such as this is that there's no need to involve lawyers because the hearings are more informal than a court process, so they don't have to have legal counsel represented with them. We will hold hearings in 14 locations across the country, so the actual cost for going to a hearing can be very minimal for a person who receives a monetary penalty.

Mr. Benoit: With this legislation, is there any problem in terms of fitting in with provincial legislation? I know it works in different ways from some provincial legislation and I'm wondering if there could be some problems. Is there any problem at all with overlap between this legislation and provincial legislation?

1625

Mr. Amundson: This will apply strictly to the federal legislation identified here. Also, the individual offences, to which the adminis- mentionnées ici. En outre, le règlement indiquera chaque délit trative monetary penalties will apply, will be identified in the auquel s'appliqueront des sanctions pécuniaires administratives. regulations.

[Translation]

M. Benoit: C'est de cela que vous parlez?

M. Molot: C'est exact.

M. Benoit: Merci.

Pour ce qui est des coûts, quelqu'un a mentionné que, normalement, une audience coûte 1 400\$. Qui paie la facture?

M. Amundson: Cela faisait partie du processus intégré. La commission est financée au moyen des sanctions pécuniaires administratives, mais il y a une réduction s'il n'y a pas de demande de. . .

M. Benoit: Vous voulez dire une réduction de la sanction?

M. Amundson: Oui, une réduction de 50 p. 100 si le contrevenant paie tout de suite. Comme je l'ai dit dans mon exposé, la commission charge des frais dans certains cas. Nous avons procédé à rebours; l'option existe, mais si elle n'est pas utilisée, la sanction est réduite.

M. Benoit: D'accord. Cette somme de 1 400\$ est donc le coût moven prévu d'une audience. C'est de cela que vous parlez ici, n'est-ce pas?

M. Amundson: Oui.

M. Benoit: Qu'en coûterait-il normalement si quelqu'un était accusé et si la cause était entendue directement par la Cour fédérale, sans audience de la Cour fédérale? Combien de temps et d'argent une personne ou une société devrait-elle prévoir investir dans ce processus?

M. Molot: Vous ne parlez pas du coût pour le ministère, mais pour le particulier, n'est-ce pas?

M. Benoit: Combien il en coûterait au particulier en dollars et combien de temps il devrait prévoir pour le processus? Tout d'abord, est-il exact qu'il n'y a pas d'autres frais que la sanction elle-même?

M. Gatenby: C'est exact, oui.

En outre, les gens peuvent demander, s'ils le souhaitent, une audience par écrit. Ils n'ont pas à comparaître en personne, ce qui élimine cette partie des frais.

La beauté des systèmes administratifs comme celui-là, c'est qu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours à des avocats, car les audiences sont moins protocolaires que la procédure judiciaire, et il n'est pas nécessaire à l'accusé d'être représenté par un avocat. Les audiences peuvent être tenues dans 14 villes à travers le pays. Par conséquent, la personne qui se voit imposer une sanction monétaire n'a à payer que des frais minimes pour se rendre à l'audience.

M. Benoit: Cette mesure législative pose-t-elle un problème d'harmonisation avec les lois qui existent dans les provinces? Je sais que certaines lois provinciales sont différentes, et je me demande si cela peut poser des problèmes. Pourrait-il y avoir un problème de chevauchement entre cette mesure-ci et les lois provinciales?

M. Amundson: La mesure ne s'appliquera qu'aux lois fédérales

Mr. Benoit: Has this been done? Have the regulations been drawn up? You're talking as though you know exactly what the procedure will be.

Mr. Gatenby: They're not finalized, but the penalty matrix and the details we've given you here will be contained in the regulations.

**Mr. Benoit:** I would like as much information on the regulations as you can get. This legislation is one thing, but the regulations really make or break the legislation. They are important. I realize there is some background here.

Mr. Gatenby: Pages 8 to 14 really contain the regulations other than the administrative process for delivery of a notice of violation and other administrative details, but the details around the calculation of a penalty from pages 8 to 14 are really what will go into the regulations. The regulations haven't been written, per se, but those details will go in with regard to the calculation of a penalty.

**Mr. Benoit:** It certainly would be helpful to have as much information on the regulations as possible in examining the legislation. Is it possible to get some of the regulations? The more detail we have the better.

Mr. Gatenby: We really don't have them drawn up yet.

Mr. Benoit: So the regulations are just a concept so far.

Mr. Amundson: What is identified here is what we anticipate will be included. But the regulations get their authority from the passage of this legislation. Over the next year we will consult with the industry and actually draw up the regulations and put them out for consultation.

Some of them will be dependent on whether the legislation passes as is or if there are changes to it. Reg has outlined the penalties here and how they would be applied to the aggravating and mitigating factors. This will be the nuts and bolts of what constitutes a penalty and how it would be applied, but we don't have the rest of it.

#### Mr. Benoit: I understand that.

Mr. Pickard (Essex—Kent): I think I understand why the department is moving in the direction it is. It will help with time and many of problems that come up, and maybe get a lot of charges out of the way quickly with no problem for the ministry. But for those who are charged, I see a problem in the fact that you have set a structure where a penalty can come into place.

Let's say a \$2,000 penalty is charged. If I were the one charged, I could give you \$1,000 and walk away with no hassle and no other difficulties. I don't have to hire legal counsel or do a lot of things. You're almost overly encouraging the idea of somebody pleading guilty, making a payment and walking out. I don't think that's a satisfactory position to place people in because you're utilizing the penalty reduction to encourage a guilty plea.

To me there's something wrong with that principle. Whether it's used in the United States effectively or not really doesn't bother me. But I could use the example of getting a speeding ticket for \$100 and being told if I paid \$50 I wouldn't have to bother coming to court or pleading the case.

#### [Traduction]

M. Benoit: Est-ce déjà fait? Le règlement a-t-il déjà été rédigé? Vous semblez savoir exactement quelle sera la procédure.

M. Gatenby: La version définitive n'a pas encore été rédigée, mais le règlement contiendra la matrice des sanctions et les détails qui vous ont été communiqués.

M. Benoit: J'aimerais avoir tous les renseignements que vous pouvez me donner sur le règlement. Il y a la mesure législative bien sûr, mais c'est le règlement qui détermine comment cette mesure s'appliquera. Le règlement est important. Je vois qu'il y a ici certains renseignements.

M. Gatenby: Le contenu du règlement se trouve en fait aux pages 7 à 14, exception faite du processus administratif de verbalisation et d'autres détails administratifs. Les détails sur le calcul de la sanction, que l'on a aux pages 7 à 14, seront contenus dans le règlement. Celui-ci n'a pas encore été rédigé, mais ce sont ces détails-là qu'on y trouvera quant aux calculs de la sanction.

M. Benoit: Il serait certes très utile pour notre examen de la mesure législative que nous ayons autant de renseignements que possible sur les règlements. Est-il possible d'en obtenir certains? Plus nous aurons de détails, mieux cela vaudra.

M. Gatenby: Ils n'ont pas encore été rédigés.

M. Benoit: Les règlements ne sont encore qu'à l'étape des idées, n'est-ce pas?

M. Amundson: Ce qui est dans le document, c'est ce que nous prévoyons inclure dans les règlements. Et les règlements n'ont d'effet que grâce à l'adoption de cette mesure législative. L'an prochain, nous consulterons l'industrie, nous rédigerons les règlements et nous les publierons à des fins de consultation.

Dans certains cas, il faudra attendre de voir si la mesure législative sera adoptée dans sa forme actuelle ou si des modifications y seront apportées. Reg a brièvement décrit les sanctions et leur application aux facteurs aggravants et atténuants. C'est ainsi que seront constituées et appliquées les sanctions, mais nous n'avons pas le reste des détails.

#### M. Benoit: Je comprends.

M. Pickard (Essex—Kent): Je crois comprendre la raison pour laquelle le ministère a adopté cette orientation. Cela permettra de gagner du temps et d'éviter bien des problèmes, ainsi que de traiter rapidement un grand nombre de cas, sans que cela cause de problèmes au ministère. Mais à mon avis la structure des sanctions pose un problème pour les personnes accusées.

Supposons que l'accusé se voit imposer une sanction de 2 000\$. Il peut vous donner 1 000\$, et tout est réglé. Il n'a pas besoin de retenir les services d'un avocat, etc. C'est un peu comme si vous encouragiez les gens à plaider coupable, à payer leur amende, et puis c'est tout. Je ne crois pas que l'on puisse mettre les gens dans une telle situation, car vous vous servez d'une réduction de la sanction pour les encourager à plaider coupable.

À mon avis, ce principe est fautif. Peu m'importe que son utilisation soit efficace ou non aux États-Unis. Il pourrait en être de même pour une contravention pour excès de vitesse pour lequel on imposerait une amende de 100\$ tout en disant aux gens que s'ils paient 50\$ ils n'ont pas besoin de se présenter devant le tribunal et de défendre leur cause.

#### [Translation]

l'aide d'un avocat.

• 1630

I know you suggested you don't have to have legal opinions here. However, if I were going into a case that was going to cost \$2,000, \$5,000 or \$15,000, I think probably I would go in with the best advice possible. So again there's a cost reduction if I send the money in rather than going in with proper counsel.

Mr. Amundson: By pleading guilty or accepting a monetary penalty, this becomes part of their compliance record. A repeat then becomes an aggravating factor. We would have to caution companies that they don't necessarily plead because it's the easy way out. It's trying to recognize the cost of going to a tribunal.

The other thing is to look at compliance agreements, where our goal is to get compliance. It's not designed to be punitive. It's to get safe food and protect our agriculture base so we can export.

Mr. Pickard: I do believe, though, that any time you impose monetary penalties and charges, whether you say it's for compliance only or not, it's punitive. I don't think anyone can get around the fact that as soon as you put a monetary penalty in and force a person to go to a hearing, that's punitive. That part of it does bother me because it twists it too much to one side.

The second point I would make in that regard is I appreciate the fact that after a person has had one or two penalties, as you point out here, the severity increases, but a person who has a clean record is all the more encouraged to plead guilty and walk away from this one and comply after that point in time. In many respects the philosophy is one I have some difficulty with.

The second question I wanted to ask was with regard to your regulations. I know you've given me some rough idea of the different factors that are going to go into structuring your regulatory penalties and so on, but from what I see in front of me, I feel I almost have to be a Chinese lawyer in order to sort through what you've said here. I really don't have any clear examples or clear idea, and yet you've put other examples in the form.

Are your regulations close to being resolved? I guess that's the first part.

Mr. Gatenby: No, they're not. When we developed the system, we developed it comprehensively. When it came to drafting the bill, we took a cut at some regulations last summer, but a lot of what we had in regulation got put in the bill. The bill was being drafted until the fall, so we haven't gone back and looked at those regulations. I would say we're not close to having a good version of regulations at all.

Mr. Pickard: The second problem, then, that comes to my mind is the fact that the bill is very much a shell. It's a skeletal structure, but there's nothing I can hang onto so I can see what you're going to be doing and where you're going to be doing it. I'm almost left without anything except "Here's a concept. Pass the bill and we're going to fill that whole thing in." That's too vague for me.

Vous avez dit que vous n'avez pas d'opinion juridique là-dessus, je le sais. Toutefois, s'il en coûtait 2 000\$, 5 000\$ ou 15 000\$ pour défendre une cause, les accusés essaieraient probablement d'obtenir la meilleure aide possible. Dans votre système, les coûts sont réduits si l'accusé paie tout de suite plutôt que de défendre sa cause avec

M. Amundson: Le fait de plaider coupable ou d'accepter une sanction pécuniaire s'inscrit au dossier de conformité de l'accusé. Toute récidive devient par la suite un facteur aggravant. Il faudrait avertir les sociétés de ne pas nécessairement plaider coupable simplement parce que c'est plus facile. Ce que l'on veut, c'est tenir compte des frais qu'il y a à faire entendre une affaire par une commission.

En outre, il faut tenir compte des ententes de conformité, si notre objectif est la conformité. La mesure n'est pas conçue de façon à être punitive. L'objectif, c'est d'obtenir des aliments sains et de protéger notre agriculture de façon à pouvoir exporter.

M. Pickard: Néanmoins, que ce soit à des fins de conformité ou pas, tous les frais et les sanctions pécuniaires que vous imposez sont punitifs. Il est indiscutable que c'est une punition de se faire imposer une sanction pécuniaire et d'être obligé de participer à une audience. Cette partie—là me dérange, car elle déforme un peu trop les choses.

Deuxièmement, je comprends qu'après une ou deux récidives, comme vous l'avez mentionné, les sanctions soient plus sévères, mais cela encourage d'autant plus quelqu'un qui commet un premier délit à plaider coupable, à s'en tirer à peu de frais et à se conformer par la suite aux règles. Ce principe me pose des problèmes à bien des égards.

Ma deuxième question porte sur les règlements. Vous avez esquissé les différents facteurs qui feront partie de la structure des sanctions, dans les règlements, etc., mais d'après les documents que j'ai sous les yeux, tout cela est très embrouillé, et j'ai de la difficulté à comprendre. Je ne vois pas d'exemple clair ou d'idée précise, malgré les autres exemples que vous avez montrés.

Vos règlement seront-ils rédigés bientôt? C'est la première partie de ma question.

M. Gatenby: Non. Lorsque nous avons mis au point le système, nous l'avons fait de façon exhaustive. Puis, au moment de rédiger le projet de loi, l'été dernier, nous avons essayé d'élaborer certaines dispositions réglementaires, mais ces dispositions ont en grande partie été intégrées au projet de loi. La rédaction du projet de loi s'est poursuivie jusqu'à l'automne, et c'est pourquoi nous n'avons pas continué à élaborer ces règlements. Il nous faudra encore pas mal de temps pour mettre au point une bonne version des règlements.

M. Pickard: Il y a donc un deuxième problème, et c'est le fait que le projet de loi n'a pas beaucoup de contenu. C'est un squelette sans chair qui permet d'avoir une idée de ce qui sera fait et dans quels domaines. Il ne contient à peu près rien, si ce n'est que vous nous présentez un concept, que vous nous demandez d'adopter le projet de loi et que vous étofferez le tout par la suite. C'est trop vague pour moi.

Mr. Gatenby: Can I take a minute and just walk you through this map?

Mr. Pickard: Okay.

Mr. Gatenby: If we go to page 9, we have an example of the dairy products regulations. We have about fifty sets of regulations to these eight acts, so what we will do is take each potential violation under each set of regulations.

For example, under section 2.1 of the dairy products regulations, we have "market non-dairy product such that it mistakes it for dairy product". Without considering the facts of any particular violation, we will say on average that's a serious violation, so we've awarded it gravity level two. Gravity level two would mean it would have a base fine amount of \$2,000 for a corporation. We will do that for each of our violations. We expect that there are about 1,500 potential violations under our 50 sets of regulations, so each one of those will have to have a short-form wording and be given, in regulation, an assigned gravity level.

• 1635

Then, once you have a base fine amount of \$500, \$2,000, or \$4,000, then you look at these other factors, such as compliance history, degree of intention, and gravity of harm. And it's just a question of going through these particular factors to see whether that base fine amount will be aggravated up to 50% or mitigated down. That will be based on the facts of the particular situation.

So we'll look at the particular facts of any violation and say that this particular company had no previous AMP violations or prosecutions for five years; therefore, it will have zero points for compliance history, for example. We look at their degree of intention. If they did something unintentionally, they get zero points. If we just gave them a warning last week over the same violation and they went ahead and did it again, then they knowingly committed a violation and would receive five points, for example.

Then we just assess the amount of harm that's done. If there's no harm done, they will have zero points. If there is potential harm to human health and safety but no actual harm done, they would receive three points. If actual harm has been done, they would receive five points. Just add up the points and then aggravate or mitigate that penalty based on those particular factors. So that is, in essence, how the system will work.

Mr. Pickard: Can I go just one little step here? It is probably a comment more than anything else, and more than a question even. As a politician, I and every person sitting around this table fall into the same category. We have no concept of what the regulations are going to be and where they're going to end up. We pass a bill and six months later we're dealing with our constituents in our areas and finding out that we didn't know something was part of that bill. Regulations seem to creep in and create a tremendously different structure than what normally appears. I would like maybe to have a more definitive idea about where that regulation is going to go when it's completed.

[Traduction]

M. Gatenby: Puis-je prendre un instant pour passer ce document en revue avec vous?

M. Pickard: D'accord.

M. Gatenby: À la page 8, il y a un exemple tiré du règlement sur les produits laitiers. Pour ces huit lois, nous avons environ 50 règlements. Nous verrons donc quelles sont les violations possibles selon les dispositions de chaque groupe de règlements.

Par exemple, à l'article 2.1 du règlement sur les produits laitiers, on trouve «commercialiser un produit non laitier de manière à le faire passer pour un produit laitier». Sans égard aux circonstances particulières des violations, on peut dire, dans l'ensemble, que c'est une violation grave. C'est pourquoi nous lui avons accordé un degré de gravité deux. Ce degré de gravité signifie qu'une société aurait à payer une amende de base de 2 000\$. C'est ce que nous ferons pour toutes les violations. Nous estimons que nos 50 groupes de règlements peuvent être l'objet d'environ 1 500 violations. Chacune d'entre elle recevra un libellé abrégé qui se verra attribuer, dans le règlement, un degré de gravité.

Une fois définie l'amende de base de 500\$, 2 000\$ ou 4 000\$, on tiendra ensuite compte des autres facteurs, comme le dossier de conformité, le degré d'intention et la gravité des torts causés. Il s'agit d'examiner ces facteurs pour voir si l'amende de base sera augmentée ou réduite de 50 p. 100. Cela dépendra des facteurs particuliers à chaque cas.

On étudiera donc les facteurs de chaque violation. Supposons qu'une société ne se soit pas vu imposer de SAP pour une violation ou une poursuite au cours des cinq dernières années; son dossier de conformité ne comporterait aucun point. On passe ensuite au degré d'intention; si la violation n'est pas intentionnelle, la société n'a pas de points là non plus. Par contre, une société qui aurait été avertie la semaine d'avant à l'égard de la même violation et qui l'aurait commise de nouveau, sciemment, dans un tel cas, se verrait attribuer cinq points, par exemple.

Ensuite, on évalue le tort qui a été causé. S'il n'y a pas eu de tort, aucun point n'est attribué. S'il existe un tort possible pour la santé et la sécurité humaines, mais qu'il n'y a pas eu de tort en réalité, on attribue trois points. Si des torts réels ont été causés, on en attribue cinq. Il suffit ensuite d'additionner les points, puis d'augmenter ou de réduire la sanction en fonction de ces facteurs. Voilà en résumé comment le système fonctionne.

M. Pickard: Puis—je intervenir? Il s'agit sans doute davantage d'une observation que d'une question. Moi, je suis un politique, tout comme les autres personnes assises autour de cette table. Nous n'avons aucune idée de ce que seront les règlements et les dispositions qu'ils contiendront. Il est possible que nous adoptions un projet de loi et que, six mois plus tard, en discutant avec nos commettants, nous constations que le projet de loi contenait quelque chose dont nous n'étions pas au courant. Il semble que la structure que l'on retrouve dans les règlements puisse être très différente par rapport à celle qui est établie dans la loi. J'aimerais avoir une idée plus précise de ce que seront les règlements lorsqu'ils seront achevés.

That's just something that has to be developed, I guess, by the ministry, but I would like to see more development there for us. I understand what you've explained, but it still doesn't clearly point out to me how that regulation is going to really come down. I guess much of the enforcement history and background is what they would have to, to some degree, negotiate with each part of the industry. I would like to see a little more of that.

Mr. Amundson: We will be negotiating with industry for those kinds of things and we will also be running some pilot projects before this is implemented so we can see how we can make it work and how industry can make it work as well. There is a process that will be followed.

Mr. Steckle (Huron—Bruce): Thank you very much for appearing before us this afternoon.

There are so many things that I would need a little more time to digest them before I could really be constructive in my criticism, if I were to be critical.

I guess one of the things that struck me initially was when you talked about decriminalization. I found that to be an unusual term, particularly at this period of time in which we're talking about criminalizing people for doing things that are perhaps less criminal then this. It's the gun issue. We're making criminals out of ordinary people on the street, yet here we're decriminalizing things that affect people's health. I find that to be an anomaly. But that's an aside.

The question was never answered as to what the difference was between an appointment made by the minister and one made by an Order in Council. I'd like to have a definitive response to that. We should always ask five times; I'm only asking for the second time.

Mr. Molot: I suppose technically you would probably be more familiar than I am with the fact that the appointment by the Governor in Council is made at the centre, which means it's done politically by the Government of Canada through the cabinet. It's not by the minister. Therefore, first of all, there is more opportunity at the centre for screening those potential candidates for the office. So first, there's more opportunity for screening. There is more input from more sources, because there are, of course, a variety of ministers who can potentially have an input; it's not just the Minister of Agriculture.

• 1640

I suppose those are the main differences; the government as a whole becomes responsible for this appointment. I'm not sure what else I can add.

Mr. Amundson: I was going to talk about the decriminalization part.

Mr. Steckle: Yes, you may speak to that too. We'll come back to that.

Mr. Amundson: We have not ruled out the option of proceeding with court for the very serious cases or where there's a consistent history that AMPs does not deal with. But there are cases, with product labelling or economic impact and stuff,

[Translation]

Je suppose que c'est le ministère qui s'occupe de leur rédaction, mais j'aimerais que nous en sachions davantage à ce sujet. Je comprends ce que vous avez expliqué, mais cela ne me montre pas clairement encore ce que sera la forme définitive des règlements. Je suppose que, comme cela s'est fait par le passé, le ministère devra, dans une certaine mesure, négocier avec tous les intervenants de l'industrie. J'aimerais en savoir davantage à ce sujet.

M. Amundson: Nous négocierons ces choses—là avec l'industrie et nous dirigerons également certains projets pilotes avant que les mesures soient mises en oeuvre, de façon à voir comment nous et l'industrie pouvons faire fonctionner ce système. Il y a toute une marche à suivre.

M. Steckle (Huron—Bruce): Merci beaucoup d'être venus nous rencontrer cet après-midi.

Tout cela est très complexe, et j'aurais besoin de plus de temps pour tout assimiler avant de pouvoir faire des critiques vraiment constructives, si j'ai à faire des critiques.

J'ai été frappé, au début, de vous entendre parler de décriminalisation. Voilà un terme inhabituel, surtout à une époque où l'on parle de criminaliser des actes bien moins criminels que ceux—là. Je parle bien sûr de la question des armes à feu, pour laquelle on veut tenir pour criminels des personnes tout à fait ordinaire. Pourtant, on veut ici décriminaliser des actes qui touchent la santé des gens. Pour moi, c'est une anomalie. Mais ce n'est qu'une parenthèse.

On n'a jamais répondu à la question de savoir quelle est la différence entre une nomination faite par le ministre et une nomination faite par décret du conseil. J'aimerais avoir une réponse définitive à ce sujet. On pourrait poser la question cinq fois, mais ce n'est que la deuxième.

M. Molot: D'un point de vue purement technique, vous en savez probablement davantage que moi sur le fait que les nominations faites par le gouverneur en conseil viennent du centre, c'est-à-dire qu'il s'agit de nominations politiques faites par le gouvernement du Canada, par le truchement du Cabinet. La nomination n'est pas faite par le ministre. Pour commencer, les nominations de cette nature permettent de passer davantage au crible les candidatures possibles. Cela permet d'aller chercher des renseignements auprès d'un plus grand nombre de sources, car, bien sûr, différents ministres peuvent donner leur opinion, pas seulement celui de l'Agriculture.

Je suppose que ce sont là les principales différences; c'est tout le gouvernement qui est responsable de ces nominations. Je ne sais pas ce que je pourrais ajouter à cela.

M. Amundson: Permettez-moi de répondre à l'observation sur la décriminalisation.

M. Steckle: Oui, vous pouvez également en parler. Nous y reviendrons.

M. Amundson: Nous n'avons pas éliminé la possibilité de renvoyer devant les tribunaux les cas très graves ou les violations constantes que les SAP ne permettent pas de régler. Et dans certains cas, entre autres ceux relatifs à l'étiquetage des

where regulation may not warrant us. If you look at the cost of going to court, it's not warranted, yet there needs to be some system to get it back in compliance. With a written or verbal warning, there's a process that may not work, but courts are too severe. This is really something in between, to decriminalize regulatory things. We still have court option within our legislation.

Mr. Steckle: It might be an option that could be used in the justice system as well.

The fact is that in the past we have... I realize we're not going to be dealing with pesticides and that kind of thing. We're not looking at that part of it—or are we?

Mr. Gatenby: We're looking at the Pest Control Products Act.

Mr. Steckle: Pesticides or only pests? What about herbicides?

Mr. Gatenby: Pesticides are included in the Pest Control Products Act.

Mr. Steckle: We have products that are used consistently and effectively in the U.S. We bring in the product, in this case corn, a product that can be treated with a chemical or a herbicide used in the States that is not lawfully used here. It's a very effective product and we use the product of corn for all kinds of purposes here.

How do we deal with those kinds of situations? You may say it doesn't fall under your jurisdiction but I think it's all part of the health standards we have come to accept in this country, in particular as we're now known.

I'll come to another question in a moment, but how do we deal with using the products Ultima and Accent? Accent is an American product and Ultima is a product that's used here. We know Accent is a good product. How do we deal with a case where we're bringing in truckloads of corn and it goes into Kellogg's? We don't question whether it's been treated with this product.

Mr. Amundson: I'm not sure what question you're asking.

Mr. Steckle: I'm just saying we can't grow corn here and use the product, but it can be grown in the States and we can bring in their corn after it's grown. In the end you have corn, whether it's grown here or in the United States, and we eat that corn. We have by-products from that corn. Are we intending to control those kinds of things or do we go beyond that?

Mr. Molot: This scheme doesn't add to the contraventions. All it does is say that for whatever is potentially a violation now, we're going to add a new compliance technique. That's all that's being done.

Mr. Steckle: What about the inspection side of it? Are we going to have as many inspectors on site as we had before? We're talking about cost recovery and some of the things I see coming down. Are we going to have as many inspectors on site? Are we going to self-inspect the kinds of things the U.S. did and has sort of departed from again? What are we doing in that case?

#### [Traduction]

produits ou aux conséquences économiques, les règlements ne nous permettent pas de procéder de cette façon. Le recours aux tribunaux ne serait pas justifié, compte tenu des coûts, mais il nous faut néanmoins un système quelconque qui permet d'obtenir la conformité. Les avertissements verbaux ou écrits ne fonctionnent pas toujours, mais le recours au système judiciaire est trop rigoureux. Décriminaliser les infractions aux règlements, c'est un moyen terme. Notre loi permet toutefois encore le recours au tribunal.

M. Steckle: C'est peut-être une possibilité dont le système judiciaire pourrait aussi se prévaloir.

Le fait que par le passé nous avons... Je me rends compte que nous ne parlerons pas des produits antiparasitaires et de ce genre de choses. Nous n'étudions pas cette partie-là—ou devons-nous le faire?

M. Gatenby: Il s'agit de la Loi sur les produits antiparasitaires.

**M.** Steckle: Les produits antiparasitaires ou seulement les parasites? Qu'en est—il des herbicides?

M. Gatenby: La Loi sur les produits antiparasitaires vise également les produits phytosanitaires.

M. Steckle: Aux États-Unis, il y a des produits qui sont utilisés constamment et efficacement. Nous importons des denrées, le maïs dans ce cas-ci, qui peuvent avoir été traitées au moyen de produits chimiques ou d'herbicides utilisés aux États-Unis, mais interdits ici. Il s'agit d'un produit très efficace, et, par la suite, nous utilisons le maïs pour toutes sortes de choses.

Comment peut—on régler de tels problèmes? Vous direz peut—être que cela ne relève pas de votre compétence, mais à mon avis tout cela fait partie des normes de santé que nous avons acceptées au Canada et, en particulier, de notre réputation.

Je poserai une autre question dans un instant, mais que peut—on faire à l'égard de l'utilisation de produits comme Ultima et Accent? Accent est un produit américain et Ultima est un produit utilisé ici. Nous savons que le produit Accent est bon. Que peut—on faire dans un tel cas, car nous importons de pleins camions de maïs, maïs qui sert ensuite à fabriquer des céréales Kellogg? Nous ne demandons pas aux fournisseurs s'ils utilisent ce produit.

M. Amundson: Je ne sais pas exactement quelle est votre question.

M. Steckle: Je dis tout simplement qu'on ne peut pas utiliser ce produit ici, mais qu'il peut être utilisé aux États-Unis sur du maïs que nous importons au Canada par la suite. En fin de compte, qu'il pousse ici ou aux États-Unis, c'est nous qui mangeons ce maïs. Nous en utilisons les dérivés. Avons-nous l'intention de contrôler ce genre de choses, ou allons-nous au-delà?

M. Molot: Notre système ne prévoit pas de nouvelles contraventions. Tout ce qu'on y fait, c'est ajouter un nouveau moyen de conformité pour régler toutes les violations maintenant possibles. C'est le seul effet du système.

M. Steckle: Qu'en est-il des inspections? Aurons-nous autant d'inspecteurs sur place que par le passé? Il est question de recouvrement des frais et autres mesures que l'on peut prévoir. Y aura-t-il autant d'inspecteurs sur place? Mettrons-nous en place un régime d'auto-inspection, comme l'ont fait les États-Unis, pour abandonner le système ensuite? Que ferons-nous dans un tel cas?

Mr. Amundson: I guess the changes we're making—and that's not part of AMPs—are—

Mr. Steckle: But they lead into what?

Mr. Amundson: Industry is taking more responsibility for their product. When I go out and talk to a company they say they want Ag Canada there. But Ag Canada isn't necessarily the one that should take sole responsibility for that product because Ag Canada's name doesn't go on it; they put their name on it.

They're very supportive of our role and our inspection staff. We're looking at applying new technology. The inspection system we had for some products was largely visual. We now have testing that's much more precise, much more accurate, and it does change our role. It might lead into this but it is a separate discussion.

• 1645

Mr. Steckle: Getting back to the appointment of people to these boards and bureaus, I think in the past we've become accustomed to university professors being the people generally appointed to these positions. I don't think we've always felt that was the most appropriate group of people to be representing us. Obviously, if they were professionals and that was their field of learning it was important for these people to be represented, but what about the people from the industry itself?

Mr. Amundson: It would be an option to have the industry represented by people who had spent their careers working in the industry and were recognized and respected.

Mr. Steckle: I would hope so. Would the industry itself have the option to decide who those people would be by putting forth those names to the minister or to the cabinet?

Mr. Amundson: That would be a good point.

Mr. Steckle: If the industry is to be well served it's important for it to have some say in who the people are who represent it and make the cases for it.

Mr. Molot: I suppose how the names of various people are inputted is a common problem throughout government for whatever tribunals or appointees we're talking about. I suppose it is partially the responsibility of the department to make sure there's a good mix and a wide representation, and the potential candidates qualify under the actual provision.

Mr. Calder (Wellington—Grey—Dufferin—Simcoe): We are basically talking about industry—driven inspection, and that's where you're heading. What I want to deal with now is the conflict of interest. From what I've read in the act it says it's inconsistent with the members' duties. I would like a better clarification along that line because those in the industry are going to be putting forward names for the inspectors. If mistakes are made, who will be responsible?

Mr. Amundson: The inspectors will be from Agriculture and Agri-Food Canada, and that hasn't changed. We were saying that if a financial penalty were applied, somebody independent would review that application, such as a university

[Translation]

M. Amundson: Les changements que nous faisons—et cela ne fait pas partie des SAP—sont. . .

M. Steckle: Mais cela mène à quoi?

M. Amundson: À ce que l'industrie assume une plus grande part de responsabilité pour ses produits. Les sociétés réclament qu'Agriculture Canada s'en occupe. Mais Agriculture Canada n'est pas nécessairement l'organisme qui doit assumer l'entière responsabilité à l'égard d'un produit, puisque c'est le nom de la compagnie, et non celui d'Agriculture Canada, qui figure sur l'étiquette.

Les sociétés appuient grandement notre rôle et nos inspecteurs. Nous essayons d'appliquer une nouvelle technologie. Jusqu'à présent, le système d'inspection de certains produits se fondait dans une large mesure sur l'aspect visuel. Nous avons maintenant des tests beaucoup plus précis, ce qui modifie notre rôle. Le nouveau système pourrait avoir un effet à cet égard, mais c'est un autre sujet de discussion.

M. Steckle: Pour revenir aux nominations, dans ces commissions et ces bureaux, par le passé, c'est surtout des professeurs d'université qui ont été nommés à ces postes. Nous n'avons pas toujours eu l'impression, je crois, qu'il s'agissait là des gens les mieux en mesure de nous représenter. Bien sûr, il pouvait s'agir de professionnels dont le champ de compétence était important pour les personnes représentées. Mais qu'en est—il de l'industrie elle—même?

M. Amundson: Il serait possible de faire représenter l'industrie par des gens qui y ont fait carrière, qui y sont reconnus et respectés.

M. Steckle: Je l'espère. L'industrie aurait-elle la possibilité de décider de qui il s'agirait en présentant des candidatures possibles au ministre ou au Cabinet?

M. Amundson: Ce serait une bonne idée.

M. Steckle: Si l'on veut offrir de bons services à l'industrie, il est important que celle-ci ait son mot à dire dans le choix de ses représentants et puisse faire valoir son opinion.

M. Molot: La façon dont les candidatures sont présentées est un problème qu'on retrouve dans tout le gouvernement, quels que soient la commission ou le poste en cause. C'est en partie au ministère qu'il revient, je suppose, de veiller à ce qu'il y ait une représentation assez grande et assez variée, ainsi que de trouver des candidats possibles dont les qualités respectent les dispositions actuelles.

M. Calder (Wellington-Grey-Dufferin-Simcoe): Il s'agit en fait des inspections dirigées par l'industrie, et c'est l'orientation que vous préconisez. Permettez-moi d'aborder maintenant la question des conflits d'intérêts. D'après ce que j'ai lu dans la loi, il semble que ce ne soit pas conforme aux fonctions des membres. J'aimerais avoir des précisions à ce sujet, car c'est l'industrie qui présentera des candidatures pour les postes d'inspecteur. S'il y a des erreurs, qui en sera responsable?

M. Amundson: Les inspecteurs appartiendront à Agriculture et agroalimentaire Canada. Cela n'a pas changé. Nous disions que si une sanction financière était imposée, une partie indépendante pourrait examiner la demande, par exemple

professor, or a retired industry person. It would be somebody recognized within the agricultural community as being unbiased and an expert in the field. It has nothing to do with an inspector working for our department.

Mr. Calder: I'm saying we definitely want the inspectors who we put on this board to reflect the total overview of the agrifood industry, and not just processing alone, for instance. We want them to also take into consideration the best interests of the primary producer. I would like a better definition of how this conflict of interest is going to work. How do we effectively choose and appoint a person like that?

Mr. Gatenby: The people chosen won't be active industry people who will be hearing cases from a brother or sister industry-type thing. The hearing officers will be people who are independent from the case being heard, in two ways. First, they will be retired business people or university professors removed from the business community who will be appointed to hold hearings. As well, as part of that hearing process I think the tribunal chairperson will ensure there's no conflict of interest in the person appointed to hold the hearing.

The chairperson of the tribunal will be a legal expert as well as an agricultural expert. He or she will appoint hearing officers to hear particular cases. Part of the chairperson's responsibility will be to make sure the person holding the hearing is not in a conflict of interest.

**Mr. Calder:** I want to go back to the final question I think Paul was heading toward. If a mistake were made in an inspection or something like that, who would be responsible?

• 1650

Mr. Gatenby: If there's a mistake?

**Mr. Calder:** If there is a mistake make in inspection or something like that, who would be responsible?

**Mr. Gatenby:** A mistake made in issuing a notice of violation or a mistake made at the hearing level in terms of finding somebody to be in violation who wasn't? What do you mean by a mistake?

Mr. Calder: In processing; let's do that.

Mr. Gatenby: You mean a violation in processing?

Mr. Calder: Yes, okay.

Mr. Gatenby: If somebody's processing a meat product and is not using sanitary equipment?

#### Mr. Calder: Yes.

One of the things you're saying here right now is you want to improve regulatory effectiveness. That tells me right off the bat that obviously there must be some food products coming in right now that are below our standards. Therefore it's giving whoever is exporting into Canada right now a competitive advantage, because I have to produce my chicken to the level of standards set here. If Arkansas chicken is coming in right now that is below those standards, obviously they have a competitive advantage.

#### [Traduction]

un professeur d'université ou un représentant de l'industrie à la retraite. Il faudrait que ce soit quelqu'un qui est reconnu, dans le monde de l'agriculture, comme un expert dans le domaine et une personne objective. Cela n'a rien à voir avec le travail de l'inspecteur de notre ministère.

M. Calder: Ce que nous voulons, c'est que les inspecteurs nommés à la commission représentent tout le secteur agroalimentaire, et pas seulement le secteur de la transformation, par exemple. Nous voulons également qu'ils tiennent compte des intérêts des producteurs primaires. J'aimerais savoir plus précisément comment ce conflit d'intérêts sera traité. Comment pourra—t—on choisir et nommer une telle personne?

M. Gatenby: On ne fera pas entendre les causes d'une industrie par quelqu'un qui appartient à la même industrie ou à une industrie semblable. Il s'agira de personnes indépendantes par rapport à la cause entendue, et ce, de deux façons. Premièrement, on nommera des gens d'affaires à la retraite ou des professeurs d'université indépendants du monde des affaires pour tenir les audiences. En outre, dans le processus d'audience, le président de la commission verra à ce que les personnes nommées pour la tenue des audiences ne soient pas en conflit d'intérêts.

Le président de la commission sera à la fois un expert en droit et un expert en agriculture. Il nommera des agents pour entendre chaque cause. Son travail consistera en partie à s'assurer que la personne qui siégera à l'audience n'est pas en conflit d'intérêts.

M. Calder: Permettez-moi de revenir à la dernière question que Paul voulait poser. Si une erreur est commise dans le cadre d'une inspection ou d'une autre activité de ce genre, qui en assumera la responsabilité?

M. Gatenby: S'il y avait erreur?

M. Calder: Oui, qui serait responsable s'il y avait erreur d'inspection ou autre?

M. Gatenby: Je ne sais pas ce que vous entendez par erreur. Parlez-vous d'une erreur dans l'avis de violation ou d'une erreur lors d'une audience où quelqu'un serait déclaré coupable de violation alors qu'il ne l'est pas?

M. Calder: Disons au niveau de la transformation.

M. Gatenby: Vous voulez dire une violation lors de la transformation?

M. Calder: C'est cela.

M. Gatenby: Autrement dit, si quelqu'un transformait un produit de viande en utilisant un équipement qui ne serait pas salubre, n'est-ce pas?

M. Calder: C'est cela.

Dans le cas qui nous occupe, nous disons vouloir améliorer l'efficacité des règlements. Cela m'amène à en déduire que manifestement il y a actuellement des produits alimentaires que nous importons qui ne répondent pas à nos normes. Par conséquent, cela signifie que ceux qui envoient ces produits—là ici jouissent d'un avantage concurrentiel par rapport aux Canadiens, car, quant à moi, je dois produire mes poulets en respectant les normes en vigueur ici. Ainsi, le poulet de l'Arkansas qui entre au Canada et qui ne répond pas à ces normes jouit manifestement d'un avantage concurrentiel.

Mr. Gatenby: An example might be a product that comes into the country labelled unilingually. With our current enforcement options, we can seize and detain the product if we happen to find it at the port of entry, but often this product comes in, because we don't have enough inspectors to inspect 100% of product. For processed products, we might inspect 5% or less of product.

Let's say a product comes in from the States. Say they have an oversupply of tomatoes and decide to market them in Canada with unilingual labels. Agriculture Canada will probably get a complaint from a competitor in Canada. We will investigate, and what we find we can seize and detain until such time as they put a bilingual label on the product, but in the meantime they've marketed probably a significant amount of product.

Our only really effective option at that point in time is to prosecute, and we don't have the staff to prosecute 1,000 violations a year. We're prosecuting 200 to 250 violations per year. The prosecution process is a lengthy process, so we tend to prosecute very serious violations where there's a health and safety threat or that sort of thing.

Administrative monetary penalties, being much more efficient and effective than prosecution, will allow us an effective option when we find American product being brought into Canada with a unilingual label, for example.

Mr. Calder: I have one last question, then. If you're going to attach a monetary penalty to the tomatoes coming in, for instance, are you going to make sure the monetary penalty is high enough that those people are not profiting by it? Can you attach monetary penalty and stop the product from coming in?

Mr. Gatenby: Yes, you can do both. You can seize the product as well as apply a monetary penalty, and you can seize the product until such time as they put it back into compliance.

Mr. Calder: Thank you.

Mr. Amundson: It's one of the big things where industry is very supportive of this process in that it does level the playing field for our domestic industry and the imported product.

#### The Vice-Chairman (Mr. Assad): Thank you.

I've had a request for a second round. If we're going to have a second round, we'll have to keep it narrowed down to one question and an absolute maximum of two minutes.

Mr. Benoit.

Mr. Benoit: Thank you, Mr. Chairman.

I just want to say I understand the need for changes to what's provided under the law right now. I understand the need for change, but I am concerned by some of the changes this legislation puts in place. A \$15,000 fine for a small business

[Translation]

M. Gatenby: Prenons l'exemple d'un produit qui entrerait ici et où serait apposée une étiquette unilingue. Grâce au mécanisme d'application actuelle, nous pouvons saisir et consigner un tel produit que nous trouvons au port d'entrée, mais, très souvent, ce produit entre de toute façon, car nous n'avons pas assez d'inspecteurs pour passer en revue la totalité des importations. Par exemple, nous n'inspectons que 5 p. 100 ou moins de produits transformés.

Prenons le cas d'un produit en provenance des États-Unis. Disons que là-bas il y a une surabondance de tomates et qu'on décide de les écouler sur le marché canadien avec des étiquettes unilingues. Agriculture Canada recevra sans doute une plainte d'un concurrent canadien. Nous procéderons à une enquête, et les produits que nous trouverons, nous les saisirons et les consignerons tant que le propriétaire n'aura pas apposé une étiquette bilingue sur le produit. Entre-temps, notre propriétaire aura sans doute eu le temps d'écouler une quantité considérable de produits sur notre marché.

La seule solution véritablement efficace à ce moment-là, c'est d'intenter des poursuites, mais nous n'avons pas le personnel voulu pour le faire dans le cas de 1 000 violations par année. Nous intentons des poursuites dans le cas de 200 à 250 violations par année. En effet, cela entraîne un long processus, et c'est pourquoi nous choisissons d'intenter des poursuites seulement dans le cas des violations très graves, quand la santé et la salubrité sont menacées, par exemple.

Les sanctions administratives pécuniaires sont beaucoup plus efficaces et efficientes que les poursuites et nous permettront d'intervenir efficacement quand nous découvrirons qu'un produit américain entre au Canada avec une étiquette unilingue, par exemple.

M. Calder: Une demière question. Si vous imposez des sanctions pécuniaires aux tomates qui entrent au Canada, par exemple, allez-vous vous assurer qu'elles sont assez élevées pour qu'il soit impossible qu'une infraction devienne rentable? Peut-on imposer une sanction pécuniaire et interdire l'entrée du produit en même temps?

M. Gatenby: Oui, c'est possible. On peut saisir un produit et imposer une sanction pécuniaire en même temps et on peut saisir le produit et le consigner tant que le propriétaire ne s'est pas conformé.

M. Calder: Merci.

M. Amundson: C'est ce qui explique pourquoi les gens du secteur nous appuient de tout coeur dans ce cas—ci, car le nouveau processus met sur le même pied nos produits nationaux et les produits d'importation.

#### Le vice-président (M. Assad): Merci.

On a demandé de procéder à un deuxième tour. Si nous voulons le faire, il faudra que chacun ne pose qu'une seule question, d'une durée maximale de deux minutes.

Monsieur Benoit.

M. Benoit: Merci, monsieur le président.

Je veux dire que je comprends qu'il soit nécessaire d'apporter des modifications à ce qui était prévu jusqu'à présent dans les dispositions législatives. Je comprends la nécessité de changer le régime, mais je m'inquiète un peu des conséquences

person isn't insignificant. It's quite major. On the other side of that de certaines de ces modifications. Pour une petite entreprise, is the ability of an individual to lower the fine if compliance is shown. or in some cases just if the person who's having the penalty directed at them complies. There's an awful lot of flexibility.

I guess I have a certain healthy level of distrust in government. I think Mr. Steckle pointed out in gun control that it's good to have a certain healthy level of distrust in government.

I'm really concerned that there's so much flexibility under this act. A friend of the minister, for example, or a friend of someone in government could get favour over someone else, no matter what government it is -not just this government, but any government. On the other hand, I do see the need for some change in the present system.

There are two clauses in particular, 18 and 40, that concern me. Clause 18 says:

A person named in a notice of violation does not have a defence by reason that the person

(a) exercised due diligence to prevent the violation; or

(b) reasonably and honestly believed in the existence of facts that, if true, would exonerate the person.

• 1655

Now, this isn't permissible defence under this... and that concerns me. It's a step away from our normal justice procedure.

The second one has to do with a different part of the act. Clause 40 is a change in subsection 28.(1). This is where the tribunal decides that a person has a committed a violation, or a person is convicted of an offence.

Under this part it says that if this person has either committed a violation or has been convicted, this penalty can be imposed on them.

I think these two clauses are a deviation from our normal justice procedures.

Do either of you have any comments on that?

Mr. Molot: Nobody wants it.

Mr. Benoit: I'm not necessarily asking for a legal comment. I'm looking at justice here rather than legalities.

Mr. Molot: Well, with respect to the first question dealing with clause 18, I don't want to get too legalistic. We have something here called an absolute liability. Once you've committed the act-and whether the act has actually been committed is always, of course, in question—then things like mens rea, which is purely criminal, are not relevant. Due diligence or negligence isn't relevant either.

The feeling on the part of Agriculture is that, first of all, having the due diligence defence often opens up a very lengthy hearing because the focus on the part of the violator then becomes: can I establish some credible defence on the basis that I was negligent and careless? The hearing often spends most of the time on that issue, so it's very time-consuming and costly.

#### [Traduction]

15 000\$ d'amende représente une somme considérable. C'est une grosse somme. En contrepartie, un contrevenant peut toujours transiger et faire baisser cette amende, et, dans certains cas, il suffit que le contrevenant, auquel on a imposé une amende, se conforme. Cela témoigne d'une très grande souplesse.

Quant à moi, j'ai une certaine méfiance à l'égard du gouvernement. M. Steckle l'a bien dit lors du débat sur le contrôle des armes à feu: il est tout à fait bon d'entretenir une certaine méfiance à l'égard du gouvernement.

Une trop grande souplesse dans les dispositions législatives m'inquiète à vrai dire. Par exemple, l'ami d'un ministre ou l'ami de quelqu'un qui serait bien placé dans l'administration pourrait être favorisé par rapport à quelqu'un d'autre, quel que soit le parti qui forme le gouvernement, car je ne songe pas uniquement au gouvernement actuel. Quoi qu'il en soit, je me rends bien compte qu'il faut modifier le régime actuel.

Il y a deux articles qui m'inquiètent en particulier, les articles 18 et 40. Permettez-moi de citer l'article 18:

Le contrevenant ne peut invoquer en défense le fait qu'il a pris les mesures nécessaires

- a) pour empêcher la violation ou qu'il croyait raisonnablement
- b) en toute honnêteté à l'existence de faits qui, avérés, l'exonéreraient.

Mais, toutefois, ce n'est pas une défense admise en vertu de. . . et cela m'inquiète. On semble s'écarter des règles de justice usuelles.

Dans le cas du deuxième article, il se trouve dans une autre partie de la loi. L'article 40 remplace le paragraphe 28.(1) de la loi actuelle. Il s'agit de la décision du tribunal quant à la responsabilité pour violation ou à la culpabilité pour infraction.

Selon cet article, une personne qui aurait été responsable d'une violation ou encore coupable d'une infraction se voit imposer cette sanction.

Je pense que ces deux articles dérogent à nos règles de justice usuelles.

Avez-vous quelque chose à répondre à cela?

M. Molot: Personne n'ose.

M. Benoit: Je ne vous demande pas nécessairement une opinion juridique. Je songe à ce qui est juste, au-delà des règles.

M. Molot: Pour ce qui est de l'article 18, je ne voudrais pas être trop rigoriste. Il existe ce que nous appelons la responsabilité absolue. Si vous avez commis un acte-et on peut toujours dire que vous n'avez peut-être pas commis cet acte-alors intervient la notion d'intention coupable, mais c'est seulement en droit criminel, et cela ne s'applique pas ici, car ce qui intervient, c'est la négligence ou la diligence raisonnable.

Agriculture Canada estime que permettre d'invoquer en défense le fait que le contrevenant a pris les mesures nécessaires pour empêcher la violation ouvre la porte à une instance qui traîne en longueur parce qu'à ce moment-là le contrevenant essaie à tout prix de trouver des arguments de défense convaincants pour contrer l'accusation de négligence. On consacre alors une bonne partie de l'audience à cette question; c'est alors très long et très coûteux.

As far as Agriculture is concerned, more importantly perhaps from a policy point of view the principal focus is public health and safety. Someone has done something that is against the regulation—that's the allegation—that is, in some way or other, potentially harming public health and safety. That should be the focus.

When we talk about due diligence or *mens rea* we're usually talking about offences, whether they're criminal or regulatory offences. If guilt is proven, then there is something punitive that results, whether it's imprisonment or a very heavy fine.

Of course, here there's neither imprisonment nor a heavy financial result. That's why it's not punitive and therefore—

Mr. Benoit: You don't consider \$15,000 a heavy financial result?

Mr. Molot: This is for companies.

Well, you can explain that better. This is not for the ordinary individual.

Mr. Benoit: Well, you know, a lot of farm businesses, for example, are very small. Therefore, \$15,000 is a large penalty.

Mr. Amundson: Now, that is also the maximum-

Mr. Molot: Yes.

Mr. Amundson: —set-up for the future. Right now the maximum fine would be the \$6,000 and it could be aggravated upwards.

Mr. Gatenby: No, it's \$4,000.

A voice: It's \$4,000 up to \$6,000.

Mr. Benoit: I'd like to just interject a little something very quickly. The reason I'm asking this is that we have these clauses in the legislation. Of course, if there's very good regulation, that will help deal with some of my concerns. That's why these other gentlemen and I have been asking for the best information you have on what these regulations are going to be before we debate the legislation, before we pass the act. We would like to get as much as you can give us.

I know it's not normal procedure. Normally the legislation is passed and then the regulations are put in place. It may make the law that Parliament passed much different from the legislation we ever intended to pass.

If there's any way you could voluntarily present this regulation to us—not the final product, but as close as you can get it—it would really help us in this whole process.

The Vice—Chairman (Mr. Assad): Thank you. Our colleagues have brought up a good point here. It's true that quite often when we do come in with regulations they do not reflect what we had in mind to begin with.

Mr. Pickard, can I count on you for two minutes?

Mr. Pickard: You can count on me to be very short. If the answer is longer, I'll try to avoid that. I'll hide under the table.

#### [Translation]

Du point de vue d'Agriculture Canada, et ce qui est encore plus important, du point de vue de la politique, on devrait mettre l'accent d'abord et avant tout sur l'hygiène publique et la salubrité lorsqu'il s'agit de déterminer si l'allégation s'avère juste: quelqu'un a-t-il oui ou non enfreint les règlements, c'est-à-dire, d'une façon ou d'une autre, aurait-il pu nuire à l'hygiène et à la salubrité? C'est là-dessus que l'on devrait insister.

Quand on fait intervenir les notions d'intention coupable ou de diligence raisonnable, c'est parce qu'il y a eu infraction criminelle ou infraction aux règlements. Si on arrive à prouver la culpabilité du contrevenant, alors il y a sanction, l'incarcération ou une amende très lourde.

Bien entendu, dans le cas qui nous occupe il n'est pas question d'emprisonnement ou d'amende très lourde. Voilà pourquoi, l'aspect punitif ayant disparu, par conséquent. . .

M. Benoit: Vous ne pensez pas qu'une amende de 15 000\$ soit assez lourde?

M. Molot: Cela, c'est pour les entreprises.

Autrement dit, ce genre d'amende ne vise pas les particuliers.

M. Benoit: Vous savez bien qu'un grand nombre de fermes sont très petites, et par conséquent une amende de 15 000\$ serait très lourde.

M. Amundson: Mais c'est le maximum. . .

M. Molot: En effet.

M. Amundson: . . .établi pour l'avenir. Actuellement, le maximum est de 6 000\$, montant qui peut être relevé.

M. Gatenby: Non, c'est 4 000\$.

Une voix: C'est 4 000\$, avec un maximum de 6 000\$.

M. Benoit: Permettez-moi de vous demander un autre commentaire rapide qui découle des dispositions de la loi. Bien entendu, une bonne réglementation va aider grandement à apaiser mes inquiétudes. Voilà pourquoi mes collègues et moimême avons demandé des renseignements très précis quant à ces règlements avant de discuter des dispositions législatives, avant d'adopter cette loi. Nous aimerions obtenir le plus de précisions possible sur la réglementation auparavant.

Je sais que cette demande est inaccoutumée, car normalement la loi est adoptée, et les règlements sont pris par la suite. Il arrive que les dispositions adoptées par le Parlement soient transformées énormément à cause des règlements qui sont pris.

Si vous pouviez de votre propre gré nous présenter une ébauche quelconque de ces règlements—et nous ne voulons pas le texte définitif—cela nous serait grandement utile.

Le vice-président (M. Assad): Merci. Nos collègues ont soulevé une bonne question, car il est vrai que bien souvent, une fois les règlements pris, on constate qu'ils ne traduisent pas ce que nous avions à l'esprit au départ.

Monsieur Pickard, pouvez-vous vous en tenir à deux minutes?

M. Pickard: Ne craignez rien, je serai très bref. Je vais essayer d'éviter que la réponse ne soit trop longue en me cachant sous la table.

The Vice-Chairman (Mr. Assad): Okay.

[Traduction]

Le vice-président (M. Assad): D'accord.

• 1700

I see a change in what I would think of Canadian law, the direction Canadian law goes, with your proposal here. That change is basically that you're assuming the person is guilty and everything is coming in to give that penalty of guilty before any other thing happens.

For instance, you take into account his past record in order to set the penalty. You take into account several other things, which leads me to believe you presume very strongly that this person is guilty. You set your fines, set things up, and then this person has to come in and prove he's not guilty in a hearing. If that's not the case, then I think the whole argument about past records and other things that are going to be brought into the case gives a totally different aspect.

Any time a person is charged in this country, I don't think we bring in the past records to prove him innocent or guilty. That has to do with some other process after the determination. I think there's a problem here with what you have up front, whether the guy is innocent or guilty. I almost think you've taken the position he's guilty before—

Mr. Amundson: The regulations are set out to clearly define what constitutes a violation. An example would be if as an individual you're not allowed to bring back a foreign bird because of the risk to our poultry industry. If you're caught at the border with a bird you've committed a contravention of that. If you didn't know what the regulations were, that is taken into account in assessing a fine to you. As well, if you have tried this three times before, that becomes an aggravating thing. The violation is clearly defined. You are in possession of a bird as you come through the Pearson International Airport.

Mr. Pickard: That's fine, that's clear, but what I'm saying is you're presuming the person guilty in all the steps you're taking. You're presuming him guilty ahead of time. At least that's the way I read it.

Mr. Gatenby: No, we're not. The person is not presumed guilty and we're allowing the person three types of review to prove the violation wasn't committed. We're allowing the person a ministerial review, which is informal at the departmental level, we're allowing a tribunal review, which is independent from the department, and we're allowing a review at the Federal Court. There are all of these opportunities for the person to prove they didn't commit a violation.

What these penalty matrices are doing is taking discretion away from government officials. They're saying here's a definition of the violations, and if you commit this particular violation, here's the nature of the administrative monetary penalty you can expect to receive. We have a compliance policy that says we might give a warning instead of an administrative monetary penalty, or we might prosecute if the facts warrant it as well.

Pour ma part, je vois un changement d'orientation dans votre proposition par rapport à l'esprit de nos lois au Canada. En effet, vous supposez que la personne est coupable, et tout dans votre proposition intervient pour sanctionner cette culpabilité avant que quoi que ce soit d'autre ne se produise.

Par exemple, vous faites intervenir les antécédents du contrevenant afin d'établir la sanction. Vous faites intervenir d'autres facteurs qui me portent à croire que vous êtes déjà convaincus que cette personne est coupable. Vous établissez les amendes, préparer la procédure et ensuite, lors d'une audience, cette personne doit prouver qu'elle n'est pas coupable. Si elle ne l'est pas, c'est d'un tout autre oeil qu'on devra voir l'argument concernant ses antécédents ainsi que d'autres facteurs.

D'habitude, quand quelqu'un est inculpé au Canada, on ne fait pas intervenir ses antécédents pour prouver qu'il est coupable. On commence par déterminer s'il est coupable, et c'est seulement après que ses antécédents sont pris en considération. Je pense qu'il y a une difficulté du côté des premières mesures qui sont prises, que le contrevenant soit innocent ou coupable. J'ai l'impression que vous supposez qu'il est coupable avant. . .

M. Amundson: Les règlements sont pris pour définir clairement ce qui constitue une violation. Prenez par exemple le cas d'une personne qui tenterait de passer la frontière en possession d'un oiseau étranger qui pourrait mettre en péril notre secteur de la volaille. Si cette personne est prise à la frontière, c'est une violation. Si cette personne ne connaît pas l'existence des règlements, on en tient compte dans l'évaluation de l'amende. Inversement, si cette personne a déjà essayé trois fois de passer la frontière avec un oiseau, cela aggrave son cas. La violation est clairement définie: possession d'un oiseau à l'entrée au Canada à l'Aéroport international Pearson.

M. Pickard: Je veux bien, c'est clair, mais vous présumez que la personne est coupable à tous les coups. Vous déterminez d'avance que cette personne est coupable. Du moins, c'est comme cela que je comprends le texte.

M. Gatenby: Non, pas du tout. La personne n'est pas présumée coupable, et nous lui permettons trois recours pour prouver qu'il n'y a pas eu violation. En effet, il y a la contestation devant le ministre, qui se fait de façon officieuse au niveau du ministère, et ensuite la révision par la commission, laquelle est indépendante du ministère, et enfin il y a un dernier recours devant la Cour fédérale. Voilà donc trois possibilités pour cette personne de prouver qu'elle n'est pas responsable d'une violation.

En fait, la matrice des sanctions empêche qu'un contrevenant ne soit à la merci de fonctionnaires arbitraires. Ces derniers ne peuvent que donner la définition des violations, et pour chacune d'entre elles il y a une sanction administrative pécuniaire qui est imposée. Il est possible par la suite de transiger sur ce qui peut entraîner un avertissement plutôt qu'une sanction administrative pécuniaire, mais à l'autre extrême le ministère peut intenter des poursuites si la situation l'exige.

What the penalty matrix is doing is going into regulation so it doesn't allow a government inspector the discretion to choose the amount of penalty. It's all going to be in regulation so it's going to be set out for the government official. If you commit a violation, that's the kind administrative monetary penalty you might receive, if we choose to go the administrative monetary penalty route.

All of this is outlined to the regulated community; when they commit a violation this is the potential result of it. It limits government discretion in terms of what that penalty will be so we don't get into negotiating with the potential violator. The person, if they're innocent of any kind of violation, has many levels of review. I mentioned the three levels: the ministerial level, the independent tribunal, and the Federal Court.

The Vice-Chairman (Mr. Assad): Thank you.

Gentlemen, thank you for the presentation and the answering of questions.

I believe we have some other business to take care of immediately. I understand the subcommittee has met and they want to know if we're going to adopt their report. I understand that in the fifth report there are some items, or maybe an item in particular, that somebody would like to review. Is that correct, or is everything concurred?

• 1705

Mr. Benoit: No, Mr. Chrétien brought up the point that what he was looking for was the letter to the Minister of Labour.

Mr. Easter: I think given the events as they happened in the House today, and that the government is moving on this issue, we need to take a. . .

The Vice-Chairman (Mr. Assad): Take another stand?

Mr. Easter: No, we maybe need to have the Minister of Labour before the committee.

Mr. Benoit: I think we should deal with it as quickly as possible.

The Vice—Chairman (Mr. Assad): Do I have a consensus that we request the presence of the Minister of Labour?

Mr. Easter: I think the Minister of Labour is likely involved fairly intensively in discussions, but I wonder if we could at least have a report either from the department or through the committee chair. We could have a report on the situation immediately for the next meeting, or we could be given a report that could go to the chair of the Standing Committee on Agriculture so we know the process that's being followed.

All members are getting calls from farmers, no doubt. . .so that we can deal factually with what moves the government is making. If we can do it by a call from the chair to the Minister of Labour, give us the facts and put them in a letter.

The Vice-Chairman (Mr. Assad): Before I hand over to Mr. Steckle, seeing the seriousness of the whole affair, I would like to bring a point. Not only the agrifood industry involved in this. I am sure you have received calls from other sectors of the economy in jeopardy because of this strike.

[Translation]

Pour qu'un inspecteur du gouvernement n'ait pas la latitude de choisir le montant de la sanction, il y aura des matrices de sanctions qui seront précisées dans les règlements. Ainsi, pour les fonctionnaires, tout sera précisé dans les règlements, et, si quelqu'un est responsable d'une violation donnée, l'inspecteur saura tout de suite quelle sanction administrative pécuniaire lui imposer, si toutefois l'inspecteur choisit de lui en imposer une.

Tout cela est bien précisé à l'intention des personnes intéressées: elles savent que si elles se rendent responsables d'une violation donnée, elles encourent telle ou telle sanction. Ainsi, le gouvernement est limité quant à la sévérité de la sanction, et cela coupe court à toute possibilité de négocier avec les contrevenants potentiels. Une personne innocente a plusieurs recours. J'ai parlé des trois paliers: le ministre, la commission indépendante et la Cour fédérale.

Le vice-président (M. Assad): Merci.

Messieurs, nous vous remercions de votre exposé et des réponses que vous avez données à nos questions.

Je pense qu'il nous faut régler certaines choses immédiatement. Le sous-comité s'est réuni, et ses membres veulent maintenant savoir si nous allons adopter son rapport. Dans le cinquième rapport, il y a des questions, ou peut-être une seule question, que quelqu'un voudrait examiner de plus près. C'est bien cela, n'est-ce pas? Tout le monde est-il d'accord?

M. Benoit: Non, M. Chrétien a indiqué qu'il souhaitait qu'on envoie une lettre à la ministre du Travail.

M. Easter: À la lumière des événements qui se sont produits à la Chambre aujourd'hui et compte tenu du fait que le gouvernement a l'intention d'agir dans cette affaire, nous devons adopter. . .

Le vice-président (M. Assad): Adopter une nouvelle position?

M. Easter: Non, mais nous devrions peut-être inviter la ministre du Travail à venir nous rencontrer.

M. Benoit: Je crois que nous devrions agir le plus rapidement possible.

Le vice-président (M. Assad): Les membres du comité s'entendent-ils pour que nous invitions la ministre du Travail?

M. Easter: La ministre du Travail participe probablement à des discussions assez intensives en ce moment. Alors, peut-être qu'elle pourrait nous faire rapport par l'entremise de son ministère ou du président du comité. Peut-être pourrait-elle nous envoyer un rapport sur la situation actuelle d'ici à la prochaine séance, ou transmettre un rapport au président du Comité permanent de l'agriculture afin que nous sachions quelles démarches sont entreprises.

Tous les membres du comité ont, nul doute, reçu des appels d'agriculteurs. Il est donc essentiel que nous connaissions tous les faits entourant l'intervention du gouvernement. Le président pourrait demander à la ministre du Travail de nous communiquer ces renseignements dans une lettre.

Le vice-président (M. Assad): Avant de céder la parole à M. Steckle, et compte tenu de la gravité de la situation, j'aimerais souligner une chose: il n'y a pas que le secteur agroalimentaire qui soit touché par cette grève. Je suis certain que vous avez reçu des appels d'autres secteurs de l'économie qui sont tout aussi compromis par cet arrêt de travail.

When we say we want a report from the Minister of Labour, I assume we want this before next Tuesday. That's the only other time I know we're going to be sitting here.

Mr. Steckle: I think basically what we had this afternoon was a request to deal with this matter expeditiously, as of today. But we didn't receive unanimous consent by the parties in the House. It therefore wasn't acted upon today. Am I correct in that? So I'm not sure what the procedure is—whether we'll be acting on this tomorrow, and subsequently adjourning the other business of the House. We may know tomorrow, without having this meeting we're talking about.

An hon. member: That's right.

Mr. Steckle: So I'm not sure where we stand. Things are in a state of flux until the parties can sort this out as to how we proceed in the House. It is a serious matter and we're all concerned about it. I think we have agreement, around this group of people at least, that we need to deal with it quickly.

The Vice-Chairman (Mr. Assad): Okay. In the meantime, until they straighten out their affairs, let's say this committee could still make the request that we want a report.

Mr. Calder: Do it.

Mr. Steckle: Sure.

Mr. Benoit: I would like to go a little bit beyond that, though. This is a recurring problem. In nine months we could be faced with exactly the same strike in terms of the longshoremen. I think it would be a good use of this committee's time to look at a long-term solution to this.

I know it involves the labour department, but agriculture is the industry that is hit harder than any other by these stoppages. We lose markets permanently, more than any other. I would suggest that we deal with that issue in terms of a long-term solution to the problem while this strike is still fresh in our minds.

Mr. Pickard: I think Mr. Benoit has a point that probably everyone around this table would agree with. However, I think we have to put our priorities where they are—take it step by step.

First step, in my opinion, is to try to get a grasp on what is happening at present.

Secondly, after that is resolved, which may be a week, a day, a month—who knows?—we have to then start looking at long term and put that on the agenda at a later date. But let's look at the immediacy of the particular strike we have to deal with now and try to deal with that in the most expeditious way we can.

The Vice—Chairman (Mr. Assad): Do I have a consensus on this? I think that's a good suggestion for the simple reason we've known too many governments solving problems in the short term. It's time that we look at the long term for a change.

Some hon. members: Agreed.

#### [Traduction]

Nous disons donc que nous souhaitons un rapport de la ministre du Travail; je présume que nous le voulons d'ici à mardi, puisque nous ne nous réunissons pas d'ici là.

M. Steckle: Essentiellement, cet après-midi, on nous a demandé de traiter de cette affaire dans les meilleurs délais, dès aujourd'hui. Mais il n'y a pas eu consentement unanime à la Chambre. Par conséquent, on ne donnera pas suite à la motion aujourd'hui. Est-ce que je me trompe? Je connais mal la procédure—est-ce qu'on adoptera la motion demain avant de passer aux autres affaires de la Chambre? On en saura plus demain, sans qu'il soit nécessaire de tenir cette séance dont nous avons parlé.

Une voix: C'est exact.

M. Steckle: Je ne sais trop où nous en sommes. La situation évoluera constamment tant que les partis ne s'entendront pas sur la procédure qu'on adoptera à la Chambre. C'est une question grave, qui nous préoccupe tous. Je crois que nous tous ici, du moins, nous nous entendons pour dire qu'il faut la régler le plus rapidement possible.

Le vice-président (M. Assad): Très bien. Entre-temps, pendant qu'on s'occupe de régler ces questions, notre comité peut demander un rapport.

M. Calder: Oui.

M. Steckle: Certainement.

M. Benoit: J'aimerais toutefois que nous allions un petit peu plus loin. Ce problème réapparaît périodiquement. Il se pourrait très bien que, dans neuf mois, nous fassions face à une nouvelle grève des débardeurs. Je crois que le comité pourrait utiliser son temps à bon escient en cherchant une solution à long terme à ce problème.

Je sais que cette affaire relève du ministère du Travail, mais le secteur agricole est celui qui est le plus touché par ces arrêts de travail. Il perd des marchés pour de bon, plus que tout autre secteur. Je propose donc que nous examinions toute cette question en vue de trouver une solution à long terme pendant que nous avons encore à l'esprit tous les faits entourant cette grève.

M. Pickard: La remarque de M. Benoit est pertinente; et je crois que nous sommes tous d'accord avec lui. Toutefois, n'oublions pas nos priorités—procédons étape par étape.

La première étape, selon moi, c'est de bien comprendre ce qui se passe en ce moment.

Deuxièmement, une fois que cela sera fait, dans une semaine, un jour, un mois—qui sait?—nous pourrons penser à long terme et inclure cette question dans la liste de nos travaux futurs. Réglons d'abord la question de cette grève le plus rapidement possible.

Le vice-président (M. Assad): Sommes-nous d'accord? C'est une bonne suggestion, ne serait-ce que parce que nous savons que bien des gouvernements se sont contentés d'expédients. Le temps est venu pour nous d'adopter une vision à long terme.

Des voix: D'accord.

[Translation]

• 1710

The Vice-Chairman (Mr. Assad): Before we adjourn, members, can we adopt the fifth report?

Some hon. members: Agreed.

[See Minutes of Proceedings]

The Vice-Chairman (Mr. Assad): Thank you.

We'll adjourn to the call of the chair.

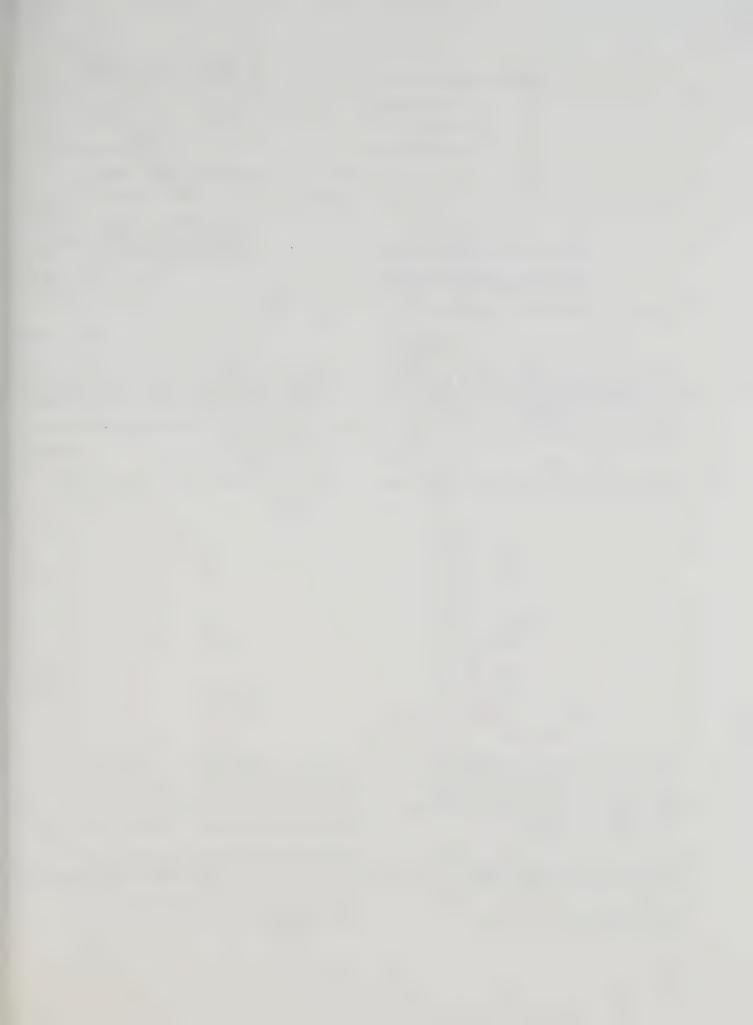
Le vice-président (M. Assad): Avant de lever la séance, chers collègues, pouvons-nous adopter le cinquième rapport?

Des voix: Adopté.

[Voir les Procès-verbaux]

Le vice-président (M. Assad): Merci.

La séance est levée.



# MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré—Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

### WITNESSES

From Agriculture and Agri-Food Canada

Phil Amundson, Director General, Mid-West Region, Food Production & Inspection Branch;

Reg Gatenby, Chief, Legislation, Food Production & Inspection Branch;

From the Department of Justice

Henry Molot, Q.C., Senior General Counsel, Administrative Law Sector.

# **TÉMOINS**

De l'Agriculture et agroalimentaire Canada

Phil Amundson, directeur général, Région du milieu de l'ouest, Direction générale de la production et inspection des aliments;

Reg Gatenby, chef, Législation, Direction générale de la production et inspection des aliments;

Du ministère de la Justice

Henry Molot, c. r., avocat générale principal, Section du droit administratif.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



Government Publications

**HOUSE OF COMMONS** 

Issue No. 47

Thursday, March 23, 1995

Chairman: Bob Speller

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 47

Le jeudi 23 mars 1995

Président: Bob Speller

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

# Agriculture and Agri–Food

# Agriculture et de l'agroalimentaire

# RESPECTING:

Pursuant to the Order of Reference adopted by the House of Commons on February 13, 1995, consideration of Bill C-61, The Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act

### **CONCERNANT:**

Conformément à l'Ordre de renvoi adopté par la Chambre des communes le 13 février 1995, examen du projet de loi C-61, Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire

WITNESSES:

(See back cover)

**TÉMOINS:** 

(Voir à l'endos)



# STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE AND AGRI-FOOD

Chairman: Bob Speller

Vice-Chairmen: Mark Assad

Jean-Guy Chrétien

# Members

Leon Benoit
Murray Calder
Bernie Collins
Marlene Cowling
Wayne Easter
Elwin Hermanson
Allan Kerpan
Jean Landry
Réjean Lefebvre
Jerry Pickard
Paul Steckle
Lyle Vanclief—(15)

Associate Members

Peter Adams
Vic Althouse
Paul DeVillers
Maurice Godin
Charlie Penson

(Quorum 8)

Marc Toupin

Clerk of the Committee

# COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DE L'AGROALIMENTAIRE

Président: Bob Speller

Vice-présidents: Mark Assad

Jean-Guy Chrétien

Membres

Leon Benoit
Murray Calder
Bernie Collins
Marlene Cowling
Wayne Easter
Elwin Hermanson
Allan Kerpan
Jean Landry
Réjean Lefebvre
Jerry Pickard
Paul Steckle
Lyle Vanclief—(15)

Membres associés

Peter Adams Vic Althouse Paul DeVillers Maurice Godin Charlie Penson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Marc Toupin

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

### MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 23, 1995 (49)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:35 o'clock a.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Bob Speller, presiding.

Members of the Committee present: Leon Benoit, Murray Calder, Bernie Collins, Marlene Cowling, Jean Landry, Réjean Lefebvre, Jerry Pickard, Bob Speller, Lyle Vanclief.

Acting Member present: Glen MacKinnon for Paul Steckle

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Daniel Dupras, Research Officer

Witnesses: From Transport Canada: Grant Mazowita, Director, Legislation and Compliance. From Agriculture and Agri-Food Canada: Reg Gatenby, Chief, Legislation, Food Production and Inspection Branch. From Department of Justice: Henry Molot, Q.C., Senior General Counsel, Administrative Law Sector.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the House of Commons on February 13, 1995, consideration of Bill C-61, The Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act.

Grant Mazowita made a statement and answered questions.

Reg Gatenby and Henry Molot answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Marc Toupin

Clerk of the Committee

# PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 23 MARS 1995 (49)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire se réunit à 9 h 35, dans la salle 209 de l'éfifice de l'Ouest, sous la présidence de Bob Speller (président).

Membres du Comité présents: Leon Benoit, Murray Calder, Bernie Collins, Marlene Cowling, Jean Landry, Réjean Lefebvre, Jerry Pickard, Bob Speller et Lyle Vanclief.

Membre suppléant présent: Glen MacKinnon pour Paul Steckle.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de recherches et Daniel Dupras, attaché de recherche.

Témoins: De Transports Canada: Grant Mazowita, directeur, Législation et application des règlements. De Agriculture et agroalimentaire Canada: Reg Gatenby, chef, Législation, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments. Du ministère de la Justice: Henry Molot, c.r., avocat général principal, Section du droit administratif.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par la Chambre des communes le 13 février 1995, le Comité étudie le projet de loi C-61, Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire.

Grant Mazowita fait une déclaration et répond aux questions.

Reg Gatenby et Henry Molot répondent aux questions.

À 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Marc Toupin

### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus] Thursday, March 23, 1995

The Chairman: Good morning, colleagues. This morning we're discussing Bill C-61. We have the opportunity to hear from Transport Canada, which has some experience in this area. We have the director of legislation and compliance, Grant Mazowita.

• 0935

I understand you'll talk for about 10 minutes. Then we'll be asking questions.

Mr. Mazowita (Director, Legislation Grant and Compliance, Department of Transport): Thank you, Mr. Chairman. Transport Canada's aviation enforcement program was revised very substantially in 1985 through amendments made to the Aeronautics Act that were the direct result of a number of recommendations made by the Dubin Commission of Inquiry on Aviation Safety in Canada, conducted in the years 1979-81. The Dubin recommendations called for strengthening of and the formalization of the enforcement process in the aviation safety world.

The amendments made to the act in 1985 provided a number of enforcement tools to us in terms of being able to deal with acts of regulatory non-compliance. We still have the prosecution route, the institution of either summary conviction proceedings through the court, or for the most serious violations affecting aviation safety, proceeding by way of indictment through the courts.

The act provides us also a number of authorities to suspend or to cancel what are called Canadian aviation documents. These are all licences, certificates, approvals, authorities, and permits issued under the Aeronautics Act; for example, a private pilot's licence, a commercial pilot's licence, an operating certificate issued to an air carrier in Canada, and the approvals aircraft manufacturers are required to have under our legislation. The act provides for their suspension or cancellation for a number of reasons. Most importantly, and germane to this particular discussion, was the authority given to the Department of Transport in 1985 to assess administrative monetary penalties. Our scheme, I believe, was the first in Canada. It was established through the amendments in 1985 and came into effect July 1, 1986.

In addition to the measures I've just mentionedprosecution, the suspension, cancellation of documents for punitive reasons and the assessment of administrative monetary penalties—the Aeronautics Act also provides other compliance tools to us. We can take emergency action to suspend aviation documents where there's an urgent threat to safety. We're can also, of course, suspend documents where the conditions of avons le pouvoir de suspendre un document, et

[Translation]

# **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique] Le jeudi 23 mars 1995

• 0934

Si j'ai bien compris, vous allez parler durant environ 10 minutes. Ensuite, nous allons poser des questions.

Le président: Bonjour, chers collègues. Nous examinons ce matin le projet de loi C-61. Nous accueillons un représentant de Transports Canada, qui possède une certaine expérience en la matière. Avec nous, donc, le directeur de la Législation et de l'Application des règlements, Grant Mazowita.

M. Grant Mazowita (directeur, Législation et Application des règlements, ministères des Transports): Merci, monsieur le président. Le programme de mise en application des lois et règlements relatifs à l'aviation de Transports Canada a été révisé de façon très considérable en 1985 par voie de modifications de la Loi sur l'aéronautique. Les modifications ont résulté directement d'un certain nombre de recommandations de la Commission d'enquête Dubin sur la sécurité dans l'aviation au Canada, dont le travail s'est déroulé au cours des années 1979-1981. Dans le rapport de la commission, on préconisait un renforcement et une officialisation des mesures d'exécution liées au monde de la sécurité aéronautique.

Les modifications apportées à la loi en 1985 ont fourni un certain nombre d'instruments d'exécution qui nous ont permis d'agir par rapport à certains cas de non-conformité aux règlements. La voie des poursuites continue de nous être ouverte. Il peut s'agir de poursuites avec condamnation sommaire ou encore, pour les violations les plus graves qui touchent la sécurité aérienne, de poursuites par voie de mise en accusation devant les tribunaux.

La loi nous donne également un certain nombre de pouvoirs de suspension ou d'annulation relatifs à ce qu'on appelle les documents de l'aviation canadienne. Il s'agit de licences, certificats, approbations, autorisations et permis qui sont émis aux termes de la Loi sur l'aéronautique. Par exemple, il peut s'agir de la licence d'un pilote privé, de la licence d'un pilote commercial, d'un certificat d'exploitation émis à l'endroit d'un transporteur aérien au Canada, et des approbations qui sont nécessaires aux fabricants d'aéronefs aux termes de notre loi. La loi prévoit leur suspension ou leur annulation pour un certain nombre de raisons. L'aspect qui intéresse plus particulièrement la présente discussion a trait au pouvoir qui a été donné au ministère des Transports en 1985 d'imposer des sanctions administratives pécuniaires. Notre régime a été, je crois, le premier de ce genre au Canada. Il a été établi par voie des modifications apportées en 1985 et est entré en vigueur le 1er juillet 1986.

En plus des mesures dont j'ai déjà parlé—poursuites, suspension, annulation de documents à des fins punitives et imposition de sanctions administratives pécuniaires—la Loi sur l'aéronautique prévoit également d'autres instruments qui visent à assurer la conformité. Nous pouvons prendre des mesures d'urgence visant à suspendre des documents d'aviation empowered to, on an immediate basis, suspend a document. We lorsqu'une menace à la sécurité constitue une urgence. Nous

issue are no longer being met, where a pilot is no longer competent or an air carrier no longer meets the certification standards we establish by law for air carriers. Finally, we can detain aircraft where they are either unsafe or where we have reason to believe they're going to be operated in an unsafe manner.

Of all our enforcement tools and the legal sanctions we can impose, the most frequently used is the administrative monetary penalty. In relative terms, in the last fiscal year for which we have a full year's statistics, 1993–94, Transport Canada aviation conducted 1,530 regulatory investigations. These resulted in 41 prosecutions, 107 licence suspensions and 231 administrative monetary penalties. Over and above these numbers, of course, there were a very large number of warnings issued to individuals and companies who committed relatively minor regulatory violations. So in the aviation safety sphere, at least, there were 231 administrative monetary penalties.

Two other arms of Transport Canada are our security and emergency planning group, which administers our air carrier and airport security regulations, as well as our airports group, which administers the regulations dealing with noise abatement procedures at Pearson Airport, for example, as well as the slot reservation system in place at that airport. They also issued a very small number of administrative monetary penalties, I think in total approximately 20.

With respect to our scheme, and I think the provisions of our act, the process set out in our act, we have to read them in the context also of part IV of the Aeronautics Act, which establishes the Civil Aviation Tribunal, the adjudicative body to hear these cases. I'll briefly set out the legislative scheme.

• 0940

First of all, our authority to assess monetary penalties is in respect only of designated regulatory provisions. For each of our substantive regulations made under the Aeronautics Act—and we have several hundred of them—we have to designate in separate regulations those that will be subject to the administrative monetary penalty scheme.

Over and above this designation, which is done through regulation, the regulations also establish a penalty ceiling in respect of each of these regulations. This penalty ceiling has to be consistent with the ceilings established in the act, which are \$5,000 for individuals and \$25,000 for corporations.

Through our regulations, generally, we have about three levels of offences where we look at categorizing our offences as being either relatively minor or very serious. The potentially most serious regulations would carry the maximum penalty of \$5,000 and \$25,000. We have a number of violations designated at ceilings far below that, either at \$1,000 for individuals, \$5,000 for corporations, or \$2,500 and \$12,500, an intermediate range for what we consider to be more middle-of-the-road-type violations.

### [Traduction]

immédiatement. Nous pouvons également, évidemment, suspendre un document dans le cas où les conditions d'émission ne sont plus respectées, lorsqu'un pilote n'est plus compétent ou lorsqu'un transporteur aérien ne correspond plus aux normes de certification que nous imposons aux transporteurs aériens selon la loi. Enfin, nous sommes en mesure de détenir un aéronef lorsqu'il est dangereux ou lorsque nous avons des raisons de croire qu'il risque d'être conduit d'une façon dangereuse.

De toutes les mesures d'exécution et de sanctions légales dont nous disposons, celle qui sert le plus fréquemment est la sanction administrative pécuniaire. En termes relatifs, nous pouvons dire que, au cours de la dernière année financière pour laquelle nous avons des données complètes, à savoir l'année 1993–1994, le service de l'aviation de Transports Canada a mené 1 530 enquêtes réglementaires. Elles ont donné lieu à 41 poursuites, 107 suspensions de licence et 231 sanctions administratives pécuniaires. En plus de cela, évidemment, il y a eu une très grande quantité d'avertissements adressés à des particuliers et à des sociétés qui ont commis des infractions relativement mineures. Ainsi, dans le secteur de la sécurité de l'aviation, 231 sanctions administratives pécuniaires ont été imposées.

Les deux autres services de Transports Canada sont celui de la sécurité et de la planification d'urgence, qui administre nos règlements relatifs à la sécurité des transporteurs aériens et des aéroports et notre service des aéroports, qui administre la réglementation qui porte sur les procédures de réduction du bruit à l'aéroport Pearson, par exemple, de même que le système des réservations de créneaux pour cet aéroport. Ces services émettent également un très petit nombre de sanctions administratives pécuniaires, une vingtaine environ, je crois.

Pour ce qui est de notre régime, de même que des dispositions de notre loi, du processus décrit dans cette loi, nous devons les interpréter en tenant compte également de la partie IV de la Loi sur l'aéronautique, qui établit le Tribunal de l'aviation civile, l'organisme d'arbitrage qui entend les affaires pertinentes. Je vais vous décrire brièvement le cadre législatif.

Tout d'abord, notre pouvoir d'imposer des sanctions pécuniaires ne concerne que certaines dispositions réglementaires précises. Pour chaque règlement qui relève de la Loi sur l'aéronautique—et nous en avons quelques centaines—nous devons désigner dans le cadre d'une réglementation distincte ceux qui seront assujettis au régime des sanctions pécuniaires.

En plus de la désignation par règlement, la réglementation impose un plafond pour la sanction dans chaque cas. Les plafonds doivent correspondre à ceux qui sont déterminés dans la loi, soit 5 000\$ pour les particuliers et 25 000\$ pour les sociétés.

Pour ce qui est du degré de gravité, notre réglementation comporte généralement trois catégories de sanctions. Aux règlements pouvant donner lieu aux infractions les plus graves correspondent des sanction maximales de 5 000\$ et de 25 000\$. Pour diverses infractions, le plafond est beaucoup moins élevé: soit 1 000\$ pour les particuliers et 5 000\$ pour les sociétés, soit une fourchette intermédiaire de 2 500\$ à 12 500\$ pour les infractions qui sont, selon nous, de gravité moyenne.

We have this gradation of penalties set out in our regulations, but these are only ceilings. They are not set amounts that the department is required to impose that specific fine. When our inspectors conduct an investigation they take account of all the potentially aggravating and mitigating circumstances in the context of that ceiling established by regulation. Our regional offices impose a penalty that they feel is appropriate in the circumstances of the particular case.

For these purposes, we published a compliance manual. In this manual we have a table of sanctions that sets out for our inspectorate the recommended sanction levels for the various offences. One of the keys to our program is the discretion exercised in the assessment of our penalties.

In terms of the process per se, when we receive a reported violation of one of our regulatory provisions—and we receive in the neighbourhood of 3,000 of these annually—there would be an initial assessment of the case as to whether there was in fact a regulation or not on first blush.

An investigation would be conducted. There would be a management decision both on culpability of the alleged offender and on what the appropriate sanction might be. If we decided to go the administrative monetary penalty route as opposed to either a prosecution or a licence suspension, we would issue a notice of assessment of monetary penalty to the alleged offender.

Upon receipt of this notice, the alleged offender has 30 days in which to pay or not. This is a voluntary action. If he decides to pay, that effectively closes the case. If he chooses not to pay within that 30-day period, then the onus falls back on Transport Canada to refer the case to the Civil Aviation Tribunal, who would subsequently convene a hearing and adjudicate the case.

The tribunal is a quasi-judicial body established under part IV of the Aeronautics Act and it hears appeals from all Transport Canada aviation enforcement and licensing decisions. These are either the decisions made for punitive reasons, the penalties we're speaking of here, or the competency cases, the medical qualifications of a pilot, for example. If we would suspend a medical certificate of an individual, he could also appeal to the Civil Aviation Tribunal. So it does sort of have these two very distinct mandates: one, the enforcement end of the spectrum, and two, the licensing or certification part of our program.

[Translation]

Dans notre réglementation, les montants des sanctions sont donc échelonnés, mais il ne s'agit que de plafonds, et non pas de montants fixes que le ministère serait tenu d'imposer. Lorsque nos inspecteurs mènent une enquête, ils tiennent compte de toutes les circonstances aggravantes ou atténuantes en fonction du plafond réglementaire. Nos bureaux régionaux imposent la sanction qui convient selon les circonstances.

Ainsi avons—nous publié un guide de la conformité. Il contient un tableau des sanctions qui permet à nos inspecteurs d'adapter la sanction aux délits. Notre programme repose justement sur la discrétion exercée dans l'imposition de la sanction.

Pour ce qui est maintenant du processus, lorsque nous recevons un rapport d'infraction à l'une de nos dispositions réglementaires—et nous en recevons environ 3 000 par année—une évaluation préliminaire est faite pour déterminer si un règlement a effectivement été violé.

Si tel est le cas, une enquête est menée. Une décision de gestion est alors prise aussi bien au sujet de la culpabilité éventuelle du délinquant présumé que pour la sanction qui s'impose. Si nous décidons d'imposer une sanction administrative pécuniaire, au lieu d'intenter une poursuite ou de suspendre une licence, nous avisons l'intéressé à cet effet.

Une fois avisée, ce dernier dispose de 30 jours pour payer ou ne pas payer. Il s'agit d'une action volontaire. Si la personne décide de payer, l'affaire est close. Dans le cas contraire, il revient à Transports Canada de renvoyer le cas au Tribunal de l'aviation civile, qui, à son tour, convoque une audience et tranche l'affaire.

Le tribunal est une organisation quasijudiciaire créée aux termes de la partie IV de Loi sur l'aéronautique. Il entend tout appel d'une décision de Transports Canada relative à la délivrance d'un permis ou à l'application d'une loi en matière d'aviation. Il s'agit soit de décisions à caractère punitif, comme dans le cas des sanctions dont il est question ici, soit de décisions relatives à la compétence, comme par exemple une décision au sujet de l'état de santé d'un pilote. Si nous suspendons le certificat médical d'une personne, par exemple, elle peut interjeter appel auprès du Tribunal de l'aviation civile. Il y a donc ces deux mandats très distincts: d'une part, l'application à une extrémité et, à l'autre extrémité, l'élément de notre programme qui porte sur l'accréditation.

• 0945

Before the tribunal, the burden of proof is on the government. It's on Transport Canada to make out our case, on a balance of probabilities. Strict technical or legal rules of evidence do not apply. The defence of due diligence is available to the alleged offender under our act and regulatory scheme, and the tribunal has full authority, with respect to monetary penalties, to decide yes, the regulation was violated, or no, it wasn't, and where it was violated, what the appropriate level of penalty should be.

Devant le tribunal, le fardeau de la preuve repose sur le gouvernement. En effet, c'est à Transports Canada de défendre notre cause en tenant compte des probabilités. Les règles de la preuve strictement techniques ou légales ne s'appliquent pas. Aux termes de notre loi et de notre réglementation, la personne accusée peut se prévaloir d'une diligence raisonnable, et le tribunal est tout à fait libre de décider que oui, il y a eu violation d'un règlement, ou que non, cela n'a pas été le cas, et d'imposer les sanctions pécuniaires qu'il juge bon.

So the tribunal is not there simply to confirm, for example, the assessment by the department of a \$1,000 fine. It can find that the offender in fact committed the violation, but it can either decrease or increase the fine that we thought appropriate in the circumstances—although it's not often that it increases one of our fines.

There are two full-time members of the tribunal, a chair and a vice-chair, and several part-time members. All are Governor-in-Council appointees, and under our Aeronautics Act all are obliged to have experience and a background in some aspect of aviation.

The tribunal process is a two-tiered one. There is what we call a first-level hearing, in which the case is heard by a single tribunal member. It is similar to an open hearing in court, with the department acting by and large as a prosecutor and the document-holder being there to bring forward his evidence that he didn't commit the violation. Witnesses are called; cross-examinations are conducted. It is a full oral hearing conducted by the one tribunal member.

Thereafter, a second-level hearing is possible. If either the department or the document-holder, the alleged offender, is unhappy with the decision made by the single tribunal member, then either side can appeal to a panel of three tribunal members, who conduct a hearing on the record. At the appeal level there would be no calling of witnesses unless there was new evidence, which was previously unavailable, to be heard.

Again, at both levels the tribunal has the full authority to decide on both culpability and the level of penalty.

The decision of the tribunal at the appeal level is final. There is no appeal on the merits to the Federal Court, although of course judicial review by the Federal Court is possible. They exercise general review authority over all administrative decisions made by bodies such as our tribunal.

I mentioned a few minutes ago the numbers of monetary penalties that were imposed by us. In relative terms again, the majority of our enforcement sanctions are administrative monetary penalties. Of the 231 penalties that were imposed by the aviation group in 1993-94, it is important to note that only 14 were not paid voluntarily by the alleged offender. So we're looking at approximately 6% to 7% of our cases being required to be adjudicated by our civil aviation tribunal.

In the vast majority of cases, when the department issues a notice of assessment of a penalty, there is the voluntary payment of that préavis de sanction, cette amende est payée volontairement, et il penalty, without necessary recourse to our tribunal.

On the advantages of this system as we see it, you've heard from others that using the administrative process as opposed to the criminal procedures—summary conviction or proceeding by way of indictment—serves to decriminalize regulatory offences and gives recognition to the fact that we are not dealing with criminals per se, and the enforcement avenues that should be followed in respect of regulatory offences should be less than criminal, or should not be akin to those used in the more severe criminal realm.

# [Traduction]

Ainsi, le tribunal ne se contente pas, par exemple, de confirmer une amende de 1 000\$ imposée par le ministère. En effet, il peut conclure que l'accusé a bien commis la violation, mais il peut augmenter ou diminuer l'amende que nous avons jugée adéquate dans les circonstances. Je dois reconnaître qu'il ne lui arrive pas très souvent d'augmenter une de nos amendes.

Le tribunal a deux membres à temps plein, un président et un vice-président, et plusieurs membres à temps partiel. Tous ces gens-là sont nommés par le gouverneur en conseil et, aux termes de notre Loi sur l'aéronautique, ils doivent tous avoir de l'expérience en matière d'aviation.

Le tribunal procède en deux étapes. Il y a tout d'abord ce que nous appelons une audience de premier niveau à laquelle assiste une seul membre du tribunal. C'est comme une audience à la cour, le ministère jouant le rôle de procureur et le détenteur de documents étant là pour soumettre ses arguments et convaincre le tribunal qu'il n'a pas commis la violation. On appelle des témoins, il y a un contre-interrogatoire, bref, une audience orale complète dirigée par un des membres du tribunal.

Après cela, il est possible d'avoir une audience de deuxième niveau. Si le ministère ou le détenteur de documents, l'accusé, n'est pas content de la décision prise par le membre du tribunal, l'une ou l'autre partie peut faire appel et passer en audience devant un tribunal composé de trois membres. À ce niveau-là, on ne convoque pas de témoins, à moins qu'ils ne puissent produire des preuves nouvelles qui n'étaient pas disponibles la première fois.

Là encore, comme au premier niveau, le tribunal a les pleins pouvoirs et peut décider à la fois de la culpabilité et de l'amende.

La décision du tribunal en appel est finale. On ne peut pas faire appel sur la base des mérites de la cause devant la Cour fédérale, mais par contre il est possible de demander à la Cour fédérale une révision judiciaire. En effet, cette cour a un droit de regard sur toutes les décisions administratives prises par des organismes comme notre tribunal.

J'ai parlé tout à l'heure du nombre de sanctions pécuniaires que nous imposions. D'une façon générale, la majorité des sanctions d'application que nous imposons sont des sanctions administratives pécuniaires. Sur 231 sanctions imposées par le groupe de l'aviation en 1993-1994, il faut noter que 14 seulement n'ont pas été versées volontairement par le délinquant. Autrement dit, 6 à 7 p. 100 seulement de nos cas passent devant notre Tribunal de l'aviation civile.

Dans la grande majorité des cas, lorsque le ministère émet un n'est pas nécessaire de faire appel à notre tribunal.

À notre avis, ce système présente certains avantages; d'autres témoins vous ont dit qu'en faisant appel à un processus administratif par opposition à une procédure criminelledéclaration sommaire de culpabilité ou inculpation—on décriminalise des délits administratifs et l'on reconnaît que les accusés ne sont pas de véritables criminels et que, par conséquent, les mesures d'application n'ont pas lieu d'aller jusqu'au palier

[Translation]
• 0950

The system, as we see it, is relatively expedient as compared with the court system. Generally we can have, if necessary, a tribunal hearing convened in a matter of two to three months, as opposed to waiting for two to three years, which has been our experience on occasion when we have had to go through the courts.

The system is relatively inexpensive. Generally our document holders who appear before the tribunal represent themselves, or bring some colleagues from the industry with them. I think less than the majority of them would engage legal counsel to represent them before the tribunal, so it is relatively inexpensive. It provides for an informal, technical adjudication of the case.

Our experience through the courts, prior to 1985, was quite often we had members of the judiciary, after hearing very, very technical evidence over a period of several days, essentially tell the court they had a great deal of difficulty wading through all the technical data, and at times they felt they had to acquit just because there wasn't a full technical understanding of all the issues before them. So we feel having technical people do the adjudications is an asset; those who work in the aviation field have a better level of understanding of the issues involved and also the defences that are appropriate.

I mentioned we do have the defence of due diligence built into our legislative scheme. We find members of the aviation community are best able to adjudge as to what action a reasonable pilot or air carrier would have taken in the circumstances and whether he did, in fact, do all that could reasonably be expected of him to comply with the regulation.

Finally, and perhaps more importantly, we find our administrative penalty scheme allows for the department to maintain full control, or virtually exclusive control, over its enforcement program.

In terms of cases that are prosecuted, the Attorney General of Canada has sole discretion whether or not to lay charges in respect of violations of federal statutes in regulations. They, as I understand it, have a two-fold test—whether the public interest would be served by the laying of charges and also what likelihood there is the Crown would win the case and be able to deal with this fairly heavy and onerous burden of proof beyond a reasonable doubt should summary conviction proceedings be instituted.

The Department of Justice, the Attorney General, of course, don't only deal necessarily with Aeronautics Act violations or violations under any other specific act of Parliament. They have the full array of federal violations to deal with. They have to balance which cases they want to prosecute and which they feel it's not in the public interest to prosecute. They have their own priorities, which we feel haven't always been in accordance with the priorities of the Department of Transport. So we feel by using administrative enforcement tools, as opposed to going through the courts and going through the Department of Justice, we are best able to manage our enforcement program and ensure those cases we feel are necessary to enforce in the interests of aviation safety are, in fact, proceeded with.

Comparativement aux tribunaux, il nous semble que le système est relativement expéditif. En règle générale, si cela s'avère nécessaire, on peut organiser une audience en l'espace de deux ou trois mois, alors qu'il faut parfois attendre de deux à trois ans pour obtenir une audience devant les tribunaux.

C'est un système relativement peu coûteux, et en général les détenteurs de documents qui comparaissent devant notre tribunal se défendent eux-mêmes ou se font accompagner de collègues. Moins de la moitié d'entre eux font appel à un avocat pour les défendre devant notre tribunal, ce qui rend le système relativement peu coûteux. Autrement dit, il s'agit d'un arbitrage technique simplifié sur le plan des formalités.

Avant 1985, quand ce genre de cas passaient devant les tribunaux, les juges étaient souvent forcés d'entendre des arguments extrêmement techniques pendant plusieurs jours, et ils nous disaient qu'ils avaient beaucoup de mal à s'y retrouver dans toutes ces données techniques. Parfois, n'étant pas certains de bien comprendre tous ces aspects techniques, ils se sont efforcés d'acquitter. Par conséquent, en confiant cet arbitrage à des spécialistes, on s'assure qu'ils comprennent mieux les questions en cause et que les arguments de la défense sont justifiés.

J'ai dit que notre système législatif permettait d'invoquer une défense de diligence raisonnable. À notre avis, ce sont les spécialistes du secteur de l'aviation qui sont le mieux à même de décider que les mesures prises par un pilote ou par un transporteur aérien étaient raisonnables dans les circonstances, et de décider si tout ce qui pouvait raisonnablement être fait pour appliquer les règlements a été fait.

Enfin, et c'est peut-être encore plus important, nous trouvons que notre régime de sanctions administratives permet au ministère de mieux contrôler, ou même d'assumer un contrôle exclusif de son propre programme d'application de la loi.

En ce qui concerne les poursuites, le procureur général du Canada est le seul habilité à inculper en cas de violation des règlements qui accompagnent les lois fédérales. Si j'ai bien compris, le procureur général se pose deux questions: est—ce qu'une inculpation va dans le sens de l'intérêt public et, d'autre part, est—ce que la Couronne pourra gagner cette cause et assumer un fardeau de la preuve considérable, hors de tout doute raisonnable, si on décidait d'entamer des poursuites sur une déclaration sommaire de culpabilité?

Le ministère de la Justice, le procureur général, bien sûr, ne s'occupent pas uniquement des infractions à la Loi sur l'aéronautique ou des infractions à toute autre loi du Parlement. Ils doivent s'occuper de toutes les infractions à la législation fédérale. Ils doivent donc faire un tri parmi les cas qui méritent des poursuites et ceux qui ne mettent pas vraiment en cause l'intérêt public. Ils ont donc leurs propres priorités, qui, à notre avis, n'ont pas toujours coïncidé avec celles du ministère des Transports. Par conséquent, en utilisant un mécanisme administratif au lieu de passer par les tribunaux et par le ministère de la Justice, nous pouvons mieux faire respecter notre programme et nous assurer qu'on entame des poursuites dans les cas qui mettent le plus en cause la sécurité de l'aviation.

Some of the not necessarily problem areas, but issues that arise from time to time, by using the administrative process and administrative tribunals to adjudicate our cases: sometimes we feel the proceedings are a little too informal.

#### • 0955

As I explained, legal and technical rules of evidence do not apply so that sometimes the proceedings are a little bit too free—wheeling for our liking. Of course, we do have the opportunity to appeal those cases where we feel the evidence was either not properly entered or not given appropriate weight. So there has to be this appropriate balance, I imagine, of where we draw the line in terms of the admissibility and inadmissibility of evidence.

At times we've had some difficulty, as I mentioned. There's always the flip side of the coin. At times when we have to deal with Charter issues, for example, it would be nice to have some legal expertise on the tribunal to deal with these cases. That's not always the case. Some tribunal members do have a legal background but most don't. At times they're not fully equipped to deal with some of the legal issues that arise—again, in the department's opinion.

But other than those two areas, which I think in the big picture are relatively minor, we feel our monetary penalty system and the process through the tribunal is an effective one.

I would be happy to answer any questions you may have with regard to our program.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. That was very thorough.

I'll turn now to Mr. Lefebvre.

M. Lefebvre (Champlain): Merci, monsieur Mazowita. J'ai bien aimé votre présentation. J'ai remarqué que dans la loi, il y avait des dispositions très fortes qui nous donnaient le pouvoir de suspendre et d'annuler les licences et les certificats, et le pouvoir d'appliquer des sanctions pécuniaires assez drastiques. On parle de 5 000\$ pour les particuliers et de 25 000\$ pour les compagnies dans des cas majeurs, avec une réduction de peine s'il s'agit de cas mineurs.

Dans le C-61, il y a des abattements qui font que pour chaque 2\$ de peine, ils peuvent investir dans la formation d'employés ou dans l'entreprise même. Le ministère des Transports ne fait qu'appliquer l'amende, et je considère que c'est un danger. Ceux qui contreviennent au règlement peuvent négocier leur peine. Au ministère des Transports, on ne voit pas cela de la même façon.

J'aimerais connaître les sommes économisées aux contribuables et savoir comment cela pourrait désengorger toutes les institutions pénales. J'aimerais aussi qu'on nous fournisse des statistiques sur le nombre de contrevenants qui paient sans contester et sur le nombre de ceux qui contestent.

Mr. Mazowita: As I explained, in terms of the relative numbers with regard to our fining system, of the 231 fines we imposed, only 14 of those cases had to be referred to the tribunal and resulted in some expenses being incurred either on

# [Traduction]

sont pas.

Il ne s'agit pas forcément de problèmes, mais de temps en temps nous trouvons que notre processus et nos tribunaux administratifs procèdent un peu trop à l'amiable.

Comme je l'ai expliqué, les règles techniques et juridiques de la preuve ne s'appliquent pas, et on prend parfois un peu trop de liberté avec la procédure, ce qui ne nous convient pas toujours. Bien sûr, nous pouvons toujours faire appel lorsque nous pensons qu'il y a eu des irrégularités dans les témoignages ou qu'on n'en a pas suffisamment tenu compte. Nous devons donc trouver un point d'équilibre entre les preuves qui sont admissibles et celles qui ne le

Comme je l'ai dit, il est arrivé que cela soit difficile. Il y a toujours un revers à la médaille. Par exemple, lorsque la Charte est en cause, il serait parfois agréable d'avoir au tribunal des juristes pour s'occuper de ces affaires—là. Ce n'est pas toujours le cas. Certains membres du tribunal ont une formation juridique, mais la plupart n'en ont pas. Il leur arrive donc de n'avoir pas les connaissances nécessaires pour faire face à certaines particularités juridiques; je le répète, c'est l'opinion du ministère.

Mais à ces deux exceptions près—et comparées à l'ensemble, elles sont relativement mineures—nous pensons que notre système de sanctions administratives pécuniaires et notre tribunal sont tout à fait efficaces.

Maintenant, je me ferai un plaisir de répondre à vos questions au sujet de notre programme.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup pour un exposé particulièrement exhaustif.

Je vais maintenant donner la parole à M. Lefebvre.

Mr. Lefebvre (Champlain): Thank you, Mr. Mazowita. I did appreciate your presentation. I noticed in the bill some very strong provisions which should allow us to suspend or cancel licences and certificates and also to assess some serious monetary penalties. We are talking about \$5,000 for individuals and up to \$25,000 for companies with a possible lower assessment for minor cases.

In Bill C-61, there are some rebates and for each \$2 assessed, people can invest in employee training or in the company itself. The Department of Transport is merely assessing the fine, and to my mind, there is a danger in this. Those who are in violation of the regulation can always negotiate their assessment. Transport does not see things quite in the same light.

I would like to know how much the taxpayer is saving and in what way it could unclog the penal institutions. I would also like to see some figures about the number of offenders who pay without going through the system, versus those who wish to defend themselves.

M. Mazowita: Comme je vous l'ai expliqué au sujet de notre système de sanctions pécuniaires, sur 231 amendes imposées 14 seulement ont été renvoyées devant le tribunal, ce qui a coûté quelque chose soit au ministère, soit aux

all other cases—the other 217-odd, if that's the correct arithmetic-there was no cost to the government in terms of collecting the moneys and no specific cost to the alleged offender wishing to defend himself through the system. In fact, by voluntarily paying the fine, he has in essence admitted culpability. So we feel the cost savings both to the government and to the community are relatively significant.

Mr. Lefebvre: Thank you.

Mr. Pickard (Essex-Kent): I had a couple of questions when the proposal came forth from the agricultural group.

Excuse me for coming in late. I may have missed something you said earlier.

1000

I would like to point out to you that within the proposal made by the Department of Agriculture on administrative penalties, they were suggesting a fine be levied. If a voluntary payment was made, that fine could be reduced by 50%. That was a formula built into their proposal. Is that part of Transport's operations? Is that the way you handle those fines first?

Mr. Mazowita: No. it is not a feature of our scheme.

Mr. Pickard: I was very concerned about that feature. I hear from what you said that there are approximately 3,000 occurrences investigated annually, 214 of them where penalties are imposed. Only 14 are taken to court and there's no reduction. So that reduction, in my mind, creates a real problem for me. If a person is doing something and they should be fined \$1,000 for that occurrence, then why cut it in half if they plead guilty? It seems to me you're putting the onus on that person to plead guilty to get out of the hassle of challenging the occurrence. That's the problem.

From my point of view—and I'd like your answer because vou've dealt with this-if you want to save administrative costs—and for the numbers I see here the administrative costs are pretty insignificant when we talk about 7% of the actual people charged with an occurrence being those who will take it to the tribunal—would it not be better to have costs charged against them if they go to a tribunal and some method of meting out those costs? In other words, it would operate the same as a court. If you pay the penalty, there are no costs, but if you go to court, you may have to pay the costs of that court operation.

Mr. Mazowita: On the issue of costs, our legislation is, I believe, similar to what agriculture is proposing. In terms of cases heard by the tribunal, the tribunal has no authority to award costs either to the document holder or to the government side should someone want to defend themselves and is eventually found by the tribunal to have been guilty.

This issue has in fact been raised by the aviation community from time to time. The fact that the tribunal cannot award costs is a disincentive for using the tribunal process and in some respects can be considered to be coercive in terms of encouraging people to pay and not having to take one, two, or three days off work or to hire a lawyer for a few hundred or a few thousand dollars.

# [Translation]

behalf of the department or on behalf of the alleged offender. In contrevenants. Dans tous les autres cas, c'est-à-dire environ 217, si je fais bien le calcul, il n'en a rien coûté au gouvernement pour percevoir les amendes, et le contrevenant n'a pas dû payer pour se défendre devant le tribunal. En fait, en payant volontairement l'amende, le contrevenant reconnaît sa culpabilité. Nous considérons donc que cela représente des économies importantes à la fois pour la communauté et pour le gouvernement.

M. Lefebvre: Merci.

M. Pickard (Essex-Kent): J'avais des questions à poser lorsque le groupe agricole a formulé sa proposition.

Je vous prie de m'excuser d'être arrivé en retard; j'ai peut-être manqué ce que vous avez dit au début.

J'aimerais vous signaler que dans sa proposition sur les sanctions administratives pécuniaires, le ministère de l'Agriculture parlait de la perception d'une amende. En cas de paiement volontaire, cette amende pouvait être réduite de 50 p. 100. Cette formule figurait dans la proposition du ministère. Est-ce que le ministère des Transports fonctionne de cette façon-là? Est-ce la façon dont vous imposez ces amendes?

M. Mazowita: Non, cela ne figure pas dans notre système.

M. Pickard: C'est une particularité qui m'inquiétait passablement. Vous nous dites que chaque année on fait enquête sur environ 3 000 incidents et que, sur ce nombre, 214 sanctions sont imposées, dont 14 seulement passent devant le tribunal. Il n'y a pas de possibilité de réduction. C'est cette réduction qui à mon avis est très problématique. Si une personne fait quelque chose qui mérite une amende de 1 000\$, pourquoi réduirait-on cette amende de moitié lorsqu'elle plaide coupable? Il me semble que vous forcez les gens à plaider coupable pour éviter les tracas d'une contestation. Voilà le problème.

Pour économiser sur les coûts administratifs, je me demande s'il ne vaudrait pas mieux facturer ces coûts aux gens qui passent devant un tribunal dans le cadre d'une méthode de calcul quelconque? D'après les chiffres que je vois ici, les coûts administratifs sont assez minimes, puisque vous parlez de 7 p. 100 des gens inculpés qui passent devant le tribunal. Autrement dit, on procéderait comme procèdent les tribunaux ordinaires. Si vous payez l'amende, il n'y a pas de coûts, mais si vous choisissez de contester, il est possible que vous soyez forcé de payer les coûts de l'audience.

M. Mazowita: En ce qui concerne les coûts, notre loi ressemble beaucoup à ce que le ministère de l'Agriculture propose. Le tribunal n'est pas autorisé à imposer des coûts soit au détenteur de documents, soit au gouvernement, au cas où quelqu'un serait reconnu coupable par le tribunal après avoir décidé de contester l'accusation.

En fait, c'est une question qui a été posée plusieurs fois dans les cercles de l'aviation. Comme le tribunal ne peut pas imposer des coûts, cela décourage de faire appel au tribunal et, à certains égards, cela peut être considéré comme une mesure de coercition, puisque cela encourage les gens à payer, ce qui leur évite de devoir prendre une, deux ou trois journées de congé, d'embaucher un avocat, etc., ce qui risque de leur coûter quelques centaines ou quelques milliers de dollars.

One of the other features of our program, I think—to put this in context—is that even though we have \$5,000 and \$25,000 maximums, our fines are at the lower end of the spectrum rather than at the higher end of the spectrum. I think maybe they average somewhere in the neighbourhood of \$500 or \$600. Clearly we are not in the business of levying large numbers of \$25,000 fines.

So in terms of what factors an individual considers in the likelihood he is going to win his case, such as the time or the fact that the fine is relatively low, whether in some respects he's going to do a little bit of a cost-benefit analysis as to whether he should or should not defend himself, there are a number of them.

We haven't drawn any great conclusions. However, when we review our system over the next couple of years and when in fact the Aeronautics Act is opened up for further review, this issue of costs, I think, is going to have to be looked at again. It's something we are aware is an issue, but we are not prepared at this time to recommend the tribunal be empowered to award costs.

Mr. Pickard: If costs are in fact coercion to get a person to plead guilty up front and pay the penalty, then a 50% reduction appears to me to be more of a coercion in that case. That's one of the reasons why I, on the surface, challenge it.

#### • 1005

The other reference you made—it was one that did arise as well-was in the administrative process. You suggested it was reasonably free-wheeling and much easier for the lay person to become involved in and to go through the process than the court legal system. However, whether it's an advantage or a disadvantage, you pointed out-I thought I heard you suggest this, anyway-in the administrative system the onus of proof is not as heavy upon the department, or the Crown in this case. Therefore my question was, regarding the proposals that were coming out of the process, in some of the development of the program it seemed to me you'd almost developed a "you're guilty" scenario before the person came in to appear before the tribunal.

At least that's the message I got, and the onus of proof in a court is always determining a person's innocent before they arrive and it's up to the Crown to prove them guilty. I thought there was a reversal of that in this process, or somewhat of a reversal. Do you feel that's a concern?

Mr. Mazowita: I don't believe it's a concern but perhaps I didn't properly explain the way the system works.

First of all, clearly, the burden of proof—to prove on a balance of probabilities that an individual committed a regulatory violation—rests with the Minister of Transport in front of the Civil Aviation Tribunal. The Minister of Transport must adduce all the evidence, bring forth witnesses, testimony, documentation, etc., that clearly demonstrate to the members of our tribunal that a violation was committed.

Before we ever get to the tribunal stage, however, our regulatory investigations are very exhaustive and we interview all the witnesses. We collect all the documentation. There is full disclosure to the alleged offender. The alleged offender is documentation nécessaire, et le prévenu est tenu au courant de

# [Traduction]

Pour remettre les choses dans leur contexte, je signale une autre caractéristique de notre programme: bien que les amendes maximums soient de 5 000\$ et 25 000\$, les amendes imposées se rapprochent plutôt du minimum que du maximum. Je pense que la moyenne doit se situer aux environs de 500\$ ou 600\$. Notre principal souci n'est donc pas d'imposer des amendes de 25 000\$.

Ainsi, lorsqu'une personne se demande si elle va gagner sa cause, si elle compare ses probabilités à l'importance de l'amende, elle va faire une sorte d'analyse des coûts et des avantages avant de décider de se défendre ou de ne pas se défendre.

Nous ne sommes pas parvenus à des conclusions particulièrement concluantes, mais je pense que nous serons appelés à nous pencher à nouveau sur cette question des coûts lorsque nous examinerons notre système au cours des deux ou trois prochaines années et également lorsque la Loi sur l'aéronautique sera révisée. Nous sayons que c'est une question importante, mais pour l'instant nous ne voudrions pas recommander que le tribunal soit autorisé à adjuger les frais.

M. Pickard: S'il est possible de convaincre quelqu'un de plaider coupable et de payer l'amende en le menaçant des frais, la réduction de 50 p. 100 semble être une autre forme de coercition. C'est une des raisons pour lesquelles j'aurais tendance à être contre.

D'autre part vous avez parlé du processus administratif, dont il a été question également. Vous dites que la procédure est assez libre et que c'est beaucoup plus facile pour nos spécialistes qu'une procédure juridique. Que ce soit un avantage ou un inconvénient, j'ai cru vous avoir entendu dire que dans le système administratif le fardeau de la preuve n'est pas aussi lourd pour le ministère, ou pour la Couronne. En vous écoutant, il m'a semblé que vous aviez pratiquement un scénario «coupable» tout prêt avant même que l'intéressé ne comparaisse devant le tribunal.

En tout cas, c'est ce que j'ai compris, et devant les tribunaux, le fardeau de la preuve est tel qu'une personne est toujours présumée innocente avant d'arriver et que c'est à la Couronne de prouver qu'elle est coupable. Il me semble que dans ce cas c'est l'inverse, ou du moins en partie l'inverse. Est-ce que cela vous préoccupe?

M. Mazowita: Je ne pense pas que ce soit une préoccupation, mais je n'ai peut-être pas bien expliqué comment le système fonctionne.

Pour commencer, c'est au ministre des Transports devant le Tribunal de l'aviation civile de prouver qu'une personne a enfreint un règlement; c'est à ce niveau-là que se situe le fardeau de la preuve. C'est au ministre des Transports, donc, de produire toutes les preuves, de produire des témoins, des témoignages, de la documentation, etc., et de prouver aux membres de notre tribunal qu'il y a eu violation.

Toutefois, avant même d'en arriver à ce stade, nous procédons à des enquêtes réglementaires très exhaustives et nous interrogeons tous les témoins. Nous recueillons toute la

invited into our offices to discuss the case, to bring forth personally any mitigating circumstances from his perspective. So before we even get to the stage of issuing a notice of assessment of one of the penalties, we feel the evidence is clearly strong enough to support and substantiate the penalty. It is very clear in our mind that a violation has been committed before we even think of issuing the notice and having the case potentially referred to the tribunal.

The Chairman: This is your final question.

Mr. Pickard: There is one quick point that maybe I would like a comment on. It seems to me occurrences or reported occurrences in the neighbourhood of 3,000 per year reduced to 214—I think that was the number you gave—of actual charges laid against anyone and then down to 7% of that or 14 being challenged—14 out of 3,000 challenged seems like a tremendous reduction. The reduction of the overall numbers of occurrences I would say works out to about 6% actually ending up in fines being presented.

Mr. Mazowita: I'd like to put those numbers in a little bit of perspective. First of all, we're dealing with five—year averages. We maintain statistics and we have been since the institution of this program. Where we stand right now, the five—year average will receive 3,106 total reported violations. Approximately somewhere between 25% and 30% of these come from our own inspectors. Large numbers come from members of the public. Some come from the RCMP, others come from airport managers and air traffic controllers. There are perhaps 20 different detection sources, and we count everything we receive. If we get a phone call from a member of the public who feels a low–flying aircraft flew over his farm house this afternoon, that counts for one reported violation to us.

• 1010

We then would do an initial vetting or assessment as to whether this is likely to have constituted a violation and also whether there's going to be any chance at all that we're going to be able to identify the aircraft or have sufficient witnesses available to prove our case.

So large numbers of these reports are discounted out of hand. For example, people think certain aircraft operations are violations of the law when in fact they're not, and we just tell individuals right up front that he's acting in accordance with our regulations, so of course no penalties would even be considered in those circumstances.

As well, large numbers of the reports, for example, those dealing with American or other foreign pilots or air carriers, are referred to foreign aviation authorities. Some matters are more issues for the National Transportation Agency as opposed to being violations under the Aeronautics Act. There can be a very large number of reasons why we don't follow through with enforcement action in a case.

Again, on a five-year basis, of 3,100 reports, we investigate approximately 2,100. We're already down to about two-thirds. So one-third are discounted straight off. Of the two-thirds that remain, the 2,100 on a five-year average, there were 120

[Translation]

tout ce qui se passe. On l'invite dans nos bureaux pour discuter de son cas, et s'il pense pouvoir invoquer des circonstances atténuantes, on lui demande de le faire. Autrement dit, pour imposer une sanction, nous devons être convaincus de la force de notre position. Avant d'imposer une sanction, avant d'envisager une audience devant le tribunal, nous devons être absolument persuadés qu'il y a eu violation.

Le président: C'est votre dernière question.

M. Pickard: J'aimerais faire une observation assez rapidement. Je trouve étonnant que sur 3 000 cas environ dont vous nous avez parlé, il n'en reste plus que 214 pour lesquels on porte une accusation et que sur ce nombre-là, 7 p. 100 seulement, c'est-à-dire 14, soient contestés. Si on fait le calcul, je pense que des sanctions pécuniaires sont imposées dans environ 6 p. 100 des cas seulement.

M. Mazowita: Il faut mettre ces chiffres dans leur contexte. Pour commencer, ces chiffres représentent une moyenne sur cinq ans. Depuis la mise en place de ce programme, nous tenons des statistiques. À l'heure actuelle, si on prend la moyenne sur cinq ans, cela représente 3 106 violations au total. De 25 à 30 p. 100 de ces cas nous sont signalés par nos propres inspecteurs. Une bonne proportion du reste nous est signalée par des membres du public. Certains cas nous sont signalés par la GRC, d'autres par des administrateurs d'aéroports et des contrôleurs aériens. Il y a peut-être 20 sources différentes qui nous signalent des cas, et nous comptons tous ceux que nous recevons. Si un membre du public nous téléphone pour nous dire qu'un appareil a survolé sa ferme en volant beaucoùp trop bas, l'incident figure dans nos statistiques.

En un premier temps, nous déterminons s'il s'agit d'une violation probable et nous nous demandons également si nous réussirons à identifier l'appareil ou à trouver suffisamment de témoins pour étayer notre cause.

Ainsi, une proportion importante de ces cas sont écartés dès le début. Par exemple, les gens ne savent pas toujours ce qui constitue une violation du règlement, et lorsqu'ils se trompent, nous leur disons tout de suite que personne n'a enfreint nos règlements. Dans de telles circonstances, il est évident qu'on n'envisage même pas une sanction pécuniaire.

Il y a également une proportion importante des cas qui nous sont signalés qui mettent en cause des compagnies aériennes ou des pilotes américains ou étrangers, et nous renvoyons ces cas—là aux autorités étrangères concernées. Certains incidents relèvent plus de l'Office national des transports que de la Loi sur l'aéronautique. Nous avons toutes sortes de raisons de ne pas y donner suite.

Je le répète, sur une période de cinq ans, sur 3 100 rapports 2 100 environ font l'objet d'une enquête. À ce stade, il nous en reste environ les deux tiers. Autrement dit, un tiers des cas sont rejetés dès le départ. Sur les deux tiers qui restent, ces

suspensions, 307 monetary penalties and 75 court prosecutions, which accounts for about half of the two-thirds, or close to that. We've issued warnings in a very large number of cases, over 800, and in 700 cases we found that after all our investigations, no regulatory violation was provided for.

So I agree that it's a relatively small number, but there are reasons for this. There's a proper vetting and consideration of the best way to deal with these various cases.

The Chairman: Thank you, Mr. Pickard.

Mr. Benoit.

Mr. Benoit (Vegreville): Thank you, Bob.

Good morning, Mr. Mazowita. I'd like to ask first whether this administrative or monetary penalty system that's in place in Agriculture Canada was modelled after another system somewhere in the world, and if so, how closely? What are some differences?

Mr. Mazowita: The one proposed by Agriculture Canada?

Mr. Benoit: No, the one in place in Transport.

Mr. Mazowita: As I mentioned, our system was novel in Canada. We looked at the system that has been in place for some time in the U.S. The FAA has a monetary penalty system. It's called a civil penalty system, which does not use administrative tribunals but uses the court system; it's more a plaintiff/defendant type of action. We looked at that, but I would say our system was put in place to implement the recommendations of the Dubin Commission of Inquiry on Aviation Safety in Canada, the government commission that studied this whole area over a three—year period and made recommendations to develop our system along these lines.

Mr. Benoit: You talked about the importance of having discretion available in terms of imposing penalties. Could you just go through an example or maybe a couple of examples that'll demonstrate why you need discretion, why there has to be a lot of discretion available, and talk about how much the penalties are determined by the regulations in place? How much is just complete discretion that isn't guided by regulation on the part of the people imposing the penalty?

Mr. Mazowita: In terms of the discretion itself, I mentioned that the Aeronautics Act has a ceiling. Our regulations have ceilings within those ceilings, and then below the regulations we have our compliance manual, which sets out a table of sanctions and gives the appropriate range of penalties to be assessed in respect of each of our regulations for first, second, third and subsequent violations, should there be mitigating or aggravating circumstances.

# [Traduction]

2 100 cas qui représentent la moyenne sur cinq ans, il y a eu 120 suspensions, 307 sanctions pécuniaires et 75 poursuites devant les tribunaux, ce qui nous amène à environ la moitié des deux tiers, ou pas loin. Dans de très nombreux cas, plus de 800, nous avons donné des avertissements, et dans 700 cas nous avons déterminé, après avoir terminé toutes nos enquêtes, qu'il n'y avait pas eu violation de la réglementation.

Je reconnais donc que la proportion est relativement faible, mais il y a de bonnes raisons à cela. C'est une décision que nous prenons après avoir déterminé quel était le meilleur moyen de régler les différents cas.

Le président: Merci, monsieur Pickard.

Monsieur Benoit.

M. Benoit (Vegreville): Merci, Bob.

Bonjour, monsieur Mazowita. Pour commencer, j'aimerais savoir si ce système de sanctions administratives pécuniaires adopté par Agriculture Canada s'est inspiré d'un autre système ailleurs dans le monde, et si c'est le cas, s'en est-il inspiré fidèlement? Quelles sont les différences?

M. Mazowita: Le système proposé par Agriculture Canada?

M. Benoit: Non, celui qui existe au ministère des Transports.

M. Mazowita: Comme je l'ai dit, notre système est une innovation pour le Canada. Nous avons étudié le système qui existe aux États-Unis depuis un certain temps. La FAA a un système de sanctions pécuniaires. C'est ce qu'on appelle un système de sanctions civiles, et on ne fait pas appel à des tribunaux administratifs, mais plutôt aux tribunaux judiciaires. Le plaignant et l'accusé défendent leur cause devant ces tribunaux. Nous avons étudié ce système, mais le système que nous avons retenu applique les recommandations de la Commission d'enquête Dubin sur la sécurité de l'aviation au Canada. C'est la commission gouvernementale qui a étudié tout ce secteur pendant une période de trois ans et qui a formulé des recommandations dans ce sens.

M. Benoit: Vous avez dit qu'il était important d'avoir une marge de manoeuvre en ce qui concerne l'imposition des sanctions. Pouvez-vous nous donner un ou deux exemples qui illustrent cette nécessité, nous expliquer pourquoi on a besoin d'une telle marge de manoeuvre, et nous dire également dans quelle mesure les sanctions sont déterminées par les règlements en place? Dans quelle mesure ces sanctions sont-elles discrétionnaires, et non pas déterminées par la réglementation?

M. Mazowita: En ce qui concerne l'aspect discrétionnaire, je vous ai dit que la Loi sur l'aéronautique prévoit un plafond. Dans notre réglementation nous avons, à l'intérieur des premières limites qui sont fixées par la loi, fixé nous-mêmes d'autres plafonds, et outre la réglementation nous avons un guide d'application, avec des barèmes, et un éventail de sanctions appliquées en fonction du cadre réglementaire, selon qu'il s'agit d'une première, deuxième ou troisième infraction, etc., et tenant compte des circonstances atténuantes ou au contraire aggravantes.

[Translation]

• 1015

This is a public document. It's available to all our industries as well as all our inspectors. In fact, the tribunal as well uses it as a measure when we come forward to it. So first of all, I would say through our regulations and our policy and procedures documents, there is a fairly well–structured system of, at the very least, appropriate ranges of penalties.

In terms of the need to apply discretion, there can be all kinds of reasons why one of the aviation regulations is being violated. If someone is low-flying, or not properly communicating, for example, with an air traffic control unit, that can be the result of an emergency in the cockpit. At the same time, it can be the result of a technical problem with the radios or with the altimeter. The avionics or the ground stations could be malfunctioning. It could have been that when the aircraft was last serviced, the the aviation mechanical engineer who serviced the aircraft basically released it back to service with everything theoretically working, but maybe didn't do his job properly. It could well have been that the fact giving rise to the violation—

The Chairman: We fly a lot, so that's enough.

Mr. Benoit: So with all those different factors coming into play, how detailed is the regulation? Will it actually say: if this situation occurred and this was the reason for it, then we'll have this penalty? How much discretion is there involved, as compared with how much is covered directly by specific regulation? That's what I'm trying to find out.

Mr. Mazowita: Very little is covered by specific regulation. No person shall fly less than 1,000 feet over a built—up area. That is what our regulations say. Then it's up to our investigators and our managers in the field to determine what the circumstances were that gave rise to that violation—why someone was 500 feet over the Peace Tower instead of 1,000 feet, and were there any aggravating or mitigating circumstances.

Mr. Benoit: Very little regulation, so a lot of discretion.

How much of a role does a precedent have, in terms of a decision made, in judging a particular case?

Mr. Mazowita: I would say very much of a role. Again, I don't want to leave you with the impression that our inspectorate has free rein in determining what the penalty is. They follow very closely the tables of sanctions that we publish. I can assure you that before the Civil Aviation Tribunal, where we sort of depart from that range, we have to account fully to the tribunal why we're suggesting a penalty that goes outside the published range for that violation.

**Mr. Benoit:** You say you're going to be examining this whole system, and doing a review of it fairly quickly, I understand, within the next couple of years.

Mr. Mazowita: No. What I said was that the next time the Aeronautics Act is opened up, there are a few issues, a few elements of our scheme, that we're going to have to look at.

C'est un document public; il est à la disposition de tous les secteurs dont nous avons la responsabilité réglementaire, et aussi de nos inspecteurs. De fait, le tribunal l'utilise également, comme point de repère, lorsque nous comparaissons. Je dirai donc d'abord pour répondre à votre question que notre réglementation et nos manuels de politique et de procédure constituent un système bien structuré, avec, pour le moins, des éventails ou barèmes de sanctions adaptés.

Pour ce qui est de la liberté dont peut disposer l'administration, je répondrai d'abord qu'il y a beaucoup de situations dans lesquelles la réglementation a fait l'objet d'une infraction. Lorsqu'un avion vole trop bas, ou que le pilote ne communique pas comme il convient avec la tour de contrôle, c'est peut-être simplement qu'il y a eu une urgence à l'intérieur du poste de pilotage. Cela peut être aussi le fait d'une difficulté technique de radio ou d'altimètre. Il peut y avoir une défaillance de la mécanique, dans l'avion ou l'affectation au sol. Il se peut qu'à la dernière inspection de l'avion le mécanicien qui en avait la responsabilité n'a pas fait son travail comme il convient, et a remis en circulation un avion où théoriquement tout devait fonctionner comme il faut. Il peut donc y avoir un ensemble de raisons à l'infraction. . .

Le président: Nous volons nous-mêmes beaucoup; c'est compris.

M. Benoit: Étant donné tous ces facteurs qui entrent en ligne de compte, avez-vous en place une réglementation très détaillée? Est-ce une réglementation qui prévoit, dans telle situation et telle condition, une amende de tant? Quelle est la marge de manoeuvre de l'administration, et qu'est-ce qui est fixé a priori par la réglementation? C'est ce que j'essaie de savoir.

M. Mazowita: Il y a très peu de règlements spécifiques. Par exemple, personne n'a le droit de survoler une zone habitée à moins de 1 000 pieds d'altitude. Ça, c'est prévu dans la réglementation. Ensuite, nos enquêteurs et nos directeurs déterminent sur place pourquoi il y a eu infraction: pourquoi, par exemple, quelqu'un se trouvait à 500 pieds au—dessus de la Tour de la paix, au lieu des 1 000 pieds prévus, en tenant compte de circonstances aggravantes ou au contraire atténuantes.

M. Benoit: Très peu de réglementation, et beaucoup de liberté.

Lorsque l'on rend une décision, lorsqu'on juge d'une infraction, quelle est la place donnée à la notion de précédent?

M. Mazowita: Une très grande place, à mon avis. Là encore, je ne peux pas vous donner l'impression que nos inspecteurs ont toute liberté pour décider de la sanction. Ils s'en tiennent très étroitement aux barèmes que nous publions. Si nous devons comparaître devant le Tribunal de l'aviation civile, je peux vous assurer que lorsque nous nous sommes écartés de ces barèmes nous devons en donner la raison détaillée et justifier notre décision

M. Benoit: Vous dites que vous allez réétudier l'ensemble de votre système, et procéder rapidement à un examen de ce régime, dans les années qui viennent, si j'ai bien compris.

M. Mazowita: Non. J'ai dit que la prochaine fois que la Loi sur l'aéronautique sera révisée, il y aura un petit nombre de points dans ce régime qu'il faudra revoir.

This discretion, and further tightening or restricting the authority of our inspectors to impose certain levels of fines—those are not issues that have been identified to me as problems that require review.

Mr. Benoit: It hasn't been identified as a problem.

Mr. Mazowita: No.

**Mr. Benoit:** Even the people who have gone through the system haven't generally complained about that.

Mr. Mazowita: No.

Mr. Benoit: Okay.

In terms of hearings that have gone to second-level hearings, there were very few on an annual basis.

Mr. Mazowita: That's true.

**Mr. Benoit:** How many of those have been overturned by the second-level hearing, by the committee of tribunal members?

• 1020

**Mr. Mazowita:** With respect to monetary penalties, I believe three went to the second level and in one case the appeal was granted.

Mr. Benoit: Okay. Now, it seems to me the Agriculture Canada system, this AMP system, is going to involve a lot more cases than Transport Canada. I think it would be so many times the number, just looking at what we're covering here in Agriculture Canada. Has Transport Canada met with Agriculture Canada at length to discuss how your program is working as they're building theirs?

Mr. Mazowita: Yes, we've had ongoing discussions with them over the last year or so.

Mr. Benoit: And have you talked about the difference in the number of cases?

Mr. Mazowita: I'm aware that our numbers are considered to be relatively low in terms of the numbers they're anticipating.

Mr. Benoit: Might there be a need for more clear regulation and less discretion in Agriculture Canada, in your opinion—just an opinion—than in Transport Canada, because of the numbers, because of the different types of cases? There's going to be much more variety in terms of the cases.

Mr. Mazowita: If someone put that to me, it would sound like a fairly reasonable thing to do. Again, I can't really speak for their program. I'm not all that conversant either with the regulations or the regulated community with which they're dealing. I think the more actions you take, the more fines to be imposed, potentially one would want to make sure that individuals are being treated fairly and equitably across the system. One might argue that one way of doing that would be to have more defined penalties for various types of offences.

# [Traduction]

Mais je n'ai pas le sentiment qu'il faille revenir sur cette question de la liberté et du pouvoir discrétionnaire dont jouissent nos inspecteurs responsables de l'application des amendes. Je ne pense pas que ce soit un domaine qui fasse problème.

M. Benoit: Ce n'est pas un problème.

M. Mazowita: Non.

**M.** Benoit: Et de façon générale ceux qui ont eu affaire à vous ne se sont pas plaints de cette liberté.

M. Mazowita: Non.

M. Benoit: Très bien.

Il semble que chaque année il y ait assez peu d'audiences au deuxième palier.

M. Mazowita: Effectivement.

M. Benoit: Combien de demandes ont été rejetées au deuxième palier, par le comité des membres du tribunal?

M. Mazowita: Dans le cas des sanctions pécuniaires, trois dossiers ont été présentés au deuxième palier, et un appel a été accordé.

M. Benoit: Très bien. Il semble que le système d'Agriculture Canada, ce système de SAP, sera beaucoup plus utilisé que ne le sera le système de Transports Canada. Si je regarde tous les domaines dont Agriculture Canada est responsable, je crois que ce sera infiniment plus. Est—ce que Transports Canada a eu des contacts approfondis avec le ministère de l'Agriculture pour discuter de la façon dont fonctionne votre propre programme, au fur et à mesure qu'ils sont en train de mettre le leur au point?

M. Mazowita: Oui, depuis environ un an nous sommes en contact régulier avec le ministère de l'Agriculture.

M. Benoît: Avez-vous aussi parlé de cette différence du nombre de cas traités?

M. Mazowita: Effectivement, l'on considère que le nombre de cas que nous traitons est relativement faible en comparaison de ce que prévoit le ministère de l'Agriculture.

M. Benoit: À votre avis, et simplement à votre avis, devrait-on alors prévoir pour Agriculture Canada une réglementation plus précise, moins de pouvoir discrétionnaire pour l'administration, que pour Transports Canada, et cela simplement parce que le ministère de l'Agriculture aura beaucoup plus de dossiers à traiter, qui seront en même temps très différents les uns des autres? Il y aura beaucoup plus de variété.

M. Mazowita: Si vous me posez la question comme cela, je crois que c'est effectivement une suggestion raisonnable. Mais je ne peux pas parler pour le ministère de l'Agriculture. Je ne connais pas la réglementation ni les domaines réglementés dont il a la responsabilité. Mais plus vous avez de cas à traiter, plus vous imposez d'amendes, plus vous voulez être assuré que tout le monde est traité sur un pied d'égalité et de façon équitable. On peut alors évidemment penser que des sanctions définies de façon plus précise, en fonction des diverses infractions, seraient la solution.

Mr. Benoit: Okay, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Benoit.

Next is Mr. Collins.

Mr. Collins (Souris—Moose Mountain): Thank you, Mr. Chairman.

I want to thank you very much for coming. I could give you a whole series of examples to fit into your concerns about the 1,500 feet and why they were reduced. Being a pilot years ago, I remember one of our fellows was going on his cross—country. He was to stop off at Estevan, but missed, and went to Minot, Massachusetts. Well, automatically you have yourself in a bit of a problem, because the United States does regard that as a rather serious matter.

An hon. member: I did that in Moscow, too.

Mr. Mazowita: It's a good thing we have a one-year statute of limitation.

Some hon, members: Oh, oh.

Mr. Vanclief (Prince Edward — Hastings): He's not flying any longer.

Mr. Calder (Wellington—Grey—Dufferin—Simcoe): He used to fly.

Mr. Collins: My concern is that I think that your agency does use that kind of discretion, and I think that's right. I would be very concerned if we were becoming very heavy—handed. There are all kinds of factors that weigh in and have to be considered. The public, yes; if you're flying out there, it could be noise, it could be a whole series of things that automatically offends them. So you have to look into it. That part I appreciate. I find the process you have in place is certainly very worthwhile. I think as you tie in with Agriculture Canada it will work out very well.

What I am concerned about is one of the features that may not be in here. You may want to respond to it. Now that we're moving off the MET stations, I see there is some concern about the kind of information that's being given back to pilots in that it may not be right. How does that play into your interaction with any one of these agencies?

Mr. Mazowita: From the perspective of taking enforcement action against someone who relied in good faith on some of this information that he got from an AWOS, the automated weather observation station, clearly, we do have again the statutory defence of due diligence. If a reasonable pilot is conducting his activities based on the weather as it's reported to him by an accredited weather reporting system or station, he clearly did all that could be expected of him. It would be very unlikely that we would be imposing a sanction against an individual in circumstances in which the problem was not with what the pilot did, but that he acted on the information he received without having any control over what that information was.

[Translation]

M. Benoit: Très bien, merci.

Le président: Merci, monsieur Benoit.

On passe maintenant à M. Collins.

M. Collins (Souris-Moose Mountain): Merci, monsieur le président.

Merci d'être venu. Je pourrais vous donner des tas d'exemples concrets concernant cette limite des 1 500 pieds, et pourquoi le plafond a été abaissé. J'ai moi-même piloté il y a plusieurs années, et je me souviens d'un de nos amis qui allait traverser le pays. Il devait s'arrêter à Estevan, mais a raté l'aéroport, pour se retrouver à Minot, Massachusetts. Automatiquement, vous vous retrouvez dans une situation délicate, les États-Unis prenant ce genre d'incidents plutôt au sérieux.

Une voix: J'ai fait la même chose à Moscou.

M. Mazowita: Heureusement que l'année réglementaire est écoulée.

Des voix: Oh, oh!

M. Vanclief (Prince Edward—Hastings): Il ne vole plus, de toute façon.

M. Calder (Wellington—Grey—Dufferin—Simcoe): Mais c'est quelqu'un qui avait l'habitude de piloter.

M. Collins: Je suis satisfait de voir que vous faites preuve de jugement, et que vous utilisez la marge de manoeuvre qui vous est accordée. Je serais très inquiet de vous voir devenir trop tatillons. Il y a des tas de facteurs qui interviennent, et qu'il faut prendre en considération. Mais il y a aussi bien sûr les intérêts de la population, un avion qui fait trop de bruit, ou d'autres nuisances qui peuvent devenir inquiétantes. Vous êtes donc chargés de surveiller tout cela. Je comprends très bien. Toute cette procédure en place est certainement très utile. Et je pense que votre collaboration avec Agriculture Canada sera fructueuse.

Mais je me pose aussi des questions sur quelque chose dont il n'a pas été question. Vous pourrez peut-être y répondre. Au fur et à mesure que nous abandonnons le système traditionnel des stations météorologiques, certains s'inquiètent de l'information dont les pilotes pourront disposer, et de la fiabilité de celle-ci. Quelles conséquences cela aura-t-il pour votre travail et pour vos relations avec certains de ces services?

M. Mazowita: Si quelqu'un a de toute bonne foi utilisé une information qu'il avait obtenue d'une AWOS, c'est-à-dire une station météorologique automatisée, l'argument de la diligence raisonnable peut toujours être présenté. Lorsqu'un pilote, en pleine possession de ses moyens, se fie à un bulletin météorologique qui lui a été transmis par un système météorologique agréé, ou une station accréditée, on ne peut rien lui opposer. Il est très peu probable que nous imposions une sanction à un pilote qui n'a commis aucune faute, et qui s'est fié à une information qu'il ne pouvait absolument pas vérifier.

• 1025

Mr. Collins: Especially if it's a government agency that's giving him the information.

M. Collins: Surtout si c'est un service de l'administration publique qui lui a fourni l'information.

Mr. Mazowita: Yes.

Mr. Collins: My understanding is that it has occurred on more than one occasion just recently, and there's some review of-

Mr. Mazowita: Yes, sir, there is some concern with those weather reports, from what I understand. This is outside my area.

Mr. Collins: This is in regard to the arrangement of fines. I looked at your numbers. Consider that quasi-judicial arrangement whereby you find that these people are offenders. How many of those who are fined are repeat offenders of a serious nature?

Mr. Mazowita: As for the numbers of repeat offenders, I'd have to venture an educated guess. We are probably looking at about 40% who are repeat offenders.

Mr. Collins: Is that reflected in repeat offenders likely paying substantially more for that kind of-

Mr. Mazowita: Yes, our tables of sanctions provide for increased levels of fines if it's a second, third or subsequent offence. So there is a scheme whereby we increase the ante.

Mr. Collins: Do you find that using the one-person tribunal for the review of these complaints is a good-working system?

Mr. Mazowita: I think it's been effective ever since 1986, which covers the last 8 or 9 years.

Mr. Collins: Can I just go quickly to something, then that will be all?

I wonder if I am reading this right on page 4. It's subclause 8.(2). I just want to go to it.

person who is served with a notice of violation that contains a warning...in the prescribed time and manner, the person is deemed to have committed the violation

If, in the deeming feature, you send me a notice—I don't know how you would do that - and I, for whatever reason, don't receive ment - et que pour une raison ou pour une autre je ne le reçois pas, it, am I deemed to be guilty?

Mr. Mazowita: I don't believe you are reading out of-

Mr. Collins: I was just saying this is one that was referred to in here and I just wondered how you would dispose of that kind of thing.

Mr. Mazowita: We don't have anything comparable to that in our-

Mr. Collins: I find it rather interesting that you might have that deeming feature in there. If you serve me with a notice, then I've been served.

Mr. Mazowita: You would have to address that, too.

Mr. Collins: I just noticed that in there, in the 50% feature. They have a 50% feature.

Overall, I must say, from the information you've given us, you are to be commended for the kind of diligence you do provide, the inspection manner and the way you go about the business.

Thank you very much.

[Traduction]

M. Mazowita: Exactement.

M. Collins: D'après ce que je sais, ce genre de situation s'est produit à plusieurs reprises récemment, et on est en train d'étudier...

M. Mazowita: Oui, ces bulletins météorologiques, si je ne me trompe, posent quelques problèmes. Mais cela n'est pas de mon ressort.

M. Collins: Je voudrais parler maintenant des amendes. J'ai consulté les statistiques. Il s'agit de décisions quasi judiciaires, puisque vous considérez qu'il y a infraction. Y a-t-il parmi les contrevenants des récidivistes graves?

M. Mazowita: Pour ce qui est du nombre de récidivistes, je serai obligé de m'en tenir à une estimation approximative. Ils constituent à peu près 40 p. 100 de l'ensemble des décisions.

M. Collins: Est-ce qu'on peut s'attendre alors à ce qu'ils soient sanctionnés plus lourdement...

M. Mazowita: Oui, nos barèmes prévoient une progression des amendes, selon qu'il s'agit de la deuxième, troisième infraction, etc. La somme à verser augmente.

M. Collins: Est-ce que ce tribunal d'une personne est un bon système?

M. Mazowita: Cela marche bien depuis 1986, c'est-à-dire depuis huit ou neuf ans.

M. Collins: J'aimerais terminer par une petite question, et ensuite ce sera fini.

À la page 4, je ne sais pas si je comprends bien, mais je lis ceci, au paragraphe 8.(2):

Le défaut du contrevenant d'exercer l'option dans le délai et selon les modalités prévus, vaut déclaration de responsabilité à l'égard de la violation.

Si vous m'envoyez un procès-verbal-peu importe comje suis néanmoins présumé coupable?

M. Mazowita: Je ne crois pas que vous lisiez. . .

M. Collins: C'est ce qui est inscrit ici, dans le projet de loi, et j'aimerais savoir comment vous réglez ce genre de situation.

M. Mazowita: Nous n'avons pas du tout ce genre de disposition dans notre...

M. Collins: Cette déclaration de présomption, inscrite ici, a attiré mon attention. Si vous m'avez envoyé un procès-verbal, j'ai en principe été averti.

M. Mazowita: Vous pourrez effectivement en discuter.

M. Collins: Il y a aussi cette réduction de 50 p. 100, prévue dans le projet de loi.

De façon générale, et à partir de ce que vous nous avez dit, j'ai le sentiment que l'on doit vous féliciter pour la façon dont vous vous acquittez de votre tâche, et je pense notamment au travail d'inspection dont vous avez la responsabilité.

Merci beaucoup.

Mr. Mazowita: Thank you.

Mr. Vanclief: I thank the witness for coming this morning. We hear these terms at different times: "strict liability" and "absolute liability". I wonder if you could comment on the difference as to how it might apply to agriculture as opposed to the transportation industry.

If I understand you correctly, I think you said you operate the system based on strict liability, which means you have to prove that someone committed the violation with intent. That's where some discretion can come in. If they intentionally flew below the 1,000-foot level and there weren't mitigating circumstances that caused them to do that, then that would be taken into consideration.

As for agriculture, let's take the example of food safety. In the agriculture proposal before us, it's absolute liability. If food product is not safe and inspections have shown that, the discretionary aspect certainly would have to be... Would you consider that it would have to be taken into account in a different way as to whether that was intentionally not safe or otherwise? We are dealing with a different situation. You can't say they didn't intentionally make it not safe, because of the health aspect, if for no other reason.

There's a difference here. This comes from your comment; I'm not actually putting words in your mouth. There's a difference from you using strict liability in the agriculture proposal and absolute liability.

Mr. Mazowita: The issue, sir, is not so much wilfulness or recklessness, or intent. The regulations under the Aeronautics Act are not mens rea offences either, we do not have to prove intent. Ours are strict liability to the extent that the mental frame of mind, the intention to commit the violation, is not a requirement. We do not have to prove that.

• 1030

But once you get over that hurdle then you have to look at whether you have a strict liability regime or an absolute liability regime, meaning, are you going to allow for defences of due diligence, for example, or are you not?

In the aviation environment we find it appropriate to provide for the defence of due diligence. In the two examples I gave a few minutes ago there can be all kinds of circumstances in which a pilot or a commercial operator or manufacturer has done everything a reasonable pilot or air carrier manufacturer could be expected to do, and in our program we don't believe it is necessary to punish individuals or companies who act in good faith in such a manner.

Mr. Vanclief: Would there be a difference in your view—maybe this is an unfair question; if it is, tell me—even if due diligence was taken by a food manufacturer and the product was found to be unsafe, the absolute fact is, the product was unsafe? Would that not be something in the food processing industry that, as part of the agriculture and agri-food jurisdiction, would have to be considered in that manner?

[Translation]

M. Mazowita: Merci.

M. Vanclief: Je remercie le témoin de s'être déplacé. On entend souvent parler de «stricte responsabilité» et de «responsabilité absolue». Pouvez-vous faire une comparaison entre la façon dont ces concepts s'appliqueraient au domaine de l'agriculture et à celui des transports?

Si j'ai bien compris, vous dites que vous fonctionnez selon le régime de la responsabilité stricte, c'est-à-dire qu'il faut effectivement prouver que l'infraction a été commise et qu'il y avait effectivement intention de commettre l'infraction. C'est là que vous jouissez d'un certain pouvoir discrétionnaire. Si en toute connaissance de cause le pilote a volé au-dessous de la limite des 1 000 pieds, sans aucune circonstance atténuante, ce sera pris en compte dans la décision rendue.

Pour ce qui est de l'agriculture, prenons l'exemple de la sécurité et de l'hygiène alimentaire. Selon les dispositions qui sont ici soumises, c'est le régime de la responsabilité absolue. Lorsqu'un produit alimentaire n'est pas conforme, et que les inspections le prouvent, le pouvoir discrétionnaire devrait sûrement... Pensez-vous qu'il faille réagir différemment, selon que l'on peut prouver l'intention de ne pas se conformer à la réglementation ou non? C'est un domaine bien différent. Étant donné que cela concerne la santé publique, il est difficile d'arguer de l'absence d'intention de commettre une infraction.

C'est un domaine complètement différent. C'est ce que vous avez dit qui m'amène à vous poser la question; je ne crois pas inventer des paroles que vous n'auriez pas prononcées. Selon le domaine considéré, et ici c'est l'agriculture, les notions de responsabilité stricte ou absolue n'ont pas la même portée.

M. Mazowita: Ce n'est pas tellement une question d'intention, ou de négligence grave. La réglementation de la Loi sur l'aéronautique ne fait pas de place à la notion de *mens rea*; nous n'avons pas à prouver l'intention de nuire. Dans notre cas il est question de responsabilité stricte, dans la mesure où l'intention de commettre une infraction n'est pas une condition nécessaire. Nous n'avons pas à prouver cela.

Cela dit, vous devrez vous poser la question de savoir s'il s'agit d'un régime de responsabilité stricte ou absolue, pour savoir si vous voulez permettre que l'on puisse invoquer la bonne foi, ou la diligence raisonnable.

Dans le domaine de l'aviation nous estimons tout à fait normal que l'on puisse invoquer la diligence raisonnable. Dans les deux exemples que j'ai cités il y a quelques instants, il y a des tas de situations dans lesquelles le pilote, ou l'opérateur commercial, ou fabricant, a fait tout ce qu'il était raisonnablement tenu de faire, et dans notre programme nous estimons qu'il n'est pas nécessaire de punir des particuliers ou des sociétés qui ont agi en toute bonne foi.

M. Vanclief: Y a-t-il à votre avis—peut-être ne devrais—je pas vous poser la question, et dans ce cas dites—le-moi—une différence de nature? Même si un fabricant du secteur alimentaire a pris toutes les précautions voulues, si le produit final n'est pas conforme, et est dangereux, c'est cela qui compte? Dans le secteur de l'agriculture et de l'agro-alimentaire, n'est-ce pas ce qui doit être pris en considération?

Mr. Mazowita: I can't speak for my colleagues from Agriculture in how they administer and enforce their program. It's a question, I suppose, that like all regulatory authorities they do a certain amount of risk assessments and risk analyses in looking at the degree of risk, the consequences of regulatory non-compliance, and they then—as we all do—make judgments as to what type of a regulatory regime we should implement.

Mr. Benoit: My question could probably be a lot better answered by the gentleman from Agriculture Canada; it's along the same line as Lyle's question. Asking for your opinion on that I know isn't easy. I probably won't get an answer, whereas maybe I would from the people from Agriculture Canada.

Is there any reason you can see that the due diligence defence couldn't be included in this AMP process Agriculture Canada is proposing? It isn't an acceptable defence in the Agriculture Canada legislation.

I know it's difficult, but your opinion would be much appreciated.

Mr. Mazowita: I am just not familiar enough with their program to even give you my own personal view or opinion.

The Chairman: Mr. Benoit, I have asked people from Agriculture Canada to come to the table so that you may have a chance to ask them that question at the same time, since they're here.

# Mr. Benoit: Okay.

To me this is an important question; even in food safety—Mr. Vanclief referred to that specifically—if an individual or company has taken all of the steps they could be expected to take to ensure food safety, then should they still have a fine imposed? By you not allowing this defence of due diligence in the legislation that has been proposed by Agriculture Canada, you're saying no, that shouldn't be acceptable.

I would just like you to explain why.

Mr. Reg Gatenby (Chief, Legislation, Food Production and Inspection Branch, Department of Agriculture and Agri-Food): First of all, I think it's a policy issue. We've received legal direction that certainly the use of absolute liability for administrative monetary penalties is acceptable under the Charter of Rights.

• 1035

So it becomes a policy issue, and I guess we are in the business of trying to assure health and safety of food products for Canadians. We have to have a response; we can't just ignore non–safe food products. We have to have some sort of response as a department.

First of all, administrative monetary penalties, unlike going in front of the courts, are not considered punitive in nature. These fines are considered to be corrective in nature. What we want to do is to be able to correct a non-compliant situation.

# [Traduction]

M. Mazowita: Je ne peux pas parler pour mes collègues du secteur de l'agriculture, ni vous dire comment ils appliquent leur programme. Comme toutes les autorités responsables de l'application de la réglementation, ils procèdent certainement à une analyse et à une évaluation des risques et des conséquences que peut avoir le non-respect de la réglementation, à la suite de quoi—comme nous tous—ils prennent leurs décisions en décidant du règlement qui sera appliqué.

M. Benoit: Je devrais sans doute poser ma question aux représentants du ministère de l'Agriculture; elle est d'ailleurs du même type que celle de Lyle. Je ne devrais peut-être pas vous demander votre avis là-dessus. Je ne vais donc sans doute pas obtenir de réponse à ma question, alors que des gens d'Agriculture Canada pourraient me la donner.

Voyez-vous une raison quelconque pour laquelle l'argument de la diligence raisonnable doit être exclu du régime des SAP proposé par Agriculture Canada? La réglementation proposée par Agriculture Canada semble exclure a priori l'argument de la diligence raisonnable.

Je sais que c'est une question à laquelle il est difficile de répondre, mais votre avis serait très utile.

M. Mazowita: Je ne connais pas suffisamment leur programme pour vous donner un avis même personnel sur cette question.

Le président: Monsieur Benoit, j'ai demandé à des représentants du ministère de l'Agriculture de s'asseoir à la table pour que vous puissiez aussi leur poser cette question, maintenant qu'ils sont ici.

#### M. Benoit: Très bien.

C'est une question importante. Même en matière d'hygiène alimentaire—puisque c'est ce dont parle M. Vanclief de façon très explicite—doit—on sanctionner quelqu'un, ou une société, qui a pris toutes les précautions voulues? Dans la réglementation proposée par le ministère de l'Agriculture on ne veut pas faire de place à la notion de diligence raisonnable. À votre avis ce n'est pas recevable.

J'aimerais que vous m'expliquiez pourquoi.

M. Reg Gatenby (directeur, Législation, Production et Inspection des aliments, ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire): C'est en fait une question de politique. D'après les conseillers juridiques le recours à la notion de responsabilité absolue, en matière de sanctions administratives pécuniaires, est tout à fait compatible avec la Charte des droits.

Cela devient donc une question de politique, et je pense que nous sommes là pour faire appliquer la législation canadienne en matière d'hygiène alimentaire. C'est une question de résultats concrets; nous ne pouvons pas tout simplement laisser passer des produits alimentaires dangereux. Il faut que le ministère obtienne des résultats.

Tout d'abord, les sanctions administratives pécuniaires, à la différence des sanctions appliquées par les tribunaux, ne sont pas punitives. Il s'agit simplement de corriger une situation d'infraction à la législation.

As I say, when it comes to food, health, and safety, we can't ignore non-compliance. The Canadian public wants a safe product. What we have to have is an appropriate response where a warning won't provide the necessary deterrent or incentive for a safe product, and that's why we want to build absolute liability into the system.

**Mr. Benoit:** Why can't you have that under the strict liability systems in place in Transport Canada, where a defence of due diligence is allowed? Why can't that work as well under that system?

Mr. Gatenby: It would mean the strict liability that's used in the courts, and it allows the defence of due diligence. Once again, it's a question of food safety and whether as a policy matter we can afford to allow non-safe product on the market.

Henry, do you want to take a shot at that?

Mr. Henry Molot (Senior General Counsel, Administrative Law Sector, Department of Justice): What we seem to have here are a number of concepts that are being in a sense borrowed, transferred from what is a criminal or quasi-criminal system and applied to what is a non-punitive system.

The due diligence defence—strict liability—is applied in the quasi-criminal system of justice, where, for example, if you breach a regulation and it's an offence under one of the agriculture acts or under the Aeronautics Act and you are prosecuted for breach of a regulatory offence, then you have due diligence available to you—that's strict liability—and it's being applied by a criminal court because there are punitive measures that are attached to a conviction, guilt—all of the criminal jargon and criminal concepts are available.

Here we have a totally different system, which is non-punitive, and we have made sure it's non-punitive. The question becomes whether this criminal or quasi-criminal concept of due diligence ought to be applied to this non-criminal system of penalties or fines.

Another analogy, if I can draw one, would be a licence suspension—maybe Grant can refer to this. If someone breaches a regulation under the Aeronautics Act, for example, one of the potential compliance measures available to Transport is licence suspension.

To what extent do you go into the question of due diligence, if there has been a breach of a condition, of a licence, for example? Maybe it matters or maybe it doesn't, but there is no legal concept that says due diligence is available to the individual who has breached a condition.

Mr. Mazowita: With respect to the suspension of our licences, we can suspend principally on two grounds, if I leave out the emergency suspensions. We can suspend a licence based on a number of regulatory violations. It would be a punitive suspension and in terms of determining, first of all, culpability, before we get to the matter of whether the suspension and the duration of the suspension was appropriate, we would consider the defence of due diligence—in terms of, first of all, determining the culpability that led to the punitive suspension.

[Translation]

En matière de santé, et d'hygiène alimentaire, nous ne pouvons pas laisser passer les cas d'infraction. Les Canadiens ne veulent pas être empoisonnés. Et là où un simple avertissement ne suffit pas, ou n'est pas suffisamment dissuasif, nous voulons avoir les moyens de rectifier ce qui doit être rectifié, et voilà pourquoi nous invoquons la responsabilité absolue.

M. Benoit: Et vous ne pouvez pas faire comme Transports Canada, où la stricte responsabilité est appliquée, ce qui permet d'invoquer la diligence raisonnable? Pourquoi est—ce que ça ne peut pas marcher?

M. Gatenby: Ce serait alors la responsabilité stricte comme les tribunaux l'appliquent, ce qui permet d'invoquer la diligence raisonnable. Je le répète, c'est une question d'hygiène alimentaire, et de décider si oui ou non on veut tolérer sur le marché des produits alimentaires dangereux.

Henry, est-ce que vous voulez ajouter quelque chose?

M. Henry Molot (avocat général principal, Section du droit administratif, ministère de la Justice): Il semble que l'on utilise ici un certain nombre de concepts empruntés au droit criminel ou quasi criminel, et appliqués à un cadre qui n'est pas punitif.

L'argument de la diligence raisonnable—c'est—à—dire la responsabilité stricte—est utilisé dans le domaine quasi criminel, où le non-respect de la réglementation—qui selon les termes des lois sur l'agriculture ou l'aéronautique est une infraction—vous laisse la possibilité d'invoquer la diligence raisonnable—c'est ce qu'on appelle la responsabilité stricte—et cela s'applique dans le cadre des procès au criminel parce que la cour applique des mesures punitives en cas de condamnation, de constat de culpabilité, etc., tout le jargon pénaliste et tous les concepts du criminel sont à votre disposition.

Nous sommes ici dans un régime complètement différent, qui n'est pas punitif, et c'est précisément ce sur quoi nous portons toute notre attention. La question est donc de savoir si le concept de diligence raisonnable, qui s'applique au domaine criminel ou quasi criminel, doit être conservé dans le cadre de ces sanctions ou amendes qui ne sont pas du ressort pénal.

Une autre analogie, si vous permettez, serait celle de la suspension de licence; Grant peut peut-être vous en parler. Lorsque dans le cadre de l'application de la Loi sur l'aéronautique quelqu'un ne respecte pas la réglementation, une des mesures que peut faire appliquer le ministère des Transports consiste à suspendre la licence.

Pouvez-vous argumenter en invoquant la diligence raisonnable si les conditions attachées à l'exploitation de la licence n'ont pas été respectées? Ce non-respect est peut-être quelque chose de grave, mais rien dans le droit n'impose que l'on donne au coupable la possibilité d'invoquer l'argument de la diligence raisonnable.

M. Mazowita: Nous suspendons les licences pour deux raisons, et je laisse de côté les situations d'urgence. Nous pouvons suspendre une licence à la suite d'un certain nombre d'infractions à la réglementation. Dans ce cas—là c'est une suspension punitive, et avant même de discuter si la suspension ou la durée de cette suspension est justifiée, lorsque nous examinons la culpabilité nous permettons au défendeur d'invoquer la diligence raisonnable; tout cela avant de conclure ou non à la culpabilité et à la nécessité d'une suspension à caractère punitif.

If you are talking about breaching conditions of issue of a document, whether someone is medically fit, or has the requisite knowledge, skills, experience...if it is a licensing action, a competency matter, we are not in the enforcement or the punitive context and due diligence is not an issue.

The Chairman: Mr. Benoit, this is your final question.

• 1040

Mr. Benoit: In all cases under this legislation, an individual would be able to appeal to the courts. An appeal would be heard. Is that appel devant les tribunaux. Un appel serait entendu? right?

Mr. Molot: As Grant mentioned in relation to decisions of the Civil Aviation Tribunal, the reviewability by the Federal Court is always available. It's not a full appeal; I don't want to mislead you in your thinking. But you can go to the Federal Court on the grounds that basically the tribunal made a mistake, an error of law or failed to give proper procedures or something of that sort. It's not a full appeal to re-hear the matter on the merits, but it's always available.

Mr. Benoit: So it isn't a new hearing; it isn't available.

Mr. Molot: No, it's not a new hearing. But in Transport, even your appeal to the three-member panel is on the record. It's a written appeal. So in a sense it's a little more limited than what is the procedure below.

Mr. Benoit: So then it is important.

The Chairman: I'm sorry, Mr. Benoit, we have three other

Mrs. Cowling, go ahead.

Mrs. Cowling (Dauphin-Swan River): Thank you, Mr. Chairman.

In my constituency, I have a lot of pilots who spend a great deal of time doing crop spraying. I'm not sure if this applies to the Aeronautics Act or to this specific act, but what are the rules and regulations around pilots who in fact are in that business with respect to food safety, the issue of crops and spraying of crops? Do they

Mr. Mazowita: Under the Aeronautics Act, all aircraft activities are regulated from a safety perspective. So the competency of the pilot, the safety of the aircraft being used, and the flight operations being conducted are all matters that are regulated under our act.

However, we do not regulate which products may or may not be dispensed from the aircraft. That I imagine is done probably by the environmental laws of the various provinces. But again, I'm outside of my element here.

Mrs. Cowling: It wouldn't fall under Bill C-61.

Mr. Gatenby: Bill C-61 amends the Pest Control Products Act. So what product they were using when they did aerial spraying, not the actual flight itself, would be controlled by the Pest Control Products Act.

# [Traduction]

Si vous parlez du non-respect des conditions exigées pour la délivrance d'un document, qu'il s'agisse de conditions physiques, des connaissances requises, de compétence ou de l'expérience... s'il s'agit de l'exploitation d'une licence, c'est une question de compétence; nous ne sommes pas ici dans le domaine de l'application, ou dans le domaine punitif, et la question de la diligence raisonnable ne se pose pas.

Le président: Monsieur Benoit, votre dernière question.

M. Benoit: Mais d'après le projet de loi on pourrait toujours faire

M. Molot: Comme Grant l'a dit à propos des décisions du Tribunal de l'aviation civile, on peut toujours demander à la Cour fédérale de réexaminer la décision. Ce n'est pas véritablement un appel; ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Mais vous pouvez vous adresser à la Cour fédérale, en invoquant une erreur du tribunal, une erreur de droit ou de procédure. Ce n'est pas un appel, à proprement parler, où l'on pourrait réexaminer l'affaire sur le fond; mais c'est un recours possible.

M. Benoit: Il ne s'agit donc pas véritablement d'une nouvelle audience; mais c'est toujours possible.

M. Molot: Non, ce n'est pas une nouvelle audience. Mais dans le domaine des transports, même votre appel devant la commission de trois membres est enregistré; c'est un appel écrit. C'est simplement une procédure un petit peu plus limitée.

M. Benoit: Voilà qui est important.

Le président: Excusez-moi, monsieur Benoit, nous avons encore trois députés sur la liste.

Madame Cowling.

Mme Cowling (Dauphin—Swan River): Merci, monsieur le

Il y a, dans ma circonscription, beaucoup de pilotes qui font de la pulvérisation des cultures. Je ne sais pas si cette activité relève de la Loi sur l'aéronautique, ou de ce projet de loi, mais j'aimerais savoir quelle réglementation s'applique à ces pilotes, qui pulvérisent les récoltes et dont l'activité touche donc à l'hygiène alimentaire. Est—ce que ces dispositions s'appliquent?

M. Mazowita: La Loi sur l'aéronautique impose une réglementation en matière de sécurité aérienne, quel que soit le cas considéré. La compétence du pilote, la sûreté de l'appareil utilisé et les opérations de vol font l'objet d'une réglementation appliquée dans le cadre de la loi.

Mais nous ne nous occupons pas du produit pulvérisé. Je crois que c'est une question de droit environnemental provincial. Mais là encore, je dois dire que je ne suis pas compétent en la matière.

Mme Cowling: Ce ne serait donc pas du ressort du projet de loi

M. Gatenby: Le projet de loi C-61 modifie la Loi sur les produits antiparasitaires. C'est donc cette loi-là qui s'appliquerait à ces opérations de pulvérisation à partir d'un avion. Le vol lui-même ne serait pas visé par ce projet de loi.

Mrs. Cowling: Thank you.

The Chairman: Mr. Landry.

M. Landry (Lotbinière): J'ai écouté très attentivement les questions qui ont été posées ce matin, et j'aimerais comprendre une chose.

Quand on parle de sanctions administratives pécuniaires en matière d'agroalimentaire en ce qui a trait à Transports Canada, au niveau administratif, je comprends très bien qu'on fasse des économies. Cependant, quand on parle de la salubrité des aliments, je me dis qu'il y a un danger quand 1 000 ou 2 000 personnes pourraient être victimes d'une intoxication alimentaire. C'est une chose totalement différente par rapport à Transports Canada. J'aimerais que vous m'expliquiez cela.

Merci.

Mr. Gatenby: I would start by saying that both of our regulatory departments are concerned about the health and safety of the public. In the situation you describe, sir, where perhaps 1,000 people are affected by food that isn't safe, the administrative monetary penalty system may not be used in that type of circumstance.

• 1045

We may choose to pursue a court action, trying to prosecute someone through the court system. We do have the discretion to look at the facts of the case. If the department feels that someone has wilfully put out a product that's unsafe and has that kind of impact on human health, then we would likely prosecute that violation, that offence, in the courts.

We wouldn't treat it with an administrative monetary penalty. Administrative monetary penalties are seen as an immediate enforcement option.

We would look at the facts of each contravention and determine whether or not an administrative monetary penalty would be an appropriate response versus the kind of situation I think you're describing, where 1,000 people get sick because of a food product. With that kind of harm done, we would likely choose to prosecute that in front of the courts.

I don't know whether or not I've answered your question fully.

Mr. Molot: I think, though, you have pointed out perhaps a major difference between the two schemes and why due diligence is perhaps satisfactory in the aeronautics scheme. Since there are greater dangers associated with food safety, that absolute liability may be more appropriate under the agricultural scheme.

Mr. Vanclief: I just have a brief comment. I think the last witness just touched on it. These are the words that have been used: what's the defence of government in a situation where someone says, I did the best job I could; I'm sorry a lot of people got sick?

I don't think that's a very good defence from any regulatory agency. People are going to come back and say, well, what did you about it? You gave them a warning and told them not to do that again.

[Translation]

Mme Cowling: Merci.

Le président: Monsieur Landry.

Mr. Landry (Lotbinière): I listened very carefully to the questions this morning, and there is something I would like to understand.

When you speak about administrative monetary penalties pertaining to the agrifood sector in relation to Transport Canada, I do understand that some savings could be done at the administration level. But when it is a question of food safety, we should realize that 1,000 or 2,000 individuals might be in a dangerous situation because of some kind of food poisoning. This is totally different from what Transport Canada might have to regulate. I'd like you to explain that to me.

Thank you.

M. Gatenby: J'aimerais d'abord faire remarquer que dans le cas de notre ministère comme de celui d'Agriculture Canada, il est question de santé et de sécurité. Dans la situation à laquelle vous faites allusion, où 1 000 personnes pourraient être empoisonnées, on peut décider de ne pas avoir recours aux sanctions administratives pécuniaires.

Nous pouvons choisir d'intenter des poursuites, de passer par les tribunaux. Nous avons la possibilité d'examiner les faits de l'affaire. Si le ministère estime que quelqu'un a volontairement mis en circulation un produit nocif pour la santé nous intenterons vraisemblablement des poursuites devant les tribunaux.

Nous n'aurions pas recours dans ce cas à une sanction administrative pécuniaire. Celle-ci est plutôt une intervention au premier degré.

Nous examinons les faits relatifs à chaque infraction pour déterminer si une sanction administrative pécuniaire est l'intervention appropriée dans le cas que vous venez de décrire, où 1 000 personnes tombent malades à cause d'un produit alimentaire. Vu les torts occasionnés, nous irions probablement devant les tribunaux.

Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question.

M. Molot: Je crois que oui, sauf que vous avez établi une grande différence entre les deux régimes et montré que le régime de la diligence raisonnable est peut-être celui qui convient au domaine de l'aéronautique. Puisque les dangers sont plus grands dans le cas des aliments, le régime de la responsabilité absolue convient peut-être plus à l'agriculture.

M. Vanclief: J'aimerais faire une brève observation. Le demier témoin vient d'évoquer la question. Je parle des mots qui viennent d'être employés. Comment le gouvernement se défend-il lorsque quelqu'un répond: j'ai fait du mieux que j'ai pu; je suis navré que tant de gens soient tombés malades?

Pour moi, ce n'est pas une très bonne excuse venant d'un organisme de réglementation. Les gens vont demander: eh bien, qu'avez-vous fait? Vous leur avez donné un avertissement et dit de ne plus recommencer.

I think the public wants... If it's a serious enough offence, as in the example offered by Mr. Landry, there's a court level one can go to if there is a charge. If it's not very serious, then there needs to be that access. That's why I think due diligence in agriculture and especially in the food area of agriculture is a different situation than exists in some other areas.

The Chairman: Thank you.

Finally, Mr. Pickard.

Mr. Pickard: I think my question's been answered, Mr. Chairman, but I just will ask it again. You can probably just confirm the answer you gave a minute ago.

It has to do with the criminal versus civil actions in this country. Oftentimes where something occurs there may be an administrative penalty imposed upon someone without the due process of due diligence and a civil action could arise if someone was actually injured through some action. Have you taken that into account?

I assume the answer is that if you feel there are any injuries to people, it could well go to a court rather than be an administrative decision at that point. The ministry would look at each one of those cases where people have been injured and there's the potential for civil action to arise.

Mr. Gatenby: Yes, we have a compliance and enforcement policy that outlines how we would approach that. Those kinds of decisions would be made on the basis of the amount of harm done.

The Chairman: I want to thank you, all three of you, gentlemen, for coming, particularly Mr. Mazowita, who came from Transport Canada and gave us a good understanding of how it works.

Colleagues, we'll continue this Thursday of next week. I will see you then, same time, same place.

We are adjourned.

### [Traduction]

Je pense que les citoyens... Si l'infraction est suffisamment grave, comme dans l'exemple donné par M. Landry, on peut porter une accusation devant le tribunal. Si la gravité est moindre, il faut quand même avoir accès à ce mécanisme. C'est pourquoi je pense que la diligence raisonnable dans l'agriculture, et en particulier dans le secteur alimentaire, ne se compare pas à son application dans d'autres domaines.

Le président: Merci.

Pour terminer, monsieur Pickard.

M. Pickard: Je pense qu'on a répondu à ma question, monsieur le président, mais je vais quand même la poser. Vous pourrez peut-être vous contenter de confirmer ce que vous avez dit il y a un instant.

Il s'agit des poursuites au criminel par rapport aux poursuites au civil. Souvent, il peut y avoir une sanction administrative sans que l'on ait suivi les voies régulières de la diligence raisonnable, et une action civile pourrait être intentée si quelqu'un subissait un préjudice. En avez-vous tenu compte?

Si vous estimez qu'il y a eu préjudice, j'imagine que l'affaire pourrait être portée devant le tribunal au lieu d'être sanctionnée administrativement. Le ministère examinera chacun de ces cas de préjudice, et une poursuite au civil pourra être intentée.

M. Gatenby: Oui, nous avons une politique d'observation et d'application qui expose la marche à suivre. La décision est prise en fonction du préjudice causé.

Le président: Je tiens à vous remercier tous les trois d'être venus, messieurs, en particulier M. Mazowita, du ministère des Transports, qui nous a bien expliqué comment cela fonctionne.

Chers collègues, nous allons reprendre jeudi de la semaine prochaine. Je vous dis donc au revoir, même heure, même endroit.

La séance est levée.

# MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermail Port payé

Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré—Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

From Transport Canada:

Grant Mazowita, Director, Legislation and Compliance.

From Agriculture and Agri-Food Canada:

Reg Gatenby, Chief, Legislation, Food Production and Inspection Branch.

From the Department of Justice:

Henry Molot, Q.C., Senior General Counsel, Administrative Law Sector.

# TÉMOINS

De Transports Canada:

Grant Mazowita, directeur, législation et application des règlements.

De l'Agriculture et agroalimentaire Canada:

Reg Gatenby, chef, législation, direction générale de la production et inspection des aliments.

Du ministère de la Justice:

Henry Molot, Q.C., avocat général principal, section du droit administratif.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 **HOUSE OF COMMONS** 

Issue No. 48

Thursday, March 30, 1995

Chairman: Bob Speller

**CHAMBRE DES COMMUNES** 

Fascicule nº 48

Le jeudi 30 mars 1995

Président: Bob Speller

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

# Agriculture and Agri-Food

# Agriculture et de l'agroalimentaire

# RESPECTING:

Pursuant to the Order of Reference adopted by the House of Commons on February 13, 1995, consideration of Bill C-61, the Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act

# **CONCERNANT:**

Conformément à l'Ordre de renvoi adopté par la Chambre des communes le 13 février 1995, examen du projet de loi C-61, Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire

# WITNESS:

(See back cover)

# TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



# STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE AND AGRI-FOOD

Chairman: Bob Speller

Vice-Chairmen: Mark Assad

Jean-Guy Chrétien

# Members

Leon Benoit
Murray Calder
Bernie Collins
Marlene Cowling
Wayne Easter
Elwin Hermanson
Allan Kerpan
Jean Landry
Réjean Lefebvre
Jerry Pickard
Paul Steckle
Lyle Vanclief—(15)

Associate Members

Peter Adams Vic Althouse Paul DeVillers Maurice Godin Charlie Penson

(Quorum 8)

Marc Toupin

Clerk of the Committee

# COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DE L'AGROALIMENTAIRE

Président: Bob Speller

Vice-présidents: Mark Assad

Jean-Guy Chrétien

Membres

Leon Benoit
Murray Calder
Bernie Collins
Marlene Cowling
Wayne Easter
Elwin Hermanson
Allan Kerpan
Jean Landry
Réjean Lefebvre
Jerry Pickard
Paul Steckle
Lyle Vanclief—(15)

Membres associés

Peter Adams Vic Althouse Paul DeVillers Maurice Godin Charlie Penson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Marc Toupin

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K I A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

# MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 30, 1995 (50)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 10:15 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Bob Speller, presiding.

Members of the Committee present: Mark Assad, Leon Benoit, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Jean Landry, Jerry Pickard, Bob Speller, Paul Steckle, and Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Daniel Dupras, Research Officer.

Witness: As an individual: Me Ghislaine Richard, Former Chairperson, Civil Aviation Tribunal.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the House of Commons on February 13, 1995, consideration of Bill C-61, the Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act.

Me Ghislaine Richard made a statement and answered questions.

At 11:25 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Marc Toupin

Clerk of the Committee

# PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 30 MARS 1995 (50)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire se réunit à 10 h 15, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bob Speller (*président*).

Membres du Comité présents: Mark Assad, Leon Benoit, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Jean Landry, Jerry Pickard, Bob Speller, Paul Steckle et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de recherche et Daniel Dupras, attaché de recherche.

Témoin: À titre individuel: Me Ghislaine Richard, ancienne présidente du Tribunal de l'aviation civile.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par la Chambre des communes le 13 février 1995, le Comité étudie le projet de loi C-61, Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire.

Me Ghislaine Richard fait une déclaration et répond aux questions.

À 11 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Marc Toupin

### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, March 30, 1995

[Translation]

# **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 30 mars 1995

• 1010

**The Chairman:** Colleagues, we will begin. We're considering today Bill C-61, the Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act.

We have the honour this morning of hearing from Ms Richard, the former chairperson of the Civil Aviation Tribunal. I understand you have a few brief words. You're willing to bring us up to date on what's happening there. I know you're no longer the chairman, but the purpose of asking you here today was to give us a better understanding of how it works. You have some agricultural specialists here who will ask you questions in terms of its relationships to this piece of legislation. Welcome, and thank you for coming.

# Ms Ghislaine Richard (Former Chairperson, Civil Aviation Tribunal): Thank you, Mr. Speller.

Comme vous le mentionnez, j'ai d'abord été vice-présidente du Tribunal de l'aviation civile et présidente du Tribunal pendant quatre ans. En tout, j'ai été impliquée au Tribunal de l'aviation civile pendant huit ans.

Si on a invité un ex-représentant du Tribunal, c'est pour vous parler des fonctions administratives du Tribunal qui ressemblent, dans une certaine mesure, à celles qui sont proposées au projet de loi C-61. Donc, bien que les domaines d'expertise, l'aviation et l'agriculture, soient essentiellement différents, les mécanismes invoqués pour en appeler des décisions administratives se ressemblent dans une certaine mesure.

Je me propose de vous expliquer brièvement le fonctionnement du Tribunal de l'aviation civile et par la suite, de répondre à vos questions. Je parlerai surtout en français, mais il me fera plaisir de répondre à vos questions en anglais ou en français.

D'abord, le Tribunal de l'aviation civile a été établi en 1986, suite à l'enquête du juge Dubin sur la sécurité aérienne. Le rapport de la Commission suggérait de renforcer l'application de la loi, mais par ailleurs, pour assurer un certain équilibre et une certaine justice, il proposait également la création d'un Tribunal de l'aviation civile pour revoir les décisions ministérielles prises en matière d'application de la loi.

Entre autres, ce système permettait l'imposition, pour la première fois, de pénalités administratives monétaires. Ces pénalités sont permises aux termes de la Loi sur l'aéronautique, qui fait en sorte que le ministre peut désigner certaines des dispositions de la loi, ce qui veut dire qu'une fois que ces dispositions sont désignées, il est permis au ministre d'agir, de faire des recours ou bien, aux termes des mesures spéciales qui sont prévues suite à la désignation des dispositions, de recourir tout simplement aux mesures normales.

Le président: Chers collègues, je déclare la séance ouverte. Nous examinons aujourd'hui le projet de loi C-61, Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agro-alimentaire.

Ce matin nous avons l'honneur d'entendre M<sup>me</sup> Richard, ex-présidente du Tribunal de l'aviation civile. Je crois que vous voulez faire votre exposé. Vous nous expliquerez ce qui se passe actuellement au Tribunal. Je sais que vous n'en êtes plus la présidente, mais nous vous avons invitée à comparaître aujourd'hui afin de nous renseigner mieux sur les activités du Tribunal. Le comité compte des spécialistes en agriculture qui vous poseront des questions sur le rapport éventuel de ce projet de loi avec les activités du Tribunal. J'aimerais maintenant vous souhaiter la bienvenue et vous remercier d'avoir accepté de comparaître.

# Mme Ghislaine Richard (ex-présidente, Tribunal de l'aviation civile): Merci, monsieur Speller.

As mentioned, I was previously the Chairperson of the Civil Aviation Tribunal, a position which I held for four years. I was involved with the Civil Aviation Tribunal for a total period of eight years.

The reason the Committee would invite a former Chairperson of the Tribunal is to talk to you about its administrative responsibilities which are to some extent similar to those proposed in Bill C-61. Therefore, although aviation and agriculture are basically different areas of expertise, there is some similarity in the procedures used to appeal administrative decisions.

I would first like to explain to you briefly how the Civil Aviation Tribunal works and then answer any question you may have. I will make my presentation primarily in French, but I would be pleased to answer any questions in English or French.

First, the Civil Aviation Tribunal was established in 1986, following the inquiry conducted by Mr. Justice Dubin on air safety. In its report, the Commission suggested more stringent application of the legislation, but in the interest of ensuring a certain balance and justice it also proposed the creation of a Civil Aviation Tribunal to review departmental decisions on the way the legislation is applied.

This system allowed, for example, the imposition of administrative monetary penalties for the first time. Such penalties are allowed under the Aeronautics Act, which enables the minister to designate certain provisions of the legislation, and once such provisions have been designated the minister can use special measures thus provided or simply apply normal measures.

[Traduction]

• 1015

Dans le cas du Tribunal de l'aviation civile, le ministre peut ou bien suspendre les documents d'aviation, par exemple la licence d'un pilote, ou bien procéder aux termes des mesures qui sont permises, parce que certaines dispositions ou certains règlements sont désignés. À ce moment—là, on impose une peine monétaire plutôt que de recourir à la suspension.

Dans le domaine de l'aviation, le but de ceci était d'assurer un processus plus équitable, plus simple et plus rapide, mais aussi de privilégier dans certains cas l'intérêt communautaire ou l'intérêt public. Je m'explique.

Dans certaines circonstances, par exemple, il est impossible de suspendre le permis d'opérer d'une compagnie aérienne ou d'un pilote. Dans certaines communautés, ce pilote ou cette compagnie était le seul lien entre le reste du monde et cette communauté. Alors, suspendre le permis d'opération pénalisait non seulement l'individu ou la compagnie, mais aussi l'ensemble de la communauté. C'est un exemple. C'est une des raisons pour lesquelles, dans des cas d'infraction mineure, on préférait recourir à un système qui s'attaquait directement au problème sans avoir un impact plus large.

Comment ce système fonctionne-t-il?

As far as the Civil Aviation Tribunal is concerned, the way things operate is slightly different. As a matter of fact, it's quite different from what is proposed in this bill. I just was mentioning this to Henry Molot.

When the Civil Aviation Tribunal mechanisms were created and when the provisions were designated, there was some sort of constitutional argument to the effect that it would not have been possible for the minister to impose a monetary penalty directly.

The minister, when he has reason to believe an infraction has been committed, imposes this penalty, but then if the person affected by this penalty chooses to contest it, instead of bringing it directly to the tribunal, their only recourse is to not pay the penalty. Upon non-payment, the minister has to refer the matter directly and automatically to the tribunal for a review. It is then the tribunal that in fact imposes or does not impose the monetary penalty.

This was done for what was thought then to be a constitutional argument, but I gather this issue has now been resolved over the years because of decisions by the Supreme Court and different interpretations of the law. So in this bill it is now possible for the interested party to refer the matter directly to the tribunal rather than not pay and wait for the minister to refer the case.

The fact that it was not possible for the interested party to appeal directly has been the object of a lot of frustration within the aviation community. Nobody liked to put themselves in the position of being a bad debtor in order to have access to a tribunal review. Certainly the possibility of appealing directly is an improvement over the other situation.

The way things operate at the tribunal is when the minister has sufficient reason to believe an infraction has been committed, he sends a notice to the interested party, indicating the amount of the penalty and specifying the cause for the imposition of the penalty. In other words, he has to define and give details of the alleged infraction.

In the case of the Civil Aviation Tribunal, the minister can either suspend aviation papers, for example a pilot's licence, or proceed in accordance with the measures allowed, because some provisions or regulations are designated. In such cases, a monetary penalty is imposed rather than a suspension.

In the field of aviation, the purpose of such provisions was to ensure a fairer, simpler and faster process, but also in some cases to give greater importance to the community or public interest. I shall explain what is meant by this.

In some circumstances, for example, it is impossible to suspend the operating permit of an airline company or a pilot. In some communities, the pilot or company are the only link with the rest of the world. Therefore, if you were to suspend the operating permit you would be penalizing not only the individual or the company but also the community as a whole. That is one example. That is one of the reasons why, when dealing with minor offences, the authorities would prefer a system which addressed the problem directly without giving rise to other broader consequences.

How does this system work?

Dans le cas du Tribunal de l'aviation civile, le système fonctionne d'une façon un peu différente. C'est effectivement assez différent de ce qu'on propose dans le projet de loi C-61. Je viens de le signaler à Henry Molot.

Au moment de la création des mécanismes du Tribunal de l'aviation civile et de la désignation des dispositions, on a présenté des arguments constitutionnels selon lesquels le ministre n'aurait pas pu imposer directement des sanctions pécuniaires administratives.

Si le ministre a tout lieu de croire qu'une infraction a été commise, il peut imposer cette sanction, mais si le présumé contrevenant la conteste il ne pourra pas demander directement au Tribunal de revoir la décision. Son seul recours est de refuser de payer la sanction. En cas de non-paiement, le ministre doit soumettre le dossier directement et automatiquement au Tribunal qui décide d'imposer ou de ne pas imposer la sanction monétaire.

À l'époque on a adopté cette procédure pour répondre à des exigences constitutionnelles, mais je pense qu'on a maintenant réglé la question grâce aux décisions de la Cour suprême et à la façon dont les tribunaux ont interprété la loi. Le projet de loi permet à l'intéressé de soumettre la question directement au Tribunal au lieu de refuser de payer et d'attendre que le ministre la renvoie.

Le fait que l'intéressé ne pouvait en appeler directement de la décision du ministre a créé beaucoup de frustration dans le secteur de l'aviation. Personne ne veut être obligé de devenir mauvais créancier pour pouvoir se présenter devant un tribunal d'examen. La possibilité d'en appeler directement de la décision du ministre est incontestablement préférable à la situation antérieure.

Lorsque le ministre a de bonnes raisons de croire qu'une infraction a été commise, il envoie un avis au présumé contrevenant; indiquant le montant de la sanction et en précisant la raison. Autrement dit, il doit définir et donner des détails de l'infraction présumée.

Following that, if the party who receives the notice would like to discuss the issue with the minister's representatives, he may do so on the issue of the amount of the penalty. There is never a negotiation or a discussion in terms of the actual commission of the offence, but they may talk about a reduction of the penalty.

• 1020

If that process is not successful or if the interested party chooses to have the whole matter reviewed by the tribunal, he or she simply does not pay—just sits back and waits. That of course creates very little incentive for anybody to pay, as you can imagine, because there's no down side to not paying. You just don't pay and, at the very least, you get an extension on the time period set for the payment. So having to take a proactive measure and appeal directly is a definite improvement over that situation.

The other solution, of course—I didn't even mention it, because it's obvious—is if you want to pay, you pay and that's it. The matter is then ended.

But if somehow the matter is then brought to the tribunal, a hearing is set up. At that hearing the party may or may not show up. In all cases, even in cases of no-show, when the party does not show up for whatever reason—and sometimes it's a good reason, because if you have a \$200 fine and you're at the other end of the country and it's going to cost you \$1,000 or more because of lost time in terms of work, lost contracts or whatever, you may choose not to come—the hearing still goes on.

It is specified in the Aeronautics Act, very much to the contrary of this bill, that the burden of proof is always on the minister.

Aux termes de la Loi sur l'aéronautique, le fardeau de la preuve repose toujours sur le ministre, peu importe que la partie intéressée soit présente ou non à l'audience.

Si la personne intéressée n'est pas présente à l'audience, le membre du Tribunal chargé de l'audience doit entendre les représentations du ministre et, à partir de ces représentations—là, en arriver à déterminer s'il y a eu ou non infraction et ensuite déterminer la pénalité.

Si le membre du Tribunal détermine qu'il n'y a pas eu infraction, l'affaire est rejetée et c'est terminé. Il est possible pour le ministre d'en appeler, mais cela met fin à cette partie de l'audience.

Si, par ailleurs, en l'absence de l'intéressé, le membre du Tribunal décide qu'il y a eu infraction, il doit émettre un certificat au nom du ministre attestant de la commission de l'offense et mentionnant le montant de l'amende telle qu'originairement imposée par le ministre. En d'autres termes, le membre du Tribunal ne peut pas, à ce moment—là, changer le montant de l'amende.

Cela veut dire qu'une personne qui ne se présente pas ne court vraiment aucun risque. Le pire qui puisse lui arriver, c'est d'avoir à payer le même montant d'amende que celui auquel elle avait été condamnée initialement. Évidemment, si la personne se présente à l'audience, le membre du Tribunal doit entendre les deux parties.

Le ministre a toujours le fardeau de la preuve. La norme appliquée, par ailleurs, est comme dans le projet de loi. C'est, en anglais, the balance of probabilities. Ce n'est pas un fardeau de la preuve absolu comme en droit criminel, où il faut être jugé coupable hors de tout doute, ou hors de tout doute raisonnable. Mais il reste que le fardeau de la preuve repose quand même sur le ministre.

[Translation]

Si la personne qui reçoit l'avis veut par la suite en parler avec les représentants du ministre, elle doit se limiter à la question du montant de la sanction. Les pourparlers ne peuvent porter sur la perpétration de l'infraction, mais seulement sur une réduction éventuelle de la sanction.

Si ce processus échoue ou si l'intéressé choisit de porter son cas devant le tribunal, il n'a tout simplement pas à payer; il se contente d'attendre. Évidemment, comme vous pouvez l'imaginer, cela n'encourage vraiment personne à payer, parce qu'il n'y a pas de sanctions. Si vous ne payez pas, le pire qui puisse vous arriver est que la période de paiments soit étendue. Donc, agir de façon proactive et porter directement la cause en appel est assurément une amélioration par rapport à la situation antérieure.

L'autre solution, bien sûr—je ne l'ai même pas mentionnée parce qu'elle me semble évidente—est que l'intéressé qui doit payer, paie et c'est fini. L'affaire est réglée.

Mais si la cause est portée devant le tribunal, il y aura une audience. Mais l'intéressé peut ou non se présenter à l'audience. Ensuite, l'audience a lieu, même si l'intéressé est absent, c'est-à-dire même s'il ne se présente pas pour une raison quelconque—et parfois c'est une très bonne raison, parce que si l'intéressé s'est vu imposer une amende de 200 dollars, et s'il réside à l'autre bout du pays et qu'il lui coûtera 1 000 dollars ou plus en salaire ou contrats perdus, l'intéressé peut décider de ne pas venir.

La Loi sur l'aéronautique stipule clairement, à l'encontre de ce projet de loi, que le ministre porte toujours le fardeau de la preuve.

Under the Aeronautics Act, the burden of proof is always on the minister, whether the interested party is at the hearing or not.

If the party is not present, the Tribunal must hear the representations of the minister and, based solely on those, must determine whether or not there was an offence. If so, the Tribunal imposes a penalty.

If the Tribunal rules that no offence was committed, the case is rejected and it's over. The minister can appeal the decision, but this part of the hearing stops there.

If, however, in the absence of the interested party, the Tribunal rules that an offence has been committed, it must issue a certificate on behalf of the minister attesting to the commission of the offence and determining the amount of the fine as originally imposed by the minister. In other words, the Tribunal cannot, at that point, change the amount of the fine.

This means that the interested party who does not show up isn't really risking anything. The worst that can happen is that the interested party ultimately pays the fine which was originally imposed. Of course, if the interested party is at the hearing, the Tribunal must hear both sides.

The burden of proof is always on the minister. As well, the standards applied in the act are also contained in the bill. It's called the balance of probabilities. The burden of proof does not have to be absolute, as it is in criminal law, where a person has to be found guilty beyond all doubt, or beyond any reasonable doubt. Ultimately, the minister carries the burden of proof.

Quand la personne intéressée se présente devant le Tribunal, le membre du Tribunal peut changer la pénalité qui est imposée. Il peut la changer, mais dans les deux sens. Il peut décroître la pénalité, mais il peut aussi l'augmenter. Alors, il y a un certain élément de risque quand on se présente. La pénalité peut être réduite, mais, par ailleurs, increased. elle peut aussi être augmentée.

Au terme de l'audience, il y a possibilité pour la partie qui a perdu d'en appeler à un deuxième niveau du Tribunal, qui siège différem- second level of the Tribunal, which has a different process. At the ment cette fois-là. En général, au premier niveau, il y a un seul first level, there is generally only one officer who hears the case. conseiller pour entendre l'affaire.

• 1025

Au deuxième niveau, il y a trois personnes qui sont chargées d'entendre un appel. Évidemment, la personne qui a entendu l'affaire the person who originally heard the case is not among them. en première instance est exclue.

Cet appel est fait à partir du dossier.

The appeal is based on the record of the first hearing at the review hearing. The tribunal will not hear evidence other than de l'audience d'examen. Le tribunal accepte d'entendre new evidence. That means evidence that was not available at the first level. It doesn't mean hearing something that somebody forgot about or didn't care to bring about on the first time around. It means really things that have been discovered since then. It has to be new and deemed relevant by the tribunal, by the board. Otherwise, the appeal is strictly on the record.

At the end of this process, if there is indeed an appeal — very often there is no appeal—the decision of the tribunal at that stage is final. However, it also subject to judicial review by the Federal Court, as are decisions in this bill here.

Judicial review is not an appeal, as you know. It's based on certain specific criteria. So it's not an appeal per se. But if there's an error appel. Il se fonde sur des critères précis. Ce n'est donc pas un appel in terms of the process, if it's deemed that the process was not fair, or if there are gross errors of fact and that sort of thing, there may be judicial review.

The judgment or decision that is rendered can then be registered with the relevant superior court of the province in which the matter was heard. It then becomes the equivalent of a judgment of that court.

In the case of this bill, it's registered, I believe, with the Federal Court. In the tribunal's case, it's with the superior court of the au dossier de la Cour fédérale. Les décisions du tribunal sont province. After that, the enforcement is up to, in our case or in the case of the Civil Aviation Tribunal, the Department of Transport to pursue the issue and the matter.

I have just one last thing in terms of the process.

Au Tribunal de l'aviation civile, les décisions doivent être basés tout simplement sur l'ignorance des motifs et le manque underlying the decision. d'information.

[Traduction]

When the interested party is present at the hearing, the Tribunal can amend the penalty. It can amend the penalty either way. It can increase or decrease the fine. So there is a certain risk involved in showing up. The penalty can be reduced, however, it can also be

At the end of the hearing, the losing party may appeal to the

But at the second level, three people hear the appeal. Of course,

The appeal is based on the record of the first hearing.

L'appel est fait à partir du dossier de la première audience seulement les nouveaux éléments de preuve, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas été présentés à la première audience. Il ne s'agit pas non plus d'éléments de preuve que quelqu'un a oublié de communiquer ou qu'il n'a pas pris la peine de mentionner lors de la première audience. Cela signifie en fait qu'il y a eu de nouvelles révélations depuis la première audience. Ces éléments de preuve doivent être nouveaux et jugés pertinents par le tribunal, par la commission. Autrement, l'appel est strictement pour mémoire.

Finalement, si la cause est portée en appel-ce qui arrive rarement-la décision du tribunal à ce stade-là est définitive. Par contre, elle peut être soumise à un examen judiciaire de la Cour fédérale, tout comme les décisions en vertu du projet de loi.

Comme vous le savez, un examen judiciaire ne constitue pas un en soi. Un examen judiciaire est fait s'il y a eu une erreur dans le processus, ou si le processus a été jugé inéquitable, ou s'il y a eu de grossières erreurs de faits, etc.

Le jugement ou la décision ainsi rendu peut être inscrit au dossier de la Cour supérieure provinciale où la cause a été entendue. Ce faisant, la décision a le même poids qu'un jugement rendu par ce tribunal.

En vertu de ce projet de loi, je crois que les causes sont inscrites inscrites au dossier de la Cour supérieure provinciale. Il incombe ensuite au ministère des Transports de prendre les mesures qui s'imposent, dans le cas qui nous concerne ou dans le cas du Tribunal de l'aviation civile.

Je n'ai qu'une chose à ajouter au sujet du processus.

The Civil Aviation Tribunal must produce its decision in rendues par écrit à la fin de l'audience. Les parties ont le droit writing at the end of a hearing. The parties have the right to de recevoir les motifs de la décision par écrit, sur demande. La receive the motives underlying the decision on demand and in pratique du Tribunal, toutefois, est de donner automatiquement writing. However, the Tribunal normally does that automatically les motifs de ces décisions, cela dans un but de transparence, mais for reasons of openness, but also to prevent vain and useless appeals aussi dans le but d'éviter des appels futiles et inutiles qui seraient based simply on a lack of information and ignorance of the reasons

Cette façon de procéder a bien fonctionné. C'est évidemment plus long et plus onéreux pour les membres, mais je pense que cela a quand même créé un sens, dans la communauté aéronautique, parmi les intéressés, d'une plus grande transparence, d'une plus grande compréhension des choses qui les affectent et qui les intéressent,

Voilà, en gros, la façon dont les choses se passent au Tribunal de l'aviation civile. Il y a des similarités avec le projet de loi. Par ailleurs, il y a évidemment des divergences importantes. Je ne sais pas si vous aimeriez que je vous parle un peu des différences ou de mes impressions du projet de loi, mais je suis prête de toute façon à répondre à vos questions.

**The Chairman:** Thank you very much. We'll just open up the floor and maybe have you answer some questions. I'm going to start with Mr. Pickard, who has to leave.

**Mr. Pickard (Essex—Kent):** Thank you very much, Mr. Chairman, I appreciate that.

Thank you for coming. We certainly appreciate your expertise, which will help this committee certainly make the proper decisions.

I have two areas of major concern in my mind with regard to the legislation. You've been very detailed about filling us in on the direction the transport committee had and the problem the tribunal had in some of the mechanics in operations. That was good.

• 1030

I also have a major concern about someone who is being charged or is perceived not to be doing things on a proper basis and their rights to proper hearings and proper vehicles. The first concern I have comes up with the suggestion in this process that a penalty will be imposed by the minister, and if they plead guilty, a 50% reduction could occur before they arrive at the tribunal.

I understand that on behalf of the minister's side, and it would be on behalf of the tribunal's side, they're trying to discourage frivolous appeals coming to them and to streamline the process to a degree, but at the same time I think that barrier creates a question of fairness under the law.

In other words, if a person decides they can plead guilty, they half the amount they would if they went to the tribunal. If they put an objection up, their fine is doubled. That's what the bill tells me if I look at it from the other side, from the viewpoint of a person who's charged. I don't know what your perception of that is, but I think there is a democratic problem with that.

Number two, you mention as well and very clearly the question I raised earlier in the committee, and that is the burden of proof. It seems to me that when a person is charged by the ministry or is charged by anyone else, it is the burden of proof upon the ministry. If the ministry is saying this person is doing wrong, I think the ministry has to prove that to be the case.

I do have a bit of a problem where someone has to prove they didn't commit the crime or the offence, rather than burden of proof being the other way. I believe the ministry has to prove this person did something wrong and, no question there in my mind, in a democratic process as well. Would you give me your comments on those issues?

[Translation]

This system has worked well. Of course, it's longer and more cumbersome for members, but I think it has encouraged the aeronautic community and interested parties to be more transparent and it has helped them better understand issues which are of concern to them and affect them.

That's basically how the Civil Aviation Tribunal works. There are common elements to those contained in the bill. However, there are obviously major differences. I don't know if you want to talk about the differences or what I think of the bill, but I am in any case ready to answer any questions you may have.

Le président: Merci beaucoup. Je vais passer la parole aux députés qui auront peut-être des questions pour vous. Je vais commencer avec M. Pickard, qui doit partir bientôt.

M. Pickard (Essex—Kent): Merci beaucoup, monsieur le président, j'apprécie votre geste.

Merci beaucoup d'être venu. Nous apprécions vos connaissances, qui aideront le comité à prendre les bonnes décisions.

Deux sujets me préoccupent grandement au sujet du projet de loi. Vous nous avez donné beaucoup de détails sur le travail du comité du transport et le problème auxquel le tribunal s'est heurté face à certains mécanismes opérationnels. C'était très utile.

Si quelqu'un est accusé d'infraction ou si on a l'impression qu'il ne fait pas les choses convenablement, je crains beaucoup qu'il n'ait pas droit à une audience convenable ou qu'il ne puisse avoir recours à des mécanismes convenables. J'ai des doutes quant à la proposition voulant que le ministre impose une sanction et que si la personne plaide coupable, la sanction est réduite de 50 p. 100 avant qu'elle se présente devant le tribunal.

Je me rends compte que du côté du ministre, et aussi du côté du tribunal, on essaie de dissuader les gens d'interjeter des appels frivoles et on s'efforce de simplifier le processus dans une certaines mesure. Mais par ailleurs, je crois que cet obstacle n'est pas très équitable.

Autrement dit, si quelqu'un décide qu'il peut plaider coupable, on réduit de moitié la sanction qu'il aurait dû payer s'il choisissait d'avoir recours au tribunal. S'il s'oppose à la sanction, elle est doublée. Du point de vue de l'accusé, c'est que dit le projet de loi. Je ne sais pas comment vous voyez la chose, mais je pense que ce n'est pas très démocratique.

Deuxièmement, il y a la question du fardeau de la preuve que j'ai déjà soulevée au Comité. Vous en avez déjà parlé, très clairement. Il me semble que si le ministère ou une autre instance porte une accusation contre quelqu'un, le fardeau de la preuve incombe le ministère. Si ce dernier prétend que la personne a tort, j'estime que c'est à lui à le prouver.

Je ne voudrais pas que quelqu'un doive prouver qu'il n'a pas commis le crime ou l'infraction; je préfère que le fardeau de la preuve incombe le ministère. C'est lui qui doit prouver que la personne a eu tort, et ce, de façon démocratique. Pourriez—vous faire quelques observations sur ces questions?

Ms Richard: I would be happy to give you my comments. First of all, on the issue of the fines being automatically reduced when there's no recourse to the appeal mechanisms, I must tell you I share your concerns in terms of perception. It may be perfectly legal, but to see specifically written out that if you renounce your right to review, then automatically the fine is reduced by half, I think creates a perception that in fact you're trying to discourage people from having recourse to their legitimate rights.

I think the purpose for creating these tribunals is to ensure that the community that is affected, in your case the agricultural community—well, I guess it's wider than that—has access to a mechanism that allows them to have a vehicle, a forum, to have administrative action reviewed. It's not even a question of interpretation. I think some of the documents I've read or received spell it out quite clearly.

Les juges blâment souvent les ministères fédéraux pour la non-exécution de la loi. Les SPA permettront de réagir correctement et rapidement à la plupart des infractions, et donc atténueront les risques de responsabilité pour le gouvernement.

The direction, the objective, certainly seems to achieve a system that is efficient, that is cost—effective, but that does not convey a sense of service to the consumer or to the community in terms of having administrative action reviewed.

• 1035

The other thing that creates some concern is when you have these situations—and this is a purely practical consideration—you have to be aware of the fact that although most civil servants are wonderful people and perfectly honest and lovely, there are out there in the field... I certainly know it's the case in Transport, and I see no reason it wouldn't be the same elsewhere. I presume it's the same in this field as in aviation.

You have inspectors who are in constant contact with people. Inevitably certain conflicts of personality or conflicts of interest, in certain cases, arise. You want to make sure the system keeps everybody on the straight and narrow, so you don't find you have people faced with situations in which they're fined amounts that can be considerable, at times when they might be financially stretched or when it might be very difficult for them, for all sorts of reasons, to pay or even for it to be known that there's litigation.

It's a very difficult and sensitive issue, but I don't think you can ignore those aspects of it. It seems to me that when you're drafting a law, you want to make sure the message conveyed is right. This is probably legal, and I'm sure legal experts have worked on it, but the impression it leaves is, I think, disquieting.

The second issue you raised was that of the burden of proof. Certainly in the Aeronautics Act the burden of proof is on the minister; there's no question. That is separate from the standard of proof. At the Civil Aviation Tribunal, the standard of proof is that of a balance of probabilities. You don't have to prove guilt beyond reasonable doubt, but when the minister imposes a fine—a penalty—the minister has to prove the infraction was committed and that the amount corresponds to what is fair.

[Traduction]

Mme Richard: Avec plaisir. Tout d'abord pour ce qui est de la réduction automatique des amendes quand la personne décide de ne pas se porter en appel, je dois vous dire que je partage vos préoccupations sur l'impression que donne cette disposition. C'est peut-être parfaitement légal, mais je pense que si quelqu'un voit, noir sur blanc, que s'il renonce à son droit à un examen, la sanction est automatiquement réduite de moitié, cela donne l'impression que l'on essaie de dissuader les gens de se prévaloir de leurs droits légitimes.

À mon avis, si l'on a constitué ces tribunaux c'est pour s'assurer que les gens touchés, dans votre cas, les agriculteurs—eh bien, je suppose que ce n'est pas seulement les agriculteurs qui sont touchés—puissent se prévaloir d'un mécanisme pour faire revoir une mesure administrative. Ce n'est même pas une question d'interprétation. Je pense que certains documents que j'ai lus ou reçus le précisent très clairement.

Often the judges blame federal departments for not enforcing the act. The AMPs will enable the departments to respond quickly and properly to most infractions, thereby decreasing the government's risk of liability.

On dirait qu'un système efficace et rentable en résultera, mais le consommateur ou la collectivité n'aura pas forcément l'impression que les mesures administratives sont examinées convenablement.

L'autre préoccupation—il s'agit d'une considération d'ordre purement pratique—c'est que même si la plupart des fonctionnaires sont des gens très bien, très gentils, honnêtes, il y en a sur le terrain... Je sais pertinemment que le problème se pose au ministère des transports, et je ne vois pas pourquoi il ne se poserait pas dans d'autres ministères. Je présume que la même chose s'applique à ce domaine qu'au domaine de l'aviation.

Les inspecteurs sont constamment en contact avec les gens. Inévitablement, quelques conflits de personnalité surgissent, ou dans certains cas même des conflits d'intérêts. Il faut s'assurer que le système garde tout le monde dans le droit chemin; sinon, les gens pourraient se voir imposer des sanctions considérables à un moment où ils ont des difficultés financières où il pourrait leur être très difficile de payer l'amende, pour toutes sortes de raisons ou même de savoir qu'il va y avoir un procès.

C'est une question très difficile, très délicate, mais je pense que l'on ne peut pas faire abstraction de ces aspects—là. Il me semble que si on rédige un projet de loi, on veut être certain que le message transmis est exact. La disposition est probablement légale, et je suis certaine que les experts juridiques ont travaillé là—dessus, mais elle donne une impression inquiétante.

Votre deuxième question portait sur le fardeau de la preuve. Il est certain que la Loi sur l'aéronautique stipule que le fardeau de la preuve incombe au ministre; il n'y a pas d'ambiguïté. Mais ce n'est pas la même chose que la norme de preuve. Au tribunal de l'aviation civile, la norme de preuve est celle d'une prépondérance des probabilités. Nous n'avons pas à prouver la culpabilité au delà de tout doute raisonnable, mais quand le ministre impose une amende—une sanction—il doit prouver que l'infraction a eu lieu et que le montant exigé est juste.

Mr. Pickard: Thank you very much. I appreciate that, because I intend to—and I have told the chairman I will—submit amendments to both of those points. I'm glad you have some agreement. With your experience, I think that helps us get through the idea. There is a problem, in perception if not in actual reality, with those two issues, in my mind.

Ms Richard: Again, to get back to the issue of fines and the possibility to discuss, under the Aeronautics Act there's nothing to prevent people from having a meeting. In fact it's encouraged to meet with the minister's representatives and discuss the fine. But there's certainly no outright provision in the act that by law and automatically there's a 50% discount of the fine if you renounce your right to go to the tribunal.

**Mr. Pickard:** I believe here as well there's an opportunity for the person to meet with the ministry and discuss the fine. That is negotiable. But the 50% reduction, to my mind, gives a perception that's dead wrong.

Thank you, Mr. Chairman.

M. Chrétien (Frontenac): Maître Richard, j'ai le goût de vous demander de nous donner les principales différences—vous en avez abordé quelques—unes—qu'il y a entre la SPA qu'on voudrait instaurer en agriculture et celle que vous avez connue à titre de présidente et vice—présidente du Tribunal de l'aviation civile.

J'aurais également le goût de vous demander de nous donner en toute honnêteté les points positifs ou négatifs dans les différences entre notre projet de loi C-61 et celui que vous avez eu à appliquer.

• 1040

Mme Richard: Je pense avoir déjà fait référence à deux aspects importants du projet de loi C-61 et aux différences entre les dispositions de ce projet de loi et les mesures qui s'appliquent au Tribunal de l'aviation civile.

Une des autres différences importantes, et c'est peut-être la plus importante, c'est cette question de l'impossibilité, aux termes du projet de loi C-61, d'invoquer la défense des mesures nécessaires. En d'autres termes, c'est une question de responsabilité absolue qui est imposée aux termes du projet de loi C-61, contrairement à ce qui prévaut aux termes de la Loi sur l'aéronautique.

La Loi sur l'aéronautique, au paragraphe 8(5), prévoit spécifiquement que si l'on peut démontrer que l'on a pris les mesures nécessaires pour éviter la contravention, c'est une défense qui est admissible et admise. Ceci n'est pas permis aux termes du projet de loi C-61. Je dois vous dire qu'il y a sans doute une raison à cela, mais qu'elle m'échappe totalement. Je ne comprends pas pourquoi on ne permet pas aux gens de se prévaloir de cette défense qui fait partie de nos concepts du droit assez élémentaires.

Au-delà de ça, il y aussi la question de la divulgation. Je veux bien vous offrir des commentaires spontanés sur le projet de loi, mais j'ai eu très peu de temps pour l'étudier. Donc, mes observations sont préliminaires.

Je crois comprendre que quand le ministre envoie un avis... Par exemple, dans le cas de la responsabilité pour autrui, si l'employé d'une entreprise ou de quelqu'un est coupable d'une infraction, la responsabilité est imputable à l'employeur.

[Translation]

M. Pickard: Merci beaucoup. J'apprécie vos remarques, car j'ai l'intention—et j'en ai déjà informé le président—de proposer des amendements sur ces deux questions. Je suis content que vous soyez d'accord avec moi dans une certaine mesure. Votre expérience nous aidera à examiner l'idée en question. Je trouve que ces deux questions posent un problème de perception du moins sinon en réalité.

Mme Richard: Encore une fois, pour revenir à la question des amendes et l'occasion qui est offerte pour discuter de ces amendes, je signale que rien dans la loi sur l'aéronautique n'empêche les gens de tenir une réunion. En effet, on encourage les gens à rencontrer les représentants du ministre pour discuter de l'amende. Mais la loi ne renferme certainement pas une disposition catégorique prévoyant que l'amende sera automatiquement réduite de 50 p. 100 si on renonce au droit d'en appeler au tribunal.

**M.** Pickard: Je crois que ce projet de loi offre, lui aussi, l'occasion de rencontrer les fonctionnaires du ministère et de discuter de l'amende. Cela peut être négocié. Mais je trouve que la réduction de 50 p. 100 créé une impression tout à fait fausse.

Merci, monsieur le président.

Mr. Chrétien (Frontenac): Ms Richard, I would like to ask you to explain the main differences—you mentioned a few—between the AMPs that the government would like to establish in agriculture and penalties that you were familiar with as chair and vice—chair of the Civil Aviation Tribunal.

I'd also like to ask you to be perfectly frank with us and to tell us what the advantages and drawbacks are in our bill, Bill C-61, as compared with the act that you had to enforce.

**Ms Richard:** I believe I already referred to two major aspects of Bill C–61 and the differences between the provisions of that bill and the measures that apply at the Civil Aviation Tribunal.

One of the other major differences, and perhaps it is the most important one, is that under Bill C-61, one cannot plead the defence of necessary measures. In other words, Bill C-61 imposes absolute liability, unlike the provisions of the Aeronautics Act.

Subsection 8(5) of the Aeronautics Act states specifically that if you can demonstrate that you took the necessary measures to avoid the infraction, this defence is admissible. That isn't allowed under Bill C-61. No doubt there's some reason for that, but it escapes me completely. I don't understand why we don't let people make use of that defense, which is part of our basic notions of law.

Beyond that, there's also the issue of disclosure. I'm quite willing to give you a few spontaneous comments about the bill, but I had very little time to study it. So my comments are preliminary in nature.

I believe that when the minister sends out a notice... For instance, in the case of vicarious liability, if the employee of a company or of an individual is guilty of offence, the employer is liable.

Si j'ai bien compris, aux termes du projet de loi, il n'est pas nécesaire de mentionner, par exemple, l'identité de l'employé ou de la personne qui est responsable de l'infraction. Enfin, il y a des choses comme celle-là qui me semblent difficiles à comprendre. Entre autres, aux termes de la Loi sur l'aéronautique, le ministre doit donner des raisons ou des motifs à l'appui de sa raison de croire qu'il y a eu une infraction.

La politique de Transports Canada en est une de divulgation. On a eu d'ailleurs plusieurs arguments et différentes opinions pour savoir dans quelle mesure il y a, de fait, divulgation des renseignements. Mais le principe est de permettre aux gens à qui l'on reproche d'avoir commis une infraction d'avoir accès à tous les renseignements nécessaires pour assurer leur pleine défense.

M. Chrétien: Maître Richard, les inspecteurs qui ont oeuvré au sein de votre organisation jouissent évidemment d'une certaine latitude et d'un certain pouvoir discrétionnaire. Que vous sachiez, est-ce que certains inspecteurs ont abusé de ce pouvoir discrétionnaire?

Mme Richard: Le Tribunal de l'aviation civile est indépendant de Transports Canada. Les inspecteurs travaillent pour Transports Canada et ne travaillent donc pas pour le Tribunal. Ils font partie de l'appareil gouvernemental; ils font partie de ceux qui aident à constituer le dossier, à l'appui de l'infraction ou de la pénalité qui est imposée suite à une infraction alléguée.

Je ne peux pas vous dire s'il y a eu des abus ou non. Je peux vous dire que, dans certains cas, il y a eu des allégations d'abus. Il y a eu des allégations de conflit d'intérêts, de conflit de personnalités. Y a-t-il eu vraiment abus? Je n'en sais rien.

• 1045

Ce qui est certain, c'est qu'un mécanisme où le fardeau de la preuve repose sur le ministère donne à tout le moins plus de lies with the department at least makes the system more transparent transparence au système et permet aux gens de faire valoir leurs arguments.

M. Chrétien: De quelle façon les inspecteurs sont-ils nommés?

Mme Richard: Encore là, les inspecteurs sont des employés de Transports Canada. De quelle façon sont-ils nommés exactement? Je n'en sais rien.

M. Chrétien: Sont-ils des employés syndiqués?

Mme Richard: Je le présume, mais encore là, je ne sais vraiment pas comment, à Transports Canada, ces gens-là sont nommés.

M. Chrétien: Vous présumez. Vous n'êtes pas certaine. Ce ne sont pas des nominations faites par le conseil des ministres.

Mme Richard: Comme je le disais, les inspecteurs ne travaillent pas pour le Tribunal de l'aviation civile. Ils n'ont rien à voir avec le Tribunal de l'aviation civile. C'est complètement indépendant du Tribunal de l'aviation civile. Ce sont des employés de Transports Canada.

M. Chrétien: Merci.

The Chairman: Mr. Benoit.

Mr. Benoit (Vegreville): Thank you, Bob.

[Traduction]

Unless I'm mistaken, under this bill, it is not necessary to mention, for instance, the identity of the employee or the person responsible for the offence. Finally, I find that there are things like that which are difficult to understand. For instance, under the Aeronautics Act, the minister has to state reasons or grounds to support his belief that an offence has occured.

The policy of Transport Canada is one of disclosure. Actually, we have got several arguments and various opinions to find out to what extent information is actually disclosed. But the principle is that people who are accused of committing an offence must be given access to all the necessary information so that they can prepare a full defence.

Mr. Chrétien: Ms Richard, the inspectors who worked in you organization obviously had a certain amount of leeway and some discretionary power. To the best of your knowledge, did some inspectors abuse this discretionary power?

Ms Richard: The Civil Aviation Tribunal is at arms lengths from Transport Canada. The inspectors work for Transport Canada, so they don't work for the Tribunal. They belong to the Public Service; they are among the people who help draw up the file to document the offence or the penalty that's imposed in response to an alleged offence.

I can't tell you whether or not there have been abuses. I can tell you that in some cases there were allegations of abuse. There were allegations of conflict of interest and allegations of personality clashes. Was there really any abuse? I have no idea.

There is no doubt that a procedure in which the burden of proof and allows people to put forward their arguments.

Mr. Chrétien: How are inspectors appointed?

Ms Richard: Here again, inspectors are Transport Canada employees. As to how they are appointed exactly, I really don't know.

Mr. Chrétien: Are they unionized employees?

Ms Richard: I presume so, but I really don't know how these people are appointed at Transport Canada.

Mr. Chrétien: You presume they are, but you're not sure. These appointments are not made by Cabinet?

Ms Richard: As I said, the inspectors do not work for the Civil Aviation Tribunal. They have nothing to do with it. They are completely independent of the Civil Aviation Tribunal and are Transport Canada employees.

Mr. Chrétien: Thank you.

Le président: Monsieur Benoit.

M. Benoit (Vegreville): Merci, Bob.

Good morning. I appreciate your presentation and the answers to our questions.

I want to start by just pursuing a little bit more the line of questioning that Mr. Pickard was pursuing earlier. He has a concern that is expressed by many of the people we have sent this bill to and gotten a reaction from.

Just to preface that, most of the people we sent this bill to recognized the need for changes in the way regulation is enforced right now. It doesn't work well. They recognize the need for a change and support the change, but the big concern is that it seems to be a one-sided process.

As you said, of course most civil servants are good, honest people and they're going to try to do what's right, but there will always be some who will have either a personality conflict or maybe go on a bit of a power trip from time to time. They're people like anybody else. Because it is a one-sided process where the burden of proof is put on the accused here, they felt there has to be some kind of a safety valve to deal with that.

The way the system works now, there is no appeal to a court allowed in terms of a court rejudging the evidence or bringing in either new evidence or evidence that was missed in the original hearing.

From what I've heard, if there were an appeal allowed to the court automatically—and it wouldn't be used very often, but I think it would provide a very important safety valve—in this process, where the court could take the case on as a new case, start from scratch, and review the evidence and reach a decision based on the evidence that is presented, then I think the support for this bill would be widespread. But there is a real concern about the lack of basic justice principles in this process as outlined here. It may be legal, but it doesn't follow the basic principles of justice that most people really expect.

I'd just like you to comment. If the accused wants an appeal after they've gone to the review tribunal, would allowing that make the system so cumbersome that it couldn't work?

Ms Richard: Well, that's a very broad, important question you've posed.

First of all, the creation of these administrative tribunals usually has a few reasons for being entered into. The first is that it provides a way for the community that is involved—in this case the agricultural community and in the case of the Civil Aviation Tribunal the aviation community—to be judged by their peers, to have a tribunal that is composed of people from within their ranks.

• 1050

These people understand the business of aviation or the the conduct of the affairs of that community. They speak the same language. Even though everybody can't be an expert in exactly the same areas, at least they understand the culture of the milieu. It's infinitely easier to deal with for an individual

[Translation]

Bonjour, madame. Je vous remercie de votre exposé et de vos réponses à nos questions.

Mes questions sont dans la même veine que celles posées par M. Pickard tout à l'heure. Il a soulevé une question qui préoccupe beaucoup de personnes à qui nous avons envoyé le projet de loi.

Je dois expliquer au départ que la plupart des personnes à qui nous l'avons envoyé reconnaissent qu'il faut modifier la facon dont le règlement est appliqué, à l'heure actuelle. Le règlement ne fonctionne pas bien. Ces personnes sont d'accord pour y apporter des modifications, mais elles s'inquiètent parce que le processus prévu semble inéquitable.

Comme vous l'avez dit, la plupart des fonctionnaires sont honnêtes et essaient d'être justes. Mais il y a toujours la possibilité d'un conflit de personnalités ou d'abus de pouvoir de temps en temps. Ce sont des êtres humains comme n'importe qui d'autre. Puisque le processus est inéquitable, car c'est à l'accusé qu'incombe le fardeau de la preuve, beaucoup de personnes trouvent qu'il faut prévoir un mécanisme de sécurité.

À l'heure actuelle, l'accusé n'a pas le droit de faire appel à un tribunal pour lui demander de faire examiner les preuves, ou d'en entendre de nouvelles qui n'ont pas été présentées lors de la première audience.

D'après ce que l'on me dit, si les appels étaient permis automatiquement-et ce recours ne serait pas utilisé souvent mais constituerait à mon avis une sauvegarde importante-il y aurait un appui considérable pour le projet de loi. Suite à l'appel, le tribunal pourrait repartir de zéro, examiner les preuves et prendre une décision fondée sur les preuves présentées. Mais bien des gens craignent que le processus prévu dans le projet de loi ne respecte pas les principes élémentaires de justice. Le processus est peut-être conforme à la loi, mais il ne respecte pas les principes élémentaires de justice auxquels la population tient.

J'aimerais avoir votre opinion à ce sujet. Si l'on permet à l'accusé d'en appeler de la décision du tribunal, est-ce qu'on alourdit tellement le système qu'il ne pourra plus fonctionner?

Mme Richard: Vous avez posé une question d'une portée très vaste et très importante.

On créé ces tribunaux administratifs pour un certain nombre de raisons. D'abord, ils permettent aux groupes intéressés—dans ce cas la communauté agricole et dans le cas du Tribunal de l'aviation civile, la communauté de l'aviation—d'être jugés par leurs pairs.

Ces gens-là comprennent le fonctionnement de l'aviation ou business of agriculture. I mean business in its broadest sense, de l'agriculture. Je parle du fonctionnement dans son sens le plus large, c'est-à-dire la conduite des affaires de ces secteurs. Ils parlent le même langage. Même si tout le monde ne peut pas être expert exactement dans les mêmes domaines, ils comprennent au moins la culture du milieu. Pour une personne who's representing himself or herself before such a committee qui plaide sa cause devant un tel comité, ce système est than to go before a court, which has a process that's far more infiniment plus facile que de s'adresser à un tribunal, qui a une

intimidating and people who speak legalese but really have no knowledge of the concerns of that particular group or community.

Second, it's meant to be more efficient and cost-effective because you are removing a certain number of cases from the courts, which are already extremely busy and slow in their process. So this is meant to provide results better, more fairly, more quickly, more efficiently and in a more cost-effective way as well.

I think the Civil Aviation Tribunal works very well in that way in that it has tremendous support from the aviation community. I think that the tribunal has managed to develop a very civil, good working relationship with Transport Canada over the years.

So it's a tribunal that works, but it works because you have to develop the credibility. The credibility is based not only on the practice of the board, but also on the legislation that creates it. For that you have to create the perception and the reality of fairness and accessibility.

**Mr. Benoit:** Can that be there though in the tribunal that's proposed under this act, because the onus of proof is on the accused, not on the tribunal? In Transport Canada, the tribunal has to prove that the accused has offended. It's not the case with this tribunal.

Ms Richard: In the Civil Aviation Tribunal, Transport Canada has the responsibility to prove its case. The tribunal sits back as an independent board, listens to both parties, and makes the decision.

You're right. In this case, the burden of proof does not appear to be on the minister, but there's a presumption.

Mr. Benoit: Do you think this system could work? There's a lot of concern about that. Of people who have given us feedback, that's been a common concern. Could the system still work by leaving the process up to the appeal tribunal in place as it is, but then allowing for an automatic appeal? If the accused want to appeal to the courts, they can. They'll be allowed to appeal to the courts, and the courts are going to rejudge the case.

**Ms Richard:** I suppose you could perhaps do that, but then you're just creating an additional board that, by definition, you're assigning little credibility to. You're just throwing it all back into the courts.

**Mr. Benoit:** But in practical terms, how many cases would be taken to the court? I can't see a large number ever taken to the court if the tribunal is doing its job.

You've explained why it should work: peers are judging the accused. If it's doing its job, then how many would ever go to the court? But consider the importance of that safety valve. The way it is now goes against everything that I consider to be just. It doesn't allow the basic principles of justice to be a part of the system.

**Ms Richard:** Again, I must say that there are a few aspects of this bill that I find disturbing. You mentioned the burden of proof, which is one. There's the impossibility to use the defence of due diligence. Those two are particularly troubling.

But there is the possibility of obtaining judicial review from the Federal Court, which certainly alleviates your concerns. It's not a full appeal, however.

#### [Traduction]

procédure beaucoup plus intimidante et où le jargon juridique, est de rigueur mais qui ne connaissent vraiment pas les préoccupations du groupe ou de la communauté concernés.

Deuxièmement, le système sera plus efficace et moins coûteux parce qu'on retire un certain nombre de dossiers aux tribunaux, qui sont déjà extrêmement occupés et lents dans leur travail. Il s'agit donc d'obtenir de meilleurs résultats, de façon plus équitable, plus rapide, plus efficace et plus rentable.

Je pense que le tribunal de l'aviation civile fonctionne très bien à cet égard, car il bénéficie d'un appui considérable de son secteur. Il a réussi à créer des relations de travail très courtoises avec Transport Canada au fil des ans.

C'est donc un tribunal qui fonctionne, mais il fonctionne parce qu'il faut promouvoir la crédibilité. Celle-ci est fondée non seulement sur la pratique du tribunal, mais aussi sur la loi qui l'établit. Pour cela, il faut créer la perception et la réalité de l'équité et de l'accessibilité.

M. Benoit: Peut-on atteindre cet objectif avec le tribunal qui est proposé dans ce projet de loi, car le fardeau de la preuve repose sur l'accusé et non pas sur le tribunal? À Transport Canada, le tribunal doit prouver que l'accusé a effectivement commis une infraction. Tel n'est pas le cas avec ce tribunal.

**Mme Richard:** En ce qui concerne le Tribunal de l'aviation civile, il incombe à Transport Canada de prouver les infractions. Le tribunal siège comme organisme indépendant, écoute les deux parties et prend la décision.

Vous avez raison. Dans le cas présent, le fardeau de la preuve ne semble pas incomber au ministre, mais il existe une présomption.

M. Benoit: Pensez-vous que ce système puisse fonctionner? Il suscite bien des craintes. Ceux qui ont communiqué avec nous partagent cette inquiétude. Le système pourrait-il encore fonctionner si l'on conservait le tribunal d'appel tel qu'il existe maintenant, tout en prévoyant une procédure d'appel automatique? Si l'accusé veut en appeler aux tribunaux, il le peut. On va le lui permettre, et les tribunaux vont réexaminer le dossier.

Mme Richard: Je suppose qu'on pourrait le faire, mais vous êtes simplement en train de créer un autre tribunal auquel vous accordez en principe peu de crédibilité. Vous redonnez l'ultime responsabilité aux tribunaux.

**M. Benoit:** Sur le plan pratique, combien de dossiers seraient portés devant les tribunaux? À mon avis, pas beaucoup, si le tribunal fait son travail.

Vous avez expliqué pourquoi cela devrait fonctionner. Les pairs jugent l'accusé. S'ils font leur travail, combien de cas seront—ils portés devant les tribunaux? Pensez à l'importance de cette sauvegarde. Le système actuel est contraire à ce que je considère comme étant juste. Il ne permet pas d'appliquer les principes élémentaires de la justice.

**Mme Richard:** Une fois de plus, je dois dire qu'il y a quelques aspects de ce projet de loi qui me paraissent troublants. Vous avez mentionné le fardeau de la preuve, qui en est un. Il y a aussi l'impossibilité d'invoquer la diligence raisonnable comme défense. Ces deux facteurs sont particulièrement troublants.

Cependant, il est possible d'obtenir un examen judiciaire devant la Cour fédérale, ce qui calme certainement vos craintes. Signalons toutefois qu'il ne s'agit pas d'un appel intégral.

**Mr. Benoit:** It's not. No new evidence is allowed. It only judges the process.

The Chairman: Leon, one more question.

Mr. Benoit: So is that a fair statement?

**Ms Richard:** Yes, judicial review is not the same as an appeal. It's not the same thing.

**Mr. Benoit:** My last question then is just an example of how this due diligence issue could create a problem. Take, for example, the case of crop spraying.

• 1055

Right now, under the law, if there is drift from crop spraying, the person can be made to pay compensation. What we have added to that is the possibility that there be a fine imposed as well, even if the person has taken what is normally considered to be a reasonable precaution. Even if they have taken what is normally considered reasonable precaution they will pay for the damages. That's there now. Through this process they could also be fined up to \$15,000 on top of that, with them having to provide the proof. Really, in this case they can't prove it, because whether they have taken what is normally considered to be appropriate precautions or not, they can still be fined. Really, there is no way around it.

To me, this seems like an area that could cause an awful lot of problems, even this particular field. Every year we have this problem occur, and in most neighborhooods where a farmer sprays and the drift causes problems to a neighbor's crop. Now, a farmer, as well as being faced with paying damages, which is reasonable, can be fined up to \$15,000. To me, this just doesn't seem like something that can work. It's too much, and it could cause undue hardship on the farmers who get caught in the situation.

Can you comment on that?

Ms Richard: Again, I brought this up because I also find it difficult to understand why this provision was put into the bill. I can't see what purpose it serves.

First of all, the stated aim of the law is to achieve compliance. I don't see how this furthers the goal of the proposed legislation. I find that it makes the whole compliance agreement scheme unworkable. You have a compliance agreement scheme of which—to the extent that I have been able to decipher it in a very short period of time—the idea is to devise a compliance agreement between the parties to ensure that corrective measures will be taken so that the intent of the law, and the law itself, are in fact respected.

Then again, you are not entitled to use this due diligence. Once you've complied, once you have satisfied all the terms of this compliance agreement, if something happens that is outside of your control entirely you're still liable to be fined. I personally don't see what purpose it serves.

[Translation]

**M.** Benoit: En effet. Les nouvelles preuves ne sont pas admises. On examine uniquement la procédure.

Le président: Léon, une dernière question.

M. Benoit: Est-ce que j'ai raison?

**Mme Richard:** Oui, l'examen judiciaire n'est pas la même chose qu'un appel. Ce sont des procédures différentes.

M. Benoit: En dernier lieu, je vais vous donner un exemple où la diligence raisonnable pourrait créer un problème. Prenons le cas de la pulvérisation des plantes.

Actuellement, en vertu de la loi, s'il y a une dérive lors de la pulvérisation, l'intéressé peut être amené à verser un dédommagement. Nous avons ajouté au projet de loi la possibilité d'imposer également une amende, même si la personne a pris ce que l'on considère normalement comme une précaution raisonnable. Même si ses préoccupations sont prises, il faudra payer pour les dégâts. Cette disposition existe maintenant. Ainsi, l'intéressé pourrait se voir imposer également une amende atteignant 15 000\$ et assumer le fardeau de la preuve. En réalité, on ne peut rien prouver dans ce cas, car la possibilité d'être condamné à payer une amende demeure, que l'on ait pris des précautions appropriées ou non. En fait, l'amende est incontournable.

À mon avis, cette question pourrait susciter énormément de problèmes, même dans ce domaine précis. Chaque année, il y a des cas semblables, et dans la plupart des régions où les agriculteurs pulvérisent leurs plantes, la dérive cause des dégâtes chez les voisins. Actuellement, en plus de payer des dommages et intérêts, ce qui est raisonnable, un agriculteur peut être condamné à une amende atteignant 15 000\$. À mon avis, ce système ne semble pas pouvoir fonctionner. Il est trop rigoureux, et il pourrait occasionner un préjudice injustifié aux agriculteurs qui se retrouvent dans cette situation.

Qu'en pensez-vous?

**Mme Richard:** Une fois de plus, j'ai soulevé cette question parce que j'ai également du mal à comprendre pourquoi cette disposition a été prévue dans le projet de loi. Je n'en vois pas le bien fondé.

Tout d'abord, l'objectif déclaré du projet de loi est d'assurer la conformité. Je ne vois pas comment cette disposition contribue à atteindre l'objectif visé. À mon avis, cela rend impraticable le programme visant à accomplir des ententes sur la conformité. Vous avez un plan—en supposant que j'ai pu le déchiffrer en un très court laps de temps—qui vise à conclure une entente sur la conformité entre les parties pour s'assurer que des mesures correctives sont prises afin que l'esprit et la lettre de la loi soient respectés.

Une fois de plus, vous n'avez pas le droit d'invoquer la diligence raisonnable. Une fois que vous vous conformez à la loi, une fois que vous avez satisfait à toutes les exigences de l'accord sur la conformité, s'il se passe quelque chose qui échappe entièrement à votre contrôle, vous risquez toujours d'être condamné à payer une amende. Personnellement, je ne vois pas le bien fondé de cette disposition.

Mr. Steckle (Huron—Bruce): To follow up that theme to some degree, one would expect that the reason for going before the tribunal would be on the assumption that one would be innocent rather than an admission of guilt and paying up front.

I have the same problem that Mr. Pickard has in that respect. I look at the act as it's written here, and in the area of violation there are certain areas where for someone who does not comply there is no provision for them to be exempt from the guilt. This would be where someone reasonably and honestly believed in the existence of facts that, if true, would exonerate the person.

Were one to really believe that they were in compliance and then found to be guilty, they couldn't even use that as a defence before the tribunal. There must be a case where someone should be able to contest the court on that charge. There are certainly people who err unknowingly. To me, this is not fair to the party who is charged, to simply say there is no room for ignorance. In many cases, people would want to plead that in spite of knowing perhaps to the contrary.

I feel that having that right removed is another area where I believe that... What rights do we have with people walking in and simply laying a charge?

We'll get on to the next part of the question, but would you want to comment on that?

• 1100

Ms Richard: Yes, I think that's a problem. It's even more of a problem in a case of vicarious liability, where you're held responsible for the actions of others even though you have taken every possible measure accepted generally in the industry to ensure these people behave correctly. It's still not a defence. You still can't raise that as a defence.

In fact my understanding is there's no obligation, even on the part of the minister, to identify the person who's supposed to have committed those infractions. It creates a very difficult situation to deal with.

When people are asked to comply voluntarily, which should be the ultimate aim of all legislation, really, it makes it very difficult when you think you're doing that and in fact you are doing it, but something happens that is outside of your control and you still cannot invoke those arguments in your own defence.

Mr. Steckle: Are the consequences of the penalty, in terms of how it sits on the record, different for those who plead guilty and pay the fine from what they are for those who go before the tribunal? As in many cases, it's incumbent upon the one who has the record to make sure it gets taken off the record. It doesn't happen automatically, as I read in clause 23. That isn't a new issue, but it's certainly one that is included in this measure.

Does the consequence of that on the record change between someone who pleads guilty and someone who goes before the tribunal and is found guilty?

Ms Richard: My understanding is it doesn't. If you plead guilty and pay the fine, that goes on your record. If you go before the tribunal, are found guilty and pay the fine, that goes on your record as well.

[Traduction]

M. Steckle (Huron—Bruce): Dans le même ordre d'idée, on pourrait supposer que quelqu'un recourt au tribunal parce qu'il suppose qu'il est innocent et non pas parce qu'il admet sa culpabilité en payant immédiatement.

A cet égard, je partage les préoccupations de M. Pickard. D'après le projet de loi, en ce qui concerne les infractions, il y a des domaines où l'on ne prévoit pas de déculpabiliser les contrevenants. Je pense au cas où quelqu'un croit raisonnablement et honnêtement l'existence de faits qui, s'ils sont vrais, pourrait le disculper.

Si quelqu'un croit vraiment qu'il se conforme à la loi et qu'on le trouve ensuite coupable, il ne pourrait même pas invoquer sa bonne foi comme défense devant le tribunal. Il doit y avoir un cas où quelqu'un devrait être en mesure de contester une telle accusation au tribunal. Il y a certainement des gens qui se trompent sans le savoir. À mon avis, ce n'est pas juste à l'égard de l'accusé de dire simplement qu'il ne peut pas plaider l'ignorance. Dans bien des cas, les gens voudraient invoquer cette défense plutôt que le contraire.

À mon avis, la suppression de ce droit est un autre aspect qui... Quels droits avons—nous quand il y a des gens qui viennent simplement porter une accusation?

Nous en viendrons à la deuxième partie de ma question, mais voulez-vous répondre d'abord à la première?

Mme Richard: En effet, je pense que c'est un problème. Ce problème est encore plus grave en cas de responsabilité du fait d'autrui, quand on est tenu responsable des actes d'autrui, même si l'on a pris toutes les mesures possibles généralement acceptées par l'industrie pour s'assurer que les gens se comportent correctement. Cette défense n'est toujours pas admise. On ne peut toujours pas l'invoquer.

En fait, si j'ai bien compris, il n'y a pas d'obligation, fut-ce de la part du ministre, d'identifier la personne qui est censée avoir commis ces infractions. Cela crée une situation très difficile.

Quand on demande aux gens de se conformer volontairement, ce qui devrait être l'objectif ultime de toute loi, cela complique vraiment beaucoup les choses quand on pense être en règle, mais un événement indépendant de votre volonté se produit et vous ne pouvez toujours pas invoquer ces arguments pour vous défendre.

M. Steckle: Au niveau du casier judiciaire, les conséquences de la sanction sont—elles différentes pour ceux qui plaident coupables et paient l'amende par rapport à ceux qui recourent au tribunal? Dans bien des cas, il incombe à la personne qui a un casier judiciaire de s'assurer que l'on y supprime l'infraction. Cela ne se produit pas automatiquement, d'après mon interprétation de l'article 23. Cette question n'est pas nouvelle, mais elle est certainement prévue dans ce projet de loi.

Les conséquences de la sanction sur le casier judiciaire sont—elles les mêmes pour quelque qui plaide coupable et quelqu'un qui recourt au tribunal et qui est reconnu coupable?

Mme Richard: À mon avis, non. Si vous plaidez coupable et payez l'amende, cela est inscrit dans votre casier. Si vous vous adressez au tribunal, que vous soyez reconnu coupable et payez l'amende, cela est également inscrit à votre casier.

There are implications in terms of future levels of fines or monetary penalties, because certainly within the context of Transport Canada, a second offence warrants a higher penalty than a first offence. There's a scale, and I gather it's the same thing that will apply here.

In one of the documents I found a reference to the fact that one of the possible alternative measures is the withdrawal or the suspension of a licence. I'm not clear on that because I don't know your business. I don't know if in fact there are licences and what the impact of this is on licences.

I do know that is very much the case in the aviation industry, and very often people will go to the tribunal and challenge even what seems like an insignificant monetary penalty because they just don't want to have that blot on their record. It has significant impact to have this notation on the record in terms of future employment.

If you're a kid who's flying up north ferrying tourists but you're hoping to be hired by Air Canada or Canadian Airlines and are just accumulating the hours, it makes a big difference in terms of your job prospects whether or not there is a notation on your file. It also has an impact, in certain cases, in terms of insurance.

There are all of these concerns, but again, I don't want to venture into that because I don't know fully about it.

**Mr. Steckle:** I haven't studied this that carefully. Is there a provision for compensation for damages for those who come before the tribunal and are found to be not guilty?

Ms Richard: I didn't see anything there and doubt very much that there would be.

The Chairman: Mr. Vanclief.

Mr. Vanclief (Prince Edward—Hastings): Thank you, Mr. Chairman, and I thank Madame Richard for coming this morning.

On this burden of proof, I just wonder where the vagueness is. If we look at clause 19 on page 10 of the bill, it states:

In every case where the facts of a violation are reviewed by the Tribunal, the Minister must establish, on a balance of probabilities, that the person named in the notice of violation committed the violation identified in the notice.

Particularly at the tribunal stage, that, to my limited legal knowledge, pretty well establishes that the burden of proof is on the minister. Whether there's some concern about whether that's clear enough at the earlier stages in the process, I don't know. And if it isn't clear, maybe we need to clear that up. I'd ask you for your comment on that.

• 1105

As well, it's my understanding that there is access to the Federal Court if you're not happy with the process. It would have to be based on an error in law or new evidence, but I think that's usually the case if anything goes on to a higher level of court.

Also, are you familiar with...? In the informal settlement process in the aviation area it's my understanding that there is the availability or the probability of reducing a penalty, a fine if we want to call it that, before it gets to the tribunal state, but

[Translation]

Cela a une incidence sur le montant des amendes et des sanctions pécuniaires ultérieures, car en ce qui concerne précisément Transport Canada, une deuxième infraction est punie d'une sanction plus grave que la première. Il y a une échelle, et je crois que ce sera la même chose dans le cas qui nous intéresse.

Dans l'un des documents, on disait que l'une des solutions de rechange possible était le retrait ou la suspension d'un permis. Je n'ai pas très bien compris parce que je ne connais pas votre domaine. J'ignore s'il existe effectivement des permis et l'incidence de cette situation sur les permis.

Je sais que tel est certainement le cas dans le secteur de l'aviation, et très souvent, les gens recourent au tribunal et contestent même à ce qui semble être une sanction pécuniaire insignifiante parce qu'ils ne veulent tout simplement avoir cette tâche sur leur casier judiciaire. Une infraction qui figure au casier judiciaire a des répercussions énormes sur les possibilités d'emploi ultérieures.

Pour un jeune pilote qui promène les touristes dans le Nord et qui espère être embauché par Air Canada ou par Canadien International en accumulant les heures de vol, le casier judiciaire a une incidence énorme sur les perspectives d'emploi. Dans certains cas, il influe aussi sur les polices d'assurance.

Il y a donc toutes ces préoccupations, mais, une fois de plus, je ne veux pas m'aventurer dans ce domaine que je connais pas à fond.

**M. Steckle:** Je n'ai pas étudié assez attentivement la question. Existe—t—il une disposition prévoyant des dommages et intérêts pour les personnes qui sont déclarées non coupables par le tribunal?

**Mme Richard:** Je n'ai rien vu de ce genre dans le projet de loi et je doute fort qu'il y en ait.

Le président: Monsieur Vanclief.

M. Vanclief (Prince Edward—Hastings): Merci, monsieur le président, et je remercie M<sup>me</sup> Richard d'être venue ce matin.

En ce qui concerne le fardeau de la preuve, je me demande où sont les passages vagues? Par exemple, l'article 19, qui figure à la page 10 du projet de loi, stipule:

En cas de révision portant sur les faits, il appartient au ministre d'établir, selon la prépondérance des probabilités, la responsabilté du contrevenant.

En particulier, au niveau du tribunal, et d'après mes connaissances juridiques limitées, le projet de loi établit assez clairement que la charge de la preuve incombe au ministre. Je ne sais pas si l'on craint que cela ne soit pas assez clair pendant les premières étapes du processus. Si cela n'est pas clair, il faudrait peut-être que nous précisions les choses. Dites-nous ce que vous en pensez.

En outre, je crois savoir que l'on peut recourir à la Cour fédérale si l'on n'est pas satisfait du processus. Pour ce faire, il faudrait se fonder sur une erreur de droit ou sur de nouvelles preuves, mais je pense que tel est souvent le cas si l'on veut porter une cause devant une instance judiciaire supérieure.

De plus, connaissez-vous...? Dans le processus de règlements informels en matière d'aviation, je pense qu'il est possible ou probable de réduire une sanction, ou une amende si vous préférez ce terme, avant d'en arriver à l'étape du tribunal,

it's not as clear and concise—if I gather what you're saying—as what this bill says. But does that not at the present time happen if the minister's representatives meet with someone who had been assessed a fine, for example, and they may negotiate what that fine is, if they agree to correct the violation, etc.?

Ms Richard: Yes, absolutely. I said that before.

Mr. Vanclief: Yes. That's what I thought.

Ms Richard: Yes, it does happen, and in fact there is a mechanism that exists. This particular question is somewhat up in the air at this stage, but there are letters of counselling that are sent out by Transport Canada.

There was a reference to the Federal Court by the tribunal in a case called Dobbins and the Minister of Transport, whereby this whole issue of letters of counselling was attacked on the basis that they worded the letter of counselling in such a way as to accuse Mr. Dobbins of having committed an infraction but said we won't impose a fine because of assorted reasons, and you can have this letter of counselling removed from your record eventually in the same way you would with a fine or an official contravention. That was found not to be correct, not a good way of proceeding—not the fact of the letter of counselling, but the fact that they found Mr. Dobbins guilty and did not permit an appeal to the tribunal.

But certainly, yes, there is a whole mechanism. First of all, there are letters of counselling and informal or formal contact between Transport Canada and document—holders, and there is certainly always the possibility to have talks before matters proceed to the tribunal—that happens regularly. But it's not specified in the law that there's an automatic discount, if you will, on the penalty in case of payment.

In terms of the Federal Court, again there is judicial review, which is not the same as a full appeal, but it certainly is there and it ensures that the process is fair and equitable. There's no question about that.

Mr. Vanclief: I have a last supplemental question, Mr. Chairman.

In regard to the discussion that's going on about burden of proof, I'd like your comments on clause 19. Does that not clearly state that the burden of proof is the minister's?

**Ms Richard:** Yes. There is, however, on page 3 of a letter that I have here. . .

Les sanctions pécuniaires administratives reposeront sur le principe de la responsabilité absolue, à savoir qu'il n'est pas nécessaire de fournir la preuve de l'infraction pour imposer la sanction

So I don't know where this comes from, or what that relates to.

**Mr. Vanclief:** If I could interrupt, I think that's what we need to get clarified, Mr. Chairman, prior to clause–by–clause, so that there isn't any ambiguity there.

Thank you very much.

#### [Traduction]

mais cela n'est pas aussi clair et concis—si je vous ai bien compris—que les dispositions de ce projet de loi. Tel n'est-il pas le cas actuellement si les représentants du ministre rencontrent quelqu'un qui s'est vu imposer une amende, par exemple, pour négocier le montant de celle-ci, s'ils s'entendent pour remédier à l'infraction, etc.?

Mme Richard: Oui, absolument. Je l'ai déjà dit.

M. Vanclief: En effet. C'est bien ce que je pensais.

**Mme Richard:** Oui, cela se produit, et en fait, il existe un mécanisme à cet effet. En ce moment, cette question précise est encore assez vague, mais il y a des lettres de conseil qui sont envoyées par Transport Canada.

Le Tribunal a fait appel à la Cour fédérale dans une affaire appelée Dobbins contre le ministère des Transports, où l'idéemême des lettres de conseil a été contestée parce que ces dernières ont été rédigées de façon à accuser M. Dobbins d'avoir commis une infraction; on y déclarait cependant l'on n'imposerait pas d'amende pour un certain nombre de raisons, et que M. Dobbins pouvait éventuellement faire retirer ces lettres de son casier judiciaire de la même façon que l'on fait radier une amende ou une contravention officielle. L'on a estimé que cela n'était pas correct, que ce n'était pas une bonne façon de procéder—ce que l'on remettait en question, ce n'était pas le fait d'envoyer la lettre de conseil, mais le fait de trouver M. Dobbins coupable et de ne pas permettre un appel au tribunal.

Effectivement, il existe tout un mécanisme. Tout d'abord, il y a des lettres de conseil et des contacts informels ou formels entre Transport Canada et les détenteurs de permis, et il y a assurément toujours la possibilité de négocier avant que l'affaire ne soit portée devant le tribunal—cela arrive régulièrement. Mais la loi ne précise pas que l'on réduit automatiquement la sanction, si vous voulez, en cas de paiement.

En ce qui concerne la Cour fédérale, une fois de plus, il existe l'examen judiciaire, ce qui n'est pas la même chose qu'un appel en bon et due forme, mais cette option existe certainement et elle permet de s'assurer que le processus est juste et équitable. Cela ne fait aucun doute.

M. Vanclief: J'ai une dernière question supplémentaire, monsieur le président.

Dans le cadre du débat sur le fardeau de la preuve, je voudrais que vous nous parliez de l'article 19. Ne stipule—t—il pas clairement qu'il incombe au ministre de prouver l'infraction?

**Mme Richard:** En effet. Cependant, à la page 3 d'une lettre que j'ai ici. . .

Administrative monetary penalties will be based on the principle of absolute liability, meaning that it is not necessary to prove the violation to impose the penalty.

Je ne vois donc pas d'où ça vient, ni à quoi cela se rapporte.

M. Vanclief: Si vous permettez que je vous interrompe, je pense que c'est cela que nous devons clarifier, monsieur le président, et ce, avant l'étude article par article, afin de dissiper toute ambiguïté.

Merci beaucoup.

Ms Richard: You're welcome.

**The Chairman:** I'm sorry. Could you go on on that for a minute? You said page 3 of the letter of. . .

Ms Richard: It's a document— The Chairman: On the précis?

• 1110

**Mme Richard:** Il semble que ce soit votre document. C'est à la page 3.

The Chairman: Okay, we'll play it by that. Thank you.

Mr. Easter.

Mr. Easter (Malpeque): Thank you, Mr. Chairman.

Welcome; Madame Richard. My question really related to that area of burden of proof as well. We haven't cleared that up; certainly my understanding is that the burden of proof is supposed to rest with the minister. So if it has to be cleared up, we'll have to.

Basically my question is on a couple of technicalities. In your experience in the aviation area, how do you distinguish between a minor infraction and a major infraction? How does that compare to this proposal?

Ms Richard: That distinction is made by the minister. It's not the purview of the tribunal to decide. When certain provisions are designated by the minister, the minister is the one who makes the decision as to whether to take action under the scheme provided for designated provisions or under the general scheme and proceed by way of a suspension. Once the minister has made that decision, the tribunal has to follow the scheme that is provided for either of those ways of functioning, of operating.

There's a federal court case called La Ronge Aviation that decided precisely to that effect. That was a case where one of the tribunal members hearing the case had wanted to turn a suspension into a monetary penalty because he thought it would be more appropriate to the circumstance. The federal court decided it was not appropriate for the tribunal to do that. Once the minister has elected to go by way of suspension or designated provision, the tribunal has to follow that course.

Mr. Easter: How in the experience of transport or aviation does the minister make that judgment call? I can hear constituents of mine complaining that they're labelled with a major infraction and it's due to problems they've had with somebody within the system more so than specific terms of reference of what is or what isn't a major or minor infraction.

Are there any guidelines there? Do they come forward in the regulations or is it just a straight judgment call?

Ms Richard: I believe it's a straight judgment call. By definition, designated provisions are the ones where there is room for that kind of manoeuvre. By definition, only provisions that can be deemed minor are designated. But within that scope, there can also be things that are deemed to be more serious than others.

[Translation]

Mme Richard: Je vous en prie.

Le président: Désolé. Pourriez-vous continuer pendant une minute encore? Vous parliez de la page 3 de la lettre de . . .

Mme Richard: C'est un document...

Le président: Sur l'abrégé.

Mrs. Richard: It seems to be in your document. It's on page 3.

Le président: Bon, d'accord. Merci.

Monsieur Easter.

M. Easter (Malpèque): Merci, monsieur le président.

Bienvenue, madame Richard. Ma question porte également sur le fardeau de la preuve. Nous n'avons pas élucidé cette question; d'après ce que je sais, c'est le ministre qui doit assumer le fardeau de la preuve. Il faut tirer cela au clair.

En fait, ma question porte sur deux points techniques. D'après votre expérience de l'aviation, comment peut—on faire la distinction entre une infraction mineure et une infraction majeure? Comment peut—on faire la comparaison avec cette proposition?

Mme Richard: C'est le ministre qui fait cette distinction. Cela ne fait pas partie du mandat du tribunal. Lorsque le ministre met au point certaines dispositions, c'est à lui de décider si les sanctions doivent être appliquées en fonction de ces dispositions ou en fonction du système général. Dans ce demier cas, l'infraction est punie au moyen d'une suspension. Une fois que le ministre a pris sa décision, le tribunal doit appliquer celui des modèles qui a été choisi.

La Cour fédérale a entendu une affaire, celle de La Ronge Aviation, et a rendu une décision sur ce sujet précisément. Dans cette affaire, l'un des membres du tribunal qui a entendu la cause souhaitait imposer une sanction pécuniaire plutôt qu'une suspension, car il estimait que ce serait mieux adapté aux circonstances. La Cour fédérale a décidé que le tribunal ne pouvait pas faire cela. Une fois que le ministre a décidé d'adopter la voie de la suspension ou celle des dispositions désignées, le tribunal n'a d'autre recours que d'appliquer cette décision.

M. Easter: D'après les antécédents dans le domaine du transport ou de l'aviation, comment le ministre prend-il cette décision? Certains de mes électeurs se plaignent qu'on les accuse d'une infraction majeure, et ce, davantage en raison du problème qu'ils ont eu avec l'un des intervenants du système que pour des raisons de définition de ce qu'est ou n'est pas une infraction majeure ou mineure.

Existe—t—il des lignes directrices à cet égard? Les définitions se trouvent—elles dans les règlements ou s'agit—il tout simplement d'un jugement qui est porté?

Mme Richard: Il s'agit de porter un jugement, je crois. Par définition, c'est dans les dispositions désignées que l'on trouve cette marge de manoeuvre. Par définition, seules les dispositions d'ordre mineur sont désignées. Mais malgré tout, elles peuvent aussi toucher des infractions plus graves que d'autres.

That decision rests on the minister. How they arrive at that decision, as far as I know, is a judgment call, but there may be directives. I think Mr. Mazowita appeared before your committee. He is the one who would really be able to answer that question.

Mr. Easter: In your experience in aviation, what would be the key reasons for reduction of penalties? Is it having met compliance?

Ms Richard: As a matter of fact, probably due diligence would be a major factor. For instance, significant impact on the operations of the company, significant impact on the ability to continue in business, would be one factor that would come into play.

Mr. Easter: This is in terms of maybe the company's own financial situation or whatever?

Ms Richard: That's right, and sometimes the individual as well. That's a judgment call, really. It would have to do as well with the assessment as to the severity of the infraction. Again, due diligence is important: To what extent did the person try to mitigate? Was he in good faith? Was it really an accident or is this somebody who was deliberately trying to get away with something he shouldn't have? A number of elements come into play.

Mr. Easter: Thank you.

The Chairman: Mr. Landry.

M. Landry (Lotbinière): Madame Richard, c'est un plaisir pour

Étant donné cette nouvelle façon de procéder avec les sanctions pécuniaires, Agriculture Canada se prépare à mettre au point le même système que Transports Canada. Pouvez-vous nous faire bénéficier de votre expérience et nous suggérer des améliorations qui pourraient être apportées afin que les mêmes erreurs ne se reproduisent pas dans le système que l'on veut mettre en place?

Mme Richard: Dans une certaine mesure, je pense qu'on a déjà touché à certains points. L'aspect le plus important est celui du recours direct des intéressés au Tribunal et le fait qu'ils ne doivent pas se placer dans une situation de non-paiement d'une amende avant d'accéder au recours. Pour ce qui est du reste, on a déjà fait allusion à certains aspects. Si on en arrive à régler l'ambiguïté concernant le fardeau de la preuve, déjà cela réglerait certains éléments. Je pense que l'aspect le plus important est celui de permettre la défense des mesures nécessaires.

Il y a un autre aspect auquel on n'a pas touché qui, je pense, est important aussi. Dans la lettre qui a été adressée au Comité, j'ai lu que la question de l'indépendance du Tribunal avait été soulevée. On a quand même assez bien répondu aux questions concernant la nomination des membres, etc., mais il y a un aspect important qu'on devrait souligner, et c'est celui de l'indépendance du Tribunal sur le plan pécuniaire. Encore là, il y a peut-être des réponses à cette interrogation, mais je me permets de vous signaler le paragraphe 30(4). Il se lit comme suit:

[Traduction]

C'est au ministre de prendre la décision. Comment il la prend, eh bien, d'après ce que j'en sais, c'est en portant un jugement, mais il se peut qu'il existe des directives. Monsieur Mazowita a comparu devant votre comité. Il est l'une des personnes qui seraient en mesure de répondre à cette question.

M. Easter: D'après votre expérience dans le domaine de l'aviation, pour quelles raisons pourrait-on diminuer les sanctions? Y a-t-il un rapport avec l'exécution de la transaction?

Mme Richard: En fait, le principal facteur serait sans doute la diligence avec laquelle le contrevenant essaierait de régler le problème. Par exemple, on tiendrait compte du fait que la sanction puisse avoir des conséquences graves sur le fonctionnement de la société ou sa capacité de continuer de faire affaire.

M. Easter: Il y a donc un lien avec la situation financière de la société?

Mme Richard: C'est exact. Parfois aussi avec celle du particulier. C'est une question de jugement, en fait. Il pourrait aussi y avoir un lien avec l'évaluation que l'on fait de la gravité de l'infraction. Encore une fois, la diligence exercée pour régler le problème est un facteur important. Il faut déterminer dans quelle mesure le contrevenant a essayé d'atténuer les effets de la violation, s'il était de bonne foi, s'il s'agissait d'un accident ou si quelqu'un a délibérément essayé de contourner la loi. Il faut tenir compte de toutes sortes d'éléments.

• 1115

M. Easter: Merci.

Le président: Monsieur Landry.

Mr. Landry (Lotbinière): I'm pleased to welcome you to our moi de vous accueillir ici. J'aurais une petite question à vous poser. Committee meeting today, Ms Richard. There is one question I would like to ask.

> With this new monetary penalty procedure, Agriculture Canada is preparing to set up the same system that Transport Canada has. Could you give us the benefit of your experience and suggest some improvements that could be made so that we do not make the same mistakes in the new system?

> Ms Richard: I think we have already touched on some of the points to a certain extent. The most important feature is that the parties involved have direct access to the Tribunal, and the fact that they do not have to be in a situation of not paying their fine before they can have access to the Tribunal. Mention has been made of some of the other aspects. I think some problems would be solved if we could clear up the ambiguity regarding the burden of proof. I think the most important aspect is to allow the defense of necessary measures.

> There's another point that has not yet been raised, but which is important as well in my view. In the letter sent to the Committee, I noticed that the issue of the independence of the Tribunal was raised. There were quite good answers to questions regarding the appointment of members and so on, but one important feature that should be stressed is the financial independence of the Tribunal. While there may be some answers to this, I would like to draw your attention to sub-clause 30(4). It reads as follows:

(4) Le ministre peut mettre à la disposition du Conseil et de la Commission les cadres et agents de l'administration publique fédérale, les conseillers techniques et professionnels, ainsi que les installations et fournitures nécessaires à leur bon fonctionnement.

La disposition dit peu de chose. Il n'y a aucune obligation de la part du ministre de fournir les outils nécessaires au fonctionnement du Tribunal. À ce niveau—là, il peut y avoir des interrogations et des difficultés. Si on croit que, par le biais de coupures budgétaires, par exemple, ou par voie de pressions pécuniaires affectant le budget d'un organisme ou sa capacité d'opérer, on puisse en arriver à modifier vraiment son efficacité, ceci peut créer des difficultés sur le plan de la perception de l'indépendance.

The Chairman: Mr. Benoit.

**Mr. Benoit:** My understanding of what's in the bill is the minister does have the onus of proof, but it's based on probability. Is 51% probability enough to have an accused considered guilty of an offence?

Ms Richard: This question of the standard of proof has been debated to a large extent and quite often within the proceedings of the Civil Aviation Tribunal. It's a concept that is constantly questioned, particularly by lawyers who appear before the tribunal and have little or no experience with administrative tribunals. Many of them are criminal lawyers who are used to a different standard of proof and really don't understand it very much, but it is the standard of proof that has been adopted and applied within the tribunal, and it has worked very well. That standard is not rigid. It's flexible and adaptable to situations. In other words, the balance of probabilities varies slightly depending on the types of cases you're faced with.

• 1120

Again, I don't know your industry, so you'll have to forgive the example, but at the Civil Aviation Tribunal, if somebody is accused of having operated an aircraft in a negligent or reckless manner, that's a very serious thing. You don't want that on your record. It's far more serious than being accused of a noise violation or breaking curfew within minutes, because people are known within the community and nobody wants to be thought of as a reckless or negligent pilot.

In that case the standard of proof would still be a balance of probabilities, but I can tell you the balance would weigh more towards greater certainty than it would in other cases.

Mr. Benoit: In the provinces, provincial regulations are established on the basis that a violation or an offence has been committed beyond a reasonable doubt, whereas in this legislation it would be based on probability. This is a question I've been asked by people who have responded to me. Is there a problem with the different treatment of regulation? I realize this is federal regulation and provinces have their provincial regulation, but is there a conflict there at all?

[Translation]

(4) The Minister may provide the Board and the Tribunal with such officers and employees from within the Public Service of Canada and such facilities and professional advisors as are necessary for the proper conduct of the business of the Board and the Tribunal.

The provision does not say very much. The Minister is not required to provide the tools necessary for the Tribunal to operate. There could be some questions and problems in this regard. If people think that because of budget cuts or financial pressures on an organization, it is possible to really change its effectiveness, this could create problems as to the Tribunal's perceived independence.

Le président: Monsieur Benoit.

M. Benoit: J'ai cru comprendre que le projet de loi prévoit que c'est au ministre qu'incombe le fardeau de la preuve, mais il s'agit de la prépondérance des probabilités. Est—ce que 51 p. 100 des probabilités suffisent pour qu'un accusé soit déclaré coupable?

Mme Richard: On a beaucoup discuté de la norme de la preuve lors des affaires instruites par le Tribunal de l'aviation civile. Il s'agit d'une notion que l'on remet en question constamment, surtout les avocats qui comparaissent devant le tribunal et qui ont peu ou pas d'expérience avec les tribunaux administratifs. La plupart d'entre eux sont des avocats au criminel qui sont habitués à une norme de preuve différente et qui ne comprennent pas très bien ce système. Toutefois, c'est la norme de preuve qui a été adoptée et appliquée par le tribunal, et cela a très bien fonctionné. Cette norme n'est pas rigide. Elle est souple et peut s'adapter aux divers cas. Autrement dit, les probabilités différent légèrement selon le type d'affaires qu'il faut régler.

Là encore, je ne connais pas votre secteur, et mon exemple n'est peut-être pas bien choisi mais au tribunal de l'aviation civile, être accusé d'avoir piloté un aéronef de façon négligente, c'est une accusation très grave. Personne ne veut voir ça à son dossier. C'est beaucoup plus grave que d'être accusé de pollution sonore ou de violation du couvre-feu pour quelques minutes, car tous les gens se connaissent dans ce monde-là et personne ne veut être considéré comme un mauvais pilote ou un pilote négligent.

Dans un tel cas, la norme de preuve se fonderait encore sur un prépondérance des probabilités, mais je puis vous dire que l'on pencherait davantage vers une plus grande certitude que dans d'autres cas.

M. Benoit: Les règlements provinciaux se fondent sur le postulat qu'un délit ou une violation a été commis hors de tout doute raisonnable, alors que dans cette mesure législative, on se fonderait sur une probabilité. C'est une question que bien des gens m'ont posée. Ce traitement différent, dans les règlements, pose-t-il un problème? Je sais qu'il s'agit d'un règlement fédéral et que les provinces ont leurs propres règlements, mais existe-t-il un conflit dans tout cela?

Ms Richard: Traditionally the standard of proof beyond a reasonable doubt is associated with criminal law, where the direct consequence of a finding of guilt is imprisonment. Where the physical liberty of somebody—his freedom—is involved, you have to prove beyond a reasonable doubt that the person is guilty.

In civil cases the standard is usually the balance of probabilities. You don't have to be 1,000% sure. You have to be very sure, but I'll tell you, the principles of administrative law that come into play to ensure the fairness of the system are precisely that of natural justice, fairness and equity.

The moment you are perceived to have acted, as a tribunal, in a manner contrary to those principles, you're subject to judicial review by the Federal Court and you will be told what you've done is not fair—the process wasn't fair and the finding wasn't fair.

It's a more flexible concept, but at the same time this obligation to behave fairly is a very strong and real one.

**The Chairman:** Thank you, Ms Richard. The five minutes are up. You've been watching too much OJ, I think.

I want to take this opportunity to thank you for coming forward today. You certainly have raised a number of questions in my mind and I'm sure in the minds of a number of committee members. We'll be further looking into this over the next few weeks and hopefully we can give you a call if we run into any more problems. Thank you very much for coming.

Ms Richard: Thank you for inviting me. It's been a pleasure meeting with you.

May I just leave you with a concluding word? Certainly in terms of the Civil Aviation Tribunal, this system of an administrative board has worked very well. The key is having a buy—in from all constituencies and parties, and I guess this process will ensure that and also that the board will have credibility and will be able to work in a proper way.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you.

We are now adjourned.

[Traduction]

Mme Richard: Par le passé, on associait la norme de preuve hors de tout doute raisonnable au droit pénal, dans lequel l'incarcération est la conséquence directe de la culpabilité reconnue. Lorsque la liberté physique d'une personne—sa liberté—est en cause, il faut prouver sa culpabilité hors de tout doute raisonnable.

Dans les litiges au civil, la norme se fonde généralement sur la prépondérance des probabilités. Il n'est pas nécessaire d'avoir une certitude absolue. La certitude doit être très grande, mais j'affirme que les principes de droit administratif qui sont pris en compte pour garantir l'équité du système sont ceux de la justice naturelle et de l'équité.

Dès qu'un tribunal donne l'impression d'agir de façon contraire à ces principes, il est assujetti à un examen judiciaire devant la cour fédérale et il se fait taper sur les doigts.

Il s'agit d'un principe plus souple, mais, parallèlement, il existe une obligation d'équité très forte et bien réelle.

Le président: Merci, madame Richard. Les cinq minutes sont écoulées. Vous avez trop suivi le procès d'OJ Simpson.

Merci d'être venue nous rencontrer aujourd'hui. Vous avez en tout cas soulevé un tas de questions dans mon esprit et, j'en suis sûr, dans l'esprit de bien des membres du Comité. Nous étudierons de façon plus approfondie cette question au cours des prochaines semaines et nous espérons pouvoir avoir recours à vous si jamais nous avons des problèmes. Merci beaucoup.

**Mme Richard:** Merci de votre invitation. J'ai été très heureuse de vous rencontrer.

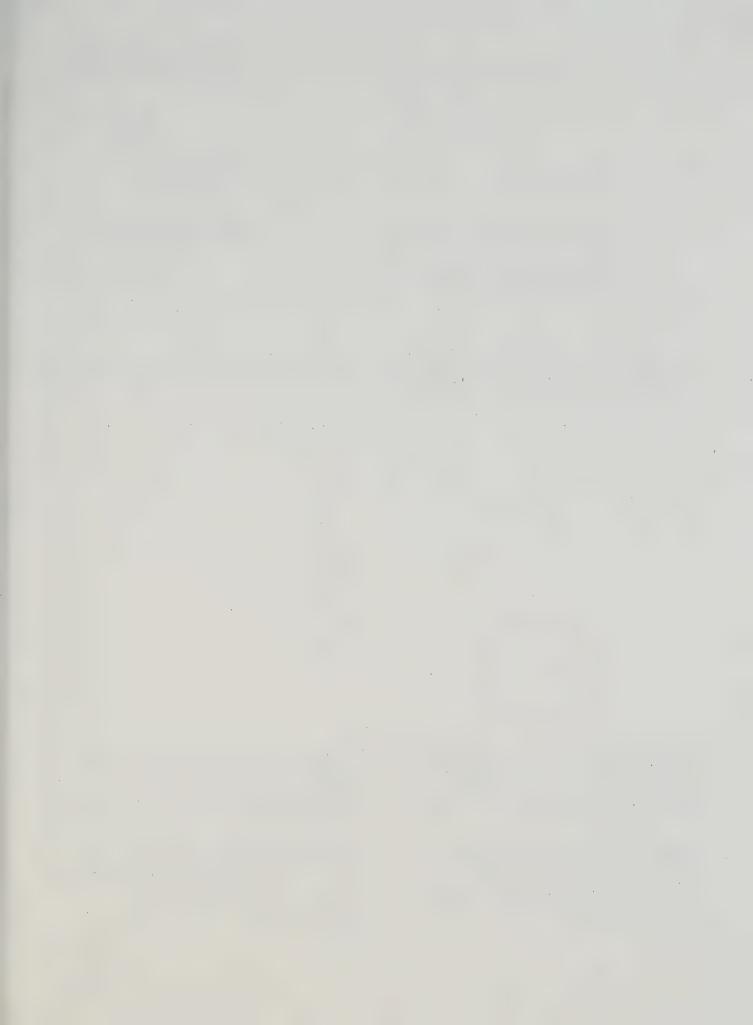
Puis-je dire quelques mots pour conclure? Au tribunal d'aviation civile, en tout cas, ce régime de conseil administratif a très bien fonctionné. Pour réussir, il est essentiel de faire accepter ce régime par toutes les parties. Ce processus garantira cette acceptation et assurera en outre au conseil la crédibilité nécessaire pour faire du bon travail.

Je vous remercie beaucoup.

Le président: Merci.

La séance est levée.





# MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESS

As an individual

Me. Ghislaine Richard, Former Chairperson, Civil Aviation Tribunal.

# **TÉMOIN**

À titre individuel

Me Ghislaine Richard, ex-présidente, Tribunal de l'aviation civile.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 **HOUSE OF COMMONS** 

Issue No. 49

Tuesday, April 4, 1995

Chairman: Bob Speller

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 49

Le mardi 4 avril 1995

Président: Bob Speller

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

eding Pro

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

# Agriculture and Agri–Food

# Agriculture et de l'agroalimentaire

# **RESPECTING:**

Pursuant to the Order of Reference adopted by the House of Commons on February 13, 1995, consideration of Bill C-61, the Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act

#### **CONCERNANT:**

Conformément à l'Ordre de renvoi adopté par la Chambre des communes le 13 février 1995, examen du projet de loi C-61, Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire

# WITNESS:

(See back cover)

# TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



# STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE AND AGRI-FOOD

Chairman: Bob Speller

Vice-Chairmen: Mark Assad

Jean-Guy Chrétien

#### Members

Leon Benoit
Murray Calder
Bernie Collins
Marlene Cowling
Wayne Easter
Elwin Hermanson
Allan Kerpan
Jean Landry
Réjean Lefebvre
Jerry Pickard
Paul Steckle
Lyle Vanclief—(15)

#### Associate Members

Peter Adams Vic Althouse Paul DeVillers Maurice Godin Charlie Penson

(Quorum 8)

Marc Toupin

Clerk of the Committee

# COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DE L'AGROALIMENTAIRE

Président: Bob Speller

Vice-présidents: Mark Assad

Jean-Guy Chrétien

# Membres

Leon Benoit
Murray Calder
Bernie Collins
Marlene Cowling
Wayne Easter
Elwin Hermanson
Allan Kerpan
Jean Landry
Réjean Lefebvre
Jerry Pickard
Paul Steckle
Lyle Vanclief—(15)

Membres associés

Peter Adams Vic Althouse Paul DeVillers Maurice Godin Charlie Penson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Marc Toupin

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 4, 1995 (51)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:45 o'clock a.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Chairman, Bob Speller, presiding.

Members of the Committee present: Mark Assad, Leon Benoit, Murray Calder, Wayne Easter, Jean Landry, Jerry Pickard, Bob Speller, Paul Steckle, Lyle Vanclief.

Acting Members present: David Iftody for Marlene Cowling; Glen McKinnon for Bernie Collins.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Daniel Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de recherche et Daniel Dupras Research Officer.

Witnesses: From Agriculture and Agri-Food Canada: Lyle Vanclief, Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food; Phil Amundsen, Director General, Mid-West Region, Food Production and Inspection Branch; Reg Gatenby, Chief, Legislation, Food Production and Inspection Branch; From Justice Canada: Henry Molot, Q.C. Senior General Counsel, Administrative Law Sector.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the House of Commons on February 13, 1995, consideration of Bill C-61, The Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties

Lyle Vanclief made a statement and with the other witnesses, answered questions.

At 10:30 o'clock a.m., Jerry Pickard took the Chair as Acting Chairman.

At 10:45 o'clock a.m., Bob Speller took the chair.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Marc Toupin

Clerk of the Committee

#### PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 AVRIL 1995

(51)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire se réunit à 9 h 45, dans la salle 237-C de l'éfifice du Centre, sous la présidence de Bob Speller (président).

Membres du Comité présents: Mark Assad, Léon Benoît, Murray Calder, Wayne Easter, Jean Landry, Jerry Pickard, Bob Speller, Paul Steckle et Lyle Vanclief.

Membres suppléants présents: David Iftody pour Marlene Cowling; Glen McKinnon pour Bernie Collins.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Dupras, attaché de recherche.

Témoins: D'Agriculture et Agroalimentaire Canada Lyle Vanclief, secrétaire parlementaire, du ministre de l'Agriculture et de l'agroalimentaire; Phil Amundsen, directeur générale, Région du milieu de l'Ouest, direction générale de la production et inspection des aliments; Reg Gatenby, chef, législation, Direction générale de la production et inspection des aliments; De Justice Canada Henry Molot, c.r., avocat générale principal, Section du droit administratif.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par la Chambre des communes le 13 février 1995, le Comité étudie le projet de loi C-61, Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire.

Lyle Vanclief fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 10 h 30, Jerry Pickard prend le fauteuil à titre de président suppléant.

À 10

45, Bob Speller prend le fauteuil.

À 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier suppléant

Marc Toupin

### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, April 4, 1995

[Translation]

#### **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]

Le mardi 4 avril 1995

• 0940

The Chairman: Colleagues, let's begin. I don't know where everyone is this morning. It must be the rain or something.

Welcome. Again we're on Bill C-61, the Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act. If you can say that ten times quickly, you can probably understand the bill.

Welcome, Mr. Vanclief.

Mr. Lyle Vanclief (Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: You have a brief statement and then you would be willing to answer some questions.

Mr. Vanclief: Thank you very much, Mr. Chairman.

As a result of the last meeting or two we've had on this bill, the appearance of some witnesses and the discussions that you and some of us had after the last meeting, I asked the officials from the department to meet with the committee counsel yesterday. I will introduce those who are here this morning: Henry Molot, Reg Gatenby and Phil Amundsen. They were to meet yesterday with the counsel of the committee and with Mr. Pickard on a couple of particular areas that had been under discussion, in an attempt to try to get some things worked out.

If you recall, after the witnesses appeared at the last meeting there seemed to be two areas of concern. One was the 50% reduction and how that should be approached in the bill. The other was a discussion on the burden of proof.

After having met earlier this morning with some of the officials, it's my understanding that we will now be preparing an amendment to address the concern about the 50% reduction. It will also suggest how that should be handled in the bill to give effect to the desire to have something in the regulations, and as far as the burden of truth is concerned, to make an amendment to clause 19 to make that clear.

Le président: La séance est ouverte. J'ignore où sont les gens ce matin. La pluie les a peut-être retardés.

Bienvenue à ceux qui sont là. Nous étudions de nouveau le Projet de loi C-61, Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agro-alimentaire. Si vous pouvez le dire rapidement dix fois, vous comprenez probablement le projet de loi.

Bienvenue, monsieur Vanclief.

M. Lyle Vanclief (secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire): Merci, monsieur le président.

Le président: Vous avez une brève déclaration, après quoi vous vous prêterez aux questions.

M. Vanclief: Oui, monsieur le président.

À la suite des deux dernières réunions sur ce projet de loi. de certains témoignages et de certaines discussions que nous avons eues entre nous, j'ai demandé aux fonctionnaires du ministère de rencontrer le conseiller juridique du comité, hier. Je vous présente ceux qui m'accompagnent ce matin: Henry Molot, Reg Gatendy et Phil Amundsen. Ils devaient rencontrer, hier, le conseiller juridique du comité, ainsi que M. Pickard, pour examiner un certain nombre de points et essayer d'en arriver à des solutions.

Si vous vous souvenez bien, les témoignages entendus lors de la dernière réunion ont permis de dégager deux sujets de préoccupation. D'abord, la réduction des amendes de 50 p. 100 et la façon dont cette mesure est envisagée dans le projet de loi. Ensuite, la question de la charge de la preuve.

Il ressort d'un entretien que j'ai eu ce matin avec certains fonctionnaires, qu'il y a un amendement en préparation relativement à la réduction de 50 p. 100. Pour ce qui est de la facon de procéder. l'amendement donnerait également suite au désir du comité d'avoir quelque chose dans les règlements. Il y aura un autre amendement à l'article 19 pour préciser la question de la charge de la preuve.

• 0945

A suggestion was apparently made in those discussions to requirement to pay a filing fee for those who request a hearing. This would, for example, address the situation where someone was crossing at a border and was bringing in a plant or animal product. There would not be some additional penalty but rather recognition by them for a fee. In that way, they could just not say okay, I want a hearing and it really doesn't cost them anything.

So those are the three areas, Mr. Chairman. It's entirely up to you and the committee if you want some of the officials to follow up on those two, the first one addressing the concern in the bill about the reduction of the penalty to 50% if it's paid before a certain date.

Lors des discussions, il a également été question de préciser add something to the legislation that would clarify the l'obligation de ceux qui demandent une audition d'acquitter des droits de dépôt. La mesure s'appliquerait à quelqu'un qui franchirait la frontière avec un produit d'origine végétale ou animale. Il ne s'agirait pas d'une amende supplémentaire, mais bien d'un droit. Ce serait pour éviter que les gens disent tout simplement: «Je demande une audition parce qu'il ne m'en coûte rien».

> Voilà donc pour ce qui est de ces trois points, monsieur le président. Je ne sais pas si vous voulez obtenir plus de détails des fonctionnaires. Le premier a trait à la réduction des amendes de 50 p. 100 lorsqu'elles sont acquittées avant une certaine date.

My understanding is that the discussion from that led to the take into consideration factors when the penalty amount is adjusted. So maybe we could concentrate on that one.

Mr. Chairman, it's up to you if you want Reg to make some comments on that, to summarize that discussion as of-

The Chairman: Sure, I think that's important and also it's perhaps useful to set the tone of the meeting.

I'm going to quote from the last paragraph of the Schmidt article. I'm sure everyone there has read it. It says:

What the person will become aware of, however, is that this process is markedly skewed in favour of the persons who enforce and administer it. From built-in disincentives to challenge a violation notice, to reduced standards of proof, to the removal of the defence of due diligence, to the imposition of forfeiture on the basis of the Minister's opinion, all of the trends in this Bill are to take away a citizen's rights to be secure from punishment without a determination of responsibility involving fair procedures and giving the citizen the benefit of reasonable doubt.

Mr. Vanclief: That's a good point, Mr. Chairman. With respect to that comment, there has been a response drafted to go back to Mr. Schmidt.

I would ask Mr. Molot to comment on that paper by Mr. Schmidt with reference to the type of bill this is versus how Mr. Schmidt sees M. Schmidt et d'indiquer en quoi consiste, en réalité, le projet de loi. the bill, which may not exactly be the way the bill was drafted.

# Mr. Henry Molot (Senior General Counsel, Administrative Law Sector, Department of Justice) Thank you.

Mr. Chairman, I think the key word in that paragraph you just quoted is "punishment." We've tried to make clear throughout the committee proceedings and in the bill itself that this is not a scheme that will punish anyone. This is not a criminal law, a criminal process scheme.

This is a scheme that is trying to enhance compliance and bring people into compliance and conformity with the bill. In earlier proceedings I made the comparison between what this bill is hoping to achieve with the remedy that is available for deregistering or revoking the licences of people within the industry.

In other words, this would an administrative—not a criminal—compliance scheme, involving deregistration and revocation of licences, where none of these concerns of Mr. Schmidt, of course, have any relevance. They're not criminal in concept.

Of course the two factors there, deregistration and revocation of a licence, are both far more severe a consequence for the licensee or the registrant than an administrative monetary penalty. If the non-criminal concepts apply in those revocation and deregistration proceedings, it's an even stronger argument for having these non-criminal concepts apply to this scheme. In other words, it's not punishment.

[Traduction]

Je crois comprendre qu'il a été question d'ajouter la phrase following being added to the legislation: the penalty matrices must suivante dans le projet de loi: «La matrice des sanctions pécuniaires administratives doit tenir compte d'un certain nombre de facteurs lorsque le montant des sanctions est rajusté». Nous pouvons peut-être nous concentrer sur ce point.

> Je ne sais pas si vous voulez que Reg en parle, monsieur le président, qu'il résume la discussion. . .

> Le président: Certainement. Il faudrait peut-être également situer le débat.

> Je cite le dernier paragraphe de l'article de Schmidt. Je suis sûr que tout le monde l'a lu. Il dit ceci:

On se rend cependant compte que ce processus penche en faveur de ceux qui sont chargés de l'appliquer et de l'administrer, qu'il s'agisse des facteurs de dissuasion inhérents, de la contestation des procès-verbaux, de la réduction des normes de preuve, de la suppression de la défense basée sur la diligence raisonnable ou de la confiscation avec comme seul fondement l'opinion du ministre. Et plus loin: Cette orientation du projet de loi attaque le droit des citoyens d'être protégés contre toute punition en l'absence de responsabilité, en vertu de procédures justes qui leur accordent le bénéfice d'un doute raisonnable.

M. Vanclief: Très bien, monsieur le président. Je peux vous dire qu'une réponse a été préparée à l'intention de M. Schmidt.

Je demanderais à M. Molot de parler de cet l'article de

# M. Henry Molot (avocat général principal, Section du droit administratif, ministère de la Justice): Merci.

Monsieur le président, je pense que le mot clé dans le paragraphe que vous venez de citer est «punition». Nous avons essayé d'indiquer, dans nos discussions en comité et dans le projet de loi lui-même, que cette mesure ne vise pas à punir qui que ce soit. Il ne s'agit pas d'une mesure pénale.

Elle vise simplement à mieux faire respecter la loi. J'ai indiqué plus tôt quel était l'objet du projet de loi et de quelle façon des recours comme le désenregistrement ou l'annulation des licences dans l'industrie permettaient de le réaliser.

En d'autres termes, il s'agit de mesures administratives-et non pénales—faisant appel au désenregistrement et à l'annulation des licences, des recours qui n'ont rien à voir avec les principes dont parle M. Schmidt. La loi ne s'inscrit pas dans un contexte pénal.

Évidemment, le désenregistrement et l'annulation des licences ont des répercussions beaucoup plus graves pour les titulaires que les sanctions administratives pécuniaires. Puisque le désenregistrement et l'annulation des licences ne sont pas des mesures pénales, ces dispositions ont d'autant plus leur place dans ce projet de loi. Il n'est pas question de punition.

• 0950

The Chairman: You're saying it's not a punishment, but isn't a fine a punishment?

Le président: Est-ce qu'une amende n'est pas une punition?

**Mr. Molot:** This is not a punishment; that's why we call it a monetary penalty. We stay away from words like fine, punishment and imprisonment. There is no punishment attached to this.

The Chairman: So a fine is not a punishment. I'm not a lawyer so I'd like to clear this up.

Mr. Molot: The penalty we impose here is not intended to punish. That's why we have these matrices: to try to make the sum or the quantum of the penalty very finely tuned to cover such things. Frankly, the purpose is to bring people into conformity, not to punish.

I think Mr. Gatenby can probably speak more clearly about the various factors. Of course, under a criminal scheme the maximum fines imposed can be very high sums of money. I'm not sure what they are in the agricultural schemes, but they can often be very severe, from \$25,000 to \$50,000 or \$100,000, because they're meant to punish people.

We try to make that distinction in what we're trying to achieve here. In the United States, if the sum of money imposed on the individual or corporation is so high it can be characterized as punishment, the courts will step in and in effect invalidate what they are trying to achieve. In other words, in a philosophical or theoretical sense there is a distinction to be made here between a fine that punishes and a penalty that merely tries to bring people into compliance.

The Chairman: At what amount then would the fine punish as opposed to modify behaviour?

Mr. Molot: I guess it depends on the circumstances. If you were to impose a penalty of \$25,000 on a person bringing a parrot illegally across the border, that would be punishment, whereas if a big corporation had been in non-compliance and had a bad record, the \$25,000 would not be considered to be punishment.

That's why these matrices are in place, and a distinction is made among minor, serious and very serious, and a distinction is made between individual and corporate types of situations.

Mr. Pickard (Essex—Kent): Yesterday I questioned the same issue, and I think the discussion came around to the point that compliance is the objective.

Let's say someone committed the violation of storing certain chemicals in the same area of a barn where grain was stored, and it carried a fine of \$2,000. If the person took that \$2,000 and built a storage shed, that money could be applied against the facility he was building. In other words, if compliance is the objective and he takes whatever funding is required to build something to make sure that violation doesn't occur again, they could overlook the fine and move ahead.

In other words, it doesn't have to be a penalty if the person is willing to spend the money to comply. Therefore, we could get around the non-compliance issue and at the same time bring the person forward without an extra burden. So I do think it is a reasonable application and a reasonable direction to go.

[Translation]

M. Molot: Il ne s'agit pas de punition mais de sanction administrative pécuniaire. Nous évitons délibérément l'utilisation de termes comme amende, punition et emprisonnement. Cette mesure n'est pas punitive.

Le président: Une amende n'est pas une punition. Je ne suis pas avocat, mais j'aimerais bien comprendre.

M. Molot: La sanction que nous imposons ne se veut pas punitive. C'est pourquoi nous avons établi des matrices, pour faire en sorte que le montant des sanctions corresponde à la situation. L'objet est d'en arriver à faire respecter la loi, non pas de punir.

M. Gatenby peut probablement parler des divers facteurs qui interviennent. Dans le cadre d'une loi pénale, les amendes maximum peuvent être très importantes. Je ne sais pas quel montant elles peuvent atteindre dans le domaine agricole, mais je pense qu'elles peuvent être de l'ordre de 25 000\$, 50 000\$ ou 100 000\$. Elles sont censées avoir un effet punitif dans ce cas.

Nous essayons de faire la distinction avec ce projet de loi. Aux États-Unis, si les montants imposés aux individus ou aux sociétés sont si élevés qu'ils peuvent être considérés comme une punition, les tribunaux peuvent intervenir et les invalider. En d'autres termes, sur le plan théorique, il y a une distinction entre les amendes qui punissent et les sanctions qui sont simplement destinées à amener un meilleur respect de la loi.

Le président: À partir de quel niveau est—ce qu'une amende punit plutôt que de servir à modifier le comportement des gens?

M. Molot: Tout dépend des circonstances. Si vous imposiez une sanction de 25 000\$ à une personne qui importerait illégalement un perroquet au pays, vous infligeriez une punition. S'il s'agissait par ailleurs d'une grande société qui aurait préalablement commis ce genre d'actes illégaux, 25 000\$ ne seraient peut—être pas considérés comme une punition.

C'est pourquoi nous avons prévu des matrices. Nous voulons pouvoir faire la distinction entre les actes mineurs, graves et très graves, et aussi entre les particuliers et les grandes sociétés.

M. Pickard (Essex—Kent): J'ai posé des questions similaires hier, et je me suis fait dire que l'objectif visé était le respect de la loi.

Supposons qu'une personne ait commis une infraction qui consiste à entreposer des produits chimiques près de céréales et que cette infraction soit assortie d'une amende de 2 000\$. La personne en question pourrait utiliser ces 2 000\$ pour construire d'un entrepôt. En d'autres termes, si l'objectif visé est le respect de la loi, la personne devrait pouvoir utiliser ces fonds pour faire en sorte que la violation qu'elle a commise ne se reproduise plus.

La punition pourrait être levée si la personne est disposée à utiliser l'argent pour se conformer à la loi. Le respect de la loi serait assuré et la personne pourrait continuer de travailler sans se voir imposer de fardeau supplémentaire. Je pense que ce serait une attitude raisonnable à adopter.

• 0955

Le président: Je vous en prie.

Mr. Molot: There is only one other distinction: the reason it's important to have this scheme. In the case of industry violators, of course there is the remedy of deregistration or revocation of licences. But if we're dealing with a non-industry violator—the individual who brings something illegally across the border and who therefore is not registered or licensed under the scheme—we really haven't got any way of trying to bring that individual into compliance short of the criminal route, the punishment route, which of course one doesn't want to use except in the most extreme circumstances. This provides a means of bringing that individual into compliance without having to punish him.

The Chairman: Mr. Vanclief.

**Mr. Vanclief:** In a second I'd like to ask Mr. Gatenby to just make a couple of brief comments. I think Mr. Pickard has probably summed it up very well.

I guess we've all sat around and talked about how we get these corrective measures done without—if I could use the terms we too often use—throwing the book at them. The goal is to get compliance in a fair way so we don't have to go in and shut a plant down or shut a line down or whatever, and to do it in a fair and reasonable way. If that cooperation is there, this bill allows that person—as I think Mr. Pickard has said very clearly—to come into compliance without any cost of coming into compliance and to be of benefit to all parties with their concerns.

Mr. Gatenby might have a couple of comments.

The Chairman: Before you go on, I'm listening to what Mr. Pickard was saying. In this bill, do you have an absolute right to ask for a compliance agreement, or to have one? Is there an absolute right to have that?

Mr. Reg Gatenby (Chief, Legislation, Food Production and Inspection Branch, Agriculture and Agri-Food Canada): No, there isn't. It's at the discretion of the minister, because there are cases where compliance agreements wouldn't apply.

An example would be someone smuggling two parrots into the country. The problem with smuggling parrots into the country is it can introduce into Canada a very serious disease that doesn't already exist in this country. The result would be we would lose our ability to export agricultural products. So it's a very serious violation to smuggle birds that haven't been inspected.

There's no real way the minister could enter into a compliance agreement with someone who's smuggling in birds. There's nothing that person can do to offset what they've done. Someone who perhaps has a canning process that isn't heating up the cans enough to kill bacteria, for example, can purchase a new thermal process to heat up their cans to come back into compliance. Someone who's smuggling birds into the country can't really enter into a compliance agreement with the minister because there's nothing they can do to rectify the situation other than not smuggle in the future. So in those kinds of situations we will go forward with the monetary penalty.

Our whole idea, though, is to put the emphasis on getting compliance and not to be punitive. So where there is an industry involved that can take steps to ensure future compliance, such as training staff, purchasing new equipment, changing their

[Traduction]

M. Molot: Il y a une autre raison pour laquelle cette mesure est importante. Pour les sociétés qui commettent des infractions, le recours est le désenregistrement ou l'annulation des licences. Pour ce qui est des particuliers—les personnes qui se bornent simplement à importer des produits illégaux et qui ne sont pas enregistrées ou n'ont pas de licence—nous n'avons pas d'autre façon de procéder que d'invoquer des mesures pénales, de demander une punition, ce que nous ne voulons évidemment pas faire, sauf dans des circonstances exceptionnelles. Cette mesure permet d'amener ces personnes à respecter la loi sans les punir.

Le président: Monsieur Vanclief.

M. Vanclief: Je vais demander tout de suite après à M. Gatenby de faire quelques observations. Je pense que M. Pickard a très bien résumé la situation.

Nous avons discuté entre nous de la possibilité d'apporter des mesures correctives sans faire preuve d'une sévérité extrême. Nous voulons nous montrer raisonnables dans notre tentative de faire respecter la loi, ne pas en arriver à fermer des usines ou des entreprises. Lorsque la personne coopère, le projet de loi lui permet—je pense que M. Pickard l'a dit très clairement—de se soumettre à la loi, sans qu'il lui en coûte quoi que ce soit et pour le grand bien de tout le monde.

M. Gatenby pourrait peut-être dire quelque chose à ce sujet.

Le président: Auparavant, j'aimerais revenir à un point soulevé par M. Pickard. Dans ce projet de loi, avez-vous le droit absolu de demander qu'une transaction soit conclue? Ce droit existe-t-il?

M. Reg Gatenby (chef, Lois, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments, Agriculture et Agro-alimentaire Canada): Non. Le ministre a un pouvoir discrétionnaire à cet égard. Il y a des cas où la conclusion de transactions ne s'applique pas.

Quelqu'un pourrait importer illégalement deux perroquets au pays, par exemple. Le problème est que, ce faisant, elle pourrait introduire au Canada une maladie très grave jusqu'ici inconnue. Le Canada risquerait de perdre certaines exportations agricoles. Le fait d'avoir importé illégalement ces oiseaux non inspectés serait une infraction très grave.

Le ministre ne pourrait pas vraiment conclure une transaction avec cette personne car elle ne pourrait rien faire pour réparer ses torts. En revanche, quelqu'un qui aurait une conserverie et qui ne réchaufferait pas suffisamment ses boites pour tuer les bactéries pourrait s'acheter du nouveau matériel de façon à se conformer à la loi. La personne qui aurait introduit illégalement des oiseaux au pays ne pourrait pas conclure de transaction avec le ministre parce qu'elle ne pourrait rien faire pour rectifier la situation, si ce n'est s'abstenir d'importer illégalement des oiseaux à l'avenir. Dans ces cas, nous utiliserions les sanctions administratives pécuniaires.

De façon générale, cependant, notre intention est d'insister sur le respect de la loi plutôt que de punir. Lorsqu'une entreprise pourra prendre des mesures pour mieux respecter la loi à l'avenir, comme former son personnel, acheter du nouveau

process to eliminate the violation, we will certainly entertain matériel, modifier ses procédés de façon à éviter les infractions, entering into compliance agreements in those situations. We're not out to punish industry. Our purpose as a branch is to facilitate trade and to protect the health and safety of Canadians, and that's our goal.

In terms of the penalty matrices, there is, by some parties, a desire to impose sort of the criminal trappings on this system. One of the big things with this system is there's no possibility of imprisonment. The fines are not punitive in nature and there's no possibility of imprisonment or a criminal record with this particular system.

When we met with Mr. Pickard yesterday we agreed to spell out in the act that we will put certain mitigating factors in the legislation. We will show in legislation that in calculating monetary penalty amounts we will take into consideration the compliance history of the person so monetary penalties will be mitigated downwards for someone who has no non-compliance history. We will look at the degree of intention, and that's the due diligence that enters into the criminal arena where someone is given a defence of due diligence. In this system we will look at the degree of intention the person had, and, once again, if a person had no intention in terms of committing a violation, that will be a factor in mitigating down the monetary penalty amount.

• 1000

The other factor we will use is the amount of harm done to human health and safety, to animal health and safety, to plant health and safety as well as economic and environmental harm. Once again, if someone commits a violation and there's no harm done in these areas, then the penalty amount gets mitigated down. Conversely, if there's a violation where significant harm is done, the penalty can be aggravated up.

So we look at these situations and we look at factors such as their compliance history, the degree of intention, the amount of harm that's done, their willingness to correct the situation. All of these impact on the penalty amount. So the idea very much here is not to punish someone, it's to get compliance and to work with them to show to them the potential severity of their actions and to get agreement that they will take appropriate measures to correct the situation. It's all oriented towards getting compliance and correcting the situation.

Mr. Vanclief: Mr. Chairman, one of the unique things with this legislation is also the matrices that are there. It takes away this discretion of individuals so that the record of the individual... And I think there's a lot of merit in this. So if it's the first time and it's a mistake but it's still something that needs compliance, that's taken into account. If I could use the other end of this scale, if you're a rascal and you're sloppy for whatever reason, it takes that into account too.

So I think there's some fairness in here, and it's not punitive, it's a corrective measure. So we're preparing some amendments, Mr. Chairman, along the lines of the discussion that has taken place. We will certainly be bringing those back at clause-by-clause or at whatever other stage you want them brought back as chair.

[Translation]

nous aurons certainement recours aux transactions. Nous ne voulons pas punir les entreprises. Notre direction générale veut simplement faciliter le commerce et veiller à la santé et à la sécurité des Canadiens.

Certains voient, dans nos matrices de sanction et le système que nous proposons, des points de comparaison avec le système pénal. Toutefois, notre système ne prévoit pas l'emprisonnement, les amendes ne sont pas de nature punitive et il est impossible d'avoir un casier judiciaire.

Lorsque nous avons rencontré M. Pickard hier, nous avons accepté de préciser, dans la loi même, le fait qu'il y aura des facteurs atténuants. Nous indiquerons directement dans la loi, qu'au moment d'établir les sanctions administratives pécuniaires, nous tiendrons compte des antécédents du contrevenant. Lorsqu'il s'agira d'une première infraction, les sanctions seront revues à la baisse. Nous tiendrons compte de l'intention; c'est l'équivalent de la défense basée sur la diligence raisonnable dans le domaine pénal. Nous essaierons de voir dans quelle mesure la personne avait l'intention de commettre une infraction. Si ce n'était pas le cas, ce sera encore une fois considéré comme un facteur atténuant lorsqu'on établira les sanctions administratives pécuniaires.

En outre, nous tiendrons compte du tort causé à la santé et à la sécurité des êtres humains, des animaux et des plantes, ainsi qu'à l'économie et à l'environnement. Lorsque l'infraction n'aura pas causé de dommages sur ces plans, nous réduirons en conséquence le montant des sanctions. Dans le cas contraire, nous pourrons augmenter le montant des sanctions.

Nous tiendrons donc compte de facteurs comme les antécédents, l'intention, la gravité du tort causé, la volonté de corriger la situation. Ces considérations entreront dans le calcul des sanctions. Le but visé ici n'est donc pas de punir les gens, mais bien de les amener à mieux respecter la loi, en leur faisant comprendre la gravité de leurs gestes et en nous entendant avec elles pour qu'elles prennent des mesures en vue de corriger la situation. Cette mesure n'a pas d'autre but que de faire respecter la loi et de régler les problèmes qui se présentent.

M. Vanclief: Monsieur le président, un aspect particulier de la loi concerne les matrices. La marge discrétionnaire est diminuée en ce sens que les antécédents des contrevenants... Je pense personnellement que c'est une très bonne idée. S'il s'agit d'une première infraction, d'une erreur, la loi doit être respectée, mais ce facteur entre en ligne de compte. De même, si la personne est malhonnête, ou vraiment négligente pour quelque raison que ce soit, la sanction dont elle est l'objet doit le refléter.

Le système est équitable, il n'a pas pour but de punir mais bien d'amener des mesures correctives. Nous préparons donc quelques amendements, monsieur le président, à la suite des discussions qui ont eu lieu. Nous vous les présenterons lorsque vous procéderez à l'étude article par article, ou au moment que vous jugerez opportun.

M. Landry (Lotbinière): Le paragraphe 7(2) permet à l'agent verbalisateur qui «croit» qu'une infraction a été commise d'imposer une sanction administrative précuniaire. Comment définissez-vous la notion de «croit à une infraction»?

Mr. Vanclief: Is that subclause 7(2) in the bill?

M. Landry: Le paragraphe (2) de l'article 7.

Mr. Gatenby: That is similar to the transport system where certain people will be designated in the department to issue a notice of violation. So if an inspector does an investigation and finds non-compliance they will write a report to a regional director outlining the facts of the case as they see it. The regional director will review the facts of the case with the inspector.

• 1005

If the regional director feels that a monetary penalty is an appropriate response for that kind of violation and we have a compliance and enforcement policy that will guide that discretion, they will put out a notice of violation to the alleged violator, saying here are the facts of the case as Agriculture Canada understands them; as a response to the facts of this case and the fact that we believe you've committed a violation of our act—whatever act or section of act that is—here's the monetary penalty we are proposing. It will show how the monetary penalty is calculated using aggravating and mitigating circumstances, and that person will have several options in terms of responding to that notice of violation.

The first response is they could pay the penalty if they agree they're in violation. They can come in for an informal discussion with the regional director to outline the facts of the case as they see them and to discuss whether or not a violation has occurred.

They can ask for a ministerial review of the situation. They can ask the minister to conduct a review of the situation, first of all to determine whether or not a violation took place or whether or not the monetary penalty has been correctly calculated. If they're not satisfied with the ministerial review, they can ask the tribunal to review the notice of violation to determine once again whether or not a violation took place and whether the monetary penalty has been correctly calculated. If they're not satisfied with the tribunal's response they have access to the Federal Court for a review at the Federal Court level.

M. Landry: Ne trouvez-vous pas que cette disposition est un peu vague? Ne faudrait-il pas, pour commencer, qu'un agent puisse constater qu'il y a eu infraction? Je suis d'accord pour le désengorgement des cours, etc., mais la question du 50 p. 100, à laquelle on veut présenter un amendement, me chatouille un petit peu. Je peux vous exprimer mes inquiétudes à ce sujet.

Cette réduction de 50 p. 100, d'après moi, va permettre à de très grosses compagnies d'investir même si elles savent qu'elles commettent une infraction. Ce sera facile. Je m'imagine que dans le cas de très gros abattoirs, ces compagnies se diront: Je sais que je vais me faire prendre, mais je vais avoir 50 p. 100 de moins d'amende à payer parce que, dans cette loi, il est dit qu'il faut réinjecter l'argent pour moderniser ou pour réparer les lacunes.

[Traduction]

**Mr. Landry (Lotbinière):** Subclause 7(2) says that where a person designated under paragraph 6(a) "believes" that a person has committed a violation, he or she may impose an administrative monetary penalty. How do you define the notion of "believing that a person has committed a violation"?

**M. Vanclief:** Vous citez bien le paragraphe 7(2) du projet de loi?

Mr. Landry: Subclause (2) of clause 7.

M. Gatenby: C'est comme dans le domaine des transports, où certaines personnes sont désignées par le ministère pour émettre un procès-verbal. Si un inspecteur dans l'exercice de ses fonctions décèle une infraction, il signale les faits au directeur régional, et ils font, ensemble, la revue des faits.

régional Si le directeur estime qu'une administrative pécuniaire s'impose dans les circonstances, compte tenu de la politique de conformité et d'application prescrite, il émet un procès-verbal au présumé contrevenant en décrivant les faits tels qu'ils apparaissent aux yeux d'Agriculture Canada; pour le ministère, voici les faits qui permettent de croire qu'une infraction a été commise en vertu d'une loi ou d'un article de loi particulier, ce qui commande telle ou telle sanction administrative pécuniaire. L'avis indique la façon dont la sanction administrative pécuniaire a été calculée et la mesure dans laquelle les circonstances aggravantes ou atténuantes ont joué. La personne a alors plusieurs façons de répondre à l'avis qui lui est signifié.

La première consiste à acquitter la sanction si la personne croit qu'elle a effectivement commis l'infraction. Elle peut aussi rencontrer le directeur régional de façon informelle, afin de discuter des faits avec lui et de voir s'il y a eu infraction ou non.

Elle peut demander une enquête ministérielle, c'est-à-dire que le ministre examine la situation, d'abord pour voir s'il y a eu infraction ou non, ou si la sanction administrative pécuniaire a été établie correctement. Si la personne concernée n'est toujours pas satisfaite au stade de l'enquête ministérielle, elle peut s'adresser aux tribunaux pour qu'ils déterminent, à partir du procès-verbal, si celle-ci a bel et bien eu lieu et si la sanction administrative pécuniaire est juste. Si l'intéressé n'est pas satisfait du jugement rendu par les tribunaux, il peut aller devant la Cour fédérale.

Mr. Landry: Do you not find this provision a little vague? To start with, should not the designated person be in a position to determine that there has been a violation? I agree with the decongestion of the courts and all that, but the question of the 50%, which will be subject to an amendment, also concerns me somewhat. I want to talk about that a little bit.

This 50% reduction, I think, will allow companies to go ahead with investments knowing full well that they are in violation of something. This will make it easy for them. In the case of the larger meat packers, for example, they will think that even if they are caught, they will have 50% less to pay in fines because, under this Act, they will be able to re–inject the money to modernize or correct their mistakes.

Mr. Gatenby: Let me clarify that, sir. First of all, we have agreement that we are going to remove the 50% reduction from the act. Second, the administrative monetary penalty system is only one option that the department has to respond to non-compliance. If their product is a health and safety threat we're also going to seize and detain that product. We won't allow that product to be marketed if it's a health and safety threat.

So they're not just going to have a monetary penalty imposed, but they will have to either have their product forfeited or be able to take such action on the product to make it safe for consumption, whether it's turning it into pet food or whatever it is to bring it back into compliance. So there's the additional factor there of having to correct whatever is out of compliance.

Also, if someone does use the monetary penalty system as a cost of doing business—and you're right, in some cases that may happen, and a \$1,000 fine or monetary penalty or a \$2,000 monetary penalty may not correct their behaviour—we still have the option to prosecute at a future date. We also have the option perhaps to suspend or cancel their licence or to remove their registration.

So the monetary penalty system is just one option that exists, and we do have other actions available if that doesn't get the corrective behaviour that's necessary.

The Chairman: Mr. Gatenby, I'm not sure if you understood Mr. Landry's first question. It might have been in the translation or something, but I believe what he was asking was in regard to subclause 7(2), where it says "Where a person designated under paragraph 6(a) believes".

Mr. Gatenby: Yes.

The Chairman: He was questioning that belief and he was asking you, I believe, on what basis is that belief. Is it based on reasonable grounds?

Mr. Phil Amundsen (Director General, Mid-West Region, Food Production and Inspection Branch, Agriculture and Agri-Food Canada): One of the things with this is that the various infractions are going to be spelled out in the matrix, so it won't be a matter of discretion as to whether this is or isn't a violation. If somebody has done something or something has happened, there will be an inspection report explaining what has happened and a lab certificate explaining that something was out of compliance. All these violations are spelled out in the matrix. It won't be up to somebody to apply discretion as to whether this is a violation or not. They will all be spelled out in the matrix.

[Translation]

M. Gatenby: Je précise certains points. D'abord, nous nous sommes entendus pour supprimer les réductions de 50 p. 100 dans la loi. Deuxièmement, le régime de sanctions administratives pécuniaires est seulement un des moyens à la disposition du ministère pour amener un meilleur respect de la loi. Lorsque le produit est une menace pour la santé et la sécurité, nous pouvons le saisir et en interdire la distribution. Nous ne permettrons pas qu'il soit mis en marché.

Il n'y aura pas que les mesures administratives pécuniaires. Les contrevenants verront leurs produits saisis, à moins de prendre certaines mesures pour les rendre propres à la consommation, que ce soit sous forme de nourriture pour animaux ou une autre forme légale. Ils disposeront d'une autre avenue pour se conformer à la loi.

En outre, lorsque quelqu'un considérera que le régime de sanctions administratives pécuniaires n'est qu'une autre forme de rançon des affaires—vous avez raison, la chose pourra se produire et, dans ce cas, une amende ou une sanction administrative pécuniaire de 1 000\$ ou de 2 000\$ pourra très bien ne pas être suffisante—nous aurons toujours la possibilité d'entamer des poursuites. Ou encore, nous pourrons suspendre ou annuler les licences ou les enregistrements des intéressés.

Le régime de sanctions administratives pécuniaires ne constitue donc qu'un des moyens à notre disposition. Nous aurons d'autres recours pour amener le changement de comportement que nous désirons.

Le président: Je ne sais pas, monsieur Gatenby, si vous avez bien compris la première question de M. Landry. Peut-être n'avez-vous pas entendu l'interprétation. Je pense que ce qui préoccupait M. Landry, c'était la phrase «l'agent verbalisateur qui croit qu'une violation a été commise», au paragraphe 7(2).

M. Gatenby: Oui.

Le président: Il voulait savoir, je crois, sur quoi pouvait se fonder cette opinion. Sur des motifs raisonnables?

M. Phil Amundsen (directeur général, région du milieu de l'ouest, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments, Agriculture et Agro—alimentaire Canada): Les diverses infractions, il faut le souligner, seront mentionnées dans la matrice, de sorte que la façon dont on déterminera s'il y a eu infraction ou non ne sera pas discrétionnaire. S'il se produit quelque incident que ce soit, on rédigera un rapport d'inspection expliquant tout ce qui s'est passé et il y aura un certificat de laboratoire établissant qu'il y a eu non—conformité. Toutes ces violations sont expliquées dans la matrice. Personne ne pourra décider de façon discrétionnaire qu'il y a violation ou pas, puisque tous les détails seront inscrits noir sur blanc sur la matrice des sanctions.

• 1010

Mr. Gatenby: I think, Mr. Chairman, above and beyond that, the reason the legislation reads "believes" is that a departmental inspector can't impose the monetary penalty. They can believe that an infraction or contravention has taken place

M. Gatenby: Monsieur le président, de plus, si le projet de loi dit «croit», c'est qu'un inspecteur du ministère ne peut imposer lui-même de sanctions pécuniaires. L'agent du ministère peut bien croire qu'il y a eu infraction ou

and they can propose a monetary penalty, but the ultimate imposition contravention, et il peut bien proposer une sanction pécuniaire, mais of the monetary penalty is at the agreement of the tribunal, if someone wants a hearing, or the court, if they want to go to the court. It is confirmed that a contravention has taken place and that a monetary penalty is appropriate.

I believe the legislation is purposely worded that way. The inspector believes a violation has taken place, but ultimately it is up to the tribunal to confirm that it is a violation.

The Chairman: I guess my question is does he not need reasonable grounds to believe. I'm not a lawyer, but isn't that-

Mr. Gatenby: That's the burden of proof that is in there. The department has to prove, on the balance of probabilities, that the violation took place. The way the legislation is worded, the minister has the onus to prove that violation took place, if it's the case.

Mr. Vanclief: Mr. Chairman, with respect to the burden of proof, in response to the concern of the committee last week to clarify the burden of proof, it is in clause 19 that it will be clarified so that at all stages and at all times the burden of proof will be upon the minister.

Mr. Easter (Malpeque): In relation to this question you are saying the imposition of fines—not fines but monetary penalties. But it's the same thing if you are at the paying end, I'll tell you. I just can't believe the newspeak and the new langauge around this place. In any event, if it's a fine let's call it a fine and not jeopardize the facts.

Anyway, in the estimates referring to this legislation there is the statement that it "would allow regulatory officers to issue fines and negotiate solutions in response to non-compliance". That, to me, is different from what you are saying. I wonder if you would elaborate on that. Who specifically within the department would have the authority to reach compliance agreements and ensure that they are complied with?

Mr. Gatenby: We have program managers and the regional directors. We have program managers responsible for programs in our regional offices, as well as directors of programs in our regional offices. It would be the senior officials in our regional offices who would have that authority.

Mr. Easter: Do they have the authority to issue fines?

Mr. Gatenby: Yes. They would issue a notice of violation that says that here are the facts in the case as I understand it and here is our proposed monetary penalty, given the penalty matrices as we have calculated it. The person then has a right to a ministerial review and a tribunal review if they feel the facts are wrong.

Ultimately, it's the tribunal that has the final imposition of the monetary penalty. I'm not a lawyer, so I don't know all the legal...but I am told that we can change this subclause 7.(2) where a person reasonably believes that someone committed a violation. The ultimate determination of whether a violation took place or not rests with the tribunal and the ministerial review. An inspector can reasonably believe somebody committed a violation but the ultimate determination as to whether a violation took place rests with the tribunal.

#### [Traduction]

l'imposition de cette sanction ne peut venir que de la Commission, si une audience a été demandée, ou d'un tribunal, si c'est ainsi qu'on choisit de procéder. C'est là qu'on confirme qu'une contravention a eu lieu et que l'on décide s'il faut imposer, ou non, une sanction pécuniaire.

Voilà pourquoi le projet de loi est libellé de cette façon. L'inspecteur peut bien croire qu'il y a eu violation, mais c'est à la Commission de le confirmer.

Le président: Mais ne doit-il pas avoir des motifs raisonnables de le croire? Je ne suis pas avocat, mais ne faut-il pas. . .

M. Gatenby: C'est justement pour cela que le projet de loi parle de la charge de la preuve. Le ministère doit prouver, sur la foi des probabilités, qu'une infraction a bien eu lieu. D'après le libellé, il appartient au ministre d'établir qu'il y a eu violation, si c'est le cas.

M. Vanclief: Monsieur le président, en ce qui concerne la charge de la preuve, le comité avait demandé des précisions la semaine dernière. C'est en vertu de l'article 19 qu'il faudra apporter toutes les précisions, et c'est bien au ministre qu'il revient toujours d'établir la responsabilité.

M. Easter (Malpèque): Vous parlez à cet égard d'imposer des amendes, ou plutôt des sanctions pécuniaires. Si c'est vous qui payez, cela revient au même. Je n'en reviens pas à quel point on utilise des euphémismes dans ce milieu-ci. Peu importe, si ce doit être une amende, appelons-la une amende et ne nous cachons pas derrière les mots.

Dans les prévisions budgétaires, on explique que ce régime de sanctions administratives pécuniaires permettra aux agents chargés de la réglementation «d'infliger des amendes aux contrevenants aux lois et règlements qu'ils appliquent et de négocier avec eux des solutions». Ce n'est pas tout à fait ce que vous nous avez dit. Pourriez-vous vous expliquer? Qui, au ministère, sera autorisé à conclure une transaction et à s'assurer qu'elle est respectée?

M. Gatenby: Notre ministère a des gestionnaires de programmes et des directeurs régionaux. Les bureaux régionaux comptent des gestionnaires de programmes et des directeurs de programmes. Seuls les cadres supérieurs de nos bureaux régionaux seraient autorisés à le faire.

M. Easter: Sont-ils autorisés à donner des amendes?

M. Gatenby: Oui. Ils pourront dresser des procès-verbaux dans lesquels tous les faits sont expliqués, si je comprends bien, et où l'on propose une sanction pécuniaire calculée en fonction du barème que nous avons établi. Le contrevenant a le droit de demander, soit au ministre, soit à la Commission, de réviser le procès-verbal, s'il juge que les faits ont été mal établis.

En bout de ligne, c'est la Commission qui peut imposer la sanction pécuniaire. N'étant pas avocat moi-même, je ne connais pas toutes les incidences juridiques, mais on me dit qu'il est possible de modifier le paragraphe 7(2), là où l'on parle des agents qui ont de bonnes raisons de croire qu'il y a eu contravention. Mais c'est le ministère et la Commission qui ont le mot de la fin et qui décident s'il y a eu violation ou pas. Un inspecteur peut bien avoir de bonnes raisons de croire que quelqu'un a commis une infraction, mais le mot de la fin revient à la Commission.

Mr. Easter: Maybe it is not necessary, but is there any protection in this bill for harassment of certain operations or certain farm businesses as a result of maybe personality clashes or whatever between enforcement officers and the businesses involved?

Mr. Amundsen: That's a good point. That's one of the reasons we wanted to take out the inspector having that discretion. The person who works with him on a day-to-day basis is not the one who would impose a penalty on them. It would come back to someone who is at least at arm's length and isn't personally dealing with them. So it is an independent. Plus, on the matrix it spells out what constitutes a violation. In all cases there would have to be something verifying, through either a lab report or an inspection report, what had been found. It really is to take out that discretion and the potential for a personality conflict.

• 1015

Mr. Easter: I have just one last question. In the estimates where it says regulatory officers would be allowed to issue fines, that regulatory officer is not really issuing the fine. They're issuing maybe the infraction, but the tribunal is issuing the fine. Is that correct?

Mr. Amundsen: Yes. The front-line inspector would be the one who would issue the notice of what he had found and who would suggest there should be a monetary penalty. It would be at the regional office that somebody would review that, apply the penalty matrix and make that decision.

Mr. Easter: Thank you.

Mr. Vanclief: Mr. Chairman, I don't know whether or not it would be useful, but we've prepared a couple of scenarios that I think would be worthwhile to leave with the committee today. The matrix process is one that shows very well how it can work.

We have a couple of scenarios in both official languages that we might leave, if you so desire, with the committee just to show how the matrix system works to make it a fair process. If you wish we can have those handed out.

The Chairman: Thank you, Mr. Vanclief.

Mr. Benoit (Vegreville): Mr. Chairman, I don't know if everyone on the committee received this memorandum-I just got it yesterday afternoon, and I haven't really had a chance to look at it-from Edgar Schmidt to members of the Standing Joint Committee on the Scrutiny of Regulations. It's in reference to Bill C-61. I don't know if all of you got this yesterday afternoon. It was a February 16 memo. Some of the things pointed out in this memo are the very things we have brought up here as concerns. They're also concerns brought up by legal counsel to this joint aussi le conseiller juridique du comité mixte. committee.

I would just like to point out the eight areas they have targeted to show that they match the concerns we have brought up here, on both sides. As well, our witness last week, Ghislaine Richard, brought up many of the same concerns. Eight of these [Translation]

M. Easter: Peut-être est-ce inutile, mais le projet de loi prévoit-il protéger contre le harcèlement certains exploitants agricoles qui auraient des conflits de personnalité, par exemple, avec les agents d'exécution?

M. Amundsen: C'est une bonne question, mais c'est justement une des raisons pour lesquelles nous ne voulions pas que l'inspecteur ait ce pouvoir discrétionnaire. Celui qui travaille quotidiennement avec l'exploitant agricole ne devrait pas être celui qui lui impose une sanction. Ce pouvoir devrait être entre les mains de quelqu'un qui agit en toute indépendance, qui ne fait pas affaire directement avec l'exploitant. Il faut quelqu'un d'indépendant. De plus, la matrice établit clairement en quoi consistent les violations. Dans tous les cas, il faut qu'il y ait vérification, soit par une analyse de laboratoire ou par un rapport d'inspection, pour qu'aucun pouvoir discrétionnaire ne puisse s'exercer et pour écarter la possibilité d'un conflit de personnalité.

M. Easter: Une dernière question. Dans les prévisions budgétaires, quand on affirme que les agents chargés de la réglementation pourront infliger des amendes, ce ne sont pas véritablement eux qui décident. Ils ne font que verbaliser, et c'est à la Commission d'infliger l'amende, n'est-ce pas?

M. Amundsen: En effet. L'inspecteur de première ligne est celui qui verbalise en fonction de ce qu'il a constaté et qui suggère l'imposition d'une sanction pécuniaire. Le procès-verbal est ensuite revu par quelqu'un du bureau régional qui prend sa décision en fonction de la matrice des sanctions.

M. Easter: Merci.

M. Vanclief: Monsieur le président, je ne sais si cela pourrait vous être utile, mais nous avons préparé un ou deux scénarios que le comité pourrait juger intéressants. Vous y verrez clairement la façon dont fonctionne cette matrice.

Si vous le voulez, nous pouvons vous laisser des exemplaires de ces scénarios dans les deux langues officielles, ce qui vous permettra de comprendre comment fonctionne le système matriciel et pourquoi il est équitable. Nous pouvons les distribuer, si vous voulez.

Le président: Merci, monsieur Vanclief.

M. Benoit (Vegreville): Monsieur le président, je ne sais si les membres du comité ont reçu cette note de service-que j'ai reçue moi-même hier après-midi et que je n'ai pas eu vraiment l'occasion d'examiner-envoyée par Edgar Schmidt aux membres du Comité mixte d'examen de la réglementation. Cette note de service du 16 février m'est parvenue hier après-midi et a trait au projet de loi C-61. Certains des éléments de cette note sont justement des points que nous avons signalés et qui préoccupent

J'aimerais relever les huit points mentionnés dans la note de service pour vous montrer qu'ils correspondent à ceux que des députés de tous les partis ont soulevés, eux aussi. Ce sont aussi des éléments qui préoccupent Ghislaine Richard qui a

second, whether a violation is an offence; third, absolute liability for violations; fourth, limitation periods for violation; fifth, the presumption of innocence and standard of proof for violations; sixth, independence and impartiality of persons determining liability for violations; seven, penalizing persons for contesting a notice of violation; and eight, determining default under compliance agreements. They also have an explanation of all of these.

These are the areas. I'll go through just one example. I would like to have the gentlemen comment on this. They're the same areas we have all talked about over the past couple of meetings here. I would like them to go into this report and to explain, area by area—

The Chairman: Mr. Benoit, have you seen the response yet? It should have gone to your office.

Mr. Benoit: When did the response. . .?

**The Chairman:** The same day.

Mr. Benoit: Yesterday?

The Chairman: Yes.

Mr. Benoit: I'm sorry, I haven't seen the response. My staff gave me this. I haven't even had a chance to really examine this in any depth.

**The Chairman:** I saw it this morning.

Mr. Benoit: It's been a very busy time.

The Chairman: Mr. Vanclief, would you like to respond?

**Mr. Benoit:** The response is from whom?

The Chairman: The department.

Mr. Benoit: I would certainly have to take time—and this was my point—to go over this and the response, and to get some legal and other feedback as well.

Mr. Vanclief: I have just a quick response, Mr. Chairman.

Mr. Benoit, Mr. Molot addressed this today before you were able to be at the meeting with us. In a nutshell, Mr. Schmidt's approach to this is as a criminal type of bill, whereas this bill is administrative in nature. That is the gist of the response, but it's up to the chair if he would like Mr. Molot to briefly run through the comments that were made earlier today.

• 1020

Mr. Benoit: If this has been answered satisfactorily already, I can certainly read the blues.

The Chairman: Mr. Benoit, what we can do now is get you a copy of the department's response. You can read through it and we'll come back to you once you've read through it.

Mr. Benoit: Actually, I have to leave here right away.

The Chairman: Do you have another question then?

#### [Traduction]

concerns are listed: first, making new matters punishable; comparu la semaine dernière. Les voici: la possibilité que de nouvelles activités fassent l'objet de sanctions; la question de savoir si une violation constitue une infraction; la responsabilité absolue des violations; la prescription des violations; la présomption d'innocence et la charge de la preuve; l'indépendance et l'impartialité de ceux qui déterminent la responsabilité des contrevenants; la pénalisation de ceux qui contestent le procès-verbal; et enfin, l'avis de défaut dans les transactions. La note de service donne également une explication pour chacun de ces points.

> Voici les sujets de préoccupation. Laissez-moi vous donner un exemple auquel j'aimerais bien que nos témoins répondent. Ce sont les mêmes points que nous avons déjà signalés au cours des réunions précédentes. J'aimerais que nos témoins nous expliquent point par point...

> Le président: Monsieur Benoit, n'avez-vous pas reçu la réponse? Elle aurait dû parvenir à votre bureau.

M. Benoit: Quand cette réponse. . .?

Le président: Le même jour.

M. Benoit: Hier? Le président: Oui.

M. Benoit: Pardon, mais je n'ai pas vu la réponse. Ce sont mes adjoints qui m'ont fait parvenir cette note, et je n'ai pas eu l'occasion de l'étudier en détails.

Le président: Je l'ai vue moi-même ce matin.

M. Benoit: Je suis très occupé ces temps-ci.

Le président: Monsieur Vanclief, voulez-vous répondre?

M. Benoit: De qui nous vient la réponse?

Le président: Du ministère.

M. Benoit: Ce que je voulais signaler, c'est qu'il me faudrait un certain temps pour étudier la note de service et la réponse, et pour consulter des conseillers juridiques et d'autres gens encore.

M. Vanclief: Je serai bref, monsieur le président.

Monsieur Benoit, M. Molot a répondu à tout cela aujourd'hui, avant votre arrivée au comité. En gros, M. Schmidt aborde le projet de loi comme s'il renfermait des mesures de nature pénale, alors qu'elles sont de nature administrative. Voilà, en gros, la réponse du ministère, mais le président voudra peut-être demander à M. Molot de résumer ce qu'il a dit plus tôt.

M. Benoit: Si l'on a déjà répondu à votre satisfaction, je n'aurais qu'à lire le compte rendu.

Le président: Monsieur Benoit, nous pourrions, dès maintenant, vous donner copie de la réponse du ministère. Vous pourriez la lire et intervenir ensuite à nouveau.

M. Benoit: De fait, je dois malheureusement partir immédiatement.

Le président: Dans ce cas, avez-vous d'autres questions?

Mr. Benoit: These are the areas of concern and maybe the response will help answer them. I really doubt that they'll satisfy in some of these areas, unless some changes are made. I've already heard an indication that some changes will be made. Once those changes are made, I think we should have a look at this.

I'm suggesting we need at least another committee meeting on this and maybe more, with some time to put this new information together—new information to me from yesterday afternoon—and have a look at it again.

The Chairman: Thank you, Mr. Benoit. Mr. Calder.

Mr. Calder (Wellington—Grey—Dufferin—Simcoe): I'm not a lawyer, as you've already said, and I find this kind of shaky ground, but it's something I want to get clarified.

In subclause 12(1) it says "the Minister shall determine whether or not the person committed the violation". Basically what it's saying there is the minister is judge and jury on this.

If you're a judge and a jury, you must be impartial and you must not be going to benefit from anything out of this. The minister is neither. He is obviously not impartial, because he will benefit from it, and that would be the penalty if there is one assessed. From that, I'm concerned as to whether or not this might become a charter issue under paragraph 11(d) of the charter itself.

Clause 19 of the bill seems to be directly contrary to the understanding of the requirement of presumption of innocence. In other words, the people going into this who have been assessed a fine are basically guilty until proven innocent. That's putting the cart in front of the horse. I'd just like to hear your comments on that.

Mr. Molot: You have a couple of questions wrapped up in that.

Mr. Calder: Yes.

Mr. Molot: The penalty sums come to the minister and therefore you ask how he can be independent. First of all, the money goes to the CRF, I believe, so it doesn't come to the department. Number two, I think the issue has come up as a charter or a legal issue in the case of self-governing professions.

For example, the law society of a particular province has the power, of course, to discipline members and costs can be assessed and what have you. I'm not a charter expert, but I believe the issue has come up and the governing body of the law society has been held not to be partial or biased as a result of simply being able to benefit financially in a small way from the power to impose a cost or a penalty. But, as I say, in this case that doesn't even apply, because the department doesn't get the money.

I'm not sure if I understood the other issue properly. The minister is in effect head of the department and already one of his officials has made a preliminary decision that there's been a violation, therefore how can he be unbiased? Is that basically your question?

Mr. Calder: To cut right to the chase, I would like to know how strong our legal position is when we apply an AMP to somebody and they go back and use the charter as a challenge. What's our legal position? Is it rock solid or not?

[Translation]

M. Benoit: Je vous ai dit quels sujets me préoccupaient, et la réponse du ministère m'aidera peut-être. Je doute qu'elle réponde à toutes mes préoccupations, à moins qu'on n'apporte certains changements. J'ai entendu dire qu'on se proposait déjà d'apporter certaines modifications. Une fois cela fait, nous pourrons y revenir.

Je crois qu'il nous faut au moins une autre réunion là-dessus, et peut-être plus, et on doit nous donner le temps de bien assimiler ces nouveaux renseignements—ceux que j'ai reçus hier après-midi—avant de revenir sur le sujet.

Le président: Merci, monsieur Benoit. Monsieur Calder.

M. Calder (Wellington—Grey—Dufferin—Simcoe): Moi non plus, je ne suis pas avocat, et c'est pourquoi je marche sur des oeufs. Toutefois, j'ai besoin d'une précision.

Au paragraphe 12(1), on dit que «le ministre détermine la responsabilité du contrevenant». Autrement dit, le ministre est à la fois juge et partie.

Si vous êtes juge et partie, vous devez être impartial et vous ne pouvez tirer profit de la sanction que vous allez imposer. Or, il me semble évident que le ministre n'est pas impartial, puisqu'il profitera du jugement imposé, à savoir de la sanction, s'il doit y en avoir une. En conséquence, je me demande si cette disposition ne pourrait pas être considérée comme contrevenant au paragraphe 11(d) de la Charte.

L'article 19 du projet de loi semble contrevenir directement à ce que je comprends du critère de la présomption d'innocence. Autrement dit, ceux à qui l'on a imposé une amende sont considérés coupables jusqu'à ce que l'on prouve leur innocence. Cela revient à mettre la charrue devant les boeufs. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Molot: Cela fait beaucoup de questions.

M. Calder: Oui.

M. Molot: Puisque c'est le ministre qui impose une amende, vous vous demandez jusqu'à quel point il peut faire preuve d'indépendance. D'abord, l'argent est versé au Trésor, et non au ministère. Par ailleurs, je crois que certaines professions libérales ont aussi invoqué la Charte ou un autre texte législatif dans des cas semblables.

Ainsi, le Barreau d'une province peut discipliner ses membres et a ses propres barèmes d'imposition d'amendes. Je ne suis pas un spécialiste de la Charte, mais je crois effectivement que l'on a déjà invoqué un texte juridique pour contester la partialité du Barreau, du fait que celui-ci pouvait profiter financièrement de son pouvoir d'imposer des amendes. Mais je répète que cet argument ne s'applique pas dans ce cas-ci, puisque ce n'est pas le ministère qui hérite de l'argent.

Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris votre autre argument. Puisque c'est le ministre qui dirige le ministère, et que c'est un de ses fonctionnaires qui a déjà décidé de façon préliminaire qu'il y avait eu violation, comment le ministre peut—il être impartial? C'est bien ce que vous voulez savoir?

M. Calder: Pour être plus spécifique, notre position se justifie—t—elle du point de vue juridique, si celui à qui on impose une sanction pécuniaire administrative peut se retourner et invoquer la Charte? Sommes—nous, ou non, en solide position sur le plan juridique?

[Traduction]

#### 1025

Mr. Molot: We have had the people from our human rights law section in the Department of Justice—they are our charter experts within the department—give their blessing to this. We wouldn't have come forward if we hadn't had their blessing. I'm not saying that is the final answer by any means, but the best answer I can give you is that it has their blessing.

Mr. Calder: Okay, thanks.

Mr. Steckle (Huron—Bruce): Thank you to those appearing before us. I apologize for being late in attending; I had another meeting that took me over into this time.

There are a number of areas that really concern me. Consider some of the commentaries on this whole issue of changes to the act and the idea of the governor in council creating a new offences. We parliamentarians have chosen not to make them so. What discretionary powers are we giving here? There is another question to that part of my initial question, but really what kind of powers are we giving here?

Mr. Gatenby: Our belief is that we are not creating any new violations. With this bill, we are simply making—in our opinion—current offences violations so we can treat them as administrative monetary penalties rather than prosecute in the court system. We are not creating new violations with this bill.

I know Mr. Schmidt mentioned that, but we are not clear in terms of what he means by that.

**Mr. Steckle:** Can this not be done through orders in council in the future?

Mr. Molot: Indirectly, in the sense of being under all of the other agricultural statutes that are referred to here, there is the power to make regulations. So in that sense, indirectly... But that is an existing regime. There is the authority to make regulations under these other agricultural statutes. As a result, there will be new potential contraventions under those statutes that then, of course, can be made violations under this statute.

This statute just kind of feeds into the existing agricultural legislation. It doesn't create any new offences or contraventions or new violations in itself. It just builds on what the other legislation is doing or will do in the future.

But most legislation has the power to make regulations. In regulations, usually there are new prohibitions created, and these prohibitions can be the subject of offences. Any contravention of the act or regulation is usually an offence.

**Mr. Steckle:** I guess the question of the case in which a violation is not now an offence. . . Clause 17 states:

17. For greater certainty, a violation is not an offence and, accordingly, section 126 of the Criminal Code does not apply.

**Mr. Molot:** Yes, that is a general provision that makes it a criminal offence for any contravention of any prohibition. I guess we are into the definition of "violation".

M. Molot: Les avocats de la section des droits de la personne du ministère de la Justice, qui sont des spécialistes de la Charte, nous ont donné leur bénédiction. Nous n'aurions pas osé proposer cette disposition sans cela. Cela ne veut pas dire que c'est immuable, mais tout ce que je peux vous dire, c'est que nous avons eu leur bénédiction.

M. Calder: Bien, merci.

M. Steckle (Huron—Bruce): Merci à vous tous de venir témoigner. Je vous prie d'excuser mon retard, mais j'étais à une autre réunion.

Il y a plusieurs choses qui me préoccupent. Prenez d'abord toutes les modifications à la loi et l'idée que le gouverneur en conseil crée de nouvelles infractions, alors que nous, les parlementaires, avons choisi de ne pas le faire. Quel pouvoir discrétionnaire sommes—nous en train de donner aux autorités? J'ai une autre question aussi qui découle de celle—ci, mais d'abord, quel pouvoir discrétionnaire donnons—nous au gouverneur en conseil?

M. Gatenby: D'après nous, nous ne créerons aucune nouvelle effraction. À notre avis, tout ce que fait le projet de loi, c'est de considérer comme des violations des infractions qui sont déjà considérées comme telles de façon à pouvoir les traiter comme des sanctions pécuniaires administratives plutôt que d'être obligés de passer par le système judiciaire. Le projet de loi ne crée aucune nouvelle violation.

Je sais que M. Schmidt l'a déjà mentionné, mais nous ne savons pas exactement ce qu'il entendait par cela.

M. Steckle: N'est-il pas possible de faire cela désormais par le biais de décrets?

M. Molot: Toutes les autres lois sur l'agriculture auxquelles renvoie le projet de loi permettent d'émettre des règlements. Donc, en ce sens, il est possible, de façon indirecte... Mais tout cela se fait déjà actuellement. Ces autres lois permettent d'émettre des règlements. En conséquence, ces lois créeront de nouvelles contraventions possibles qui pourraient, par ricochet, être considérées comme des violations en vertu de cette loi-ci.

Cette loi-ci vient simplement s'inscrire dans la législation agricole actuelle. Elle ne crée aucune nouvelle infraction ou contravention en soi, ni même de nouvelles violations. Elle ne fait que se fonder sur ce que les autres lois prescrivent ou prescriront.

La plupart des lois permettent d'émettre des règlements. Ces règlements créent d'habitude de nouvelles interdictions qui peuvent faire l'objet d'infractions. Toute contravention à la loi ou à ces règlements est considérée habituellement comme une infraction.

**M. Steckle:** Que faites—vous du cas dans lequel une violation n'est pas actuellement une infraction... D'après l'article 17:

17. Les violations n'ont pas valeur d'infractions; en conséquence nul ne peut être poursuivi à ce titre sur le fondement de l'article 126 du Code criminel.

M. Molot: En effet, vous avez là la disposition générale établissant une infraction criminelle pour toute contravention à une interdiction. Je suppose qu'il s'agit de définir le terme «violation».

Mr. Steckle: I am simply asking for a clarification on that.

Mr. Molot: Yes, it is a good question. I guess what we will have is that the offences under the other agricultural legislation will continue to be offences, because if they didn't, of course, we could never prosecute under them.

At the same time, they will, by virtue of this act, be designated... violation the contravention of any specified provision in any of those other pieces of legislation.

• 1030

If you have a prohibition in a particular piece of legislation, then a contravention of that prohibition will constitute an offence. So that's one way we can go, and that's dealt with under that specific piece of agricultural legislation. A contravention under that piece of legislation may also be characterized as a violation under this particular act. So that gives us a way of proceeding in a non-criminal

Section 17 is saying that a violation under this act can never be the subject-matter of a criminal prosecution. You would have to ignore this act and go back to the agricultural statute, which establishes the offence in relation to that contravention, and proceed that way.

Mr. Steckle: Would that be an option of the courts?

Mr. Molot: That's an option of the department. As Mr. Gatenby mentioned, if somebody has done something intentionally and it's serious and they say just slapping his wrists is not going to do the job, proceeding by way of criminal process through that other piece of criminal code legislation is an alternative.

The Acting Chairman (Mr. Pickard): Thank you, Mr. Molot.

Paul, you're getting a double whammy here. Both ministry officials have to answer this question.

Mr. Amundsen: What Henry is saying is that we need both options. One is to first deal with it as an administrative penalty, but if that isn't satisfactory, we still have the option of going the criminal route for a repeat offender where we can't get compliance through the monetary penalties, or for the serious things that we take to court right now.

Mr. Steckle: It could also happen on a first offence. It wouldn't have to be a repeat.

Mr. Amundsen: On a very serious thing, yes.

The Acting Chairman (Mr. Pickard): As has been discussed, there may be a problem with the definition that we have within violation. The department officials could look at that carefully to see where these questions arise. I understand the intent, but let's make sure the language and the intent go together. A reexamination may be helpful in that case.

I had my hand up earlier. The chair didn't recognize me as quickly as I would have liked, so I would like to make a few comments. I want to thank the department officials for spending 90 minutes with me yesterday. I appreciate it, and you did clarify many of my concerns.

[Translation]

M. Steckle: Je demande simplement une précision.

M. Molot: Et c'est une bonne question. Voici ce qui se passera, je suppose. Les infractions au titre des autres lois sur l'agriculture continueront d'être considérées comme telles, car si elles ne l'étaient pas, nous ne pourrions jamais intenter de poursuites.

En parallèle, cette loi fera en sorte qu'elles seront désignées The minister, under clause 4(1), has the power to designate as a comme... Le paragraphe 4(1) donne au ministre le pouvoir de désigner comme violation la contravention à toute disposition de l'une ou l'autre de ces mesures législatives.

> Si une loi contient une interdiction, toute contravention à cette interdiction constitue une infraction. Voilà donc une possibilité à laquelle on a recours dans les lois sur l'agriculture. Une contravention au titre de ces lois peut également être considérée comme une violation en vertu de cette loi-ci. Cela nous donne cette latitude-là sans que nous ayons recours à des mesures d'ordre pénal.

> L'article 17 porte que les violations au titre de cette loi-ci ne peuvent jamais entraîner de poursuites criminelles. Il faudrait ne pas tenir compte de cette loi-ci et revenir à la loi sur l'agriculture qui établit l'infraction découlant de cette contravention, et procéder à partir de là.

M. Steckle: Est-ce une option pour les tribunaux?

M. Molot: C'est une option pour le ministère. Comme l'a dit M. Gatenby, si quelqu'un a contrevenu aux règlements de façon préméditée, que l'infraction est grave et que le ministère a l'impression qu'il ne suffira pas de lui taper sur les doigts, il a la possibilité d'intervenir au criminel en invoquant l'autre loi qui permet de se fonder sur le Code criminel.

Le président suppléant (M. Pickard): Merci, monsieur Molot.

Paul, vous faites d'une pierre deux coups, car les représentants des deux ministères doivent répondre.

M. Amundsen: Ce que dit Henry, c'est que nous avons besoin des deux options. Nous devons pouvoir, en premier lieu, traiter la question du point de vue administratif, mais si cela ne suffit pas, nous devons avoir la possibilité de recourir à des mesures d'ordre pénal dans le cas des récidivistes, lorsque ceux-ci ne respectent pas la loi malgré les sanctions pécuniaires, ou si l'infraction est à ce point grave que nous jugeons bon de recourir immédiatement aux tribunaux.

M. Steckle: C'est donc possible dans le cas d'une première infraction, et pas seulement dans le cas des récidivistes?

M. Amundsen: Oui, si l'infraction est très grave.

Le président suppléant (M. Pickard): Comme on en a déjà discuté, la définition de «violation» peut poser un problème. Les représentants du ministère pourraient se pencher sur cette question pour voir où le bât pourrait blesser. Je comprends ce à quoi vous voulez en venir, mais il faut faire en sorte que l'esprit et la lettre aillent de pair. Vous voudrez peut-être réexaminer le libellé.

J'avais levé la main plus tôt, mais le président ne m'a pas donné la parole aussi rapidement que je l'aurais souhaité; j'aimerais donc maintenant faire quelques commentaires. Je dont remercie d'abord les représentants du ministère de m'avoir consacré hier 90 minutes. Cela m'a été très utile, et vous avez fait disparaître plusieurs de mes préoccupations.

I think we concluded that there would be at least three amendments to the legislation to take into account several of the questions that have been raised today by both the government side and the opposition. I think the concern started when the department was faced with regulation that had to cover both the corporate interests and personal interests.

There are two diverse areas where coverage must come in this bill. It may be oranges that might have a disease or a grape vine that would be brought in—that case fits in a different category than the corporate interests that may require a great deal more compliance. I think that has been pointed out reasonably well today. The bill is trying to cover both of those areas adequately.

• 1035

The concern that did come forward in the last meeting, and I suggested I would put an amendment forward, was in the area of burden of proof in section 19. I was concerned that the burden of proof not be placed totally at the minister's feet. There it should be. They have suggested that they will draw an amendment to make it very clear that from the beginning of the process through the end of the process it will be clarified that the burden lies solely and fully with the minister.

At the same time, they will submit that amendment to the committee before we sit down and do clause-by-clause. You will have an opportunity to see that amendment and deal with that amendment, not have it dropped in front of you at a meeting and say oh my God, what does this mean now, and we need to go through a full discussion of it. That would be very unfair to committee members and that's one of the things we all have a great deal of concern about.

Second is the clause about 50% reduction of fine. As has been suggested by other documentation that has been submitted to the committee, it seems that, yes, you've placed a great deal of strength in the hands of those who are carrying out the legislation and it appears that the person who is in violation or potentially in violation is really pushed into a corner without all the rights they would have in a criminal court.

I would agree with that, but after the explanations of the reasoning and if we look at some of the clauses within the bill, I think many of those concerns are overcome, particularly when we talk about the section that gives alternative payments. In other words, if a person complies and uses the money to comply, the moneys over \$2,000 could be overlooked in a penalty, which to me seems like a very reasonable way to resolve a problem. It's going to be proactive rather than reactive and punishing. I think the concept is very good.

The third point that Wayne brought up earlier had to do with harassment. I believe that by showing a balance in this bill, in other words taking that matrix and saying that points A, B, C, D, E have to be or must be dealt with in the bill... In other words, we're not saying they may be; we are saying they must be taken into consideration. By doing that we actually balance the defence that anyone could put forward with the case the minister is putting forward. So I think we'd come back to a balance.

#### [Traduction]

Nous avons conclu qu'il faudrait au moins trois amendements au projet de loi pour tenir compte des questions qui ont été soulevées aujourd'hui, à la fois par les représentants du gouvernement et par l'Opposition. Tout cela a commencé avec l'idée que les règlements devraient s'appliquer à la fois aux sociétés et aux particuliers.

Le projet de loi doit pouvoir s'appliquer à deux cas différents. Des oranges porteuses d'une maladie ou de la vigne que quelqu'un veut importer, cela n'a rien à voir avec les intérêts de sociétés dont il faut exiger beaucoup plus de conformité au règlement. Je crois qu'on a assez bien expliqué cela aujourd'hui. Le projet de loi cherche à couvrir adéquatement ces deux secteurs.

C'est la charge de la preuve à l'article 19 qui semblait préoccuper les membres du comité à la dernière réunion, et j'ai laissé entendre que je proposerais un amendement. Ce qui m'inquiétais, c'est que la charge de la preuve ne revenait pas complètement au ministre, alors que ce devrait être le cas. On nous a répondu que l'on préparerait un amendement qui stipulerait très clairement que, du début à la fin, la charge de la preuve reviendrait au ministre et uniquement à lui.

Cet amendement sera présenté au comité avant l'étude article par article du projet de loi. Vous aurez donc la possibilité d'en discuter, avec suffisamment de préavis pour qu'on puisse vous l'expliquer et en débattre à fond. Si on vous le présentait à la dernière minute, ce serait très injuste pour les membres du comité, et je sais que ce genre de situation vous préoccupe beaucoup.

Ensuite, il y a la question de la réduction de moitié de l'amende. Comme le laissent entendre d'autres documents déposés en comité, il semble qu'en effet, vous placiez beaucoup de pouvoir entre les mains de ceux qui font respecter la loi; il semblerait aussi que le contrevenant, ou celui à qui l'on imputerait éventuellement une violation, soit acculé au pied du mur sans qu'on lui reconnaisse les droits que lui reconnaîtraient les tribunaux au criminel.

J'étais d'accord avec ces préoccupations, mais maintenant que j'ai entendu les explications concernant certaines autres dispositions du projet de loi, je pense que l'on peut dire que ces préoccupations ont disparu, surtout si l'on regarde l'article où l'on prévoit d'autres options que le paiement d'amendes. Autrement dit, si le contrevenant accepte de faire ce qu'il faut et utilise l'argent à cette fin, on pourrait laisser tomber dans l'amende tout ce qui dépasse 2 000\$, ce qui me semble une façon très raisonnable de résoudre le conflit. C'est une façon de prendre les devants plutôt que de réagir en punissant. Je suis d'accord avec cette façon de faire.

Troisièmement, M. Easter a mentionné le harcèlement. Si le projet de loi est équilibré, c'est-à-dire si l'on prend, d'une part, cette matrice et que l'on établit que les points A, B, C, D et E doivent être traités, ou non, dans le projet de loi... Autrement dit, nous disons clairement, non pas qu'ils peuvent, mais qu'ils doivent, être pris en compte. Ce faisant, on peut faire l'équilibre entre la défense invoquée par le contrevenant et l'argument avancé par le ministre. Cela permet un certain équilibre.

I thought the real question that was being raised by much of the question of burden of proof did come into taking away certain abilities of defence. If certain things have to be considered, that puts back into the defendant's position a position of power, a position of being able to defend, due diligence: not being there, they must have other means by which to argue their case if they wish to do it. Therefore I think those amendments were quite satisfactory.

I believe it's very important to realize as well that the officials have agreed to redraft. That redraft will be submitted to our legislative counsel, Mr. Clegg, and he will review those before it comes to committee to make certain that those concerns we have raised here are dealt with appropriately through the wording. If they are not, I'm certain Mr. Clegg will go ahead and offer other draftings that would meet those needs we have raised.

I think right now we're at a point where the committee and the ministry are at least dealing with all the concerns that have been raised. However, there is an exercise that has been gone through by the department that we haven't viewed and that I think I would like n'avons pas encore été saisis. J'aimerais les interroger là-dessus. to ask them about.

They have drawn some scenarios they would like to go through. They've passed them out. You have them. Possibly it might be wise at this point, just before our meeting ends, to run through those scenarios and give everybody concepts of where they see them. I'm sure scenarios always clear up a lot of questions people have and it helps us understand better what the legislation is about.

So could I redirect and have someone take the front guard in going through this?

Mr. Vanclief: They have been handed out. Does everybody have them? I'll ask Phil then to just quickly go through them and show how an example would work.

We will have to recognize that there is, I believe, in one of them, a reference to the 50%, but that-

The Chairman: Mr. Vanclief, before you start, does Mr. Landry not have them?

• 1040

Mr. Vanclief: They're available. There is a reference to the 50%.

Mr. Amundsen: The first scenario is a meat processor that's producing a product called all-beef salami. The inspector finds it to contain different meat types as well as a vegetable filler. The product is wholesome, but the labelling is inaccurate. One concern would be that people who have allergies, particularly to certain vegetable fillers, should know what's in the product. People should also know the correct contents for religious or cultural reasons; they may not eat certain products.

We've outlined in our example how our department would address the problem if the inspector found the contents of a product were not properly labelled. Perhaps Reg can address the issue of the penalty for that according to the matrix he has prepared.

Mr. Gatenby: First of all, I would like to point out that we have a compliance and enforcement policy that was also supplied to committee members. It talks about when it's appropriate to issue a warning versus when it's appropriate to

[Translation]

Toute la question de la charge de la preuve tournait, au fond, autour de l'exclusion de certains moyens de défense. En obligeant la prise en considération de certains facteurs, cela redonne quelque pouvoir aux accusés, c'est-à-dire que cela leur permet de se défendre et d'invoquer la diligence raisonnable; en effet, étant donné leur absence, ils doivent pouvoir défendre leur cause par d'autres moyens, s'ils le souhaitent. Les amendements me semblent tout à fait satisfaisants.

Il faut bien comprendre que les représentants du ministère ont accepté de reprendre le libellé, et que ce libellé sera soumis à notre conseiller législatif, M. Clegg, qui les examinera avant qu'ils vous soit soumis, afin de s'assurer que le nouveau texte tient compte de vos préoccupations. Sinon, je suis sûr que M. Clegg se chargera d'une nouvelle rédaction qui prenne en considération nos doléances.

À l'heure qu'il est, je crois que le comité et le ministère connaissent toutes les préoccupations qui ont été soulevées. Toutefois, il reste un exercice qu'a fait le ministère et dont nous

Le ministère a préparé certains scénarios que j'aimerais étudier avec vous. On vous les a distribués. Juste avant la fin de notre réunion, il serait peut-être sage de les parcourir pour que chacun les comprenne. Les scénarios permettent toujours d'apporter des précisions et de mieux comprendre les projets de loi.

Pourrais-je passer la balle à quelqu'un d'autre qui peut nous expliquer ces scénarios?

M. Vanclief: Je crois qu'on les a distribués. En avez-vous tous un exemplaire? Je demanderai à Phil de les lire rapidement et de vous dire comment cela fonctionne.

Je pense que l'un des scénarios renvoie à la moitié du paiement, mais...

Le président: Monsieur Vanclief, avant de commencer. pouvez-vous nous dire si M. Landry en a reçu un exemplaire?

M. Vanclief: Ils sont disponibles. On y fait allusion au 50 p. 100.

M. Amundsen: Dans le premier scénario, on a un transformateur de viande qui produit ce que l'on appelle du salami tout boeuf. L'inspecteur constate que ce produit contient un mélange de viande ainsi qu'un remplissage aux légumes. Le produit est sain, mais l'étiquette est inexacte. L'une de nos préoccupations, c'est que les gens qui ont des allergies, particulièrement à certains remplissages aux légumes, devraient savoir ce que contient le produit. Les gens devraient, par ailleurs, connaître le contenu exact du produit car il y a peut-être certaines choses qu'ils ne mangent pas pour des raisons religieuses ou culturelles.

Dans notre document, nous expliquons ce que fait notre ministère si l'inspecteur constate qu'un produit est incorrectement étiqueté. Peut-être que Reg peut vous expliquer la pénalité qui est imposée dans un tel cas, conformément à la matrice qu'il a préparée.

M. Gatenby: Tout d'abord, j'aimerais souligner que nous avons une politique de conformité et de réglementation et que nous en avons remis un exemplaire aux membres du comité. Cette politique précise dans quel cas il convient d'envoyer une

issue a monetary penalty. If there was no risk of harm in this example, it's quite possible this would be just a warning issue, but because people have allergies to various products that wouldn't be labelled on this particular product, there's the potential for serious health problems here.

The program manager would decide to go with the monetary policy in this scenario, and would apply the base fine amount. Mislabelling a product would be a serious violation, and would have a base fine in the amount of \$2,000.

We would then look at the aggravating and mitigating factors. This particular company has no previous compliance history, and has always received a warning at worst. It hasn't received an administrative monetary penalty or been prosecuted for non-compliance, so there are zero points for compliance history.

In terms of intention, we're saying there's a degree of negligence. They should have had something in place to catch the error that the product was mislabelled and had potentially serious health problems. So there are three points for a degree of negligence.

In terms of harm to health, once again it's potentially serious, so we give it three points. This is on a range of zero to five.

With regard to harm to the economy, because it says the product is all-beef, there is a minor point from an economic point of view. They're using fillers, as opposed to all beef, so they have been getting away with selling a product that was an economic advantage over somebody who was producing an all-beef product. So we give it one point for minor harm to the economy.

With this penalty matrix, if the penalty totals from 11 to 15 points, the base fine amount applies, and for every point below 11 there's a 10% reduction. So just by totalling up the points—there is no discretion in this—the regional director or regional program manager will come up with seven points. Because the total is less than the 11 to 15 range, it would get a 40% reduction through mitigating circumstances. So the \$2,000 fine would be reduced to \$1,200.

Under the previous proposal, if the company agreed to pay it could receive a 50% reduction for paying within a prescribed time—that has now been removed—and it would have taken the fine down to \$600. Regardless of that, this fine of \$2,000 could be mitigated down to \$1,000, or it could be mitigated for aggravating circumstances if the company had a poor compliance history, did something intentionally, and had harm to health, harm to the environment or harm to the economy. That \$2,000 penalty could then be aggravated up to \$3,000.

In this case, because it's a company with a good record it would have been mitigated down by 40%.

#### [Traduction]

lettre d'avertissement plutôt que d'imposer une sanction administrative pécuniaire. Dans l'exemple que nous vous donnons, s'il n'y a aucun risque de dommage, il est fort possible qu'il soit suffisant d'envoyer une lettre d'avertissement, mais étant donné que les gens ont des allergies à divers produits qui ne seraient pas mentionnés sur cette étiquette, il y a possibilité de graves dangers pour la santé.

Le gestionnaire de programme décide alors d'imposer une amende, soit le montant de base de l'amende. L'apposition d'une étiquette qui induit en erreur est une violation jugée grave et le montant de base de l'amende est de 2 000\$.

Il faut ensuite évaluer les circonstances aggravantes ou atténuantes. L'établissement commercial en question s'est toujours conformé aux règlements par le passé et, dans le pire des cas, il n'a reçu qu'une lettre d'avertissement. Il ne s'est jamais vu imposer de sanctions administratives pécuniaires, et il n'a jamais été poursuivi pour non conformité. On lui accorde donc un total de zéro point pour ce qui est de la conformité passée.

En ce qui a trait à l'intention, nous disons qu'il existe une certaine négligence. L'entreprise aurait dû avoir un système en place pour déceler une erreur d'étiquetage susceptible de causer de graves problèmes pour la santé. On accorde donc trois points pour ce qui est de la négligence.

En ce qui a trait à la santé, encore une fois, l'erreur peut être grave, on accorde donc trois points sur une échelle de zéro à cinq points.

Pour ce qui est des dommages à l'économie, étant donné que l'étiquette disait qu'il s'agissait d'un produit tout boeuf, il y a là erreur mineure. L'entreprise utilise du remplissage plutôt qu'uniquement du boeuf, de sorte qu'elle réussit à vendre un produit, tout en ayant un avantage économique par rapport à une autre entreprise qui ne mettrait que du boeuf dans le produit en question. Nous lui accordons donc un point en raison des dommages peu importants à l'économie.

Selon cette matrice des sanctions, si le total se situe entre 11 et 15 points, on applique alors le montant de base de l'amende. Pour chaque point en dessous de onze, il y a une réduction de 10 p. 100. Donc, tout simplement en additionnant les points—il n'y a ici aucun pouvoir discrétionnaire—le directeur régional, ou le gestionnaire de programme régional, arrive à sept points. Étant donné que le total des points est inférieur à 11, il y a une réduction de 40 p. 100, pour tenir compte des circonstances atténuantes. L'amende de 2 000\$ est donc réduite à 1 200\$.

Selon la proposition précédente, si l'entreprise acceptait de payer, elle pouvait alors bénéficier d'une réduction de 50 p. 100 pour avoir payé dans le délai prescrit—cette réduction a maintenant été éliminée—ce qui aurait ramené l'amende à 600\$. Cette amende de 2 000\$pourrait quand même être réduite à 1 000\$ en cas de circonstances atténuantes, ou être portée à 3 000\$ s'il y a des circonstances aggravantes, notamment si l'entreprise a un mauvais dossier de conformité, si elle a fait quelque chose délibérément, s'il y a eu des dommages à la santé, à l'environnement ou à l'économie.

Dans l'exemple que je vous ai donné, puisqu'il s'agit d'une entreprise qui s'est toujours conformée par le passé, l'amende serait réduite de 40 p. 100 pour tenir compte des circonstances atténuantes.

We have another scenario. Do you want to run through that one, Phil, as well?

Mr. Amundsen: This is a case at the Toronto Airport, where a pet shop owner deliberately tried to smuggle two parrots through the system. He had corresponded with our department, so we know he was aware of what the procedures are to get an import permit and get the birds' health checked.

• 1045

Our concern here is that the potential to bring in something like Newcastle disease, which could wipe out a big chunk of the Canadian poultry industry, is very serious. It's not something we take lightly. It's protecting Canadian agriculture. We have to take action against it, and we would step through that same matrix on this situation.

Mr. Gatenby: Here we've designated this as a very serious violation because of the potential to introduce disease, which would take away our ability to export poultry as well as lead us to destroy several of the flock in Canada.

This person has a compliance history. They've been caught once before, so rather than getting zero points, they would get three points for compliance history. The intention—once again, we allow zero points for due diligence, where somebody commits something without intention. Here they've obviously done it. They've received a monetary penalty for smuggling birds in before, so they would get five points for knowingly committing a violation.

In terms of harm, we look at the potential harm for health. It's potentially serious or widespread here, so they get three points. We said there's little potential for harm to the environment, so they get zero points. In terms of harm to the economy, it's very potentially serious and widespread, because it could seriously disrupt our export market as well as lead to destruction of our flocks in Canada, so we've assigned three points.

We've therefore got 14 points, which would leave this person at a base fine of \$4,000. It wouldn't be aggravated or mitigated, given the factors that occurred around this particular violation.

I think as Mr. Pickard pointed out, the aggravating and mitigating circumstances, which we will spell out more clearly in legislation, thanks to Mr. Pickard's intervention, do bring an element of fairness into this process. We do look at the facts of the case, the impact of the violation, and adjust the penalty amount given those particular facts. It's not discretionary or rather up to an inspector to make those decisions; it's going to be spelled out in regulation how it will be aggravated or mitigated.

The Chairman: Thank you.

[Translation]

Nous avons un autre scénario. Voulez-vous nous le présenter également, Phil?

M. Amundsen: À l'aéroport de Toronto, on intercepte le propriétaire d'une animalerie qui tente délibérément d'importer illégalement deux perroquets. Il a déjà communiqué avec le ministère pour se renseigner sur les méthodes d'importation, de sorte qu'il sait qu'il doit demander un permis et que les oiseaux doivent avoir subi un examen médical.

Ce que nous craignons ici, et ce qui est très grave, c'est la possibilité que l'on introduise ainsi, par exemple, la maladie de Newcastle qui risquerait d'anéantir une bonne partie de l'industrie canadienne de la volaille. Ce n'est pas quelque chose que nous prenons à la légère. Il faut protéger l'agriculture canadienne. Nous devons prendre des mesures, et dans de telles circonstances, la même matrice de sanctions s'appliquerait.

M. Gatenby: Dans ce cas-ci, nous disons qu'il s'agit d'une violation très grave, car cela risque d'introduire une maladie qui nous empêcherait d'exporter des volailles et nous obligerait à en détruire une bonne partie au Canada.

En ce qui a trait à la conformité, cette personne a déjà une infraction à son actif, de sorte qu'au lieu de zéro point, elle en aurait trois pour ce qui est de la conformité passée. L'intention—encore une fois, lorsqu'une personne commet une infraction sans en avoir eu l'intention, nous lui accordons zéro point. Dans ce cas-ci, l'infraction a, de toute évidence, été commise en connaissance de cause. On lui avait déjà auparavant imposé une sanction pécuniaire pour avoir tenté d'importer des oiseaux. On lui donne donc cinq points pour avoir commis une infraction en connaissance de cause.

Pour ce qui est des dommages, nous regardons les dommages possibles à la santé. Comme ils peuvent être graves ou étendus, l'animalier reçoit trois points. Nous avons dit qu'il y avait peu de possibilités de dommages à l'environnement: aucun point à ce titre. Quant aux dommages à l'économie, ils peuvent être graves ou étendus, car cela pourrait pertuber gravement notre marché d'exportation et mener à la destruction de nos volailles: nous lui donnons donc trois points.

Nous avons donc un total de 14 points, ce qui signifie une amende de base de 4 000\$. L'amende n'est ni réduite en fonction de circonstances atténuantes, ni augmentée à cause de circonstances aggravantes.

Comme M. Pickard l'a souligné, je pense que les circonstances aggravantes et atténuantes, qui seront précisées plus clairement dans la loi, grâce à l'intervention de M. Pickard, apportent effectivement un élément d'équité dans ce processus. Nous examinons effectivement les faits entourant le cas, les conséquences de la non-conformité et nous modifions en conséquence le montant de la sanction. L'inspecteur n'a aucun pouvoir discrétionnaire; ce n'est pas lui qui prend ces décisions; les circonstances atténuantes ou aggravantes seront précisées clairement dans la réglementation.

Le président: Merci.

I just have one question before we go on. Unfortunately, I missed some of the middle of this exercise. Maybe you've answered this. It's a question of due diligence and the rationale behind—we're talking about clause 18 on page 10 where we disallowed due diligence. I'm not sure I understand your rationale behind it.

Mr. Amundsen: This was part of our discussion yesterday. Because these are not criminal matters, we are not looking at taking away somebody's freedom or the criminal record, but with the amendment Mr. Pickard has recommended it would be a requirement for the due diligence to be a consideration in the mitigating factors. It was a "must"; it wasn't an option to not consider it. It wasn't a "may", it was a must.

The Chairman: Why is it there in the first place? Why have you taken it away? You're saying that because there's no criminal liability or there won't be a criminal prosecution, it's not needed. I am not sure I buy that.

Mr. Gatenby: The element of due diligence is there in a criminal arena because of the possibility of imprisonment. There are regulatory violations where absolute liability is used. It's quite common in other countries as well.

There's no possibility of imprisonment, there's no possibility of a criminal record. The type of violation that we're dealing with has the potential to be very serious. Where you're dealing with human health and safety, we can't, as a department, walk away from something that has the impact to be serious. We can't say say the person showed due diligence, this violation happened, it's too bad it has had this impact, but we won't take further action.

We have had situations in which we haven't prosecuted. I can give you an example. A Japanese group was bringing 50 dogs from Vancouver to the Northwest Territories. They hired an engineering firm to build a container for these particular animals. There weren't large enough air holes in the container, so 25 of the dogs died enroute and 25 were quite sick when they got there.

# • 1050

When we looked at our case with Justice in terms of prosecuting that particular offence, this firm had gone to a company, an engineering firm, to have these containers designed. That was deemed to be a due diligence defence and the decision was made by Justice not to prosecute that.

From a humane transportation of animals point of view, I don't think that's very acceptable to the public. We do have to have an ability to respond effectively when we have non-compliance in the animal health and safety area or the human health and safety area. We can't afford to walk away and say there's not a degree of negligence here and therefore we'll issue a warning. When we're dealing with health and safety matters we have to be able to respond effectively.

#### [Traduction]

J'aurais juste une question avant de continuer. Malheureusement, j'ai manqué le milieu de votre exposé, et vous avez peut-être déjà répondu à la question. Je veux parler des mesures nécessaires et de la raison pour laquelle... bref, de l'article 18, à la page 10, où on exclut certains moyens de défense. Je ne suis pas certain de comprendre la raison pour laquelle vous le faites.

M. Amundsen: Nous en avons parlé hier. Étant donné qu'il ne s'agit pas d'une infraction criminelle, nous n'avons pas l'intention que quiconque perde ainsi sa liberté ou se retrouve avec un casier judiciaire; mais selon l'amendement recommandé par M. Pickard, le fait que le contrevenant ait pris toutes les mesures nécessaires pour s'assurer qu'il n'y a pas violation devrait être une circonstance atténuante. Il faudrait en tenir compte; ce ne serait pas une option. Ce n'était pas une option, mais une obligation.

Le président: Pourquoi a-t-on inclus cela initialement? Pourquoi l'avez-vous supprimé ensuite? Vous dites qu'étant donné qu'il n'y a pas de responsabilité criminelle, ou qu'il n'y aura pas de poursuites au criminel, cela n'est pas nécessaire. Je ne suis pas certain d'être d'accord.

M. Gatenby: Au criminel, il en est question en raison de la possibilité d'emprisonnement. Il y a des violations réglementaires où la responsabilité absolue est utilisée. Cela est assez commun dans d'autres pays également.

Il n'y a aucune possibilité d'emprisonnement, ni de casier judiciaire. Le type de violation dont il s'agit peut être très grave. Lorsqu'on parle de la santé et de la sécurité des gens, notre ministère ne peut pas laisser passer quelque chose qui pourrait avoir de graves conséquences. Nous ne pouvons dire que la personne a pris toutes les mesures nécessaires, qu'il est bien dommage qu'il y ait eu des conséquences, mais que nous ne prendrons aucune mesure.

Il y a des cas où nous n'avons pas poursuivi. Je vais vous donner un exemple. Un groupe japonais avait décidé d'envoyer 50 chiens de Vancouver dans les Territoires du Nord-Ouest. Ils ont retenu les services d'une entreprise d'ingénierie pour construire un conteneur pour ces animaux. Les trous d'aération n'étaient pas assez grands, de sorte que 25 chiens sont morts en chemin et 25 autres étaient très malades lorsqu'ils sont arrivés à destination.

Lorsque nous avons envisagé une poursuite, avec l'aide du ministère de la Justice, on a noté que cette entreprise s'était adressée à un cabinet d'ingénieurs pour la conception des cages. On a estimé que l'entreprise pourrait se défendre en disant qu'elle avait pris les mesures nécessaires, et le ministère de la Justice a préféré ne pas entamer de poursuites.

Pour ce qui est de transporter décemment des animaux, je ne pense pas que cela soit très acceptable pour le public. Nous avons la capacité de réagir efficacement lorsqu'il y a non conformité avec les règles de la santé et de la sécurité pour les animaux ou pour les humains. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous en laver les mains en disant qu'il n'y a pas eu de négligence et par conséquent, nous allons émettre un avertissement. Lorsqu'il s'agit de santé et de sécurité, il nous faut pouvoir réagir efficacement.

The value of the administrative monetary penalty systems is they're not criminal in nature. There's no possibility of imprisonment. There's no possibility of a criminal record. Therefore, there's not the necessity to impose the criminal law trappings on the system either. It works both ways.

The Chairman: Then you're saying due diligence is only found in criminal law?

Mr. Gatenby: It's only required in criminal law with a possibility of imprisonment. As Phil mentioned, we do take due diligence into consideration in the penalty matrix.

The Chairman: Okay. I understand that, but I'm talking about before.

Are there any other questions? Mr. Landry.

M. Landry: Pour ce qui est du désengorgement des tribunaux, je suis d'accord, mais il y a une chose que je ne comprends pas, et je voudrais que vous me l'expliquiez. Pourquoi tenez-vous tellement à ce qu'il y ait des sanctions administratives? Sachant très bien que le gars est coupable, vous lui dites: Écoute, tu sais que tu es coupable. On n'a pas besoin de lui dire qu'il est coupable. Il sait qu'il a commis l'erreur. Pourquoi tenez-vous tellement à ce qu'il y ait des sanctions pécuniaires et à ce que l'amende soit réduite de 50 p. 100? C'est ce que je ne comprends pas.

Sur la route, si je roule à 140 kilomètres à l'heure, je reçois une contravention. Cette contravention peut s'élever à 200\$. Lorsque je reviens dans ma ville, je passe à la banque afin de payer la contravention. Je suis d'accord sur le désengorgement. Lorsque j'ai une contravention, je sais que je suis coupable parce que je roulais à 140 kilomètres à l'heure. En allant payer ma contravention à la banque, je désengorge automatiquement les tribunaux. Je ne plaiderai pas sur cette contravention—là.

J'ai de la difficulté à comprendre cette idée de réduire de 50 p. 100 une amende. Je sais que votre idée de base est de désengorger les tribunaux. Pouvez-vous élaborer sur cela?

Mr. Gatenby: I don't know, sir, whether you're referring to the 50% reduction for mitigating circumstances or on the basis of paying the penalty without going to a hearing. You're referring to mitigating circumstances?

The mitigating is just to take into consideration the facts of the case to arrive at a suitable penalty amount. When we looked at systems in the United States it was found to be a fair way, rather than imposing one penalty level for everybody regardless of the facts of the case, to take into consideration the facts of the case such as the compliance history of the individual. Did they do it with intention? What was the amount of harm done? To be able to look at those facts and adjust the penalty amount based on those facts, we considered to be important. We want to be consistent, but we also want to be able to arrive at a monetary penalty amount that fits with the facts of the case and those facts we just mentioned—the amount of harm done, intention, and compliance history.

We want to treat someone differently who's continually being a rascal, as Mr. Vanclief said, and violating our laws versus someone who does it the first time. We want to be able to treat that monetary penalty differently.

[Translation]

L'avantage du régime de sanctions administratives pécuniaires, c'est qu'il n'est pas de nature pénale. Il n'y a pas de possibilité d'emprisonnement ou de création de casier judiciaire. Par conséquent, il n'est pas non plus nécessaire de suivre les règles du droit pénal. Il y a donc deux types d'avantages.

Le président: Vous dites donc que la notion de «mesures nécessaires» ne se retrouve qu'en droit pénal?

**M.** Gatenby: Elle n'est invoquée qu'en droit pénal, lorsqu'il y a possibilité d'emprisonnement. Comme le disait Phil, nous prenons en compte les mesures nécessaires dans la matrice des amendes.

Le président: Bien. Je comprends, mais je parle de ce qui se passait auparavant.

Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Landry.

Mr. Landry: I understand what you are saying about not wasting the courts' time, but there is one thing that is not clear to me and I would like you to clarify that. Why do you insist on having administrative penalties? You know full well that this guy is guilty and you tell him: Listen, you know you are guilty. You don't have to tell him that; he knows he made the mistake. Why do you insist on having monetary penalties and on reducing the penalty by 50%? This is what I do not understand.

When I am driving, if I am speeding, at 140 kilometres an hour, I may get a ticket. This ticket can be in the amount of \$200. When I come back home, I can go to the bank to pay the ticket. I agree with you on the fact that we should not put an undue burden on the courts. When I get a ticket, I know I am guilty because I was driving at 140 kilometres an hour. When I pay my ticket at the bank, I automatically free up the courts. I will not go before the court because of this ticket.

I have a hard time understanding this idea of reducing the penalties by 50%. I know that your intent is to free up the courts. Could you elaborate on that?

M. Gatenby: Monsieur, je ne sais pas si vous parlez de la réduction de 50 p. 100 pour les circonstances atténuantes ou pour ceux qui paient sans demander une audience. Vous parlez des circonstances atténuantes?

Nous tenons compte des circonstances pour déterminer l'amende qui convient. Lorsque nous avons examiné les systèmes américains, nous avons constaté que c'était une façon juste de procéder, plutôt que d'imposer à tous une amende semblable, quelles que soient les circonstances. Nous prenons donc en considération les faits au dossier, par exemple les antécédents du contrevenant. A-t-il agi de intentionnelle? Quels sont les dommages? Nous estimions important de pouvoir considérer les faits pour déterminer l'amende. Nous voulons le faire de manière cohérente, mais nous voulons pouvoir imposer une sanction convenable dans les circonstances, et nous tenons compte des faits dont je viens de parler: les dommages causés, l'intention et les antécédents.

Nous ne traiterons pas de la même façon ceux que M. Vanclief a appelé les récidivistes, et ceux qui en sont à leur première infraction. Nous voulons pouvoir imposer des sanctions monétaires différentes.

[Texte]

M. Landry: Il n'y a que 14 des quelque 230 cas qui sont allés devant les tribunaux. Donc, il n'y a pas engorgement des tribunaux.

Mr. Vanclief: Mr. Chair, I think Mr. Landry is referring to some numbers that came from the witness from the Aviation... Those numbers don't necessarily apply here. I guess it's being repetitive.

What we're trying to put in place here is a system that's fair, but will bring people into compliance. If you are a repeat person or a encouragera les gens à se conformer aux règles. Les personnes ou company for whatever reason, the more often you do that the tougher entreprises récidivistes verront les peines devenir de plus en plus the compliance is going to be for you.

• 1055

We've often heard situations where somebody did something and they say it was the first time and we'll fix it up. Why should that individual get hit as hard as so-and-so down the road or on posés. Pourquoi est-ce qu'il faudrait imposer à celui-là une the other side of town—that's their seventh time. What we're saying is if it's the first time, that will be taken into consideration. everybody and everybody is treated exactly the same according to the cette matrice qui nous permet d'être justes envers tout le monde et seriousness of the violation.

The Chairman: Thank you, Mr. Vanclief.

I have one final, small question. Those poor puppies. Did you ever go after the engineer who made the device?

Mr. Vanclief: That's the same question I asked.

The Chairman: It would seem to me that those were the guys who screwed up.

Mr. Gatenby: They didn't violate our regulations.

The Chairman: You should have rewritten the regulations and gone after them, not gone after the... To me, that doesn't make sense. You should go after the guys who actually did it, not the poor guys who took their advice.

I guess that's why, in my opinion, the due diligence should be there. It should be there to protect the poor guy who took the advice, not the stupid engineers who didn't know what to do.

Mr. Amundsen: In that case, they would have a good argument for due diligence, but it would also give them ammunition to take civil action against their engineering firm if they had been penalized for transporting the dogs improperly.

The Chairman: Again, thank you very much.

Colleagues, we won't be back on this issue again until after the break. Thank you.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

Mr. Landry: Only 14 of the 230 cases went before the courts. So there is not an undue burden on the courts.

M. Vanclief: Monsieur le président, je crois que M. Landry parle des chiffres fournis par les témoins de l'Aviation. . . Ces chiffres ne s'appliquent pas nécessairement dans ce cas-ci. Je pense qu'on commence à se répéter.

Ce que nous voulons, c'est créer un système juste, qui sévères avec l'accumulation des infractions.

Dans bien des cas, des contrevenants disent que c'est leur première infraction et qu'ils vont régler les problèmes qu'ils ont amende aussi forte qu'à son voisin qui en est à sa septième infraction? Nous disons que si c'est la première infraction, nous en There isn't the discretion; the matrix is put there so that it is fair to tiendrons compte. Mais ce n'est pas discrétionnaire: nous avons

de traiter chacun de la même façon, selon la gravité de l'infraction.

Le président: Merci, monsieur Vanclief.

J'ai une dernière question, toute petite. Ces pauvres chiots, avez-vous poursuivi les ingénieurs qui avaient conçu les cages?

M. Vanclief: J'ai posé la même question.

Le président: Il me semble que ce sont eux qui ont commis l'erreur.

M. Gatenby: Ils n'ont pas enfreint nos règlements.

Le président: Vous auriez dû réécrire le règlement pour poursuivre les ingénieurs, plutôt que le... Ça me semble insensé. Vous devriez poursuivre les vrais responsables, et non ceux qu'ils ont conseillés.

À mon avis, c'est pour cela qu'il faut parler de la notion de mesures nécessaires. Il faut pouvoir protéger celui qui s'est fait conseiller, plutôt que les stupides ingénieurs qui ne savaient pas ce qu'ils faisaient.

M. Amundsen: Dans ce cas, ils pourraient invoquer le fait qu'ils ont pris les mesures nécessaires, mais en plus, comme ils ont été pénalisés pour avoir mal transporté les chiots, ils auraient des arguments pour entamer des poursuites au civil contre les ingénieurs.

Le président: Encore une fois, merci beaucoup.

Chers collègues, nous ne reparlerons de cette question qu'après le congé de Pâques. Merci.

La séance est levée.

### MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermail Port payé
Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré—Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retoumer cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré—Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

From Agriculture and Agri-Food Canada

Lyle Vanclief, Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food;

Phil Amundsen, Director General, Mid-West Region, Food Production and Inspection Branch;

Reg Gatenby, Chief, Legislation, Food Production and Inspection Branch.

From Justice Canada

Henry Molot, Q.C. Senior General Counsel, Administrative Law Sector.

#### **TÉMOINS**

D'Agriculture et Agroalimentaire Canada

Lyle Vanclief, secrétaire parlementaire, du ministre de l'Agriculture et de l'agroalimentaire;

Phil Amundsen, directeur générale, région du milieu de l'ouest, direction générale de la production et inspection des aliments;

Reg Gatenby chef, législation, direction générale de la production et inspection des aliments.

De Justice Canada

Henry Molot, Q.C. avocat générale principal, section du droit administratif.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

### HOUSE OF COMMONS

Issue No. 50 (Meetings Nos. 52 to 61)

Tuesday, April 25, 1995 Tuesday, May 2, 1995 Wednesday, May 3, 1995 Thursday, May 4, 1995 Tuesday, May 9, 1995 Thursday, May 11, 1995 Thursday, May 16, 1995 Tuesday, May 30, 1995 Thursday, June 1, 1995

Chairman: Bob Speller



CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 50 (Séances nºs52 à 61)

Le mardi 25 avril 1995 Le mardi 2 mai 1995 Le mercredi 3 mai 1995 Le jeudi 4 mai 1995 Le mardi 9 mai 1995 Le jeudi 11 mai 1995

Le jeudi 11 mai 1995 Le mardi 16 mai 1995

Le mardi 30 mai 1995

Le jeudi 1er juin 1995

Président: Bob Speller

Minutes of Proceedings of the Standing Committee on

# Agriculture and Agri–Food

Procès-verbaux du Comité permanent de l'

# Agriculture et de l'agroalimentaire

#### RESPECTING:

- 1) Future Business
- 2) Pursuant to Standing Order 108(2), general briefing on Main Estimates process
- 3) Pursuant to Standing Order 81(7), consideration of the expenditure plans and priorities in future fiscal years as described in the departmental ooutlook
- 4) Main Estimates 1995–96: Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under AGRICULTURE AND AGRI-FOOD.
- 5) Bill C-86, An Act to amend the Canadian Dairy Commission Act.

#### CONCERNANT:

- 1) Travaux futurs
- 2) Conformément à l'article 108(2) du Règlement, session d'information générale sur le processus entourant le budget principal des dépenses
- 3) Conformément à l'article 81(7) du Règlement, étude des plans et priorités des années financières futures tel que décrit dans les Perspectives ministérielles.
- 4) Budget principal des dépenses 1995–96: Crédits 1, 5, 10, 15 et 20 sous la rubrique AGRICULTURE ET AGROALIMENTAIRE.
- 5) Projet de loi C-86, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du lait.

#### APPEARING:

The Honourable Ralph Goodale, Minister of Agriculture and Agri-Food Canada.

#### WITNESSES:

(See end of document)

COMPARAÎT:

L'honorable Ralph Goodale, Ministre de l'Agriculture et de l'agroalimentaire Canada.

**TÉMOINS:** 

(Voir fin du document)

First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la trente-cinquième législature, 1994-1995

# STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE AND AGRI-FOOD

Chairman: Bob Speller

Vice-Chairmen: Mark Assad

Jean-Guy Chrétien

Members

Leon Benoit
Murray Calder
Bernie Collins
Marlene Cowling
Wayne Easter
Elwin Hermanson
Allan Kerpan
Jean Landry
Réjean Lefebvre
Jerry Pickard
Julian Reed
Lyle Vanclief—(15)

Associate Members

Peter Adams Vic Althouse Paul DeVillers Maurice Godin Charlie Penson

(Quorum 8)

Marc Toupin

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DE L'AGROALIMENTAIRE

Président: Bob Speller

Vice-présidents: Mark Assad

Jean-Guy Chrétien

Membres

Leon Benoit
Murray Calder
Bernie Collins
Marlene Cowling
Wayne Easter
Elwin Hermanson
Allan Kerpan
Jean Landry
Réjean Lefebvre
Jerry Pickard
JUlian Reed
Lyle Vanclief—(15)

Membres associés

Peter Adams Vic Althouse Paul DeVillers Maurice Godin Charlie Penson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Marc Toupin

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

#### ORDERS OF REFERENCE

1st Session / 35th Parliament

1st, 1995:

Mr. Milliken (Parliamentary Secretary to the Leader of the Government in the House of Commons), from the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented the 74th Report of the Committee, which was as follows:

Pursuant to Standing Order 104, the Committee recommends that the following Members be added to the list of Associate Members of Standing Committees:

Agriculture and Agri-food:

Hoeppner

Government Operations:

White (North Vancouver)

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issue No. 50, which includes this Report) was tabled.

ATTEST

1st. 1995:

By unanimous consent, Mr. Milliken (Parliamentary Secretary to the Leader of the Government in the House of Commons), seconded by Mr. Knutson (Elgin-Norfolk) moved,-That the 74th Report of the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented earlier today, be concurred in.

The question was put on the motion and it was agreed to.

ATTEST

April 6, 1995:

Mr. Milliken (Parliamentary Secretary to the Leader of the Government in the House of Commons), from the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented the 72nd Report of the Committee, which was as follows:

The Committee recommends, pursuant to Standing Orders 104 and 114, the following changes in the membership of Standing Committees:

Agriculture and Agri-Food:

Jordan for Steckle

Industry:

Bélanger for Bryden

Government Operations:

Bryden for Nunziata

#### ORDRES DE RENVOI

1re Session / 35e Législature

Extract from the Journals of the House of Commons of Monday, May Extrait des Journaux de la Chambre des communes du lundi 1er mai 1995:

> M. Milliken (secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre des communes), du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présente le 74e rapport de ce Comité, dont voici le texte:

> Conformément au mandat que lui confère l'article 104 du Règlement, le Comité recommande que les députés dont le nom suit s'ajoutent à la liste des membres associés des Comités permanents:

> > Agriculture et agro-alimentaire:

Hoeppner

Opérations gouvernementales:

White (North Vancouver)

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (fascicule nº50, qui comprend le présent rapport) est déposé.

ATTESTÉ

Extract from the Journals of the House of Commons of Monday, May Extrait des Journaux de la Chambre des communes du lundi 1er mai 1995:

> Du consentement unanime, M. Milliken (secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre des communes), appuyé par M. Knutson (Elgin-Norfolk), propose, - Que le 74e rapport du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présenté plus tôt aujourd'hui, soit agréé.

La motion, mise aux voix, est agréée.

ATTESTÉ

Extract from the Journals of the House of Commons of Thursday, Extrait des Journaux de la Chambre des communes du jeudi 6 avril 1995:

> M. Milliken (secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre des communes), du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présente le 72e rapport de ce Comité, dont voici le texte:

> Le Comité recommande, conformément au mandat que lui confèrent les articles 104 et 114 du Règlement, les changements suivants dans la liste des membres des Comités permanents:

> > Agriculture et agro-alimentaire:

Jordan pour Steckle

Industrie:

Bélanger pour Bryden

Opérations gouvernementales:

Bryden pour Nunziata

Natural Resources:

McGuire for Serré

Public Accounts:

Telegdi for Crawford

The Committee also recommends, pursuant to Standing Orders 104 and 114, the following change in the membership of the Standing Joint Committee on Official Languages:

Sheridan for Serré

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issue No. 49, which includes this Report) was tabled.

ATTEST

Extract from the Journals of the House of Commons of Thursday, April 6, 1995:

By unanimous consent, Mr. Milliken (Parliamentary Secretary seconded by Mr. Boudria (Glengarry-Prescott-Russell), moved,-That the 72nd Report of the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented earlier today, be con-

The question was put on the motion and it was agreed to.

ATTEST

Extract from the Journals of the House of Commons of Monday, April Extrait des Journaux de la Chambre des communes du lundi 24 avril 24, 1995:

The House resumed consideration of the motion of Mr. Goodale (Minister of Agriculture and Agri-Food), seconded by Mrs. Robillard (Minister of Labour), - That Bill C-75, An Act to amend the Farm Improvement and Marketing Cooperatives Loans Act, be now read a second time and referred to the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food.

The debate continued.

The question was put on the motion and it was agreed to on division.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food.

ATTEST

Extract from the Journals of the House of Commons of Monday, April Extrait des Journaux de la Chambre des communes du lundi 24 avril 24. 1995:

By unanimous consent, Mr. Milliken (Parliamentary Secretary to the Leader of the Government in the House of Commons), taire du leader du gouvernement à la Chambre des communes), Mr. Bryden moved, — That the 73rd Report of the Standing Committee on le 73e rapport du Comité permanent de la procédure et des affaires Procedure and House Affairs, presented earlier today, be con- de la Chambre, présenté plus tôt aujourd'hui, soit agréé. curred in.

Ressources naturelles:

McGuire pour Serré

Comptes publics:

Telegdi pour Crawford

Le Comité recommande également conformément au mandat que lui confèrent les articles 104 et 114 du Règlement, le changement suivant au Comité mixte permanent des langues officielles:

Sheridan pour Serré

Un exemple des Procès-verbaux et témoignages pertinents (fascicule nº49, qui comprend le présent rapport) est déposé.

ATTESTÉ

Extrait des Journaux de la Chambre des communes du jeudi 6 avril

Du consentement unanime, M. Milliken (secrétaire parlemento the Leader of the Government in the House of Commons), taire du leader du gouvernement à la Chambre des communes), appuyé par M. Boudria (Glengarry - Prescott - Russell), propose, — Que le 72e rapport du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présenté plus tôt aujourd'hui, soit agréé.

La motion, mise aux voix, est agréée.

ATTESTÉ

1995:

La Chambre reprend l'étude de la motion de M. Goodale (ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire), appuyé par Mme Robillard (ministre du Travail), —Que le projet de loi C-75, Loi modifiant la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et à la commercialisation selon la formule coopérative, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé au Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire.

Le débat se poursuit.

La motion, mise aux voix, est agréée avec dissidence.

En conséquence, le projet de loi est lu une deuxième fois et renvoyé au Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire.

ATTESTÉ

Du consentement unanime, M. Milliken (secrétaire parlemen-(Hamilton - Wentworth), appuyé par M. Bryden (Hamilton - Wentworth), propose, - Que

The question was put on the motion and it was agreed to.

**ATTEST** 

La motion, mise aux voix, est agréée.

ATTESTÉ

Extract from the Journals of the House of Commons of Monday, April Extrait des Journaux de la Chambre des communes du lundi 24 avril

Mr. Milliken (Parliamentary Secretary to the Leader of the Government in the House of Commons), from the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented the 73rd Report of the Committee, which was as follows:

The Committee recommends, pursuant to Standing Orders 104 and 114, the following changes in the membership of Standing Committees:

Agriculture and Agri-Food:

Reed for Jordan

Human Rights and the Status of Disabled Persons:

Loney for Telegdi

The Committee also recommends, pursuant to Standing Order 104, that the following Member be added to the list of Associate Members of the Standing Committee on Industry:

Nunziata

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issue No. 50, which includes this Report) was tabled.

ATTEST

M. Milliken (secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre des communes), du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présente le 73e rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Le Comité recommande, conformément au mandat que lui confèrent les articles 104 et 114 du Règlement, les changements suivants dans la liste des membres des Comités permanents:

Agriculture et agro-alimentaire:

Reed pour Jordan

Droits de la personne et condition des personnes handicapées:

Loney pour Telegdi

Le Comité recommande également, conformément à l'article 104 du Règlement, que le député dont le nom suit s'ajoute à la liste des membres associés du Comité permanent de l'industrie:

Nunziata

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (fascicule n°50, qui comprend le présent rapport) est déposé.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 25, 1995 (Meeting No. 52)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:10 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Bob Speller, presiding.

Members of the Committee present: Mark Assad, Leon Benoit, Murray Calder, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jean Landry, Réjean Lefebvre, Jerry Pickard, Bob Speller, Julian Reed, Lyle Vanclief.

Acting Member present: Paul Crête for Jean-Guy Chrétien.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From Agriculture and Agri-Food Canada: Dennis Kam, Director General, Finance and Resource Management Services; Robert P. Caron, Senior Corporate Financial Planning Advisor; Dick Robinson, Chief, Operational Planning; Dr. Gordon Dittberner, Assistant Deputy Minister, Corporate Services Branch.

The Committee discussed its future business.

It was agreed - "That the motion adopted by the Committee on March 15, 1995 establishing the Sub-Committee on Grain transport du grain, que le Comité a adoptée le 15 mars 1995, soit Transportation be replaced by the following:

It was agreed-That the Sub-Committee on Grain Transportation be mandated to study the future of Agriculture in the absence of the Western Grain Transportation Act (WGTA), the Atlantic Region Freight Assistance Act (ARFAA), the Maritime Freight Rates Act (MFRA) and the Feed Freight Assistance Act (FFA) and that for this purpose, it be allowed to hold joint sittings with the Standing Committee on Transport, or any Sub-Committee thereof;

It was agreed—That pursuant to Standing Order 108(1), a Sub-Committee on Grain Transportation, composed of Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter and Allan Kerpan, be struck immediately;

It was agreed — That the Sub-Committee be chaired by Wayne Easter:

It was agreed - That the Sub-Committee be delegated all the powers of the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food, with the exception of the power to report directly to the House".

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee received a general briefing on the Main Estimates process.

Dr. Gordon Dittberner made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 25 AVRII, 1995 (Séance nº 52)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire se réunit à 9 h 10, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bob Speller (président).

Membres du Comité présents: Mark Assad, Leon Benoit, Murray Calder, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jean Landry, Réjean Lefebvre, Jerry Pickard, Bob Speller, Julian Reed et Lyle Vanclief.

Membre suppléant présent: Paul Crête pour Jean-Guy Chré-

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de recherche et Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: De l'Agriculture et agro-alimentaire Canada: Dennis Kam, directeur général, Services des finances et de la gestion des ressources; Robert P. Caron, conseiller supérieur à la planification des finances ministérielles; Dick Robinson, chef, Planification des opérations; Gordon Dittberner, sous-ministre adjoint, Direction générale des services intégrés.

Le Comité examine ses travaux à venir.

Il est convenu, — «Que la motion instituant le Sous-comité du remplacée par ce qui suit:

Il est convenu, - Que l'on confie au Sous-comité du transport du grain le mandat d'étudier l'avenir de l'agriculture sans la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, la Loi sur les subventions au transport des marchandises dans la Région atlantique, la Loi sur les taux de transport des marchandises dans les provinces Maritimes et la Loi relative au transport des aliments du bétail et, qu'à cette fin, le Sous-comité soit habilité à tenir des séances conjointes avec le Comité permanent des transports et tout autre comité concerné;

Il est convenu, — Que soit institué immédiatement un sous-comité du transport du grain composé de Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter et Allan Kerpan conformément au paragraphe 108(1) du Règlement;

Il est convenu, - Que Wayne Easter préside le Sous-comité;

Il est convenu, — Que soient délégués au Sous-comité tous les pouvoirs du Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire à l'exception du pouvoir de faire rapport directement à la Chambre».

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, une séance d'information sur les modalités du budget des dépenses principal est donnée au Comité.

Gordon Dittberner fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, MAY 2, 1995 (Meeting No. 53)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Bob Speller, presiding.

Members of the Committee present: Mark Assad, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jerry Pickard, Bob Speller, Julian Reed, Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Federation of Agriculture: Jack Wilkinson, President; Sally Rutherford, Executive Director; Yves Leduc, Policy Analyst.

Pursuant to Standing Order 81(7), consideration of the expenditure plans and priorities in future fiscal years as described in the departmental Outlook.

Jack Wilkinson made a statement and, with other witnesses, answered questions.

At 10:30 o'clock a.m., Jerry Pickard took the Chair.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MAY 3, 1995 (Meeting No. 54)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 3:30 o'clock p.m. this day, in Room 705, La Promenade, the Chairman, Bob Speller, presiding.

Member of the Committee present: Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Jean Landry, Jerry Pickard, Bob Speller, Julian Reed.

Acting Member present: Jake Hoeppner for Allan Kerpan.

In attendance: From the Research Branch of the Library of nis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Agriculture and Agri-Food Canada: Dr. Gordon Dittberner, Assistant Deputy Minister, Corporate Services Branch; Stephen Silcox, Director, Planning and Resource Management Division; Robert P. Caron, Senior Corporate Financial Planning Advisor; Dick Robinson, Chief, Operational Planning.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee received a general briefing on the Main Estimates process.

Dr. Gordon Dittberner and Robert Caron made statements and with the other witnesses, answered questions.

At 4:00 o'clock p.m., Wayne Easter took the Chair.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MAY 4, 1995

(Meeting no. 55)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 8:10 o'clock a.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Bob Speller, presiding.

#### LE MARDI 2 MAI 1995

(Séance nº 53)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire se réunit à 9 h 40, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bob Speller (président).

Membres du Comité présents: Mark Assad, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jerry Pickard, Bob Speller, Julian Reed et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonva Dakers, coordinatrice de recherche et Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: De la Fédération canadienne de l'Agriculture: Jack Wilkinson, président; Sally Rutherford, directrice générale; Yves Leduc, analyste politique.

Conformément au paragraphe 81(7) du Règlement, le comité étudie les plans et les priorités des prochains exercices dont il est fait état dans les Perspectives du Ministère.

Jack Wilkinson, fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 10 h 30, Jerry Pickard prend le fauteuil.

À 11 heures, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 3 MAI 1995

(Séance nº 54)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire se réunit à 15 h 30, dans la salle 705, La Promenade, sous la présidence de Bob Speller (président).

Membres du Comité présents: Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Jean Landry, Jerry Pickard, Bob Speller et Julian Reed.

Membre suppléant présent: Jake Hoeppner pour Allan Kerpan.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-De- Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de recherche, et Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

> Témoins: D'Agriculture et Agro-alimentaire Canada: Gordon Dittberner, sous-ministre adjoint, Direction générale des services intégrés; Stephen Silcox, directeur, Direction de la planification et de la gestion des ressources; Robert P. Caron, Conseiller principal en planification financière intégrée; Dick Robinson, chef, Planification opérationnelle.

> Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le comité assiste à une séance générale d'information sur le processus du Budget des dépenses principal.

> Gordon Dittberner et Robert Caron font des déclarations et, avec les autres témoins, répondent aux questions.

À 16 heures. Wayne Easter prend le fauteuil.

À 17 heures, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 4 MAI 1995

(Séance nº 55)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire se réunit à 8 h 10, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bob Speller (président).

Members of the Committee present: Mark Assad, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jean Landry, Jerry Pickard, Bob Speller.

Acting Member present: Paul Steckle for Julian Reed.

Other Member present: Dale Johnston.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator.

Appearing: The Honourable Ralph Goodale, Minister of Agriculture and Agri-Food Canada.

Witnesses: From Agriculture and Agri-Food: Frank Claydon, Assistant Deputy Minister, Policy Branch; Dr. Gordon Dittberner, Assistant Deputy Minister, Corporate Services Branch; Michelle Comeau, Assistant Deputy Minister, Market and Industry Services Branch.

Pursuant to Standing Order 81(7), consideration of the expenditure plans and priorities in future fiscal years as described in the departmental Outlook.

The Minister made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### **TUESDAY, MAY 9, 1995** (Meeting No. 56)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:10 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Vice-Chairman, Mark Assad, presiding.

Members of the Committee present: Mark Assad, Murray Calder, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Allan Kerpan, Réjean Lefebvre, Julian Reed, Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-De- Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de recherche, et Jeannis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From Agriculture and Agri-Food Canada: Dr. J.B. Morrissey, Assistant Deputy Minister, Research Branch; Dr. Gordon Dorrell, Director General, Western Region and Acting/ Director General for the CEF; Dr. Yvon Martel, Director General, Eastern Region.

Pursuant to Standing Order 81(7), consideration of the expenditure plans and priorities in future fiscal years as described in the departmental Outlook.

Dr. J.B. Morrissey made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 9:35 o'clock a.m., Marlene Cowling took the Chair.

At 10:10 o'clock a.m., Mark Assad took the Chair.

At 10:35 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### THURSDAY, MAY 11, 1995 (Meeting No. 57)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:10 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Vice-Chairman, Mark Assad, presiding.

Membres du Comité présents: Mark Assad, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jean Landry, Jerry Pickard et Bob Speller.

Membre suppléant présent: Paul Steckle pour Julian Reed.

Autre député présent: Dale Johnston.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de recherche.

Comparaît: L'honorable Ralph Goodale, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

Témoins: De l'Agriculture et agro-alimentaire Canada: Frank Claydon, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques; Gordon Dittberner, sous-ministre adjoint, Direction générale des services intégrés; Michelle Comeau, sous-ministre adjoint, Direction des services à l'industrie et aux marchés.

Conformément au paragraphe 81(7) du Règlement, le comité étudie les plans et les priorités des futures années financières dont il est fait état dans les Perspectives du Ministère.

Le ministre fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 10 h 05, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

### LE MARDI 9 MAI 1995

(Séance nº 56)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire se réunit à 9 h 10, dans la salle 371 de l'édifice du Centre, sous la présidence de Mark Assad (vice-président).

Membres du Comité présents: Mark Assad, Murray Calder, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Allan Kerpan, Réjean Lefebvre, Julian Reed et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: De l'Agriculture et agro-alimentaire Canada: J.B. Morrissey, sous-ministre adjoint, Direction générale de la recherche; Gordon Dorrell, directeur général, Région de l'Ouest et directeur général suppléant de la CEF; Yvon Martel, directeur général, Région de l'Est.

Conformément à l'article 81(7) du Règlement, étude des plans et priorités des années financières futures tel que décrit dans les Perspectives ministérielles.

J.B. Morrissey fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 9 h 35, Marlene Cowling prend le fauteuil.

A 10 h 10, Mark Assad prend le fauteuil.

À 10 h 35, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### **LE JEUDI 11 MAI 1995**

(Séance nº 57)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire se réunit à 9 h 10, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Mark Assad (vice-président).

Members of the Committee present: Mark Assad, Murray Calder, Marlene Cowling, Allan Kerpan, Jean Landry, Jerry Pickard, Julian Reed, Lyle Vanclief.

Acting Member present: Paul Steckle for Bernie Collins.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-De- Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de recherche, et Jeannis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From Agriculture and Agri-Food: Frank Claydon, Assistant Deputy Minister, Policy Branch; Genevieve O'Sullivan, Director General, Policy Coordination and Strategic Directions Directorate; Gerry Derouin, Executive Director, Finance and Management Services Division.

Pursuant to Standing Order 81(7), consideration of the expenditure plans and priorities in future fiscal years as described in the departmental Outlook.

Frank Claydon made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 9:25 o'clock a.m., Jerry Pickard took the Chair.

At 10:15 o'clock a.m., the Committee considered its future business.

It was agreed — That Jake Hoeppner replace Allan Kerpan as the Reform Party Member on the Sub-Committee on Grain Transportation and that this change be effective immediately;

It was agreed — That the \$25,000 budget of the Sub-Committee on Grain Transportation be adopted.

At 10:20 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MAY 11, 1995 (Meeting No. 58)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 11:00 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Vice-Chairman, Mark Assad, presiding.

Members of the Committee present: Mark Assad, Murray Calder, Marlene Cowling, Allan Kerpan, Jean Landry, Jerry Pickard, Julian Reed, Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer. From the Legislative Counsel Denis Fréchette, attaché de recherche. Du Bureau des Conseillers Office: Michael Clegg, Legislative Counsel.

Witnesses: From Agriculture and Agri-Food Canada: Lyle Vanclief, Parliamentary Secretary; Phil Jensen, Director General, National Marketing Programs; Gabriel Lanthier, Officer, National Marketing Programs; Diane Filmore, Legal Services.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the House of Commons on April 24, 1995, consideration of Bill C-75, An Act to amend the Farm Improvement and Marketing Cooperatives Loans Act.

Lyle Vanclief made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

Membres du Comité présents: Mark Assad, Murray Calder, Marlene Cowling, Allan Kerpan, Jean Landry, Jerry Pickard, Julian Reed et Lyle Vanclief.

Membre suppléant présent : Paul Steckle pour Bernie Collins.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: De l'Agriculture et agro-alimentaire Canada: Frank Claydon, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques; Genevieve O'Sullivan, directrice générale, Direction générale de la planification stratégique et de la coordination des politiques; Gerry Derouin, directeur exécutif, Services de finances et de gestion.

Conformément à l'article 81(7) du Règlement, le Comité étudie les plans et les priorités des futurs exercices dont il est fait état dans les Perspectives ministérielles.

Frank Claydon fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 9 h 25, Jerry Pickard prend le fauteuil.

À 10 h 15, le Comité examine ses travaux à venir.

Il est convenu — Que Jake Hoeppner remplace Allan Kerpan à titre de membre du Parti réformiste au sein du Sous-comité du transport du grain et que ce changement entre en vigueur immédiatement.

Il est convenu — Que le budget de 25 000\$ du Sous-comité du transport du grain soit adopté.

À 10 h 20, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 11 MAI 1995 (Séance nº 58)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire se réunit à 11 heures dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Mark Assad (vice-président).

Membres du Comité présents: Mark Assad, Murray Calder, Marlene Cowling, Allan Kerpan, Jean Landry, Jerry Pickard, Julian Reed et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de recherche, et Jeanlégislatifs: Michael Clegg, conseiller législatif.

Témoins: D'Agriculture et Agro-alimentaire Canada: Lyle Vanclief, secrétaire parlementaire; Phil Jensen, directeur général, Programmes nationaux de commercialisation; Gabriel Lanthier, Agent, Programmes nationaux de commercialisation; Diane Filmore, Services juridiques.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par la Chambre le 24 avril 1995, le Comité étudie le projet de loi C-75, Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et à la commercialisation selon la formule coopérative.

Lyle Vanclief fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

The Committee proceeded to a clause—by—clause consideration of the bill.

On Clause 1

Allan Kerpan moved—That Clause 1 be amended by striking out lines 11 to 16 on page 1 and substituting the following:

"aggregate of the original principal amounts on

(a) all loans made by all lenders under this Act, and

(b) all guaranteed farm improvement loans made by all lenders under the Farm Improvement Loans Act

on which any amount is outstanding, exceeds three billion dollars."

And debate arising thereon;

By unanimous consent, the amendment was withdrawn.

Clause 1 carried.

The title carried.

The Bill carried.

ORDERED — That the Chairman report the Bill to the House.

At 11:20 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MAY 16, 1995 (Meeting No. 59)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:10 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Bob Speller, presiding.

Members of the Committee present: Mark Assad, Leon Benoit, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Allan Kerpan, Jean Landry, Jerry Pickard, Bob Speller, Julian Reed, Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From Agriculture and Agri-Food Canada: Dr. Art Olson, Assistant Deputy Minister, Food Production and Inspection Branch; Wayne Morris, Director, Operations Policies Division; Dr. Gaston Roy, Regional Director General, Quebec Region; Dr. Ann McKenzie, Director General, Food Production and Inspection Branch; Dr. Claude Lavigne, Deputy Director, Animal Health; Randy Benoit, Director, Policy Analysis and Coordination Division.

Pursuant to Standing Order 81(7), consideration of the expenditure plans and priorities in future fiscal years as described in the departmental Outlook.

Dr. Art Olson made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:45 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair

Le Comité procède à l'étude détaillée du projet de loi.

Article 1

Allan Kerpan propose—Que l'on modifie l'article 1 en remplaçant les lignes 11 à 17, à la page 1, par ce qui suit :

«une fois atteint la plafond de trois milliards de dollars sur le total en principal des prêts pour lesquels il reste un solde à rembourser, à la fois:

a) de tous les prêts consentis par tous les prêteurs en vertu de la présente loi;

b) de tous les prêts garantis consentis par tous les prêteurs conformément à la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles.»

Un débat s'élève:

Sur consentement unanime, l'amendement est retiré.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi est adopté.

Il est ordonné — Que le président fasse rapport du projet de loi à la Chambre.

À 11 h 20, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 16 MAI 1995 (Séance nº 59)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire se réunit à 9 h 10 dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bob Speller (président).

Membres du Comité présents: Mark Assad, Leon Benoit, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Allan Kerpan, Jean Landry, Jerry Pickard, Bob Speller, Julian Reed et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de recherche, et Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: D'Agriculture et Agro-alimentaire Canada: Art Olson, sous-ministre adjoint, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments; Wayne Morris, directeur, Division des politiques des opérations; Gaston Roy, directeur général régional, Région de Québec; Ann McKenzie, directrice générale, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments; Claude Lavigne, directeur adjoint, Division de la santé des animaux; Randy Benoit, directeur, Division de l'analyse des politiques et de la coordination.

Conformément au paragraphe 81(7) du Règlement, le Comité étudie les plans et les priorités des futurs exercices décrits dans les Perspectives ministérielles.

Art Olson fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 10 h 45, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

**TUESDAY, MAY 30, 1995** (Meeting No. 60)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:10 o'clock a.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Bob Speller, presiding.

Members of the Committee present: Mark Assad, Murray Calder, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Herman-Hermanson, Bob Speller, Julian Reed, Lyle Vanclief.

Acting Members present: Michel Daviault for Jean-Guy Julian Reed.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From Agriculture and Agri-Food Canada: Lyle Vanclief, M.P. Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food. From the Canadian Dairy Commission: Gilles Prégent, Chairman; Charles C. Birchard, Director, Strategic Planning, Policy and Communications.

Pursuant to its Order of Reference, dated May 17, 1995, consideration of Bill C-86, An Act to amend the Canadian Dairy Commission Act.

Lyle Vanclief made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

The Committee proceeded to consider the 1995-96 Main Estimates: Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under AGRICULTURE AND AGRI-FOOD.

The Chairman called Vote 1.

Elwin Hermanson moved.—That Vote 1 in the amount of \$569,216,000, less the amount of \$142,304,000 granted in the Interim Supply, be reduced by \$26,923,000 to \$399,989,000.

After debate, the question being put on the motion, it was negatived.

Vote 1 carried, on division.

The Chairman called Vote 5.

Elwin Hermanson moved, - That Vote 5 in the amount of \$41,694,000, less the amount of \$10,423,500 granted in the Interim Supply, be reduced by \$4,285,000 to \$26,985,500.

After debate, the question being put on the motion, it was negatived.

Vote 5 carried, on division.

The Chairman called Vote 10.

Elwin Hermanson moved, - That Vote 10 in the amount of \$103,731,000, less the amount of \$25,932,750 granted in the Interim Supply, be reduced by \$32,168,000 to \$45,630,250.

After debate, the question being put on the motion, it was negatived.

Vote 10 carried, on division.

LE MARDI 30 MAI 1995 (Séance nº 60)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire se réunit à 9 h 10 dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bob Speller (président).

Membres du Comité présents: Mark Assad, Murray Calder, son, Bob Speller, Julian Reed et Lyle Vanclief.

Membres suppléants présents: Michel Daviault pour Jean-Guy Chrétien; Jake Hoeppner for Leon Benoit; Raymond Lavigne for Chrétien, Jake Hoeppner pour Leon Benoit et Raymond Lavigne pour Julian Reed.

> Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de recherche, et Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

> Témoins: D'Agriculture et Agro-alimentaire Canada: Lyle Vanclief, député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire. De la Commission canadienne du lait: Gilles Prégent, président; Charles C. Birchard, directeur, Planification stratégique, Politiques et communications.

> Conformément à son ordre de renvoi du 17 mai 1995, le Comité étudie le projet de loi C-86, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du lait.

> Lyle Vanclief fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

Le Comité étudie le Budget des dépenses principal pour 1995–1996, crédits 1, 5, 10, 15 et 20, sous la rubrique AGRICUL-TURE ET AGRO-ALIMENTAIRE.

Le président met le crédit 1 en délibération.

Elwin Hermanson propose — Que le crédit 1, au montant de 569 216 000\$, moins 142 304 000\$ consentis dans les crédits provisoires, soit réduit de 26 923 000\$ pour s'établir à 399 989 000\$.

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée.

Le crédit 1 est adopté à la majorité des voix.

Le président met le crédit 5 en délibération.

Elwin Hermanson propose—Que le crédit 5, au montant de 41 694 000\$, moins 10 423 500\$ consentis dans les crédits provisoires, soit réduit de 4 285 000\$ pour s'établir à 26 985 500\$.

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée.

Le crédit 5 est adopté à la majorité des voix.

Le président met le crédit 10 en délibération.

Elwin Hermanson propose—Que le crédit 10, au montant de 103 731 000\$, moins 25 932 750\$ consentis dans les crédits provisoires, soit réduit de 32 168 000\$ pour s'établir à 45 630 250\$.

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée.

Le crédit 10 est adopté à la majorité des voix.

The Chairman called Vote 15.

Elwin Hermanson moved, - That Vote 15 in the amount of \$364,714,000, less the amount of \$91,178,500 granted in the 364 714 000\$, moins 91 178 500\$ consentis dans les crédits Interim Supply, be reduced by \$209,000 to \$273,326,500.

After debate, the question being put on the motion, it was negatived.

Vote 15 carried, on division.

Vote 20 carried.

At 10:50 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, JUNE 1, 1995 (Meeting No. 61)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Bob Speller, presiding.

Members of the Committee present: Mark Assad, Leon Benoit, Murray Calder, Bernie Collins, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Allan Kerpan, Jean Landry, Réjean Lefebvre, Jerry Pickard, Bob Speller, Julian Reed, Lyle Vanclief.

Acting Members present: René Laurin for Jean-Guy Chrétien, Glen McKinnon for Marlene Cowling.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From Agriculture and Agri-Food Canada: Michelle Comeau, Assistant Deputy Minister, Market and Industry Services Branch; Suzanne Vinet, Acting Director General, International Trade Policy Directorate; William C. Ross, Director General, International Markets Bureau; Phil Jensen, Director General, National Marketing Program Directorate; Gilles Lavoie, Director General, Agricultural Industry Services Directorate; Gordon McGregor, Acting Director General, Food Bureau; Douglas Headley, Director General, Industry Performance & Analysis Directorate; Douglas Headley, Director General, Industry Performance & Analysis Directorate.

Pursuant to Standing Order 81(7), consideration of the expenditure plans and priorities in future fiscal years as described in the departmental Outlook.

Michelle Comeau made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 4:25 o'clock p.m., Wayne Easter took the Chair.

At 5:05 o'clock p.m., Bob Speller took the Chair.

At 5:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le président met le crédit 15 en délibération.

Elwin Hermanson propose—Que le crédit 15, au montant de provisoires, soit réduit de 209 000\$ pour s'établir à 273 326 500\$.

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée.

Le crédit 15 est adopté à la majorité des voix.

Le crédit 20 est adopté.

À 10 h 50, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 1er JUIN 1995 (Séance nº 61)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire se réunit à 15 h 35 dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bob Speller (président).

Membres du Comité présents: Mark Assad, Leon Benoit, Murray Calder, Bernie Collins, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Allan Kerpan, Jean Landry, Réjean Lefebvre, Jerry Pickard, Bob Speller, Julian Reed et Lyle Vanclief.

Membres suppléants présents: René Laurin pour Jean-Guy Chrétien et Glen McKinnon pour Marlene Cowling.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de recherche, et Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: D'Agriculture et Agro-alimentaire Canada: Michelle Comeau, sous-ministre adjointe, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés; Suzanne Vinet, directrice générale intérimaire, Division des politiques de commerce international; William C. Ross, directeur général, Bureau des marchés internationaux; Phil Jensen, directeur général, Programmes nationaux de commercialisation; Gilles Lavoie, directeur général, Direction des services à l'industrie agricole; Gordon McGregor, directeur général intérimaire, Bureau des aliments; Douglas Headley, Direction du rendement et de l'analyse du secteur.

Conformément au paragraphe 81(7) du Règlement, le Comité étudie les plans et les priorités des futurs exercices décrits dans les Perspectives ministérielles.

Michelle Comeau fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 16 h 25, Wayne Easter prend le fauteuil.

À 17 h 05, Bob Speller prend le fauteuil.

À 17 h 35, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Marc Toupin

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité

Marc Toupin

#### WITNESSES

#### Tuesday, April 25, 1995 (Meeting No. 52)

#### Agriculture and Agri-Food Canada:

- Robert P. Caron, Senior Corporate Financial Planning Advisor;
- Dr. Gordon Dittberner, Assistant Deputy Minister, Corporate Services Branch;
- Dennis Kam, Director General, Finance and Resource Management Services;

Dick Robinson, Chief, Operational Planning.

#### Tuesday, May 2, 1995 (Meeting No. 53)

#### Canadian Federation of Agriculture:

Sally Rutherford, Executive Director;

Jack Wilkinson, President.

#### Wednesday, May 3, 1995 (Meeting No. 54)

Department of Agriculture and Agri-Food Canada:

- Robert P. Caron, Senior Corporate Financial Planning Advisor;
- Dr. Gordon Dittberner, Assistant Deputy Minister, Corporate Services Branch;
- Dennis Kam, Director, Planning and Resource Management Division;
- Dick Robinson, Chief, Operational Planning;
- Stephen Silcox, Director, Planning and Resource Management Division.

#### Thursday, May 4, 1995 (Meeting No. 55)

#### Agriculture and Agri-Food:

- Frank Claydon, Assistant Deputy MInister, Policy Branch:
- Michelle Comeau, Assistant Deputy Minister, Market and Industry Services Branch;
- Dr. Gordon Dittberner, Assistant Deputy Minister, Corporate Services Branch;
- The Honourable Ralph, Goodale, Minister of Agriculture and Agri-Food Canada.

#### Tuesday, May 9, 1995 (Meeting No. 56)

#### Agriculture and Agri-Food Canada:

- Dr. Gordon Dorrell, Director General, Western Region and Acting/Director General for the CEF:
- Dr. Yvon Martel, Director General, Eastern Region;
- Dr. J.B. Morrissey, Assistant Deputy Minister, Research Branch.

#### Thursday, May 11, 1995 \*Meeting No. 57)

#### Agriculture and Agri-Food Canada:

- Frank Claydon, Assistant Deputy Minister, Policy Branch;
- Gerry Derouin, Executive Director, Finance and Management Services Division;
- Genevieve O'Sullivan, Director General, Policy Coordination and Strategic Directions Directorate.

#### Thursday, May 11, 1995 (Meeting No. 58)

#### Agriculture and Agri-Food Canada:

Diane Filmore, Legal SErvices;

- Phil Jensen, Director General, National Marketing Programs;
- Gabriel Lanthier, Officer, National Marketing Programs;
- Lyle Vanclief, Parliamentary Secretary.

#### Tuesday, May 16, 1995 (Meeting No. 59)

#### Agriculture and Agri-Food Canada:

- Randy Benoit, Director, Policy Analysis and Coordination Division;
- Dr. Claude Lavigne, Deputy Director, Animal Health;
- Dr. Ann McKenzie, Director General, Food Production and Inspection Branch;
- Wayne Morris, Director, Operations Policies Division;

Dr. Art Olson, Assistant Deputy Minister, Food Production and Inspection Branch;

Dr. Gaston Roy, Regional Director General, Quebec Region.

#### Tuesday, May 30, 1995 (Meeting No. 60)

Agriculture and Agri-Food Canada:

Lyle Vanclief, M.P. Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food.

#### Canadian Dairy Commission:

Charles C. Birchard, Director, Strategic Planning, Policy and Communications;

Gilles Prégent, Chairman.

#### Thursday, June 1, 1995 (Meeting No. 61)

Agriculture and Agri-Food Canada:

Michelle Comeau, Assistant Deputy Minister, Market and Industry Services Branch;

Phil Jensen, Director General, National Marketing Program Directorate;

Gilles Lavoie, Director General, Agricultural Industry Services Directorate;

Gordon McGregor, Acting Director General, Food Bureau;

William C. Ross, Director General, International Markets Bureau;

Suzanne Vinet, Acting Director General, International Trade Policy Directorate.

#### **TÉMOINS**

#### Le mardi 25 avril 1995 (Séance nº52)

- Ministère de l'Agriculture et agroalimentaire du Canada:
  - Robert P. Caron, conseiller principal en planification financière intégrée;
  - Dr. Gordon Dittberner, sous-ministre adjoint, Direction générale de la gestion intégrée;
  - Dennis Kam, directeur général, Services des finances et de la gestion des ressources;
  - Dick Robinson, chef de la planification opérationnelle.

#### Le mardi 2 mai 1995 (Séance nº53)

Fédération canadienne de l'agriculture:

Sally Rutherford, directeur général;

Jack Wilkinson, président.

#### Le mercredi 3 mai 1995 (Séance nº 54)

- Ministère de l'Agriculture et agroalimentaire du Canada:
  - Robert P. Caron, conseiller principal en planification financière intégrée;
  - Dr Gordon Dittberner, sous-ministre adjoint, Direction générale des services intégrés;
  - Dennis Kam, directeur général, Services des finances et de la gestion des ressources;
  - Dick Robinson, chef, Planification opérationnelle;
  - Stephen Silcox, directeur, Planification et gestion des ressources.

#### Le jeudi 4 mai 1995 (Séance nº 55)

- Ministère de l'Agriculture et agroalimentaire du Canada:
  - Frank Claydon, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques;
  - Michelle Comeau, sous-ministre adjoint, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés;

- Dr Gordon Dittberner, sous-ministre adjoint, Direction générale des services intégrés;
- L'honorable Ralph Goodale, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire;

#### Le mardi 9 mai 1995 (Séance nº56)

- Ministère de l'Agriculture et de l'agroalimentaire du Canada:
  - Dr Gordon Dorrell, directeur général de l'ouest et directeur général intérimaire de la ferme expérimentale centrale;
  - Dr Yvon Martel, directeur général de l'est.
  - Dr J.B. Morrissey, sous-ministre adjoint, Direction générale de la recherche.

#### Le jeudi 11 mai 1995 (Séance nº 57)

- Ministère de l'Agriculture et de l'agroalimentaire du Canada:
  - Frank Claydon, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques;
  - Gerry Derouin, directeur administratif, Division des services de finance et de gestion;
  - Genevieve O'Sullivan, directrice générale, Coordination des politiques et orientations stratégiques.

#### Le jeudi 11 mai 1995 (Séance nº 58)

- Ministère de l'Agriculture et de l'agroalimentaire du Canada:
  - Diane Filmore, conseillère juridique;
  - Phil Jensen, directeur général, Programmes nationaux de commercialisation:
  - Gabriel Lanthier, conseiller, Programmes nationaux de commercialisation.
  - Lyle Vanclief, secrétaire parlementaire.

#### Le mardi 16 mai 1995 (Séance no 59)

- Ministère de l'Agriculture et de l'agroalimentaire du Canada:
  - Randy Benoit, Division de l'analyse des politiques et de la coordination;
  - Claude Lavigne, directeur adjoint, Division de la santé des animaux;

- Ann McKenzie, direction générale de la production et de l'inspection;
- Wayne Morris, directeur, Division des politiques des opérations;
- Dr Art Olson, sous-ministre adjoint, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments;
- Dr Gaston Roy, directeur général, Région du Québec.

#### Le mardi 30 mai 1995 (Séance nº 60)

Commission canadienne du lait:

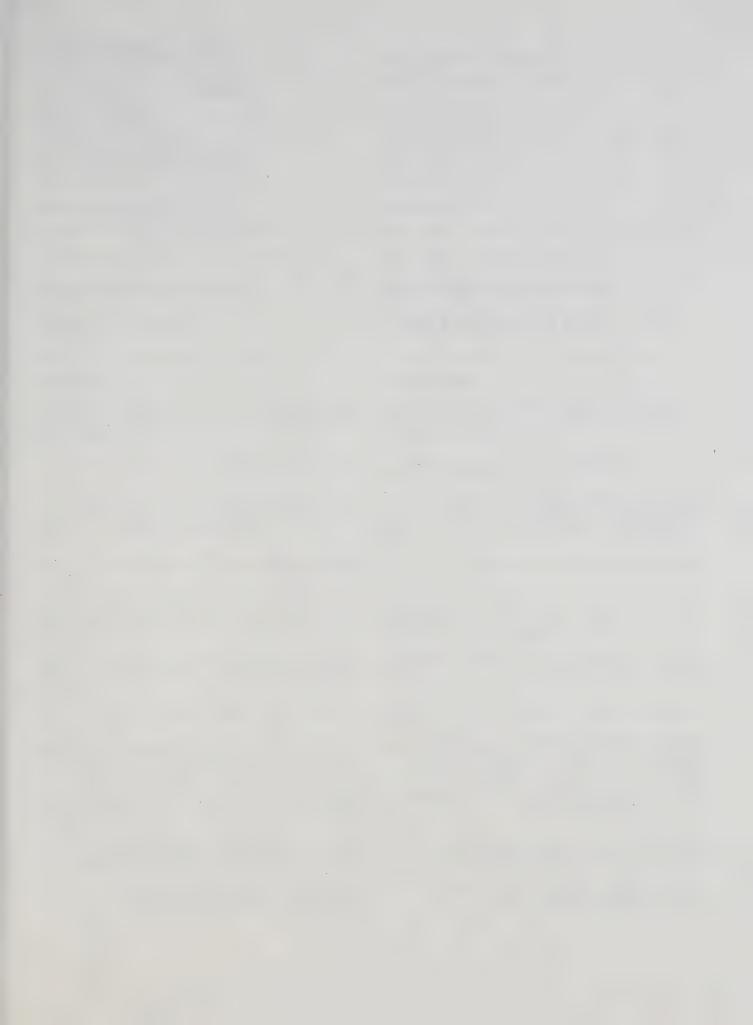
Charles C. Bichard, directeur, Planification stratégique, des politiques et des communications;

Gilles Prégent, président.

- Ministère de l'Agriculture et de l'agroalimentaire du Canada:
  - Lyle Vanclief, député, secrétaire parlementaire du Ministre de l'agriculture et de l'agroalimentaire.

#### Le jeudi 1 juin 1995 (Séance nº 61)

- Ministère de l'Agriculture et de l'agroalimentaire du Canada:
  - Michelle Comeau, sous-ministre adjoint, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés;
  - Douglas Headley, directeur général, Direction du rendement et de l'analyse du secteur;
  - Phil Jensen, directeur général, Programmes nationaux de commercialisation;
  - Gilles Lavoie, directeur général, Direction des services à l'industrie agricole;
  - Gordon McGregor, directeur général intérimaire, Bureau des aliments;
  - William C. Ross, directeur général, Bureau des marchés internationaux;
  - Suzanne Vinet, directrice général intérimaire, Division des politiques de commerce international.



#### MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

#### **HOUSE OF COMMONS**

Issue No. 51 (Meetings Nos. 62 to 67)

Tuesday, June 6, 1995 Thursday, June 8, 1995 Tuesday, June 13, 1995 Wednesday, June 14, 1995 Thursday, June 15, 1995 Monday, June 19, 1995

Chairman: Bob Speller

#### **CHAMBRE DES COMMUNES**

Fascicule nº 51 (Séances nºs 62 à 67)

Le mardi 6 juin 1995 Le jeudi 8 juin 1995 Le mardi 13 juin 1995 Le mercredi 14 juin 1995 Le jeudi 15 juin 1995 Le lundi 19 juin 1995

Président: Bob Speller



Minutes of Proceedings of the Standing Committee on

# Agriculture and Agri–Food

Procès-verbaux du Comité permanent de l'

# Agriculture et de l'agroalimentaire

#### **RESPECTING:**

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of the subject matter of Bill C-92, An Act to amend the Canadian Wheat Board Act.

- 1) Bill C-86, An Act to amend the Canadian Dairy Commission Act.
- 2) Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of issues related to the marketing system for chicken and Canada/United States trade bilateral issues.

Bill C-86, An Act to amend the Canadian Dairy Commission

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of the subject matter of Bill C-92, An Act to amend the Canadian Wheat Board Act.

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of issues relating to the recombinant bovine somatotropin hormone (rbST).

Bill C-92, An Act to amend the Canadian Wheat Board Act.

Clause-by-clause consideration.

#### CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen du sujet du projet de loi C-92, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé.

- 1. Projet de loi C-86, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du lait.
- 2. Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen de questions relatives au système de mise en marché des poulets et d'autres questions commerciales bilatérales Canada-États-Unis.

Projet de loi C-86, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du lait.

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen du sujet du projet de loi C-92, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé.

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen de questions relatives à l'hormone somatotropine bovine recombinante (STbr).

Projet de loi C-92, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé.

Étude article par article.

#### WITNESSES:

(See end of document)

First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994-95

#### **TÉMOINS:**

(Voir fin du document)

Première session de la trente-cinquième législature, 1994-1995

# STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE AND AGRI-FOOD

Chairman: Bob Speller

Vice-Chairmen: Mark Assad

Jean-Guy Chrétien

#### Members

Leon Benoit
Murray Calder
Bernie Collins
Marlene Cowling
Wayne Easter
Elwin Hermanson
Allan Kerpan
Jean Landry
Réjean Lefebvre
Jerry Pickard
Julian Reed
Lyle Vanclief—(15)

#### Associate Members

Peter Adams Vic Althouse Paul DeVillers Maurice Godin Charlie Penson

(Quorum 8)

Marc Toupin

Clerk of the Committee

#### COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DE L'AGROALIMENTAIRE

Président: Bob Speller

Vice-présidents: Mark Assad

Jean-Guy Chrétien

#### Membres

Leon Benoit
Murray Calder
Bernie Collins
Marlene Cowling
Wayne Easter
Elwin Hermanson
Allan Kerpan
Jean Landry
Réjean Lefebvre
Jerry Pickard
Julian Reed
Lyle Vanclief—(15)

Membres associés

Peter Adams Vic Althouse Paul DeVillers Maurice Godin Charlie Penson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Marc Toupin

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

The Standing Committee on Agriculture and Agri–Food has the honour to present its

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire a l'honneur de présenter son

#### **EIGHTH REPORT**

In accordance with its Order of Reference of Monday, June 19, 1995, your Committee has considered Bill C-92, An Act to amend the Canadian Wheat Board Act and has agreed to report it without amendments.

A copy of the Minutes of Proceedings relating to this Bill (Issue No. 51, which includes this Report) is tabled.

Respectfully submitted,

#### **HUITIÈME RAPPORT**

Conformément à son Ordre de renvoi adopté par la Chambre le lundi 19 juin 1995, votre Comité a fait l'examen du projet de loi C-92, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et a convenu d'en faire rapport sans modifications.

Un exemplaire des Procès-verbaux relatifs à ce projet de loi (fascicule nº 51, qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

BOB SPELLER,

Chairman

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 6, 1995 (Meeting No. 62)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:10 o'clock a.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Chairman, Bob Speller, presiding.

Members of the Committee present: Mark Assad, Leon Benoit, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Jean Landry, Jerry Pickard, Bob Speller, Julian Reed and Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From Agriculture and Agri-Food Canada: Lyle Vanclief, Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food; Howard Migie, Director General, Western Grain Transportation Reform, Policy Branch.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee considered the subject matter of Bill C-92, An Act to amend the Canadian Wheat Board Act.

Lyle Vanclief made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 10:20 o'clock a.m., Julian Reed took the Chair.

At 10:25 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, JUNE 8, 1995 (Meeting No. 63)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:05 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Vice-Chairman, Mark Assad, presiding.

Members of the Committee present: Mark Assad, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Allan Kerpan, Jean Landry and Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From the Ontario Milk Marketing Board: John Core, Chairman. From «Fédération des producteurs de lait du Québec»: Claude Rivard, Chairman. From the Canadian Chicken Marketing Agency: Lloyd Sandercock, Chairman; Ed Benjamins, First Vice-Chairman; Marcel Michaud, Second Vice-Chairman; Cynthia Currie, General Manager.

Pursuant to the Committee's Order of Reference, dated May 17, 1995, the Committee considered Bill C-86, An Act to amend the Canadian Dairy Commission Act.

#### PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 6 JUIN 1995 (Séance nº 62)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire se réunit à 9 h 10, dans la salle 237-C de l'éfifice du Centre, sous la présidence de Bob Speller (*président*).

Membres du Comité présents: Mark Assad, Léon Benoît, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Jean Landry, Jerry Pickard, Bob Speller, Julian Reed et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de recherche, et Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: De Agriculture et Agroalimentaire Canada: Lyle Vanclief, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agro-Alimentaire; Howard Migie, directeur général, Programme de réforme du transport du grain de l'Ouest, Direction générale des politiques.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le comité étudie la teneur du projet de loi C-92, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé.

Lyle Vanclief fait une déclaration et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 10 h 20, Julian Reed prend le Fauteuil.

À 10 h 25, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 8 JUIN 1995 (Séance nº 63)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro—alimentaire se réunit à 9 h 05, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Mark Assad (vice—président).

Membres du Comité présents: Mark Assad, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Allan Kerpan, Jean Landry et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de recherche, et Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: De la Fédération canadienne des producteurs de lait: Richard Doyle, directeur général. De l'«Ontario Milk Marketing Board»: John Core, président. De la Fédération des producteurs de lait du Québec: Claude Rivard, président. De l'Office canadien de commercialisation du poulet: Lloyd Sandercock, président; Ed Benjamins, premier vice—président; Marcel Michaud, deuxième vice—président; Wally Doerksen, Membre de l'exécutif; Cynthia Currie, gérante générale; John Morrison, directeur général, «U.S. National Contract, Poultry Growers Association».

Conformément à son ordre de renvoi du 17 mai 1995, le Comité étudie le projet de loi C-86, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du lait.

John Core, Claude Rivard and Richard Doyle made statements and answered questions.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee considered issues related to the marketing system for chicken and Canada/ United States trade bilateral issues.

Lloyd Sandercock made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:15 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 10:20 o'clock a.m., the sitting resumed.

At 11:15 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JUNE 13, 1995 (Meeting No. 64)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 8:00 o'clock a.m. this day, in Room 701, La Promenade, the Chairman, Bob Speller, presiding.

Members of the Committee present: Mark Assad, Leon Benoit, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Jean Landry, Bob Speller, Julian Reed, and Lyle Vanclief.

Acting Members present: Michel Daviault for Jean-Guy Chrétien; Paul Steckle for Wayne Easter.

Associate Member present: Jake Hoeppner.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From the rbST Task Force: Dr. J.B. Morrissey, Chairman, Assistant Deputy Minister, Agriculture and Agri-Food Canada, Research Branch; Ray Mowling, Member, Vice-President, Monsanto Canada Inc. Legal & Public Affairs; Peter Oosterhoff, Member, President, Dairy Farmers of Canada; David Head, Member, Director General, Industry Canada Materials, Chemicals and Bio-Industries; Ruth Jackson, Member, Consumers' Association of Canada; Dr. George Brinkman, University of Guelph; Dr. Jack Dekkers, University of Guelph; Brian Davey, Director, Farm Economics Division, Agriculture and Agri-Food Canada. From the National Dairy Council of Canada: Kempton L. Matte, President and Chief Executive Officer; Pierre M. Nadeau, Vice-President. From l'industrie laitière du Canada: Kempton L. Matte, président and Agriculture and Agri-Food Canada: Lyle Vanclief, M.P., chef de la direction; Pierre M. Nadeau, vice-président. Du Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food; From the Canadian Dairy Commission: Gilles Prégent, Chairman; Charles Birchard, Director, Strategic Planning Policy and Communications.

J.B. Morrissey made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

Kempton Matte made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 9:02 o'clock a.m., Bernie Collins took the Chair.

At 9:10 o'clock a.m., Bob Speller took the Chair.

John Core, Claude Rivard et Richard Doyle font des déclarations et répondent aux questions.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité étudie le dossier du système de commercialisation du poulet et les questions de commerce bilatéral canado-américaines.

Lloyd Sandercock fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 10 h 15, le Comité suspend ses travaux.

À 10 h 20, le Comité reprend ses travaux.

À 11 h 15, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 13 JUIN 1995 (Séance nº 64)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire se réunit à 8 heures dans la salle 701, La Promenade, sous la présidence de Bob Speller (président).

Membres du Comité présents: Mark Assad, Léon Benoît, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Jean Landry, Bob Speller, Julian Reed et Lyle Vanclief.

Membres suppléants présents: Michel Daviault pour Jean-Guy Chrétien; Paul Steckle pour Wayne Easter.

Membe associé présent: Jake Hoeppner.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de recherche, et Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: Du Groupe de travail sur la STbr: J.B. Morrissey, président, sous-ministre adjoint, Ministère de l'Agriculture et de l'agroalimentaire du Canada, Direction générale de la recherche; Ray Mowling, membre, vice-président, «Monsanto Canada Inc.» «Legal & Public Affairs»; Peter Oosterhoff, membre, président, Fédération canadienne des producteurs de lait; David Head, membre, directeur général, Industrie Canada, Direction générale des matériaux, produits chimiques et bio-industries; Ruth Jackson, membre, Association des consommateurs du Canada; George Brinkman, Université de Guelph; Jack Dekkers, Université de Guelph; Brian Davey, Agriculture et Agroalimentaire Canada. Du Conseil national de ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire du Canada: Lyle Vanclief, député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire. De la Commission canadienne du lait: Gilles Prégent, président; Charles Birchard, directeur, Polititique de la planification stratégique et communi-

J.B. Morrissey fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

Kempton Matte fait une déclaration et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 9 h 02, Bernie Collins prend le fauteuil.

À 9 h 10, Bob Speller prend le fauteuil.

At 9:30 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 9:45 o'clock a.m., the sitting resumed.

At 10:05 o'clock a.m., the Committee proceeded to clause by clause consideration of Bill C-86, An Act to amend the Canadian C-86, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du lait. Dairy Commission Act.

The Chairman called Clause 1.

Clause 1, carried.

On Clause 2.

Bernie Collins moved — That clause 2, be amended by striking out line 21 on page 1 and substituting the following:

"respect of the marketing of milk or cream, including"

And debate arising thereon;

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Paul Steckle moved — That clause 2 be amended by striking out lines 26 to 28, page 2 and substituting the following:

"cream, necessary for the competitive international trade in and the promotion and facilitation of the marketing of dairy products"

And debate arising thereon;

By unanimous consent, it was agreed that the clause and the motion be allowed to stand.

Clauses 3 to 8, carried severally.

On clause 2 Jean-Guy Chrétien moved-That the French version of the motion be amended to read as follows:

"de ceux-ci nécessaires pour assurer la compétitivité des produits laitiers sur la scène internationale et pour promouvoir et favoriser la commercialisation de ces demiers"

The question being put on the sub-amendment, it was agreed to.

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 2, as amended, carried.

The title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered — That the Chairman report the Bill to the House as soon as possible.

At 10:40 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, JUNE 14, 1995 (Meeting No. 65)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Bob Speller, presiding.

Members of the Committee present: Mark Assad, Leon Benoit, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Allan Kerpan, Jean Landry, Réjean Lefebvre, Jerry Pickard, Bob Speller, Julian Reed and Lyle Vanclief.

À 9 h 30, le Comité suspend ses travaux.

À 9 h 45, le Comité reprend ses travaux.

À 10 h 05, le Comité procède à l'étude détaillée du projet de loi

Le président met l'article 1 en délibération.

L'article 1 est adopté.

Article 2

Bernie Collins propose—Oue l'on modifie l'article 2 en remplaçant la ligne 22, à la page 21, par ce qui suit:

«commercialisation du lait ou de la crème, et»

Un débat s'éleve:

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

Paul Steckle propose—Oue l'on modifie l'article 2 en remplaçant les lignes 20 à 22, à la page 2, par ce qui suit:

«de ceux-ci -nécessaires pour assurer la comptétivité des produits laitiers sur la scène internationale et pour promouvoir et favoriser la commercialisation de ces derniers,»

Un débat s'élève:

Sur consentement unanime, il est convenu que l'article et la motion soient reportés.

Les article 3 à 8 sont adoptés séparément.

Jean-Guy Chrétien propose - Que la version française de la motion soit modifiée en ces termes:

«de ceuxi-nécessaires pour assurer la compétitivité des produits laitiers sur la scène internationale et pour promouvoir et favoriser la commercialisation de ces derniers»

Le sous-amendement, mis aux voix, est adopté.

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 2 modifié est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi modifié est adopté.

Il est ordonné — Que le président fasse rapport du projet à la Chambre le plus tôt possible.

À 10 h 40, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 14 JUIN 1995

(Séance nº 65)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire se réunit 15 h 35 dans la salle 371 de édifice de l'Ouest, La Promenade, sous la présidence de Bob Speller (président).

Membres du Comité présents: Mark Assad, Léon Benoît, Jean-Guy Chrétien, Bernie Collins, Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Allan Kerpan, Jean Landry, Réjean Lefebvre, Jerry Pickard, Bob Speller, Julian Reed et Lyle Vanclief.

Acting Member present: Ivan Grose for Murray Calder.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator.

Witnesses: From the Manitoba Pool Elevators: Ken Edie, First Pool.

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of the subject matter of Bill C-92, An Act to amend the Canadian Wheat Board

Ken Edie made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 4:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, JUNE 15, 1995 (Meeting No. 66)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:05 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Bob Speller, presiding.

Members of the Committee present: Mark Assad, Leon Benoit, Marlene Cowling, Wayne Easter, Jean Landry, Bob Speller, Julian Reed and Lyle Vanclief.

Acting Members present: Michel Daviault for Jean-Guy Chrétien; Paul Steckle for Murray Calder.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From Health Canada: Dr. Sol Gunner, Director General, Foods Directorate; Kate Dunkley, Chief; Mario Simard, Senior Counsel, Legal Services.

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of issues relating to the recombinant bovine somatotropin hormone (rbST).

Dr. Sol Gunner made a statement and, with the other witness, answered questions.

It was agreed—That the Council Decision of December 20, 1994 of the Council of the European Union, as reported in the Official Journal of the European Communities, be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee. (See Exhibit "I").

On motion of Wayne Easter, it was unanimously agreed— That pursuant to Section 108(1) of the Standing Orders, section 4 of the Parliament of Canada Act and section 18 of the Constitution Act, 1867, the Committee order the production before it of a complete list of human and animal health concerns that Health Canada has been or will be considering as part of their review of rbST and that the said documents be delivered within 7 days of the date of this Order.

At 10:45 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Membre suppléant présent: Ivan Grose pour Murray Calder.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de recherche.

Témoins: Du «Manitoba Pool Elevators»: Ken Edie, premier Vice-President; David Sefton, Director, Saskatchewan Wheat vice-président; David Sefton, directeur, Syndicat du blé de la Saskatchewan.

> Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité étudie le projet de loi C-92, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé.

> Ken Edie fait une déclaration et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

> À 16 h 40, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 15 JUIN 1995 (Séance nº 66)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire se réunit 9 h 05 dans la salle 371 de édifice de l'Ouest, La Promenade, sous la présidence de Bob Speller (président).

Membres du Comité présents: Mark Assad, Léon Benoît, Marlene Cowling, Wayne Easter, Jean Landry, Bob Speller, Julian Reed et Lyle Vanclief.

Membres suppléants présents: Michel Daviault pour Jean-Guy Chrétien,-et Paul Steckle pour Murray Calder.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de recherche, et Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: De Santé Canada: Sol Gunner, directeur général, Direction des Aliments; Mario Simard, avocat-conseil, Services juridiques.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité étudie les questions relatives à l'hormone somatotropine bovine recombinante (STbr).

Sol Gunner fait une déclaration et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Il est convenu—Que la décision du 20 décembre 1994 du Conseil de l'Union européenne, figurant dans le Journal officiel des Communautés européennes, soit déposé comme pièce auprès du greffier du Comité. (Voir Pièce «I»)

Sur la motion de Wayne Easter, il est convenu à l'unanimité—Que le Comité, en conformité du paragraphe 108(1) du Règlement, de l'article 4 de la Loi sur la Parlement du Canada et de l'Acticle 18 de la Loi constitutionnelle de 1867, ordonne que lui soit soumise la liste conmplète des questions de santé humaine et animale que Santé Canada a examinées, ou examinera, dans la cadre de son étude sur le STbr, et que lesdits documents lui soient soumis dans les 7 jour suivant la date du du présent ordre du Comité.

À 10 h 45, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

MONDAY, JUNE 19, 1995 (Meeting No. 67)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 5:35 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Bob Speller, presiding.

Members of the Committee present: Leon Benoit, Jean-Guy Chrétien, Wayne Easter, Jerry Pickard, Bob Speller, Julian Reed and Lyle Vanclief.

Acting Member present: Glen McKinnon for Bernie Collins.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator.

Witnesses: From Agriculture and Agri-Food Canada: Lyle Vanclief, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food; Howard Migie, Director General, Western Grain Transportation Review.

In accordance with its Order of Reference dated June 19, 1995 the Committee proceeded to a clause-by-clause examination of Bill C-92, An Act to amend the Canadian Wheat Board Act.

Clause 1 carried.

Clauses 2 to 8 carried severally.

The title carried.

The Bill carried.

Ordered—That the Chairman report the Bill to the House as soon as possible.

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Marc Toupin

Clerk of the Committee

LE LUNDI 19 JUIN 1995 (Séance nº 67)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire se réunit 15 h 35 dans la salle 371 de édifice de l'Ouest, La Promenade, sous la présidence de Bob Speller (président).

Membres du Comité présents: Léon Benoît, Jean-Guy Chrétien, Wayne Easter, Jerry Pickard, Bob Speller, Julian Reed et Lyle Vanclief.

Membre suppléant présent: Glen McKinnon pour Bernie Collins.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de recherche.

Témoins: De Agriculture et Agroalimentaire Canada: Lyle Vanclief, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agro-Alimentaire; Howard Migie, directeur général, Programme de réforme du transport du grain de l'Ouest, Direction générale des politiques.

Conformément à son ordre de renvoi du 19 juin 1995, le Comité procède à l'étude détaillée du projet de loi C-92, Loi modifiant la Commission canadienne du blé.

L'article 1 est adopté.

Les articles 2 à 8 sont adoptés séparément.

Le titre est adopté.

Le projet de loi est adopté.

Il est ordonné — Que le président fasse rapport du projet de loi à la Chambre le plus tôt possible.

À 17 h 40, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Marc Toupin

#### TÉMOINS

#### Le mardi 6 juin 1995 (Séance nº 62)

Du ministère de l'Agriculture et de l'agroalimentaire du Canada:

> Howard Migie, Directeur général, Programme de réforme sur le transport du grain de l'Ouest, Direction générale des politiques;

Lyle Vanclief, secrétaire parlementaire.

#### Le jeudi 8 juin 1995 (Séance nº 63)

De la Fédération canadienne des producteurs de lait:

Peter Oosterhoff, président.

De la Fédération des producteurs de lait du Québec:

Claude Rivard, président.

De l'Office canadien de commercialisation des poulets:

Ed Benjamins, premier vice-président;

Cynthia Currie, gérant général;

Wally Doerksen, membre de l'exécutif;

Marcel Michaud, deuxième vice-président;

Lloyd Sandercock, président.

De «Ontario Milk Marketing Board»:

John Core, président.

#### Le mardi 13 juin 1995 (Séance nº 64)

De la Commission canadienne du lait:

Charles Birchard.

Gilles Prégent, président;

Du Conseil national de l'industrie laitière du Canada:

Kempton L. Matte, président et chef de la direction:

Pierre M. Nadeau, vice-président.

Du Groupe de travail sur la STbr:

Dr George Brinkman, Université de Guelph;

Brian Davey, Agriculture et Agroalimentaire Canada;

Dr Jack Dekkers, Université de Guelph;

David Head, membre, directeur général, Industrie Canada, Direction générale des matériaux, produits chimiques et bio-industries;

Ruth Jackson, membre, Association des consommateurs du Canada:

Dr J.B. Morrissey, président, sous-ministre adjoint, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada, Direction générale de la recherche;

Ray Mowling, membre, vice-président, «Monsanto Canada Inc.» «Legal & Public Affairs»:

Peter Oosterhoff, membre, président, Fédération canadienne des producteurs de lait;

Du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada:

Lyle Vanclief, député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire;

Le mercredi 14 juin 1995

De «Manitoba Pool Elevators»:

Ken Edie, premier vice-président.

#### Le jeudi 15 juin 1995 (Séance nº 66)

De Santé Canada:

Dr Sol Gunner, directeur général, Direction des Aliments;

Mario Simard, avocat-conseil, Services juridiques.

#### Le lundi 19 juin 1995 (Séance nº 67)

Du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada:

Howard Migie, directeur général, Programme de réforme sur le transport du grain de l'Ouest, Direction générale des politiques;

Lyle Vanclief, secrétaire parlementaire.

#### WITNESSES

Tuesday, June 6, 1995 (Meeting No. 62)

From Agriculture and Agri-Food Canada:

Howard Migie, Director General, Western Grain Transportation Reform, Policy Branch;

Lyle Vanclief, Parliamentary Secretary.

Thursday, June 8, 1995 (Meeting No. 63)

From the Canadian Chicken Marketing Agency:

Ed Benjamins, First Vice-Chairman;

Cynthia Currie, General Manager;

Marcel Michaud, Second Vice-Chairman;

Lloyd Sandercock, Chairman.

From the Dairy Farmers of Canada:

Richard Doyle, Executive Director.

From «Fédération des producteurs de lait du Québec»:

Claude Rivard, Chairman.

From the Ontario Milk Marketing Board:

John Core, Chairman.

Tuesday, June 13, 1995 (Meeting No. 64)

From Agriculture and Agri-Food Canada:

Lyle Vanclief, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food;

From the Canadian Dairy Commission:

Charles Birchard, Director, Strategic Planning Policy and Communications;

Gilles Prégent, Chairman.

From the National Dairy Council of Canada:

Kempton L. Matte, President and Chief Executive Officer;

Pierre M. Nadeau, Vice-President.

From the rbST Task Force:

Dr. George Brinkman, University of Guelph;

Brian Davey, Director, Farm Economics
Division, Agriculture and Agri-Food
Canada:

Dr. Jack Dekkers, University of Guelph;

David Head, Member, Director General, Industry Canada Materials, Chemicals and Bio-Industries;

Ruth Jackson, Member, Consumers' Association of Canada;

Dr. J.B. Morrissey, Chairman, Assistant Deputy Minister, Agriculture and Agri-Food Canada, Research Branch;

Ray Mowling, Member, Vice-President, Monsanto Canada Inc. Legal & Public Affairs;

Peter Oosterhoff, Member, President, Dairy Farmers of Canada.

Wednesday, June 14, 1995 (Meeting No. 65)

From the Manitoba Pool Elevators:

Ken Edie, First Vice-President.

David Sefton, Director, Saskatchewan Wheat Pool.

Thursday, June 15, 1995 (Meeting No. 66)

From Health Canada:

Dr. Sol Gunner, Director General, Foods Directorate;

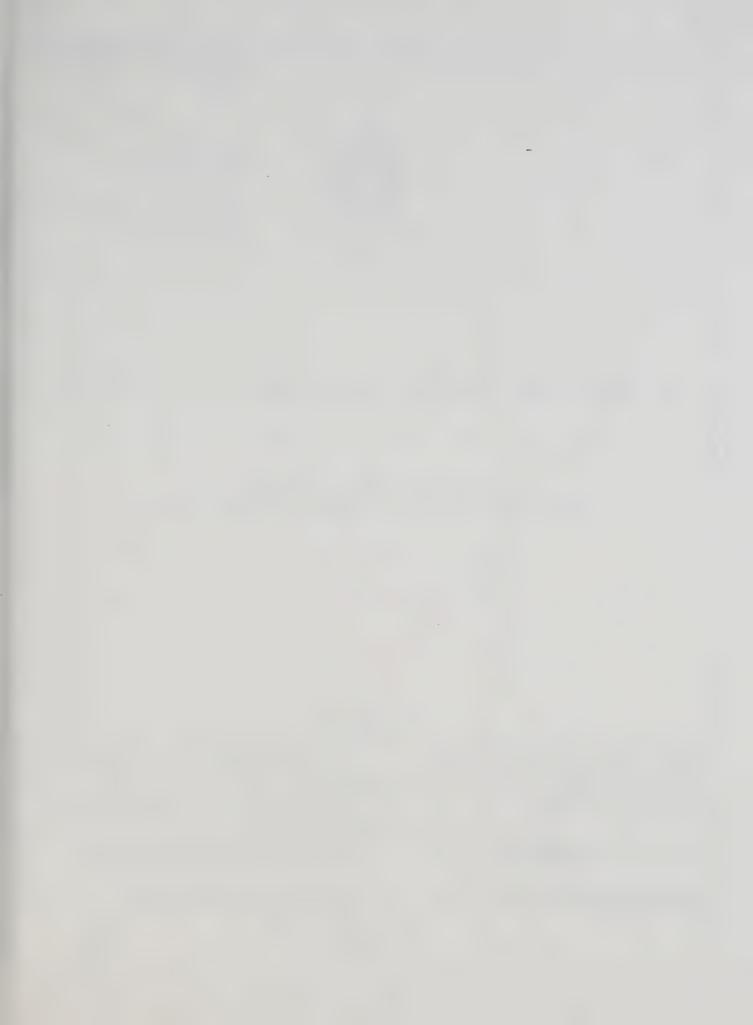
Mario Simard, Senior Counsel, Legal Services.

Monday, June 19, 1995 (Meeting No. 67)

From Agriculture and Agri-Food Canada:

Howard Migie, Director General, Western Grain Transportation Review;

Lyle Vanclief, M.P., Parliamentary Secretary.



### MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retoumer cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré—Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 CA1 XC12 -A48 ISSUE NO. 52



# **DISMANTLING THE CROW: CURBING THE IMPACTS**

# REPORT OF THE STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE AND AGRI-FOOD



Bob Speller, M.P. Chairman

Wayne Easter, M.P.
Chairman
Sub-Committee on Agriculture and Agri-Food

June 1995



## DISMANTLING THE CROW: CURBING THE IMPACTS

# REPORT OF THE STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE AND AGRI-FOOD

Bob Speller, M.P. Chairman

Wayne Easter, M.P.
Chairman
Sub-Committee on Agriculture and Agri-Food

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**HOUSE OF COMMONS** 

Issue No. 52

THURSDAY, JUNE 22, 1995

Chairperson: Bob Speller

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 52

LE JEUDI 22 JUIN 1995

Président : Bob Speller

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing

Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

## **Agriculture and Agri-Food**

## l'Agriculture et de l'agroalimentaire

#### RESPECTING:

Consideration of a draft report entitled "Dismantling the Crow. Curbing the impacts".

**INCLUDING:** 

Ninth Report to the House

#### **CONCERNANT:**

Étude d'une ébauche de rapport intitulé «Abolition du nid-de-Corbeau : comment en réduire les conséquences».

Y COMPRIS:

Neuvième rapport à la Chambre

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

## CHAIRMAN'S FOREWORD

During its hearings, the Sub-Committee on Grain Transportation became increasingly aware of the scale of the changes to be brought about in the agricultural sector through the termination of WGTA, ARFA, MRFA and FFA and the move toward increased de-regulation.

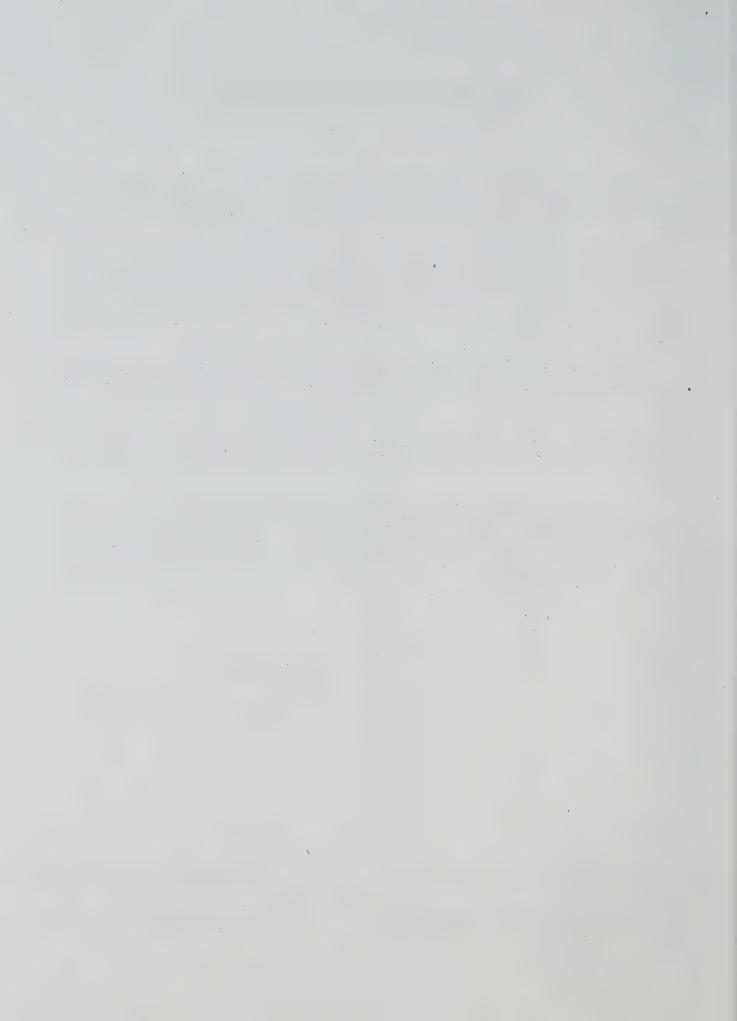
Beginning in August of this year, Canada will witness the development of an agricultural sector, and particularly a grain sector, radically different from the one we know at present. Members of the Sub-Committee discovered that the repercussions will be far broader than can be fully examined within the confines of this report. These changes must not be allowed to proceed without the guidance of a strong public policy.

We believe it is critical for the Standing Committee on Agriculture and Agri-food to monitor the impact of these developments and to contribute to the determination of further directions for the industry. The discussion and recommendations in this report represent only the initial stage.

Public policy requires public commitment. While the private sector will continue to be a driving force for change, it is government at all levels that must clearly define the parameters of the new scenario.

The potential for Canadian agriculture — from the farm gate to the point of export - remains one of incredible opportunities; witnesses before the Sub-Committee repeated this point over and over again. We firmly believe, however, that this potential can be realized only if all stakeholders in the agricultural sector are full participants in the development of the new strategy. This report represents the first step in that direction.

Wayne Easter, M.P. Chairman Sub-Committee on Grain Transportation



# STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE AND AGRI-FOOD

CHAIRMAN: Bob Speller, M.P. (Haldimand—Norfolk)

VICE-CHAIRMEN: Mark Assad, M.P. (Gatineau—La Lièvre)
Jean-Guy Chrétien, M.P. (Frontenac)

#### **MEMBERS**

Leon Benoit, M.P. (Vegreville)

Murray Calder, M.P. (Wellington—Grey—Dufferin

-Simcoe)

Bernie Collins, M.P. (Souris—Moose Mountain)

Marlene Cowling, M.P. (Dauphin—Swan River)

Wayne Easter, M.P. (Malpèque)

Elwin Hermanson (Kindersley—Lloydminster)
Allan Kerpan, M.P. (Moose Jaw—Lake Centre)

Jean Landry, M.P. (Lotbinière)
Réjean Lefebvre, M.P. (Champlain)
Jerry Pickard, M.P. (Essex—Kent)
Julian Reed, M.P. (Halton—Peel)

Lyle Vanclief, M.P. (Prince Edward—Hastings)

Quorum (8)

#### CLERK OF THE COMMITTEE:

Marc Toupin

#### FROM THE RESEARCH BRANCH OF THE LIBRARY OF PARLIAMENT:

Sonya Dakers, Research Coordinator Jean-Denis Fréchette, Economist

# DISMANTLING THE CROW: CURBING THE IMPACTS

# A REPORT PREPARED BY THE SUB-COMMITTEE ON GRAIN TRANSPORTATION

CHAIRMAN: Wayne Easter, M.P. (Malpeque)

#### **MEMBERS**

Jean-Guy Chrétien, M.P. Bernie Collins, M.P.

Marlene Cowling, M.P. Jake E. Hoeppner, M.P.

(Frontenac)

(Souris—Moose Mountain)

(Dauphin—Swan River)

(Lisgar—Marquette)

Quorum (3)

#### CLERK OF THE SUB-COMMITTEE:

Marc Toupin

## FROM THE RESEARCH BRANCH OF THE LIBRARY OF PARLIAMENT:

Sonya Dakers, Research Coordinator Jean-Denis Fréchette, Economist June Dewetering, Economist

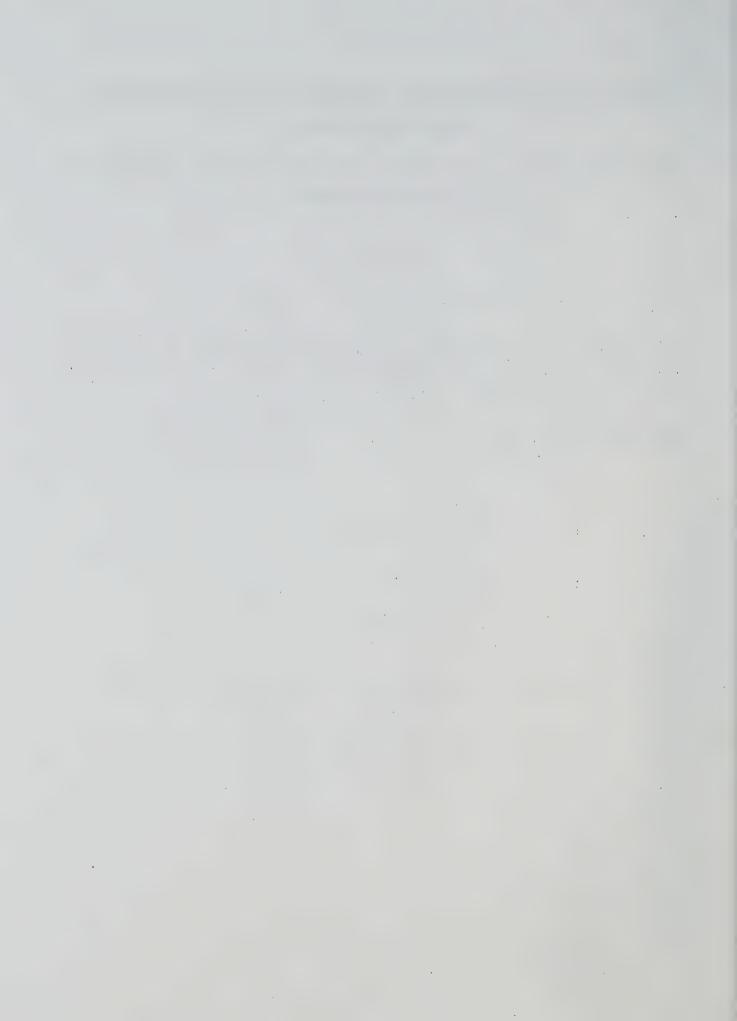
# THE STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE AND AGRI-FOOD

has the honour to present its

#### NINTH REPORT

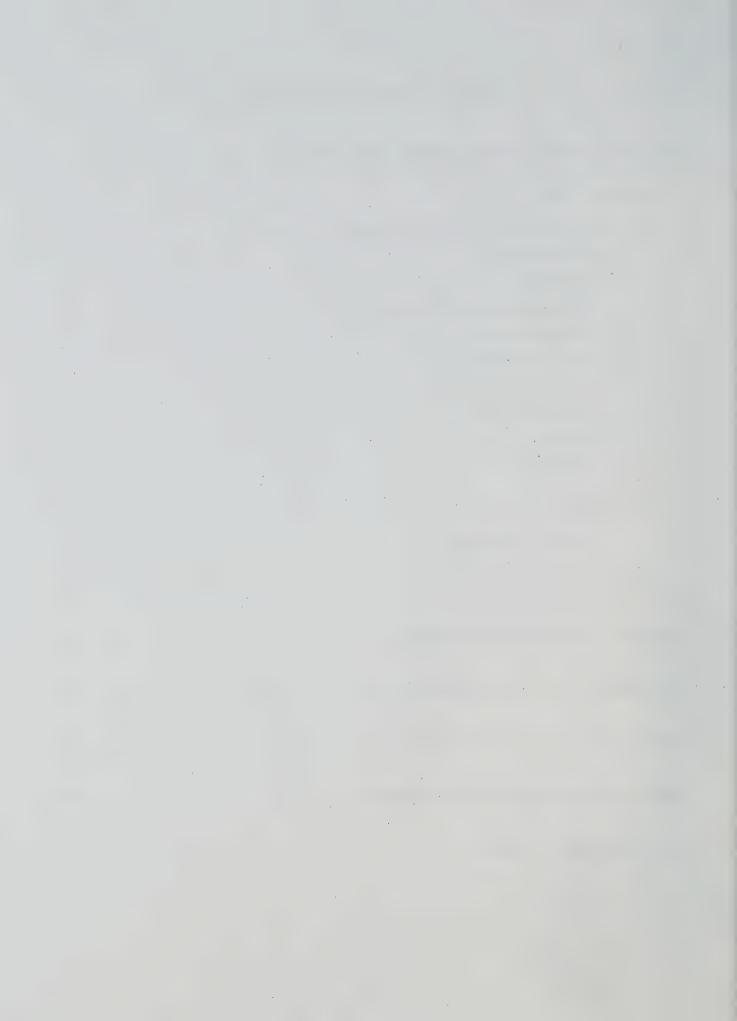
In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), your Committee assigned to its Sub-Committee on Grain Transportation the responsibility of examining the impact of the elimination of the Western Grain Transportation Act, the Atlantic Region Freight Assistance Act, the Maritime Freight Rates Act and the Feed Freight Assistance Act.

The Sub-Committee presented its Report to the Committee which has adopted it without amendments. It reads as follows:



# TABLE OF CONTENTS

DISMANTLIN	G THE CROW: CURBING THE IMPACTS	1		
INTRODU	CTION	1		
ENCOURA	AGING EFFICIENCIES IN GRAIN HANDLING			
AND '	TRANSPORT	2		
	Preight Rates			
1.1 E	Efficiency, Equity and Recourse	3		
1.2 S	ystem Planning	5		
1.3 S	ystem Disruptions	6		
2. B	Branchline Abandonment	7		
2.1 S	hort-Line Railways	8		
2.2 T	rucking	8		
3. C	Car Allocation	9		
	ICATION			
VALUE-AI	DDED ACTIVITIES 1	12		
CONCLUS	SIONS	13		
SUMMARY OF	F RECOMMENDATIONS	15		
APPENDIX A -	— LIST OF WITNESSES	17		
APPENDIX B -	— LIST OF SUBMISSIONS	23		
REQUEST FOR GOVERNMENT RESPONSE				
MINUTES OF PROCEEDINGS				



# **DISMANTLING THE CROW: CURBING THE IMPACTS**

#### INTRODUCTION

Recent changes to Canada's rail transportation policy herald a new era in the grain business in this country. Grain producers will start to feel the ramifications as early as 1 August 1995, when they begin to pay the full cost of transporting their grain to market. For the past 100 years, the evolution of the rail transportation system has been linked inextricably to economic development in Canada. The development and prosperity of the western economy have been tied to the fortunes of grain export, which in turn, have depended on strong rail links and reasonable freight rates. Freight rate deregulation will be a radical change of direction for western grain. It will not only remove a pillar of grain export policy but will also sever the traditional link between transportation policy and western economic development.

The Sub-Committee on Grain Transportation of the House of Commons Standing Committee on Agriculture and Agri-Food received on 15 March 1995 an Order of Reference to study issues related to the elimination of the Western Grain Transportation Act (WGTA), the Atlantic Region Freight Assistance Act (ARFAA), the Maritime Freight Rates Act (MFRA) and the Feed Freight Assistance Act (FFA). The Sub-Committee held public hearings between April and June and is here reporting its findings.

Most witnesses concentrated on the loss of the WGTA under which the Crow Benefit was paid to the railways in order to keep grain transportation costs affordable for producers. While many groups expressed optimism about the long-term future of agriculture in the new environment, they also agreed that the adjustment period was likely to be one of uncertainty and instability, especially for the grain industry. Once a new equilibrium is reached, the efficiencies gained should help compensate for the rise in freight rates resulting from the elimination of the transportation subsidies; this is why it is essential that efficiency gains be shared among the users.

The federal government has indicated that the reforms are intended to make a lower-cost, faster and more efficient system whose benefits are shared. Farmers need time to adjust to all the changes and, during the transition period, the government must be clear in its objectives and work with industry towards achieving them.

#### **ENCOURAGING EFFICIENCIES IN GRAIN HANDLING AND TRANSPORT**

### 1. Freight Rates

On 1 August 1995, freight subsidies to the railways will end. There is uncertainty about subsequent developments. There is general agreement, however, about the savings to be achieved from reduced cross-hauling and the termination of circuitous routing of grain to the U.S. To assist producers in adjusting to a deregulated regime, a one-time \$1.6 billion payment (to be treated as capital for tax purposes, increasing its effective value to \$2.2 billion) will go to prairie farm landowners and freight rates will be capped between 1995 and the year 2000, and possibly beyond. Some members of the farm community appear disappointed with the amount of the compensation but most seem ready to respond to the new conditions. For others, however, the adjustments necessary may be severe.

On 12 May, the federal government announced that the eastern pooling point for grain travelling east through the Seaway would be moved as of 1 August 1995 from Thunder Bay to the lower St. Lawrence. Most witnesses agreed that the pooling point should be changed simultaneously with the lifting of the freight subsidies.

Under the Crow Benefit regime, cross-subsidizing of freight rates has equalized the rates for shippers using the higher-cost St. Lawrence Seaway or lower-cost western ports to transport their grain. It would appear that cross-subsidization also occurred on the part of Manitoba and eastern Saskatchewan producers, who have been subsidizing branchlines in northern Saskatchewan and northern Alberta. Once the coverage of the WGTA ends on 1 August 1995, it would make no sense for farmers in Alberta and western Saskatchewan to contribute to the extra cost of shipping grain from Thunder Bay to the Seaway. Over a three-year period beginning 1 August, wheat and barley growers in Manitoba and eastern Saskatchewan will gradually pay the full cost of transporting their grain to lower St. Lawrence export positions. Estimates of the additional cost involved vary between \$6 and \$17 per tonne.

The federal government has indicated that it will use some of the money from its \$300-million adjustment fund to help meet the additional costs of these producers; \$100 million over three years was the figure quoted by some witnesses. Manitoba producers prefer to have most of the allotted amount in the first year to offset production decisions made before the pooling change was announced.

It is not clear to the Committee on what the \$300-million figure was based. The government has found it has more claims on the funds than anticipated. As a result, those meant to benefit may not be fairly compensated. It is important for the federal government to define its compensation intentions clearly before 1 August 1995 so that recipients can plan ahead.

#### Recommendation No. 1

The Committee recommends that the Government of Canada immediately define the distribution of the \$300-million adjustment fund for the loss of the Crow Benefit.

#### 1.1 Efficiency, Equity and Recourse

Over the next five years, market-based freight rates will gradually replace regulated rates. These market-based rates will tend to vary much more than regulated rates, by commodity, by season, by volume and by service. Discounted rates for higher volume movements should result from the elimination of the restrictions on incentive rates. In the long run, shippers should benefit from lower-cost operations.

The federal government has announced two reviews to assess the impact of the changes. In 1998-1999, an industry-led revenue and cost performance study will indicate whether the five-year transition period is long enough to confirm that efficiencies are being achieved and shared and that competition is healthy. A statutory review in 1999 will examine the effectiveness of the rate regulations and the 1987 *National Transportation Act* (NTA 1987) in improving efficiency. The NTA regime is to replace that of the WGTA.

It will become clear whether captive shippers (who will, to some extent, be protected for at least five years under the maximum tariff rate and competitive access provisions in the NTA 1987) are being penalized. Should it prove necessary, the government has, in response to this Committee's and other intervenors' urging, provided in legislation for the maximum rate to be extended until efficiencies are achieved. The railways question how competitive market forces will be able to operate with the cap in place. The onus will be on those adversely affected to prove the need for an extension rather than on the railways to prove the cap should be lifted.

As the government moves to put the grain system on a commercial basis, it is gradually privatizing its functions, and converting to user pay systems and market-based rates. This applies not only to freight rates, but also to elevator charges. In December 1994, legislation was enacted for deregulation to allow elevator operators to vary their charges. Although the Canadian Grain Commission (CGC) retained its role as an overseer of grain quality, over a period of two years it will lose its power to impose maximum elevator tariffs. During that transition period, the CGC is performing an ombudsman role in investigating tariff complaints to make certain the system is fair.

The Committee believes that by 1 August 1995, a comparable monitoring mechanism should be in place which would monitor freight rates under the NTA 1987. Producers should have an ombudsman or a watch dog agency, with powers of dispute resolution, to which they could turn if they felt they were being unfairly treated by shippers or the railways. This would also help to ensure that any efficiencies were shared; the Committee is not convinced that the competitive access provisions of the NTA 1987 will protect producers adequately.

As will be discussed, an industry-managed and -funded agency is to take over the functions at present performed under the WGTA by the Grain Transportation Agency (GTA). The role of this replacement remains vague. The Committee feels that assessment of equity is too important to await the outcome of this proposal.

#### Recommendation No. 2

The Committee recommends that the federal government appoint an independent ombudsman to monitor freight rates and respond to questions of fairness to producers.

If transportation reforms do not lead to a lower-cost system within Canada, western producers are likely actively to seek out other transportation options, such as shipping through U.S. ports. The Committee received conflicting evidence about the efficiency of the U.S. market-based grain transportation system where, when there is no competition, freight rates seem to rise by as much as 50% or more on a tonne mile basis. (In North Dakota, deregulation of rail transportation occurred in 1980. Since that time, rail line abandonment has increased by 20% and elevators have declined by 22%.)

Although the Committee heard that U.S. ports are willing to handle Canadian grain and its specifications for grade, variety, and cleanliness, the Committee has important concerns. Canada has built its reputation for grain export on the quality of the product and every effort must be made to safeguard Canadian quality.

There have recently been suggestions for increasing the capacity for cleaning grain on the prairies, rather than at port, to support the use of high-throughput elevators and unit trains. Besides encouraging efficiency, it would also contribute to the local economy. The increased possibility that exports might go to and through the U.S. makes this an even more attractive proposition, if we wish to maintain a quality product.

#### Recommendation No. 3

The Committee recommends that the federal government work with the private sector to develop grain-cleaning facilities on the prairies.

Experience has shown that it is difficult to maintain quality as grain moves through the U.S. system. Such a journey could require sealed cars and assumes that U.S. ports are willing to forgo tax and other charges normally received through grain handling and transportation.

The Committee heard that, in a worst case scenario, as much as 10 million tonnes of grain potentially could go south to U.S. export positions. If Canada's higher quality product were to end up being blended with lower-grade U.S. grain, Canadian producers could decide that growing such a high-quality product was not worthwhile and might opt instead for quantity. This would mean more Canadian production of lower-grade grain and would tend to encourage the continued or greater use of marginal land, with environmental consequences for this country's land resource base. (The traditional thinking about the demise of the Crow Benefit has been quite the opposite — that removal of the subsidy would help to take all the marginal land out of production.) The Committee has some concerns for the long-term implications for farming if lower-grade crops are to be emphasized.

Another obvious concern is that every tonne of grain that moves through the U.S. system takes tonnage away from the Canadian system. Transportation costs would rise, with infrastructure costs distributed over a lower volume of cargo. Do we really want gradually to become more and more dependent on another country's grain handling and transport system to the detriment of our own? Moreover, if grain transportation becomes less profitable in Canada, there will be no efficiency gains to be shared.

Advocates presented the Committee with their preferences among the various port and transportation options. Several supported the port of Churchill as making sense with the new pooling catchment areas. It is the Committee's view that no option should be rejected until all the choices have been thoroughly investigated.

### 1.2 System Planning

Moving grain from the farm gate to an ocean vessel involves many players and different economic interests. Ideally, each operates to minimize capital expenditures and other costs, thereby optimizing returns to users, including the farmer.

Although system infrastructure is important, it is the participants in the system who will make or break it. Significant gains will depend on the human side of the business as the industry moves towards a "just-in-time" delivery system. More effective planning can expand the capacity of the system so as to meet its objective by 2005 of doubling its combined capability to export and process grain and oilseeds. As one player put it, "the overall capacity of the grain export pipeline is defined by the weakest link of the chain. This capacity can fluctuate on a daily, monthly or yearly basis, depending on grain flows and operating conditions."

The need for planning is, for instance, evident in the elevator system, which has rationalized its operations from 1,967 primary elevators in 1984-1985 to 1,409 in 1994-1995. The historic configuration of Canada's grain elevators has involved a high degree of interaction between the operations of the various grain handling companies. Until recently, elevators needed to cooperate on branchlines so as to assemble enough shipping orders to justify the running of a train. Coordination achieved greater efficiencies in rail movement. Now that large elevators are able to ship greater numbers of cars at one time and originate train load lots, the need to cooperate with other elevators has declined. The operations of one elevator are no longer linked with those of other companies in the same geographic region. Yet the need for communication to ensure efficient planning has not diminished.

The objective of rationalizing grain handling and transportation is to improve the efficiency and minimize costs for all stakeholders. The Committee was told that there is no coordinated planning before major decisions affecting grain handling and transportation are taken; thus, facilities such as inland terminals are built without enough consultation. If the system is to be truly efficient and operate for the benefit of users and customers, coordinated planning is essential. The system must become more responsive to all its clients' needs. It must operate as a total entity, not just a number of disparate parts, and producers and municipalities must be involved in the planning process.

The Minister of Agriculture and Agri-Food indicated to the Committee his interest in finding a balance between a flexible, innovative system and one that provides producers with some assurances about its benefits. The planning process must consequently be forward-looking, making use of efficiencies gained in future planning.

#### Recommendation No. 4

The Committee recommends that consultations with all affected parties precede major decisions with respect to the grain handling and transportation system.

It is important that the handling and transport system supports this country's efforts to expand its grain markets. The elimination of the WGTA will increasingly place pressure on the Canadian Wheat Board (CWB) as a single-desk selling agency because some farmers, particularly those living close to the border, will be in a comparative advantage position to sell and move their grain to the U.S. Capitalizing on the difference between CWB-pooled prices and the U.S. spot market for grain, farmers who can easily truck their grain to a U.S. elevator have in the past tried to maximize their returns in this way. With higher domestic transportation costs (because of the elimination of the WGTA), the opportunity of making private sales to the U.S. will be increasingly attractive. This is a situation that the CWB will have to watch more closely than in the past.

In the new transportation environment, the Board will more than likely continue to be a single-desk selling agency but it will be required to become more flexible in terms of grain marketing and more accountable to producers.

#### Recommendation No. 5

The Committee recommends the central desk marketing and pooling of returns performed by the Canadian Wheat Board remain a key feature of Canada's grain marketing system.

## 1.3 System Disruptions

Witnesses commented on the impact of labour-management disputes on producer costs, exports and Canada's reputation as a reliable supplier. At least 20 separate collective agreements govern labour unions and the movement of grain from being loaded on the elevator to being stowed on export ships. This situation presents complexities rare in other industries and makes the grain industry extremely vulnerable to labour-management disputes. Over the past 10 years, strikes and lockouts have shut down grain shipping 15 times, resulting in over 200 lost days.

Labour-management problems greatly increase the costs of grain transportation to farmers. Elevator congestion results in lost delivery opportunities. When ships must wait to be loaded, the farmer is charged demurrage through the pool accounts of the CWB. Demurrage and dispatch for wheat cost producers \$24 million in the 1993-1994 crop year.

The Committee is aware that on 10 May 1995 the Minister of Labour announced the appointment of two members to an Industrial Inquiry Commission under Part I of the Canada Labour Code. The Commission, which will study industrial relations in federally regulated industries in west coast ports, is to develop options that will encourage stable industrial relations in such industries as longshoring and grain handling. The Commission's report is due by 11 September 1995, but this deadline may be extended.

In some situations, current dispute resolution processes are inadequate, and alternative processes must be found to minimize the adverse impact of work stoppages. It may be useful for stakeholders, including producers, to meet with the relevant labour unions and employers to reach an understanding on each others' objectives.

The Committee supports strongly the right to engage in collective bargaining, but innovative solutions to work stoppages have to be explored.

#### Recommendation No. 6

The Committee recommends that the federal government explore innovative ways of settling work stoppages within its jurisdiction. In particular, the government should give serious consideration to the recommendations made by the Industrial Inquiry Commission.

#### 2. Branchline Abandonment

Debate continues about the efficiencies to be achieved from branchline abandonment and the use of competing transportation options. Acceleration of branchline abandonment is planned, although it was reported the railways appear reluctant to move as fast as the federal government intended.

The February 1995 Budget lifted protection on all rail lines as of 31 December 1995. It also set out an expedited process for abandoning light steel and low-volume branchlines. The National Transportation Agency (NTA) will make recommendations by 1 November 1995 on the costs and benefits of retaining or abandoning these rail lines.

According to the NTA, the railways have so far recommended only 535 miles of light steel lines for abandonment. This includes about 90 miles in Alberta, another 300 in Saskatchewan and about 150 miles in Manitoba. Witnesses told the Committee that, of the 6,000 grain-dependent miles, some 1,500 miles are undoubtedly ready for abandonment and the railways should be recommending these. There is, however, an allowance of \$10,000 per mile in the cost base of the railways, leaving little incentive to abandon low-volume, high-cost lines where the savings of doing so would not be commensurate. A means must be found to prevent the \$10,000 per mile from acting as a disincentive to proceeding with line abandonment.

#### 2.1 Short-Line Railways

There is reason to believe that short-line railways may be able to take over lines slated for abandonment if, as one witness put it, "the death spiral on the line has not begun." This means that before the elevator has closed and the number of users has decreased, short-lines should be able to apply to take over a line expeditiously. The government has indicated that, as a result of amendments to the NTA 1987, the railways will provide earlier notice of their plans to abandon lines and thus allow more time for planning. In the Committee's view, this notice should be at least six months. It is essential that neither the elevators close nor the rail lines deteriorate before the railways give notice of their plans to abandon. It would therefore be helpful to identify these lines before they become part of the abandonment process so that they can usefully be picked up by short-line railways and thereby provide a reasonable cost alternative to producers on that line.

#### Recommendation No. 7

The Committee recommends that a consultant immediately undertake a special study to identify those lines potentially operable by short-line railways.

The Committee heard that approving takeovers and obtaining the needed running rights are a complicated and often time-consuming process because they involve both levels of government. A cooperative effort is needed to speed up this process.

#### Recommendation No. 8

The Committee recommends that the responsible federal Minister meet with provincial counterparts and other stakeholders to consider alternatives for approving branchline takeovers.

Producers are anxious to find the cheapest and most reliable means of shipping their grain. It was pointed out to the Committee that the long-haul railways would be more open to participation by short-lines if they were confident that access to a competing long-haul railway would not thereby be created. In western Canada, this may not always be possible to control.

## 2.2 Trucking

Acceleration of the branchline rationalization process is also expected to lead to much more grain hauling by farm and commercial trucks, as producers use delivery points that are increasingly further away. Thus, roads not designed to handle large volumes of truck traffic will have to be upgraded and their maintenance enhanced. Rural municipalities are therefore concerned about the additional costs of road maintenance, or even having to build new roads, as branchlines are abandoned; these costs are estimated to be on average up to \$15 per tonne hauled per year, including financing and depreciation. Use of short-lines could, of course, lower these costs.

The province of Saskatchewan is likely to be the most affected by branchline abandonment and switching to trucks would be particularly difficult in the province; much of the road system is aging and would be hard to renew from existing revenue sources. Municipal governments in that province

do not have access to provincial road-related revenues collected there. Witnesses suggested that half of the \$300-million federal adjustment fund should be used to compensate rural municipalities for road costs. This would help offset initial upgrading and repair, but would not address the long-term costs of maintaining old roads or building new ones to accommodate the growing number and size of trucks. The question of allocating the money equitably also arises.

As the two main railways seek to rationalize their systems, it is important that producers are not left unable to deliver their product or entirely captive to one railway. The government must ensure that the environment is right to achieve its commitment of opening up low-cost alternative transportation. In assessing the alternatives, the efficiency of the whole system must be considered. This means that the benefits, for instance, of abandoning lines must be weighed against the costs to other modes, such as trucking. No one mode can be looked at in isolation.

#### Recommendation No. 9

The Committee recommends that the National Transportation Agency's cost-benefit review of grain-dependent branchlines take into account total transportation system efficiencies.

#### 3. Car Allocation

In his May 1995 audit of the WGTA, the Auditor General of Canada reported that the federal government owns a fleet of 13,000 grain-dedicated hopper cars; the Canadian Wheat Board owns 2,000 cars and leases another 2,000; and Saskatchewan and Alberta each own 1,000 cars, bringing the total fleet to 19,000 cars. In addition, the railways own or lease about 9,000 cars. The cars are administered by the owners. Under the WGTA, the Grain Transportation Agency has had the task of allocating cars from the federally-owned fleet to move western grain for domestic use and to export position.

On a weekly basis, the GTA matches demand with car availability and then allocates the cars to the Canadian Wheat Board for Board grains and to individual shippers for non-Board grains. In the case of specialty crops, shippers negotiate directly with the railways for their car supply. The private companies, the CWB and the railways then determine specific locations where cars will be placed for loading. Cars are rationed to all shippers in proportion to their sales, so that when cars are in short supply all shippers share in any shortfall.

Neither the railways nor the grain companies appear to believe that the present consensus allocation arrangement gives them sufficient flexibility to make efficient use of their facilities, whether unit trains or high-throughput elevators. Among other things, the Auditor General criticized the inefficiencies of the car allocation system.

In the spring of 1994, North American weather conditions, a late harvest, volatile markets, and a changed crop mix contributed to a crisis in the grain car allocation system, suggesting the need for an overhaul. In recommendations made jointly in May 1994 with a Sub-Committee of the Standing Committee on Transport, the Sub-Committee on Grain Transportation suggested ways to speed the delivery of grain and to make the existing system more accountable. The recommendations were

particularly critical of the GTA's allocation of cars. Most of the major concerns were picked up in proposed amendments to the WGTA and subsequently in the Budget Bill C-76, which amended the NTA 1987 to include penalties such as storage and demurrage costs, considered deterrents to poor allocation performance.

Last year's crisis may have been partly attributable to improper regulatory management; however, the increasingly complex situation described below will make the deregulated environment a challenge.

Last year, over 30,000 cars were required to move grain; many of these came from the U.S., where the car turnaround times are two to three times longer than in Canada. Once again, there has been flooding in the U.S. This may open up markets but will make efficient allocation of cars essential.

As farmers seek to diversify their operations, the complexity of handling, cleaning and transporting a variety of crops to meet the shipping schedules of Canada's customers will pose an enormous problem for the entire grain handling and transportation system. Diverse crops will require more cars and work against unit wheat or barley trains.

This is somewhat borne out by the time taken in handling the various crops and the efficiency of car operations. An analysis by the GTA has shown turnaround times to Vancouver to be 17.9 days for CWB grains, 20.7 for non-Board grains and 29.9 days for non-administered crops.

Canada no long exports grain to one or two major customers such as Russia and China. Markets are more volatile and the system will have to be more responsive to niche and "just-in-time" requirements.

Responding to all these new challenges will require cooperation by all grain handling and transportation participants if grain is to play its role in recapturing 3.5% of world market share of agri-food products. There is no indication that a performance failure, like that in 1993-1994, will not recur. At the same time, performance requirements are weaker under the NTA 1987 than under a regulated regime.

The federal government is consulting with stakeholders on policies related to car allocation, the disposal of the government grain cars and the transportation function of the Canadian Wheat Board. Its review will be finished by the end of 1995.

The federal government is proposing that an industry-managed and -funded agency perform the functions previously supplied by the GTA, one of which was monitoring the performance of all participants in the grain handling and transportation system. The WGTA also provided for consultation with producers through the Senior Grain Transportation Committee. Under a subsidy regime, there was some leverage for bringing pressure to bear on railway performance, but with deregulation, the influence of the producer or small shipper is likely to lessen. With the NTA 1987, there is a market power imbalance among producers, shippers and carriers. The Committee believes that producers should be participants in the new body in order to continue to have a say in how their product is marketed and transported.

#### Recommendation No. 10

The Committee recommends that producers be represented on any industry body that takes over the functions previously performed by the Grain Transportation Agency.

Under the WGTA, there were legislated obligations on the part of the railways regarding investment, maintenance of the infrastructure and grain transportation performance. In the future, grain will be treated like any other commodity even though it is not like any other commodity. It has over 1,000 collection points from which different grains and grades are taken to ports through efficient allocation of hopper cars. These must be available at the right time and location to meet "just-in-time" requirements for loading onto ships at peak periods during the year.

The Committee agrees that a grain transport system based on competition is desirable; ideally, competition will improve the performance of all involved. Even though the system may gradually become more competitive, it is not likely to do so for the next few years. Adjustments to the NTA or transitional administrative arrangements may be required. Committee members believe, therefore, that a system of rewards and penalties should be developed to ease the adjustment from the WGTA to the NTA regime.

#### Recommendation No. 11

The Committee recommends that, during the transition period, the federal government develop with the grain industry a system of penalties and rewards to encourage efficiency and equity under the new regime.

The future of the fleet of government-owned hopper cars remains undecided. Some witnesses suggested they should be sold to the railways or to the CWB, while others believed they should be sold to producers. In the Committee's opinion, an equitable solution must contribute to the overall efficiency of grain handling and transport. In any event, producers must retain considerable control over car allocation.

#### DIVERSIFICATION

Livestock groups appearing before the Committee were optimistic about the future for livestock farming in the west, particularly for exports in processed form. The underlying economic rationale is that an increase in grain transport costs will be reflected in lower farm gate prices for grain which will probably induce production shifts away from grain and towards livestock. It should be noted, however, that if significant diversification into livestock were to occur there would be environmental implications for the land base and water resources. The impacts have already been demonstrated by giant feedlot operations in the U.S.

In the Committee's view, there are other limits to such production shifts. Some areas of the prairies lack the water supplies necessary for an expansion of the livestock industry. Within both the Department of Agriculture and Agri-Food and the agri-food industry, there is much talk about access to the U.S. and Pacific Rim and other Asian markets, but little recognition of the tariff and non-tariff

barriers that continue to preclude entry to these markets. We also need to adjust our meat products to fit very specific export market needs. To cite one example: we pride ourselves on the lean steak that we produce, but we are told the Asian market uses smaller quantities of fattier beef.

Livestock expansion in western Canada would have implications for livestock producers in eastern Canada, where this commodity is important to farm sales. Otherwise, there is mostly acceptance in the east of dismantling the FFA, and confidence in the government-industry task force looking at ways to assist in regional adaptation and growth. A sum of \$62 million has been set aside over a 10-year period to compensate for the elimination of the FFA as of 31 December 1995.

Eastern producers drew attention to the fact, however, that the compensation package for western farmers represented 3.4 years of assistance while that for eastern farmers corresponded to only 2.7 years. Eastern farmers believe they should be treated fairly relative to western producers.

The elimination of the FFA has meant an additional cost of \$20-\$35 per tonne in freight rates for eastern barley growers, compared to their western counterparts. The combination of the loss of assistance and the rise in freight rates is likely to have a very severe impact on the eastern livestock industry. The Committee is surprised that no impact study was carried out on lifting all the subsidies, including the FFA. Given the severity of the changes, they should be monitored and action taken to remedy any adverse impacts.

#### Recommendation No. 12

The Committee recommends that the federal government monitor the impact on the eastern livestock industry of changing the freight rate structure. Furthermore, remedial action should be taken if adverse impacts occur as a result of the change.

Some witnesses were optimistic about producers' capacity to diversify into products such as oilseeds and pulse crops. They saw a need for Agriculture and Agri-Food Canada to continue its research and development programs to support private efforts to diversify. R&D cutbacks are affecting a number of programs and their location. In the view of the Committee, crop research for viable crop production should continue and be conducted in the most suitable location.

#### Recommendation No. 13

The Committee recommends that Agriculture and Agri-Food Canada rationalize their R&D on crops according to likely benefits for producers and promotion of viable crops.

#### VALUE-ADDED ACTIVITIES

The survival of rural communities has always been tied to the survival of agriculture, but the Committee heard that this is unlikely to be the case in the future. A municipal association told the Committee that rural communities in Saskatchewan are already cooperating to develop new ways of doing a more diverse business.

Since grain prices for local use are likely to decrease, value-added activities should become more attractive. Most groups expressed concerns about the financial demands of entering into value-added enterprises, especially in the early stages. After all, farmers are less likely to have money available than they did under the WGTA. It was suggested that some form of tax incentive, removal of tax hindrances or financial guarantees through an Agricultural Business Development Bank might foster value-added activities. While initially they will be expensive, over time these enterprises might bring more stability to the "boom-bust" economy of grains. A way must be found to capture potential value-added opportunities.

#### Recommendation No. 14

The Committee recommends that the federal government and representatives of the farming and rural communities develop policies that will promote value-added activities.

The precariousness of value-added ventures may be illustrated by experience with alfalfa dehydration, touted as a successful example of such a value-added enterprise. It is clear, however, that sudden loss of the WGTA assistance as well as rail line rationalization are threatening the viability of the operations. Alfalfa producers told the Committee they are having difficulties in competing in subsidized international markets, a situation that will worsen if they face higher costs. We must ensure we do not bring down our trade barriers faster than our competitors. Alfalfa producers are solely seeking a level playing field.

In the case of alfalfa, the WGTA was actually benefiting a processed product, one of the goals of the current transportation reforms. It seems ironic if alfalfa is now to be disadvantaged, especially if the government proceeds with its plans to abandon the line on which one of the alfalfa plants is located.

According to witnesses, the government may be willing to allocate as much as \$40 million of the federal adjustment fund to alfalfa dehydrators over a four- to five-year period.

#### CONCLUSION

The dismantling of the Crow Benefit will influence the future of agriculture as much as its creation.

It assumes that the conditions under which it was created have changed sufficiently to make a commercial approach work. The shield provided by transportation support against the "boom-bust" grain economy will go. Now farmers must make important crop choices; they will face the rising input costs and market and weather risks they have always faced, but without knowing in advance the cost of transporting their product to market. On the one hand, if prices rally, as is forecast, optimism and successful choices will help cushion the costs of moving to deregulation. On the other hand, market or weather disasters could jeopardize, for many producers, the transition to a new equilibrium and viable farm operations.

The loss of regulation is likely to turn out to have a more significant impact than the loss of subsidies. If the system moves to a competitive market environment and yet the conditions for this to operate effectively do not exist, it is difficult to see how the producer will benefit. Rates are set according to competition, not according to cost, so cost reductions are not necessarily reflected in lower freight rates for producers. In a regulated environment, there were mechanisms that promoted the sharing of economic benefits. It is not clear to the Committee that this will be the case in the new commercial environment. The federal government has a responsibility to ensure efficiencies are shared by all players.

An accurate assessment of all the impacts of removing regulation and assistance programs is impossible, but the Committee has attempted to identify areas of concern and suggest some useful directions for the future so that the transportation changes can be handled and the interests of producers, municipalities and shippers protected. These changes will continue to affect agriculture for many years, not just during the transition period. Producers are only beginning to feel the effect of cost increases this year, but costs associated with product shifts and so on will only become clear much later. Agriculture 10 years from now is likely to look very different from agriculture today, but the Committee has confidence that producers will, as they have always done, meet the new challenges with innovative solutions.

## SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

#### Recommendation No. 1

The Committee recommends that the Government of Canada immediately define the distribution of the \$300-million adjustment fund for the loss of the Crow Benefit.

#### Recommendation No. 2

The Committee recommends that the federal government appoint an independent ombudsman to monitor freight rates and respond to questions of fairness to producers.

#### Recommendation No. 3

The Committee recommends that the federal government work with the private sector to develop grain-cleaning facilities on the prairies.

#### Recommendation No. 4

The Committee recommends that consultations with all affected parties precede major decisions with respect to the grain handling and transportation system.

#### Recommendation No. 5

The Committee recommends the central desk marketing and pooling of returns performed by the Canadian Wheat Board remain a key feature of Canada's grain marketing system.

#### Recommendation No. 6

The Committee recommends that the federal government explore innovative ways of settling work stoppages within its jurisdiction. In particular, the government should give serious consideration to the recommendations made by the Industrial Inquiry Commission.

#### Recommendation No. 7

The Committee recommends that a consultant immediately undertake a special study to identify those lines potentially operable by short-line railways.

#### Recommendation No. 8

The Committee recommends that the responsible federal Minister meet with provincial counterparts and other stakeholders to consider alternatives for approving branchline takeovers.

#### Recommendation No. 9

The Committee recommends that the National Transportation Agency's cost-benefit review of grain-dependent branchlines take into account total transportation system efficiencies.

#### Recommendation No. 10

The Committee recommends that producers be represented on any industry body that takes over the functions previously performed by the Grain Transportation Agency.

#### Recommendation No. 11

The Committee recommends that, during the transition period, the federal government develop with the grain industry a system of penalties and rewards to encourage efficiency and equity under the new regime.

#### Recommendation No. 12

The Committee recommends that the federal government monitor the impact on the eastern livestock industry of changing the freight rate structure. Furthermore, remedial action should be taken if adverse impacts occur as a result of the change.

#### Recommendation No. 13

The Committee recommends that Agriculture and Agri-Food Canada rationalize their R&D on crops according to likely benefits for producers and promotion of viable crops.

#### Recommendation No. 14

The Committee recommends that the federal government and representatives of the farming and rural communities develop policies that will promote value-added activities.

# APPENDIX A

## LIST OF WITNESSES

Associations and Individuals	Issue	Date
Agriculture and Agri-Food Canada	4	25-04-95
Howard Migie, Director General, Western Grain		
Transportation Review		
The Honourable R. Goodale, Minister of Agriculture and Agri-Food		
Agriculture and Agri-Food Canada	5	15-06-95
The Honourable Fernand Robichaud, Minister of State for Agriculture and Agri-Food and Fisheries and Oceans		
Tom Richardson, Director General, Farm Income Policy and Programs, Policy Branch		
Andrew Elliott Consultants Inc.	5	30-05-95
Andrew Elliott, Consultant		
Canadian Cattlemen's Association	5	30-05-95
Sid Wilkinson, Chairman, Feed Grains, Safety Nets Committee		
Jim Caldwell, Associate General Manager, Government Affairs		
Canadian Dehydrators' Association	4	04-05-95
Garry Benoit, Executive Director		
Rogery Vansevenandt, President, Alberta Dehydrators' Association		
Allan Lindsay, President, Ottawa Valley Grain		
Canadian Federation of Agriculture	4	02-05-95
Jack Wilkinson, President		
Sally Rutherford, Executive Director Yves Leduc, Policy Analyst		

Associations and Individuals	Issue	Date
Canadian Wheat Board Advisory Committee	5	08-06-95
Wilf Harder, Chairman		
John Clair, Vice-Chairman		
Canadian Wheat Board	4	03-05-95
Lorne Hehn, Chief Commissioner		
Harvey Brooks, Head, Corporate Policy Group		
Central Western Railway	4	02-05-95
Thomas Payne, President and Chief Operating Officer Daniel Moe, Chairman, Producers' Advisory Board to Central Western Railway		
CN Rail	5	15-06-95
Sandi Mielitz, Vice-President, Western Region		
CP Rail System	5	15-06-95
Axel Conradi, General Manager, Marketing-Grain, Heavy Haul		
Grain Transportation Agency	4	27-04-95
Bruce McFadden, Executive Director, Operations		
Grain Workers' Union	5	07-06-95
Henry Kancs, Secretary-Treasurer		
Hudson Bay Route Association	5	30-05-95
Arnold Grambo, President		
Reg Hertz, Executive Director		
As Individual	5	06-06-95
Vic Althouse, M.P.		00 00 70
as Individuals	5	07-06-95
Bill Cooper, Farmer		
Bill Copeland, Farmer		

Associations and Individuals	Issue	Date
International Consulting and Public Relations Inc.	5	31-05-95
Orlin Hanson, Chairman		
Keystone Agricultural Producers	4	03-05-95
Les Jacobson, President		
Owen MacAuley, 2nd Vice-President		
Manitoba Department of Agriculture	5	08-06-95
The Honourable Harry J. Enns, M.L.A., Minister of Agriculture		
Craig Lee, Assistant Deputy Minister, Policy		
National Farmers' Union	4	26-04-95
N. Wiebe, President		
National Transportation Agency	5	07-06-95
Seymour Isenberg, Director General, Rail Branch		
Neil Thurston, Director, Costing Rates and Payments, Legal Counsel		
Ian Mackay, Lawyer, Legal Services Directorate		
Don Rees, Manager, Rates Costing and Western Grain Transportation Act Payments		
Nova Scotia Department of Agriculture and Marketing	5	07-06-95
David Robinson, Economist		
Charles Keddy, President, Nova Scotia Federation of Agriculture		
Lloyd Evans, Chairman, Nova Scotia Freight Assistance Adjustment Committee		
Office of the Auditor General of Canada	4	17-05-95
Larry Meyers, Deputy Auditor General		
Hugh McRoberts, Principal, Audit Operation Branch		
Prairie Pools Inc.	4	27-04-95
Ray Howe, Chairman		
John Pearson, First Vice-President, Alberta Wheat Pool		

Leroy Larsen, President, Saskatchewan Wheat Pool Jack Granger, Second Vice-President, Manitoba Wheat Pool	5	
Jack Granger, Second Vice-President, Manitoba	5	
	5	
Prince Edward Island Potato Board	<i>.</i>	06-06-95
Rod Nicholson, Acting Chairman		
Ivan Noonan, General Manager		
Rail Tex	5	31-05-95
Bruce Flohr, President		
Saskatchewan Association of Rural Municipalities	5	01-06-95
Ron Gleim, Director		01 00 75
Patty Smith, Manager of Agriculture and Communications		
Senior Grain Transportation Committee	4	16-05-95
Manson Moir, President		
Southern Rails Cooperative Ltd.	.4	16-05-95
Paul Beingessner, General Manager		
Transport Canada	4	27-04-95
Nick Mulder, Deputy Minister		
John Dobson, Policy Advisor, Freight Policy and Programs		
Unifarm	5	01-06-95
Ron Leonhardt, President		01 00 30
Union des producteurs agricoles	5	08-06-95
Laurent Pellerin, President		00 00 73
Serge Lebeau, Economist		
United Grain Growers	5	31-05-95
Ted Allen, President		51 05-75
University of Alberta, Department of Rural Economics	5	31-05-95
Dr. Ed Tyrchniewicz, Professor		

Associations and Individuals	Issue	Date
University of Manitoba, Agricultural Economic Farm Management Department	4	18-05-95
Dr. D. Kraft, Professor		
University of Manitoba	4	18-05-95
Dr. John Heads, Director, Manitoba Institute of Transport		
Western Barley Growers' Association	5	30-05-95
Buck Spencer, Vice-President		
Warren Hilz, Transportation Chair		
Western Canadian Wheat Growers' Association	5	06-06-95
Larry Maguire, President		
Alanna Koch, Executive Director		
Western Stock Growers' Association	5	30-05-95
David Foat, President		
Normand Ward, First Vice-President		



# APPENDIX B

## LIST OF SUBMISSIONS

Agriculture and Agri-Food Canada (2)	April 25, 1995 June 15, 1995
National Farmers' Union	April 26, 1995
Transport Canada	April 27, 1995
Prairie Pools Inc.	April 27, 1995
Canadian Federation of Agriculture	May 2, 1995
Central Western Railway	May 2, 1995
Canadian Wheat Board	May 3, 1995
Keystone Agricultural Producers	May 3, 1995
Canadian Dehydrators' Association	May 4, 1995
British Columbia Department of Employment and Investment	May 10, 1995
Southern Rails Cooperative Ltd.	May 16, 1995
Office of the Auditor General of Canada	May 17, 1995
University of Manitoba – Dr. John Heads	May 18, 1995
University of Manitoba – Dr. Kraft	May 18, 1995
Canadian Cattlemen's Association	May 30, 1995
Western Barley Growers' Association	May 30, 1995
Western Stock Growers' Association	May 30, 1995
Hudson Bay Route Association	May 30, 1995
University of Alberta – Dr. Ed Tyrchniewicz	May 31, 1995
International Consulting and Public Relations Inc.	May 31, 1995

Rail Tex	May 31, 1995
British Columbia Maritime Employers' Association	June 1, 1995
Unifarm	June 1, 1995
Saskatchewan Association of Rural Municipalities	June 1, 1995
Prince Edward Island Potato Board	June 6, 1995
Western Canadian Wheat Growers' Association	June 6, 1995
National Transportation Agency	June 7, 1995
Bill Cooper	June 7, 1995
Bill Copeland	June 7, 1995
Nova Scotia Department of Agriculture and Marketing	June 7, 1995
Canadian Wheat Board Advisory Committee	June 8, 1995
Manitoba Department of Agriculture	June 8, 1995
Union des producteurs agricoles	June 8, 1995
The Town of Swan River	June 9, 1995
Great West Rural Development Corporation	June 12, 1995
Alberta Department of Agriculture, Food and Rural Development	June 12, 1995
Saskatchewan Department of Agriculture and Food	June 14, 1995
North Dakota Farmers' Union	June 15, 1995
CP Rail System	June 16, 1995
CN Rail	June 16, 1995

# REQUEST FOR GOVERNMENT RESPONSE

Your Committee requests that the Government respond to this Report in accordance with Standing Order 109.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings (Issue No. 5 of the Sub-Committee on Grain Transportation and Issue No. 52 of the Standing Committee on Agriculture and Agri-Food, which includes this report) is tabled.

Respectfully submitted,

Bob Speller, M.P. *Chairman* 

Wayne Easter, M.P.
Chairman
Sub-Committee on Grain Transportation



# DISSENTING OPINION OF THE OFFICIAL OPPOSITION NINTH REPORT OF TO THE STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE AND AGRI-FOOD ENTITLED "DISMANTLING THE CROW: CURBING THE IMPACTS"

The Bloc Québécois is obliged to table a dissenting opinion on the issue of grain transportation, in light of the fact that the Committee showed very little concern for the repercussions of the elimination of transportation subsidies on the competitive equilibrium between producers in eastern and western Canada.

#### Elimination of transportation subsidies

When the 1995 budget was tabled, the government announced several financial measures to compensate for the elimination of the *Western Grain Transportation Act (WGTO)*, the *Atlantic Region Freight Assistance Act (ARFAA)*, the *Maritime Freight Rates Act (MFRA)*, and the *Feed Freight Assistance Act (FFAA)*.

When we compare the value of the financial compensation provided for in the 1995 budget with the amount of the annual subsidy provided for in the legislation, we see that the assistance provided as compensation for the elimination of the various programs is not fair. The financial assistance provided as compensation for the elimination of the *WGTO* (taking into account the \$600 million tax exemption) represents more than four years of subsidization, but this figure drops to less than three years of subsidization for the other programs that have been eliminated. Given the amounts involved, Quebec and the Maritime provinces lose nearly \$200 million through this unfair treatment. In its report, the Committee acknowledges this state of affairs but does not demand that the government rectify the situation. The Bloc Québécois therefore recommends:

that the government revise the amounts provided for in the 1995 budget as compensation for the elimination of the transportation subsidies so that the compensation provided represents the same number of years of subsidization for all the programs affected.

While the Bloc Québécois believes that the federal government must re-establish fairness concerning financial compensations for the abolition of transportation subsidies, it nevertheless considers that the sums offered to compensate for the loss of the WGTO are far too generous. For purposes of comparison, the financial assistance offered to Western producers amounts to 2.5 billion dollars (including the adjustment fund) which is greater than the amount that the federal government is asking for the sale of Canadian National.

Still taking into account the principle of fairness between east and west, the government must give the provinces affected by the elimination of the *FFAA* the option of receiving the transition assistance in one or two instalments, as is done for the provinces affected by the elimination of the *WGTO*. The Official Opposition therefore recommends:

that the government give the provinces the option of receiving in one or two instalments the financial compensation provided for the elimination of the *FFAA*.

Furthermore, the government knew that eliminating the WGTO might jeopardize the competitive equilibrium between eastern and western producers. The Crow Benefit was introduced in order to allow the western grain industry to export its production; without the Crow Benefit, that production would never have expanded to such an extent. By introducing the Crow Benefit, the federal government

allowed the western provinces to specialize in grain production, and at the same time encouraged livestock production in eastern Canada. In order to ensure that the compensation provided to western grain producers did not disrupt that equilibrium, the government should have directed its assistance to grain-exporting producers. In that way, those producers would indeed have been compensated for the increased costs of exporting. The government prefers to provide that assistance directly to owners of farmland, regardless of whether or not they have produced grain for export. That decision has had the effect of accelerating western economic diversification by creating a comparative advantage for western livestock producers, several of whom will benefit from both government assistance and lower grain prices in the west. Since grain accounts for a significant proportion of the cost of livestock feed, Quebec, Ontario and the Maritime provinces will be doubly penalized: they will have to compete with lower grain prices in the west, and deal with higher feed grain transportation costs as a result of the elimination of the FFAA. In fact, the federal government is using eastern producers' income taxes to subsidize western producers, who, in return, will be competing with eastern producers on eastern markets. This situation is unacceptable, and the Bloc Québécois recommends:

that the government revise its methods of allocating the financial assistance provided for western grain producers so that it is direct compensation for the increased cost of exporting grain.

The Bloc Québécois also wishes to stress the fact that the government has set out a method for establishing the amount of financial compensation for the abolition of the WGTO, while this approach is absent when one looks at other programs that have been abolished. On the one hand, the federal government compensates grain producers for the decrease in value of arable land, and on the other hand, it does

not in any way attempt to assess the impact of the abolition of transport subsidies in the Atlantic Region. Yet, in 1983, a study by the Department of Transport revealed that the aboliton of the Atlantic Region Freight Assistance Program would bring about a loss of 12,000 jobs for the region. The Bloc Québécois condemns the fact that the government has proceded, in 1995, to abolish this program, without assessing the consequences of its act, since the study data have not been updated.

#### The National Transportation Act, 1987

The Bloc Québécois supports the Sub-Committee's recommendation that the federal government appoint an independent ombudsman to monitor freight rates for western grain. Some carriers could take advantage of the elimination of the Crow Benefit in order to raise their rates unduly. As the majority report notes, the federal government has a responsibility to ensure that the efficiency gains that are to result from freight rate deregulation are passed on to users. However, the Bloc Québécois is strongly opposed to Bill C-76. This bill includes an extension, under the *National Transportation Act*, 1987, of the exemption for grain-dependent branch lines: it exempts grain-dependent branch lines from the procedures governing the sale or abandonment of rail lines. Even if those lines are not considered cost-effective, the National Transportation Agency may continue to protect them and make payments to them. As well, the government is perpetuating freight rate regulation for a five-year period and leaving itself the option of extending that period if it considers that necessary.

The Bloc Québécois considers that the government must stop regulating the graincarrying rail system and standardize the rules throughout Canada's rail system. The Bloc Québécois is of the opinion that the government's double standard has contributed to the deterioration of Canada's rail system and encouraged the more rapid abandonment of eastern rail lines, which are unprotected by moratoriums. Furthermore, when the National Transportation Agency considers an eastern rail line not cost-effective, it authorizes the abandonment of that line; but it relies on the sole criterion of the public interest in order to justify maintaining a line in the western rail system.

The Bloc Québécois considers that the same rules must apply throughout Canada's rail system, particularly since western grain producers have received considerable financial compensation for the elimination of the Crow Benefit. The Bloc Québécois understands those producers' worries in the face of increasing and possibly fluctuating freight rates, but considers that the appointment of an ombudsman is adequate to monitor rail carriers' reactions. The Bloc Québécois therefore recommends:

that the government eliminate the exemption for grain-dependent branch lines, as well as the five-year extension of freight rate regulation, under the *National Transportation Act, 1987*.

#### Labour disputes

The Bloc Québécois is worried about the Sub-Committee's recommendation that the government explore innovative ways of settling work stoppages within its responsability. It deplores the fact that the Sub-Committee did not challenge the action the Liberal government has taken in this regard since being elected in 1993. Each time it has had the opportunity to do so, the Bloc Québécois has denounced the obligatory arbitration methods used by the government and its refusal to table anti-strikebreaking legislation. That attitude merely further aggravates labour

disputes; the government seems a very long way from being able to explore innovative ways of resolving work stoppages. On May 10, 1995, the Minister of Labour set up an industrial commission of inquiry whose responsibilities include promoting the stability of labour relations in west coast ports. The commission's report is expected in the fall of 1995. In the meantime, the Bloc Québécois considers that the government must show good faith toward the workers affected by labour disputes, and recommends:

that the federal government pass the anti-strikebreaking bill tabled in the House by the Bloc Québécois on March 20, 1995.

Ottawa

Wednesday, June 21, 1995

Jean-Guy Chrétien

#### **MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, JUNE 22, 1995

(68)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:30 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Bob Speller, presiding.

Members of the Committee present: Mark Assad, Leon Benoit, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Marlene Cowling, Wayne Easter, Jean Landry, Jerry Pickard, Bob Speller, Julian Reed.

Acting Members present: Michel Daviault for Réjean Lefebvre; Glen McKinnon for Bernie Collins.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator, Jean-Denis Fréchette, Research Officer and June Dewetering, Research Officer.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee considered a draft report of the Sub-Committee on Grain Transportation.

It was agreed,—That the report entitled "Dismantling the Crow: Curbing the impacts" be concurred in.

It was agreed,—That the Committee authorize the printing of the dissenting opinion submitted by Jean-Guy Chrétien as an appendix to this report immediately after the signature of the Chair.

Ordered,—That the Chairman present the report to the House as soon as possible.

It was agreed,—That, pursuant to Standing Order 109, the Committee request that the Government table a comprehensive response to this Report.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee proceeded to consider issues relating to rbST.

Jean Landry moved,—That the Committee request the Minister of Agriculture and Agri-Food to extend for an undetermined period the moratorium on the bovine somatotropin hormone and to take the necessary measures to completely ban the use of this product in Canada, until its effect on human health are better known.

Wayne Easter moved to amend the motion by striking out all the words after "Agri-Food" and replacing them with the following: "to negotiate with the companies involved to achieve an extension of the moratorium on rbST already in place".

And debate arising thereon;

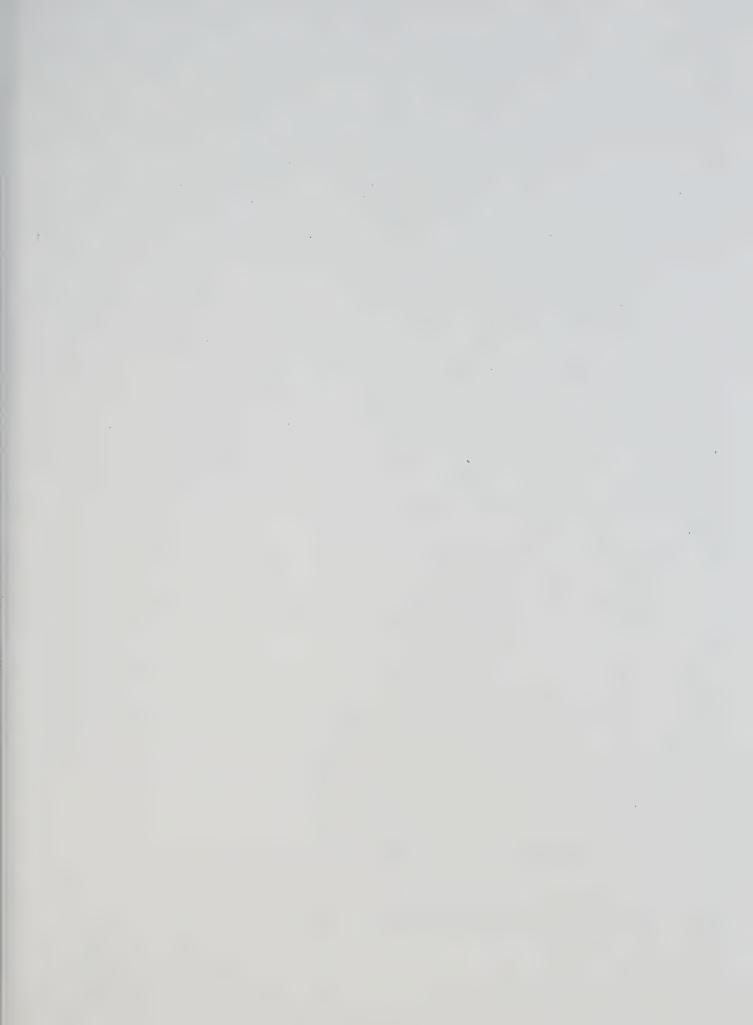
The question being put on the sub-amendment, it was agreed to.

The question being put on the motion, as amended, it was agreed to.

At 10:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Marc Toupin

Clerk of the Committee





Après plus ample débat, le sous-amendement est adopté.

La motion, telle qu'amendée, est adoptée.

 $\dot{A}$  10 h 05, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffler du Comité

Marc Toupin

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 22 JUIN 1995

(89)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire se réunit aujourd'hui à 9 h 30 dans la salle 371, édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bob Speller (président).

Membres du Comité présents: Marc Assad, Leon Benoit, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Marlene Cowling, Wayne Easter, Jean Landry, Jerry Pickard, Bob Speller, Julian Reed.

Membres suppléants présents: Michel Daviault pour Réjean Lefebvre; Glen McKinnon pour Bernie Collins.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de la recherche, Jean-Denis Fréchette, recherchiste, June Dewetering, recherchiste.

Conformément à son mandat établi en vertu de l'article 108(2) du Règlement, le Comité étudie une ébauche d'un rapport du Sous-comité sur le transport du grain.

Il est convenu,—Que le rapport initiulé «Abolition de la subvention du nid-de-Corbeau: comment en réduire les conséquences» soit adopté.

Il est convenu,—Que le Comité autorise l'impression de l'opinion dissidente soumise par Jean-Guy Chrétien en annexe au présent rapport, immédiatement après la signature du président.

Il est ordonné,—Que le président présente le rapport à la Chambre le plus tôt possible.

Il est convenu,—Que, conformément à l'article 109 du Règlement, le Comité demande au gouvernement de donner une réponse globale au rapport.

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le Comité décide de se pencher sur des questions relatives à la STbr.

Jean Landry propose,—Que le Comité demande au Ministre de l'Agriculture et de l'agroalimentaire de prolonger pour une période indéterminée le moratoire sur l'hormone somatotropine bovine, et lui demande de prendre les mesures nécessaires afin de faire interdire complètement l'utilisation de ce produit au Canada jusqu'à ce que ses conséquences sur la santé humaine soient mieux connues.

Wayne Easter propose d'amender la motion en retranchant tous les mots après «Agroalimentaire» et en les remplaçant par ce qui suit: «de négocier avec les compagnies pharmaceutiques afin d'obtenir une prolongation du moratoire déjà en place sur la STbr».

9

1993. Chaque fois qu'il en a eu l'occasion, le Bloc québécois a dénoncé les méthodes d'arbitrage obligatoire utilisées par le gouvernement, ainsi que son refus de présenter une loi anti-briseurs de grève. Cette attitude ne contribue qu'à aggraver présenter des travail et le gouvernement semble bien loin d'être en mesure de présenter des solutions innovatrices aux arrêts de travail. Le 10 mai 1995, la ministre du Travail a formé une commission d'enquête industrielle chargée, entre autres, de favoriser la stabilité des relations de travail dans les ports de la côte Ouest. Le rapport de la commission est prévu pour l'automne 1995. D'ici là, le Bloc québécois estime que le gouvernement doit faire preuve de bonne foi envers les québécois estime que le gouvernement doit faire preuve de bonne foi envers les travailleurs et travailleuses touchés par des conflit de travail et recommande:

« Que le gouvernement fédéral adopte le projet de loi anti-briseurs de grève déposé, en Chambre, le 20 mars dernier par le Bloc québécois. »

Ottawa, le mercredi 21 juin 1995

Jean-Guy Chrétien

Le Bloc québécois estime que le gouvernement doit mettre un terme à la réglementation du réseau ferroviaire tributaire du transport du grain afin d'uniformiser les règles à travers tout le réseau canadien. Le Bloc québécois est d'avis que la politique de deux poids deux mesures du gouvernement fédéral a contribué à la détérioration des chemins de fer canadiens, tout en favorisant l'abandon accéléré de lignes ferroviaires de l'Est non protégées par des moratoires. De plus, lorsque l'Office national du transport évalue qu'une ligne du réseau ferroviaire de l'Est n'est pas rentable, il en autorise l'abandon alors que pour le réseau ferroviaire de l'Ouest, le seul critère de l'intérêt public justifie le maintien d'une ligne.

Le Bloc québécois estime que les mêmes règles doivent s'appliquer sur l'ensemble du réseau ferroviaire canadien, d'autant plus que les producteurs céréaliers de l'Ouest ont reçu d'importantes compensations financières pour l'abolition de la subvention du Nid-de-Corbeau. Il comprend les inquiétudes de ces producteurs devant la hausse et les variations possibles des tarifs marchandise mais considère que la nomination d'un ombudaman suffit pour surveiller la réaction des sociétés ferroviaires. Le Bloc québécois recommande donc:

« Que le gouvernement abolisse les exceptions de la Loi sur les transports nationaux de 1987 relatives aux embranchements tributaires du transport du grain, ainsi que la réglementation des tarifs marchandises reconduite par la loi pour une période de cinq ans. »

#### Conflits de travail

Le Bloc québécois s'inquiète de la recommandation du Comité selon laquelle le gouvernement devrait trouver des solutions innovatrices aux arrêts de travail qui sont sous sa compétence. Il déplore le fait que le Comité n'ait pas questionné les gestes posés dans ce domaine, par le gouvernement libéral, depuis l'élection de gestes posés dans ce domaine, par le gouvernement libéral, depuis l'élection de

LTGO, alors que cette démarche est absente lorsqu'on réfère aux autres programmes abolis. D'un côté, le gouvernement fédéral compense les producteurs céréaliers pour la perte de valeur foncière des terres arables, et de l'autre, il ne tente aucunement de quantifier l'impact de l'abolition des subventions au transport dans la Région atlantique. Pourtant, en 1983, une étude du ministère du Transport dans révélait que l'abolition du Programme de subventions au transport des marchandises dans la Région atlantique occasionnerait une perte de 12 000 emplois pour la région. Le Bloc québécois déplore que le gouvernement ait procédé, en 1995, à l'abolition de ce programme, sans avoir évalué les conséquences de son geste, puisque les données de l'étude n'ont pas été mises à jour.

marchandises pour les cinq prochaines années et se laisse la possibilité de prolonger paiements. De plus, le gouvernement perpétue la réglementation des tarifs national des transports peut continuer de les protéger et de leur verser des ou d'abandon de ligne. Même si ces lignes ne sont pas jugées rentables, l'Office ferroviaires tributaires du transport du grain sont soustraits des procédures de vente relatives aux embranchements tributaires du transport du grain. Ainsi, les tronçons autres, reconduit dans la Loi sur les transports nationaux de 1987 les exceptions Toutefois, le Bloc québécois s'est vivement opposé au projet de loi C-76 qui, entre de la déréglementation des réseaux ferroviaires soient transférés aux utilisateurs. tédéral a la responsabilité de s'assurer que les gains de productivité qui découleront indûment leurs tarifs. Tel que le mentionne le rapport majoritaire, le gouvernement pourraient profiter de l'abolition de la subvention du Nid-de-Corbeau pour accroître marchandises pour les céréales de l'Ouest. En effet, certains transporteurs gouvernement fédéral nomme un ombudsman indépendant pour contrôler les tarifs Le Bloc québécois appuie la recommandation du Comité à l'effet que le 1981 ab xuenoiten stroqenest sal sus iod

cette période s'il le juge nécessaire.

inacceptable et le Bloc québécois recommande: en retour, viendront les concurrencer sur leurs propres marchés. Cette situation est producteurs de l'Est du Canada pour subventionner les producteurs de l'Ouest qui, de l'abolition de la LATCF. En réalité, le gouvernement fédéral utilise les impôts des augmentation des coûts de transport des céréales fourragères comme conséquence devront concurrencer la baisse du prix des céréales de l'Ouest et subir une Québec, l'Ontario et les provinces maritimes seront doublement pénalisés puisqu'ils céréales représentent une part importante du coût de l'alimentation du bétail, le en bénéficiant de la réduction des prix des céréales dans les Prairies. Puisque les de l'Ouest. En effet, plusieurs d'entre eux recevront une aide gouvernementale tout l'Ouest en créant un avantage comparatif pour les producteurs de produits animaux Cette décision a pour conséquence d'accélérer la diversification économique de indépendamment du fait qu'ils aient ou non produit des céréales pour l'exportation. préféré accorder l'aide directement aux propriétaires de terres arables, bien été dédommagés pour la hausse des frais d'exportation. Or, le gouvernement a producteurs qui exportent des céréales. De la sorte, les producteurs auraient bel et l'Ouest ne perturbent cet équilibre, le gouvernement aurait dû cibler son aide aux pays. Pour éviter que les compensations accordées aux producteurs céréaliers de alors qu'au même moment il encourageait les productions animales dans l'Est du fédéral a permis aux provinces de l'Ouest de se spécialiser dans le secteur céréalier, jamais celle-ci n'aurait connu un tel essor. En agissant ainsi, le gouvernement permettre à l'industrie céréalière des Prairies d'exporter sa production, sans quoi

« Que le gouvernement révise sa méthode d'attribution de l'aide financière accordée aux producteurs céréaliers de l'Ouest afin que celleciles compense directement pour la hausse des frais d'exportation des ci les compense directement pour la hausse des frais d'exportation des

Le Bloc québécois tien aussi à souligner le fait que le gouvernement ait défini une méthode pour établir le montant des compensations financières pour l'abolition de la

céréales. »

7

exiger du gouvernement qu'il rétablisse la situation. Par conséquent, le Bloc québécois recommande:

« Que le gouvernement révise les montants prévus au budget de 1995 pour compenser l'abolition des subventions au transport, de telle sorte que l'aide fournie représente un même ratio compensation subvention pour l'ensemble des programmes touchés. »

Si le Bloc québécois estime que le gouvernement fédéral doit rétablir l'équité en ce qui a trait aux compensations financières pour l'abolition des subventions au transport, il considère toutefois que les sommes accordées pour compenser la perte de la LTGO sont beaucoup trop généreuses. À titre de comparaison, l'aide financière offerte aux producteurs de l'Ouest s'élève à 2.5 milliards de dollars (incluant le fonds d'adaptation) ce qui est supérieur aux sommes demandées par le fonds d'adaptation) ce qui est supérieur aux sommes demandées par le fonds d'adaptation) ce qui est supérieur aux sommes demandées par le

Toujours en tenant compte du principe d'équité entre l'Est et l'Ouest du Canada, le gouvernement devra offrir la possibilité aux provinces touchées par l'abolition de la LATCF de recevoir l'aide de transition en un ou deux versements, comme c'est le cas pour les provinces affectées par l'abandon de la LTGO. L'Opposition officielle recommande donc:

« Que le gouvernement offre aux provinces la possibilité de recevoir, en un ou deux versements, les compensations financières prévues pour compenser l'abolition de la LATCF. »

Par ailleurs, en abolissant la LTGO, le gouvernement savait qu'il risquait de compromettre l'équilibre concurrentiel entre les producteurs de l'Est et ceux de l'Ouest du Canada. En effet, la subvention du Nid-de-Corbeau a été instaurée pour l'Ouest du Canada.

## OPINION DISSIDENTE DE L'OPPOSITION OFFICIELLE NEUVIÈME RAPPORT DU COMITÉ PERMANENT DE L'AGRO-ALIMENTAIRE L'AGRO-ALIMENTAIRE

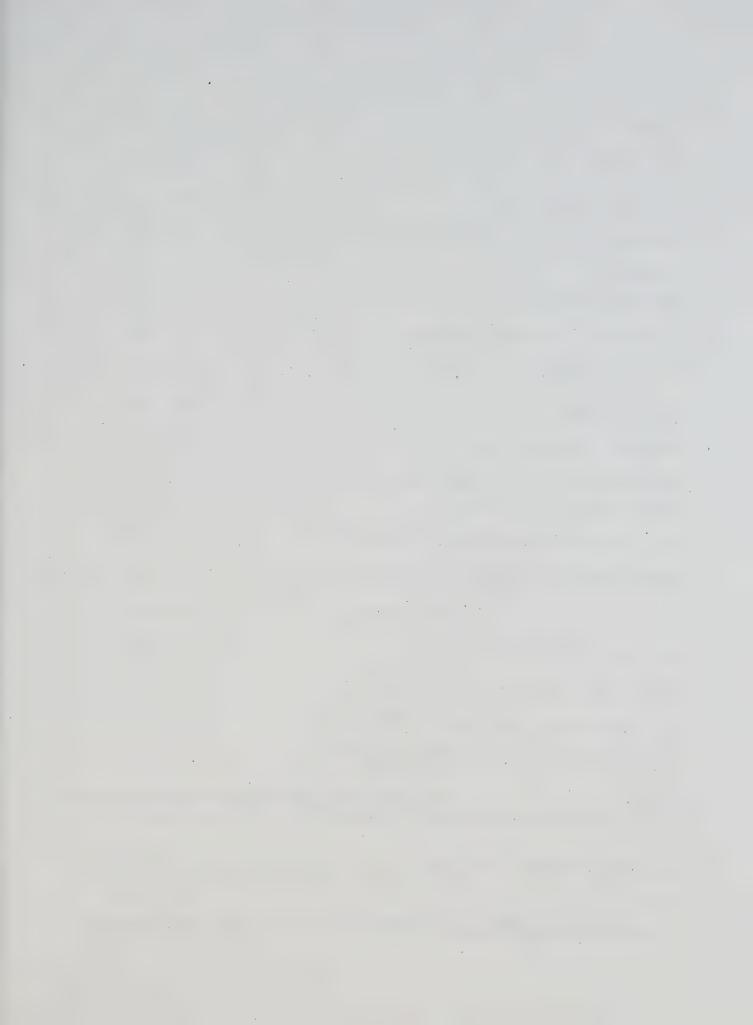
## **COMMENT EN RÉDUIRE LES CONSÉQUENCES**COMMENT EN RÉDUIRE LES CONSÉQUENCES

Le Bloc québécois se voit dans l'obligation de déposer une opinion dissidente sur la question du transport des céréales, compte tenu que le Comité s'est très peu préoccupé des conséquences de l'abolition des subventions au transport sur l'équilibre concurrentiel entre les producteurs de l'Est et ceux de l'Ouest du Canada.

#### Abolition des subventions au transport

Lors du dépôt du budget de 1995, le gouvernement a annoncé plusieurs mesures financières pour compenser l'abolition de la Loi sur le transport des marchandises dans la Région atlantique (LSTMRA), de la Loi sur les taux de transport des marchandises dans les provinces Maritimes (LTTMPM), et de la Loi sur l'aide au transport des céréales provinces (LTTMPM), et de la Loi sur l'aide au transport des céréales provinces (LTTMPM), et de la Loi sur l'aide au transport des céréales fourragères (LATCF).

Lorsque l'on compare la valeur des compensations financières établies dans le budget de 1995 par rapport au montant de la subvention annuelle prévue dans la n'est pas équitable. En effet, le soutien financier accordé pour compenser l'abolition de la LTGO représente plus de quatre années de subvention (en tenant compte de l'exemption fiscale de 600 millions de dollars), alors que ce ratio chute à moins de trois pour les autres programmes abolis. Compte tenu des sommes impliquées, ce traitement inéquitable fait perdre près de 200 millions de dollars au Québec et aux provinces maritimes. Dans son rapport, le Comité reconnaît cet état de fait sans provinces maritimes. Dans son rapport, le Comité reconnaît cet état de fait sans



## DEWYNDE DE KĘLONZE DU GOUVERNEMEUT

Le Comité prie le gouvernement de déposer une réponse globale conformément à l'article 109 du Règlement.

Un exemplaire des Procès-verbaux (fascicule  $n^0$ 52 du Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire, qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

Bob Speller, député Le président du Sous-comité sur le transport du grain

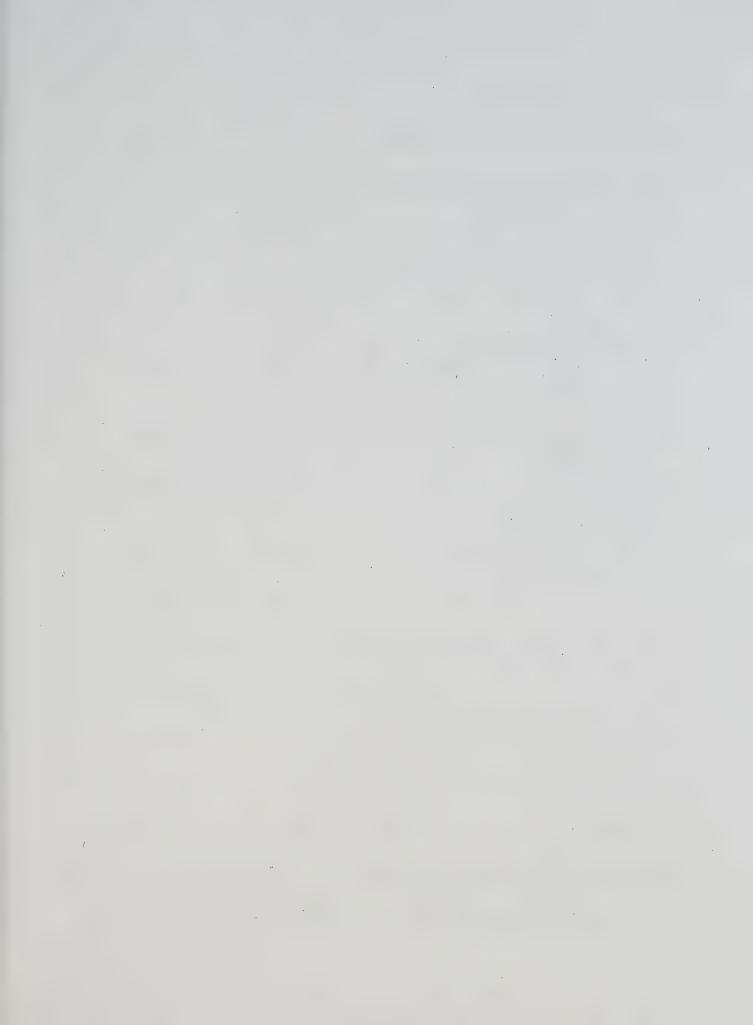
Wayne Easter, député

CN Rail	2991 niuį 31
Réseau CP Rail	2991 niuį d1
North Dakota Farmers' Union	2991 niuį 21
Saskatchewan Department of Agriculture and Food	2991 niuį 41
Development	
Alberta Department of Agriculture, Food and Rural	2991 niuį 11
Great West Rural Development Corporation	2991 niuį 11
The Town of Swan River	2991 niuį 9
Union des producteurs agricoles	2991 niuį 8
Ministère de l'agriculture du Manitoba	2991 niuj 8
canadienne du blé	
Comité consultatif de la Commission	2991 niul 8
Nova Scotia Department of Agriculture and Marketing	2991 miuį 7
Bill Copeland	2991 minį 7
Bill Cooper	2991 miuį 7
Office national des transports	2991 niuį 7
Western Canadian Wheat Growers' Association	2991 mint 0
Prince Edward Island Potato Board	2991 miuj d
Saskatchewan Association of Rural Municipalities	2661 niuj <sup>19</sup> 1
mro&inU	2991 niuj <sup>19</sup> 1
Association	
British Columbia Maritime Employers	2991 niul <sup>19</sup> 1
Rail Tex	3991 ism 18
International Consulting and Public Relations Inc.	2991 ism 18

## **VANNEXE B**

## LISTE DES MÉMOIRES

Université de l'Alberta—Dr Ed Tyrchniewicz	2661 ism 18
Hudson Bay Route Association	30 ism 08
Western Stock Growers' Association	2991 ism 0£
Western Barley Growers' Association	2991 ism 0£
Association canadienne des éleveurs de bovins	2991 ism 08
Université du Manitoba-Dr D. Kraft	2991 ism 81
Université du Manitoba—Dr John Heads	2991 ism 81
Bureau du vérificateur général du Canada	2991 ism 71
Southern Rails Cooperative Ltd.	2991 ism 31
of Employment and Investment	
British Columbia Department	2991 ism 01
Canadian Dehydrators' Association	2991 ism 4
Keystone Agricultural Producers	2991 ism &
Commission canadienne du blé	2991 ism &
Central Western Railway	2991 ism 2
Fédération canadienne de l'agriculture	2 mai 1995
Prairie Pools Inc.	2991 litys 72
Transports Canada	27 avril 1995
National Farmers' Union	26 avril 1995
Ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada (2)	2991 litys 22 2991 niuj 21



Date	Fascicule	Organisations et particuliers
 \$6-90-10	5	Saskatchewan Association of Rural Municipalities
		Ron Gleim, directeur Patty Smith, directeur de l'agriculture et des communications
S6-S0-9I	· • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	Comité senior sur le transport du grain Manson Moir, président
\$6-\$0-91	7	Southern Rails Cooperative Ltd.
20,020	•	Paul Beingessner, gérant général
\$6 <del>-</del> 70- <i>L</i> Z	ħ	Transports Canada  Nick Mulder, sous-ministre John Dobson, conseiller en politiques, Politiques et programmes de fret
\$6-90-10	ς	Unifarm Ron Leonhardt, président
\$6-90-80	ς	Union des producteurs agricoles
		Laurent Pellerin, président Serge Lebeau, économiste
36-20-18	ς	United Grain Growers
20 20 16	3	Ted Allen, président
\$6-\$0-18	Ş	Université de l'Alberta, département d'économie rurale Dr. Ed Tyrchniewicz, professeur
\$6-\$0-8I	<b>†</b>	Université du Manitoba Agricultural Economic Farm Management Department
30 30 61	<b>†</b>	Dr D. Kraft, professeur Université du Manitoba
56-50-81		Dr John Heads, directeur, Manitoba Institute of Transport
30-02-62	<i>Ş</i>	Western Barley Growers' Association
		Buck Spencer, vice-président Warren Hilz, président du comité du transport
\$6:90-90	ς	Western Canadian Wheat Growers' Association
		Latry Maguire, président Alanna Koch, directeur général

\$6-90-80	ς	Ministère de l'agriculture du Manitoba
		L'honorable Harry J. Enns, M.L.A., ministre de l'agriculture
		Craig Lee, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques
56-10-97	7	National Farmers' Union
		N. Wiebe, président
\$6-90-20	ς	Office national des transports
		Seymour Isenberg, directeur général, Transport ferroviaire
		Neil Thurston, directeur, Coûts, taux et paiement lan Mackay, avocat, Direction des services
		juridiques Don Rees, gérant, Rates Costing and Western Grain Transportation Act Payments
S6-90-L0	ς	Nova Scotia Department of Agriculture and
		Marketing
		David Robinson, économiste Charles Keddy, président, Nova Scotia Federation of Agriculture
		of Agriculture Lloyd Evans, président, Nova Scotia Freight Assistance Adiustment Committee
50 50 21	V	Assistance Adjustment Committee
56-50-LI	<b>†</b>	Bureau du vérificateur général du Canada Latry Meyers, sous-vérificateur général
		Hugh McRoberts, directeur principal, Direction générale des opérations de vérification
S6-40-72	₽	Prairie Pools Inc.
		Ray Howe, président John Pearson, premier vice-président, Alberta Wheat Pool
		Leroy Larsen, président, Saskatchewan Wheat Pool Jack Granger, deuxième vice—président, Manitoba Wheat Pool
\$6-90-90	ς	Prince Edward Island Potato Board
		Rod Nicholson, président intérimaire
		Ivan Noonan, gérant général

Bruce Flohr, président

ς

31-02-92

	Date	Fascicule	Organisations et particuliers
	\$6-90-80	ς	Comité consultatif de la Commission canadienne du blé
			Wilf Harder, président John Clair, vice-président
	26-20-60	<b>t</b>	Commission canadienne du blé
			Lorne Hehn, commissaire en chef Harvey Brooks, chef, Groupe chargé de la politique générale
	\$6-\$0-70	<b>†</b> •	Central Western Railway
			Thomas Payne, président et chef des opérations Daniel Moe, président, Conseil consultatif des producteurs au Central Western Railway
<b>*</b> **	56-90-51	ς	CN Rail
			Sandi Mielitz, vice-président, Région de l'Ouest
	\$6-90-\$I	ς	Réseau CP Rail Axel Conradi, directeur général, Marketing-trafic
			céréalier .
	S6- <del>1</del> 0-L7	<b>†</b>	Office du transport du grain Bruce McFadden, directeur général, Exploitation
		ς	Grain Workers' Union
	\$6-90-20		Henri Kancs, secrétaire-trésorier
		ς	Hudson Bay Route Association
	56-50-08		Amold Grambo, président Reg Hertz, directeur-général
	\$6-90-90	ς	À titre individuel
	CC-00-00	C	Vic Althouse, député
	\$6-90-20	ς	Á titre individuel
			Bill Cooper, agriculteur Bill Copeland, agriculteur
	36-20-18	ς	International Consulting and Public Relations Inc.
			Orlin Hanson, président
	56-50-60	7	Keystone Agricultural Producers
			Les Jacobson, président

## **VANNEXE V**

## LISTE DES TÉMOINS

Date	Fascicule	Organisations et particuliers
\$6-70-\$7	ς	Ministère de l'agriculture et de l'agroalimentaire du Canada
		Howard Migie, directeur général, Programme de réforme pour le système de transport
		L'honorable Ralph Goodale, ministre de l'agriculture et de l'agroalimentaire
56-90-51	ς	Ministère de l'agriculture et de l'agroalimentaire du Canada
		L'honorable Fernand Robichaud, ministre d'État à l'agriculture et de l'agroalimentaire, les pêches et les océans
		Tom Richardson, directeur général, Politiques et programmes de revenu agricole, Direction générale des politiques
30-02-62	۶ .	Andrew Elliott Consultants Inc.
		Andrew Elliott, consultant
\$6-\$0-0£	Ş	Canadian Cattlemen's Association Sid Wilkinson, président
		Safety Nets Committee Jim Caldwell, gérant général adjoint Affaires gouvernementales
\$6-\$0-70	au	Canadian Dehydrators' Association
		Garry Benoit, directeur exécutif Roger Vansevenandt, président, Alberta Dehydrators' Association Allan Lindsay, président, Ottawa Valley Grain
96-90-70	Þ	Fédération canadienne de l'agriculture
		Jack Wilkinson, président Sally Rutherford, directeur général Yves Leduc, analyste politique

#### Recommandation no 8

Le comité recommande que le ministre fédéral responsable rencontre ses homologues provinciaux et d'autres intervenants afin de déterminer de quelle manière les prises de contrôle des voies secondaires doivent être faites,

#### Recommandation no 9

Le comité recommande que l'ONT tienne compte de l'efficacité globale du système des transports dans son étude sur l'abandon des lignes ferroviaires.

#### Recommandation no 10

Le comité recommande que les producteurs soient représentés au sein de tout organisme industriel qui reprendra les fonctions qu'exerçait auparavant l'Office du transport du grain.

#### Recommandation no 11

Le comité recommande que, pendant la période de transition, le gouvernement fédéral établisse un système de sanctions et de récompenses pour encourager l'efficience et l'équité dans le cadre du nouveau régime.

#### Recommandation no 12

Le comité recommande que le gouvernement fédéral surveille les répercussions du changement de la structure des coûts de transport sur l'industrie du bétail dans l'Est et qu'il prenne des mesures pour pallier aux effets néfastes possibles des changements.

#### Recommandation no 13

Le comité recommande qu'Agriculture et Agro-alimentaire Canada rationalise la recherche et la développement qu'il effectue sur les cultures selon les plus grands avantages pour les producteurs et la promotion de cultures viables,

#### Recommandation no 14

Le comité recommande que le gouvernement fédéral et les représentants des collectivités agricoles et rurales établissent des politiques visant à favoriser les activités à valeur ajoutée.

### **FIZLE DES BECOMMYNDYLIONS**

Recommandation no 1

Le comité recommande que le gouvernement du Canada définisse immédiatement comment il répartira le fonds d'ajustement de 300 millions de dollars qu'il versera au titre de la disparition de la subvention du Nid-de-Corbeau.

Recommandation no 2

Le comité recommande que le gouvernement fédéral nomme un ombudsman indépendant pour contrôler les tarifs marchandises et répondre aux questions d'équité soulevées par les producteurs.

Recommandation no 3

Le comité recommande que le gouvernement fédéral collabore avec le secteur privé afin de développer des aménagements de nettoyage des céréales dans les Prairies.

Recommandation no 4

Le comité recommande que des consultations avec toutes les parties concernées aient lieu avant que soient prises des décisions majeures sur la manutention du grain et le système de transport.

Recommandation no 5

Le comité recommande que la centralisation de la commercialisation et la mise en commun des profits au sein de la Commission canadienne du blé demeurent des éléments clés du système canadien de commercialisation des céréales.

Recommandation no 6

Le comité recommande que le gouvernement fédéral trouve des solutions innovatrices aux arrêts de travail qui sont sous sa juridiction. Plus particulièrement, le gouvernement devrait tenir compte des recommandations faites par la commission d'enquête sur les relations industrielles.

Recommandation no 7

Le comité recommande qu'un consultant entreprenne immédiatement une étude spéciale afin de déterminer les voies qui pourraient être utilisées par les compagnies de chemins de fer sur courtes distances.

Une évaluation exacte des répercussions de l'élimination de la réglementation et des programmes d'aide est impossible, mais le comité a tenté de cerner les domaines de préoccupations et de proposer certaines orientations pratiques pour l'avenir afin que les modifications apportées au transport puissent être bien maîtrisées et les intérêts des producteurs, des municipalités et des expéditeurs protégés. Ces modifications continueront de toucher l'agriculture pendant de nombreuses années, pas seulement pendant la période de transition. Les producteurs ne font que commencer à sentir cette année les effets de l'augmentation des coûts, mais les coûts associés au changement de produits et ainsi de suite ne se préciseront que beaucoup plus tard. L'agriculture, dans comité a bon espoir que les producteurs relèveront de nous connaissons maintenant, mais le comité a bon espoir que les producteurs relèveront de nouveaux défis en trouvant des solutions innovatrices, comme ils l'ont toujours fait.

Les précaires entreprises à valeur ajoutée peuvent être illustrées par l'expérience tentée au sujet de la déshydratation de la luzerne, considérée comme un exemple de réussite d'une telle entreprise. Il est clair, toutefois, que la perte soudaine de l'aide apportée par la Loi sur le transport du grain de producteurs de même que la rationalisation des chemins de fer menacent la viabilité des opérations. Les producteurs de luzerne ont déclaré au comité avoir du mal à être concurrentiels au sein de marchés internationaux subventionnés, une situation qui s'aggravera s'ils font face à des coûts plus élevés. Nous devons donc faire attention à ne pas éliminer nos barrières commerciales plus rapidement que nos concurrents. Tout ce que veulent les producteurs de luzerne, ce sont des règles du jeu uniformes.

Dans le cas de la luzerne, la Loi sur le transport du grain de l'Ouest profitait réellement à un produit transformé, un des buts des récentes réformes du transport. Il semble ironique que les producteurs de luzerne soient maintenant désavantagés, surtout si le gouvernement met à exécution son projet d'abandonner le tronçon sur lequel une des usines de transformation de la luzerne est située.

Selon les témoins, le gouvernement pourrait être d'accord pour affecter aux déshydrateurs de luzerne une somme de 40 millions de dollars tirée du fonds de rajustement fédéral sur une période de quatre à cinq ans.

#### CONCLUSION

L'abolition de la Subvention du Nid-de-Corbeau influera sur l'avenir de l'agriculture autant que sa création.

On tient pour acquis que les conditions qui prévalaient au moment de sa création ont changé suffisamment pour permettre l'adoption d'une démarche de travail commerciale. La protection qu'offrait les subventions au transport dans une économie du grain qui connaît des périodes de fortes croissances et de récession n'existera plus. Maintenant, les cultivateurs doivent prendre d'importants choix concernant leur culture. Ils feront face à une augmentation des coûts de production, aux risques marchés et aux risques météorologiques comme d'habitude, mais sans grimpent, comme on le prévoit, l'optimisme et de bons choix aideront à amortir les coûts de la grimpent, comme on le prévoit, l'optimisme et de bons choix aideront à amortir les coûts de la déréglementation. D'autre part, un effondrement des marchés ou une catastrophe météorologique pourraient mettre en péril, pour de nombreux producteurs, la transition vers un nouvel équilibre et des activités agricoles viables.

En fin de compte, l'élimination de la réglementation est susceptible d'avoir des répercussions plus importantes que l'élimination des subventions. Si le système adopte un environnement de marché concurrentiel et que celui-ci n'a pas les conditions voulues pour être efficace, il est difficile de voir comment les producteurs pourront en tirer parti. Les tarifs sont établis selon la concurrence, non selon les coûts. Alors la réduction des coûts ne se traduit pas nécessairement par des tarifs de transport plus bas pour les producteurs. Dans un contexte réglementé, il y avait des mécanismes de promotion du partage des avantages économiques. Selon le comité, il n'est pas clair que cela sera le cas dans le nouveau contexte commercial. Le gouvernement fédéral a la responsabilité de garantir l'efficience de tous les intervenants.

#### Recommandation no 12

Le comité recommande que le gouvernement fédéral surveille les répercussions du changement de la structure des coûts de transport sur l'industrie du bétail dans l'Est et qu'il prenne des mesures pour pallier aux effets néfastes possibles des changements.

Certains témoins se sont montrés optimistes concernant la capacité des producteurs à se diversifier et à offrir des produits comme les graines oléagineuses et les légumineuses alimentaires. D'après eux, Agriculture et Agro-alimentaire Canada doit poursuivre ses activités de recherche et de développement afin de soutenir les efforts individuels vers la diversification. Les réductions en la matière effectuées par ce ministère ont des répercussions sur le nombre des programmes et sur l'endroit où se font les recherches. Aux yeux du comité, la recherche sur les cultures devrait être l'endroit où elles seront le plus susceptibles d'être produites de façon viable.

#### Recommandation no 13

Le comité recommande qu'Agriculture et Agro-alimentaire Canada rationalise la recherche et la développement qu'il effectue sur les cultures selon les plus grands avantages pour les producteurs et la promotion de cultures viables.

#### ACTIVITÉS À VALEUR AJOUTÉE

La survie des communautés rurales a toujours été liée à la survie de l'agriculture, mais selon ce que le comité a entendu, ce ne sera probablement pas le cas dans l'avenir. Une association municipale a déclaré au comité que les communautés rurales de la Saskatchewan collaborent déjà pour élaborer de nouvelles façons d'avoir une économie plus diversifiée.

Puisque le prix du grain pour l'usage local est susceptible de baisser, les activités à valeur ajoutée devraient devenir plus attrayantes. La plupart des groupes ont exprimé des préoccupations concernant les exigences financières liées à la mise sur pied d'entreprises à valeur ajoutée, surtout au tout début. Après tout, les cultivateurs sont moins susceptibles d'avoir de l'argent disponibles que lorsqu'existait la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. On a laissé entendre que certaines formes d'encouragement fiscal, comme l'élimination des entraves fiscales ou des garanties formes d'encouragement fiscal, comme l'élimination des entraves fiscales ou des garanties formes d'encouragement fiscal, comme l'élimination des entraves fiscales ou des garanties formerce agricole pourrait favoriser les activités à valeur ajoutée. Bien que coûteuses au départ, avec le temps, périodes de prospérité et de stagnation. (Il faut trouver un moyen de profiter des possiblités qui s'ouvent dans le domaine des activités à valeur ajoutée)

#### Recommandation no 14

Le comité recommande que le gouvernement fédéral et les représentants des collectivités agricoles et rurales établissent des politiques visant à favoriser les activités à valeur ajoutée.

#### DIVERSIFICATION

Les groupes d'éleveurs de bétail qui ont comparu devant le comité se sont montrés optimistes quant à l'avenir de l'élevage du bétail dans l'Ouest, particulièrement à des fins d'exportation sous forme de produits transformés. Il faut toutefois noter qu'une importante diversification aurait des incidences d'ordre écologique sur les terres et sur les ressources en eau. Cela est déjà perceptible aux incidences d'ordre écologique sur les terres et sur les ressources en eau. Cela est déjà perceptible aux États-Unis avec la création de parcs d'engraissement géants.

La raison d'ordre économique sous-jacente est la suivante : une augmentation des coûts de transport du grain se traduira par une baisse des prix à la ferme du grain qui fera probablement en sorte que l'on délaissera le grain pour se tourner vers le bétail.

Selon le comité, il existe des limites liées à des changements de production de ce genre. De nombreuses régions des Prairies n'ont pas les réserves d'eau nécessaires pour intensifier l'industrie du bétail. Au sein du ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire et de l'industrie agro-alimentaire, on parle beaucoup de l'accès aux marchés des États-Unis et des pays de la ceinture du Pacifique et à d'autres marchés asiatiques, mais on semble oublier que les obstacles tarifaires et non tarifaires continueront à bloquer l'accès à ces marchés. Nous devons également rajuster nos produits de viande pour répondre aux besoins très spécifiques des marchés d'exportation. Pour ne citer qu'un exemple : nous tirons beaucoup de fierté des biftecks sans gras que nous produisons, mais on nous dit que les marchés asiatiques exigent du boeuf plus gras et des coupes plus petites.

L'expansion de l'élevage du bétail dans l'Ouest canadien aurait des répercussions sur les éleveurs de l'Est, où ce produit constitue une part importante des ventes de la ferme. Sinon, dans l'Est, on accepte généralement les répercussions de l'élimination de la Loi sur l'aide au transport des céréales fourragères. On fait confiance au groupe de travail constitué du gouvernement et de l'industrie qui étudie des façons d'aider le secteur régional à s'adapter et à croître. Sur une période de dix ans une somme de 62 millions de dollars a été mise de côté pour compenser, à partir du 31 décembre 1995, le retrait de la Loi sur l'aide au transport des céréales fourragères.

Les producteurs de l'Est ont attiré l'attention sur le fait que le système de rémunération des agriculteurs de l'Ouest représente 3,4 années d'aide tandis le leur ne correspond qu'à 2,7 années. Les agriculteurs de l'Est croient qu'ils devraient être traités de façon plus juste par rapport aux producteurs de l'Ouest.

L'élimination de la Loi sur l'aide au transport des céréales fourragères signifie un coût supplémentaire pour le transport de 20 \$ à 35 \$ la tonne pour les producteurs d'orge de l'Est, comparativement à leurs homologues de l'Ouest. La perte de l'aide conjuguée à la hausse du prix du transport est susceptible d'avoir des répercussions très marquées sur l'industrie du bétail de l'Est. Le comité s'étonne du fait qu'aucune étude d'impact n'ait été effectuée au sujet de l'élimination de toutes les subventions, y compris l'élimination de la Loi sur l'aide au transport des céréales fourragères. Étant donné l'importance des changements, ils devraient être surveillés de près et des mesures devraient être prises pour pallier aux effets néfastes.

l'entremise du Comité supérieur du transport du grain. Dans le cadre d'un régime de subventions, il y a un certain effet de levier qui a permis d'imposer des pressions sur le rendement des chemins de fer. Mais avec la déréglementation, l'influence du producteur ou du petit expéditeur est susceptible de diminuer. En vertu de la LTM de 1987, il y a un déséquilibre de pouvoir au sein du marché entre les producteurs, les expéditeurs et les transporteurs. Le comité croit que les producteurs devraient participer au nouvel organisme afin de continuer à avoir leur mot à dire dans la façon dont leur produit est mis en marché et transporté.

#### Recommandation $n^0$ 10

Le comité recommande pour que les producteurs soient représentés au sein de tout organisme industriel qui reprendra les fonctions qu'exerçait auparavant l'Office du transport du grain.

En vertu de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, les chemins de fer ont des obligations législatives quant à l'investissement, à l'entretien de l'infrastructure et au rendement lié au transport du grain. En vertu de la LTW, le grain sera traité comme tout autre produit, même s'il est bien différent de tous les autres produits. Il existe plus de 1 000 points de collecte à partir desquels le grain de sortes et de grades divers est amené aux ports grâce à une affectation efficiente des wagons-trémies. Ceux-ci doivent être disponibles au bon moment et au bon endroit pour respecter les exigences de chargement dites «juste à temps» dans les bateaux pendant les périodes de pointe de l'année.

Le comité convient qu'un système de transport du grain fondé sur la concurrence est souhaitable; idéalement, la concurrence améliore le rendement de toutes les parties. Même si le système peut devenir graduellement de plus en plus concurrentiel, il est peu probable que cela se produise dans les années qui viennent. Il pourrait falloir apporter des rajustements à la LTN ou adopter des dispositions administratives transitoires. C'est pourquoi les membres du comité croient qu'un système de récompenses et de sanctions devrait être mis en place pour aider à passer de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest à la Loi sur les transports notionaux.

#### Recommandation no 11

Le comité recommande que, pendant la période de transition, le gouvernement fédéral établisse de concert avec l'industrie du grain un système de sanctions et de récompenses pour encourager l'efficience et l'équité dans le cadre du nouveau régime.

L'avenir du parc de wagons-trémie que possède le gouvernement reste imprécis. Certains témoins ont suggéré de les vendre aux chemins de fer ou à la CCB, tandis que d'autres croyaient qu'ils devraient être vendus aux producteurs. De l'avis du transport du grain. Dans tous les cas, les contribuer à l'efficience globale de la manutention et du transport du grain. Dans tous les cas, les producteurs doivent conserver un droit de regard considérable sur l'affectation des wagons.

transport du grain et d'accroître les mécanismes de reddition de comptes du système actuel. Ces recommandations critiquaient sévèrement le système d'attribution des wagons de l'Office du transport du grain. La plupart des principaux problèmes ont été cernés dans la Loi sur le transport du grain de l'Ouest et, par la suite, dans le projet de loi C-76 sur le budget, qui modifiait la Loi de 1987 sur les transports nationaux afin d'inclure des pénalités comme les coûts d'entreposage et les redevances en stationnement, ce qui devrait corriger l'attribution des wagons.

La crise de l'an dernier fût peut-être en partie le résultat d'un système mal réglementé. Toutefois, en raison de la situation de plus en plus complexe décrite plus haut, la déréglementation posera parfois des problèmes.

L'an dernier, il a fallu plus de 30 000 wagons pour transporter le grain. Bon nombre d'entre eux provenaient des États-Unis, où il faut de deux à trois fois plus longtemps qu'au Canada pour les obtenir. Et une fois encore, il y a des inondations aux États-Unis. Cela peut contribuer à ouvrir les marchés, mais rend primordiale une attribution des wagons efficace.

Tandis que les agriculteurs tentent de diversifier leurs activités, la complexité de la manutention, du nettoyage et du transport d'une grande variété de céréales (en fonction des calendriers d'expédition des clients canadiens), posera un énorme problème pour l'ensemble du système de transport et de manutention du grain. La diversité des récoltes crée un besoin pour un plus grand nombre de wagons et défavorise le recours aux trains-blocs de blé ou d'orge.

Cela est en quelque sorte confirmé par le temps qui doit être accordé à la manutention de différentes céréales et l'efficience de la gestion des wagons qui leur sont réservés. Une analyse de l'Office du transport du grain a montré qu'il fallait 17,9 jours à un wagon pour revenir à Vancouver dans le cas des grains sous juridiction de la Commission, 20,7 jours pour les grains «hors-juridiction» et 29,9 jours pour les cultures non contrôlées.

Le Canada n'exporte plus de grain à seulement un ou deux clients importants, comme la Russie ou la Chine. Les marchés sont plus volatils et le système devra mieux s'ajuster aux créneaux et aux exigences de livraison «juste à temps».

Si nous voulons que le grain joue son rôle dans la reprise de 3,5 p. 100 du marché mondial des produits agro-alimentaires, il faudra que tous les transporteurs de grain et les divers intervenants du domaine du transport collaborent pour relever ces nouveaux défis. Rien n'indique qu'il n'y aura pas, comme en 1993-1994, des lacunes dans le rendement. En même temps, les exigences de rendement imposées par la Loi de 1987 sur les transports nationaux sont moins rigoureuses que celles d'un système réglementé.

Le gouvernement fédéral consulte les intervenants sur les politiques d'attribution des wagons, l'élimination des wagons pour les grains gouvernementaux et le rôle de la Commission canadienne du blé dans le transport. Cette révision du système se terminera avant la fin de 1995.

Le gouvernement fédéral propose qu'un organisme administré et financé par l'industrie s'acquitte des fonctions attribuées à l'Office du transport du grain, parmi lesquelles le contrôle du rendement de chacun des participants du réseau de transport et la manutention du grain. La Loi sur le transport du grain de l'Ouest prévoyait également une consultation avec les producteurs par

Au moment où les deux principales compagnies de chemins de fer cherchent à rationaliser leur système, il est important que les producteurs soient en mesure de livrer leurs marchandises et ne soient pas captifs d'une seule entreprise. Pour être efficient et équitable, un système non réglementé doit comprendre une véritable concurrence. Le gouvernement doit s'assurer que le milieu puisse répondre à ses engagements en proposant des solutions de rechange à faible coût. Pour évaluer les solutions de rechange, il faut tenir compte de l'efficacité de l'ensemble du syustème. Ainsi, les avantages liés à l'abandon de lignes doivent être comparés aux coûts associés à d'autres modes de transport comme le camionnage. Aucun mode de transport ne doit être examiné d'une manière isolée.

Recommandation no 9

Le comité recommande que l'ONT tienne compte de l'efficacité globale du système des transports dans son étude sur l'abandon des lignes ferroviaires.

# 3. L'attribution des wagons

En mai 1995, quand il a vérifié l'application de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, le vérificateur général du Canada a indiqué que le gouvernement fédéral possédait un parc de 13 000 wagons-trémie découverts réservés au transport du grain; que la Commission canadienne du blé possédait 2 000 wagons et en louait 2 000 autres; et que la Saskatchewan et l'Alberta possédaient chacune 1 000 wagons et en louait 2 000 autres; et que la Saskatchewan et l'Alberta possédaient chacune 1 000 wagons et en louait 2 000 autres; et que la Saskatchewan et l'Alberta possédaient chacune 1 000 wagons et en louait 2 000 wagons. Les wagons sont gérés par leurs propriétaires. En fer possédent ou louent environ 9 000 wagons. Les wagons sont gérés par leurs propriétaires. En vertu de la Loi sur le transport du grain a pour tâche d'attribuer des wagons appartenant à la flotte fédérale pour le transport du grain de l'Ouest, qu'il soit d'attribuer des wagons appartenant à la flotte fédérale pour le transport du grain de l'Ouest, qu'il soit d'attribuer des wagons appartenant à la flotte fédérale pour le transport du grain de l'Ouest, qu'il soit d'attribuer des wagons appartenant à la flotte fédérale pour le transport du grain de l'Ouest, qu'il soit d'attribuer des wagons appartenant à l'exportation.

Chaque semaine, l'Office du transport du grain attribue des wagons à la Commission canadienne du blé pour le grain sous la juridiction de la Commission et aux expéditeurs privés pour le grain hors-juridiction de la CCB. Dans le cas des cultures spéciales, les expéditeurs négocient directement avec les compagnies de chemins de fer pour obtenir des wagons. Les entreprises privées, la Commission canadienne du blé et les compagnies de chemins de fer déterminent les endroits précis où les wagons seront placés pour le chargement. Le nombre de wagons attribués aux expéditeurs est déterminé en fonction de leurs ventes. Aussi, lorsqu'il y a pénurie de wagons, tous les expéditeurs sont touchés.

Ni les compagnies de chemins de fer ni les entreprises céréalières ne semblent estimer que le système actuel d'attribution de wagons offre suffisamment de souplesse pour qu'ils puissent utiliser avec efficience leurs installations, qu'il s'agisse de trains-blocs ou d'élévateurs à haut-débit. En autres choses, le vérificateur général a critiqué l'inefficience du système d'attribution des wagons.

Au printemps de 1994, les conditions climatiques en Amérique du Nord, une récolte tardive, des marchés volatils, et une modification de la composition des récoltes ont alimenté la crise du système d'attribution des wagons du grain, ce qui a fait naître le besoin d'une révision du système. Dans des recommandations faites conjointement en mai 1994, le sous-comité du Comité permanent des transports et le sous-comité sur le transport de grain ont proposé des solutions afin d'accélérer le des transports et le sous-comité sur le transport de grain ont proposé des solutions afin d'accélérer le

# Recommandation no 7

Le comité recommande qu'un consultant entreprenne immédiatement une étude spéciale afin de déterminer les voies qui pourraient être utilisées par les compagnies de chemins de fer sur courtes distances.

Le comité a entendu des témoignages selon lesquels les prises de contrôle et l'obtention des droits de circulation nécessaires sont complexes et prennent souvent beaucoup de temps parce que les deux ordres de gouvernement doivent y participer. Il faudra de la collaboration si l'on veut accélérer le processus.

#### Recommandation no 8

Le comité recommande que le ministre fédéral responsable rencontre ses homologues provinciaux et d'autres intervenants afin de déterminer de quelle manière les prises de contrôle des voies secondaires doivent être faites.

Les producteurs cherchent à transporter leur grain de la manière la plus économique et la plus fiable qui soit. On a souligné au comité que les compagnies de chemins de fer de longue distance seraient plus ouvertes à la participation des compagnies de chemins de fer sur courte distance si elles avaient l'assurance qu'elles ne viendraient pas les concurrencer sur leur propre terrain. On n'est pas toujours en mesure de contrôler cela dans l'Ouest canadien.

### 2.2 Le camionnage

L'accélération du processus de rationalisation des lignes secondaires devrait mener à une augmentation des quantités de grain transporté par les camions commerciaux ou agricoles, puisque les producteurs doivent livrer leurs produits de plus en plus loin. Ainsi, les routes qui ne sont pas conçues pour permettre un important trafic de camions devront être modifiées et mieux entretenues. Les voies secondaires étant abandonnées, les municipalités rurales devront faire face à des coûts additionnels d'entretien des routes, voire même à en construire de nouvelles; cela devrait signifier une augmentation de jusqu'à 15 \$ la tonne transportée par année, montant qui inclut le financement et la dépréciation. Bien sûr, l'utilisation des voies sur courtes distances pourrait contribuer à réduire ces dépenses.

La Saskatchewan sera vraisemblablement la province la plus affectée par l'abandon des voies secondaires et l'utilisation accrue des camions; une grande partie du réseau routier vieillit, et il sera difficile de le rénover au moyen des sources de revenus actuelles. Les autorités municipales de cette province n'ont pas accès aux revenus des routes générés dans la province. Des témoins suggèrent que la moitié des 300 millions de dollars du fonds d'ajustement fédéral soient utilisés par les municipalités rurales pour compenser le coût des routes. Cela permettrait de commencer à faire des améliorations et des réparations, mais ne permettrait pas à long terme l'entretien des vieilles routes ou la construction de nouvelles qui répondraient aux besoins créés par des camions plus nombreux et plus volumineux. La question du partage équitable de l'argent est aussi soulevée.

#### Recommandation no 6

Le comité recommande que le gouvernement fédéral trouve des solutions innovatrices aux arrêts de travail qui sont sous sa juridiction. Plus particulièrement, le gouvernement devrait tenir compte des recommandations faites par la commission d'enquête sur les relations industrielles.

# 2. L'abandon des voies secondaires

Le débat se poursuit sur les gains qui peuvent être réalisés par l'abandon de voies secondaires et l'utilisation des moyens de transport concurrents. Le rythme d'abandon des voies secondaires devrait s'accélèrer, même si les sociétés de chemins de fer semblent réticentes à bouger aussi vite que le gouvernement fédéral le souhaiterait.

Le budget de février 1995 a prévu la levée des mesures de protection du réseau ferroviaire pour le 31 décembre 1995. Il a aussi mis sur pied un processus rapide d'abandon des lignes secondaires en acier léger et de faible encombrement. L'Office national des transports (OMT) fera des recommandations le let novembre 1995 sur les coûts et avantages du maintien ou de l'abandon de ces voies ferroviaires.

Selon l'ONT, les sociétés de chemins de fer n'ont recommandé à ce jour l'abandon que de 535 milles de voies ferrées en acier léger, dont environ 90 milles en Alberta, 300 milles de Saskatchewan et 150 milles au Manitoba. Des témoins ont affirmé devant le comité que, des 6 000 milles de voies qui dépendent de l'industrie du grain, environ 1 500 milles doivent de toute évidence être abandonnés, ce que les sociétés de chemins de fer devraient recommander. Toutefois, une indemnité de 10 000 \$ par mille dans le coût de base des chemins de fer décourage l'abandon des lignes coûteuses et de faible encombrement, car les économies qui seraient réalisées ne feraient pas le poids. Il faut trouver des solutions pour empêcher que ces indemnités de 10 000 \$ par mille retarde l'abandon des voies ferrées.

# 2.1 Les compagnies de chemin de ser sur courtes distances

Nous avons des raisons de croire que les voies ferrées sur courtes distances pourront remplacer les voies destinées à être abandonnées si, comme le dit un témoin : «la spirale de la mort des voies ferrées n'a pas commencé». Cela signifie que les compagnies de chemin de fer sur courtes distances devraient être en mesure de remplacer rapidement une voie régulière avant que les élévateurs ne dernainne. Le gouvernement a indiqué que suite à des modifications de la Loi de 1987 sur les transports nationaux, les sociétés de chemins de fer devront donner plus rapidement les détails de leurs plans d'abandon de voies secondaires et accorder plus de soient pas fermées et que les voies ne se détériorent pas avant que les compagnies ferroviaires soient pas fermées et que les voies ne se détériorent pas avant que les compagnies ferroviaires dévoilent leurs plans d'abandon. Ainsi, il serait très utile d'identifier ces voies avant qu'elles ne fassent partie du processus d'abandon pour permettre qu'elles soient remplacées par les voies sur courtes distances, ce qui serait, pour les producteurs situés près de cette voie, une solution de remplacement à coût raisonnable. L'identification de ces voies devrait précéder les recommandations de l'OMT sur le maitien ou l'abandon des voies secondaires.

façon. Avec des coûts de transport intérieur plus élevés (à cause de l'élimination de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest), l'attrait exercé par les ventes privées aux États-Unis ira grandissant. La CCB devra surveiller cette question plus qu'elle ne l'a fait par le passé.

Dans ce nouveau contexte, la Commission demeurera un point de vente unique, mais elle sera tenue d'assouplir sa politique sur la commercialisation des céréales et de rendre davantage de comptes aux producteurs.

# Recommandation no 5

Le comité recommande que la centralisation de la commercialisation et la mise en commun'des profits au sein de la Commission canadienne du blé demeurent des éléments clés du système canadien de commercialisation des céréales.

# 1.3 Les interruptions dans le fonctionnement du système

Des témoins ont parlé des répercussions des conflits de travail sur les coûts de production, les exportations et la réputation de fiabilité des producteurs du Canada. Au moins 20 conventions collectives distinctes régissent les syndicats ouvriers et le transport du grain, depuis le remplissage des élévateurs jusqu'au chargement dans les bateaux à destination des marchés d'exportation. Cette état de fait complexe, que l'on retrouve rarement dans d'autres industries, rend l'industrie du grain extrêmement vulnérable aux conflits de travail. Ces dix demières années, les grèves et lockouts ont interrompu 15 fois l'expédition de grain, ce qui a causé la perte de plus de 200 jours de travail.

Les conflits de travail augmentent considérablement les coûts de transport du grain pour les agriculteurs. L'accumulation du grain dans les élévateurs empêche des livraisons. Lorsque les bateaux doivent attendre avant d'être chargés, les agriculteurs doivent payer des redevances en stationnement par l'entremise des comptes communs de la CCB. Les redevances en stationnement et la répartition ont coûté 24 millions de dollars aux producteurs pour la campagne agricole de 1993-1994.

Le comité réalise que, le 10 mai 1995, le ministre du Travail a nommé deux membres à une commission d'enquête industrielle en vertu de la partie I du Code du travail du Canada. Cette Commission, qui se penchera sur les relations industrielles dans les ports de la côte Ouest (dans une industrie réglementée par le fédéral), a pour objectif de trouver des solutions qui encouragent la stabilité des relations de travail entre les membres d'industries comme le débardage et le transport du grain. Le rapport de la commission doit être déposé le 11 septembre 1995, mais ce délai peut être prolongé.

Dans certains cas, les moyens utilisés pour tenter de solutionner les conflits sont inadéquats, et l'on doit trouver des solutions pour réduire les répercussions des arrêts de travail. Il peut être utile pour les intervenants, dont les producteurs, de rencontrer les syndicats et les employeurs concernés afin de bien saisir les objectifs de chacun.

Le comité soutient fermement le droit à la négociation collective, mais considère qu'il faut trouver des solutions innovatricés aux arrêts de travail.

oléagineux. Comme l'a dit un intervenant : «La capacité totale du pipeline d'exportation du grain dépend du chaînon le plus faible. Cette capacité peut varier selon le jour, le mois ou l'année, compte tenu des mouvements du grain et des conditions d'exploitation.»

Par exemple, il faut, de toute évidence, planifier le réseau d'élévateurs qui a rationalisé ses activités en passant de 1 967 élévateurs primaires en 1984-1985 à 1 409 en 1994-1995. La configuration historique des élévateurs de grain du Canada a supposé l'existence d'une interaction soutenue entre les activités des diverses sociétés de manutention du grain. Jusqu'à tout récemment, sur les voies secondaires, les élévateurs devaient apporter leur coopération de façon à rassembler suffisamment de commandes pour justifier le fonctionnement d'un train. La coordination permettait au fies voies secondaires, les élévateurs devaient apporter leur coopération de façon à rassembler suffisamment de commandes pour justifier le fonctionnement d'un train. La coordination permettait au transport ferroviaire d'être plus efficace. Maintenant que d'immenses élévateurs peuvent expédier un plus grand nombre de wagons à la fois et de constituer des regroupements de trains, la nécessité de coopérer avec d'autres élévateurs a diminué. Les activités d'un élévateur ne sont plus liées à celles d'autres sociétés de la même région. Cependant, le besoin de communiquer pour assurer une planification efficiente n'a pas diminué.

L'objectif visé par la rationalisation de la manutention et du transport du grain est d'améliorer l'efficience et de réduire les coûts au minimum pour tous les participants. Le comité a appris qu'il n'existe aucune coordination au chapitre de la planification avant que des décisions importantes touchant la manutention et le transport du grain ne soient prises; ainsi, des installations comme des terminaux intérieurs sont construites sans qu'on ne procède à suffisamment de consultation. Si l'on veut que le réseau soit vraiment efficient et qu'il fonctionne à l'avantage des utilisateurs et des clients, il faut en coordonner la planification. Le réseau doit s'adapter de plus en plus aux besoins des clients. Il doit fonctionner comme une seule entité et non comme un ensemble de parties disparates; de plus, les productieurs et les municipalités doivent participer au processus de planification.

Le ministre de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire a exprimé au comité son intérêt pour la recherche d'un juste milieu entre un système innovateur et souple, et un système qui offre une certaine garantie aux producteurs quant à ses avantages. Le processus de planification devra par conséquent être axé sur l'avenir et savoir profiter des gains de productivité.

Recommandation no 4

Le comité recommande que des consultations avec toutes les parties concernées aient lieu avant que soient prises des décisions majeures sur la manutention du grain et le système de transport.

Il est important que le système de transport et de manutention du grain soutienne les efforts que déploie le pays pour élargir les marchés du grain. L'élimination de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest créera une pression grandissante sur le rôle de la Commission canadienne du blé (CCB), reconnue comme point de vente unique, parce que quelques agriculteurs (en particulier ceux qui vivent près de la frontière américaine) seront relativement avantagés pour vendre et transporter leur grain aux États-Unis. Profitant de la différence entre les prix de mise en commun de la CCB et ceux du marché au comptant du grain aux États-Unis, les agriculteurs, qui peuvent transporter facilement par camion leur grain jusqu'aux élévateurs américains, ont tenté de maximiser leurs profits de cette par camion leur grain jusqu'aux élévateurs américains, ont tenté de maximiser leurs profits de cette

# Recommandation no 3

Le comité recommande que le gouvernement fédéral collabore avec le secteur privé afin de développer des aménagements de nettoyage des céréales dans les Prairies.

L'expérience nous apprend qu'il est difficile de maintenir la qualité quand le grain transite par le réseau américain. Un tel voyage pourrait nécessiter l'utilisation de wagons hermétiques et suppose que les ports américains sont disposée à renoncer aux taxes et aux autres frais qu'ils touchent normalement quand ils manutentionnent et transportent le grain.

Le comité a appris que, dans le pire scénario, jusqu'à 10 millions de tonnes de grain pourraient aller au sud vers des points d'exportation américains. Si un produit canadien de meilleure qualité devait être mélangé au grain américain de qualité inférieure, les producteurs canadiens pourraient décider qu'il ne vaut pas la peine de cultiver un produit d'une telle qualité et ils pourraient préférer la décider qu'il ne vaut pas la peine de cultiver un produit d'une telle qualité inférieure au Canada, et cela quantité. Il s'ensuivrait une plus grande production de grain de qualité inférieure au Canada, et cela conséquences environnementales pour les terres de notre pays. (Dans le passé, on a toujours pensé que, au contraire, l'abolition de la subvention du Nid-de-Corbeau permettrait d'éliminer toutes les terres de qualité inférieure). Le comité s'inquiète des conséquences agricoles à long terme que pourrait avoir le fait de mettre l'accent sur des récoltes de qualité inférieure.

Une autre préoccupation évidente a trait au fait que chaque tonne de grain qui transite par le réseau américain soustrait du tonnage du réseau canadien. Les coûts de transport pourraient s'accroître si les coûts de l'infrastructure sont répartis sur un volume de transport moins élevé. Voulons-nous vraiment dépendre de plus en plus du système de manutention du grain d'un autre pays au détriment du nôtre? En outre, si le transport du grain devient moins rentable au Canada, il n'y aura aucun gain au chapitre de l'efficience à partager.

Des organismes nous ont fait part de leurs préférences quant aux diverses options relatives aux ports et au transport. Plusieurs soutiennent que le port de Churchill constitue un bon choix si on décide de modifier l'emplacement du point terminal. Selon le comité, aucune option ne devrait être rejetée avant que tous les choix aient fait l'objet d'une enquête approfondie.

#### 1.2 Planification du réseau

Si on transporte le grain de la ferme à un navire océanique, cela suppose la participation de nombreux intervenants et des intérêts économiques différents. Idéalement, chaque élément fonctionne de façon à réduire au minimum les dépenses et les autres coûts, donc à optimiser le rendement pour les utilisateurs, y compris l'agriculteur.

Même si l'infrastructure du réseau est importante, ce sont les participants qui feront que celui-ci fonctionnera ou non. La réalisation de gains importants dépendra de cet élément humain de l'entreprise puisque l'industrie s'oriente vers un système de livraison «juste à temps». Grâce à une planification plus efficace, on pourra accroître la capacité du réseau de façon à atteindre d'ici 2005 l'objectif fixé: doubler à la fois sa capacité d'exporter et de transformer les céréales et les

qualité des grains, elle perd son pouvoir d'imposer des tarifs maximums aux élévateurs sur une période de deux ans. Au cours de cette période de transition, la CCG joue le rôle d'ombudsman en faisant enquête au sujet des plaintes relatives aux tarifs afin de s'assurer que le système est équitable.

Le comité croit qu'au plus tard le let août 1995, on devrait mettre en place un mécanisme comparable qui contrôlerait les tarifs marchandises en vertu de la Loi de 1987 sur les transports nationaux. Les producteurs devraient disposer d'un ombudsman ou d'un organisme de surveillance doté de pouvoirs en matière de règlement des litiges et auquel ils pourraient s'en remettre s'ils pensent que les transporteurs ou les compagnies de chemins de fer les traitent injustement. Ce mécanisme permettrait également de s'assurier que les gains au chapitre de l'efficience sont partagés; le comité n'est pas convaincu que les dispositions contenues dans la Loi de 1987 sur les transports nationaux concernant l'accès aux autres transporteurs ferroviaires protégeront suffisamment les producteurs.

Comme il en sera question plus loin, un organisme administré et subventionné par l'industrie assumera les fonctions qu'exerce actuellement l'Office du transport du grain dans le cadre de la Loi sur le transport du grain. Le rôle de cet organisme de remplacement reste vague. Le comité croit que l'évaluation de l'équité est trop importante pour qu'on attende ce qui adviendra de cette proposition.

# Recommandation no 2

Le comité recommande que le gouvernement fédéral nomme un ombudsman indépendant pour contrôler les tarifs marchandises et répondre aux questions d'équité soulevées par les producteurs.

Si les réformes du transport ne mènent pas à un système moins coûteux à l'intérieur du Canada, les producteurs de l'Ouest chercheront vraisemblablement d'autres options de transport comme le recours aux ports américains. Le comité a reçu des données contradictoires au sujet de l'efficience du réseau de transport américain axé sur le marché où, en l'absence de concurrence, les tarifs marchandises semblent s'accroître de 50 p. 100 ou plus (la tonne par mille). Dans le Dakota du nord, le transport ferroviaire a été déréglementé en 1980. Depuis, on a assisté à une augmentation de 20 p. 100 dans les abandons de lignes ferrovaires et à une diminution de 22 p. 100 dans les activités des élévateurs.

Même si le comité sait que les ports américains sont disposés à faire la manutention du grain canadien et à garantir les caractéristiques comme la qualité, la variété et la propreté, le comité est fort inquiet. Le Canada a bâti sa réputation au chapitre de l'exportation du grain sur la qualité du produit, et tous les efforts doivent être faits pour garantir cette qualité.

Récemment, on a suggéré d'accroître la capacité de nettoyer le grain dans les Prairies plutôt qu'aux ports, d'encourager l'utilisation d'élévateurs à rendement élevé et de trains-blocs. En plus d'inciter à l'efficience, le recours à cette solution constituerait un apport à l'économie locale. En raison de la possibilité de plus en plus grande que les exportations passent par les États-Unis, cette solution devient une proposition de plus en plus attrayante si nous souhaitons conserver un produit de qualité.

Le comité ne voit pas clairement sur quoi le chiffre de 300 millions de dollars repose. Le gouvernement s'est rendu compte qu'il recevait plus de demandes pour ce fonds qu'il ne l'avait prévu. Par conséquent, ceux qui devaient en tirer des bénéfices risquent de ne pas recevoir une juste compensation. Il importe que le gouvernement fédéral indique clairement ses intentions en matière compensation avant le 1<sup>et</sup> août 1995 de façon que les bénéficiaires puissent établir leurs plans.

# Recommandation no 1

Le comité recommande que le gouvernement du Canada définisse immédiatement comment il répartira le fonds d'ajustement de 300 millions de dollars qu'il versera au titre de la disparition de la subvention du Nid-de-Corbeau.

# 1.1 Efficience, équité et recours

Au cours des cinq prochaines années, les tarifs marchandises du marché remplaceront progressivement les tarifs réglementés. Les tarifs du marché auront tendance à varier davantage que les tarifs réglementés selon la nature du bien, la saison, le volume et le service. Si on élimine les limites imposées à l'usage des tarifs incitatifs, on devrait aboutir à des tarifs réduits quand il s'agit de volumes importants. À long terme, les transporteurs devraient voir leurs coûts d'exploitation baisser.

Le gouvernement fédéral a annoncé qu'il procéderait à deux examens afin d'évaluer les conséquences des changements. En 1998-1999, l'industrie effectuera une étude de rendement tenant compte des revenus et des coûts; celle-ci indiquera si la période de transition prévue de cinq ans suffit pour confirmer si on a réalisé et partagé des gains au chapitre de l'efficience et si la concurrence est saine. En 1999, un examen obligatoire étudiera l'efficacité de la réglementation des tarifs et le rôle de la Loi de 1987 sur les transports nationaux au chapitre de l'amélioration des tarifs et le rôle de institué par la Loi remplacera celui de la Loi sur le transport du grain de l'efficience. Le régime institué par la Loi remplacera celui de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest.

On percevra plus clairement si les expéditeurs capits (qui, jusqu'à un certain point, seront protégés pendant au moins cinq ans en vertu des dispositions relatives au taux maximal des tarifs et à l'accès à la concurrence dans la Loi sur les transports nationaux de 1987) ont été pénalisés. Si cela se révèle nécessaire, le gouvernement, en réponse aux demandes pressantes du présent comité et d'autres intervenants, a prévu dans la loi que le taux maximal sera prolongé jusqu'à ce qu' on atteigne l'efficience. Les compagnies ferroviaires se demandent comment les forces du marché seront en l'efficience. Les compagnies ferroviaires se demandent comment les forces du marché seront en pénalisés de démontrer la nécessité d'une prolongation plutôt qu'aux compagnies de chemins de fer de prouver la nécessité d'éliminer le platond.

Au moment où le gouvernement s'apprête à instaurer un système de style commercial dans le domaine des céréales, il privatise progressivement ses fonctions et il s'oriente vers des régimes d'utilisateurs-payeurs et des tarifs axés sur le marché. Cela s'applique non seulement aux tarifs marchandises, mais également aux frais des élévateurs. En décembre 1994, on a promulgué une loi de déréglementation afin de permettre aux exploitants d'élévateurs d'imposer des frais variables. Même si la Commission canadienne des grains (CCG) a conservé son rôle de superviseur de la

## CEVIN ENCONBYCER L'EFFICIENCE DANS LA MANUTENTION ET LE TRANSPORT DU

# 1. Tarifs marchandises

Le let août 1995, les subventions de transport versées aux compagnies de chemins de fer prendront fin. Il n'existe aucune certitude quant à ce qui arrivera par la suite. Toutefois, on s'entend généralement quant aux économies à réaliser en réduisant le chassé-croisé et en mettant fin à l'itinéraire indirect du grain expédié aux États-Unis. Afin d'aider les producteurs à s'adapter à un régime déréglementé, on versera un montant global de 1,6 milliard de dollars (qui sera considéré comme un gain en capital aux fins de l'impôt, ce qui fera passer sa valeur réelle à 2,2 millards) aux propriétaires de fermes des Prairies et les tarifs marchandises seront platonnés entre 1995 et l'an propriétaires de fermes des Prairies et les tarifs marchandises seront platonnés entre 1995 et l'an propriétaires de fermes des Prairies et les tarifs marchandises seront platonnés entre 1995 et l'an propriétaires de fermes des Prairies et les tarifs marchandises seront platonnés entre 1995 et l'an propriétaires de fermes des Prairies et les tarifs marchandises seront platonnés entre 1995 et l'an propriétaires de fermes des Prairies et les tarifs marchandises conditions. Pour d'autres cependant, les ajustements nécessaires pourraient être importants.

Le 12 mai, le gouvernement fédéral a annoncé que le point terminal des céréales qui transitent par la voie maritime vers l'Est serait, à partir du ler août 1995, déplacé de Thunder Bay vers un endroit du Bas Saint-Laurent. La plupart des témoins ont convenu qu'on devrait changer le point terminal en même temps qu'on abolit les subventions.

Dans le cadre du régime de subventions du Nid-de-Corbeau, l'interfinancement des tarifs marchandises a uniformisé les tarifs des transporteurs qui recouraient à un moyen plus coûteux comme la voie maritime du Saint-Laurent ou à un moyen moins coûteux comme les ports de l'Ouest pour transporter leur grain. Il semblerait aussi que ces mécanismes d'interfinancement aient fait en sorte que des producteurs du Manitoba et de l'est de la Saskatchewan aient subventionné des liaisons ferroviaires du nord de la Saskatchewan et du nord de l'Alberta. Quand la LTGO cessera de s'appliquer le l'et août 1995, les cultivateurs de l'Alberta et de l'ouest de la Saskatchewan n'auront plus aucune raison d'assumer les coûts supplémentaires que suppose le transport du grain de l'Hunder Bay à la Voie maritime du Saint-Laurent. Au cours des trois années qui suivront le l'et août 1995, les producteurs de blé et d'orge du Manitoba et de l'est de la Saskatchewan en viendront progressivement à payer le coût total du transport de leur grain vers les points d'exportation du Bas Saint-Laurent. On estime que les coûts supplémentaires que cela suppose varieront de 6 \$ à 17 \$ la tonne.

Le gouvernement fédéral a indiqué qu'il utilisera une partie des 300 millions de dollars destinés au fonds d'adaptation pour aider à assumer les coûts supplémentaires de ces producteurs; selon certains témoins, cela représenterait une somme de 100 millions de dollars pour trois ans. Les producteurs du Manitoba préfèrent recevoir la plus grande partie de la somme allouée au cours de la producteurs du Manitoba préfèrent recevoir la plus grande partie de la somme allouée au cours de la première année pour compenser les décisions relatives à la production prises avant que le changement de point terminal ne soit annoncé.

# CONSEÓNENCES NID-DE-COBBEVN: COMMENT EN RÉDNIRE LES PROFILION DE LA SUBVENTION DU

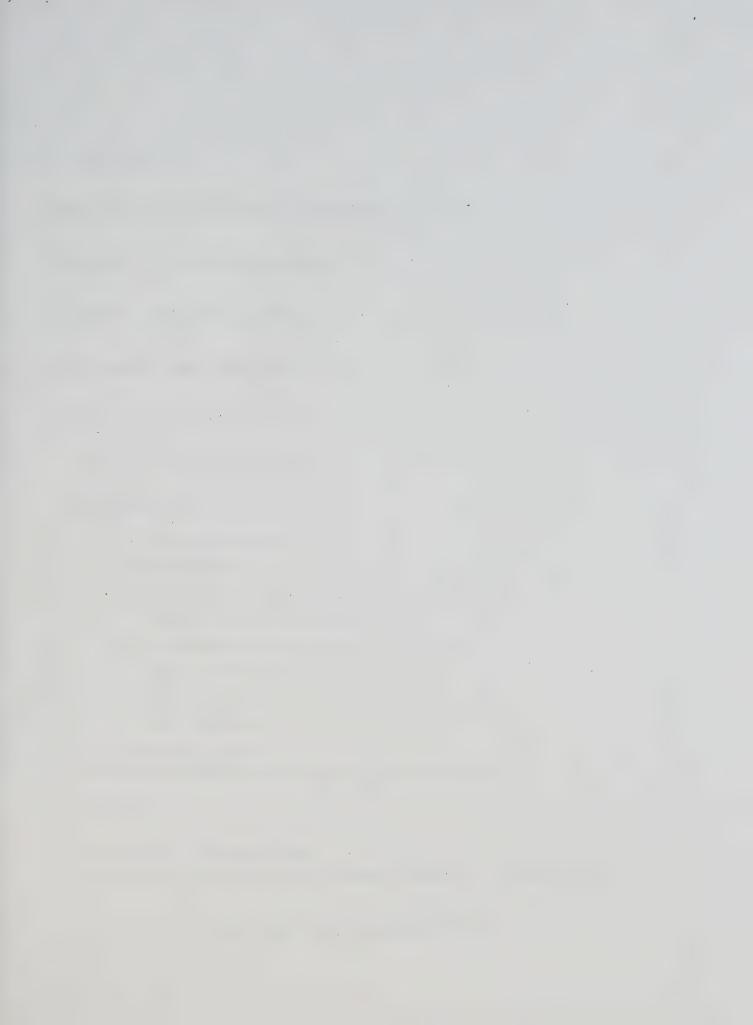
## INTRODUCTION

Les changements apportés récemment à la politique de transport ferroviaire du Canada annoncent une nouvelle ère dans le commerce des céréales de notre pays. Les producteurs de grain en ressentiront les premiers effets dès le let août 1995 quand ils commenceront à assumer la totalité des coûts de transport des céréales au marché. Au cours des 100 dernières années, l'évolution du système de transport ferroviaire a été inextricablement liée au développement économique du Canada. Le développement et la prospérité de l'économie de l'Ouest ont été liés à la conjoncture de l'exportation du grain qui, pour sa part, a dépendu de la solidité des liaisons ferroviaires et du caractère raisonnable des tarifs marchandises. La déréglementation des tarifs marchandises constituera un changement radical d'orientation en ce qui a trait aux céréales de l'Ouest. Non seulement éliminera-t-elle un pilier de la politique d'exportation des céréales, mais elle brisera le lien traditionnel entre la politique d'exportation des céréales, mais elle brisera le lien traditionnel entre la politique des transports et le développement économique de l'Ouest.

Le 15 mars 1995, le sous-comité chargé du transport du grain du Comité permanent de l'agriculture et de l'agro-alimentaire de la Chambre des communes a reçu un ordre de renvoi visant l'étude des questions relatives à l'abrogation de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, de la Loi sur les subventions au transport des marchandises dans les provinces Maritimes et de la Loi sur l'aide au transport des céréales fourragères. Le sous-comité a tenu des audiences publiques d'avril à juin et il livre ici ses conclusions.

La plupart des témoins ont insisté sur l'abrogation de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest dans le cadre de laquelle la subvention du Nid-de-Corbeau était versée aux chemins de fer afin de maintenir les coûts de transport du grain à un niveau abordable pour les producteurs. Même si de nombreux groupes se sont montrés optimistes quant à l'avenir à long terme de l'agriculture dans le nouveau contexte, ils se sont également entendus pour dire que la période d'ajustement comporterait de l'incertitude et de l'instabilité, en particulier pour l'industrie céréalière. Quand on aura atteint un nouvel équilibre, l'efficience acquise devrait permettre de compenser la hausse des tarifs marchandises découlant de l'abolition des subsides au transport. Voilà pourquoi il faut que les gains réalisés au chapitre de l'efficience soient partagés entre les utilisateurs.

Le gouvernement fédéral a indiqué que les réformes visent la création d'un système moins coûteux, plus rapide et plus efficient dont les avantages sont partagés. Les agriculteurs ont besoin de temps pour s'adapter à tous les changements et durant la période de transition, le gouvernement doit être clair dans ses objectifs et collaborer avec l'industrie afin de les atteindre.



# TABLE DES MATIÈRES

<b>BKOCES-AEKBYIX</b>
DEWANDE DE RÉPONSE DU GOUVERNEMENT
VANNEXE B — LISTE DES MÉMOIRES
ANNEXE A — LISTE DES TÉMOIUS
TIZLE DES BECOMWENDELIONS
CONCENSION
ACTIVITÉS À VALEUR AJOUTÉE
DIVERSIFICATION 12
3. L'attribution des wagons
2.2 Le camionnage
2.1 Les compagnies de chemin de fer sur courtes distances
2. L'abandon des voies secondaires
1.3 Les interruptions dans le fonctionnement du système
2 Planification du réseau
1.1 Efficience, équité et recours
1. Tarifs marchandises
TRANSPORT DU GRAIN
ENCOURAGER L'EFFICIENCE DANS LA MANUTENTION ET LE
INTRODUCTION
<b>KÉDNIKE LES CONSÉQUENCES</b>
<b>VBOLITION DE LA SUBVENTION DU NID-DE-CORBEAU : COMMENT EN</b>



# LAGROALIMENTAIRE LAGRICULTURE ET DE

a l'honneur de présenter son

# NEUVIÈME RAPPORT

Conformément à son mandat en vertu de l'article 108(2) du Règlement, le Comité a confié à son Sous-comité sur le transport du grain la responsabilité d'examiner l'impact de l'élimination de la Loi sur le transport de marchandises de la région de l'Atlantique, la Loi sur les taux de transport des marchandises dans les provinces maritimes et la Loi sur l'aide au transport des céréales fourragères.

Le Sous-comité a remis son rapport au Comité. Ce dernier l'a adopté sans modification. En voici la teneur :

# COMMENT EN RÉDUIRE LES CONSÉQUENCES NID-DE-CORBEAU: ABOLITION DE LA SUBVENTION DU

# UN RAPPORT PRÉPARÉ PAR LE SOUS-COMITÉ SUR LE TRANSPORT DU GRAIN

PRÉSIDENT: Wayne Easter, député (Malpèque)

#### **WEMBKES**

(Frontenac)
(Souris-Moose Mountain)
(Dauphin-Swan River)
(Lisgar-Marquette)

Jean-Guy Chrétien, député Bernie Collins, député Marlene Cowling, député Jake E. Hoeppner, député

## Quorum (3)

### GREFFIER DU SOUS-COMITÉ

Marc Toupin

# DU SERVICE DE RECHERCHE DE LA BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

Sonya Dakers, coordonnatrice de la recherche Jean-Denis Fréchette, économiste June Dewetering, économiste

# COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DE

PRÉSIDENT: Bob Speller, député (Haldimand—Norfolk)

VICE-PRÉSIDENTS : Mark Assad, député (Gatineau—La Lièvre) Jean-Guy Chrétien député (Frontenac)

#### **WEWBEES**

Lyle Vanclief, député	(Prince Edward—Hastings)
Julian Reed, député	(Halton—Peel)
Jerry Pickard, député	(Essex—Kent)
Réjean Lefebvre, député	(Champlain)
Jean Landry, député	(Lotbinière)
Allan Kerpan, député	(Moose Jaw—Lake Centre)
Elwin Hermanson, député	(Kindersley—Lloydminster)
Wayne Easter, député	(Malpèque)
Marlene Cowling, député	(Dauphin—Swan River)
Bernie Collins, député	(Souris-Moose Mountain)
	—Simcoe)
Murray Calder, député	(Wellington—Grey—Dufferin
Leon Benoit, député	(Végreville)

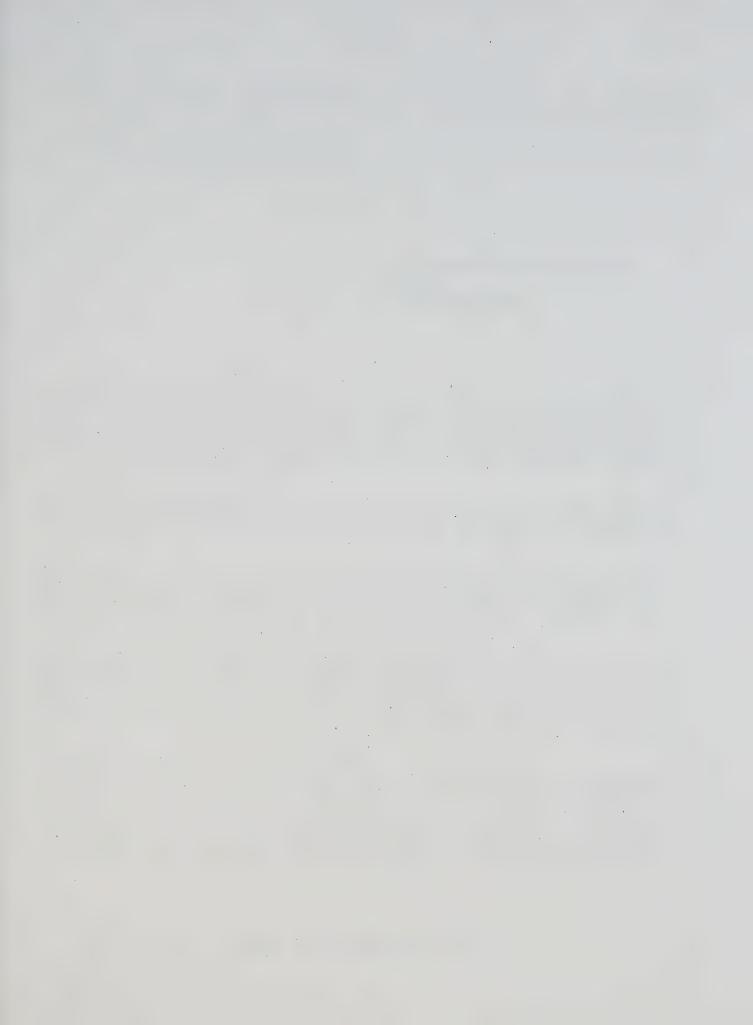
## Quorum (8)

# GREFFIER DU COMITÉ

Marc Toupin

# DU SERVICE DE RECHERCHE DE LA BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

Sonya Dakers, coordonnatrice de la recherche Jean-Denis Fréchette, économiste



# MOT DU PRÉSIDENT

Durant ses audiences, le Sous-comité du transport du grain est devenu de plus en plus conscient de l'ampleur des changements qui seront apportés dans le secteur agricole à la suite de l'abrogation de la Loi sur les subventions au transport des marchandises dans la Région atlantique, de la Loi sur les taux de transport des marchandises dans les provinces marchandises et de la Loi sur l'aide au transport des céréales fourragères et de la plus grande déréglementation de l'industrie qui s'ensuivra.

En effet, à partir du mois d'août prochain, le secteur agricole canadien, et en particulier le secteur des céréales, connaîtra un développement radicalement différent de celui qu'il a connu dans le passé. Les membres du Sous—comité ont découvert que les répercussions de ces changements sont beaucoup trop vastes pour pouvoir être examinées de façon détaillée dans le présent rapport. Ces changements devraient toutefois être encadrés par une solide politique de l'État.

Nous croyons qu'il est essentiel que le Comité permanent de l'agriculture et de l'agro—alimentaire surveille l'impact de ces développements et participe à l'orientation future de ce secteur. Les analyses et recommandations contenues dans le présent rapport ne constituent qu'une première étape.

La politique de l'État nécessite l'engagement de l'État. Le secteur privé demeurera un important agent de changement, mais c'est l'État à tous les niveaux qui doit clairement définir les paramètres de la nouvelle stratégie.

Le potentiel de l'agriculture canadienne — de la ferme aux points d'exportation — demeure extraordinaire. Les témoins entendus par le Sous—comité n'ont cessé de le répéter. Toutefois, nous croyons fermement que ce potentiel ne pourra être réalisé que si tous les intervenants du secteur agricole participent pleinement à l'élaboration de la nouvelle stratégie. Le présent rapport constitue un premier pas dans cette direction.

Wayne Easter, député président Sous-comité sur le transport du grain

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 059

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

HOUSE OF COMMONS

Chairperson: Bob Speller

**THURSDAY, JUNE 22, 1995** Issue No. 52 TE 1ENDI 55 101N 1995 Fascicule no 52

CHAMBRE DES COMMUNES

Président: Bob Speller

no sommittee on Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

# Agriculture and Agri-Food

#### RESPECTING:

Curbing the impacts". Consideration of a draft report entitled "Dismantling the Crow.

Ninth Report to the House INCLUDING:

#### CONCERNANT:

nid-de-Corbeau : comment en réduire les conséquences». Etude d'une ébauche de rapport intitulé «Abolition du

# Y COMPRIS:

Neuvième rapport à la Chambre

l'agroalimentaire

1) Agriculture et de

Première session de la trente-cinquième législature, 1994-1995

First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins édactins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins éducatives ne ces suraits ou présable d'une autorisation écrité du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenit de leurs auteurs l'autorisation de reproducine la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada KIA 0S9

# CONSÉQUENCES NID-DE-COBBEVO : COMMENT EN RÉDUIRE LES PROFILION DE LA SUBVENTION DU

# L'AGRICULTURE ET DE L'AGROALIMENTAIRE RAPPORT DU COMITÉ PERMANENT DE

Bob Speller, député président

Wayne Easter, député président Sous-comité sur le transport du grain //--



Chambre des communes Canada

# CONSEÓNENCES NID-DE-COBBEVA: COMMENT EN RÉDNIRE LES PROFILION DE LA SUBVENTION DU

# LAGRICULTURE ET DE L'AGROALIMENTAIRE

Bob Speller, député président

Wayne Easter, député président Sous-comité sur le transport du grain

2661 niul

#### **HOUSE OF COMMONS**

- :- 8

#### Issue No. 53 (Meetings Nos. 69 to 78)

Wednesday, September 20, 1995 Thursday, October 5, 1995 Tuesday, October 17, 1995 Thursday, October 19, 1995 Monday, October 23, 1995 Wednesday, October 25, 1995 Tuesday, November 7, 1995 Thursday, November 9, 1995 Tuesday, November 21, 1995 Wednesday, November 22, 1995



Chairman: Jerry Pickard

#### CHAMBRE DES COMMUNES

#### Fascicule nº 53 (Séances nºs 69 à 78)

Le mercredi 20 septembre 1995 Le jeudi 5 octobre 1995 Le mardi 17 octobre 1995

Le jeudi 19 octobre 1995

Le lundi 23 octobre 1995

Le mercredi 25 octobre 1995

Le mardi 7 novembre 1995

Le jeudi 9 novembre 1995

Le mardi 21 novembre 1995

Le mercredi 22 novembre 1995

Président: Jerry Pickard

Minutes of Proceedings of the Standing Committee on

Procès-verbaux du Comité permanent de l'

# Agriculture and Agri-Food

# Agriculture et de l'agroalimentaire

#### RESPECTING:

Organization Meeting pursuant to Standing Orders 106(1) and 106(2) and election of a Chairman

Pursuant to the Order of Reference adopted by the House of Commons on February 13, 1995, consideration of Bill C-61, The Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act

Pursuant to Standing Order 108(2), a study on farm input costs

#### CONCERNANT:

Séance d'organisation conformément aux articles 106(1) et 106(2) du Règlement et élection du président

Conformément à l'Ordre de renvoi adopté par la Chambre des communes le 13 février 1995, examen du projet de loi C-61, Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, une étude sur le coût des intrants agricoles

#### APPEARING:

Fernand Robichaud, Secretary of State, Agriculture and Agri-Food, Fisheries and Oceans

#### WITNESSES:

(See end of document)

#### COMPARAÎT:

Fernand Robichaud, Secrétaire d'État, Agriculture et agroalimentaire, Pêches et océans

#### **TÉMOINS:**

(Voir fin du document)

First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la trente-cinquième législature, 1994-1995

# STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE AND AGRI-FOOD

Chairman: Jerry Pickard

Vice-Chairmen: Denis Paradis

Jean-Guy Chrétien

#### Members

Cliff Breitkreuz (Yellowhead)

Murray Calder Marlene Cowling Wayne Easter Elwin Hermanson Jake Hoeppner Jean Landry Réjean Lefebvre John Maloney

John Maloney Glen McKinnon

Julian Reed

Lyle Vanclief—(15)

#### Associate Members

Vic Althouse Leon Benoit Morris Bodnar David Chatters Bernie Collins Harold Culbert John Cummins Allan Kerpan

Laurent Lavigne (Beauharnois-Salaberry)

Bob Speller

(Quorum 8)

Marc Toupin

Clerk of the Committee

#### COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DE L'AGROALIMENTAIRE

Président: Jerry Pickard

Vice-présidents: Denis Paradis

Jean-Guy Chrétien

#### Membres

Cliff Breitkreuz (Yellowhead)

Murray Calder
Marlene Cowling
Wayne Easter
Elwin Hermanson
Jake Hoeppner
Jean Landry
Réjean Lefebvre
John Maloney
Glen McKinnon
Julian Reed

Lyle Vanclief—(15)

#### Membres associés

Vic Althouse Leon Benoit Morris Bodnar David Chatters Bernie Collins Harold Culbert John Cummins Allan Kerpan

Laurent Lavigne (Beauharnois-Salaberry)

**Bob Speller** 

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Marc Toupin

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, SEPTEMBER 20, 1995 (Meeting No. 69)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 701, La Promenade, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Cliff Breitkreuz, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jake Hoeppner, John Maloney, Glen McKinnon, Jean Landry, Réjean Lefebvre, Denis Paradis, Jerry Pickard, Julian Reed and Lyle Vanclief.

Acting Member present: Bonnie Hickey for Marlene Cowling.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Denis Fréchette, Research Officer.

Pursuant to Standing Orders 106(1) and 106(2), the Clerk presided over the election of a Chairperson.

On motion of Glen McKinnon, it was agreed—That Jerry Pickard do take the Chair of this Committee as Chairperson.

The Chairman took the Chair.

On motion of Wayne Easter, it was agreed — That Denis Paradis be designated Vice-Chair of this Committee.

On motion of Jean Landry, it was agreed—That Jean-Guy Chrétien be designated Vice-Chair of this Committee.

On motion of Julian Reed, it was agreed—That the Chair, Vice-Chairs as well as Lyle Vanclief and Elwin Hermanson, or their designated substitutes, do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

At 4:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### THURSDAY, OCTOBER 5, 1995 (Meeting No. 70)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:35 o'clock a.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Jerry Pickard, presiding.

Members of the Committee present: Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jake Hoeppner, Jean Landry, John Maloney, Glen McKinnon, Jerry Pickard, Julian Reed and Lyle Vanclief.

Acting Member present: Bernie Collins for Murray Calder.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

The Committee considered the Sixth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which reads:

Your Sub-Committee met on Thursday, September 28, 1995 to discuss future business. Your Sub-Commmittee agreed to make the following recommendations:

#### PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 20 SEPTEMBRE 1995 (Séance nº 69)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire tient une séance d'organisation à 15 h 40, dans la salle 701, La Promenade.

Membres du Comité présents: Cliff Breitkreuz, Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jake Hoeppner, John Maloney, Glen McKinnon, Jean Landry, Réjean Lefebvre, Denis Paradis, Jerry Pickard, Julian Reed et Lyle

Membre suppléant présent: Bonnie Hickey pour Marlene Cowling.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean- Parlement: Sonya Dakers, coordinatrice de la recherche et Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

> Conformément aux articles 106(1) et 106(2) du Règlement, le greffier procède à l'élection du président du Comité.

> Sur motion de Glen McKinnon, il est convenu—Que Jerry Pickard exerce la présidence du Comité.

Le président du Comité occupe le fauteuil.

Sur motion de Wayne Easter, il est convenu—Que Denis Paradis soit désigné vice-président du Comité.

Sur motion de Jean Landry, il est convenu — Que Jean-Guy Chrétien soit désigné vice-président du Comité.

Sur motion de Julian Reed, il est convenu — Que le président, les vices-présidents, de même que Lyle Vanclief et Elwin Hermanson, ou leurs remplaçants désignés, composent le Sous-Comité du programme et de la procédure.

À 16 h 15, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### LE JEUDI 5 OCTOBRE 1995 (Séance nº 70)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire se réunit aujourd'hui à 9 h 35, à la pièce 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jerry Pickard (président).

Membres du Comité présents: Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jake Hoeppner, Jean Landry, John Maloney, Glen McKinnon, Jerry Pickard, Julian Reed et Lyle Vanclief.

Membre suppléant présent: Bernie Collins pour Murray Calder.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de la recherche et Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Le Comité se penche sur le Sixième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure dont le libellé est le suivant:

Votre Sous-comité s'est réuni le jeudi 28 septembre 1995 pour discuter de ses travaux futurs. Il a convenu de formuler les recommandations suivantes:

- —That the Committee complete its examination of Bill C-61 evidence received to date.
- -That the Committee investigate the evolution of fertilizer, fuel and pesticide costs as requested by the provincial and federal minister of Agriculture.
- -That the Committee invite the Co-Chairs of the Canada-U.S. Joint Commission on Grains to appear before the Committee in order to discuss the Commission's findings.

And debate arising thereon;

On motion of Lyle Vanclief, it was agreed—That the Sixth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be amended by adding at page 1, paragraph 4 immediately after the word "Agriculture" the following:

"and other farm input costs as time permits".

It was agreed — That the Sixth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure as amended, be adopted.

It was agreed — That the first witnesses to be called before the Committee in relation to its Study on farm input costs be Agriculture and Agri-Food Canada and The Canadian Federation of Agriculture".

At 10:15 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### TUESDAY, OCTOBER 17, 1995 (Meeting No. 71)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:15 o'clock a.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Chairman, Jerry Pickard, presiding.

Members of the Committee present: Murray Calder, Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jake Hoeppner, Jean Landry, Glen McKinnon, Jerry Pickard, Julian Reed and Lyle Vanclief.

Acting Members present: Leon Benoit for Cliff Breitkreuz; Derek Lee for Denis Paradis; Gary Pillitteri for John Maloney.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator; Jean-Denis Fréchette, Economist. From the Legislation Council Office: Phillippe Ducharme, Legislative Counsel. From Agriculture and Agri-Food Canada: Lyle Vanclief, Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food; Phil Amundsen, Director General, Mid-West Region, Food Production and Inspection Branch; Reg Gatenby, Chief, Legislation, Food Production and Inspection Branch; Henry Molot, Q.C., Senior General Counsel, Administrative Law Sector.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the House of Commons on February 13, 1995, consideration of Bill C-61, The Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act.

- -Que le Comité termine son examen du projet de loi C-61 une after Committee Members have had the opportunity to review the fois que les membres du Comité auront eu l'occasion de prendre connaissance des témoignages recueillis jusqu'ici.
  - -Que le Comité enquête sur l'évolution du coût des engrais, du carburant et des pesticides, à la demande des provinces et du ministre fédéral de l'Agriculture.
  - -Que le Comité invite les coprésidents de la Commission mixte canado-américaine sur les grains à comparaître devant le Comité pour discuter des conclusions de la Commission.

Un débat s'ensuit.

Sur une motion de Lyle Vanclief, il est convenu—que l'on modifie le Sixième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure en ajoutant immédiatement après le mot « Agriculture », au paragraphe 4 de la page 1, ce qui suit:

« et celui des autres intrants agricoles, si le temps le permet ».

Il est convenu—que le Sixième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté dans sa version modifiée.

Il est convenu — que les premiers témoins appelés à comparaître devant le Comité en rapport avec son étude sur le coût des intrants agricoles soient Agriculture et Agroalimentaire Canada et la Fédération canadienne d'agriculture.

À 10 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### LE MARDI 17 OCTOBRE 1995 (Séance nº 71)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire se réunit aujourd'hui à 9 h 15, dans la salle 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jerry Pickard (président).

Membres du Comité présents: Murray Calder, Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jake Hoeppner, Jean Landry, Glen McKinnon, Jerry Pickard, Julian Reed et Lyle Vanclief.

Membres suppléants présents: Leon Benoit pour Cliff Breitkreuz; Derek Lee pour Denis Paradis; Gary Pillitteri pour John Maloney.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de la recherche et Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: De la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de recherche; Jean-Denis Fréchette, économiste. Du Bureau des conseillers législatifs: Phillippe Ducharme, conseiller législatif. De Agriculture et Agroalimentaire Canada: Lyle Vanclief, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire; Phil Amundsen, directeur général, Région du milieu de l'Ouest, Direction générale de la production et inspection des aliments; Reg Gatenby, chef, Législation, Direction générale de la production et inspection des aliments; Henry Molot, c.r., avocat général principal, Section du droit administratif.

Conformément à l'ordre de renvoi que la Chambre a adopté le 13 février 1995, le Comité étudie le projet de loi C-61, Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire.

Sonya Dakers made a statement and answered questions.

Lyle Vanclief made a statement and with the other witnesses, answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### THURSDAY, OCTOBER 19, 1995 (Meeting No. 72)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:15 o'clock a.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the se réunit aujourd'hui à 9 h 15, dans la salle 237-C de l'édifice du Chairman, Jerry Pickard, presiding.

Members of the Committee present: Murray Calder, Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jake Hoeppner, Jean Landry, John Maloney, Glen McKinnon, Jerry Pickard and Lyle Vanclief.

Acting Members present: Leon Benoit for Cliff Breitkreuz; Paul Szabo for Denis Paradis.

Associate Member present: Vic Althouse.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Federation of Agriculture: Jack Wilkinson, President; Sally Rutherford, Executive Director; Yves Leduc, Policy Analyst.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), a study on farm input costs.

Jack Wilkinson made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### MONDAY, OCTOBER 23, 1995 (Meeting No. 73)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 7:10 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Jerry Pickard, presiding.

Members of the Committee present: Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jake Hoeppner, Jean Landry, John Maloney, Jerry Pickard and Julian Reed.

Acting Members present: Leon Benoit for Cliff Breitkreuz; Bernie Collins for Glen McKinnon; Rex Crawford for Denis Paradis; John Richardson for Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator.

Appearing: Fernand Robichaud, Secretary of State, Agriculture and Agri-Food, Fisheries and Oceans.

Witnesses: From Agriculture and Agri-Food Canada: Phil Amundsen, Director General, Mid-West Region, Food Production and Inspection Branch; Reg Gatenby, Chief, Legislation, Food Production and Inspection Branch. From the Department of Justice: Henry Molot, Q.C., Senior General Counsel, Administrative Law Sector.

Sonya Dakers fait une déclaration et répond aux questions.

Lyle Vanclief fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 11 heures, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### LE JEUDI 19 OCTOBRE 1995 (Séance nº 72)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire Centre, sous la présidence de Jerry Pickard (président).

Membres du Comité présents: Murray Calder, Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jake Hoeppner, Jean Landry, John Maloney, Glen McKinnon, Jerry Pickard et Lyle Vanclief.

Membres suppléants présents: Leon Benoit pour Cliff Breitkreuz; Paul Szabo pour Denis Paradis.

Membre associé présent: Vic Althouse.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de la recherche et Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: De la Fédération canadienne de l'agriculture: Jack Wilkinson, président; Sally Rutherford, directrice générale; Yves Leduc, analyste des politiques.

Conformément au mandat que lui confère l'article 108(2) du Règlement, le Comité étudie le coût des intrants agricoles.

Jack Wilkinson fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 11 h 05, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### LE LUNDI 23 OCTOBRE 1995 (Séance nº 73)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire se réunit aujourd'hui à 19 h 10, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jerry Pickard (président).

Membres du Comité présents: Marlene Cowling, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jake Hoeppner, Jean Landry, John Maloney, Jerry Pickard et Julian Reed.

Membres suppléants présents: Leon Benoit pour Cliff Breitkreuz; Bernie Collins pour Glen McKinnon; Rex Crawford pour Denis Paradis; John Richardson pour Lyle Vanclief.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de la recherche.

Comparaît: Fernand Robichaud, secrétaire d'État (Agriculture et Agroalimentaire, Pêches et Océans).

Témoins: De Agriculture et Agroalimentaire Canada: Phil Amundsen, directeur général, Région du milieu de l'Ouest, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments; Reg Gatenby, chef, Législation, Direction générale de la production et inspection des aliments. Du ministère de la Justice: Henry Molot, c.r., avocat général principal, Section du droit administratif.

Clause-by-clause consideration of Bill C-61, the Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act.

At 7:47 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 8:06 o'clock p.m., the sitting resumed, due to technical difficulties, in room 237-C, Centre Block.

The Chairman called Clause 2.

Clauses 2 and 3 carried severally.

#### On Clause 4

Marlene Cowling moved-That Clause 4 of Bill C-61 be amended by striking out line 22, on page 2, and substituting the C-61 en remplaçant la ligne 13, à la page 2, par ce qui suit: following:

"Act or the Health of Animals Act.

if the contravention or the failure or neglect to perform the duty, as the case may be, is an offence under an agri-food Act;"

The question being put on the amendment, it carried, on division.

Marlene Cowling moved—That Clause 4 of Bill C-61 be amended

- (a) by adding, immediately after line 33, on page 2, the following:
  - "(e) respecting the determination of a lesser amount that may be paid in complete satisfaction of a penalty if paid within the prescribed time and manner;
- (b) by renumbering the subsequent paragraphs and any cross-references thereto accordingly.

The question being put on the amendment, it was agreed to on the following division:

#### YEAS

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter

John Maloney Julian Reed John Richardson—(6)

#### **NAYS**

Leon Benoit Elwin Hermanson

Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

Marlene Cowling moved-That Clause 4 of Bill C-61 be amended by adding, immediately after line 16, on page 3, the following:

#### Criteria

- "(3) Without restricting the generality of paragraph (1)(d), in making regulations respecting the criteria for increasing or reducing the amount of the penalty for a violation, the Minister shall include the following in any such criteria:
  - (a) the degree of intention or negligence on the part of the person who committed the violation;
  - (b) the harm done by the violation; and
  - (c) the history of the person who committed the violation of prior violations or convictions under agri-food Acts within the five year period immediately before the violation."

Le Comité commence l'étude détaillée du projet de loi C-61, Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire.

À 19 h 47, le Comité suspend ses travaux.

À 20 h 06, le Comité reprend ses travaux dans la salle 237-C de l'édifice du Centre en raison de difficultés techniques.

Le président met l'article 2 en délibération.

Les articles 2 et 3 sont adoptés séparément.

#### Article 4

Agriculture and Agri-Food

Marlene Cowling propose — Que l'on modifie le projet de loi

« titre de la présente loi la contravention—si elle constitue une infraction à une loi agroalimentaire: »

L'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Marlene Cowling propose — Que l'on modifie le projet de loi C-61

- a) en ajoutant, après la ligne 33, à la page 2, ce qui suit:
  - e) régir la détermination d'un montant inférieur à la sanction infligée dont le paiement, dans le délai et selon les modalités réglementaires, vaut règlement; »
- b) en apportant les changements de désignation littérale des alinéas, ainsi que de présentation des renvois, qui en découlent.

L'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence:

#### **POUR**

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter

John Maloney Julian Reed John Richardson—(6)

#### CONTRE

Leon Benoit Elwin Hermanson

Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

Marlene Cowling propose — Que l'on modifie le projet de loi C-61 en ajoutant, après la ligne 11, à la page 3, ce qui suit:

#### Critères

- « (3) Figurent parmi les critères prévus par le ministre au titre de l'alinéa (1)d) notamment:
  - a) la nature de l'intention ou de la négligence du contrevenant;
  - b) la gravité du tort causé par la violation;
  - c) les antécédents du contrevenant relatifs aux violations d'une loi agroalimentaire ou aux condamnations pour infraction à une telle loi dans les cinq ans précédant la violation. »

The question being put on the amendment, it carried on the following division:

L'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence:

#### YEAS

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter John Maloney Julian Reed John Richardson—(6)

#### NAYS

Leon Benoit Elwin Hermanson

Jake Hoeppner Jean Landry—(4) se 4, as amended, it carried o

The question being put on Clause 4, as amended, it carried on the following division:

#### **YEAS**

Marlene Cowling Wayne Easter Rex Crawford John Maloney Julian Reed John Richardson—(6)

#### NAYS

Leon Benoit Elwin Hermanson

Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

After debate, Clause 5 carried on the following division:

#### YEAS

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter Jean Landry

John Maloney
Julian Reed
John Richardson—(7)

NAYS

Leon Benoit Elwin Hermanson Jake Hoeppner—(3)

#### On Clause 6

On motion of Marlene Cowling, it was agreed — That Clause 6 of Bill C-61 be amended by striking out lines 30 to 33, on page 3, and substituting the following:

(b) establish, in respect of each violation, a short-form description to be used in notices of violation."

Clause 6, as amended, carried.

#### On Clause 7

On motion of Marlene Cowling, it was agreed — That Clause 7 of Bill C-61 be amended by striking out line 8, on page 4, and substituting the following:

"graph 6(a) has reasonable grounds to believe that a person has commit-"

Marlene Cowling moved—That Clause 7 of Bill C-61 be amended by striking out lines 16 to 21, on page 4, and substituting the following:

- "(i) the penalty, established in accordance with the regulations, for the violation that the person is liable to pay,
- (ii) particulars concerning the time for paying and the manner of paying the penalty, and

#### **POUR**

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter

John Maloney
Julian Reed
John Richardson—

vne Easter John Richardson—(6)

#### **CONTRE**

Leon Benoit Elwin Hermanson

Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

L'article 4 modifié, mis aux voix, est adopté avec dissidence:

#### **POUR**

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter John Maloney
Julian Reed
John Richardson—(6)

#### CONTRE

Leon Benoit Elwin Hermanson Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

Après débat, l'article 5 est adopté avec dissidence:

#### **POUR**

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter Jean Landry John Maloney Julian Reed John Richardson—(7)

#### CONTRE

Leon Benoit Elwin Hermanson Jake Hoeppner—(3)

#### Article 6

Sur motion de Marlene Cowling, il est convenu—Que l'on modifie l'article 6 du projet de loi C-61 en remplaçant les lignes 21 à 23, à la page 3, par ce qui suit:

« teurs et établir le sommaire caractérisant la violation dans les procès-verbaux. »

L'article 6 modifié est adopté.

#### Article 7

Sur motion de Marlene Cowling, il est convenu—Que l'on modifie l'article 7 du projet de loi C-61 en remplaçant la ligne 1, à la page 4, par ce qui suit:

« (2) L'agent verbalisateur qui a des motifs raisonnables de croire qu'une »

Marlene Cowling propose — Que l'on modifie le projet de loi C-61 en remplaçant les lignes 7 à 9, à la page 4, par ce qui suit:

« cation du règlement, de la sanction à payer—auquel cas il précise le délai et les modalités de paiement—et, sous réserve des règlements, le montant inférieur de la sanction infligée prévu au procès—verbal dont le paiement, dans le délai et selon les modalités, vaut règlement. »

(iii) subject to the regulations, a lesser amount that may be paid in complete satisfaction of the penalty if paid within the time and manner specified in the notice."

After debate, the question being put on the amendment, it carried on the following division:

#### YEAS

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter John Maloney Julian Reed

John Richardson—(6)

#### **NAYS**

Leon Benoit Elwin Hermanson Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

Marlene Cowling moved—That Clause 7 of Bill C-61 be amended by adding, immediately after line 21, on page 4, the following:

#### Summary of rights

"(3) A notice of violation must clearly summarize, in plain language, the rights and obligations under this Act of the person on whom it is served, including the right to have the facts of the violation reviewed by the Minister or the Tribunal, and the procedure for requesting such a review."

The question being put on the amendment, it carried, on division.

Clause 7, as amended, carried on the following division:

#### YEAS

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter John Maloney
Julian Reed
John Richardson—(6)

NAYS

Leon Benoit Elwin Hermanson

Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

Clause 8 carried on the following division:

#### YEAS

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter

John Maloney
Julian Reed
John Richardson—(6)

**NAYS** 

Leon Benoit Elwin Hermanson Jake Hoeppner
Jean Landry—(4)

#### On Clause 9

Marlene Cowling moved—That Clause 9 of Bill C-61 be amended.

(a) by striking out lines 34 to 38, on page 4, and substituting the following:

"penalty and the person named in the notice pays, in the prescribed time and manner, the amount of the penalty or, subject to the regulations, the lesser amount set out in the notice that may be paid in lieu of the penalty," Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence:

#### **POUR**

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter John Maloney Julian Reed

John Richardson—(6)

#### **CONTRE**

Leon Benoit Elwin Hermanson Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

Marlene Cowling propose — Que l'on modifie l'article 7 du projet de loi C-61 en remplaçant la ligne 9, à la page 4, par ce qui suit:

#### Sommaire des droits

« (3) Figurent aussi au procès-verbal en langage clair un sommaire des droits et obligations du contrevenant prévus par la présente loi, notamment le droit de contester les faits reprochés auprès du ministre ou de la Commission et la procédure pour le faire. »

L'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

L'article 7 modifié, mis aux voix, est adopté avec dissidence:

#### **POUR**

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter John Maloney
Julian Reed
John Richardson

John Richardson—(6)

#### **CONTRE**

Leon Benoit Elwin Hermanson Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

L'article 8 est adopté avec dissidence:

#### **POUR**

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter John Maloney
Julian Reed
John Richardson—(6)

CONTRE

Leon Benoit Elwin Hermanson Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

#### Article 9

Marlene Cowling propose—Que l'on modifie l'article 9 du projet de loi

a) en remplaçant les lignes 20 à 26, à la page 4, par ce qui suit:

« tion et que le contrevenant paie, dans le délai et selon les modalités réglementaires, le montant de celle-ci—ou, sous réserve des règlements, le montant inférieur prévu au procès-verbal—, le paiement, que le ministre accepte en règlement, vaut déclaration de responsabilité à l'égard de la violation et met fin à la poursuite.

(b) by striking out lines 6 to 13, on page 5, and substituting the following:

# Alternatives to payment

- "(2) Instead of paying the penalty set out in a notice of violation or, where applicable, the lesser amount that may be paid in lieu of the penalty, the person named in the notice may, in the prescribed time and manner,
  - (a) if the penalty is \$2,000 or more, request to enter into a compliance agreement with the Minister that ensures the person's compliance with the agri-food Act or regulation to which the"
- (c) by striking out lines 19 to 26, on page 5, and substituting the following:

#### Deeming

"(3) Where a person who is served with a notice of violation that sets out a penalty does not pay the penalty in the prescribed time and manner or, where applicable, the lesser amount that may be paid in lieu of the penalty, and does not exercise any right referred to in subsection (2) in the prescribed time and manner, the person is deemed to have committed the violation identified in the notice."

After debate, the question being put on the admendment, it carried on the following division:

b) en remplaçant les lignes 1 à 7, à la page 5, par ce qui suit:

#### Option

- (2) À défaut d'effectuer le paiement, le contrevenant peut, dans le délai et selon les modalités réglementaires:
  - a) si la sanction est de 2 000 \$ ou plus, demander au ministre de conclure une transaction en vue de la bonne application de la loi agroalimentaire ou du règlement en cause; »
- c) en remplaçant les lignes 12 à 15, à la page 5, par ce qui suit:

#### Présomption

- (3) Le défaut du contrevenant d'exercer l'option visée au paragraphe (2) dans le délai et selon les modalités prévus vaut déclaration de responsabilité à l'égard de la violation. »
- d) en apportant les changements de présentation des renvois qui en découlent.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence:

#### YEAS

Marlene Cowling John Maloney Rex Crawford Julian Reed Wayne Easter John Richardson—(6)

#### **NAYS**

Leon Benoit Jake Hoeppner Elwin Hermanson Jean Landry—(4) Clause 9, as amended, carried on the following division:

# **YEAS**

Marlene Cowling John Maloney Rex Crawford Julian Reed Wayne Easter John Richardson—(6)

# **NAYS**

Leon Benoit Jake Hoeppner Elwin Hermanson Jean Landry—(4)

After debate, Clause 10 carried, on the following division:

#### **YEAS**

Marlene Cowling John Maloney Rex Crawford Julian Reed Wayne Easter John Richardson—(6)

#### **NAYS**

Leon Benoit Jake Hoeppner Elwin Hermanson Jean Landry—(4)

Clauses 11 and 12 carried severally on the following division:

#### **POUR**

Marlene Cowling John Maloney Rex Crawford Julian Reed John Richardson—(6) Wayne Easter

#### CONTRE

Leon Benoit Jake Hoeppner Elwin Hermanson Jean Landry—(4)

L'article 9 modifié est adopté avec dissidence:

#### **POUR**

Marlene Cowling John Maloney Rex Crawford Julian Reed Wayne Easter

John Richardson—(6)

#### CONTRE

Leon Benoit Jake Hoeppner Elwin Hermanson Jean Landry—(4)

Après débat, l'article 10 est adopté avec dissidence:

#### **POUR**

Marlene Cowling John Maloney Rex Crawford Julian Reed

Wayne Easter John Richardson—(6)

#### CONTRE

Leon Benoit Jake Hoeppner Elwin Hermanson Jean Landry—(4)

Les articles 11 et 12 sont adoptés séparément, avec dissidence:

After debate, Clauses 13, 14 and 15 carried severally on the following division:

#### YEAS

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter John Maloney Julian Reed

John Richardson—(6)

#### **NAYS**

Leon Benoit Elwin Hermanson Jake Hoeppner
Jean Landry—(4)

Clauses 16 and 17 carried severally.

#### On Clause 18

Marlene Cowling moved—That Clause 18 of Bill C-61 be amended.

(a) by striking out line 20, on page 10, and substituting the following:

#### Certain defences not available

- "18. (1) A person named in a notice of violation".
- (b) by adding, immediately after line 27, on page 10, the following:

#### Common law principles

"(2) Every rule and principle of the common law that renders any circumstance a justification or excuse in relation to a charge for an offence under an agri-food Act applies in respect of a violation to the extent that it is not inconsistent with this Act."

After debate, the question being put on the amendment, it carried on the following division:

#### YEAS

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter John Maloney Julian Reed

John Richardson—(6)

#### **NAYS**

Leon Benoit Elwin Hermanson Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

Clause 18, as amended, carried on the following division:

#### YEAS

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter John Maloney
Julian Reed
John Richardson—(6)

**NAYS** 

Leon Benoit Elwin Hermanson Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

#### On Clause 19

Marlene Cowling moved—That Clause 19 of Bill C-61 be amended by striking out line 29, on page 10, and substituting the following:

Après débat, les articles 13, 14 et 15 sont adoptés séparément, avec dissidence:

#### **POUR**

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter

John Maloney
Julian Reed
John Dishardson

John Richardson—(6)

#### **CONTRE**

Leon Benoit Elwin Hermanson Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

Les articles 16 et 17 sont adoptés séparément.

#### Article 18

Marlene Cowling propose — Que l'on modifie l'article 18 du projet de loi C-61

a) en remplaçant la ligne 14, à la page 10, par ce qui suit:

Exclusion de certains moyens de défense

« 18. (1) Le contrevenant ne peut invoquer en »

b) en ajoutant immédiatement après la ligne 19, à la page 10, ce qui suit:

Principes de la common law

« (2) Les règles et principes de la common law qui font d'une circonstance une justification ou une excuse dans le cadre d'une poursuite pour infraction à une loi agroalimentaire s'appliquent à l'égard d'une violation sauf dans la mesure où ils sont incompatibles avec la présente loi. »

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence:

#### **POUR**

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter John Maloney
Julian Reed
John Richardson—(6)

#### CONTRE

Leon Benoit Elwin Hermanson Jake Hoeppner
Jean Landry—(4)

L'article 18 modifié, mis aux voix, est adopté avec dissidence:

#### POUR

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter John Maloney Julian Reed

John Richardson—(6)

#### CONTRE

Leon Benoit Elwin Hermanson Jake Hoeppner
Jean Landry—(4)

#### Article 19

Marlene Cowling propose — Que l'on modifie l'article 19 du projet de loi C-61 en remplaçant la ligne 20, à la page 10, par ce qui suit:

"lation are reviewed, the Min-".

After debate, the question being put on the amendment, it carried on the following division:

« 19. En cas de contestation ou révision portant sur les faits, »

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence:

#### YEAS

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter

John Maloney Julian Reed

John Richardson—(6)

#### **POUR**

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter

Elwin Hermanson

Julian Reed John Richardson—(6)

John Maloney

Jake Hoeppner

Jean Landry—(4)

#### **CONTRE**

Leon Benoit Elwin Hermanson

Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

Clause 19, as amended, carried on the following division:

**NAYS** 

Leon Benoit

L'article 19 modifié est adopté avec dissidence:

#### YEAS

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter

John Maloney Julian Reed John Richardson—(6)

Leon Benoit Elwin Hermanson Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

**NAYS** 

**POUR** 

CONTRE

Marlene Cowling John Maloney Julian Reed Rex Crawford Wayne Easter John Richardson—(6)

## Elwin Hermanson

Leon Benoit

Article 20

Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

On Clause 20

Marlene Cowling moved - That Clause 20 of Bill C-61 be amended by striking out line 36, on page 10, and substituting the following:

"document issued under an agri-food Act is liable for a violation that is com-".

The question being put on the amendment, it carried, on division.

Clause 20 carried, on division,

Clauses 21 and 22 carried severally.

After debate, Clause 23 carried on the following division:

Marlene Cowling propose - Que l'on modifie l'article 20 du projet de loi C-61 en remplaçant la ligne 26, à la page 10, par ce qui suit:

« délivré en vertu d'une loi agroalimentaire est responsable de la violation commise dans »

L'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

L'article 20 est adopté avec dissidence.

Les articles 21 et 22 sont adoptés séparément.

Après débat, l'article 23 est adopté avec dissidence:

#### YEAS

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter

John Maloney Julian Reed John Richardson—(6)

**NAYS** 

#### Marlene Cowling Rex Crawford

John Maloney Julian Reed

Jake Hoeppner

Jean Landry—(4)

John Richardson—(6) Wayne Easter

CONTRE

**POUR** 

#### Leon Benoit

Elwin Hermanson

On Clause 24

Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

#### Article 24

Leon Benoit

Elwin Hermanson

Marlene Cowling propose—Que l'on modifie l'article 24 du projet de loi C-61 en remplaçant les lignes 3 et 4, à la page 12, par ce qui suit:

amended by striking out lines 5 and 6, on page 12, and substituting the following: "in accordance with the regulations, either personally or in such

Marlene Cowling moved-That Clause 24 of Bill C-61 be

other manner as may be authorized in the regulations."

The question being put on the amendment, it carried, on division.

« au règlement, par remise à personne ou de toute autre manière qui y est autorisée. »

L'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

L'article 24 est adopté avec dissidence. Clause 24 carried, on division. Les articles 25, 26 et 27 sont adoptés séparément, avec Clauses 25, 26 and 27 carried severally. Après débat les articles 28 et 29 sont adoptés séparément, avec After debate Clauses 28 and 29 carried severally on the dissidence: following division: POUR YEAS John Maloney Marlene Cowling John Maloney Marlene Cowling Julian Reed Rex Crawford Julian Reed Rex Crawford John Richardson—(6) Wayne Easter Wayne Easter John Richardson—(6) **NAYS** CONTRE Leon Benoit Jake Hoeppner Leon Benoit Jake Hoeppner Jean Landry—(4) Jean Landry—(4) Elwin Hermanson Elwin Hermanson Clauses 30 to 39 inclusive carried severally on the following Les articles 30 à 39 inclusivement sont adoptés séparément, avec dissidence: division: POUR YEAS John Maloney John Malonev Marlene Cowling Marlene Cowling Julian Reed Julian Reed Rex Crawford Rex Crawford Wavne Easter John Richardson—(7) Wayne Easter John Richardson — (7) Jean Landry Jean Landry CONTRE **NAYS** Jake Hoeppner—(3) Leon Benoit Jake Hoeppner Leon Benoit Elwin Hermanson Elwin Hermanson Jean Landry—(4) Après débat, les articles 40 à 90 inclusivement sont adoptés After debate, Clauses 40 to 90 inclusive carried severally on the séparément, avec dissidence: following division: POUR YEAS John Maloney Marlene Cowling John Maloney Marlene Cowling Rex Crawford Julian Reed Rex Crawford Julian Reed Wayne Easter John Richardson — (7) Wayne Easter John Richardson—(7) Jean Landry Jean Landry NAYS CONTRE Leon Benoit Jake Hoeppner—(3) Leon Benoit Jake Hoeppner—(3) Elwin Hermanson Elwin Hermanson L'article 1 est adopté avec dissidence: Clause 1 carried on the following division: POUR **YEAS** John Maloney John Maloney Marlene Cowling Marlene Cowling Julian Reed Rex Crawford Julian Reed Rex Crawford John Richardson—(7) Wayne Easter John Richardson—(7) Wayne Easter Jean Landry Jean Landry **NAYS** CONTRE Jake Hoeppner—(3) Leon Benoit Leon Benoit Jake Hoeppner—(3) Elwin Hermanson Elwin Hermanson The Title carried on the following division: Le titre est adopté avec dissidence:

POUR

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter Jean Landry

John Maloney Julian Reed John Richardson—(7)

Rex Crawford Wayne Easter Jean Landry

Marlene Cowling

John Maloney Julian Reed

YEAS

John Richardson—(7)

#### **NAYS**

Leon Benoit

Elwin Hermanson

Jake Hoeppner—(3)

The Bill carried on following division:

#### **YEAS**

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter

John Maloney Julian Reed

John Richardson—(6)

#### **NAYS**

Leon Benoit Elwin Hermanson Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

It was agreed — That the Committee order a reprint for use at Report Stage.

Ordered — That the Chairman report the Bill, as amended, to the House.

At 9:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

# WEDNESDAY, OCTOBER 25, 1995

(Meeting No. 74)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Jerry Pickard, presiding.

Members of the Committee present: Murray Calder, Marlene Cowling, Jake Hoeppner, Jean Landry, John Maloney, Glen McKinnon, Jerry Pickard and Julian Reed.

Acting Members present: Bernie Collins for Lyle Vanclief; Janko Peric for Denis Paradis.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From Agriculture and Agri-Food Canada: Tom Richardson, Director General, Farm Income Policy and Programs, Policy Branch; Alan Asselstine, Economist, Farm Inputs, Farm Income Policy and Programs Directorate, Policy Branch; From Health Canada: Ivo Krupka, Head Policies - Alternatives - Legislation - Compliance - Communications, Pest Management, Regulatory Agency.

Pursuant to Standing Order 108(2), a study on farm input costs.

Tom Richardson made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### TUESDAY, NOVEMBER 7, 1995 (Meeting No. 75)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:05 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the se réunit aujourd'hui à 9 h 05, dans la salle 253-D de l'édifice du Chairman, Jerry Pickard, presiding.

#### **CONTRE**

Leon Benoit Elwin Hermanson Jake Hoeppner—(3)

Le projet de loi est adopté avec dissidence:

#### **POUR**

Marlene Cowling Rex Crawford Wayne Easter

John Maloney Julian Reed

John Richardson — (6)

#### **CONTRE**

Leon Benoit Elwin Hermanson

Jake Hoeppner Jean Landry—(4)

Il est convenu—Que le Comité ordonne une réimpression du projet de loi pour utilisation à l'étape du rapport.

Il est ordonné — Que le président fasse rapport du projet de loi modifié à la Chambre des communes.

À 21 h 45, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### LE MERCREDI 25 OCTOBRE 1995 (Séance nº 74)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire se réunit aujourd'hui à 15 h 40, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jerry Pickard (président).

Membres du Comité présents: Murray Calder, Marlene Cowling, Jake Hoeppner, Jean Landry, John Maloney, Glen McKinnon, Jerry Pickard et Julian Reed.

Membres suppléants présents: Bernie Collins pour Lyle Vanclief; Janko Peric pour Denis Paradis.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de la recherche et Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: De Agriculture et Agroalimentaire Canada: Tom Richardson, directeur général, Politique et programmes de protection du revenu agricole, Direction générale des politiques; Alan Asselstine, économiste, intrants agricoles, Politique et programmes de protection du revenu agricole, Direction générale des politiques. De Santé Canada: Ivo Krupka, chef, Politiques - Solutions de rechange - Mesures législatives - Conformité – Communications, Secrétariat pour la lutte antiparasitaire, Agence de réglementation.

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le Comité examine les coûts des intrants agricoles.

Tom Richardson fait une déclaration et, avec d'autres témoins, répond aux questions.

À 17 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

# LE MARDI 7 NOVEMBRE 1995

(Séance nº 75)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire Centre, sous la présidence de Jerry Pickard (président).

Members of the Committee present: Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Marlene Cowling, Wayne Easter, Jean Landry, John Maloney, Glen McKinnon, Jerry Pickard and Julian Reed.

Acting Members present: Reginald Bélair for Lyle Vanclief; Leon Benoit for Elwin Hermanson; Brenda Chamberlain for Denis Paradis.

Associate Member present: Vic Althouse.

Other Member present: John Finlay.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean- Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de la recherche et Denis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From Industry Canada - Competition Bureau: Don Mercer, Deputy Director of Investigation and Research, Criminal Matters Branch; Andrea Rosen, Commerce Officer, Criminal Matters Branch.

Pursuant to Standing Order 108(2), a study on farm input cost.

Don Mercer made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 10:55 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### THURSDAY, NOVEMBER 9, 1995 (Meeting No. 76)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:20 o'clock a.m. this day, in Room 308, West Block, the Acting Chairman, Murray Calder, presiding.

Members of the Committee present: Murray Calder, Marlene Cowling, Jean Landry, John Maloney, Glen McKinnon, Julian Reed and Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean- Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de la recherche et Denis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Petroleum Products Institute: Brendan P. Hawley, Vice-President, Public Affairs; Bob Clapp, Vice-President, External Relations.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), a study on farm input costs.

Brendan Hawley and Robert Clapp made statements and answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### TUESDAY, NOVEMBER 21, 1995 (Meeting No. 77)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 9:45 o'clock a.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Jerry Pickard, presiding.

Members of the Committee present: Murray Calder, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jake Hoeppner, Glen McKinnon, Denis Paradis, Jerry Pickard and Julian Reed.

Membres du Comité présents: Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Marlene Cowling, Wayne Easter, Jean Landry, John Maloney, Glen McKinnon, Jerry Pickard et Julian Reed.

Membres suppléants présent: Réginald Bélair pour Lyle Vanclief; Leon Benoit pour Elwin Hermanson; Brenda Chamberlain pour Denis Paradis.

Membre associé présent: Vic Althouse.

Autre député présent: John Finlay.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: De Industrie Canada - Bureau de la politique de concurrence: Don Mercer, sous-directeur, Enquêtes et recherches, Direction des affaires criminelles; Andrea Rosen, agent de commerce, Direction des affaires criminelles.

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le Comité étudie le coût des intrants agricoles.

Don Mercer fait une déclaration et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 10 h 55, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### LE JEUDI 9 NOVEMBRE 1995 (Séance nº 76)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire se réunit aujourd'hui à 9 h 20, à la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Murray Calder (président suppléant).

Membres du Comité présents: Murray Calder, Marlene Cowling, Jean Landry, John Maloney, Glen McKinnon, Juliau Reed et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: De l'Institut canadien des produits pétroliers: Brendan P. Hawley, vice-président, Affaires publiques; Bob Clapp, vice-président, Relations extérieures.

Conformément au mandat que lui confère l'article 108(2) du Règlement, le Comité reprend l'étude des coûts des intrants agricoles.

Brendan Hawley et Robert Clapp font une déclaration et répondent aux questions.

À 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### LE MARDI 21 NOVEMBRE 1995 (Séance nº 77)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire se réunit aujourd'hui à 9 h 45, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jerry Pickard (président).

Membres du Comité présents: Murray Calder, Wayne Easter, Elwin Hermanson, Jake Hoeppner, Glen McKinnon, Denis Paradis, Jerry Pickard et Julian Reed.

Acting Members present: Leon Benoit for Cliff Breitkreuz; Bernie Collins for John Maloney; John Richardson for Lyle Breitkreuz; Bernie Collins pour John Maloney; John Richardson Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean- Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de la recherche et Denis Fréchette, Research Officer.

Witness: From Canadian Fertilizer Institute: Roger Larson, Managing Director; Barry Clarke, Consultant.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), a study on farm input costs.

Roger Larson made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Marc Toupin

Clerk of the Committee

WEDNESDAY, NOVEMBER 22, 1995 (Meeting No. 78)

The Standing Committee on Agriculture and Agri-Food met at 3:33 o'clock p.m. this day, in Room 308, West Block, the Chairman, Jerry Pickard, presiding.

Members of the Committee present: Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Wayne Easter, Jake Hoeppner, John Maloney, Jerry Pickard, Julian Reed and Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean- Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de la recherche et Denis Fréchette, Research Officer.

Witnesses: From Canadian Association of Agri-Retailers: Randy Wolgemuth, President; Lloyd Sandercock, Vice-President; Jacqueline Ryrie, Executive Director.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), a study on farm input costs.

Lloyd Sandercock made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 4:46 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

A/Clerk of the Committee

Membres suppléants présents: Leon Benoit pour Cliff pour Lyle Vanclief.

Aussi présents:Du Service de recherche de la Bibliothèque du Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: De l'Institut canadien des engrais: Roger Larson, directeur administratif; Barry Clarke, expert-conseil.

Conformément au mandat que lui confère l'article 108(2) du Règlement, le Comité reprend son étude sur le coût des intrants agricoles.

Roger Larson fait une déclaration et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 11 heures, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Marc Toupin

LE MERCREDI 22 NOVEMBRE 1995 (Séance nº 78)

Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire se réunit aujourd'hui à 15 h 33, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jerry Pickard (président)

Membres du Comité présents: Murray Calder, Jean-Guy Chrétien, Wayne Easter, Jake Hoeppner, John Maloney, Jerry Pickard, Julian Reed et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

Témoins: De la «Canadian Association of Agri-Retailers»: Randy Wolgemuth, président; Lloyd Sandercock, vice-président; Jacqueline Ryrie, directrice générale,

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, une étude sur le coût des intrants agricoles.

Lloyd Sandercock fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 16 h 46, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière adjointe du Comité

Ellen Savage

#### WITNESSES

#### Tuesday, October 17, 1995 (Meeting No. 71)

Agriculture and Agri-Food Canada:

Phil Amundsen, Director General, Mid-West Region, Food Production and Inspection Branch;

Reg Gatenby, Chief, Legislation, Food Production and Inspection Branch;

Henry Molot, Q.C., Senior General Counsel, Administrative Law Sector:

Lyle Vanclief, Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food.

Legislation Council Office:

Phillippe Ducharme, Legislative Counsel.

Library of Parliament:

Sonya Dakers, Research Coordinator;

Jean-Denis Fréchette, Economist.

Thursday, October 19, 1995 (Meeting No. 72)

Canadian Federation of Agriculture:

Yves Leduc, Policy Analyst;

Sally Rutherford, Executive Director;

Jack Wilkinson, President.

Monday, October 23, 1995 (Meeting No. 73)

Agriculture and Agri-Food Canada:

Phil Amundsen, Director General, Mid-West Region, Food Production and Inspection Branch;

Reg Gatenby, Chief, Legislation, Food Production and Inspection Branch.

Department of Justice:

Henry Molot, Q.C., Senior General Counsel, Administrative Law Sector.

Wednesday, October 25, 1995 (Meeting No. 74)

Agriculture and Agri-Food Canada:

Alan Asselstine, Economist, Farm Inputs, Farm Income Policy and Programs Directorate, Policy Branch;

Tom Richardson, Director General, Farm Income Policy and Programs, Policy Branch.

Health Canada:

Ivo Krupka, Head, Policies Alternatives –
Legislation – Compliance – Communications, Pest Management Regulatory
Agency.

Tuesday, November 7, 1995 (Meeting No. 75)

Industry Canada - Competition Bureau:

Don Mercer, Deputy Director of Investigation and Research, Criminal Matters Branch;

Andrea Rosen, Commerce Officer, Criminal Matters Branch.

Thursday, November 9, 1995 (Meeting No. 76)

Canadian Petroleum Products Institute:

Bob Clapp, Vice-President, External Relations;

Brendan P. Hawley, Vice-President, Public Affairs.

Tuesday, November 21, 1995 (Meeting No. 77)

Canadian Fertilizer Institute:

Barry Clarke, Consultant;

Roger Larson, Managing Director.

Wednesday, November 22, 1995 (Meeting No. 78)

Canadian Association of Agri-Retailers:

Jacqueline Ryrie, Executive Director;

Lloyd Sandercock, Vice-President;

Randy Wolgemuth, President.

### **TÉMOINS**

#### Le mardi 17 octobre 1995 (Séance nº 71)

#### Agriculture et Agroalimentaire Canada:

Phil Amundsen, directeur général, Région du milieu de l'Ouest, Direction générale de la production et inspection des aliments;

Reg Gatenby, chef, Législation, Direction générale de la production et inspection des aliments;

Henry Molot, Q.C., avocat général principal, Section du droit administratif;

Lyle Vanclief, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

#### Bibliothèque du Parlement:

Sonya Dakers, coordonnatrice de la recherche;

Jean-Denis Fréchette, économiste.

Bureau des conseillers législatifs:

Phillippe Ducharme, conseiller législatif.

#### Le jeudi 19 octobre 1995 (Séance nº 72)

Fédération canadienne de l'agriculture:

Yves Leduc, analyste des politiques;

Sally Rutherford, directeur exécutif;

Jack Wilkinson, président.

#### Le lundi 23 octobre 1995 (Séance nº 73)

#### Agriculture et Agroalimentaire Canada:

Phil Amundsen, directeur général, Région du milieu de l'Ouest, Direction générale de la production et inspection des aliments;

Reg Gatenby, chef, Législation, Direction générale de la production et inspection des aliments.

#### Ministère de la Justice:

Henry Molot, Q.C., avocat général principal, Section du droit administratif.

#### Le mercredi 25 octobre 1995 (Séance nº 74)

Agriculture et Agroalimentaire Canada:

Alan Asselstine, économiste, Intrants agricoles, Direction de la politique et des programmes de revenu agricole, Direction générale des politiques;

Tom Richardson, directeur général, Direction de la politique et des programmes de revenu agricole, Direction générale des politiques.

#### Santé Canada:

Ivo Krupka, chef, Politiques – Solutions de rechange – Mesures législatives – Conformité – Communications, Agence de réglementation pour la lutte antiparasitaire.

#### Le mardi 7 novembre 1995 (Séance nº 75)

Industrie Canada – Bureau de la politique de concurrence:

Don Mercer, sous-directeur des enquêtes et recherches, Direction des affaires criminelles:

Andrea Rosen, agent de commerce, Direction des affaires criminelles.

#### Le jeudi 9 novembre 1995 (Séance nº 76)

Institut canadien des produits pétroliers:

Bob Clapp, vice-président des relations extérieures;

Brendan P. Hawley, vice-président des affaires publiques.

#### Le mardi 21 novembre 1995 (Séance nº 77)

«Canadian Fertilizer Institute»:

Barry Clarke, consultant;

Roger Larson, directeur.

#### Le mercredi 22 novembre 1995 (Séance nº 78)

«Canadian Association of Agri-Retailers»:

Jacqueline Ryrie, directrice générale;

Lloyd Sandercock, vice-président;

Randy Wolgemuth, président.



Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9







